INVENTAIRE DU PATRIMOINE METROPOLITAIN

INVENTAIRE DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL, URBAIN & PAYSAGER (IPAP)

identifié au titre de l'article L.151-19 du code de l'urbanisme

Projet arrêté au Conseil métropolitain du 15 décembre 2017

INVENTAIRE DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL, URBAIN & PAYSAGER (IPAP)

LOCALISATION ET IDENTIFICATION DES ÉLÉMENTS ET ENSEMBLES PATRIMONIAUX

Un atlas cartographique par commune, à l'échelle du 1/5 000e, localise ces éléments et ensembles. Des tableaux d'identification de ces éléments et ensembles complètent l'atlas cartographique. Afin de faciliter le repérage, ces tableaux sont organisés par commune, puis par type de patrimoine.

Chaque élément ou ensemble est ainsi identifié selon la classification patrimoniale présentée en page suivante. Celle-ci s'organise par catégorie de patrimoine, précisée si nécessaire par famille de patrimoine.

Chacun est associé à un code composé d'une lettre et d'un numéro permettant de l'identifier précisément sur le plan et dans le tableau descriptif. La lettre correspond à la famille de patrimoine à laquelle appartient l'élément ou l'ensemble repéré (cf. classification page suivante). En complément du tableau d'identification, une fiche informative pour chaque élément ou ensemble sera à terme disponible en consultation numérique.

DISPOSITIONS RÉGLEMENTAIRES

Pour chaque catégorie et famille de patrimoine, les objectifs de préservation sont spécifiques car toutes ne sont pas soumises aux mêmes pressions et aux mêmes évolutions. Ces objectifs peuvent par exemple concerner les caractéristiques architecturales du bâti, l'organisation urbaine ou paysagère des secteurs à préserver, la gestion des éléments végétaux...

La protection des éléments et ensembles patrimoniaux est assurée au travers des dispositions générales du règlement du PLU. Ces dispositions ont pour objectif de préserver ou de ne pas porter atteinte au patrimoine repéré ou à son environnement, de recomposer le bien dans le respect de sa structure d'origine, ou encore de participer à sa mise en valeur.

Les dispositions réglementaires s'organisent en deux niveaux : des dispositions communes à l'ensemble de la catégorie de patrimoine, complétées par des dispositions spécifiques à chaque famille de patrimoine si nécessaire.

Echelle	Nature	Catégorie	Famille	codification	Objets
Elément patrimonial ponctuel	Bâti	Edifice singulier	édifice habité	A	Maison de ville Maison de maître, hôtel particulier, villa, manoir Immeuble urbain Maison rurale Couvent, monastère, presbytère, etc
			cas particulier de l'édifice habité et son jardin	B	Maison de ville ou de maître et sa parcelle jardin,
			édifice industriel ou économique	C	Bâtiment industriel et cheminée Bâtiment artisanal (dont brasserie) Bâtiment de commerce ou de services Maison d'éclusier Ouvrage d'art, etc
			édifice agricole	D	Ferme (dont censes et hofstedes) Bâtiment de transformation agricole (moulins, séchoirs, cosseteries...),etc
			édifice de la vie publique et collective	E	Hôtel de ville Lieu de culte Ecole Gare Grand service public Edifice culturel ou de loisirs Réservoir d'eau, etc
			édifice lié à la frontière	F	Fort et fortifications Blockhaus Poste de douanes Cimetière militaire, etc
		Petit élément et élément ponctuel de patrimoine	petit élément de patrimoine bâti	G	Petit édifice liés à l'eau (fontaine, lavoir, puits, passerelle...) Petits édifices religieux, oratoires, niches, etc
			éléments d'apparat d'agrément ou mémoriel	H	Mobilier urbain, publicités anciennes, oeuvres d'art Monuments civils (monuments aux morts, plaques commémoratives,cimetière...) Eléments de façade (modénatures et décors, mosaïques, clotures, et murs...)
	Non bâti	Arbre remarquable	Arbre remarquable	I	Arbre isolé Bouquet d'arbres Arbre présentant une conduite spécifique
Linéaire patrimonial	Bâti	rangs et séquences de façades	façades en série et homogènes	J	série continue de façades urbaines série continue de façades commerciales
			Façades remarquables	K	série de façades diversifiées et d'intérêt
	Non bâti	Jardins de devant structurants	Jardins de devant structurants	L	Ensemble de jardins marquant le frontage, et leurs clôtures ouvragées le cas échéant
		Linéaire paysager structurant	alignement arboré, haie	M	Alignement, mail, haie arborée
			canal, becque, fossé	N	leur ripisylve, leur chemin de halage et leur quai le cas échéant
			chemin et promenade	O	chemin pavé, drève, promenade, voyette, et la végétation, les clotures les bordant le cas échéant
Ensemble patrimonial architectural, urbain ou paysager	Bâti	Ensemble bâti de caractère	cité, courée	P	Cité ouvrière Courée Autre type de cité, etc
			rue ou îlot homogène de maisons de ville	Q	Ensemble préservé de rues et/ou d'îlots de maisons de ville
			espace ouvert d'intérêt urbain	R	Places, squares et façades attenantes
	Mixte	Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain	habitat paysager	S	Opération urbaine sur base d'un plan paysager: cité-jardin, résidence paysagée (habitat individuel ou collectif), grande artère paysagère, etc
			propriété bâtie	T	Ensemble composé d'une demeure (villa ou château), de son parc, des dépendances et éventuellement de son enceinte
			ensemble agricole	U	Ensemble composé d'une ferme et ses dépendances, des pâtures attenantes, éventuellement du cortège végétal, de la drève et des douves qui l'accompagnent
			Parc et jardin	V	Parcs, jardins historiques ou paysagers avec leurs ouvrages, kiosques et pavillons éventuels

DÉFINITIONS DES CATÉGORIES ET DES FAMILLES

Eléments patrimoniaux ponctuels (bâtis)

Edifices singuliers

Cette catégorie identifie des édifices bâtis ponctuels issus du patrimoine habité, industriel, agricole, collectif ou encore frontalier.

[LES OBJECTIFS GENERAUX]

de préservation sont de :

- Assurer la pérennité de l'édifice singulier dans le temps
- Maintenir la morphologie, l'aspect extérieur et la qualité architecturale du bâti
- Permettre au bâti d'évoluer tout préservant la cohérence architecturale et sa perception générale

Les édifices singuliers sont distingués en familles :

- édifices habités, dont les cas particuliers des édifices habités et leur jardin
- édifices industriels ou économiques
- édifices agricoles
- édifices de la vie publique et collective
- édifices liés à la frontière

► Edifices habités [A]

Cette famille identifie les édifices liés à l'habitat particulièrement varié sur le territoire et marqueur de l'évolution urbaine de la métropole.

Les valeurs patrimoniales principales associées aux édifices habités sont :

- de mémoire : évoquant un souvenir ou une époque précise, remémorant un courant architectural ou l'œuvre d'un architecte,...
- historique : témoignage d'un fait historique ou d'une période de l'histoire de la commune ou de la région
- de savoir-faire : mise en œuvre de techniques constructives traditionnelles ou particulières
- de rareté : caractère unique voire atypique de la construction
- de repère : position de point de repère dans la ville

Les objectifs spécifiques de préservation sont de :

- respecter les éléments structurants de la morphologie des édifices habités : organisation, implantation et volumétrie des constructions, formes de toitures, éléments spécifiques (porches, bow-windows, balcons, boiseries, sculptures,...)
- s'inscrire dans les principes de composition des façades et toitures
- Pour les édifices habités et leur jardin : ménager les abords immédiats (annexes et dépendances, végétation, clôture, etc)



La Madeleine



Wambrechies



Hellemmes

Parmi les édifices habités, on compte :

Les maisons de ville

La maison de ville constitue la forme d'habitat la plus répandue des villes et villages d'Europe du Nord. Issu de la maison de bois médiévale, ce bâtiment, de tradition unifamiliale, s'adapte au fil des siècles aux contraintes dictées par des normes constructives et sanitaires.

Edifiée sur une trame parcellaire étroite (4 à 7 mètres) et allongée (10 à 20 mètres, voire plus), la maison de ville, bloquée entre deux bâtisses contiguës, s'élève sur trois voire quatre niveaux. Sa composition est marquée par la régularité des travées.

Standard de l'habitat urbain, elle prend de multiples apparences selon les époques, le statut social de ses occupants, la présence ou non d'un commerce. Historiquement bourgeoise, elle évolue pour devenir maison d'employé, maison d'ouvrier ou maison de notable.

Depuis le 19ème siècle, la maison de ville présente souvent un plan-type proposant :

- une porte d'entrée et un couloir latéral, une ou deux fenêtres sur rue éclairant le salon, puis, en enfilade, la salle à manger et la véranda donnant sur la cour ou le jardin, les dépendances (cuisine, etc.) sont construites en retour dans le «marteau»,
- à l'étage, deux ou trois chambres et parfois une salle de bains en appendice au-dessus de la cuisine,
- au deuxième étage, s'il existe, d'autres chambres et un grenier, bénéficiant d'une ou deux mansardes,
- la maison est souvent en partie excavée, mais ne possède en général pas de garage.

Quelques variantes sont à noter, comme :

- la maison de bourg : sensiblement sur le même modèle que la maison de ville, la maison de bourg, moins contrainte par le parcellaire, est souvent moins haute (R+1+ combles), moins profonde et plus large (parfois avec entrée et couloir central) selon les cas accompagnée d'un porche correspondant à une fonction artisanale ou agricole.
- La maison canoniale : série de plusieurs maisons de bourg, les maisons canoniales présentent souvent la particularité de disposer d'un jardin ou plusieurs jardins clos disposés en avant des maisons.
- La maison avec activité commerciale ou artisanale: ces maisons de ville présentent parfois la particularité de posséder un rez-de-chaussée commercial, voire artisanal. Les fonctions peuvent parfois étendre leur emprise au premier étage ou dans la cour arrière, multipliant les accès.

Les maisons de maître, villas, les manoirs

Les maisons de maître, les hôtels particuliers, les villas et manoirs sont le prolongement de la typologie des maisons de ville. Tous quatre, mais chacun avec ses propres armes, exposent aux voisins, aux visiteurs ou aux passants le niveau social et «l'identité» de ses propriétaires.

La maison de maître ou maison de notable, amplifie le modèle de la maison de ville par la répétition de travées identiques, voire la symétrie de la façade. Un certain recul peut être pris avec le domaine public, par la création de jardin sur rue, ou de cour avec porche sur le modèle des hôtels particuliers. Quant aux autres composantes, elles se multiplient et se qualifient, tout en faisant preuve «d'une forme de sagesse». Le presbytère reprend souvent ce modèle.

L'hôtel particulier, spécifique du milieu urbain, s'isole et se spécialise par la création d'un ou de plusieurs espaces non bâtis (cours, jardins, etc.) le plus souvent non visibles du domaine public et desservis par des porches ou passages cochers. Les constructions s'ordonnent à partir d'un corps principal augmenté de pavillons, avant-corps et s'étendent en ailes, annexes galeries tendant à refermer l'espace autour de la cour d'entrée ou cour d'honneur.

Le manoir ou petit château échappe à la contiguïté, pour s'entourer d'un parc de plus ou moins grandes dimensions. Son accès est mis en scène par une série de filtres minéraux (murs, clôtures, portails, fossés, plan d'eau, etc.) ou végétaux (masses, percements, alignement, parterre, etc.).

La villa, contiguë ou isolée au milieu d'un jardin, ignore la sagesse et y préfère la folie. Elle introduit des caractéristiques stylistiques particulières, en rupture avec l'environnement urbain. Il s'agit, dans un premier temps, de véritables modèles importés, provenant d'autres régions ou d'autres pays plus ou moins lointains. Dans un second temps, le phénomène de personnalisation conduit les propriétaires à toutes les «extravagances» architecturales, donnant naissance à un véritable mouvement appelé «l'éclectisme». A l'opposé de la standardisation, cette architecture demeure «fragile», car atypique et souvent expérimentale. Là encore le savoir-faire et l'imaginaire des hommes s'imposent !



Mons en baroeul

Ces maisons de maître, villas ou manoirs sont parfois associés à des bâtiments liés à la production (exploitations agricoles, bâtiments industriels voire artisanaux, bureaux administratifs d'usine, etc.).

Les immeubles urbains

L'apparition de l'habitat «collectif » au 19ème siècle répond à l'attractivité croissante des villes et à l'inévitable nécessité de densification urbaine. Avec ce modèle déjà largement expérimenté dans la capitale, on passe progressivement de la maison à l'immeuble de rapport. Dès cette époque, de nombreux petits immeubles de rapport, souvent d'initiative privée, s'insèrent dans le tissu urbain et densifient les centres et les faubourgs du début du siècle dernier. Entre les deux guerres, une autre étape est franchie, avec la construction des HBM (Habitation Bon Marché) dans les nouveaux quartiers d'habitat influencés par le zonage naissant. La deuxième reconstruction insuffle de nouveaux «modèles de ville», dans lesquels les immeubles urbains s'affichent comme la solution permettant de résoudre la crise du logement.



Mons en baroeul

C'est peut-être au niveau de l'habitat collectif qu'existe la plus grande variété de formes, d'échelles, de compositions, de savoir-faire... De la maison de ville divisée en appartements, à la tour isolée dans son parc, en passant par l'usine réhabilitée en logements, il y a peu d'homogénéité typologique.

Comme les architectures, les modes d'implantation sont également très variées : le long des rues, des boulevards, des avenues, bordant les places les plus monumentales de nos villes ; en cités, quartiers ou ensembles desservis par des voies privées ; en continuité ou isolé entre deux maisons individuelles ; isolé en cœur d'îlot ou au milieu d'un parc.

Le plan et la qualité des logements varient considérablement selon le type d'immeuble, allant du confort souvent rudimentaire des logements de maisons divisées en appartements, aux grands appartements bourgeois, blottis dans des immeubles de standing.

Ces immeubles urbains présentent parfois la particularité de posséder un rez-de-chaussée commercial voire artisanal, fonctions qui peuvent parfois étendre leur emprise au premier étage ou à la cour arrière.



Lille

La maison rurale

La maison rurale s'apparente à la maison élémentaire décrite dans la typologie : «Fermes». Les volumes bas sont issus des techniques constructives du bois et du torchis. Implantée en front-à-rue ou en pignon, la maison rurale se caractérise par la simplicité de son volume principal de forme rectangulaire, souvent complété de rajout, abritant les pièces de services ou quelques appentis. Le rectangle s'allonge plus ou moins, selon qu'il abrite une habitation seule ou une activité artisanale telle que le tissage, la charpente, la forge... La brique sur soubassement peint, «la panne flamande», les menuiseries bois à lames pour les portes, et à quatre ou six décompositions pour fenêtre, caractérisent souvent cette architecture limitée à l'expression constructive, sans souci esthétique.



Houplin Ancoisne

Ces maisons rurales présentent parfois la particularité d'intégrer des fonctions commerciales ou artisanales qui peuvent parfois étendre leur emprise à la cour arrière avec création éventuelle d'un porche d'accès.



Templemars

Les couvents et monastères

Le caractère confessionnel détermine clairement les dispositions adoptées, voire l'aspect architectural de ces édifices. Pourraient y rentrer, en dehors de toute considération religieuse, les familistères, maisons compagnoniques, et autres maisons dont un règlement particulier détermine le mode de vie et les dispositifs architecturaux.

Les monastères, couvents, séminaires et béguinages présentent la particularité d'abriter ou d'avoir abrité des groupes ou des personnes dont le mode de vie était réglé par des usages échappant à la norme familiale et ne ressortant pas d'une fonction civile (armée, hôpital, etc.). Cette particularité détermine des caractéristiques architecturales immédiatement lisibles (couvents, monastères, séminaires) ou sensibles (béguinages) :

- Soit l'édifice forme un tout plus ou moins homogène à une échelle non domestique et comporte des édifices ou parties d'édifices spécifiques (chapelle, salle capitulaire, cloître, réfectoire, potager, jardin, etc.),
- soit il est constitué de cellules domestiques «maisons» regroupées en un ensemble voulu cohérent autour d'un espace communautaire (chapelle, cour, jardin clos, etc.}.

Au-delà de leur valeur architecturale, ces édifices, quoique relevant de l'architecture privée, ont généralement un caractère monumental, voire public, non négligeable.

Ces édifices sont parfois associés à des bâtiments de production (exploitations agricoles, bâtiments artisanaux, voire industriels, etc.), à l'enseignement (écoles, lycées, centre de formation) ou à la santé (clinique, maisons de repos, maisons de retraite}. Une hôtellerie est souvent intégrée aux bâtiments.



Santes

► Cas particulier des édifices habités et leur jardin [B]

Certaines maisons de ville ou de maître sont accompagnées d'un jardin qui participe à la valeur patrimoniale de ces édifices. Clôtures ouvragées et murs d'enceinte, végétation arborée, petites dépendances traitée en harmonie avec la maison principale contribuent au caractère des abords immédiats et à l'animation de la rue lorsque ceux-ci sont visibles depuis l'espace public.

►Edifices industriels ou économiques [C]

Cette famille identifie les édifices liés à l'activité économique sur un territoire particulièrement marqué par son passé marchand, les révolutions industrielles mais aussi par l'activité d'artisanat.

Les valeurs patrimoniales principales associées aux édifices industriels ou économiques sont :

- historique : témoignage d'une période de l'histoire et du développement du territoire (notamment la période industrielle)
- de mémoire : évoquant un souvenir ou une époque précise
- d'usage : liée au travail et à l'activité de l'homme
- de repère : position repère du bâti souvent imposant dans la ville, dans le territoire



Lille

Les objectifs spécifiques de préservation sont de :

- respecter les éléments structurants de la morphologie des édifices industriels ou économiques, en particulier structure et volumétrie des constructions, anciennes cheminées industrielles
- s'inscrire dans les principes de composition des façades et toitures

Parmi les édifices industriels et économiques, on compte :

Les bâtiments industriels

Aux 19ème et 20ème siècles sont apparus de nouveaux moyens de production, qui ont profondément remodelé les tissus urbains ou péri-urbains, voire les paysages. Ces siècles d'industrie ont laissé en héritage des ensembles parfois monumentaux, des ruines ou des friches, des terrains en cours de requalification ou réinvestis par l'habitat collectif ou les services.

A la fin du 18èmeet au début du 19ème siècle, les bâtiments industriels s'insèrent parfois dans la continuité du bâti urbain, au point d'être assimilables à d'autres édifices, comme les écoles, les habitations collectives, voire même les hôtels particuliers.

Avec la révolution industrielle, les bâtiments industriels se différencient par l'étendue de leur implantation, leur gabarit voire leur monumentalité (les châteaux de l'industrie). Ils constituent fréquemment une rupture d'échelle dans la continuité du bâti ou du paysage rural. Les implantations sont variables, mais l'alignement reste en général respecté, ne serait-ce que par la multiplication des murs de clôture qui isolent du domaine public. Les compositions de façades reprennent en les amplifiant et les démultipliant les compositions utilisées dans l'habitation, les édifices collectifs ou les édifices publics.

Les matériaux utilisés pour la construction restent, au moins pour les façades, traditionnels (brique, brique vernissées, pierre ou fausse pierre, etc.). Jusqu'aux années 1950, l'éventail des matériaux utilisés s'élargit aux bétons, enduits, céramiques, pavés de verre et autres matériaux dits modernes.

L'après-guerre voit la désaffectation progressive de ces ensembles urbains au profit des zones industrielles situées en périphérie des villes, voire même des villages.

Le souci de préservation de ces bâtiments industriels s'appuie au moins sur trois points : l'intérêt architectural, voire urbain, de certains ensembles, le témoignage d'un passé industriel et ouvrier pour partie déjà largement effacé, la relative facilité de reconversion des plateaux superposés ou ateliers en bureaux, logements ou services.



Wattrelos



Lomme

Les bâtiments artisanaux

L'organisation voire l'architecture des bâtiments artisanaux est pleinement déterminée par l'activité pratiquée au sein même des locaux. Ces activités sont soit liées à un système de production antérieur à l'époque industrielle (forges, petites briqueteries ou tuileries, moulins à eau ou à vent, petites distilleries, brasseries), soit à un savoir-faire particulier (artisanat rural, artisanat d'art, etc.).

A la différence des bâtiments industriels, ils s'insèrent dans la continuité du bâti et mettent souvent en œuvre les mêmes compositions et matériaux que l'architecture des fermes, des maisons de bourg ou de ville. Parfois, cette insertion est poussée au point de les rendre parties intégrantes d'autres ensembles telles les fermes, habitations ou commerces. C'est parfois même la conservation en place d'installations intérieures (à la parcelle ou au bâtiment) qui permet d'identifier clairement l'usage artisanal. Relèvent donc de cette typologie, tous édifices dont l'activité de production non industrielle était ou est liée à l'économie locale et détermine une architecture propre ou l'adaptation d'une architecture courante.

Au-delà de leur valeur architecturale, ces édifices présentent un intérêt patrimonial essentiellement lié à la mémoire d'une production fréquemment abandonnée car non suffisamment rentable ou techniquement dépassée. Ils sont donc souvent reconvertis au risque de leur banalisation. Idéalement, la préservation de ce patrimoine passe par la remise en fonction d'activités liées à l'usage d'origine ou adaptées au lieu.



Seclin



Haubourdin



la Bassée



Don



Wasquehal

Les commerces et services

Les bâtiments de commerces et de services sont repérables dans la mesure ou leur activité détermine tout ou partie des dispositions adoptées et leur aspect architectural. Ces activités sont soit la vente (commerces), soit le service para-public (clinique, maison de retraite, poste, etc.) ou privé (banques, etc.), soit l'hébergement (auberges, hôtels, etc.).

Sauf exception, sont relevés trois cas de traitement architectural pour ces bâtiments :

- Soit la fonction s'intègre dans un bâtiment adapté (ferme, maison de bourg, maison de maître, immeuble urbain, etc.) sans en changer la typologie, si ce n'est par quelques modifications mineures ou extensions. En ce cas l'on fera référence principalement à la typologie d'origine, secondairement à la typologie façades commerciales pour ce qui est des enseignes, baies du rez-de-chaussée et autres signalétiques. L'auberge, le relais de poste, l'hôtel font souvent partie de cette catégorie, dans la mesure où ils sont le résultat de la répétition ou de l'adaptation d'une des typologies d'habitat.
- Soit la fonction s'insère dans un type existant (maison de ville, maison rurale, immeuble urbain) avec adaptation de la typologie perceptible uniquement au niveau de la façade du rez-de-chaussée. En ce cas, l'on fera référence à la typologie d'origine et à la typologie commerciale.
- Soit la fonction modifie suffisamment les caractéristiques d'une typologie (maison de ville, maison de maître, immeuble urbain) pour être aisément identifiable au travers de l'architecture de l'ensemble de la façade, voire de l'édifice. Peuvent entrer dans cette catégorie, des bureaux de poste, des banques, des grands magasins et autres édifices ou façades d'édifice qui ont été bâtis ou complètement modifiés en rapport avec une fonction commerciale ou de service. Ce genre d'édifice s'appuie sur la volonté de l'occupant d'utiliser la totalité de la façade ou même du bâtiment, pour affirmer son existence, voire son importance. Le vocabulaire architectural employé est donc souvent significatif :
- rupture d'échelle (porte colossale, étages supprimés et transformés en entresols, etc.),
- systématisation de la transparence (vitrine venant envahir le ou les étage(s), etc.),
- utilisation de symboles d'opulence ou de puissance (colonnes, fronton, porte monumentale, perrons, etc.),
- multiplication des signes d'identification incorporés à la construction ou ajoutés (sigle, armes, logos, etc.). Ces éléments participent à la qualité et à l'originalité de l'édifice.

Ouvrages d'art

Liés aux transports (eau, fer, route, air), aux services publics ou para-publics (eau, gaz, électricité, télécommunication, courrier), les ouvrages d'art, petits et grands, occupent largement le territoire rural ou urbain. Ils sont parfois l'occasion de la construction d'ensembles monumentaux, témoins d'un savoir-faire technique et plastique (barrages, ponts, viaducs, passerelles, tunnels, écluses, tour de triage, station d'aiguillage, silos, etc.) ou de la réalisation de petits édifices ou équipements témoins d'un souci du détail, de la cohérence des grands ensembles et de l'intégration urbaine (transformateurs, stations de relevage, pompes, etc.). Ces ouvrages participent parfois à de grands complexes industriels ou ferroviaires.

Certains sont particulièrement liés à l'eau, moyen de transport privilégié des activités par le passé : Les bâtiments et ouvrages consacrés à la gestion des canaux, comme les écluses et leurs maisons d'éclusier. Là encore, travail et habitat se concilient en un lieu unique. Ces bâtiments, construits à la fin du 19ème ou au début du 20ème siècle, reprennent l'architecture traditionnelle régionale de brique. Même modestes, ces petites bâtisses comportent quelques éléments d'ornementation ou de décoration significatifs (nom de l'écluse, briques vernissées, décrochés de toiture, planches de rive ciselées...). Elles sont les témoins du rapport du bâti à l'eau, rare dans nos villes qui ont ignoré leurs canaux jusqu'à récemment. Les écluses quant à elles peuvent présenter une valeur d'ensemble conférée par la succession d'écluses qui jalonnent les voies d'eau.

► Edifices agricoles [D]

Cette famille identifie les édifices liés à l'activité agricole et au passé rural du territoire, encore bien vivant dans une métropole pour moitié constituée de terres agricoles.

Les valeurs patrimoniales principales associées aux édifices agricoles sont :

- d'usage : liée au travail et à l'activité de l'homme
- de savoir-faire : mise en œuvre de techniques constructives traditionnelles ou particulières
- de référence : caractère exemplaire de ferme traditionnelle (en long, en U, à cour carrée…)
- de repère : position de point de repère dans le paysage rural voire urbain aujourd'hui



Mouvaux

Les objectifs spécifiques de préservation sont de :

- respecter les éléments structurants de la morphologie du bâti agricole traditionnel : volumétrie des constructions, formes de toitures, traitement des pignons et d'éléments spécifiques (porche, pigeonniers, contreforts…)
- s'inscrire dans les principes de composition des façades et toitures.



Wattignies

Parmi les édifices agricoles, on compte :

Les fermes

Le vaste mouvement d'enrichissement des campagnes, initié au 16ème siècle, atteint son paroxysme au milieu du 19ème siècle, et génère une multitude de nouvelles constructions.

D'abord construits en bois et en torchis, les volumes des bâtiments formant l'exploitation se limitent à des formes simples et basses. Malgré l'utilisation progressive de la brique, le gabarit général des constructions, adapté aux différentes fonctions agricoles, reste inchangé.

L'organisation des bâtiments et les matériaux mis en œuvre varient quelque peu selon la nature du terroir rencontré. Toutefois, le bois, la terre cuite, le grès et la ferronnerie, représentent les quatre matériaux de base de la construction agricole. La sobriété des matériaux met en valeur deux autres caractères spécifiques de cette typologie, à savoir :

- la qualité de la mise en œuvre des matériaux, confiée à des artisans qualifiés, ou réalisée par les propriétaires eux-mêmes (appareillages, motifs incrustés, façon de cordon, de corniche ou de larmier, fers d'ancrage, «meurtrière» de ventilation, couleur issue de matière locale…).
- l'organisation et la forme des bâtiments constituant un ensemble cohérent dénommé «corps de ferme».



Halluin

Les différentes formes de fermes se hiérarchisent avant tout par l'importance de la maison d'habitation et par l'articulation des différents bâtiments entre eux :

- la ferme élémentaire regroupe en un même bâtiment (en long voire en L, en général à pignon sur rue) le logement et les locaux d'activités. Le bâtiment se limite à un rectangle allongé dans lequel les différentes fonctions se succèdent perpendiculairement au faite du toit ;
- la ferme, ou cense, en U ou au carré, se compose de bâtiments bas généralement signalés par un porche, surmontés ou non d'un colombier,
- la ferme fortifiée ou la ferme-manoir reflète le pouvoir et la richesse des propriétaires exploitants. Fossés, tourelles et pont-levis pour l'une, colombier, maison de maître et vastes écuries pour l'autre, caractérisent ces «châteaux de l'agriculture».



Hem

La perte de ce patrimoine rural se fonde sur deux principaux paramètres. La concentration des exploitations entraîne l'abandon et la réaffectation d'un certain nombre de sites. Synonyme de division et d'adaptation



Verlinghem

majeure à la nouvelle fonction, cette reconversion débouche au final sur une banalisation de l'architecture vernaculaire. L'évolution des techniques agricoles oblige quant à elle soit à adapter les bâtiments existants au détriment de leur caractère, soit à construire de nouveaux bâtiments plus proches des hangars industriels que des bâtiments agricoles.

Les édifices liés à la transformation agricole

Situés souvent à proximité de l'espace de production agricole, ces édifices présentent une organisation et une architecture déterminée par l'activité de transformation. Sur le territoire, moulins à blé, séchoirs à lin ou à tabac, ou encore cosseteries pour la chicorée ou la betterave, sont les derniers témoins d'une activité prospère passée.

A la différence des bâtiments industriels, ces édifices s'insèrent dans la continuité du bâti et mettent souvent en œuvre les mêmes compositions et matériaux que l'architecture locale. Au 19ème siècle, certaines fermes se modernisent même et s'équipent pour la transformation des produits de l'agriculture.



La Madeleine

► Les édifices de la vie publique et collective [E]

Cette famille identifie les édifices liés à la vie publique et aux besoins collectifs des populations.

Les valeurs patrimoniales principales associées aux édifices de la vie publique et collective sont :

- d'usage : lié à la vie collective et aux besoins des populations
- historique : témoignage d'un fait historique ou d'une période de l'histoire de la commune ou de la région
- de mémoire : évoquant un souvenir ou une époque précise, remémorant un courant architectural ou de l'œuvre d'un architecte,...
- de savoir-faire : mise en œuvre de techniques constructives traditionnelles ou particulières
- de repère : position de point de repère dans la ville, dans le territoire

Les objectifs spécifiques de préservation sont de :

- respecter les éléments structurants de la morphologie des édifices publics et collectifs, structure et volumétrie des constructions souvent de dimensions imposantes
- s'inscrire dans les principes de composition des façades et toitures, plus ou moins travaillées selon le statut du bâtiment (proportions des ouvertures, éléments de décor, d'ornement, de ferronnerie et de modénatures)



Wambrechies

Parmi les édifices de la vie publique et collective, on compte :

Les hôtels de ville

L'hôtel de ville (ou la maison échevinale) a toujours marqué l'importance des libertés communales face à d'autres pouvoirs plus centraux. La présence d'un beffroi ou d'une tour d'horloge venait renforcer symboliquement l'importance de ces libertés.

Jusqu'au 19ème siècle, l'implantation de l'hôtel de ville est généralement centrale et en liaison avec la place du marché, centre économique du bourg ou de la ville. Au 19ème siècle, avec la création des communes et leur enrichissement, cette implantation a pu prendre d'autres formes : mairie rattachée aux écoles de filles ou de garçons, maison de maître ou manoir installé au milieu d'un parc (quitte à reconvertir un ouvrage préexistant). Le

20ème siècle, et notamment les années 1930, voit réapparaître une implantation plus urbaine, et un style plus spécifique à la fonction d'hôtel de Ville.

Ces bâtiments comportent des espaces intérieurs souvent d'une grande qualité, qu'il serait souhaitable de restaurer avec un effort particulier d'intégration des adaptations liées à l'usage, la sécurité ou le confort contemporain.



Sequedin

Les lieux de culte

L'église demeure, dans la majorité des cas, un repère fort, voire le centre de «gravité» de la centralité du village ou du quartier. La présence d'un clocher contribue notablement à cette identification. L'implantation de l'église est souvent le résultat de l'histoire, de l'évolution de l'urbanisme, voire des mentalités religieuses. Elle peut prendre différentes figures :

- édifice situé sur un îlot peu ou pas bâti, planté ou non, (trace de l'ancien cimetière),
- édifice relié à d'autres bâtiments monumentaux, ensembles religieux ou hospitaliers primitivement rattachés ou adossés à l'église,
- édifice inscrit dans un tissu urbain, soit formant à lui seul un îlot, soit inséré dans un îlot bâti et présentant une seule façade publique, précédée ou non d'une place minérale ou plantée,
- édifice non monumental assimilé ou fondu dans un ensemble dit cultuel, voire non religieux.

Dans tous ces cas, le rapport à l'espace public reste fondamental, qu'il soit le résultat d'une évolution historique ou le fruit d'une volonté délibérée.



Marquillies

Les écoles

Le 19ème siècle, avec l'enseignement obligatoire, a vu la construction systématique d'écoles communales, emblématiques de l'accès au savoir pour l'ensemble de la population française. En parallèle, s'est développé toute une série d'édifices liés à la formation de la jeunesse tels, cercles laïques, salles de patronage et autres locaux associatifs, sportifs ou culturels. Aujourd'hui, malgré une certaine baisse de prestige ou d'influence, ces locaux sont encore le reflet d'une vie communale ou de quartier, qui ne demande qu'à reprendre un nouvel élan autour des associations de bénévoles. Ces bâtiments sont parfois en liaison avec la mairie, le presbytère, la maison des religieuses...



La Basseé

Les gares

Le 19ème siècle a vu l'explosion d'un mode de transport moderne et rapide, auquel toute commune soucieuse de son développement a voulu être rattachée. L'importance symbolique de cette liaison s'est souvent concentrée dans un édifice emblématique de la modernité : la gare.

Cette implantation a pu être l'occasion d'une monumentalisation tant du bâtiment lui-même que de l'espace public environnant (boulevard, place, alignement, trident, perspective, etc.) voire des bâtiments annexes ou adjacents. Ainsi, a pu parfois se constituer autour de la gare un nouveau quartier ou au moins un ensemble urbain cohérent.

L'optimisation de ce mode de transport à la fin du 20ème siècle, contribue à la disparition de lignes, l'adaptation des édifices existants et la création de nouvelles lignes ou gares. La désaffectation de certaines gares idéalement situées (au centre d'une composition urbaine) pose la question de la signification et de l'organisation des espaces publics ainsi libérés.



Croix

Les grands services publics

Dès le 17ème siècle, la puissance royale a fait construire de grands édifices publics à usage principalement hospitalier, militaire, voire fiscal. Aux 19ème et 20ème siècles, la liste s'est enrichie avec les préfectures et autres bâtiment administratifs, lycées, universités et autres édifices d'enseignement (publics ou privés), casernes de pompiers, centres de détention, etc.



Marcq en Baroeul

Généralement, ces édifices présentent des caractéristiques architecturales lisibles ou sensibles du fait de leur fonction ou de leurs dimensions.

- Soit il s'agit d'un ensemble de bâtiments «modèles» et autres bâtiments à fonctions particulières disposés plus ou moins régulièrement autour de cour ou esplanade ouverte; ensemble refermé par des grilles, murs, voire fossés. Le caractère monumental est en général conféré par l'étendue du site et son ordonnancement.
- Soit que l'édifice forme un tout plus ou moins homogène, à une échelle adaptée au contexte et comportant des édifices ou parties d'édifices spécifiques (cour, galerie de circulation, grande salle, dortoirs, etc.). L'éventuel caractère monumental est plus alors du ressort du traitement de la façade urbaine.

Ces édifices sont parfois mis en scène dans de vastes étendues ou places qui amplifient leur caractère monumental, ou associés à des ouvrages de défense qui renforcent leur caractère «dominateur». Certains sont soit des anciens édifices religieux reconvertis, soit comportent une chapelle.

Les prisons et centres de détentions, catégorie un peu à part, reprennent et accentuent les caractéristiques des casernes. Ouvrages le plus souvent totalement clos, ils présentent la particularité de disposer de système de surveillance directe relevant de l'architecture panoptique (qui permet de tout voir d'un point).

Les édifices culturels ou de loisirs



Lomme

Bien avant la société dite de loisirs, se sont développés un certain nombre de jeux traditionnels (bourle, quilles et autres) auxquels ont été affectés des locaux ou des espaces spécifiques. De même, le théâtre, la musique, le chant, la danse et divers sports sont depuis longtemps des activités pratiquées soit à titre de divertissement soit à titre pédagogique. Plus récemment est venu s'ajouter le cinéma.

Toutes ces activités se sont vues attribuer des locaux spécifiques, soit au sein d'autres ensembles (écoles de tous styles et de toutes tendances, cercles laïques, patronages, ententes sportives, etc.), soit ils se sont développés de façon autonome, voire même sous la forme de grands complexes de détente ou sportifs.

Généralement, ces édifices présentent des caractéristiques architecturales lisibles ou sensibles du fait de leur fonction ou de leurs dimensions.

- Soit on retrouve une grande salle ou un hall intégrés dans un ensemble de bâtiments ou dans un cœur d'îlot avec pour seul témoin urbain une porte plus ou moins monumentale.
- Soit le bâtiment possède une façade urbaine donnant à lire sa fonction et son importance. Soit enfin, il prend la forme d'un équipement public en rapport étroit avec l'environnement urbain.



Lille

Certains de ces bâtiments comportent des espaces intérieurs, souvent d'une grande qualité, qu'il serait souhaitable de restaurer avec un effort particulier d'intégration des adaptations liées à l'usage, la sécurité ou le confort. Aujourd'hui, malgré une certaine baisse de prestige ou d'influence, ces locaux sont encore le reflet d'une vie communale ou de quartier qui ne demande qu'à reprendre un nouvel élan.

Les réservoirs d'eau

Liés au maintien des réserves en eau pour les populations, les réservoirs ou châteaux d'eau, implantés sur les rares points hauts du territoire métropolitain, constituent des repères significatifs. D'abord construits en brique, selon des logiques constructives contraignantes liées à l'usage d'un matériau modulaire, ces édifices ont rapidement profité de la souplesse de mise en œuvre du béton.

► Edifices liés à la frontière [F]

Cette famille identifie les édifices issus du passé frontalier de la métropole, témoins des conflits historiques et des fluctuations de la frontière.

Les valeurs patrimoniales principales associées aux édifices liés à la frontière sont :

- historique : témoignage de fait historiques (guerre, défense militaire)
- mémoire et savoir-faire : souvenir d'un pays de « marches », technique défensive ou savoir-faire militaire
- de référence : caractère exemplaire en termes de configuration et de construction de ligne de défense



Ennetières en weppes

Les objectifs spécifiques de préservation sont de :

- maintenir les éléments en bon état de conservation ou permettre leur restauration et leur mise en valeur.

Parmi les édifices liés à la frontière, on compte :

Les forts Napoléoniens

De la ceinture de défense avancée de la place forte de Lille, mise en place au 19ème siècle, subsistent quatorze sites plus ou moins préservés. Chaque fort, pris indépendamment, conserve un caractère monumental dû essentiellement à l'emprise horizontale des ouvrages, qu'ils soient en dur ou en terre. La série des 14 forts confère à chacun un caractère exceptionnel et emblématique à l'échelle de la métropole. Aujourd'hui, le paysage des forts ne ressemble guère à ce qu'il fut lors de leur édification. Les glacis et autres levées de terre simplement engazonnées ont cédé la place à des boisements. Paradoxalement, cette végétation masque le « système » de la fortification en vision proche, mais révèle une présence particulière en vision lointaine, les petits bois isolés étant rares dans l'espace métropolitain.



Illies

Ces forts présentent plusieurs particularités :

- la majeure partie des ouvrages est constituée de levées de terre ou de fossés, le tout sans presque aucune élévation qui puisse permettre de repérer le fort malgré une emprise horizontale importante ;
- les ouvrages maçonnés sont fréquemment enfouis, voire parfois enterrés, donc visibles uniquement de l'intérieur ;
- le fonctionnement du système défensif suppose une vue entièrement dégagée. Or, ces ouvrages ne sont souvent repérables que par les plantations qui les couronnent.

Au-delà de leur valeur de mémoire et de savoir-faire ces ouvrages constituent, à l'image de la citadelle de Lille, autant d'espaces appropriables par d'autres activités.

Les blockhaus

Les blockhaus de la métropole, sauf exception, ne présentent pas de caractère monumental ou architectural exceptionnel. Leur valeur tient plus du témoignage historique des positions militaires et des conflits passés, et de la mémoire de ce qu'ils représentent, mémorial de l'une ou l'autre guerre.

Les cimetières militaires

Les cimetières militaires sont des sites funéraires, témoignant du caractère inouï des pertes humaines lors de la première guerre mondiale, première des guerres au caractère industriel et total. Ils rappellent les stigmates laissés par la ligne de front ouest et les combats fratricides et sans merci entre Français et Allemands. Ils témoignent également du caractère international du conflit, avec l'implication de nations venues parfois de pays voisins (Britanniques) ou de l'autre bout du monde (Australiens, Néo-Zélandais...). Les cimetières militaires sont l'expression d'un nouveau culte des morts, dont



Salomé

l'identité individuelle est pour la première fois reconnue par tous, seul culte apportant une réponse humaine et universelle à l'inhumanité de la guerre. L'axe de recueillement formé par les monuments et les sépultures ainsi que la présence du végétal structurent fortement ces lieux chargés d'histoire.

Les postes de douanes

Les postes et bureaux de la douane étaient le point de passage obligé pour des milliers de travailleurs, pour certains des flamands travaillant dans les industries textiles de la métropole et soumis au contrôle douanier quotidien. Au-delà des hommes, les postes de douanes ont vu le passage de nombreuses marchandises selon les époques : lin, bétail ou encore produits manufacturés... C'est à partir de 1993, avec l'abolition des frontières au sien de l'union européenne, que les postes de douanes perdent petit à petit leur fonction. Restent aujourd'hui des bâtiments emprunts d'histoire, pour certains reconvertis vers d'autres usages.



Bousbecques

Petits éléments et éléments ponctuels de patrimoine

Cette catégorie identifie les petits éléments du patrimoine bâti vernaculaire, mais également la statuaire ou d'autres éléments d'agrément qui animent le patrimoine urbain.

[LES OBJECTIFS GENERAUX]

de préservation sont de :

- maintenir les éléments en bon état de conservation et permettre leur restauration

Les petits éléments et éléments ponctuels de patrimoine sont distingués en familles :

- petits éléments de patrimoine bâti
- éléments d'apparat, d'agrément et mémoriels

► Petits éléments de patrimoine bâti [G]

Les valeurs patrimoniales principales associées aux petits éléments de patrimoine sont :

- de mémoire : évoquant un souvenir local ou une époque précise
- de pratique : retraçant une attitude, une coutume ancienne vernaculaire ou religieuse
- de savoir-faire : impliquant une technicité particulière dans la mise en œuvre ou la conception
- de repère : marquant l'espace public, le croisement de voies, etc.

Les objectifs spécifiques de préservation sont de :

- ménager leurs abords immédiats et préserver leur dimension de repère.



La bassée

Les petits édifices locaux liés à l'eau

Lavoirs, fontaines et puits sont des petits édifices témoins des pratiques publiques liées à l'eau :

Le lavoir, situé à proximité d'un cours d'eau, bénéficie du courant et donc de la régénération naturelle d'une eau propre en permanence. La margelle et le dallage, qui limite et facilite l'accessibilité au bassin, représentent les éléments les plus identitaires des lavoirs. La charpente, la couverture et le

muret qui ceinture l'espace, participent également à la qualité du lieu.

La fontaine, édifiée au cœur des villages et des quartiers, assurait un rôle public de distribution de l'eau. Parfois uniquement décorative, elle prend alors des formes multiples, associées à son rôle représentatif. Le bruit de l'eau qui jaillit renforce l'attractivité et la convivialité de ces «lieux centraux».

Les puits témoignent du principe de réservoir souterrain.
La partie visible du puits se limite soit à une margelle de pierre bleue, soit à un petit édifice en brique, souvent couvert et parfois orné de ferronnerie. Pour ces édifices, les valeurs de pratiques anciennes et de savoir-faire technique dominent.



Marcq en Baroeul

Les petits édifices et édifices religieux

Les petits édifices ou édicules religieux (chapelles, oratoires, calvaires, statues votives, niches, chemin de croix, etc.) constituent la composante horizontale d'un maillage dont l'église du bourg ou du quartier est fréquemment le centre de gravité. Le 18ème siècle, avec les missions, et le 19ème siècle avec le développement des dévotions ont fortement contribué à l'extension de ce maillage.

Rarement monumentaux, ces édifices n'en constituent pas moins une ponctuation tant spatiale que symbolique des espaces publics et facilitent leur identification. Au-delà de leur valeur de mémoire, de leurs qualités archéologiques ou esthétiques, ces éléments peuvent également contribuer à éviter la banalisation d'espaces publics secondaires sans cela uniquement définis par les architectures privées qui les bordent et par le traitement de la voirie. Paradoxalement, ces ouvrages, qui appartiennent souvent au domaine privé, ont un impact direct sur le domaine public car voulus comme tels.



Sainghin en Weppes

► Eléments d'apparat, d'agrément et mémoriels [H]

Les valeurs patrimoniales principales associées aux éléments d'apparat d'agrément et mémoriels sont :

- de mémoire : évoquant un souvenir local ou une époque précise
- historique : témoignage d'un fait historique de la commune ou de la région
- de savoir-faire : impliquant une technicité particulière dans la mise en œuvre ou la conception.

Les œuvres d'art et la statuaire

Elles accompagnent souvent des espaces publics prestigieux, qu'elles participent ainsi à qualifier. Dans le cadre de l'inventaire, les valeurs sollicitées rappellent l'importance du savoir-faire et de la dimension de repère qu'acquièrent les œuvres dans le paysage urbain.



Loos

Les monuments civils

Les monuments aux Morts et autres lieux commémoratifs, constituent le pendant républicain de certains petits édifices religieux. Ils constituent plus une ponctuation significative que spatiale des espaces publics, et ne contribuent que rarement à structurer l'espace urbain, au contraire des sculptures monumentales. Au-delà de leur valeur historique et de mémoire, ces éléments peuvent contribuer à éviter la banalisation d'espaces publics secondaires sans cela uniquement définis par les architectures privées qui les bordent et par le traitement de la voirie.

Le mobilier urbain

Éléments de confort, d'agrément ou de service, les différents mobiliers urbains accompagnent l'espace public et participent à leur composition et à leur compréhension. Kiosques à musique ou à journaux, bancs, abris-bus, abri-vélo, corbeilles, garde-corps, réverbères, etc, participent



Fournes en Weppes



Lomme

parfois du traitement des abords d'un édifice public, généralement en cohérence avec ses caractéristiques architecturales.

Les éléments remarquables en façade bâtie

Certains éléments en façade bâtie peuvent être se révéler particulièrement remarquables ou originaux : Modénatures et décors, mosaïques, murs et clôtures, voire publicités anciennes peintes ou réalisées dans la maçonnerie, animent et rehaussent l'architecture d'édifices parfois ordinaires.

Eléments patrimoniaux ponctuels (non bâtis)



Santes

Arbres remarquables

Cette catégorie (et famille) identifie des arbres qui jouent un rôle important dans les paysages urbains ou ruraux, par leurs dimensions, leur rareté, leur positionnement, et l'attachement que les habitants leur portent.

Les valeurs patrimoniales principales associées aux arbres remarquables sont :

- de repère : position de point de repère dans le paysage, souvent par ses dimensions et sa localisation, et participant à l'architecture des lieux
- de mémoire : évoquant un souvenir local ou une époque précise
- de savoir-faire : impliquant une technicité particulière (taille spécifique)
- de rareté : caractère unique ou rare de l'essence

► Arbre remarquable [I]

[LES OBJECTIFS GENERAUX]

de préservation sont de :

- Préserver leur intégrité et leur rôle structurant dans la ville ou le territoire
- Protéger leur environnement immédiat

Parmi les arbres remarquables, on compte :



Roubaix

Les arbres isolés ou en bouquets

Les arbres isolés peuvent se rencontrer en de nombreuses circonstances : arbre de la liberté, arbre unique d'une placette, seul témoignage d'un parc ou d'un jardin ancien, reliquat d'alignement ou du couple végétal marquant l'entrée d'une ancienne ferme, plantation plus récente d'un arbre remarquable...

Lorsque 50, 100 voire 150 ans séparent la plantation d'un arbre de sa contemplation contemporaine, la dimension de mémoire s'impose évidemment. Isolé, l'arbre acquiert une force complémentaire et suscite le respect : il semble dernier, en effet, à commémorer soit un événement (ou des évènements ayant profité de son ombre et de son aura), soit un espace aujourd'hui disparu. Plus récemment dans l'histoire, la plantation d'arbre unique est venue accompagner les ensembles architecturaux ou les espaces publics. Dans le paysage urbain minéral, qui caractérise les centres des villes comme ceux des villages, ces arbres qualifient et structurent l'espace : dimension et couleur du houppier, ombre et jeux de lumière, variations saisonnières, rupture de texture par rapport au bâti... Ils acquièrent dès lors une valeur de repère.

Les arbres présentant une conduite végétale spécifique

La conduite végétale d'un arbre représente la somme des interventions d'entretien et d'élagage qui concourt à donner une forme particulière, non naturelle, au végétal. Les arbres des boulevards taillés à plus de 5 mètres pour le passage des camions, les tilleuls «en rideau» sur un seul plan vertical, les saules rabattus tous les 7-9 ans et ainsi conduits en têtard, les arbres fruitiers palissés sur des murs, les buis ou autres conifères conduits en topiaire... sont des exemples de conduites végétales. La forme du végétal est ainsi le résultat d'un savoir-faire répété sur de très nombreuses années. Ce type d'arbres atteint au statut d'éléments patrimoniaux au titre de la valeur de savoir-faire. La valeur de rareté peut également être sollicitée, tant, par exemple, sont rares sur la métropole les poiriers palissés sur un mur pignon.



Quesnoy sur deûle.

Linéaires patrimoniaux (bâtis)

Rangs et séquences de façades

Cette catégorie identifie des linéaires bâtis issus du patrimoine habité voire commercial, et présentant un intérêt par leur qualité d'ensemble.

[LES OBJECTIFS GENERAUX]

de préservation sont de :

- assurer la pérennité et la continuité du linéaire
- inscrire les projets de façon harmonieuse dans la morphologie dominante des façades
- permettre au bâti constitutif du linéaire d'évoluer tout préservant la cohérence architecturale et la perception générale du linéaire



Lille

Les rangs et séquences de façades sont distingués en familles :

- Façades en série et homogènes
- Façades remarquables



Pérenchies

► Façades en série et homogènes [J]

Les valeurs patrimoniales principales associées aux façades en série et homogènes sont :

- d'ensemble : addition et agencement d'éléments donnant un caractère particulier aux éléments d'origine
- de savoir-faire : mise en œuvre de techniques constructives traditionnelles ou particulières

Parmi le patrimoine « ordinaire » non monumental mais contribuant fortement à l'identité du territoire, la maison de ville est une constante dans la majorité des communes urbaines de la métropole. Unifamiliale à l'origine, elle prend des apparences variées selon la condition sociale de son propriétaire, la position géographique dans la ville, les matériaux de construction employés et le style architectural choisi. La maison de ville s'organise selon un parcellaire en lanières assez étroites (4 à 7 mètres), et possède une mitoyenneté bilatérale.

Les rues de maisons de ville ont su créer des paysages urbains spécifiques et homogènes, qui caractérisent l'image de nombreux quartiers. La répétition du même modèle à l'identique constitue des alignements appelés « rangs ». Dans l'apparente homogénéité de certains rangs, les détails architecturaux rendent chaque maison unique. Préservés, ces linéaires sont remarquables pour leur valeur d'ensemble.



Hellemmes



Mons en Baroeul

Ces alignements méritent une attention toute particulière car les interventions en façade conditionnent la qualité de l'ensemble : chaque intervention sur une seule maison peut avoir une influence à l'échelle de la série.

►Façades remarquables [K]

Les valeurs patrimoniales principales associées aux façades remarquables sont :

- d'ensemble : addition et agencement d'éléments donnant un caractère particulier aux éléments d'origine
- de savoir-faire : mise en œuvre de techniques constructives traditionnelles ou particulières
- de mémoire : évoquant un souvenir ou une époque précise, remémorant un courant architectural ou l'œuvre d'un architecte,...

Certaines séquences urbaines se caractérisent par leurs façades diversifiées et architecturées. Chaque façade cultive sa différence par des jeux de formes d'ouvertures et de toiture, de rythmes, de décors, de modénatures... Témoignant du savoir-faire architectural, les styles et les époques peuvent s'y succéder.

Elles s'associent aux constructions mitoyennes pour donner une série composée. La somme de ces façades singulières et remarquables confère alors une qualité d'ensemble au linéaire.

Linéaires patrimoniaux (non bâtis)



Wasquehal

Jardins de devant structurants

► Jardins de devant structurants [L]

Cette catégorie (et famille) identifie les jardins qui jouent un rôle important dans les paysages urbains par leur positionnement sur rue et l'accompagnement du bâti linéaire.

Les valeurs patrimoniales principales associées aux jardins de devant structurants sont :

- d'ensemble : addition et agencement d'éléments donnant un caractère particulier aux éléments d'origine
- de pratique : retraçant une attitude de mise à distance du bâti pour des raisons d'intimité et d'esthétique
- de rareté : caractère paysager en tissu urbain qui tend à disparaître

[LES OBJECTIFS GENERAUX]

de préservation sont de :

- Préserver l'intégrité des jardins de devant
- Maintenir ou récréer la morphologie des jardins de devant, et notamment des clôtures qui les accompagnent

Les jardins de devant sont une particularité des tissus denses et anciens, particulièrement des maisons de ville, où ils constituent souvent le seul espace végétal dans des rues au caractère « minéral ». Ils participent ainsi à la qualité de la rue et des frontages.

Leur forme, souvent régulière car liée à la largeur des maisons de ville, est déterminée par le recul des constructions. La clôture joue un rôle important dans la perception de ces espaces privatifs offerts à la

vue de tous. De dimension adaptée à ces espaces contraints, souvent ouvragée ou végétale, elle permet de signifier la limite de l'espace privé tout en laissant perceptible cet espace de respiration végétale.

La préservation de ces jardins suppose une attention particulière sur la place des véhicules et des édicules techniques dans ces espaces. Cette forme de nature urbaine est aujourd'hui réinterprétée dans les projets urbains, où les jardins de devant participent à la qualité urbaine et à la composition des espaces libres.



Quesnoy sur Deûle

Linéaires paysagers structurants

Cette catégorie identifie des figures linéaires qui composent les paysages non bâtis, qu'ils soient végétaux ou liés à l'eau dans la métropole.

[LES OBJECTIFS GENERAUX]

de préservation sont de :

- préserver l'intégrité et la lisibilité du linéaire paysager structurant

Les linéaires paysagers structurants sont distingués en familles :

- alignements arborés, mails, haies arborées
- canaux, becques, fossés
- chemins et promenades

► Alignements arborés, mails, haies arborées[M]

Les valeurs patrimoniales principales associées aux alignements arborés et haies sont :

- d'ensemble : addition et agencement d'éléments donnant un caractère particulier aux éléments d'origine
- de repère : position marquant et structurant le paysage urbain ou rural, et participant à l'architecture des lieux

Les objectifs spécifiques de préservation sont de :

- préserver l'intégrité et la lisibilité de l'alignement arboré ou de la haie structurant(e)
- protéger son environnement immédiat



Marcq en Baroeul

Comme les arbres isolés, les alignements revêtent de nombreuses formes et se rencontrent sur l'ensemble de la Métropole : arbres des rues et des places, mail planté, alignements majestueux d'accès à des fermes ou des châteaux, saules têtards ou peupliers longeant une clôture, alignements des voies d'eau, grands brise-vent des campagnes...

Ces alignements participent à l'amélioration du cadre de vie dans un milieu urbain le plus souvent très minéral. Mais leur fonction première tient à leur capacité à structurer l'espace. Ils révèlent le parcellaire en campagne, participent au marquage des lieux de pouvoir ou à la mise en scène d'éléments exceptionnels, soulignent ou appuient le cadre bâti...

Les alignements d'arbres proposent le plus souvent une structure très rigoureuse et régulière. L'essence végétale est le plus souvent unique (quelques rares alignements utilisent deux essences végétales). L'écartement entre les arbres est également constant. Enfin, la conduite végétale est la même pour tous les sujets composant l'ensemble. C'est à cette régularité que l'alignement doit sa force.

Les essences végétales mises en œuvre varient fortement entre le

milieu agricole et les milieux urbains. Si le saule et le peuplier dominent les campagnes, les arbres urbains alignés présentent une plus grande diversité et une orientation plus ornementale. Aux tilleuls traditionnels, se sont ajoutés les platanes, peupliers, marronniers, prunus à fleurs... Le choix de l'essence dépend des conditions de sol et climat, des éventuelles pollutions, des proportions de l'espace environnant, de l'ambiance végétale souhaitée, du gestionnaire ultérieur, etc.

L'écartement entre les arbres est le plus souvent compris entre 5 et 20 mètres. Là encore, le choix relève de l'examen de plusieurs critères : dimension du houppier à terme, souhait d'un effet rapide, rapport de proportion entre la hauteur de l'arbre et l'écartement...

La conduite végétale s'adapte à l'essence choisie mais également à la situation spatiale de l'alignement. En milieu urbain, les contraintes de circulations et le respect des façades induisent souvent des conduites végétales privilégiant la verticale: palissage, marquise...



Houplin Ancoisne

► Canaux, becques, fossés [N]

Les valeurs patrimoniales principales associées aux canaux, becques, fossés sont :

- d'usage : lié à l'activité humaine, agricole ou hydraulique
- de repère : position de point de repère dans le paysage rural

Les objectifs spécifiques de préservation sont de :

- préserver l'intégrité et la lisibilité des canaux, becques et fossés
- protéger l'environnement du linéaire
- permettre les accès et travaux nécessaires à leur gestion

Parmi ces linéaires, on compte :

Les canaux

Les canaux sont au fondement même des paysages agricoles et urbains de la métropole. Ils renvoient aux tous premiers travaux d'assèchement de terres plus ou moins marécageuses, racontent les grandes batailles, permettent les développements industriels et autorisent aujourd'hui les plus étonnantes promenades métropolitaines.

Par le passé souvent niée dans la plupart des paysages urbains de nos villes, l'eau, qu'il convient d'évacuer ou qu'elle apporte l'opulence, est un des grands traits d'union de la métropole. La diversité des situations renforce le caractère dynamique d'une revalorisation partout en cours: préservation de milieux naturels dans les campagnes ou ses friches, plantations le long des berges, aménagements de promenade, retournement de la ville sur l'eau, révélation des histoires de la voie d'eau (maisons et histoires d'éclusiers, batellerie...), préservation d'ouvrages d'eau (écluses, ponts à bascule...) et bien sûr valorisation de la voie d'eau elle-même. C'est ainsi que les valeurs mobilisées autour des canaux sont nombreuses, de repère et d'usage mais également de savoir-faire et de mémoire.



Quesnoy sur Deûle

Les becques et fossés

Dans les paysages de vallées de la métropole, l'agriculture n'a été rendue possible que par un travail considérable de conduite des eaux. Ce travail atteint son maximum dans la plaine de la Lys, avec les champs bombés, les fossés périphériques, les fossés principaux aboutissant aux becques, rivières dont le caractère naturel s'accompagne encore du travail des humains (reprofilage, détournements...). Cet immense effort de drainage des sols ne se laisse que peu découvrir dans les paysages. La ligne du fossé serait invisible sans les phragmites qui la ponctuent, tandis que bien souvent les becques ne seraient découvertes que pour les traverser si prairies et bocage n'en accompagnaient pas le cours.

Fossés et becques relèvent donc d'un patrimoine devenu banal à force de discrétion et d'évidence historique (il y a toujours eu des fossés et des becques). Ce patrimoine, à l'indéniable valeur d'usage, tend à perdre son sens premier pour ne plus être perçu que comme une gêne (entretien, inondations...). La préservation des becques s'inscrit dans un contexte d'acculturation relative quant à la gestion de l'eau dans la métropole et plus largement dans la région. Acculturation que traduit le busage fréquent : reléguée sous la terre, l'eau perdrait son pouvoir de nuisance. Au-delà de la valeur d'usage, les becques portent une potentielle valeur de repère souvent inefficace en raison de l'absence de végétation accompagnant le cours d'eau. La végétation arbustive ou arborée est donc ici encore importante, qu'elle existe ou qu'elle le mérite.



Santes

► Chemins et promenades [O]

Les valeurs patrimoniales principales associées aux chemins et promenades sont :

- de savoir-faire : implique une technicité particulière par le pavage
- d'usage : lié au travail et à l'activité de l'homme (déplacements, accès à l'agriculture)
- de mémoire : témoin de l'organisation foncière du territoire et des tracés viaires anciens

Les objectifs spécifiques de préservation sont de :

- assurer la continuité des chemins, drèves, promenades et voyettes
- préserver le pavage des chemins pavés
- préserver l'environnement immédiat et la lisibilité du linéaire.

Les sentiers, carrières, drèves, voyettes, venelles, ruelles, servitudes, chemins, impasses et autres pavés ont été largement proposés par les communes dans le cadre du présent inventaire. De pleins champs ou de cœur de bourg, ces itinéraires sont repérés d'abord au titre de la valeur d'usage incomparable qu'ils offrent aux piétons. Qu'ils permettent de se rendre à l'école ou qu'ils autorisent de plus vastes découvertes, les sentiers sont des espaces essentiels au bon fonctionnement urbain.

Lorsque l'on sait que les chemins sont parmi les éléments constitutifs des paysages les plus pérennes dans l'histoire (certains tracés de chemins sont plus anciens que le village ou la ville), il n'est pas étonnant de voir utilisée ici la valeur de mémoire.

Dans une région par ailleurs humide, la difficulté de circuler pendant les saisons pluvieuses a longtemps occupé les esprits. C'est ainsi que le pavage des chemins, témoins de savoir-faire locaux, s'est révélé être la solution aux problèmes d'acheminement donnée par le 19ème siècle.



Emmerin

ENSEMBLES PATRIMONIAUX ARCHITECTURAUX, URBAINS OU PAYSAGERS (BÂTI)

Ensembles bâtis de caractère

Cette catégorie identifie des ensembles bâtis qui, par leur agencement, l'organisation du bâti qui les composent, leur cohérence architecturale, présentent un intérêt patrimonial urbain.

[LES OBJECTIFS GENERAUX]

de préservation sont de :

- assurer la pérennité de l'ensemble bâti
- préserver la cohérence et l'harmonie de l'ensemble bâti
- préserver le plan de composition de l'ensemble bâti

Les ensembles bâtis de caractère sont distingués en familles :

- cités et courées
- îlots et rues homogènes de maisons de ville
- espaces ouverts d'intérêt urbain



Hellemmes

► Cités et courées [P]

Cette famille identifie des ensembles bâtis liés à un habitat modeste, souvent ouvrier et en lien avec les anciennes usines proches.

Les valeurs patrimoniales principales associées aux cités et courées sont :

- d'ensemble : addition et agencement d'éléments donnant un caractère particulier aux éléments d'origine
- historique : évoquant une période du territoire, par l'habitat ouvrier ou social
- de référence : caractère exemplaire et préservé de la configuration et des constructions

Les objectifs spécifiques de préservation sont de :

- préserver l'organisation spécifique des cités et des courées, notamment de leurs espaces communs et privés tout en permettant les opérations liées à la sécurité et la salubrité



Lille

Parmi les cités et courées, on compte :

Les courées

Deux périodes d'urgence président à la formation de l'habitat ouvrier: la première moitié du 19ème siècle, et la fin du 19ème jusqu'au début du 20ème siècle. Cet habitat, d'enracinement urbain, s'implante au gré de l'expansion industrielle des villes moyennes. Il se situe généralement à proximité immédiate du lieu de production, parfois sur le même îlot.

La maison ouvrière est, dans son principe, une maison élémentaire en contiguïté sur rue. Étroite en façade, elle dépasse rarement un étage avec combles et bénéficie d'une cour, rarement d'un jardin. C'est davantage une construction générée par un souci économique, qu'un dérivé simplifié de la maison de ville.

Elle s'associe à d'autres selon des principes multiples, qui sont avant tout des principes d'économie de la construction et de rentabilité de l'utilisation du sol.

L'un des sous-types les plus répandus dans nos villes industrielles est l'habitat en courées. Il se caractérise par une série de petites maisons accolées, répétitives et au départ sans confort. Implantée à l'intérieur d'un îlot, elles s'organisent autour d'une cour collective qui sert d'accès et de localisation des installations sanitaires communes (pompes à eau, latrines…).



Mons en Baroeul

Les cités ouvrières et autres cités

L'autre forme de l'habitat ouvrier est l'habitation en cité. Il correspond à une systématisation de la production de logement pris en charge par le patronat, les municipalités ou les associations. La maison est plus spacieuse et le mode de groupement va de la bande d'habitations répétitives, aux maisons jumelées ou groupées par quatre, formant des îlots ou des quartiers relativement autonomes par rapport au reste du tissu urbain.

Enfin, selon l'origine de la production et la nature du lotissement d'habitat ouvrier, le logement varie en qualité. Les matériaux de construction se limitent généralement à la brique pour les maçonneries, et à la tuile mécanique pour la couverture. Les façades sont rarement peintes, les éléments décoratifs restent sobres : quelques briques vernissées soulignent l'arcature des fenêtres, et quelques saillies de briques animent la façade.

Ces maisons ouvrières présentent parfois la particularité de posséder un rez-de-chaussée commercial, fonction qui peut parfois étendre son emprise à la cour arrière, avec création éventuelle d'un porche d'accès. Elles sont parfois étroitement associées à des bâtiments industriels.

A noter sur le territoire la présence de cités «habitations à bon marché»

Ces cités sont la concrétisation de la politique du logement social initiée au niveau national à la toute fin du 19ème siècle. Sur la métropole, les cités « HBM » sont principalement bâties dans les années 1920 et 1930. Les formes sont diverses : modèles proches des cités ouvrières avec maisons unifamiliales ou habitat de type collectif organisé autour d'espaces communs.

► Îlots et rues homogènes de maisons de ville [Q]

Cette famille identifie des ensembles bâtis préservés de rues et/ou d'îlots de maisons de ville.

Les valeurs patrimoniales principales associées sont :

- d'ensemble : addition et agencement d'éléments donnant un caractère particulier aux éléments d'origine
- de savoir-faire : mise en œuvre de techniques constructives traditionnelles ou particulières



Ronchin

Les objectifs spécifiques de préservation sont de :

- permettre au bâti constitutif de l'îlot d'évoluer tout en préservant la cohérence architecturale et la perception générale de l'ensemble

Parmi le patrimoine « ordinaire » non monumental mais contribuant fortement à l'identité du territoire, la maison de ville est une constante dans la majorité des communes urbaines de la métropole. Unifamiliale à l'origine, elle prend des apparences variées selon la condition sociale de son propriétaire, la position géographique dans la ville, les matériaux de construction employés et le style architectural choisi. La maison de ville s'organise selon un parcellaire en lanières assez étroites (4 à 7 mètres), et possède une mitoyenneté bilatérale.

Les îlots de maisons de ville ont su créer des paysages urbains spécifiques et homogènes, qui caractérisent l'image de nombreux quartiers. Pour certains, non seulement les façades sur rues donnent toute leur valeur à ces ensembles, mais certaines faces arrières contribuent à la perception générale de l'îlot.



Lille



Lille

► Espaces ouverts d'intérêt urbain [R]

Cette famille identifie des places et squares remarquables par leur agencement, leur aménagement et les fronts bâtis qui les démarquent.

Les valeurs patrimoniales principales associées aux espaces ouverts d'intérêt urbain sont :

- d'ensemble : addition et agencement d'élément donnant un caractère particulier aux éléments d'origine
- de repère : position de point de repère dans la ville

Les objectifs spécifiques de préservation sont de :

- préserver ces espaces ouverts de la construction
- préserver la composition urbaine et paysagère de ces espaces



Anstaing

Places et squares peuvent se rencontrer aussi bien dans les tissus urbains denses des villes que dans les bourgs ; seule l'échelle varie, de la Grand'Place à la place du village ou au square de proximité.

En tant qu'« aération » au sein d'un bâti dense, espace partagé ou encore présence « verte » lorsque le végétal y est présent, places et squares jouent un rôle structurant dans les tissus urbains anciens. Traditionnellement à dominante minérale dans une région où les pavés furent largement employés, ils s'accompagnent parfois de sujets arborés et d'une végétation qui marquent l'espace urbain. Le stationnement, s'il n'est pas maîtrisé, peut en revanche limiter la perception de ces espaces de qualité.

Le bâti est une composante clé dans l'organisation de ces espaces ouverts. Le front bâti délimite l'espace et participe à la composition harmonieuse des lieux lorsque les proportions de la place et les hauteurs des constructions entretiennent un rapport cohérent. Par leurs qualités architecturales, les édifices contribuent également au caractère des places et des squares d'intérêt urbain.



Lille

Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain

Cette catégorie identifie des ensembles dont les composantes, aussi bien bâties que non bâties, contribuent à produire des espaces de qualité.

de préservation sont de :

- respecter les caractéristiques paysagères et urbaines majeures des ensembles identifiés (composition d'ensemble, équilibre entre masses bâties et masses non bâties, morphologie du bâti…)
- inscrire les projets de façon harmonieuse dans l'environnement urbain/paysager



Lille

Les ensembles d'intérêt paysager et/ou urbain sont distingués en familles :

- habitat paysager
- propriété bâtie
- ensemble agricole
- parcs et jardins

► Habitat paysager [S]

Cette famille identifie des opérations urbaines organisées sur base d'un plan paysager : cité-jardin, résidence paysagée, artère urbaine paysagère…

Les valeurs patrimoniales principales associées à l'habitat paysager sont :

- d'ensemble : addition et agencement d'éléments donnant un caractère particulier aux éléments d'origine
- de référence : caractère exemplaire de la configuration (plan d'ensemble, place du végétal et du bâti...)

Les objectifs spécifiques de préservation sont de :

- assurer la pérennité de l'habitat paysager
- préserver le plan de composition (organisation des constructions les unes par rapport aux autres et par rapport à l'espace public, équilibre entre bâti et non bâti, organisation des jardins, des frontages, de la voirie...)
- préserver la cohérence et l'harmonie de l'habitat paysager (proportions, volumétrie, hauteurs)
- permettre au bâti constitutif de l'habitat paysager d'évoluer tout préservant la cohérence architecturale et sa perception générale



Chéreng

La période de la fin 19ème siècle-milieu du 20ème siècle a vu la construction de cités-jardins, dont des exemples subsistent à Lomme, Loos, Comines, Armentières, Wattrelos et Wasquehal. Le modèle de la cité jardin allie habitations individuelles (mitoyennes ou non), espaces verts publics ou privés, et voirie intégrée à ces espaces ; elles étaient généralement destinées à un usage social. Seclin abrite également un ensemble de logements sociaux construits après la seconde guerre mondiale inspiré de ces modèles : la cité des Jardins, aujourd'hui réhabilitée.

D'autres formes urbaines associent étroitement composante bâtie et composante paysagère en des ensembles remarquables et cohérents. Les grandes résidences paysagées intègrent des immeubles collectifs et des espaces communs d'agrément selon un plan équilibrant bâti et espaces libres. Le long de certaines artères urbaines des anciennes villes industrielles ou du grand boulevard, des maisons participent d'un ensemble dont l'architecture et la trame urbaine s'inscrivent dans un urbanisme horizontal annonçant un secteur moins dense de villas entourées par de larges espaces verts privatifs et plantés.



Hellemmes

► Propriété bâtie [T]

Cette famille identifie des ensembles composés d'une demeure (villa ou château), de son parc, des dépendances et éventuellement de son enceinte.

Les valeurs patrimoniales principales associées à la propriété bâtie sont :

- d'ensemble : addition et agencement d'éléments donnant un caractère particulier aux éléments d'origine
- de mémoire : évoquant un souvenir ou une époque précise, remémorant un courant architectural ou l'œuvre d'un architecte,...
- de rareté : caractère unique voire atypique de la construction

Les objectifs spécifiques de préservation sont de :

- assurer la pérennité de la propriété bâtie par le devenir de sa composante bâtie
- préserver la composante non bâtie (parc)

De telles demeures ponctuent la métropole tant en centre-ville, qu'en pleine campagne. De l'une ou l'autre de ces situations dépend la perception visuelle offerte sur le jardin. Lorsque la parcelle est insérée dans un tissu bâti, une seule « façade » du jardin s'offre à la vue. A contrario, en campagne, ce sont les quatre faces du parc qui peuvent être appréhendées. Dans toutes les situations, la demeure tend à se cacher dans le couvert végétal et n'offre ainsi que sa clôture et ses arbres aux regards des passants. Ces parcs présentent le plus souvent une composition classique de leur époque.



Halluin



Mouvaux

Les villas et demeures bourgeoises bénéficient d'espaces ouverts devant et derrière : à l'avant se trouve une « cour d'honneur » souvent agrémentée de végétaux à fleurs et à l'arrière, la terrasse s'ouvre sur une vaste pelouse (de forme souvent ovoïde). Des arbres de très grand développement et mixant feuillages verts et pourpres entourent l'ensemble jusqu'à la clôture. Le dispositif assure l'intimité aux espaces privés tout en magnifiant la perception extérieure de l'ensemble grâce aux grands arbres.

Les châteaux et demeures en milieu plus rural combinent une bâtisse principale et souvent des dépendances, voire l'ancienne ferme destinée à faire vivre le château. Le parc pouvait tout à la fois être voué à l'agrément, mais aussi à la production (potager, bois, pâtures, etc). Les douves sont parfois encore présentes, tout comme l'enceinte qui marque la limite de propriété et peut s'accompagner d'une drève arborée.



Touflers

► Ensemble agricole [U]

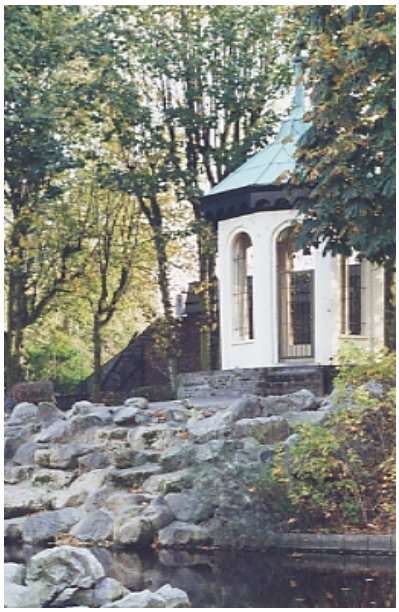
Cette famille identifie des ensembles composés d'une ferme et ses dépendances, et des pâtures attenantes.

Les valeurs patrimoniales principales associées à la propriété bâtie sont :

- d'ensemble : addition et agencement d'éléments donnant un caractère particulier aux éléments d'origine
- d'usage : liée au travail et à l'activité de l'homme
- de savoir-faire : mise en œuvre de techniques constructives traditionnelles ou particulières
- de référence : caractère exemplaire de ferme traditionnelle (en long, en U, au carré…)
- de repère : position de point de repère dans le paysage rural ou urbain

Les objectifs spécifiques de préservation sont de :

- assurer la pérennité de l'ensemble agricole par le devenir de sa composante bâtie
- préserver la composante non bâtie spécifique à ce type d'ensemble
- respecter les éléments structurants de la morphologie du bâti agricole traditionnel :
- s'inscrire dans les principes de composition des façades et toitures



La Madeleine

Les fermes isolées sont une composante majeure des paysages agricoles métropolitains. S'il existe de grosses exploitations parfois également entourées de pâtures dans les secteurs de plateau, l'importance de ce type de fermes isolées s'accroit dans les vallées humides, comme la vallée de la Lys par exemple.

Ces fermes et l'auréole bocagère qui les entoure ponctuent la plaine agricole, lui offrant variabilité et couleurs. Elles ont une valeur de repère, mais c'est essentiellement la valeur d'usage ancien qui est invoquée pour la défense d'un patrimoine relictuel d'un mode de vie et de produire en voie de disparition. L'architecture, la mare, les prairies, le cortège végétal des arbres taillés en têtards et des haies bocagères, l'alignement de la drève d'accès, éventuellement les douves pour les fermes fortifiées, la chapelle d'entrée, les deux arbres d'entrée également… tous ces éléments sont autant de signes d'une économie agraire florissante.

► Parcs et jardin [V]

Cette famille identifie des parcs et jardins historiques ou paysagers, avec leurs ouvrages et leurs kiosques, pavillons, clôtures éventuels.

Les valeurs patrimoniales principales associées aux parcs et jardins sont :

- d'ensemble : addition et agencement d'éléments donnant un caractère particulier aux éléments d'origine

- de mémoire : remémorant un courant paysager ou l'œuvre d'un architecte/paysagiste
- de savoir-faire : mise en œuvre de techniques paysagères particulières
- de repère : position de point de repère dans la ville



Wambrechies

Les objectifs spécifiques de préservation sont de :

- préserver le rôle de poumon vert et le plan de composition du parc et jardin.

Dans la métropole, les parcs et jardins qui n'accompagnent pas une construction, sont, pour l'essentiel, des espaces publics. Ils présentent des typologies très diverses, où domine, pour les plus grands d'entre eux, le modèle du parc XIXe siècle. Des grands arbres accompagnés d'arbustes isolent le parc de son environnement urbain ; tandis qu'à l'intérieur, de vastes pelouses sont également agrémentées de sujets le plus souvent rares et ornementaux. L'eau vient parfois ajouter ses rafraîchissements à l'ombre des grands arbres. Kiosques, pavillons, grottes, ponts, pas japonais, parterres participent lorsqu'ils existent à l'animation. Des aménagements plus contemporains peuvent localement ouvrir à d'autres pratiques urbaines : jeux pour enfants, de ballons et autres sports... Enfin, de plus en plus nombreux sont les parcs où nature et agrément cohabitent, créant des espaces moins formels.

Tous ces espaces présentent en général un patrimoine végétal arboré important. Les plus anciens d'entre eux posant la délicate question de la gestion dans le temps d'un patrimoine vieillissant. Ces parcs et jardins s'inscrivent donc souvent dans l'histoire urbaine de la métropole. Leurs arbres et l'unité d'aménagement qu'ils représentent participent de l'image d'une métropole par ailleurs très minérale dans ces centres urbains comme villageois. Les très nombreux usagers viennent confirmer une valeur d'usage non plus liée au travail mais à la récréation des êtres humains. Les valeurs impliquées dans la préservation de ces parcs et jardins sont les valeurs de mémoire, d'ensemble, de savoir-faire, mais aussi de repère voire de rareté pour des éléments qu'ils incluent.

ANSTAING

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Ensemble bâti de caractère		
Famille : Espace ouvert d'intérêt urbain [R]		
Numéro : R001 Désignation : Place du village Adresse : place Jules Guesdes	Place Jules Guesdes du nom de la rue qui la contourne : - espace vert traversé par un chemin délimité par un allignement de tilleuls - élément ponctuel spatialement identifiable - élément remarquable du patrimoine communal - centre du village : lieu de détente et de rencontre.	- élément de paysage à protéger, à requalifier pour un motif de conservation du cadre de vie des habitants - attachement de la population à un patrimoine qui contribue à l'identité communale - à préserver (et à améliorer) pour des motifs d'ordre historique et écologique.

BEAUCAMPS-LIGNY

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice lié à la frontière [F]		
Numéro : F001 Désignation : Cimetière militaire allemand Adresse : Rue de l'église	Site funéraire militaire de 2628 soldats allemands de la première guerre Mondiale, 14 soldats de religion juive.	Témoin de l'histoire frontalière et du conflit du début du 20ème siècle
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Chapelle rue de Fournes Adresse : Rue de Fournes	Bâti en briques, situé en centre bourg. Etat dégradé.	Témoin de l'identité de la commune et de la richesse du secteur en petits édifices religieux. Vient compléter les chapelles déjà protégées par le site patrimonial remarquable (ex-ZPPAUP)
Numéro : G002 Désignation : Chapelle Notre-Dame de Bon-Secours Adresse : Rue de la gare	Bâti en briques et pierres blanches en « rouge-barre ». Construite en mémoire de Sophie DELESALLE, décédée au pensionnat d'Esquermes en 1852.	Témoin de l'identité de la commune et de la richesse du secteur en petits édifices religieux. Vient compléter les chapelles déjà protégées par le site patrimonial remarquable (ex-ZPPAUP)
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]		
Numéro : H001 Désignation : Monument aux morts Adresse : Rue de l'église	Bâti en mémoire des victimes civiles et militaires beaucampoises lors des différents conflits.	Valeur mémorielle et historique

BONDUES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Maison de "notable" Adresse : 1280, avenue du Général de Gaulle	Maison dite "de bourg", et plus particulièrement "de notable", typologie qui se distingue des autres constructions villageoises par le fait que ces maisons sont plus cossues, isolées de leurs voisines en s'implantant au milieu d'un jardin clos par un mur, une grille ou une haie.	Cette typologie d'habitat est caractéristique de l'installation des notables en milieu rural, fin du XIXe, début du XXe siècle. Elle est aussi en quelque sorte la première forme d'habitat pavillonnaire implantée sur la commune et présente des qualités dont on pourrait s'inspirer. D'autre part, le jardin et ses plantations, créent une rupture avec linéaire bâti de l'avenue du Général de Gaulle, et participent pleinement à l'animation de l'espace public. La masse imposante de la maison agit comme élément de repère de ce carrefour. Enfin, il existe peu d'exemples de ce type sur Bondues, elles sont caractéristiques de leur époque de construction, et donc de l'évolution de la commune.
Numéro : A002 Désignation : Maisons "à l'otil" Adresse : 1611, avenue du Général de Gaulle	Anciennes maisons des ouvriers tisserands de Bondues travaillant pour les industries textiles de Roubaix et Tourcoing. Typologie d'habitat conçue spécifiquement pour cette activité, et dont la conception architecturale présente la particularité de s'organiser en fonction de la machine à tisser ("l'otil").	Ces maisons sont un élément important de l'histoire culturelle et économique de la commune au XIXe siècle. Au même titre que l'ensemble des fermes, elles font partie de l'identité rurale de Bondues. Nombre d'entre elles ont disparu ou ont été tellement modifiées qu'elles sont aujourd'hui méconnaissables. C'est pourquoi, afin de pérenniser cette mémoire communale, il est essentiel de sauvegarder ces quelques exemples encore existants.
Numéro : A003 Désignation : Maisons "à l'otil" Adresse : 1537, avenue du Général de Gaulle	Anciennes maisons des ouvriers tisserands de Bondues travaillant pour les industries textiles de Roubaix et Tourcoing. Typologie d'habitat conçue spécifiquement pour cette activité, et dont la conception architecturale présente la particularité de s'organiser en fonction de la machine à tisser ("l'otil").	Ces maisons sont un élément important de l'histoire culturelle et économique de la commune au XIXe siècle. Au même titre que l'ensemble des fermes, elles font partie de l'identité rurale de Bondues. Nombre d'entre elles ont disparu ou ont été tellement modifiées qu'elles sont aujourd'hui méconnaissables. C'est pourquoi, afin de pérenniser cette mémoire communale, il est essentiel de sauvegarder ces quelques exemples encore existants.
Numéro : A004 Désignation : Maisons "à l'otil" Adresse : 688, avenue du Général de Gaulle	Anciennes maisons des ouvriers tisserands de Bondues travaillant pour les industries textiles de Roubaix et Tourcoing. Typologie d'habitat conçue spécifiquement pour cette activité, et dont la conception architecturale présente la particularité de s'organiser en fonction de la machine à tisser ("l'otil").	Ces maisons sont un élément important de l'histoire culturelle et économique de la commune au XIXe siècle. Au même titre que l'ensemble des fermes, elles font partie de l'identité rurale de Bondues. Nombre d'entre elles ont disparu ou ont été tellement modifiées qu'elles sont aujourd'hui méconnaissables. C'est pourquoi, afin de pérenniser cette mémoire communale, il est essentiel de sauvegarder ces quelques exemples encore existants.

BONDUES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A005 Désignation : Le presbytère et son jardinet Adresse : 1, rue René d'Hespel	Construction traditionnelle de type maison de bourg rural. La mise en oeuvre de la brique présente un appareillage décoratif caractéristique de la fin XIXe début XXe siècle, caves du XVIIe siècle. Implantée en relation directe avec l'église.	L'image rurale de la commune est à préserver. Ce bâtiment et son jardin clos d'un mur à contreforts forment un ensemble cohérent avec l'église, et représentatif de l'ambiance du coeur de village rural. Cette architecture ne présente pas un caractère exceptionnel, mais c'est justement cette modestie, agrémentée de détails décoratifs de modénature, qui donne à la rue et au coeur de village sa particularité ; qualités dont on pourrait s'inspirer, d'où l'importance de préserver ce type d'édifice.
Numéro : A006 Désignation : Maison particulière Adresse : 1146, avenue du Général de Gaulle	Maison de ville à typologie plus urbaine.	Rare exemple sur Bondues de cette typologie d'habitat. Cette bâtisse présente des éléments de décors et un gabarit spécifiques à celles-ci, très bien entretenus et valorisés.
Numéro : A007 Désignation : Habitat rural Adresse : 1085, avenue du Général de Gaulle	Maison élémentaire d'ouvriers agricole.	Elle a conservé son caractère d'origine et reste un élément représentatif de l'histoire locale agricole.
Numéro : A008 Désignation : Château de la Vigne ou Château Aronio Adresse : 649, RN 17	Château restauré et aménagé en club-house lors de la construction du domaine de la Vigne et du golf : programme à l'initiative d'Albert Prouvost. Style architectural Classique Français des XVIe et XVIIe siècles.	Le château Aronio est l'un des deux châteaux seigneuriaux existant encore sur Bondues, et reflète donc une époque particulière de son histoire. Le golf construit en lieu et place de son parc en tire sa magnificence. Il constitue également un élément de repère dans le domaine de la Vigne.
Numéro : A009 Désignation : Maison rurale de la rue du Bosquiel Adresse : 39, rue du Bosquiel	Partie du linéaire de la rue principale du coeur de village, récemment transformée en commerces.	Cette construction a gardé son caractère d'origine. Exemple représentatif d'une réhabilitation respectueuse du patrimoine. Ce bâtiment est aussi un élément particulier de la diversité des typologies de la rue du Bosquiel et de la commune.

BONDUES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A010 Désignation : Maison de "notable" Adresse : 18, rue de la Poste	Maison dite "de bourg", et plus particulièrement "de notable", typologie qui se distingue des autres constructions villageoises par le fait que ces maisons sont plus cossues, isolées de leurs voisines en s'implantant au milieu d'un jardin clos par un mur, une grille ou une haie.	Cette typologie d'habitat est caractéristique de l'installation des notables en milieu rural, fin du XIXe, début du XXe siècle, Elle est aussi en quelque sorte la première forme d'habitat pavillonnaire implantée sur la commune et présente des qualités dont on pourrait s'inspirer. D'autre part, le jardin et ses plantations, participent pleinement à l'animation de l'espace public. Enfin, il existe peu d'exemples de ce type sur Bondues, elles sont caractéristiques de leur époque de construction, et donc de l'évolution de la commune.
Numéro : A011 Désignation : Maisons "à l'otil" Adresse : 513 - 515, avenue du Général de Gaulle	Anciennes maisons des ouvriers tisserands de Bondues travaillant pour les industries textiles de Roubaix et Tourcoing. Typologie d'habitat conçue spécifiquement pour cette activité, et dont la conception architecturale présente la particularité de s'organiser en fonction de la machine à tisser ("l'otil").	Ces maisons sont un élément important de l'histoire culturelle et économique de la commune au XIXe siècle. Au même titre que l'ensemble des fermes, elles font partie de l'identité rurale de Bondues. Nombre d'entre elles ont disparu ou ont été tellement modifiées qu'elles sont aujourd'hui méconnaissables. C'est pourquoi, afin de pérenniser cette mémoire communale, il est essentiel de sauvegarder ces quelques exemples encore existants.
Numéro : A012 Désignation : Maisons "à l'otil" Adresse : 1092, chemin du Sénevé RN 17	Anciennes maisons des ouvriers tisserands de Bondues travaillant pour les industries textiles de Roubaix et Tourcoing. Typologie d'habitat conçue spécifiquement pour cette activité, et dont la conception architecturale présente la particularité de s'organiser en fonction de la machine à tisser ("l'otil).	Ces maisons sont un élément important de l'histoire culturelle et économique de la commune au XIXe siècle. Au même titre que l'ensemble des fermes, elles font partie de l'identité rurale de Bondues. Nombre d'entre elles ont disparu ou ont été tellement modifiées qu'elles sont aujourd'hui méconnaissables. C'est pourquoi, afin de pérenniser cette mémoire communale, il est essentiel de sauvegarder ces quelques exemples encore existants.
Numéro : A014 Désignation : Maisons "à l'otil" Adresse : 1194 - 1198 - 1200, avenue du Général de Gaulle	Anciennes maisons des ouvriers tisserands de Bondues travaillant pour les industries textiles de Roubaix et Tourcoing. Typologie d'habitat conçue spécifiquement pour cette activité, et dont la conception architecturale présente la particularité de s'organiser en fonction de la machine à tisser (l'otil").	Ces maisons sont un élément important de l'histoire culturelle et économique de la commune au XIXe siècle. Au même titre que l'ensemble des fermes, elles font partie de l'identité rurale de Bondues. Nombre d'entre elles ont disparu ou ont été tellement modifiées qu'elles sont aujourd'hui méconnaissables. C'est pourquoi, afin de pérenniser cette mémoire communale, il est essentiel de sauvegarder ces quelques exemples encore existants.
Numéro : A015 Désignation : Linéaire bâti de la rue du Bosquiel Adresse : rue du Bosquiel	Partie du linéaire bâti de la rue principale du coeur de village, elle présente une grande variété de typologie d'habitat rural ancien, à l'image de celle rencontrée sur tout le territoire communal. Les déclinaisons s'opèrent tant en volume qu'en dessin de façade, tout en respectant un stricte alignement.	Cet ensemble est représentatif de la diversité architecturale du bâti ancien de la commune, composé d'une typologie à caractère rural - maison de bourg, maison d'ouvrier agricole, et d'une autre empruntée au cadre urbain de type "maison de ville". Cette architecture ne présente pas un caractère exceptionnel, mais c'est justement cette modestie, agrémentée de détails décoratifs de modénature, qui donne à la rue et au coeur de village sa particularité ; qualités dont on pourrait s'inspirer, d'où l'importance de les préserver.

BONDUES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A016 Désignation : Ensemble d'habitations rue du Bosquiel Adresse : 21 - 23 - 25 - 33, rue du Bosquiel	Partie de la structure bâtie de la rue principale du coeur de village, elle présente une variété de typologie d'habitat rural ancien, à l'image de celle rencontrée sur tout le territoire communal. Les déclinaisons s'opèrent tant en volume qu'en dessin de façade, ou encore dans la position parcellaire du bâti.	Cet ensemble est représentatif de la diversité architecturale du bâti ancien de la commune, composé d'une typologie à caractère rural - maison de bourg, maison d'ouvrier agricole, et d'une autre empruntée au cadre urbain de type "maison de ville". Cette architecture ne présente pas un caractère exceptionnel, mais c'est justement cette modestie, agrémentée de détails décoratifs de modénature, qui donne à la rue et au coeur de village sa particularité ; qualités dont on pourrait s'inspirer, d'où l'importance de les préserver.
Numéro : A017 Désignation : Partie du linéaire de la rue César Loridan Adresse : 1 - 3 - 5 - 7 - 9 - 11 - 13, rue César Loridan	Cet ensemble construit du coeur de village présente une grande variété de typologies d'habitat rural ancien, à l'image de celle rencontrée sur tout le territoire communal. Les déclinaisons s'opèrent tant en volume qu'en dessin de façade, ou encore dans la position parcellaire du bâti, alignement ou retrait.	Ensemble représentatif de la diversité architecturale du bâti ancien de la commune, composé d'une typologie à caractère rural - maison de bourg, maison de notable, de commerçant et de tisserand. Cette architecture ne présente pas un caractère exceptionnel, mais c'est cette modestie, dans la diversité, agrémentée de détails décoratifs de modénature, qui donne à la rue et au coeur de village sa particularité ; qualités dont on pourrait s'inspirer, d'où l'importance de les préserver.
Numéro : A018 Désignation : Partie du linéaire bâti de la RN 17 Adresse : 988 - 992 - 994 - 998 - 1002, avenue du Général de Gaulle	Partie du linéaire bâti de la RN 17, elle présente une variété typologique d'habitat rural ancien : maisons élémentaires d'ouvriers agricoles et maisons de notables.	Cet ensemble est représentatif de la diversité architecturale du bâti ancien de la commune, composé d'une typologie à caractère rural. Cette architecture ne présente pas un caractère exceptionnel, mais c'est justement cette modestie propre à l'architecture rurale, déclinée dans ses multiples variétés, qui donne à l'avenue son caractère représentatif de l'ensemble du territoire bonduois.
Numéro : A019 Désignation : Maisons rurales et chapelles Adresse : 1037 - 1039, avenue du Général de Gaulle	Maisons rurales avec chapelle intégrée à l'angle. Elles sont situées à l'entrée de la drève du château d'Hespel.	Valeur d'usage et de mémoire de par la présence de la chapelle. Valeur d'ensemble des 2 maisons construites vraisembablement conjointement, mais valeur d'ensemble aussi avec l'entrée de la drève du château qu'elles caractérisent.

BONDUES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A020 Désignation : Partie du linéaire bâti de la RN 17 Adresse : 1131 - 1137, avenue du Général de Gaulle	Partie du linéaire bâti de la RN 17 composée d'une maison de typologie spécifiquement urbaine du début du XXe siècle, d'une autre, type "maison de notable".	L'intérêt de conserver ces deux maisons est multiple : - rareté et originalité de cette typologie d'appartenance spécifiquement urbaine en milieu profondément rural - rareté des maisons de notable dont le jardin et les plantations participent à l'animation de l'espace public - cet ensemble participe à la grande diversité typologique déployée le long de l'avenue du Général de Gaulle RN 17, représentative de l'image de la commune.
Numéro : A021 Désignation : Habitat ancien "d'ouvriers agricoles" Adresse : 2, chemin Saint-Georges	Deux maisons de type "habitat d'ouvriers agricoles", reliées depuis peu par un bâtiment central pour ne plus constituer qu'une seule habitation. Terrain arboré.	Transformation : réhabilitation d'habitat rural ancien réussi et que l'on peut prendre en exemple. L'ensemble bâti : masse boisée qualifie l'entrée de cette voie et définit un alignement dynamique cadrant le parcours. Grâce à sa situation, il participe au décor offert lors de la traversée de la commune par la RN 17, où il importe comme ailleurs de préserver des traces de l'histoire rurale locale.
Numéro : A022 Désignation : Maisons "à l'otil" Adresse : 516 à 548, avenue du Général de Gaulle	Anciennes maisons des ouvriers tisserands de Bondues travaillant pour les industries textiles de Roubaix et Tourcoing. Typologie d'habitat conçue spécifiquement pour cette activité, et dont la conception architecturale présente la particularité de s'organiser en fonction de la machine à tisser ("l'otil").	Ces maisons sont un élément important de l'histoire culturelle et économique de la commune au XIXe siècle. Au même titre que l'ensemble des fermes, elles font partie de l'identité rurale de Bondues. Nombre d'entre elles ont disparu ou ont été tellement modifiées qu'elles sont aujourd'hui méconnaissables. C'est pourquoi, afin de pérenniser cette mémoire communale, il est essentiel de sauvegarder ces quelques exemples encore existants.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité et son jardin [B]		
Numéro : B001 Désignation : Maison particulière et jardin clos Adresse : 304, avenue du Général de Gaulle RN 17	Ancien couvent - maison des frères de l'école Saint-Joseph. Cette bâtisse s'apparente au type "maison de notable" : cossue, isolée au milieu d'un jardin généreusement planté et clos par des haies.	Elle fait référence à la mémoire institutionnelle de la commune. Le jardin et ses plantations rompent avec le linéaire bâti de l'avenue du Général de Gaulle, et participent à l'animation de l'espace public. Il existe peu d'exemples de ce type sur Bondues, elles sont caractéristiques de leur époque de construction, donc de l'évolution de la commune, et présente des qualités dont on pourrait s'inspirer, d'où l'importance de les préserver.

BONDUES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : B002 Désignation : Maison particulière et jardin clos Adresse : 913, avenue du Général de Gaulle RN 17	Maison dite "de bourg", et plus particulièrement "de notable", typologie qui se distingue des autres constructions villageoises par le fait que ces maisons sont plus cossues, isolées de leurs voisines en s'implantant au milieu d'un jardin clos par un mur, une grille ou une haie.	Cette typologie d'habitat est caractéristique de l'installation des notables en milieu rural, fin du XIXe - début XXe siècle. Elle est aussi en quelque sorte la première forme d'habitat pavillonnaire implantée sur la commune et présente des qualités dont on pourrait s'inspirer, d'où l'importance de les préserver. D'autre part, le jardin et ses plantations rompent avec le linéaire bâti de l'avenue du Général de Gaulle, et participent pleinement à l'animation de l'espace public. Il existe peu d'exemples de ce type sur Bondues, elles sont caractéristiques de leur époque de construction, et donc de l'évolution de la commune.
Numéro : B003 Désignation : Maison particulière et son jardin clos Adresse : 1182, avenue du Général de Gaulle RN 17	Maison dite "de bourg" et plus particulièrement "de notable", typologie qui se distingue des autres constructions villageoises par le fait que ces maisons sont cossues, isolées de leurs voisines en s'implantant au milieu d'un jardin clos par un mur, une grille ou une haie.	Cette typologie d'habitat est caractéristique de l'installation des notables en milieu rural, fin du XIXe - début du XXe siècle. Elle est aussi en quelque sorte la première forme d'habitat pavillonnaire implantée sur la commune et présente des qualités dont on pourrait s'inspirer d'où l'importance de les préserver. D'autre part, le jardin et ses plantations rompent avec le linéaire bâti l'avenue du Général de Gaulle, et participent pleinement à l'animation de l'espace public. Il existe peu d'exemples de ce type sur Bondues, elles sont caractéristiques de leur époque de construction, et donc de l'évolution de la commune.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D002 Désignation : Ferme Adresse : chemin du Christ	Ferme transformée en habitat.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. La dispersion des fermes est particulièrement visible dans cette zone où l'agriculture prédomine.
Numéro : D003 Désignation : Ferme Adresse : chemin du Funquereau	Ferme à plan jointif et cour centrale fermée par un porche. Prairie attenante. Transformée en résidence.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractérisque essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. C'est un bon exemple de restauration et transformation car l'allure générale originelle n'en a pas souffert. Située en lisière entre zone rurbanisée et zone agricole, elle caractérise l'ancien chemin d'exploitation qui la longe.

BONDUES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D004 Désignation : Ferme, arbres isolés, jardin planté Adresse : 35, rue César Loridan	Habitat agricole transformé en résidence. Ferme à plan jointif en L et cour fermée par un mur. Couple d'arbres isolés en limite de parcelle. Jardin clos de haies arbustives aux essences variées.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. L'ensemble est représentatif du paysage bocager existant au moins jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, et que l'on peut reconnaître sur le plan terrier. La masse végétale du jardin situé à l'angle était alors un verger, les routes et les chemins étaient bordés d'arbres ; ces 2 arbres en évoquent le souvenir et caractérisent la parcelle. .
Numéro : D005 Désignation : Maison de notable Adresse : 15, rue Réné d'Hespel	Maison dite "de bourg", et plus particulièrement "de notable", typologie qui se distingue des autres constructions villageoises par le fait que ces maisons sont plus cossues, isolées de leurs voisines en s'implantant au milieu d'un jardin clos par un mur, une grille ou une haie. Celle-ci a la particularité d'être orientée avec un pignon sur rue, d'avoir une volumétrie rappelant plutôt celle des fermes élémentaires, son terrain ceint d'un mur plein, une chapelle construite à l'intérieur du jardin, enfin, la maison est prolongée par une série de maisons d'ouvriers agricoles.	Cette typologie d'habitat est caractéristique de l'installation des notables en milieu rural, fin du XIXe siècle. Elle est aussi en quelque sorte la première forme d'habitat pavillonnaire implantée sur la commune et présente des qualités dont on pourrait s'inspirer ; d'où l'importance de les préserver. D'autre part, elle participe de la grande diversité typologique déployée le long de la rue du Bosquiel/d'Hespel, représentative de l'image communale. Il existe peu d'exemples de ce type sur Bondues, elles sont caractéristiques de leur époque de construction, et donc de l'évolution de la commune.
Numéro : D006 Désignation : Ferme Adresse : 52, rue Jean-Baptiste Lebas	Ferme élémentaire transformée en résidence. Situation particulière d'angle. Toiture décorée de motifs géométriques en tuiles vernissées.	La disséminatioin des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Les décorations en couverture sont rares et animent la toiture. Sa situation en angle en fait un élément de repère, marque fortement le carrefour et qualifie l'une des entrées au domaine du Bois d'Achelle.
Numéro : D007 Désignation : Ferme Adresse : 30, rue Jean-Baptiste Lebas	Ferme transformée en résidence. Plan jointif à cour fermée par un porche surmonté d'un petit clocheton. Matériaux : par endroits, alternance de lits de briques et de pierrres de craie.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon subtantielle.

BONDUES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D008 Désignation : Ferme Adresse : 17, pavé des Bois Blancs	Ancienne ferme agricole transformée en résidence. Plan jointif à cour ouverte.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Dans les années 1970, cette ferme était encore isolée au milieu des champs cultivés. Aujourd'hui le pavé des Bois Blancs est cerné par les hautes haies des jardins privatifs ; seule la ferme en front à rue est visible et fait référence à la mémoire récente de ce caractère rural originel. Son changement d'affectation n'a pas entamé son aspect d'origine ; c'est un exemple à suivre.
Numéro : D009 Désignation : Ferme Adresse : 76, rue des Ravennes	Ferme transformée en résidence. En cours de restauration. Plan jointif et cour fermée par un porche. Remarquable variété dans les appareillages de brique. Situation particulière d'angle et en limite de commune.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Bon exemple de restauration et changement d'affection. Sa massivité, la diversité dans sa volumétrie et sa position d'angle qualifient ce carrefour ainsi que la limite de commune en ce lieu. Les effets décoratifs d'appareillages propres au matériau est un savoir faire dont on devrait plus souvent s'inspirer afin d'animer les façades.
Numéro : D010 Désignation : Ferme de l'Espadoue Adresse : 12, rue Réné d'Hespel	Habitat agricole "transformé" en résidence. Le corps de logement est le seul bâtiment de l'ensemble existant encore, mais en relativement mauvais état. A l'arrière sous le pont, doit toujours exister un dispositif de réserve à glace relativement ancien. Une partie des douves existe encore.	La dissémination des fermes sur le tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Celle-ci a la particularité de demeurer la seule poche rurale du linéaire ouest de la rue d'Hespel occupé par le domaine de la Vigne.
Numéro : D011 Désignation : Ferme Adresse : 125, RN 17	Ferme non exploitée en cours de réhabilitation ; plan jointif à cour fermée par un porche colombier et un nouveau mur en briques ; située à l'entrée sud de la commune et en limite des terrrains de l'aérodrome.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Exemple satisfaisant de rénovation et transformation ; sa position en front à rue, son imposante structure bâtie, et les masses végétales qui lui sont associées, présentent l'avantage de masquer quelques hangars du site de l'aérodrome.
Numéro : D012 Désignation : Ferme Adresse : 61, rue René d'Hespel	Ferme résidentielle, à plan jointif et cour fermée. Ensemble clos par une structure bocagère. Située en limite de zone à vocation agricole protégée et préservée pour son caractère paysager.	La dissémmination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Cette caractéristique est ici d'autant plus présente le long de cette voie, que les vides agricoles reliant les différentes fermes sont préservés. Cette ferme, comme ses voisines, fait donc partie intégrante de la qualité paysagère de la zone. L'authenticité préservée du bâti en est également un aspect non négligeable.

BONDUES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D013 Désignation : Fermes et prairies Adresse : 71, chemin du Petit Bois	Ferme d'élevage de cheveaux avec prairies permanentes attenantes. Plan jointif à cour centrale fermée par un porche situé à l'arrière. Matériaux : brique ancienne brute ou blanche - tuile flamande et mécanique.	La dissémination des fermes sur le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Rare exploitation maintenue sur la commune. Elle en pérennise le dynamisme agricole.
Numéro : D014 Désignation : Ferme Adresse : 59, rue René d'Hespel	Ferme restaurée et transformée en résidence. Plan jointif et cour ouverte. Couverture en tuile flamande.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Cette caractéristique est ici d'autant plus présente le long de cette voie que les vides agricoles reliant les différentes fermes sont préservés. Celle-ci a la particularité de présenter une façade très animée avec rupture d'alignement et deux pignons sur rue. Excellent exemple de restauration - transformation.
Numéro : D015 Désignation : Ferme de la Rive Adresse : chemin de la ferme de la Rive	Ferme résidentielle, construite sur une plate-forme fossoyée dont les douves en eaux sont encore présentes en partie arrière. Ferme seigneuriale à plan jointif et à cour irrégulière fermée par un porche avec chapelle intégrée. Située dans une campagne de champs ouverts à l'habitat dispersé.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Elle est hélas aujourd'hui mal entretenue et peu valorisée, notamment à cause de la construction de hangars qui la masquent.
Numéro : D016 Désignation : Ferme Adresse : 34, pavé des Bois Blancs	Ferme incluse dans une zone devenue quartier d'habitat pavillonnaire, transformée en résidence. Ferme à plan jointif et cour fermée par un porche. Matériaux : brique ancienne et tuile flamande.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Il y a à peine 20 ans, cette ferme était encore isolée au milieu des terres agricoles. Aujourd'hui, le pavé des Bois Blancs est cerné par les hautes haies des jardins résidentiels, et seule la ferme en front à rue est visible et fait référence à la mémoire récente mais vite oubliée de ce caractère rural.
Numéro : D017 Désignation : Ferme Adresse : 15, pavé des Bois Blancs	Ferme transformée en résidence, avec jardin attenant, clos par une haie arbustive. Ferme à plan jointif et cour fermée par un porche colombier. Au-dessus du porche, des carreaux en céramique sont encastrés ; en toiture, des motifs géométriques sont dessinés grâce à quelques tuiles vernissées.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Sa situation particulière entre extensions rurbaines et plaines cultivées, lui confère une valeur d'élément remarquable caractérisant ce lieu de rencontre entre urbain et rural. Rareté des décors encore présents sur le porche colombier.

BONDUES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D018 Désignation : La ferme de la Haye Adresse : 26, rue César Loridan	Située à la proche périphérie du noyau ancien du village. Ancienne ferme agricole, à plan jointif et cour fermée, transformée en habitat résidentiel. Matériaux : brique ancienne blanchie et tuile flamande.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Très bon exemple de réhabilitation car malgré les réaménagements à usage domestique, l'ensemble a conservé son image originelle : exemple à suivre. Sa "monumentalité" et sa position d'angle en font un point de repère dans la commune.
Numéro : D019 Désignation : Ferme du Pont d'Achelle Adresse : domaine du Bois d'Achelle	Club hippique, piscine et tennis, restaurant et salle de réception. Ferme seigneuriale sur plate-forme fossoyée dont il reste une partie. Plan jointif à cour carrée et fermée par un porche.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Point de repère dans le domaine du Bois d'Achelles. C'est en partie cette ferme, associée au sport équestre, qui a structuré l'aménagement du domaine dans les années 1960. Bon exemple de restauration et de changement d'affectation.
Numéro : D020 Désignation : Ferme Adresse : 27, rue de Tourcoing	Ferme transformée en résidence. Plan non jointif à cour fermée par un mur d'enceinte. Située à l'angle du chemin de Septentrion donnant accès à la ferme du même nom sur la commune de Marcq-en-Baroeul.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Sa situation particulière d'angle caractèrise cet accès de la ferme de Septentrion ainsi que les abord du château du Vert Bois.
Numéro : D021 Désignation : Ferme Adresse : 1071, RN 17	Ferme à plan jointif en L. Gabarit du corps principal en R + 1 + combles. Transformée en résidence.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristisque essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Rare exemple de ferme de ce gabarit, ce bâtiment ponctue le linéaire de la RN 17 par sa volumétrie imposante contrastant avec les constructions plus modestes qui l'encadrent.
Numéro : D022 Désignation : Ferme Adresse : 50, chemin des Grands Obeaux	Ferme transformée en résidence, avec prairies permanentes attenantes, closes par une haie arbustive d'essences variées. Plan jointif et cour ouverte de forme irrégulière. Présence d'une niche votive dans l'un des pignons.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Décrochés en façade sur rue, orientation des bâtiments, niche votive et tuiles flamandes constituent autant d'éléments caractéristiques et pittoresques.

BONDUES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D023 Désignation : Ferme Adresse : 28, rue César Loridan	Ferme agricole en exploitation, à plan jointif et cour fermée par portes cochères. Entourée de prairies permanentes et de champs cultivés. Situation particulière d'angle.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Marque fortement et caractérise l'angle des rues C. Loridan et Saint-Georges.
Numéro : D024 Désignation : Ferme Adresse : 340, RN 17 "ferme de la Folie"	Habitat agricole fonctionnel avec jardin, clos par un mur d'enceinte et entouré de prairies permanentes. Ferme à plan jointif et cour centrale fermée par un porche. Présence de murs à contreforts. Matériaux : brique ancienne - certains murs en alterné brique et pierrre - tuile flamande.	La dissémination des fermes sur le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Par son aspect monumental et sa position, elle marque et signifie véritablement l'entrée dans la commune dont elle affiche de manière représentative ce caractère rural.
Numéro : D025 Désignation : Ferme Adresse : avenue du Général de Gaulle	Ferme transformée en résidence. Plan non jointif à cour ouverte, type hofsted. Située sur le linéaire de l'axe principal de la commune, en milieu de champs ouverts.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle, d'autant qu'elle est située dans cette zone rare de la RN 17 où l'agriculture prédomine. Rare exemple d'hofsted sur la commune. Cette ferme participe également à la grande variété du paysage bâti de la RN 17, qui véhicule l'image de la commune.
Numéro : D026 Désignation : Ferme et espace boisé Adresse : 1608, RN 17	Site en limite du périmètre de protection du château du Vert Bois (classé M.H.). Habitat agricole transformé en résidence, encadré de prairies permanentes. Ferme à plan jointif et cour fermée par un porche. En bordure de la RN 17, les parcelles sont plantées d'arbres de hautes tiges d'essences variées, à travers lesquels la vue est dégagée jusqu'au bois du château.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Cet ensemble ferme - prairie - espace boisé marque fortement le linéaire bâti de la RN 17 où il constitue un repère. C'est aussi l'une des rares ouvertures sur le paysage agricole existant encore sur cette avenue.
Numéro : D027 Désignation : Ferme des Ficheaux Adresse : 22, rue du Fort Debout	Habitat agricole transformé en résidence, entouré d'un jardin dans lequel subsiste une mare. Ferme à plan jointif et cour irrégulière fermée par un porche. Située en lisière de zone rurbanisée dans les années 1970.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. L'ensemble ferme et mare constitue une référence à la mémoire régionale d'une pratique constructive ancienne ; très bon exemple de restauration et de changement d'affection, qui a su conserver, dans sa presque totalité, l'image originelle de cette ferme.

BONDUES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D028 Désignation : Ferme Adresse : 2, rue René d'Hespel	Situation particulière en angle et presque adossée à l'église. Ferme agricole transformée en résidence. Plan non jointif et cour ouverte de forme irrégulière. Petite drève d'accès par la rue d'Hespel. Les murs de la grange sont munis de contreforts.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Sa situation en plein coeur de village, presque adossée à l'église, lui confère un caractère exceptionnel, et la fait participer complètement à la structure de la place. Malgré son changement d'affectation, elle a gardé son image originelle : exemple à suivre. Elle caractérise très fortement le carrefour, notamment grâce à la grange et ses pignons à contreforts.
Numéro : D029 Désignation : Ferme Adresse : 6, pavé du Bas Chemin	Ferme transformée en résidence. Plan non jointif type hofsted à cour fermée par murs et grilles. Située en zone agricole de champs ouverts, jardin clos par une haie arbustive.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. La dispersion des fermes est particulièrement visible dans cette zone où l'agriculture prédomine.
Numéro : D030 Désignation : Ferme et prairies Adresse : 38, rue Réné d'Hespel	Située dans une campagne à champs ouverts et à l'habitat dispersé, entourée de prairies permanentes. Habitat agricole non fonctionnel avec jardin potager attenant. Ferme à plan jointif et cour centrale fermée par un porche couvert. Présence de contreforts et de murs en lits alternés brique et pierre de craie.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Cette caractéristique est ici d'autant plus présente le long de cette voie que les vides agricoles reliant les différentes fermes sont préservés.
Numéro : D031 Désignation : Ferme, prairie et potager Adresse : 4, rue du Fort Debout	Habitat agricole fonctionnel, avec prairie permanente et jardin potager attenants. Ferme à plan jointif et cour centrale fermée par deux porches. Située en bordure du domaine de la Vigne.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Rare exploitation maintenue sur la commune, elle en pérennise le dynamisme agricole. L'ensemble ferme, prairie et potager qualifie cet accès du domaine de la Vigne.

Catégorie : Arbre remarquable

Famille : Arbre remarquable [I]

BONDUES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : I001 Désignation : Noyer centenaire et potager Adresse : rue César Loridan	Noyer centenaire planté au milieu d'un potager. Situation particulière au carrefour de la rue César Loridan et du chemin Saint-Georges.	Cet ensemble appartient à la mémoire du lieu. Grâce à la majesté de l'arbre et au "vide "du potager, il donne au carrefour son caractère, permet de conserver des vues sur la campagne agricole, et valorise la ferme située sur ce même carrefour, ainsi que le jardin planté qui lui fait face. La particularité du lieu tient également au fait que le potager est toujours entretenu et cultivé, ceci lui conférant un caractère domestique privé original pour un espace à dominante publique. Aussi, avec le noyer, le carrefour vie et évolue au fil des saisons, comme le paysage agricole.
Numéro : I002 Désignation : Structure bocagère Adresse : chemin des Grands Obeaux	Route de campane dont le paysage alterne entre structure bocagère et champs ouverts, ponctué de quelques fermes et habitations récentes éparses.	Référence à la mémoire locale d'une structure paysagère marquée par le bocage, ces rares haies champêtres animent le parcours de la voie, par leur simple présence, mais aussi par la diversité des essences qui les constituent.
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Alignement arboré, haie [M]		
Numéro : M001 Désignation : Allée plantée Adresse : avenue de Wambrechies	Allée plantée de part et d'autre d'un alignement serré de peupliers, donnant accès au camping depuis la RN 354.	Même si à l'avenir les peupliers s'avèrent gênants, il serait préférable de préconiser le maintien de l'alignement en proposant néanmoins une essence plus pérenne. Il semble effectivement important de préserver cette structure caractéristique de l'accès au camping installé sur les terres d'une ancienne ferme restaurée. Il participe également à l'animation du paysage de la RN 354.
Numéro : M002 Désignation : Alignement de saules têtards Adresse : RN 17	Séquence ouverte sur le paysage et sur des vues lointaines vers l'est (Mouvaux, Marcq-en-Baroeul). Alignement d'arbres caractéristiques d'un milieu humide, situé en limite de parcelle.	Rare ouverture sauvegardée le long de la RN 17 sur le paysage agricole ; celle-ci est caractérisée par l'alignement de saules têtards représentatifs de l'ancienne structure bocagère existant sur Bondues. Cette ligne végétale marque aussi un second plan fort de la perspective ainsi offerte. Les rares percées visuelles existant encore sur ce linéaire routier jouent un rôle déterminant pour la pérennité de l'essence rurale et l'image de la commune, et constituent des séquences de respiration dans le linéaire bâti de cette voie traversante.

BONDUES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : M003 Désignation : La drève du Château Adresse : la Drève du château	Drève du château de Bondues - originellement, elle était le seul accès depuis la Route Royale (RN17). Dès 1938, la construction de la RN 354 sectionne et isole cet accès de sa destination. Néanmoins, elle reste un élément marquant sur le territoire.	Elément important du patrimoine paysager par son aspect historique, mais aussi parce qu'il est un repère fort dans les plaines agricoles grâce à son double alignement d'arbres de hautes tiges, les peupliers. Elle fait également partie des parcours pédestres qu'affectionnent les promeneurs.
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Canal, becque, fossé [N]		
Numéro : N001 Désignation : Fossé de drainage Adresse : chemin des Peupliers	Fossé de drainage des terres agricoles, il traverse le chemin des Peupliers et rejoint la becque à Marcq-en-Baroeul, qui se jette plus bas dans la Marque.	C'est l'un des rares exemples de système de drainage existant encore en son état naturel. Il caractérise le paysage de campagne et favorise la biodiversité. Sa traversée du chemin des Peupliers offre l'opportunité de sa mise en valeur future par un aménagement paysager spécifique.
Numéro : N002 Désignation : Becque et arbre isolé Adresse : rue du Fort Debout	Becque située à la frontière des deux communes de Bondues et Linselles. L'arbre isolé marque l'accès aux terres agricoles situées sur Linselles.	L'arbre isolé a un rôle de repère de même que la becque qui est ici, comme souvent divers cours d'eau et chemins, une frontière naturelle entre deux territoires ; elle est aussi un facteur de maintien de la biodiversité. Le drainage à ciel ouvert devient rare, il qualifie pourtant ce paysage de campagne.
Numéro : N003 Désignation : Becque et structure bocagère Adresse : becque des Corneilles	La becque, bordée d'une haie bocagère, est située à la frontière des deux communes de Bondues et Linselles et traverse la rue René d'Hespel.	La becque est ici, comme souvent divers cours d'eau et chemins, une frontière naturelle entre deux territoires. Le drainage à ciel ouvert devient rare, il qualifie pourtant le paysage de campagne, et favorise la biodiversité. La becque est aussi ici l'occasion d'un traitement particulier qualifiant tant sa traversée de la voie routière que la limite entre deux communes qu'elle matérialise.
Numéro : N004 Désignation : Becque des Prés Bavin Adresse : traversée rue René d'Hespel	La becque des Prés Bavin sinue au coeur d'une vaste étendue de champs cultivés dont il draine naturellement les terres. Elle traverse en aval la rue René d'Hespel avant de rejoindre la becque frontière entre Bondues et Linselles.	Le drainage à ciel ouvert devient rare, il qualifie pourtant ce paysage de campagne, et favorise la biodiversité. La becque est aussi ici l'occasion d'un traitement particulier qualifiant et signifiant sa traversée de la rue René d'Hespel, ponctuant le linéaire de celle-ci d'un élément spécifique et nouveau.
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Chemin et promenade [O]		

BONDUES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : O001 Désignation : Sentier piéton - séquence ouverte Adresse : chemin des Peupliers	Chemin piétonnier reliant la rue des Peupliers à la RN 17. Séquence caractérisée par son pavement et ses perpectives de vues ouvertes sur la campagne agricole et les vues lointaines au sud vers Marcq-en-Baroeul et Mouvaux.	Ce sentier n'existait pas auparavant en tant que tel mais donnait simplement accès aux champs pour les agriculteurs. Ouvert à la promenade, il est un ensemble à suivre pour élargir les choix de parcours pédestres déjà fort appréciés sur la commune, et qui permettent la découverte des paysages caractéristiques.
Numéro : O002 Désignation : Ruelles piétonnes Adresse : ruelles de la Mairie, du docteur Breda, Ma Campagne, redsente d	Ruelles piétonnes du coeur de village, elles mettent en relation directe les rues et places principales du centre : rue du Bosquiel, rue César Loridan, rue du Fort Montagne et place de l'abbé Bonpain.	Ces ruelles sont des éléments constitutifs de la structure originelle du village et, en ce sens, de son histoire et de la pratique ancestrale du territoire. Cette pratique est toujours d'actualité puisqu'elles permettent un parcours piéton facile et rapide dans le centre de la commune.
Numéro : O003 Désignation : Ruelle du Couvent - chemin piétonnier Adresse : ruelle du Couvent	Chemin piétonnier reliant le quartier du Béguinage à la rue Bosquiel. Il donne accès par l'arrière à l'école Sainte-Marie.	Il donne accès direct pour les piétons aux commerces de la rue du Bosquiel et du centre. Son tracés permet également d'envisager un accès plus sécurisant pour l'école que l'actuel situé RN 17.
Numéro : O004 Désignation : Chemin rural Adresse : pavé du Bas Chemin	Chemin rural pavé qui traverse les plaines agricoles en leur niveau le plus bas, entre le Mont de Bondues et le chemin du Funquereau. Il relie la rue Réné d'Hespel au chemin des Bois Blancs.	Unique chemin pavé de Bondues, son parcours permet de découvrir les paysages agricoles dont il fait partie, patrimoine identitaire de la commune. D'autre part, il fait partie de l'histoire ancienne de la construction du territoire.
Numéro : O005 Désignation : Le chemin Léonard Adresse : chemin Léonard	Chemin d'exploitation agricole, il relie le chemin du Christ au chemin du Funquereau. Il traverse des champs cultivés et de pâturage au pied du "mont" du Funquereau.	Ce chemin aujourd'hui peu praticable à pied (sauf en cas de sécheresse) présente l'opportunité d'un futur parcours de promenade qui s'appuie sur la réalité d'une pratique agricole déjà ancienne (comme par exemple le chemin des Peupliers). Il présente l'intérêt particulier d'offrir des vues lointaines vers le nord : un des éléments de la qualité paysagère de ces zones rurales.

BONDUES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : O0006 Désignation : Chemin et alignement d'arbres "carrière Lagache" Adresse : carrière Lagache	Chemin d'exploitation agricole dans sa partie nord et desserte de logements au sud, il reste la RN 17 au pavé des Bois Blancs après son croisement avec le chemin du Mont de Bondues ; c'est à cet endroit qu'au milieu des prairies et terres cultivées, un groupe d'arbres alignés le long du chemin signifie le lieu de rencontre.	Ce chemin fait partie du réseau de promenades pédestres qui permettent de découvrir le paysage des campagnes agricoles. Il est aussi un élément représentatif des pratiques agricoles, tant anciennes qu'actuelles. L'alignement d'arbres marque une verticale et une masse végétale remarquables, constituant un repère fort dans les plaines.
Numéro : O0007 Désignation : Chemin rural Adresse : chemin du Mont de Bondues	Chemin rural qui s'enfile depuis la RN 17 jusqu'aux plaines cultivées de la ferme Delfaut à laquelle il devait donner accès auparavant. Aujourd'hui, il prend fin en pleine pâture après son croisement avec la carrière Lagache. Il est planté de part et d'autres de haies bocagères arbustives et de haies limitant des parcelles résidentielles.	Il est caractéristique de l'ambiance bocagère qui devait exister au moins jusqu'à la fin du XVIIIe siècle (voir plan terrier). A son extrémité, il s'ouvre sur des perpectives lointaines et rurales. Il fait partie du réseau de chemins pédestres qui permettent de découvrir le paysage des campagnes agricoles.
Numéro : O0008 Désignation : Chemin piétonnier - servitude de passage Adresse : chemin des Peupliers	Chemin piétonnier reliant la rue des peupliers à la RN17. Cette séquence est caractérisée par son encadrement arboré et bocager formant une voûte végétale par endroits.	Cette structure paysagère accompagnant un piétonnier est unique sur la commune. Il s'en dégage une ambiance confinée et surprenante au sortir des grands espaces des plaines agricoles. C'est un exemple d'aménagement paysager que l'on peut retenir et dont on peut s'inspirer. Il fait référence à la structure bocagère qui existait jadis et que l'on peut reconnaître sur le plan terrier.
Numéro : O0009 Désignation : Chemin, arbre isolé, mare Adresse : chemin du Purgatoire	Le chemin du Purgatoire prolonge la carrière Lebrun et nous emmène, au travers de plaines agricoles, jusqu'au chemin de Ghesle à Marcq-en-Baroeul. Paysage de champs ouverts, parfois quelques traces d'anciens bocages, le lieu révèle une ambiance aux allures d'authenticité pittoresque de Flandre intérieure.	Le creusement de la mare était la première étape de la construction d'une cense. Elle fait aujourd'hui référence à ces pratiques anciennes et sert toujours actuellement à abreuver les bêtes d'élevage. Le chemin, utile à l'exploitant des terres qu'il traverse, est également un lieu de promenade très fréquenté et offre des vues dégagées et lointaines sur l'agglomération lilloise. L'arbre isolé, par sa taille et sa majesté, marque un événement dans son parcours. Chemin, arbre, mare, et ferme, constituent un ensemble caractéristique de nos régions rurales.
Numéro : O0010 Désignation : Chemin piétonnier du Fort Montagne Adresse : servitude du Fort Montagne	Servitude de passage traversant les coeurs d'ilôts depuis la rue César Loridan jusqu'à la rue de la Clef des Champs.	Il offre un choix de parcours piéton plus aisé en coeur de village. Son existence fait référence aux pratiques anciennes du territoire et plus particulièrement du coeur du village.

BONDUES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain		
Famille : Propriété bâtie [T]		
Numéro : T001 Désignation : Douves ancien château d'Hespel et son parc boisé Adresse : RN 354	Site féodal - le plus ancien château connu est celui qui fut construit en 1721 par la famille Du Bosquiel, dans un style Classique Français ; remplacé en 1885 par un deuxième de style Renaissance Flamande qui brûla en 1945, ce n'est plus aujourd'hui qu'un vaste pavillon, construction contemporaine traditionnelle. Des constructions d'origine, il reste néanmoins les murs d'enceinte de la motte féodale, entourée de sa double ceinture de fossés, ainsi que le parc boisé.	Cas rare de motte féodale enceinte de murs maçonnés avec contreforts et d'une double ceinture de fossés (cas même unique sur la commune). Son parc arboré, d'une grande qualité paysagère, est un véritable repère dans la commune, d'autant qu'il est isolé au milieu des terres cultivées ; depuis les zones Nord de la commune et de part sa proximité du centre, on le distingue avant même d'apercevoir le clocher de l'église. La valeur d'ensemble est d'autant plus réelle et évidente.
Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain		
Famille : Ensemble agricole [U]		
Numéro : U001 Désignation : Ferme Adresse : 4, pavé du Bas Chemin	Ferme transformée en résidence. Plan jointif à cour fermée, située en zone agricole de champs ouverts. Jardin clos par une haie arbustive.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. La dispersion des fermes est particulièrement visible dans cette zone où l'agriculture prédomine.
Numéro : U003 Désignation : "Ferme-usine" Delannoy Adresse : 889 - 897 - 905, RN 17	Ferme seigneuriale reconstruite sur ses fondations médiévales en 1723, puis transformée en brasserie en 1869, elle est aujourd'hui négoce de boissons. Située aux abords du vieux noyau central, c'est une ferme à caractère monumental de type "ferme-usine" ; construite sur un plan jointif à cour ouverte latéralement, avec jardin arboré attenant entre l'ancienne brasserie et le corps de logis principal.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Cet ensemble est le seul exemple de "ferme-usine" sur Bondues, et même relativement rare sur la métropole. Elle a valeur de mémoire quant à ses activités antérieures. Sur la RN 17, la masse boissée et la grande bâtisse déterminent un repère et rythment le linéaire construit, tandis que l'ancienne fabrique offre l'opportunité de qualifier une perspective de la rue Bosquiel.
Numéro : U004 Désignation : Ferme et masse boisée Adresse : ferme Delfaut	Ferme seigneuriale sur plate-forme fossoyée avec larges douves en partie encore existantes. Construction "monumentale" à plan jointif et cour centrale fermée par un porche colombier. Présence de murs à contreforts. Matériaux : brique ancienne - tuile flamande - ardoise.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Cette ferme est l'une des fermes seigneuriales qui marque encore fortement le paysage, par sa massivité, son isolement au milieu des champs cultivés, et par sa jeune peupleraie émergeant des plaines comme pour mieux la signaler. Nous pouvons regretter l'implantation massive de hangars agricoles qui en masque la perception par endroits.

BONDUES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : U005 Désignation : Ferme et prairies Adresse : 1224, RN 17	Ferme d'élevage de chevaux avec prairies permanentes attenantes. Plan jointif à cour centrale fermée par un porche situé à l'arrière. Matériaux : brique ancienne brute ou blanche - tuile flamande et mécanique.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Ce lieu est l'une des rares séquences qui ouvrent le parcours linéaire et bâti de la RN 17 sur les plaines agricoles. Il y est de surcroît le seul à être ouvert transversalement, offrant ainsi d'est en ouest des vues lointaines sur le paysage rural environnant. L'ensemble ferme - prairies est particulièrement représentatif de l'essence de la commune et de son paysage ancien.
Numéro : U006 Désignation : Ferme Adresse : 44, rue Henri Dunant	Habitat agricole transformé en résidence. Ferme à plan jointif et cour intérieure ouverte. Prairies bocagées attenantes. Implantation en situation de lisière.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Ses prairies bocagées et sa situation particulière, entre extensions rurbaines et plaines cultivées, lui confèrent une valeur d'élément remarquable caractérisant ce lieu de rencontre entre urbain et rural.
Numéro : U007 Désignation : Ferme Adresse : 12, chemin du Purgatoire	Située en milieu de champs ouverts et de prairies permanentes bocagées. Ferme résidentielle avec jardin attenant. Plan jointif avec cour central fermée par un porche couvert. Grange monumentale avec murs à contreforts. Les murs de l'étable présentent une alternance de lits de briques et de craie.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Sa situation particulière, entre extensions rurbaines et plaines cultivées, lui confère une valeur d'élément remarquable caractérisant ce lieu de rencontre entre urbain et rural.
Numéro : U008 Désignation : Le Haras du Forest Adresse : la ferme du Forest	Association hippique installée dans une ancienne ferme du début du XIXe siècle. Une partie des douves existe encore ; présence d'une mare. Ferme "monumentale" à plan jointif et cour fermée par un porche.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est un caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Très bon exemple de restauration et de changement d'affectation, qui a su conserver, dans sa presque totalité, l'image originelle de cette ferme.
Numéro : U009 Désignation : Ferme de la Vigne Adresse : ferme de la Vigne	Ferme agricole transformée en résidence. Plan non jointif à cour ouverte, elle est construite sur une plate-forme fossoyée aux douves en eaux. Terrain clos par une double haie arbustive et arboré - parc enherbé et planté.	La dissémination des fermes sur tout le teritoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Ancienne ferme seigneuriale du château de la Vigne, elle constitue, dans son ensemble, un vestige de l'histoire de la commune. C'est de plus l'une des rares à avoir conservé la totalité de ses douves.

BONDUES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : U010 Désignation : Site de la ferme des Grands Obeaux Adresse : chemin des Grands Obeaux	Site agricole transformé en résidentiel : bâti récent construit avec un certain souci de retrouver l'esprit original. Ancien domaine seigneurial avec motte féodale fossoyée et flanquée en son centre d'un blockhaus de la dernière guerre.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. L'ensemble des plantations du domaine forme une masse boisée qui, associée aux alignements de la drève, constituent un élément de repère dans le paysage agricole. Il est rare de voir encore des douves conservées en totalité. La présence anecdotique du blockhaus en rappelle l'aspect défensif de leur rôle.
Numéro : U011 Désignation : Ferme de l'Hotel, ses drèves et prairies Adresse : angle rue René d'Hespel et RN 354	Ferme seigneuriale à l'origine sur plate-forme fossoyée. La basse-cour est attenante à la motte féodale du château de Bondues. Ferme agricole en exploitation, entourée de grandes prairies permanentes. 2 allées plantées en alignement d'arbres de haute tige lui donnent accès.	La dissémination des fermes sur tout le territoire est une caractéristique essentielle et historique de l'identité rurale de la commune, à laquelle celle-ci participe de façon substantielle. Sa monumentalité est valorisée d'une part, grâce aux vides des prairies et au rythme vertical des alignements d'arbres, et d'autre part, par la masse végétale du parc du château, fond sur lequel elle se détache et s'impose. Cet ensemble cohérent constitue un repère fort, tant au niveau paysager, qu'historique. Détails constructifs et architecturaux de l'époque.

BOUSBECQUE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Maison bourgeoise 20 rue de wervicq Adresse : 20, Rue de Wervicq	Maison Bourgeoise ' Demeure massive en briques, architecture imposante. Etat très qualitatif.	Demeure faisant partie du patrimoine architectural, historique, industriel de la Commune.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Ancien Hôtel de Ville Adresse : 7B, Place du Général de Gaulle	Edifice en brique donnant sur la place du général de Gaulle. Architecture de type flamand avec fronton en pas de moineaux, petit clocheton, balcon et porche. Un blason est apposé sur la façade.	Architecture de qualité, typé de notre région aux portes des Flandres
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Chapelle Notre Dame du Bon Secours Adresse : 42, Rue de Wervicq	Edifice original, hexagonal en briques rouges, coiffé d'un toit à 6 pans en ardoises. Une élégante croix en fer forgé, à volutes, se dresse sur un bulbe. Une ouverture en ogive, délimitée par des briques posées de champ, est doublée d'un arc plus petit.	Chapelle marquant le carrefour avec la drève du château et témoin, avec les autres chapelles de la commune, du petit patrimoine religieux local.
Numéro : G002 Désignation : Chapelle Notre Dame de la Délivrande Adresse : 128B, Hameau des Bois	Chapelle la plus ancienne de la Commune reconstruite en 2000. Chapelle isolée, en brique rose nuancée.	Chapelle marquant l'entrée du hameau et témoin, avec les autres chapelles de la commune, du petit patrimoine religieux local.

BOUSBECQUE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G003 Désignation : Chapelle Notre Dame de Lourdes Adresse : Rue de Linselles	Grande chapelle à la façade néo romane en brique et pierre, flanquée de pilastres d'angle en équerre sur base en pierre à redans et retraite talutée avec larmier.	Chapelle à l'architecture travaillée témoin, avec les autres chapelles de la commune, du petit patrimoine religieux local.
Numéro : G004 Désignation : Chapelle Saint Roch Adresse : Rue Auger	Chapelle de style roman, sur plan hexagonal en brique rouge ancienne et pierre blanche. Le pan de façade comporte un pignon surbaissé.	Chapelle à l'architecture travaillée témoin, avec les autres chapelles de la commune, du petit patrimoine religieux local.
Numéro : G005 Désignation : Chapelle du Christ Sauveur Adresse : 175, Rue de Wervicq	Construite en briques, elle est coiffée d'un toit très pentu à deux pans en tuiles. Le fronton très haut est perçé d'une fenêtre s'appuyant sur une fine tablette et dont l'arc en plein ceintre est souligné de briques posées de champ. Sur le vitrail coloré se détachent l'église de bousbecque ainsi que son blason.	Chapelle marquant le carrefour avec le chemin du Bonnier au Seigle et témoin, avec les autres chapelles de la commune, du petit patrimoine religieux local.
Numéro : G006 Désignation : Chapelle Saint Joseph Adresse : 9, Rue Saint Joseph	Chapelle en brique rouge et pierre blanche de style néo-gothique. La façade est épaulée de contreforts d'angle d'équerre avec retraites talutées et pinacles en pierre, à double-bâtière sommée d'une pyramide tronquée.	Chapelle marquant le carrefour avec la rue des Lilas et témoin, avec les autres chapelles de la commune, du petit patrimoine religieux local.

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

CHERENG

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain		
Famille : Propriété bâtie [T]		
Numéro : T001 Désignation : Château de Montreul et allée du Château Adresse : 9BIS, Rue du Château	L'ensemble du Château de Montreul est composé d'une allée entièrement arborée allant de la Route Nationale jusqu'aux grilles du Château. Le Château est connu de tous les chérengeois grâce à son architecture et son histoire. Il est entouré par un parc arboré abritant de nombreuses espèces remarquables. Il abrite actuellement la Fédération Départementale des Chasseurs du Nord	Le Château de Montreul et son allée, plantée de hêtres pourpres centenaires, sont un repère historique de la commune. Ils sont partie prenante de son identité de par l'image architecturale qu'ils renvoient. L'alignement d'arbres de l'allée renforce l'aspect paysager de la commune Chéreng et contribue à la qualité du cadre de vie du village, cette allée est à ce titre à conserver dans son intégrité. De plus, le parc du château comporte de nombreux arbres centenaires et revêtant un intérêt écologique particulier.

COMINES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Maison de maître Adresse : 170, chemin de Warneton bas	Grosse maison de type flamand à pas de moineaux, façade briques et pierres, motifs ornementaux.	Cette maison isolée, dont la rumeur dit qu'elle serait peut être hantée, est une des dernières maisons de maître de l'époque industrielle, de Comines.
Numéro : A002 Désignation : Deux maisons "modern style" Adresse : 1 et 3, rue de Wervick	Deux maisons apparentées, mais pas jumelles, sur des terrains arborés. Architecture géométrique, toitures terrasses, façon de panneaux briques et enduit clair.	Ces deux maisons dont l'architecture "rappelle"celle de Mallet Stevens, sont un évènement dans la ville, une originalité de qualité.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : A la fleur des champs Adresse : allée des Primevères	Maison rez-de-chaussée plus comble, toiture à tuiles à coyaux avec lucarne et fronton portant "A la Fleur des Champs".	Ancien relais de poste détruit en 1917, reconstruit à l'identique dans les années 1920. Commune très étendue, Comines maintient une partie rurale en bordure de la ville industrielle. Ce cabaret se trouvait autrefois à la limite de ces 2 zones, en bordure de la voie ferrée. Avant 1914, la ville comptait plus de 240 cabarets, estaminets et autres débits de boissons, lieux de détente pour les travailleurs, ou de loisir avec de nombreuses sociétés sportives et de jeux.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]		
Numéro : H001 Désignation : Momument aux morts allemand Adresse : cimetière	Arc de triomphe trapu en pierres, inscription, bas relief façade ouest couverte de lierre.	Lieu de mémoire.
Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain		
Famille : Parcs et jardins [V]		

COMINES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : V001 Désignation : Parc de l'église Adresse : parc de l'église	Parc arboré mitoyen de l'église Sainte-Chrysole, en bordure de la Lys, avec kiosque et pavillon d'entrée.	Actuellement, seul espace vert du centre villle, c'est un lieu de promenade et de repos. Les édifices présentent une qualité architecturale en harmonie avec les caractérisitiques du site.

CROIX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Maison de maître Adresse : 1, avenue du Général de Gaulle	Maison de maître à l'architecture élaborée, remarquablement située à l'angle de deux axes routiers majeurs.	Outre la qualité architecturale et la situation privilégiée, la valeur de cet immeuble tient au fait qu'il date d'une époque où les grands patrons de l'industrie textile avaient choisi Croix pour y édifier de somptueuses demeures. D'autre part, le jardin (ou jardinet) situé en avant de la maison, ainsi que la clôture édifiée en limite du domaine public, font partie intégrante de l'immeuble et contribuent à son élégance. De ce fait, il est primordial d'associer ces éléments à la maison proprement dite pour les inclure dans l'inventaire du patrimoine erchitectural et paysager.
Numéro : A002 Désignation : Maison bourgeoise Adresse : 139, boulevard Emile Zola	Maison bourgeoise munie d'un bow-window au 1er étage, avec un jeu de symétrie/dissymétrie pour le positionnement des ouvertures.	Grande qualité architecturale qui fait de ce bâtiment un repère visuel important dans une artère fréquentée et symbolise le savoir-faire du constructeur.
Numéro : A003 Désignation : Immeuble de logement Adresse : 25, rue du 11 novembre	Immeuble à usage de logement dont l'architecture contemporaine a été très peu utilisée et, en tout cas, pas aussi savamment et artistiquement réalisée.	Ce bâtiment est situé dans un quartier occupé en grande partie par des constructions dites "de maître" (cf. les fiches concernant les maisons n° 10 à 16 de la rue du 11 novembre). Il est remarquable par sa valeur de référence et de rareté.
Numéro : A004 Désignation : Maison bourgeoise Adresse : 47, rue du Pr. Langevin	Maison bourgeoise avec bow-window au 1er étage, avec jeu de symétrie/dissymétrie pour le positionnement des ouvertures.	Grande qualité architecturale qui fait de ce bâtiment un repère visuel important dans une artère très fréquentée et symbolise le savoir-faire du constructeur.
Numéro : A005 Désignation : Maison bourgeoise Adresse : 15, rue du Boulevard	Grande maison bourgeoise en briques.	Très belle réalisation dont la toiture, notamment le pignon à redans, et les ouvertures en rue semblent rappeler un édifice à caractère religieux (influence de la renaissance Flamande ?).

CROIX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A006 Désignation : Maison de Maître Adresse : 2, avenue du Général de Gaulle	Maison de maître à l'architecture élaborée, remarquablement située à l'angle de deux axes routiers majeurs.	Outre la qualité architecturale et la situation privilégiée, la valeur de cet immeuble tient au fait qu'il date d'une époque où les grands patrons de l'industrie textile avaient choisi Croix pour y édifier de somptueuses demeures. D'autre part, le jardin (ou jardinet) situé en avant de la maison, ainsi que la clôture édifiée en limite du domaine public, font partie intégrante de l'immeuble et contribuent à son élégance. De ce fait, il est primordial d'associer ces éléments à la maison proprement dite pour les inclure dans l'inventaire du patrimoine erchitectural et paysager.
Numéro : A007 Désignation : Maison bourgeoise Adresse : 80, rue Jean Jaurès	Grande maison bourgeoise en retrait d'une rue très fréquentée, avec jardinet clos par une grille en fer forgé.	L'intérêt architectural de l'immeuble réside en la parfaite symétrie de sa façade et à l'originalité des cintres arrondis et du dessin des boiseries des fenêtres.
Numéro : A008 Désignation : Maison de briques et de bois Adresse : 76, rue J.F. Kennedy	Curieuse maison alliant les briques et le bois, d'un style plus fréquent en d'autres régions.	Située dans un quartier résidentiel de Beaumont, même si elle ne correspond pas à l'architecture traditionnelle du Nord, cette habitation présente beaucoup d'harmonie et d'élégance.
Numéro : A009 Désignation : Maison de maître Adresse : 40, avenue de Flandre	Maison de maître en surplomb du boulevard reliant Lille à Roubaix. Cet immeuble est intégré au patrimoine de la Société Auchan dont le siège social et les bureaux sont situés à proximité.	Cette somptueuse demeure présente une toiture assortie de différentes lucarnes ainsi qu'une façade mariant harmonieusement les parties en briques et celles recouvertes d'un enduit de couleur blanche ; les symétries/dissymétries de la façade et la facture particulière des cheminées ajoutent une qualité indéniable à particularité de l'architecture. D'autre part, le jardin situé en avant de la maison, ainsi que la clôture édifiée en limite du domaine public, font partie intégrant de l'immeuble et contribuent à son élégance. De ce fait, il est primordial d'associer ces éléments à la maiosn proprement dite pour les inclure dans l'inventaire.
Numéro : A010 Désignation : Maison de maître Adresse : 374, rue Verte	Maison de maître en briques dont la façade est recouverte de vigne vierge.	Cette villa, populairement appelée "château Motte", a été édifiée pour le compte d'un industriel roubaisien. Outre sa conception architecturale équilibrée et cossue, elle est le symbole d'un passé industriel aujourd'hui révolu ; elle mérite, de ce fait, une attention toute particulière.

CROIX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A011 Désignation : Maisons bourgeoises Adresse : 10 - 12 - 14 - 16, rue du 11 novembre	Ensemble de plusieurs maisons bourgeoises contiguës constituant un front bâti à l'architecture riche et complexe.	Ce front bâti est composé de maisons d'une grande diversité architecturale soigneusement réfléchie et ordonnancée. Ces constructions contribuent à l'aspect paisible,esthétique et cossu de cette rue qui, d'ailleurs, se prolonge dans le même style sur Roubaix.
Numéro : A012 Désignation : Maison en briques Adresse : 69, rue de la Gare	Maison en briques avec fenêtres plein-cintre surhaussé.	La particularité attrayante de cet immeuble réside en la complexité des cintres, qui donnent un aspect baroque à la façade.
Numéro : A013 Désignation : Maison bourgeoise Adresse : 62, rue de la Gare	Maison bourgeoise en front-à-rue, en briques rouges et présentant des cintres particulièrement travaillés.	L'aspect bourgeois, presque "respectable" de cette demeure apporte une richesse dans l'environnement de la rue de la Gare.
Numéro : A014 Désignation : Maison Adresse : 25, rue du Pr. Perrin	Maison construite en front-à-rue d'une voie très passante.	Cette construction à l'architecture particulière s'intègre harmonieusement dans un tissu bâti diversifié dont, pourtant, la majorité des rez-de-chaussée des constructions est affectée aux commerces.
Numéro : A015 Désignation : Ensemble de deux maisons Adresse : 24 - 26 - 28, rue Jean Jaurès	Ensemble de deux maisons contiguës, en front-à-rue, dont celle située au 24 rue Jean Jaurès possède un mur de clôture en briques au droit de la rue de la Chasse.	Outre que les habitations ont un indéniable cachet architectural témoignant d'une recherche de qualité, le mur de clôture rue de la Chasse est superbement appareillé avec, en plus une très belle porte cochère.

CROIX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A016 Désignation : Ensemble de maisons Adresse : 67 à 73, avenue de Flandre	Ensemble de maisons de briques ou de briques et de maçonnerie, contiguës deux par deux donnant sur le boulevard reliant Lille à Roubaix. L'architecture de qualité joue sur des façades avec frontons et sur des façades avec bow-window et caractérise l'habitat cossu qui jalonne ce grand boulevard.	La rue est remarquable par la diversité et la richesse architecturales des habitations qui la bordent. En effet, chaque maison est la déclinaison du talent, du savoir-faire et aussi de l'audace des constructeurs qui ont marié avec bonheur les matériaux, les formes et les couleurs.
Numéro : A017 Désignation : Maisons bourgeoises Adresse : 30 - 32 - 34, avenue du Général de Gaulle	Ensemble de plusieurs maisons bourgeoises contiguës constituant un front bâti (en retrait de la rue) à l'architecture riche et complexe.	Ce front bâti est composé de maisons d'une grande diversité architecturale soigneusement réfléchie et ordonnancée. Ces constructions contribuent à l'esthétisme et à la richesse visuelle cette rue. En outre, la valeur de ces immeubles tient au fait qu'ils datent d'une époque où les grands patrons de l'industrie textile avaient choisi Croix pour y édifier de somptueuses demeures. D'autre part, le jardin (ou jardinet) situé en avant de la maison, ainsi que la clôture édifiée en limite du domaine public, font partie intégrante de l'immeuble et contribuent à son élégance. De ce fait, il est primordial d'associer ces éléments à la maison proprement dite pour les inclure dans l'inventaire du patrimoine architectural et paysager.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité et son jardin [B]		
Numéro : B001 Désignation : Ensemble de maisons Adresse : 1 à 35 - 2 à 62 à l'exception de 6, 18, 52, 27, avenue Gustave Delory	Ensemble de maisons de briques ou de briques et de maçonnerie, contiguës pour la plupart, formant les fronts bâtis d'une rue arborée. Ces maisons possèdent quasiment toutes, devant leurs façades, un jardinet ceint d'une grille en fer forgé.	La rue est remarquable par la diversité et la richesse architecturales des habitations qui la bordent. En effet, chaque maison est la déclinaison du talent, du savoir-faire et aussi de l'audace des constructeurs qui ont marié avec bonheur les matériaux, les formes et les couleurs.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Bâtiment industriel Adresse : 76, rue de la Gare	Bâtiment industriel actuellement utilisé par une entreprise de V.P.C., riverain de trois rues dont une très fréquentée (rue de la Gare) sur laquelle donne l'entrée à ce site.	Il s'agit d'une sorte de château industriel ceint de hauts murs, avec des éléments rappelant poternes et donjon. Cet édifice fait partie de la mémoire collective, de celle du travail et, à ce titre, doit être préservé.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		

CROIX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D001 Désignation : Ferme flamande Adresse : 214, rue Verte	Bâtiment de style "ferme flamande" en briques et pierres de taille, situé en bordure d'un axe routier très fréquenté.	Cette ferme typique mérite que son authenticité soit préservée et doit garder ses particularismes architecturaux. La suppression des câbles qui courent à différentes hauteurs sur le pignon et le mur d'enceinte serait une première mesure de prise en considération de cet immeuble dans le patrimoine à sauvegarder.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Ancien orphelinat Adresse : 86, rue d'Hem	Edifice monumental composé en majorité de briques, avec des pignons à redans, possédant un ensemble de façades donnant sur la rue d'Hem et un autre orienté sur l'allée des Deux Lions. Cet ancien orphelinat (orphelinat Wallaert) est actuellement, les bâtiments sont occupés par le Centre Médico-Pédagogique.	Outre la très grande qualité architecturale liée aux formes générales, à la diversité des volumes ainsi qu'à la richesse du travail réalisé sur les façades, l'aspect somptueux de cet immeuble rappelant la renaissance flamande mérite une attention particulière. D'autre part, les jardins situés devant les bâtiments, ainsi que le mur de clôture qui ceint tout l'ensemble, forment avec l'édifice un ensemble indissociable d'une grande élégance. De ce fait, il est primordial d'inclure la totalité du site dans l'inventaire.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Chapelle "Notre-Dame de la Délivrance" Adresse : rue d'Hem	Chapelle en pierre "Notre-Dame de la délivrance" située en bordure du chemin départemental n° 64 rue d'Hem.	Lieu de recueillement et de souvenirs, objet de pèlerinage, cet édifice, propriété du diocèse, est entretenu par des bénévoles. De par sa situation, au sommet de la rue d'Hem et au carrrefour avec l'avenue J.F. Kennedy, et compte tenu de l'élégance et de la finesse de la façade, cette chapelle doit être protégée.
Numéro : G002 Désignation : Chapelle Adresse : 16 bis et 16 ter, boulevard Emile Zola	Petite chapelle imbriquée dans une façade.	Cette chapelle incrustée dans une habitation délabrée (abandon manifeste) semble vouloir survivre coûte que coûte. Sa valeur historique doit contribuer à sa protection. Mais il est indismensable d'inclure aussi l'habitation dans cet inventaire, car l'imbrication de la chapelle et de la maison rend impossible leur dissociation.
Catégorie : Arbre remarquable		
Famille : Arbre remarquable [I]		

CROIX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : I001 Désignation : Cèdre bleu Adresse : 236, rue Jean Jaurès	Cèdre bleu possédant un houppier au port majestueux.	Cet arbre de haute tige, de taille adulte, est situé sur une unité foncière appartenant à un particulier mais en bordure de la voie desservant un groupe d'habitations. Il est nécessaire d'en assurer la protection afin de préserver l'emprise de l'arbre et d'éviter son abattage, même si le sujet est implanté dans le périmètre de Villa Neutra édifice inscrit aux monuments historiques.
Numéro : I002 Désignation : Acer Palmatum Adresse : 7 ter, rue Winston Churchill prolongée	Ce bel érable paré d'étonnantes couleurs rougeâtres en automne prend place en plein milieu d'une pelouse et y trône fièrement. Il est rare de pouvoir observer dans notre région des érables japonais aussi âgés d'une telle envergure.	Cette construction récente, prend place sur l'ancien domaine du Château de la famille Motte Toulemonde aujourd'hui disparu et où il ne subsiste plus qu'un vieux puit. L'ensemble du patrimoine arboré entourant cette demeure est de grande qualité.
Numéro : I003 Désignation : Groupe de cèdres Adresse : 7, rue d'Hem	Composé de cèdres bleus et du Liban bordant l'arrière de la propriété, ce groupe de grands conifères forment un ensemble harmonieux de par leur port et leur couleur bleutée. A l'approche de l'automne on peut observer les graines sortant des cônes et formant ainsi de drôles de petits nuages jaunes se parsemant sur le sol afin de donner naissance à de nouveaux sujets.	C'est en 1955 que la famille Lepoutre Wibault, industriels de la région, a fait construire cette maison. Les cèdres plantés à cette époque lui confèrent aujourd'hui ce charme particulier et peu commun.
Numéro : I004 Désignation : Olivier de Boheme Adresse : 17, rue Robert Schumann	Rare essence présente dans le Nord et surtout aussi développée, cet Olivier trônant dans le jardin d'un particulier est fascinant. Son tronc, couché par accident il y a bien longtemps, ne l'a pas empêché de se développer, lui donnant cet aspect si particulier au niveau de sa ramure tels des nuages flottants au-dessus de la pelouse.	Cette superbe propriété appartenant à une famille de riches industriels (la famille Motte) dans les années 1900, était à l'origine un pavillon de chasse. Aujourd'hui situé dans un parc de style « jardin à la Française », l'Olivier bénéficie d'un environnement privilégié.
Numéro : I005 Désignation : Tilia Tomentosa Adresse : 234, rue Jean Jaurès	Sujet imposant au port très élancé, il est visible de loin et domine son environnement. Ce très bel arbre aux premières charpentières très impressionnantes aurait été planté dans les années 30, date de construction de la demeure.	Ce tilleul est à proximité de la Villa Neutra (édifice inscrit aux monuments historiques) mais aussi d'un magnifique Cèdre bleu lui-même classé IPAP (cf. fiche N°10).

Catégorie : Rangs et séquences de façades

Famille : Façades en série et homogènes [J]

CROIX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : J001 Désignation : Ensemble de maisons Adresse : 66 à 74, avenue J.B. Lebas	Ensemble de maisons contiguës, en briques, avec diverses modénatures composées, pour certaines, de briques vernissées de couleur.	La régularité des ouvertures, des cintres et des frises, ainsi que la répétition des lucarnes, rend homogènes et remarquables ces quelques habitations. Il est nécessaire de tout mettre en oeuvre pour conserver de telles réalisations.
Numéro : J002 Désignation : Maisons de briques Adresse : 1 à 65, avenue Edouard Vaillant	Les 3 premières maisons (n° 1 à 5) de briques et de ciment peint, forment, avec celle située au 25 avenue Le Nôtre, les "bornes" qui marquent l'entrée de la rue Isaac Holden Crothers. Du n° 7 au 65, bien que d'un style moins marqué et ayant malheureusement, pour certaines, subit des transformations souvent hasardeuses, ces maisons sont construites en homogénéité (matériaux, volumes, couleurs).	L'implantation des ces habitations ainsi que leur ressemblance avec un ouvrage de défense (tel un fortin) ou, à tout le moins, la porte d'accès à une ville fortifiée, joue pour beaucoup dans la perspective visuelle sur la rue Holden où se trouvait, au XIXe siècle et jusqu'aux années 50, la filature de Monsieur Isaac Hoden Crothers. Ces maisons datent de la période de pleine exploitation de cette entreprise. Il semble intéressant d'intégrer aussi les maisons n° 7 à 65, lesquelles constituent un front bâti qui prolonge l'architecture et la volumétrie des n° 1 à 5.
Numéro : J003 Désignation : Maisons de briques Adresse : 2 à 44, avenue Le Nôtre	Cette maison de briques et ciment peint forme, avec celles situées aux n° 1 à 5 avenue Edouard Vaillant, les "bornes"qui marquent l'entrée de la rue Isaac Holden Crothers. Du n° 4 au 44, bien que d'un style moins marqué et ayant malheureusement, pour certaines, subit des transformations souvent hasardeuses, ces maisons sont construites en homogénéité (matériaux, volumes, couleurs).	L'implantation de cette habitation ainsi que sa ressemblance avec un ouvrage de défense (tel un fortin) ou, à tout le moins, la porte d'accès à une villle fortifiée, joue pour beaucoup dans la perspective visuelle sur la rue Holden où se touvait, au XIXe siècle et juqu'aux années 50, la filature de Monsieur Isaac Holden Crothers. Ces maisons datent de la période de pleine exploitation de cette entreprise. Il est possible d'intégrer aussi les maisons n° 4 à 44, lesquelles constituent un front bâti prolongeant l'architecture et la volumétrie de la n° 2.
Catégorie : Rangs et séquences de façades		
Famille : Façades remarquables [K]		
Numéro : K001 Désignation : Ensemble de maisons Adresse : 2 à 14, rue Dupleix	Ensemble constitué de huit habitations en briques, implantées en retrait variable par rapport à la rue, aux façades composées de boiseries peintes différemment et de modénatures variées.	La variation des retraits des façades donnent un relief supplémentaire à l'ensemble des bâtiments, créant une perspective très agréable par son mouvement et son relief. Il s'agit d'un site de qualité, même s'il est modeste.
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Canal, becque, fossé [N]		

CROIX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : N001 Désignation : Canal et chemin de halage Adresse : sans, chemin du Halage	Canal et chemin de Halage, partie comprise entre la rue du Professeur Perrin et l'avenue Georges Hannart. Il est à noter que cet ouvrage conserne aussi les communes de Villeneuve d'Ascq et Wasquehal.	Ce canal a été réalisé au XIXe siècle et utilisé pendant une longue période, ses berges servant de quais aux péniches. Il avait été envisagé de prolonger en direction de Roubaix afin de rallier celui situé sur le territoire de cette commune. Néanmoins, le projet de liaison fut abandonné. Malheureusement, ce canal a aussi servi d'égout aux effluents des industries riveraines (plomb, cadmium etc.). Un classement permettrait certainement aux différents secteurs publics concernés (Ville, L. M. C. U., Voies Navigables) d'oeuvrer pour une réhabitation et une mise en valeur du site.
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Chemin et promenade [O]		
Numéro : O001 Désignation : Chemin de la Fontaine Adresse : sans numéro, chemin de la Fontaine	Il s'agit d'un chemin pavé, à proximité d'un édifice classé monument historique (château La Fontaine), à l'extrémité de l'allée des Deux Lions et du chemin de La fontaine. A cet endroit se tiennent, sur des socles et de part et d'autre d'un portail, deux statues représentant des lions ; à proximité immédiate de ces éléments et le long du chemin est implantée une maison dont on peut supposer qu'elle a été affectée au logement du gardien.	Ce sentier, sur lequel semble veiller un éternel lion de pierre, possède le charme et le mystère de l'histoire, voire des contes de fées, et paraît ainsi complètement hors de l'activité fébrile du monde actuel ; de plus, le portail de grandes dimensions ajoute sa touche à l'immortalité des lieux. En outre, pour parfaire cette ambiance, il y a, à proximité une maison dont le style architectural prolonge l'effet induit par le sentier, les lions et le portail, et qui, curieusement, émerge doucement de l'épaisseur végétale luxuriante de cet environnement exceptionnellement boisé. C'est donc l'intégralité de ces éléments qu'il importe d'inscrire à l'inventaire.

DON

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Ecluse Freycinet Adresse :	Ecluse de gabarit Freycinet et son poste de commande.	Cette écluse au gabarit Freycinet est située sur le canal de la Haute Deule. Elle a été modernisée, c'est à dire électrifiée, dans les années 1930. Située à proximité de la "halte nautique", elle pourrait être remise en service pour la navigation de plaisance.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Eglise Immaculée Conception Adresse : place du Général de Gaulle	Eglise apparentée au style "jésuite" construite en 1752 comportant un sous-bassement en pierre, des murs en brique et une toiture en ardoises.	Il s'agit du plus vieil élément du patrimoine communal. Sa situation centrale constitue un point de repère unique. L'édifice a été totalement restauré en l'an 2000.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice lié à la frontière [F]		
Numéro : F001 Désignation : Blockhaus Adresse : le Parc	Ce blockhaus a été construit au cours de la première guerre mondiale. Il est remarquable par ses très grandes dimensions.	Le plus important des abris bétonnés sur la commune qui a servi de PC d'artillerie à l'armée allemande. La mise en valeur est facilitée par le fait qu'il est depuis l'origine en bonne partie enterré. Il pourrait servir de musée local consacré aux installations dites "fortifications de campagne".

EMMERIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Château Vandamme Adresse : 1, rue Gambetta	Cette villa construite sur deux niveaux et un comble présente une facade symétrique constituée d'une travée principale et de deux fois deux travées secondaires.Elle fut construite en 1874, dans le style des maisons de maître. Cet édifice est communément appelé "château Vandamme" du nom de son propriétaire et occupant actuel.	Cette maison de maître, implantée en retrait de la voie publique, et protégée de celle-ci par une grille se situe dans l'axe de la rue Auguste Potié (rue de la mairie) et "vient conforter la qualité rurale du village" (cf. étude du CAUE). C'est un point de repère au centre de la commune.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Café le Keller Adresse : 20, rue Gambetta	Construit en 1644, et constitué d'une alternance de briques rouges et de pierres blanches, ce bâtiment est représentatif d'un type spécifique d'appareillage de la maçonnerie dénommé "rouges-barres".	Cette bâtisse est le dernier vestige du commerce florissant à Emmerin des débits de boissons, valorisé par la révocation par Henri IV, seigneur souverain d'Emmerin, de l'ordonnance des Etats de Lille décrétant la levée des droits sur les alcools et autres données. Ce bâtiment a servi d'hôtel de ville jusqu'en 1851. Bien qu'ayant changé de propriétaire depuis 20 ans, il reste surtout connu sous le nom de café "Keller".
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Ferme "La Howarderie" Adresse : 1, rue des Fusillés	Ancienne ferme Lepers et précédemment Desbonnet. On estime sa construction antérieure au XVIIe siècle. Cette bâtisse dont les anciennes étables ont été transformées en hôtel 4 étoiles (La Howarderie) est représentative de la ferme du Mélantois.	Elle constitue une évocation de la ruralité de la commune. Située près de l'église, son histoire est liée à celle des Fusillés d'Emmerin en 1940. Son intérêt est surtout souligné par une cour intérieure pavée et une grange imposante disposant d'une charpente remarquable.
Numéro : D002 Désignation : Ferme d'Anchin Adresse : 59, rue Leboucq	Ferme typique du Mélantois dont les bâtiments sont répartis autour d'une cour centrale pavée et fermée par une grange imposante comportant des contreforts extérieurs.	Elle fit partie du patrimoine de l'abbaye d'Anchin (près de Pecquencourt) fondée en 1079 et aujourd'hui disparue. Ses biens fonciers furent d'abord exploités par des moines puis mis en affermage à partir du XVIIIe siècle. Depuis la donation Leboucq, cette ferme est devenue propriété du CCAS.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		

EMMERIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G001 Désignation : Fontaine Billaut Adresse : chemin des Longs tours	Construction datant de 1869, en briques et pierres coiffée d'une toiture à quatre pentes. L'édifice intègre un réservoir semi-enterré en forme de coupole qui permettait le stockage de l'eau.	Cette construction fut édifiée en 1868 début 1869. Le même édifice (source Ghermonez) existe au chemin "Vue Madame". Elles ont été construites après que la commune d'Emmerin eut concédée les eaux de son sous-sol à la ville de Lille après la délibération du conseil du 21 juillet 1867, contre une indemnité de 20 000 F.
Numéro : G002 Désignation : Chapelle Saint-Joseph Adresse : rue Salengro	Elle fut construite initialement en 1873, puis reconstruite en 1949 à l'emplacement de l'ancienne chapelle abimée par un bombardement. Elle comporte une façade en pas de moineau, structurée dans sa partie supérieure par un arc de briques de plein cintre, représentatif de l'architecture régionale.	Elle constituait une halte lors des processions de la Fête Dieu et du Saint-Sacrement. Les mamans y faisaient bénir leurs enfants pour qu'ils marchent dans l'année.
Numéro : G003 Désignation : Chapelle de la Nappe Adresse : Hameau, de la Nappe	Egalement appellée chapelle du chemin des Moines (se reporter aux commentaires de la fiche sur la ferme d'Anchin) Ce petit édifice religieux, construit en 1872 par Durot-Laigneur, présente une maçonnerie en briques ainsi qu'un arc cintré constiué de pierres blanches.	Cette chapelle se situe à l'extrémité de l'allée des Moines, sentier qui mène de l'agglomération vers le hameau de la Nappe et les bois d'Emmerin. Elle est sélectionnée pour sa valeur de référence et de pratique.
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Alignement arboré, haie [M]		
Numéro : M001 Désignation : Saules têtards Adresse : chemin d'Entre Deux	Bel alignement de saules taillés en têtards, implantés en limite d'une pâture. Ces saules régulièrement étêtés fournissaient du bois de chauffage.	Ces saules têtards présentent à la fois un intérêt paysager et écologique, car les troncs infructueux favorisent la nidification de l'avifaune.
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Chemin et promenade [O]		
Numéro : O001 Désignation : Voyettes Adresse :	Ces voyettes situées "intra-muros" constituent le réseau secondaire de déplacements piétonniers dans le village.	Ces voyettes ont été référencées pour leur valeur d'usage, de pratique et de rareté.

EMMERIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : O002 Désignation : Chemin des Longs Tours Adresse : chemin des Longs Tours	Ce chemin était à l'origine bordé par une haie de peupliers, il a été récemment replanté. Il devrait retrouver son état d'origine dans quelques années. Cette allée de promenade offre une perspective intéressante, rythmée par la succession des arbres, qui en marquent également la présence en perception lointaine.	Allée de promenade très agréable à parcourir. Elle est l'un des atouts du marais d'Emmerin, notamment dans le cadre d'un projet d'aménagement par le syndicat mixte du Parc de la Deule.
Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain		
Famille : Parcs et jardins [V]		
Numéro : V001 Désignation : Parc Capon Adresse : 10, rue de Seclin	Ce parc paysager privé rappelle l'emplacement de l'ancien château de Ghermonez, autrefois demeure du seigneur d'Emmerin..	"Aujourd'hui démoli, le château de Ghermonez, demeure du seigneur d'Emmerin - Chatellerie César d'Hespel, se dressait en 1789 au milieu et au bout du parc des établissements Capon". (R. Delporte)

ENGLOS

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Maison en rouge briques Adresse : 3, rue d'Haubourdin	La maison construite à l'origine en briques rouges, est actuellement recouverte d'un enduit de ciment. Elle représente l'une des plus anciennes maisons d'Englos avec sa cave voutée.	Elle constitue un cas unique à Englos.
Numéro : A002 Désignation : Maison d'habitation Adresse : rue du Vinage	Cette maison d'habitation de type villa résidentielle, est construite en 1930. Elle est entourée d'arbres d'essences diverses. De par sa toiture originale, est la seule habitation de ce type à Englos.	Sa disparition porterait préjudice à l'environnement et entrainerait l'abattage des arbres qui l'entourent, et qui datent aussi de sa constuction vers 1930. Elle concourt à l'environnement de l'église. De plus, elle a été construite sur l'emplacement de l'ancienne motte féodale.
Numéro : A003 Désignation : Maison d'habitation Adresse : 24, rue Procureur	Cette maison d'habitation est très typique des habitations Englosiennes de 1850 à 1900, construites en briques, et situées dans le périmètre protégé de l'église.	Avec les censes et le presbytère, elle forme un ensemble harmonieux.
Numéro : A004 Désignation : Maison Adresse : 1, chemin du Presbytère	Cette construction est petite, typique, et en briques. Elle est représentative des habitations modestes construites avant la guerre de 1914-1918.	Cette maison a sa place dans l'environnement protégé de l'église d'Englos.
Numéro : A005 Désignation : Maison d'habitation Adresse : 08 - 10, rue du Vinage	Cette maison d'habitation est très typique des habitations Englosiennes de 1850 à 1900 en briques situées dans le périmètre de l'église.	Avec les censes et le presbytère, elle forme un ensemble harmonieux.

ENGLOS

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A006 Désignation : Presbytère Adresse : 2, chemin du Presbytère	Le bâtiment est à l'usage du presbytère. Il a été construit en briques au milieu du XIXe siècle. Jouxtant l'église d'Englos classée, il est clos par un mur de briques de 2, 80 m de hauteur.	Sa construction est typique de notre région du milieu du XIXe siècle, bien équilibrée avec son jardin arrière et son jardinet avant. Egalement entouré d'un mur, en plein centre du village, ce bâtiment est parfaitement intégré dans son environnement constitué de l'église et des censes.
Numéro : A007 Désignation : Maison d'habitation Adresse : 28, rue Procureur	Cette maison d'habitation est très typique des habitations Englosiennes de 1850 à 1900, construites en birques, et situées dans le périmètre de l'église.	Avec les censes et le presbytère, elle forme un ensemble harmonieux.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Corps de ferme et habitation au carré Adresse : 7, rue du Vinage	Le corps de ferme et l'habitation sont au carré. L'ensemble est construit en briques sur une motte entourée de douves, et ouverte sur un seul porche.	C'est le type de cense qui devait servir autrefois tant d'habitation que d'édifice, assurant la défense des villageois. Son nom est cité depuis le XIIe siècle. Ses censiers sont connus depuis cette date. Autrefois entourée d'eau, elle ne l'est plus que partiellement. Une des sources alimentant ses mares était connue comme ayant des vertus thérapeutiques. On y baignait les enfants pour lesquels on venait prier Saint Corneille.
Numéro : D002 Désignation : Ferme au carré Adresse : 9, rue Procureur	Cette ferme au carré, en briques, a été transformée en maison d'habitation, tout en conservant la disposition et les dimensions qu'elle avait déjà au XVIIIe siècle.	Elle est représentative des 12 censes qui existaient à Englos à la fin du XVIIIe siècle et dont il reste encore 2 exemplaires. Ces 2 censes sont de plus situées dans le périmètre de l'église classée monument historique depuis 1921.
Numéro : D003 Désignation : Ferme au carré Adresse : 4, rue du Vinage	Cette ferme au carré a été transformée en habitations tout en conservant la disposition et les dimensions qu'elle avait déjà au XVIIIe siècle.	Cette ferme est typique des petites habitations censes d'autrefois dont on distingue encore le profil de la toiture, avant en chaume et actuellement en tuiles.

ENGLOS

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D004 Désignation : Ferme au carré Adresse : 22, rue Procureur	Cette magnifique ferme au carré très importante, non transformée, fut construite en briques dans les années 1890. Elle est située au coeur du village.	Sa situation est exceptionnelle, à proximité de l'église.
Numéro : D005 Désignation : Ferme au carré Adresse : 2, rue du Vinage	Cette ferme a été transformée en 3 maisons d'habitation tout en conservant la disposition et les dimensions qu'elle avait déjà au XVIIIe siècle.	Cette ferme est typique des petites habitations censes d'autrefois dont on distingue encore le profil de la toiture, avant en chaume et actuellement en tuiles.
Numéro : D006 Désignation : Ferme au carré Adresse : 3, chemin de la Chapelle	Cette ferme au carré a été transformée en 3 maisons d'habitation tout en conservant la disposition et les dimensions qu'elle avait à l'origine au XVIIIe siècle.	Elle est typique des petites habitations censes d'autrefois dont on distingue encore le profil de la toiture, à l'origine en chaume, actuellement en tuiles.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Tombes anciennes entrée du cimetière Adresse : rue Procureur	Ces tombes anciennes sont situées à l'entrée du cimetière côté presbytère. Ce sont les sépultures : Poissonier - Poissonier-Prevost - Poissonier-Defache - Poissonier-Lepers - dumont - Delattre-Sion - Dedours.	Ces tombes très anciennes jouxtent l'église du XIIe siècle, et représentent la mémoire du village.

ENNETIERES-EN-WEPPES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice lié à la frontière [F]		
Numéro : F001 Désignation : Fort d'Englos Adresse : chemin du Fort	Ouvrage militaire de défense.	Terrain militaire devenu propriété de la commune. Patrimoine historique. Richesse végétation.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Chapelle Notre-Dame de Lourdes Adresse : rue Saint-Martin	Chapelle de dévotion.	Restaurée par les paroissiens en 1985. Dédiée à Notre-Dame de Lourdes. Messe en plein air au 15 août.
Numéro : G002 Désignation : Le Calvaire Adresse : rue du Bourg	Calvaire.	Calvaire restauré en 1991. Centre du village délimitant le plateau et la descente vers le bas. Pratique religieuse (procession jusqu'en 1991).
Numéro : G003 Désignation : Chapelle Saint-Antoine Adresse : rue Saint-Martin	Chapelle de dévotion.	Restaurée par un voisin en 2000, située à proximité de l' A 25.
Catégorie : Arbre remarquable		
Famille : Arbre remarquable [I]		
Numéro : I001 Désignation : Ecran paysager, ancienne voie ferrée Adresse : rue du Quesne	Ecran paysager.	Nombreuses essences de plantes et d'arbres. Richesse environnementale.
Catégorie : Linéaire paysager structurant		

ENNETIERES-EN-WEPPES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Famille : Alignement arboré, haie [M]		
Numéro : M001 Désignation : Route arborée Adresse : rue du Pindo et côte du calvaire	Route en pente, dont les accotements sont arborés.	Richesse environnementale. Arbres bordant les chaussées qui relient le haut au bas du village.
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Chemin et promenade [O]		
Numéro : O001 Désignation : Pavé Saint-Martin Adresse : rue Saint-Martin vers la cité des Broux	Tronçon de route constitué de pavés.	Ce tronçon de route au pavage ancien mérite d'être préservé. Il limite la circulation et la vitesse des véhicules, il est utilisé occasionnellement pour les courses cyclistes.

ESCOBECQUES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Eglise Notre-Dame de la Visitation Adresse : rue de l'église	L'Eglise Notre-Dame de la Visitation fut mentionnée la première fois en 1141 par Simon, évêque de Noyon et de Tournai. D'après Victor Becquart (documents historiques et archéologiques), l'église fut vendue à la révolution et détruite en 1797 puis reconstruite en 1844, démolie pendant la guerre 1914-1918 et reconstruite en 1920. Toujours entouré du cimetière, le sanctuaire édifié par M. et F. Lhermitte, en briques et pierres, est précédé d'un clocher porche surmonté d'une flèche pyramidale couverte d'ardoises.	Cette église a su garder une croix processionnelle dorée en argent, objet d'art du XVe siècle qui se trouve depuis 1991 au musée diocésain de Notre-Dame de la Treille à Lille. La cloche Marie-Charlotte dont le parrain est Joseph Aimable Delesalle est l'oeuvre de Joseph Cousin 1807.

FACHES THUMESNIL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Clinique " La Maison Fleurie " ex-château Dorchies Adresse : 411, avenue du Général Leclerc	Bâtisse importante et imposante, ancien château Dorchies, elle a fait l'objet d'extension à l'arrière dans le cadre de la transformation du bâtiment en Maison Médicale de repos.	Ex-château Dorchies, cet immeuble témoigne du passé industriel de la commune puisque le château propriété des Dorchies, jouxtait les bureaux et l'usine des établissements du même nom (ancienne fabrique de charcuterie industrielle).
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Imprimerie Guermonprez Adresse : 116, rue Carnot	L'imprimerie Guermonprez est composé de structures et modénatures en dalles de béton de galets qui en font un des plus beaux témoignage de l'écriture du mouvement moderne régional. Elle offre à la rue un pignon au traitement particulièrement riche, fait en béton de galet qui ne doit rien à la tradition et qui renouvelle le discours moderne, tout en lui conférant une échelle intéressante.	L'imprimerie Guermonprez est représentative du patrimoine industriel moderne de la période d'après-guerre, dans un état de conservation excellente. Ce bâtiment remarquable a été référencé à ce titre dans le livre "Lille métropole - un siècle d'architecture et d'urbanisme 1890-1993" éditions du Moniteur.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Restaurant " Le Saint-Georges " Adresse : 69, rue Anatole France	Belle bâtisse de type rouge-barres (alternance de briques et de moellons calcaires), sa structure laisse supposer une ancienne petite ferme. Acquis et réhabilité par la ville au début des années 80, ce bâtiment a fait l'objet de travaux d'extension conservant le même style. Il abrite aujourd'hui un restaurant (Le Saint-Georges anciennement "Le Forestier").	Bâtiment ancien typique de la région, construit dans le plus pur style flamand, cette ferme transformée par la suite en café, témoigne du passé rural de la commune.
Numéro : D002 Désignation : La Ferme Allard Adresse : 187, rue Carnot	Ferme typique du Mélantois à cour fermée et structure en rouge-barres, le bâtiment est aujourd'hui inséré dans l'agglomération, alors qu'il était autrefois entouré de champs. L'agglomération d'habitations se situe côté rue (boiseries de style empire) et l'imposante grange en rouge-barres, construite en fond de cour, est visible depuis l'accès à la médiathèque.	Véritable témoin du passé rural et de l'importance de certaines exploitations agricoles, on longe les 40 mètres de façade (rue Carnot) sans se douter de la richesse intérieure et de la grandeur des cours et bâtiments. La grange en fond de la première cour possède 2 passages internes (portes cochères) pour accéder à la 2e cour.

FACHES THUMESNIL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D003 Désignation : Société Wanner-Isofi ex-ferme Cockempot Adresse : 38, rue Kléber	Ancienne ferme transformée en 1973 en bureaux, société Wanner-Isofi. De structure rouge-barres (alternance de briques et de moellons calcaires), cette ferme est batie sur le principe de la cour fermée par l'implantation de bâtiments sur les 4 côtés.	Ferme typique du mélantois, ce bâtiment témoigne du passé rural de la commune et de son activité agricole. A noter le cachet d'origine qu'à conservé cet ensemble, notamment la façade sur rue (en rouge-barres) et la qualité du porche et de son fer d'ancrage.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Eglise Sainte-Marguerite d'Antioche Adresse : place du Général de Gaulle	Constituée de pierres blanches et toiture en ardoise (à l'origine structure en bois ?, et toiture en tuiles), cette petite église située Place du Général de Gaulle, marque le coeur du Vieux Fâches.	Témoignage du Village et de la paroisse de Fâches, cette vieille église de pierre, datant apparemment du XIIe siècle, a subi d'importantes réfections, notamment en 1972-1974 où des travaux intérieurs ont rendu son aspect d'origine à la pierre (recouverte de plâtre dans le style néo-gothique au XIXe siècle).
Catégorie : Rangs et séquences de façades		
Famille : Façades remarquables [K]		
Numéro : K001 Désignation : Façades avenue Désiré Verhaeghe Adresse : avenue Désiré Verhaeghe	L'avenue Désiré Verhaeghe accueille un certain nombre de demeures remarquables de par leur style et leur architecture. Il s'agit de constructions datant de la période dite « éclectique » (fin 19éme-début 20éme) reconnaissables par la variation des modénatures et du choix des matériaux. Les parties décoratives, remarquables et uniques témoignent du parti-pris architectural de l'époque. La tradition du style flamand, néo-flamand et anglais est interprétée de façon moderne suivant les codes du régionalisme critique.	Témoignage d'un courant architectural et de savoir-faire constructifs (diversité des matériaux, du dessin des ouvertures'), authenticité des bâtisses à préserver Valeur d'ensemble par l'ambiance urbaine et paysagère créée par ces alignements de bâtisses et leurs jardins de devant.

FOURNES-EN-WEPPES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Perception Adresse : 1410, rue Faidherbe	Construction en brique du début du XIXe siècle, elle est restaurée par la mairie, et comporte actuellement le service de perception. Il existe encore quelques vestiges du château Delassus, avec le parc arboré (cèdre et son jardin).	Maison représentative des caractéristiques architecturales du début du XIXe siècle. Il en reste une dizaine dans le village, dont deux sont à usage public (presbytère et perception).
Numéro : A002 Désignation : Le Presbytère Adresse : 54, rue Faidherbe	Ce monument en brique rouge, du début du XIXe siècle, est situé au coeur du village, lien entre l'église et le monument aux morts. L'ensemble forme une continuité à l'arrière de l'église. Le presbytère fut construit et achevé en 1876 d'après l'architecte M. Cordonnier. Il est en bon état de conservation	Le presbytère fait partie intégrante du centre du village de par sa localisation, sa configuration, et des faits historiques s'y rapportant (époque 14-18). Dans le cadre de la reconfiguration du centre-ville, il fait l'objet d'un projet d'aménagement paysager autour du Clos d'Hespel et des abords de l'église, avec la création de liaisons douces. L'ouverture du jardin du presbytère au public est prévue. La conservation de l'aspect du monument par l'utilisation de matériaux nobles est privilégiée.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Eglise Notre-Dame de la Nativité Adresse : rue Faidherbe	Elle est très ancienne. La première église à Fournes date de 1046. Elle est agrandie au XVe siècle. Elle est en briques. Son clocher à 5 flèches est en brique et en pierre. Derrière la nef, il existe encore des vestiges du XVe en pierre, la chapelle Saint-Michel.	Les Polonnopes à Notre-Dame de Fournes furent célèbres au XIVe siècle. L'église abrite 2 véritables antiquités qui ont été protégées pendant la guerre, un Dieu de pitié et une très belle vierge en bois.
Numéro : E002 Désignation : Mairie Adresse : rue Faidherbe	Bâtiment en brique et en pierre, proche de l'église, a été construit en 1904, sous le mandat du Maire Monsieur le Comte d'Hespel, généreux donateur de la commune.	Située au pied de l'église, elle s'intègre dans un ensemble architectural d'époque comprenant l'Eglise, la Mairie et la Poste.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice lié à la frontière [F]		
Numéro : F001 Désignation : Cimetière Allemand Adresse : rue Raoult derrière l'ancienne gare	Ensemble arboré de différentes essences et d'alignement de tombes sur fond d'herbe, il est régulièrement entretenu.	Lieu de souvenir de la guerre.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		

FOURNES-EN-WEPPES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Chapelle Saint Roch Adresse : rue Pasteur	Chapelle en brique, en bon état de conservation, avec portes en bois et vitraux. La statue est en bois. Située boulevard Victor Hugo entre deux lotissements bonne espérance. En 1849, le choléra faisait de nombreuses victimes dans les villages voisins. Pour éviter la contagion, la paroisse de Fournes fit vœu d'élever un petit sanctuaire en hommage à Saint Roch. Tout le village prit part à la part à la souscription. Fournes fut préservé de l'épidémie et le 14 octobre 1849, la Chapelle fut inaugurée en souvenir du vœu de la population. La statue en bois fut retrouvée dans un fossé en 1918 et abritée dans une maison de quartier jusqu'à la restauration de la Chapelle.	On compte 5 chapelles sur la commune de Fournes en Weppes, toutes font partie du patrimoine architectural. Certaines sont déjà protégées au titre de la ZPPAUP, hormis la chapelle du Rosembois. La mise en œuvre de matériaux traditionnels est d'intérêt et à préserver (aspect briques, joints ton pierre, gouttières en zinc, tuiles en terre cuite, tuile béton à proscrire).
Numéro : G002 Désignation : Chapelle de Rosembois Adresse : rue Faidherbe	Large chapelle mitoyenne à une habitation, en brique et sous bassement en enduis, intérieur en crépi. Elle comprend une peinture du Christ à l'intérieur, une grille en bois limitant l'accès et une plaque d'information sur la façade. Elle est située au carrefour de la rue Faidherbe Pasteur et Thiers, en face du kiosque. La chapelle du Christ de Rosembois a été élevée en 1823 par le Chanoine Charlet. Le Christ ancien provient de l'Abbaye de Rosembois. Elle est en bon état de conservation.	On compte 5 chapelles sur la commune de Fournes en Weppes, toutes font partie du patrimoine architectural. Certaines sont déjà protégées au titre de la ZPPAUP, hormis la chapelle du Rosembois. La mise en œuvre de matériaux traditionnels est d'intérêt et à préserver (aspect briques, joints ton pierre, gouttières en zinc, tuiles en terre cuite, tuile béton à proscrire).
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]		
Numéro : H001 Désignation : Monument aux morts Adresse : rue Faidherbe	Le monument aux morts représente un poilu victorieux. Il a été dessiné par les architectes G. Rubin et J. Renard, et exécuté par J. Déclin. Une plaque commémorative de la guerre 14-18 avec les noms des Fournois morts pour la France le complète.	Lieu de souvenir des victimes de la guerre 14-18. Inauguré les 23 et 24 mai 1926, le monument aux morts est entouré d'une rangée de platanes datant de cette époque, un massif fleuri à la base complète l'ensemble.
Numéro : H002 Désignation : Kiosque Adresse : rue Pasteur, rue Faidherbe	Ce kiosque fut construit en 1908 sous le mandat de Monsieur le comte d'Hespel Maire de Fournes et donateur. Il est semi-circulaire et adossé à un mur. C'est le seul kiosque de la région des Weppes.	Aujourd'hui il est le lieu de nombreuses manifestations musicales et rencontres festives.
Numéro : H003 Désignation : Monument aux morts près de l'église Adresse : rue Place de l'église	Ce monument représente un soldat couché, il est surmonté d'une croix. Les incriptions des noms des soldats morts pour la France y figurent.	En mémoire aux soldats Fournois morts à la guerre. Ce monument aux morts a la particularité de se trouver au pied d'un calvaire. L'ensemble inauguré en 1925 se situe près de l'église dans l'écrin de verdure du Clos d'Hespel, et entouré d'arbres de différentes essences : hêtres pourpres, tilleuls...
Catégorie : Arbre remarquable		

FOURNES-EN-WEPPES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Famille : Arbre remarquable [I]		
Numéro : I001 Désignation : Cèdre du Liban Adresse : rue Faidherbe	Ce cèdre appartenait au château Delassus, il faisait partie d'un parc arboré attenant au château. Il est le seul vestige du parc.	L'arbre à sa propre valeur de par sa taille, sa beauté et sa présence dans le village. Il représente un ilôt de verdure dans le village.

HALLENNES-LEZ-HAUBOURDIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Ancienne ferme au carré Adresse : 4 bis, rue Pasteur, Waldeck Rousseau	Ancienne ferme carrée, mentionnée en 1455 propriété du premier curé d'Hallennes, il reste ce bâtiment qui lui daterait de 1711. Après la Révolution, le premier maire en devint le propriétaire et il en fit don à la commune. Pendant la Révolution, la partie droite devint le cachot, on y voit encore une porte murée.	Ce bâtiment est à préserver, tenant compte de sa valeur historique et de sa situation géographique, à côté de la mairie et de l'église.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Habitation à l'emplacement de l'ancien moulin Adresse : 1 - 2, chemin des Riez	Ancien moulin actuellement propriété privée. Habitation reconstruite exactement suivant les plans et croquis datant du XVe siècle, à l'emplacement du premier moulin. Il s'agit actuellement d'un epropriété privée (il y a déjà un dossier à la DRAC).	Richesse architecturale de par sa volumétrie, sa construction en briques rouges, et ses fenêtres traditionnellles.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Habitation principale Adresse : 2, rue Pasteur	L'habitation principale (face à laquelle il y a un hêtre magnifique plus que centenaire) date de l'après-guerre 14-18. Il reste de l'époque du XVIe siècle environ, les murs en rouge-barres de la bergerie, une ancienne brasserie, ainsi qu'un fournil.	Cette ancienne ferme constitue un élément important du patrimoine communal. Elle a été l'habitation du premier maire d'Hallennes Monsieur Delmazure. De par sa situation géographique à côté de l'église et de la mairie, elle représente un élément important du paysage.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Nef de l'église Adresse : rue Pasteur	La nef daterait du XIIe ou XIIIe siècle avant le choeur qui lui, date de 1536. Il y a à l'intérieur de l'église plusieurs particularités qui s'expliquent par des documents retrouvés (le bas côté gauche est plus large, une des statues est plus grande que sa niche). Il y a de plus à l'intérieur du choeur, une piscine à 2 bacs (très rare, il en resterait 2 ou 3 en France). La statue au Saint-Roch est d'origine.	Cela serait très intéressant de classer la totalité de l'église de par sa valeur architecturale historique (clocher, vitraux déjà inscrits), et de par le fait qu'il y a à l'intérieur des objets rares et de valeur.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		

HALLENNES-LEZ-HAUBOURDIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G001 Désignation : Oratoire accolé au "manoir" Adresse : rue Gambetta	Oratoire accolé au "manoir", il date de 1910.	Avec l'autre oratoire, ce sont les deux seuls éléments de patrimoine de ce type qui subsistent à Hallennes.
Numéro : G002 Désignation : Oratoire Adresse : rue Amédée Platel	Cet oratoire était installé à l'origine Place Demelemestre. Devant être déplacé pour la circulation en 1950, on a gardé la statue qui était d'origine. C'est Notre-Dame de la Délivrance.	A préserver car c'est un témoin du passé. C'est oratoire possède aussi une valeur anecdotique.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]		
Numéro : H001 Désignation : Mur extérieur de l'ancienne école Adresse : rue Gambetta	Mur extérieur de l'ancienne école construite en 1843, suivant un arrêté de Louis Philippe en 1842. Elle a ouvert en 1847. D'après les premiers documents qui restent' les classes étaient de plain pied. Elle a été agrandie en 1933. A l'intérieur, les bâtiments et le préau sont d'origine.	Cet élément du patrimoine communal mérite d'être préservé, tenant compte également du projet de nouveau centre social qui doit être édifié à cet emplacement.
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Alignement arboré, haie [M]		
Numéro : M001 Désignation : Haies vives d'aubépines Adresse : rue de l'Egalité	Haies vives d'aubépines, il en existe une autre aussi vieille à côté de l'école primaire. Ce serait les plus vieilles de la commune, environ 300 ans.	Les deux haies ont leur valeur de par leur âge, leur taille et leur épaisseur. Il faut les préserver pour la valorisation des projets environnants : espace vert et centre sportif.

HALLUIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : rue de Lille Adresse : 103 - 103 bis - 105, rue de lille	0	0
Numéro : A002 Désignation : Deux maisons de maître Adresse : 71 - 69 , rue Marthe Nollet	Deux maisons de maîtres mitoyennes, dont une maison d'angle à deux façades	Ces deux maisons de maitre témoignent du passé textile de la commune.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Ferme du Mont Adresse : chemin d'Eau	Typique du Nord et des plaines de polyculture de la Flandres et du Hainaut, la ferme du Mont est une ancienne exploitation agricole, une imposante bâtisse à cour carrée avec porche pigeonnier construit d'un seul tenant. D'une superficie de 3,5 hectares, elle est située en zone périurbaine, adossée au relief formé par le Kluit Put, initialement une argilière devenue espace naturel. L'achat de la ferme du Mont s'est fait dans le cadre d'une orientation générale, touristique et environnement, s'appuyant sur deux axes : l'axe bleu correspondant à la Lys, au port de plaisance et aux chemins de halage ; l'axe vert : la campagne avec ses chemins ruraux et la voie ferrée désaffectée. Le but étant de mailler un corridor écologie, l'écharpe verte, autour de l'urbanisation.	Transformée à terme en ferme d'animations éducative, environnementale, de découverte de la ruralité et de promotion du tourisme vert, la ferme du Mont a donc une portée locale au bénéfice de la population halluinoise, mais aussi intercommunale avec trois axes de développement, à savoir : - lieu d'apprentissage de la ruralité : mémoire des traditions rurales, regard sur le monde agricole moderne, pôle d'action sur l'environnement, l'économie, la santé ; - parc animalier : lieu illustrant l'élevage d'animaux domestiques ; - espace de vie : lieu de rencontres, d'échanges, d'animations permanentes et de temps forts à caractère touristique, environnemental et culturel.
Numéro : D002 Désignation : Cense Manoir Adresse : rue Arthur Dennetière	La Cense-Manoir était la Basse-Cour du château du Molinel. De sa création en 1473, ne subsistent que le porche à pigeonnier, une grande salle à cheminée monumentale et une chambre haute dallée de pierre. La grange date de la fin XVIIIe siècle, et elle s'est effondrée suite à des tempêtes.	
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		

HALLUIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E001 Désignation : Eglise Saint-Hilaire Adresse : place de l'Abbé Bonpain	Construite en briques dans le style néogothique, l'église Saint-Hilaire est le troisième édifice bâti sur le site actuel. La première pierre fut posée le 3 avril 1856. Elle fut inaugurée en 1857 et terminée en 1863. Longue de 61 mètres, large de 27,3 mètres son clocher a une section carrée de 5 mètres de côté et la hauteur de la tour avec la flèche est de 69 mètres.	L'église Saint-Hiliaire est l'église centrale de la Ville, et au regard des deux autres, Notre Dame des Fièvres et Saint-Alphonse, la plus intéressante au point de vue architectural, notamment avec la façade qui est en cours de rejointoiement et de rénovation. Il y a aussi les vitraux du choeur qui évoquent le dogme de l'Immaculée Conception, et le Christ de bois apposé à l'interieur, sur la façade est. Un tableau d'un peintre flamand anonyme est conservé dans la sacristie. L'église Saint-Hiliaire dispose d'un orgue réalisé par un facteur d'orgue halluinois. Il sera lui aussi rénové.
Numéro : E002 Désignation : Collège du Sacré-Cœur Adresse : 26, rue Marthe Nollet	Le bâtiment a édifié en 1867 puis remanié à plusieurs reprises	
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Chapelle à Notre-Dame du Perpétuel Secours Adresse : route de Neuville	Egalement appelée chapelle Delobel, elle date de 1844. La légende dit qu'elle fut érigée suite au sauvetage d'une jeune fille tombée accidentellement dans un puits et qui survécut également à un coup de sabot de cheval. Elle abrite, entre autres, une statue de la Vierge portant l'enfant Jésus.	0
Numéro : G002 Désignation : Chapelle à Notre-Dame des Fièvres Adresse : rue de la Lys	Cet oratoire a été construit en 1995 par une famille d'industriels. Mais on en retrouve des traces beaucoup plus anciennes datant de 1694. Restauré en 1999, il a été béni le 2 juillet 2000.	0
Numéro : G003 Désignation : Chapelle à Notre-Dame de Grâce Adresse : route de Linselles	Située en zone périurbaine, elle va être prochainement démontée brique par brique, suite à l'élargissement de la route, elle sera reconstruite à l'identique près du Kluit Put, et sera une halte privilégiée pour les randonneurs des chemins de randonnée pédestre ou cyclotouriste.	0

HALLUIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G004 Désignation : Chapelle de la Cavale Rouge Adresse : chemin de la Cavale Rouge	Typique des chapelles de la Flandre rurale, elle est l'une des plus anciennes de la commune. Elle daterait du milieu du XVIIIe siècle.	0
Numéro : G005 Désignation : Chapelle à Notre-Dame des Affligés Adresse : rue Gustave Desmettre	Datant de 1844, elle a été érigée en reconnaissance d'une grâce obtenue par une famille d'industriels du textile. Notre-Dame du Grand Retour y a été déposée en 1947 par une procession venue de Roncq, commune voisine, en reconnaissance du retour des prisonniers de la guerre 39-45. Elle a été restaurée trois fois.	0
Numéro : G006 Désignation : Chapelle à l'Immaculée Conception Adresse : rue Henri Carette	Elle a été construite par un patron de l'industrie textile, Monsieur Loridan Dupont. Restaurée deux fois, elle a été bénie le 18 mai 1998. Elle possède une façade originale avec des vitraux dans la partie supérieure.	0
Numéro : G007 Désignation : Chapelle à Saint-Thomas Adresse : chemin de Loisel	Construite par un particulier artisan-maçon, elle date de 1994 et est dédiée à Saint-Thomas, patron des maçons.	0
Catégorie : Rangs et séquences de façades		
Famille : Façades en série et homogènes [J]		
Numéro : J001 Désignation : Façade Gratry Adresse : 12, rue de la Lys	Large façade des établissements Gratry, avec un porche d'entrée en pavés.	Cette façade monumentale avec ses larges fenêtres témoigne du passé industriel de la commune.
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Canal, becque, fossé [N]		

HALLUIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : N001 Désignation : Becque de Neuville Adresse :	0	0
Catégorie : Ensemble bâti de caractère		
Famille : Cité / courée [P]		
Numéro : P001 Désignation : Cité Windels Adresse : cité Windels	Située en centre-ville et à quelques mètres de la frontière, la cité Windels est typique des courées ouvrières du Nord organisées en cour urbaine carrée. Elle a été récemment réhabilitée avec l'aide de Lille Métropole Communauté Urbaine, dans le cadre de l'OPAH courées et de la politique de la Ville Renouvelée.	La cité Windels est une pure opération de reconquête urbaine, visant à améliorer l'habitat tout en conservant le caractère architectural des lieux, témoin de l'histoire industrielle de la ville.
Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain		
Famille : Propriété bâtie [T]		
Numéro : T001 Désignation : Le Manoir aux Loups Adresse : 300, route de Neuville	Avec près d'un millier d'arbres, dont un arborétum de plus de 200 variétés de conifères, le Manoir aux Loups possède un des plus beaux parcs privés de la région. Situé au Mont d'Halluin, le site doit son nom à l'ancienne louvetière qui était implantée, dont deux colonnes portent encore à l'entrée la devise : "la force du clan, c'est le loup. La force du loup, c'est le clan".	Site d'exception, le domaine abrite un monde d'oiseaux diurnes et nocturnes, et des essences d'arbres rares, tels le Gingko Biloba, le Tulipier de Virginie, le Liquidam Barn, un Alnus Impérialis Japonica de 60 ans, des cèdres bleus pleureurs... Il est répertorié au "Guide des Jardins de France" Hachette 1990.
Numéro : T002 Désignation : Le Manoir du Pellegrin Adresse : route de Bousbecque	Cette superbe bâtisse se dresse au milieu d'un bouquet de vieux arbres entourés d'un fossé d'eau courante. Par dessus les frondaisons du parcs, on peut apercevoir la tour carrée du XVIe siècle, alors que le reste du bâtiment date du XVIIe. Sur les façades de ce beau spécimen de l'architecture flamande traditionnelle, la pierre souligne les angles et les encadrements des baies par des chaines en besace et en harpe. Les niveaux sont marqués par des bandeaux qui s'incurvent au-dessus des fenêtres. Une chapelle venait à l'époque compléter l'édifice et un corps de bâtiment en retour d'equerre fut rajouté au XVIIIe siècle. En 1914, lorsque le Manoir abritait le prince royal de Bavière, l'aile principale, qu'ornaient les armes du seigneur, fut incendiée par l'imprudence d'un officier allemand.	Au même titre que le Manoir aux loups, le Manoir du Pellegrin constitue un élément patrimonial halluinois, qui ouvre ses portes lors des journées du Patrimoine et est associé lors de manifesttions lié à la valorisation de ce patrimoine.

HANTAY

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Calvaire Adresse : 7, voie communale	Ce calvaire du XVIIIe siècle, en briques, possède un Christ classé en bois du XVIIIe siècle.	Il est bâti à l'entrée du chemin dit "des morts". C'est par ce chemin pavé qu'on transporte les défunts de la commune vers l'église et le cimetière.
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Canal, becque, fossé [N]		
Numéro : N001 Désignation : Bras mort du canal d'Aire Adresse :	Bras mort du canal d'Aire à La Bassée.	Il pourrait être remis en eau afin de créer un attrait faunistique et floristique, celui-ci étant près des prairies classées.

HAUBOURDIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Propriété n° 40 rue Carnot Adresse : 40, rue Sadi Carnot	Maison privée qui avait hebergé le consul du Maroc.	Maison bourgeoise caractéristique d'une époque en centre ville. Intérieur et extérieur de grande qualité.
Numéro : A002 Désignation : Habitation n° 97 Adresse : 97, rue sadi Carnot	Ancienne maison de Monsieur Auguste Potié fils, Sénateur-Maire de 1900 à 1935.	Maison bourgeoise de référence du début du XXe siècle.
Numéro : A003 Désignation : Centre de loisirs Adresse : 81, rue Thirion et Ferron	Cette demeure était une ancienne maison privée appartenant à la famille Paul Crépy (négociant en huiles). Cette demeure figure au cadastre de 1862. En 1976, l'édifice arrive dans le patrimoine de Loos qui s'en rend propriétaire. Construction élégante et sobre, de forme oblongue, à deux étages, d'une rigoureuse symètrie. La facade d'entrée de cette demeure aristocratique de plaisance est ponctuée de deux tourelles, aux courbes harmonieuses, qui matérialisent le portail d'entrée.	0
Numéro : A004 Désignation : Cave Cuvelier-Fauvarque Adresse : 100, rue Vanderhaeghen	- immeuble commercial reconstruit après la guerre de 1914-1918. - à l'intérieur des locaux existent des chais caractéristiques.	La plus ancienne entreprise haubourdinoise fondée en 1804.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité et son jardin [B]		
Numéro : B001 Désignation : Résidence Le Bosquet Adresse : 3, rue Aristide Briand	0	Maison bourgeoise de référence du début du XXe siècle.

HAUBOURDIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : B002 Désignation : Château Cuvelier-Crépy Adresse : 78, rue Vanderhaeghen	Ancienne propriété des Familles Cuvelier-Crépy reconstruite vers 1925 après destruction d'un immeuble détruit lors du conflit de 1914-1918.	- architecture bourgeoise réalisée entre les les deux guerres. - valorisation du bâti à l'entrée de l'avenue de l'Europe. Protection de l'environnement extérieur.
Numéro : B003 Désignation : Maison du notaire Adresse : 2, place de l'Eglise	Ancien couvent. Jadis, le terrain aux alentours a servi à bâtir une église qui a existé en 1127 et reconstruite plusieurs fois pour devenir l'église Saint-Maclou.	Bel immeuble de l'époque bourgeoise de la commune. Façade harmonieuse et typique. Protection de l'environnement extérieur.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Banque Scalbert Dupond Adresse : 64, rue Sadi Carnot	0	Immeuble commercial de référence d'une époque industrielle florissante sur la commune.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Ferme du Boquiau Adresse : 39, rue du Bocquiau	Ancien manoir du XVe siècle, reconstruit en partie en 1703, après un incendie survenu en 1698. Architecture rurale, offrant deux bâtiments avec façades ornées d'une rangée de pierres blanches et de briques, constituant les matériaux d'origine et des murs soutenus par de puissants contreforts. Portail d'entrée s'ouvrant sur une cour intérieure; Sur un côté, on peut observer des soubassements élevés d'époque. Elle a été réhabilitée complètement en un lieu culturel en 2017.	c'est le plus vieux vestige d'Haubourdin. - a appartenu à la Famille d'Auguste Potié. - un accord avec le propriétaire permettra à la collectivité d'en devenir propriétaire en 2010. Protection de l'environnement extérieur.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		

HAUBOURDIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E001 Désignation : Eglise Saint-Maclou Adresse : rue Léon Gambetta	L'édifice, dû à l'oeuvre de l'architecte haubourdinois Jean Baptiste Cordonnier, fait référence au style néo-gothique. Construite à l'emplacement d'une église qui existait en 1127.	- a servi de repère lors des conflits de 1914-1918. - lieu de culte harmonieux célèbre pour ses vitraux et deux statues en bois.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Calvaire Adresse : rue du Cornet	Ce calvaire que l'on découvre en bordure de la rue du Cornet, posé sur un socle et protégé par une grille de fer forgé date de 1821, à l'époque, élevé rue de Santes. Le monument est déplacé en 1863 et transféré sur une partie du jardin appartenant au couvent des Clarisses.	Point de repère
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]		
Numéro : H001 Désignation : Façade mairie Adresse : 11, rue Sadi Carnot	Ancienne demeure acquise en 1865 par la municipalité pour remplacer l'ancienne mairie du 16ème siècle. Façade rectiligne qui repose sur un soubassement de grès roux, couronnée par une corniche moulurée mise en valeur par les vieilles pierres tendres de Lezennes. Une guirlande liée en long cordon orne le porche surmonté de motifs en médaillon.	La population souhaite préserver et pérenniser cet immeuble "de mémoire". L'extension de l'hôtel de ville devra tenir compte du maintien de la façade.
Catégorie : Ensemble bâti de caractère		
Famille : Cité / courée [P]		
Numéro : P001 Désignation : Cité Jacquard Adresse : avenue Jacquard	Ancienne cité ouvrière.	Cette cité est mitoyenne d'une usine textile de tissage. L'originalité est la présence d'ateliers accolés aux habitations dans lesquels fonctionnaient des métiers "Jacquard" au début du siècle.

HELLEMMES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité et son jardin [B]		
Numéro : B001 Désignation : Villa Lysbeth et son parc Adresse : 2, Parc Bocquet	Villa en brique avec tour. Façade remarquable avec details en briques vernissées, oriel en bois. Construction de style neo flamant de l'école Judendstil. Architecte: Jules Duclermortier. A relier avec le secteur Bocquet (maisons et parc)	Site emblematique pour la commune, témoin de l'histoire locale. Bel exemple d'architecture de type villégiature, patrimoine de qualité à conserver.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Ancienne Mairie Adresse : Place de la République	Petit château en brique avec motifs, briques vernissées, horloge	Site emblematique pour la commune, témoin de l'histoire locale. Patrimoine de qualité à conserver.
Numéro : E002 Désignation : Façade de l'école Jean Jaurès Adresse : rue Anatole France	Façade remarquable en brique et pierre blanche.	Seule façade de ce type sur la commune. Façade remarquable à preserver et valoriser
Numéro : E003 Désignation : Façade de l'école Roger Salengro Adresse : rue Anatole France	Façade de type Art déco. Plusieurs cadres de mosaique de taille importante en façade.	Seule façade de ce type sur la commune Façade remarquable à preserver et valoriser
Catégorie : Rangs et séquences de façades		
Famille : Façades en série et homogènes [J]		

HELLEMMES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : J001 Désignation : Maisons de brique Secteur Bocquet Adresse : N° 7 à 25 Parc Bocquet	Ensemble d'habitat qui accueillait les cadres des usines Fives Cail Babcock situées en limite Fives - Hellemmes. L'ensemble est lié a la villa lysbeth ou a vécu le patron de ces usines. L'ensemble est relié par le parc Bocquet.	Patrimoine présentant caractère d'unité et de cohérence des façades, caractères à préserver.
Numéro : J002 Désignation : Maisons blanches Secteur Bocquet Adresse : 3,4,5 et 6, Parc Bocquet	Ensemble d'habitat qui accueillait les cadres des usines Fives Cail Babcock situées en limite Fives - Hellemmes. L'ensemble est lié a la villa lysbeth ou a vécu le patron de ces usines. L'ensemble est relié par le parc Bocquet.	Patrimoine présentant caractère d'unité et de cohérence des façades, caractères à préserver.
Numéro : J003 Désignation : Rang de maison Docteur Huart Adresse : 49 à 105 , rue du Docteur Huart	Ensemble de façades flamandes continu.	Seul linéaire de ce type sur la commune. Patrimoine présentant un caractère d'unité et de cohérence des façades, caractère à préserver.
Catégorie : Ensemble bâti de caractère		
Famille : Cité / courée [P]		
Numéro : P001 Désignation : Rang Chapelle d'Elocques et allée des Tilleuls Adresse : 33 à 73 rue Jules Guesde 1 à 31 et 2 à 40 rue Pierre Curie	Très vaste ensemble de constructions liées au passé ouvrier de la commune. Les différents ilots (rue Jules Guesdes, rue Pierre Curie, Rue Etienne Dolet, rue Fénélon, rue Jacquart, rue des travailleurs) forment des ensembles cohérents et continus très caractéristique. Les batiments sont en brique avec des éléments de décors plus ou moins travaillés selon les ilots. Les jardins ouvriers fonctionnent avec les habitations. L'allée des Tilleuls constituée d'arbres, relie les jardins les uns aux autres par l'arriere.	Cité emblematique pour la commune, témoins du passé industriel. Ensemble de batiments donnant un fort caractère au quartier. Ensemble rare, patrimoine de qualité à conserver.

HELLEMMES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : P002 Désignation : Rang Chapelle d'Elocques Adresse : N°90 à 100 et 106 à 112 côté pair / 1 à 7 côté impair, rue Etienne Dolet	Très vaste ensemble de constructions liées au passé ouvrier de la commune. Les différents ilots (rue Jules Guesdes, rue Pierre Curie, Rue Etienne Dolet, rue Fénélon, rue Jacquart, rue des travailleurs) forment des ensembles cohérents et continus très caractéristique. Les batiments sont en brique avec des éléments de décors plus ou moins travaillés selon les ilots. Les jardins ouvriers fonctionnent avec les habitations. L'allée des Tilleuls constituée d'arbres, relie les jardins les uns aux autres par l'arriere.	Cité emblematique pour la commune, témoins du passé industriel. Ensemble de batiments donnant un fort caractère au quartier. Ensemble rare, patrimoine de qualité à conserver.
Numéro : P003 Désignation : Rang Chapelle d'Elocques Adresse : N° 88 à 122 côté pair, Rue Fénelon	Très vaste ensemble de constructions liées au passé ouvrier de la commune. Les différents ilots (rue Jules Guesdes, rue Pierre Curie, Rue Etienne Dolet, rue Fénélon, rue Jacquart, rue des travailleurs) forment des ensembles cohérents et continus très caractéristique. Les batiments sont en brique avec des éléments de décors plus ou moins travaillés selon les ilots. Les jardins ouvriers fonctionnent avec les habitations. L'allée des Tilleuls constituée d'arbres, relie les jardins les uns aux autres par l'arriere.	Cité emblematique pour la commune, témoins du passé industriel. Ensemble de batiments donnant un fort caractère au quartier. Ensemble rare, patrimoine de qualité à conserver.
Numéro : P004 Désignation : Residence les Celibataires Chapelle d'Elocques Adresse : rue Jacquard/Dolet	Très vaste ensemble de constructions liées au passé ouvrier de la commune. Les différents ilots (rue Jules Guesdes, rue Pierre Curie, Rue Etienne Dolet, rue Fénélon, rue Jacquart, rue des travailleurs) forment des ensembles cohérents et continus très caractéristique. Les batiments sont en brique avec des éléments de décors plus ou moins travaillés selon les ilots. Les jardins ouvriers fonctionnent avec les habitations. L'allée des Tilleuls constituée d'arbres, relie les jardins les uns aux autres par l'arriere.	Cité emblematique pour la commune, témoins du passé industriel. Ensemble de batiments donnant un fort caractère au quartier. Ensemble rare, patrimoine de qualité à conserver.
Numéro : P005 Désignation : Rang Chapelle d'Elocques Adresse : N° 2 à 12 rue des Travailleurs et 76 à 82 rue Fénelon	Très vaste ensemble de constructions liées au passé ouvrier de la commune. Les différents ilots (rue Jules Guesdes, rue Pierre Curie, Rue Etienne Dolet, rue Fénélon, rue Jacquart, rue des travailleurs) forment des ensembles cohérents et continus très caractéristique. Les batiments sont en brique avec des éléments de décors plus ou moins travaillés selon les ilots. Les jardins ouvriers fonctionnent avec les habitations. L'allée des Tilleuls constituée d'arbres, relie les jardins les uns aux autres par l'arriere.	Cité emblematique pour la commune, témoins du passé industriel. Ensemble de batiments donnant un fort caractère au quartier. Ensemble rare, patrimoine de qualité à conserver.

Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain

Famille : Propriété bâtie [T]

HELLEMMES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : T001 Désignation : Mairie, Annexe Mairie et Parc Mairie Adresse : 155, rue Roger Salengro	Petit château avec une tour. Sa façade est en brique avec details en briques vernissées et pierre de Lezennes. Il abrite également la mairie. Le parc est de belle facture, avec de nombreux massif et arbres anciens	Un des batiments les plus emblématique de la ville, de son histoire, et lieu incontournable de la vie locale. Patrimoine de qualité à conserver
Numéro : T002 Désignation : Château Engrand Adresse : 208, rue Faidherbe	Petit château en brique avec motifs, briques vernissées, pierre blanche. Vaste parc dont une partie arborée. Lieu d'accueil de manifestations et d'associations.	Qualité architecturale du bâti, parc participant à la trame verte de la ville et indissociable du bâti.

HEM

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Mairie annexe Adresse : 38, rue du Général Leclerc	Comme la mairie, c'est une ancienne maison de maître remarquable.	Pour son architecture, sa façade et son emplacement stratégique en coeur de ville, à proximité de la mairie.
Numéro : A002 Désignation : Maison ancienne Adresse : 8, place de la République	Cette maison est située place de la République, à l'angle de la rue du Calvaire.	Les murs de cette bâtisse remarquable sont en brique et en craie.
Numéro : A003 Désignation : Résidence "les Aulnes" rue Jules Guesde Adresse : 417, rue Jules Guesde	Cette maison de repos est située rue Jules Guesde.	Cet ensemble de bâtiments, fraîchement rénové, est imposant par sa taille et par son style ancien.
Numéro : A004 Désignation : Château de la Bonnerie Adresse : 111, rue de Croix	On peut apercevoir le très beau château de la route reliant Croix à Hem.	C'est un édifice vraiment remarquable par sa taille et son architecture.
Numéro : A005 Désignation : Mairie de Hem Adresse : 42, rue du Général Leclerc	Ancienne maison de maître.	C'est un bâtiment architecturalement remarquable, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité et son jardin [B]		

HEM

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : B001 Désignation : Château "cense de Beaumont" Adresse : rue Boileau	Un très beau château, qui se trouve au fond d'une grande allée.	L'arrivée au château est très impressionnante, avec les deux lions de pierre gardant l'entrée, de part et d'autre du portail.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Cheminée de la friche Declercq Adresse : 185, rue du Général Leclerc	La cheminée d'une ancienne usine.	Cette cheminée ayant marqué la ville de Hem durant des années elle fait aujourd'hui partie du patrimoine Hémois.
Numéro : C002 Désignation : Pont de la petite Marque Adresse : rue du Rivage	C'est un pont sur lequel passait autrefois une ligne de chemin de fer.	Témoin du passé, ce pont sera intégré au projet communal de coulée verte.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Ferme d'en bas et chemin d'accès Adresse : 10, rue Jules Ferry	Ancienne ferme.	Cette ferme préservée se situe près de la voie rapide, en bas d'un long chemin d'accès.
Numéro : D002 Désignation : Le Clos de la Source Adresse : 38, rue de Croix	C'est un bâtiment ancien, rénové et accueillant aujourd'hui réceptions et restauration.	Ancien corps de ferme rénové, que l'on aperçoit du rond point Lecompte (rond point d'entrée de ville).

HEM

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D003 Désignation : Ferme de la rue du Braquaval Adresse : 36, rue du Braquaval	Une ferme typique de la région.	Ferme toujours en activité, située dans une zone rurale de Hem.
Numéro : D004 Désignation : Corps de ferme, rue de la Vallée Adresse : 143, rue de la Vallée	Un ensemble de bâtiments ruraux très anciens qui donne tout son charme à la rue de la Vallée.	Cette ferme, proche de l'urbanisation, témoigne du passé rural de la ville Hem.
Numéro : D005 Désignation : Ferme du Cambuis Adresse : ferme du Cambuis	Corps de ferme rustique.	De superbes bâtiments anciens qui rappellent le temps passé. Cette ferme compte de nombreuses pâtures.
Numéro : D006 Désignation : Ferme Delesale Adresse : 223, rue de Beaumont	Ferme située en bordure du quartier urbanisé de Beaumont.	Aux abords de cette ferme, on trouve de grandes pâtures avec des chevaux, mais aussi un proche proche d'habitat résidentiel.
Numéro : D007 Désignation : 2e corps de ferme, rue de la Vallée Adresse : 75, rue de la Vallée	Bâtiment rural assez imposant, situé rue de la Vallée.	Cette deuxième ferme est située un peu plus en aval de la rue et rappelle également le passé rural de Hem.

HEM

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D008 Désignation : Ferme Bodaert Adresse : 3, rue du Voisinage	Ferme ancienne encore en activité.	Située au fond d'un chemin de terre, cette ferme présente une architecture rustique intéressante.
Numéro : D009 Désignation : Ferme Bonvarlet Adresse : 151, rue de Sailly	Ferme située dans le quartier du Civron. On y accède par un petit chemin.	Des bâtiments anciens très intéressants, de par leur volume imposant.
Numéro : D010 Désignation : Ferme Lebrun (proche RD6) Adresse : 46, rue de Croix	Ferme à l'architecture intéressante.	Toujours en activité, cette ferme est l'une des plus imposantes de la ville de Hem.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Centre équestre de la Tribonnerie Adresse : 42, rue du Trie	Ce centre est l'un des plus important de la ville.	Ce centre est une ancienne ferme située dans une zone encore rurale ; les chemins équestres sont à deux pas.
Numéro : E002 Désignation : Château d'eau Adresse : rue de la Vallée	Le château d'eau de la rue de la Vallée approvisionne une grande partie de la ville.	Ce château d'eau est un élément incontournable du paysage Hémois.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		

HEM

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G001 Désignation : Campanile, rue des écoles Adresse : rue des Ecoles	Un monument édifié en lieu et place d'une ancienne église.	Inauguré en 2001, ce campanile situé au centre d'une place publique récemment aménagée, a une place importante dans le coeur des Hémois.
Numéro : G002 Désignation : Calvaire, ZAC des 4 vents Adresse : rue du Calvaire	Calvaire récemment déplacé, et situé aujourd'hui dans une impasse.	Tous les ans, un groupe de croyants vient se recueillir.
Catégorie : Arbre remarquable		
Famille : Arbre remarquable [I]		
Numéro : I001 Désignation : Conifères du cimetière Adresse : place du cimetière	Des ifs de plus de 30 ans taillés dans des formes diverses ornent l'une des plus ancienne partie du cimetière de Hem.	Cette petite place située au coeur du cimetière est un lieu de recueillement privilégié.
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Alignement arboré, haie [M]		
Numéro : M001 Désignation : Alignement de platanes Adresse :	Situés dans une ruelle entre la rue du Général Leclerc et l'avenue Bonnard.	Ils donnent un cachet très particulier et très agréable à cette ruelle.

HOUPLIN-ANCOISNE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Résidence Tiprez Adresse : 1 à 7, place Léon Blum	Cette ancienne boucherie, devenue propriété de Lille Métropole Habitat, accueille une opération de logements pour les plus démunis. Située aux abords de la place Léon Blum, elle complète parfaitement le tissu architectural du quartier.	Implantée perpendiculairement à la rue, la résidence Tiprez est la seule bâtisse de la commune proposant une typologie caractérisée par ses encadrements de baies en pierre à lamier cintré.
Numéro : A002 Désignation : Maison rouge-barres Adresse : 3, rue Pasteur	Petite maison rouge-barres voisine de l'église Saint-Martin.	Cette petite maison présente un caractère esthétique indéniable et sa réhabitation, par son propriétaire actuel, lui donne un cachet agréable, agémenté par la végétation environnante.
Numéro : A003 Désignation : Maisons rouge-barres Adresse : 22 - 23 - 24 - 25 - 26, rue J.B. Lebas	Quatre petites maisons rouge-barres en cours de réhabilisation.	Ces petites maisons présentent un caractère esthétique indéniable et leur réhabilitation, par leur propriétaire actuel, leur donne un cachet agréable.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité et son jardin [B]		
Numéro : B001 Désignation : "Château Chuffart" Adresse : 16, rue Jean Jaurès	Le "château Chuffart" se présente au bout d'un tronçon de la rue Jean Jaurès. Il s'agit d'une belle bâtisse entourée d'un petit parc, ancienne propriété de la famille Chuffart, agriculteurs sur la commune.	Ensemble cohérent composé du bâtiment principal, des clôtures et du jardin. Sa situation géographique dans l'axe de la rue Jean-Jaurès, au pied du carrefour Jaurès / De Gaulle, en fait un repère urbain important.
Numéro : B002 Désignation : "Château Lamblin" Adresse : 738, rue Roger Salengro	Ce bâtiment imposant faisait partie d'une importante propriété, autrefois occupée par un maraîcher. Malheureusement, le propriétaire l'a vendue à un lotisseur qui a loti plusieurs parcelles, réduisant ainsi l'attractivité de ce tènement. A l'époque la Communauté Urbaine n'avait pu exercer le Droit de Préemption Urbain, ce qui aurait pu éviter cette opération. Depuis, la partie bâtie a, elle aussi, été partagée en trois mais le caractère architectural du bâti est heureusement, resté intact.	Bel ensemble alliant bâtiment, petit jardin de devant et clôture, constituant un témoin de l'habitat bourgeois du début du XXe siècle.

HOUPLIN-ANCOISNE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : B003 Désignation : Maison particulière Adresse : 77, rue Jean Jaurès	Cette habitation de style particulier mérite de figurer dans notre recensement. Entouréee d'un jardin bien entretenu, elle présente un intérêt architectural.	Petite villa accompagnée d'un jardin et d'une clôture maçonnée présentant une volumétrie et des détails architecturaux de qualité (tuiles et briques vernissées, bow-window...). Cet élément est un autre témoin de l'architecture bourgeoise du début du XXe siècle.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Ferme Massiet Adresse : 75, rue Jean Jaurès	La ferme Massiet a gardé son corps de ferme et sa cour carrée. Elle n'est plus en activité mais mériterait, un réaménagement et une réhabitation afin d'éviter sa démolition par un promoteur.	Cette ferme, aujourd'hui complétement insérée dans le tissu urbain de la commune, demeure un témoin important de l'histoire rurale de la commune.
Numéro : D002 Désignation : Ferme de la Pouillerie Adresse : 15, rue de la Pouillerie	Ferme située dans le secteur du canal de Seclin, et des anciens Marais.	La "cense de la Pouillerie" est déjà répertoriée dans certains écrits du Moyen Age. Voir la brochure ci-joint élaborée par le Centre Archéologique de Seclin. Elle constitue un élément fort du paysage et constituera un élément solide du parc de la Deûle, avec l'ouverture de chambres d'hôtes.
Numéro : D003 Désignation : Ferme Gruyelle, canal de la Deûle Adresse : 174, rue Jean Jaurès	La ferme des enfants de Narcisse Gruyelle est située en bordure de la Deûle, et du projet de jardin fantastique du parc de la Deûle. Elle ne présente pas un cachet particulier, sauf l'ancien moulin.	Les bâtiments de la ferme Gruyelle constituent un ensemble architectural cohérent. Ils sont situés dans un environnement payasager remarquable, caractérisé par la proximité de la Deûle et du futur Jardin Fantastique du Parc de la Deûle.
Numéro : D004 Désignation : Ferme Derbaudrenghien Adresse : 9, rue de Gaulle	Il s'agit d'un grand corps de ferme présentant un intérêt architectural, même si la propriété est quelque peu dépréciée du fait de la vente terrains adjacents, et de la construction de logements à ses abords immédiats.	Ce très bel ensemble bâti, aujourd'hui complètement inséré dans le tissu urbain de la commune, demeure un témoin important de l'histoire rurale de la commune.

HOUPLIN-ANCOISNE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D005 Désignation : Ferme Derbaudrenghien et Delos Adresse : 29 - 30 - 31, rue de Noyelles	Ces deux fermes, dont une encore en activité, forment un ensemble architectural intéressant à l'entrée du village.	Ces deux fermes contiguës marquent l'entrée nord du village et témoignent du passé agricole de la commune.
Numéro : D006 Désignation : Ferme de la Nature et de l'Environnement Adresse : 7, rue de la Pouillerie	Il s'agit d'une immense ferme entourée d'un haut mur de briques, et qui constitue un repère dans le paysage. Elle pourra également constituer un point d'ancrage du Parc de la Deûle et accueillera, prochainement, notamment, le siège social du Syndicat Mixte de Gestion des Eco-gardes Nord-pas-de-Calais. Le nombre de bâtiments disponibles laisse penser que des activités commerciales et artisanales pourraient y trouver place.	Avec la ferme de la Pouillerie, les bâtiments les plus anciens de cet ensemble bâti très conséquent, participent à la qualité de ce territoire agricole et naturel lié à la proximité du canal de Seclin.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Eglise Notre-Dame de Lourdes Adresse : rue Jean Jaurès	L'église d'Ancoisne fête ses 100 ans cette année.	L'église Notre-Dame de Lourdes fait partie intégrante de l'identité d'Ancoisne. Outre ses valeurs historiques et de pratique, son clocher constitue un point de repère majeur dans le territoire environnant.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice lié à la frontière [F]		
Numéro : F001 Désignation : Fort d'Houplin Adresse :	Le fort d'Houplin constituait, autrefois, en une cuvette où l'on découvrait des blockhaus . Ce site a ensuite été utilisé comme dépôt de résidus et présente, aujourd'hui, une butte caractéristique du paysage. Nous avions saisi plusieurs entités afin d'évoquer une possible reconstitution à l'initial du site, sans succès. L'étude d'amélioration du cadre de vie diligentée par un cabinet Sintive préconise une mise en valeur, au travers d'un réseau touristique des forts.	Ce site fait partie d'un ensemble de quatorze forts construits par Séré des Rivières, pour défendre la citadelle de Lille. Il constitue l'un des maillons d'un ensemble identitaire de la métropole.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		

HOUPLIN-ANCOISNE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G001 Désignation : Chapelle Chuffart Adresse : 14, rue Jean Jaurès	Chapelle Chuffart - 14 rue Jean Jaurès	Les chapelles constituent autant de petites ponctuations urbaines assurant à la fois le rôle de témoin du passé et de point de repère dans la pratique de la commune.
Numéro : G002 Désignation : Chapelle Campagne Adresse : 195, rue Jean Jaurès	Chapelle Campagne - 195 rue Jean Jaurès	Les chapelles constituent autant de petites ponctuations urbaines assurant à la fois le rôle de témoin du passé et de point de repère dans l'histoire de la commune.
Numéro : G003 Désignation : Chapelles Adresse : 23, rue Pasteur	La commune compte plusieurs chapelles qui ont été réouvertes dernièrement à l'occasion du Centenaire de l'église d'Ancoisne. Celle à l'entrée de la rue de la Pouillerie, 23 rue Pasteur, mériterait un réaménagement et pourrait être mise en valeur dans le cadre de l'aménagement du carrefour.	Les chapelles constituent autant de petites ponctuations urbaines assurant à la fois le rôle de témoin du passé et de point de repère dans la pratique de la commune.
Numéro : G004 Désignation : Chapelle Derbaudrenghien Adresse : 9, rue du Général de Gaulle.	Chapelle Derbaudrenghien - 9 rue du Général de Gaulle.	Les chapelles constituent autant de petites ponctuations urbaines assurant à la fois le rôle de témoin du passé et de point de repère dans la pratique de la commune.
Numéro : G005 Désignation : Chapelle Massiet Adresse : 75, rue Jean Jaurès	Chapelle Massiet - 75 rue Jean Jaurès	Les chapelles constituent autant de petites ponctuations urbaines assurant à la fois le rôle de témoin du passé et de point de repère dans la pratique de la commune.

Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine

Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]

HOUPLIN-ANCOISNE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : H001 Désignation : Cimetière d'Houplin Adresse : rue Pasteur	Compte tenu que la seule église existant sur la commune était celle d'Houplin avant le XXe siècle, les "grandes familles" de la commune étaient enterrées au cimetière d'Houplin. Celui-ci recèle, de ce fait, des sépultures d'architecture recherchée et, en particulier, celle de la famille Gruyelle, qui trône au centre du cimetière, et qui constitue une figure emblématique du paysage.	Cet ensemble, composé de l'oratoire, des deux arbres situées en fond de scène et des clôtures végétales, constitue un élément identitaire du paysage local.
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Canal, becque, fossé [N]		
Numéro : N001 Désignation : Canal de Seclin et son alignement d'arbres Adresse : canal de Seclin	Le canal de Seclin a été construit à la fin du XIXe siècle, afin de raccorder les industries de Seclin à la Deûle par la voie d'eau. Si, aujourd'hui, il n'existe plus de navigation fluviale, ce secteur constitue un site remarquable par sa beauté naturelle, et par sa tranquillité.	Ce canal, souligné par son alignement d'arbres continu, se perçoit comme un élément remarquable et structurant du paysage de la commune et du territoire environnant.
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Chemin et promenade [O]		
Numéro : O001 Désignation : "Voyettes" Adresse :	L'étude Sintive fait ressortir combien les "voyettes" constituent une particularité de la commune qu'il convient de valoriser.	0
Numéro : O002 Désignation : Rue de la Pouillerie Adresse : rue de la Pouillerie	Cette voie communautaire dessert le secteur du canal de Seclin et des anciens Marais. On remarque, par endroit, les pavés réalisés initialement.	0
Catégorie : Ensemble bâti de caractère		
Famille : Espace ouvert d'intérêt urbain [R]		
Numéro : R001 Désignation : Place Léon Blum Adresse : place Léon Blum	Places Léon Blum - Auguste Désiré Serrurier - de l'Eglise Notre-Dame de Lourdes - et du 8 mai 1945 Ces 4 places ont fait l'objet d'un réaménagment architectural et paysager, dans le cadre d'une procèdure d'amélioration du cadre de vie, subventionnée par le Conseil Général. Réalisées par la Communauté urbaine et la commune, ces aménagments ont ét& placés sous la conduite du cabinet Sintive. Elles constituent l'empreinte du parc de la Deûle dans la partie unrbanisée de la commune.	0

HOUPLIN-ANCOISNE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : R002 Désignation : Place Auguste Désiré Serrurier Adresse : place Auguste Désiré Serrurier	Places Léon Blum - Auguste Désiré Serrurier - de l'Eglise Notre-Dame de Lourdes - et du 8 mai 1945 Ces 4 places ont fait l'objet d'un réaménagment architectural et paysager, dans le cadre d'une procèdure d'amélioration du cadre de vie, subventionnée par le Conseil Général. Réalisées par la Communauté urbaine et la commune, ces aménagments ont ét& placés sous la conduite du cabinet Sintive. Elles constituent l'empreinte du parc de la Deûle dans la partie unrbanisée de la commune.	0
Numéro : R003 Désignation : Place de l'Eglise Notre-Dame de Lourdes Adresse : place de l'Eglise Notre-Dame de Lourdes	Places Léon Blum - Auguste Désiré Serrurier - de l'Eglise Notre-Dame de Lourdes - et du 8 mai 1945 Ces 4 places ont fait l'objet d'un réaménagment architectural et paysager, dans le cadre d'une procèdure d'amélioration du cadre de vie, subventionnée par le Conseil Général. Réalisées par la Communauté urbaine et la commune, ces aménagments ont ét& placés sous la conduite du cabinet Sintive. Elles constituent l'empreinte du parc de la Deûle dans la partie unrbanisée de la commune.	0
Numéro : R004 Désignation : Place du 8 mai 1945 Adresse : place du 8 mai 1945	Places Léon Blum - Auguste Désiré Serrurier - de l'Eglise Notre-Dame de Lourdes - et du 8 mai 1945 Ces 4 places ont fait l'objet d'un réaménagment architectural et paysager, dans le cadre d'une procèdure d'amélioration du cadre de vie, subventionnée par le Conseil Général. Réalisées par la Communauté urbaine et la commune, ces aménagments ont ét& placés sous la conduite du cabinet Sintive. Elles constituent l'empreinte du parc de la Deûle dans la partie unrbanisée de la commune.	0

ILLIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Salle de l'abbaye Adresse : 1, rue de la ferme de l'Ecuelle	Bâtiment construit par les cisterciens de l'abbaye le Loos, briques et pierres bleues.	Appartenant aux premières granges qui dépendent de l'abbaye, ces colonnes témoignent de l'architecture simple et sobre des cisterciens.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Porte de la ferme cistercienne Adresse : 1, rue de la ferme de l'Ecuelle	Porte de la ferme de M. Carlé, ancien établissement agricole cistercien.	L'Ecuelle constitue un espace offert aux moines cisterciens pour qu'ils y installent des bâtiments d'habitation, de travail et de stockage.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice lié à la frontière [F]		
Numéro : F001 Désignation : Blockhaus "l'Hôpital" Adresse : Chemin de Lannoy	Béton armé, 1re guerre mondiale - blockhaus nombreux dans le village car Illies était situé sur la ligne de front de 1917.	L'hôpital présente la particularité d'être à l'écart en hauteur pour permettre aux blessés de retrouver quelques forces sans être trop près du front. Une croix est moulée dans la masse de béton.
Numéro : F002 Désignation : Blockhaus au Hameau de la Bouchaine Adresse : Hameau de la Bouchaine	Existence d'une petite vingtaine de blockhaus au Hameau de la Bouchaine datant de la première guerre mondiale et liés à la ligne de front de 1917. Quelques-uns seulement sont visibles, les autres sont enterrés partiellement ou totalement. L'un d'entre eux, appelé « l'Observatoire », présente la particularité d'être édifié sur une ancienne maison dont certaines briques sont encore apparentes dans la masse de béton.	Ces blockhaus formaient une ligne de fortification lors de la Grande Guerre. Ils se situent sur la ligne Edimbourg qui joint YPRES en Belgique à ALBERT dans la Somme. Le bunker « Observatoire » servait aux allemands de poste d'observation d'où sa hauteur inhabituelle pour ce type de construction.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		

ILLIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G001 Désignation : Chapelle Notre-Dame de Graces Adresse : 26, Hameau de Ligny le Grand	Chapelle édifiée en 1836, de forme octogonale, briques rouges.	Cet édifice est construit avec l'agrément de Louis-Philippe pour affirmer la présence catholique dans le hameau de Ligny le grand ; la chapelle tient beaucoup de place dans la vie des habitants qui la nettoient et la fleurissent.
Numéro : G002 Désignation : Temple protestant Adresse : Hameau de Ligny le Grand	Edifice religieux protestant avec ancienne maison du pasteur attenante.	Ce temple témoigne de la présence forte des réformes d'Illies qui font bâtir un premier bâtiment au XVIIIe siècle (reconstruction après 1918).

LA BASSEE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Presbytère Adresse : 3, rue Pauline Houdoye	Bâtiment en briques et pierres surmonté d'un fronton. Couverture en ardoises. A l'angle, statue de la Vierge à l'enfant.	Bâtiment de caractère, oeuvre de Léon Delattre, comme d'autres monuments de la ville, dans le voisinage immédiat de l'église.
Numéro : A002 Désignation : Maison particulière Adresse : 101, rue d'Estaires	Maison en L, en briques et tuiles vernissées. Frise décorative en faïence, marquise d'origine à l'entrée.	Maison de maître formant un ensemble homogène avec la maison du 103 rue d' Estaires.
Numéro : A003 Désignation : Maison Gaumond Adresse : 16, avenue J.B. Lebas	Construction de style flamand en briques et pierres, pignon central à redents. Soubassement en grès, porte monumentale baroque, le dessus des fenêtres est décoré par des visages en pierre. L'année de construction est indiqué par les ancrages de poutres en fer forgé : 1922.	Bâtiment de caractère au centre-ville qui forme un ensemble homogène avec les diverses constructions de style flamand. Une des plus belles façades de la rue.
Numéro : A004 Désignation : Château Crespel Adresse : 2, place des Casernes	Maison bourgeoise en briques et pierre à fronton, couverture en ardoise. Maison construite par Jean Crespel, frère du maire de l'époque Alexandre Crespel.	Belle demeure qui est dans le champ de vision de l'hôtel de ville depuis la place De Gaulle.
Numéro : A005 Désignation : Maison du Notaire Adresse : 7, rue du Général Leclerc	Maison de style flamand en briques et pierres surmontée d'un pinacle. Soubassement en grès. Le porche d'entrée est encadré de pilastres de style dorique, quelques motifs, sculptés, corbeaux apparents et un balcon en fer forgé.	Belle construction dans la rue qui marque l'approche du coeur de la ville.

LA BASSEE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A006 Désignation : Maison particulière Adresse : 103, rue d'Estaires	Maison bourgeoise en briques et pierres, corniche, pilastres, balcons en fer forgé identiques à ceux de l'hôtel de ville. Grand porche central, motifs décoratifs de fruits. Toiture en ardoises.	Témoignage de la présence d'une petite bourgeoisie industrielle qui dominait la ville.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Banque Scalbert-Dupont Adresse : 14, avenue J.B. Lebas	Construction de style flamand en briques et pierres, pignon central chantourné. Toiture en ardoise.	Bâtiment de caractère dans l'avenue de la ville, qui forme un ensemble homogène avec la maison contiguë du 16 avenue J.B. Lebas.
Numéro : C002 Désignation : Auberge du Lion d'Or Adresse : 13, place de Gaulle	Café d'angle de style flamand en briques à pignons à redents. Les ouvertures sont agrémentées de décors en bois (auvents, corbeaux, ...), soubassement en grès. Le dessus de la porte est composé d'un vitrail avec le blason de la ville. Les enseignes sont en fer forgé.	Bâtiment qui rappelle l'appartenance flamande de la ville avec une architecture proche du Moyen-Age flamand. Marque l'entrée de la Grand'Place.
Numéro : C003 Désignation : Bâtiment Delemazure Adresse : 20, rue du Général Leclerc	Bâtiment de commerce organisé autour d'un porche central, surmonté d'une fenêtre en anse de panier et d'un balcon en fer forgé. Toiture en ardoise ouvragée. Inscription gravée : fer, acier, quincaillerie. Ce bâtiment, issu de la reconstruction, est la succession d'une célèbre entreprise de quincaillerie de la ville : la Veuve Goudin.	Bâtiment de syle particulier situé dans une artère centrale de la ville. Il témoigne de la puissance commerciale de La Bassée.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Ferme Maerten Adresse : hameau de Trois Maisons	Ferme au carré en briques. Porche central, petite niche avec une statuette de la Vierge. Ferme située dans les champs, à proximité du Hameau de Trois Maisons.	Cette ferme rappelle le caractère rural du secteur des Weppes.
Catégorie : Edifice singulier		

LA BASSEE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Hospice Saint-Jean Adresse : 47, rue du Général Leclerc	Vaste bâtiment en briques et pierres surmonté de trois frontons rappelant le style Renaissance espagnole. Couverture en ardoises rehaussée au centre avec une galerie de faîtage en fer forgé. Pignon d'horloge ouvragé. Oeuvre de l'architecture Léon Delattre, comme l'hôtel de ville et d'autres constructions de la ville. L'hospice fut reconstruit comme l'ensemble de la Bassée, sur le même emplacement qu'il occupe depuis le XVe siècle. Il est aujourd'hui fermé, remplacé par une maison de retraite moderne.	Bâtiment de caractère au centre-ville qui forme un ensemble homogène avec les diverses constructions de style flamand. La plus belle façade de la rue.
Numéro : E002 Désignation : Hôtel de Ville Adresse : place de Gaulle	Bâtiment en briques et pierres de taille, orné de balcons en fer forgé, toiture en ardoises, surmontée d'un belvédère de style Renaissance. Pinacle de l'horloge sculpté. L'hôtel de ville est l'oeuvre des architectes Léon Delattre et Gaston Brodelle, reconstruit après la destruction complète de la ville durant la guerre 1914-1918. Le financement de sa reconstruction a été assuré en partie par la ville de Tours, "marraine" de La Bassée.	C'est le bâtiment symbole du centre-ville. Il marque la perspective de l'avenue J.B. Lebas qui lui fait face. D'après une tradition locale, il s'agirait d'une copie de l'hôtel de ville de Tours.
Numéro : E003 Désignation : Collège Notre-Dame Adresse : 79, rue du Bois Saint-Maur	Vaste bâtiment composé de 3 ailes en H, en briques, pignons à redents, surmonté d'un belvédère à la même hauteur que celui de l'hôtel de ville (30 m). Porche monumental à double escalier et mosaïque dorée avec les initiales de l'institution au-dessus. Niche avec "Vierge à l'Enfant" dans le pignon central. Pensionnat de jeunes filles à l'origine, construit par les soeurs de l'Education Chrétienne pour marquer leur retour en France (les congrégations religieuses furent interdites par le loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905).	Grand bâtiment de caractère qui domine la ville. Le pensionnat faisait la renommée de La Bassée et il témoigne de l'importance et de l'ancienneté des établissements scolaires dans la ville. Avec le long mur d'enceinte et l'école qui lui faisait face, le collège forme un ensemble dans une partie de la rue du Bois Saint-Maur.
Numéro : E004 Désignation : Gare Adresse : rue de la Gare	Bâtiment de briques et de pierres de style flamand orné de pignons à pas de moineau. Le logement du chef de gare est au rez-de-chaussée alors que le hall de gare est au premier étage, les voies de chemin de fer étant surélevées par rapport à la ville. Le hall est décoré de fresques de 1933 représentant les activités de divers monuments de la ville.	La gare termine la perspective de l'avenue J.B. Lebas. Bâtiment financé par la municipalité afin que le bâtiment principal de la gare présente une architecture de caractère.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Calvaire - caveau d'attente Adresse : sans objet, cimetière	Calvaire en fer qui surmonte un caveau d'attente en béton, situé dans le cimetière communal.	Un des deux seuls vestiges d'avant la guerre 1914-1918 qui a totalement détruit la ville.

LA BASSEE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G002 Désignation : Calvaire de Beaupuits Adresse : hameau de Beaupuits	Calvaire en fer au bord de la route, en dehors des portes de la ville, marquant l'entrée du Hameau de Beaupuits. Le précédent fut offert à la veuve Fouan de Violaines, en 1833, souhaitant qu'un calvaire soit installé là où s'en trouvait déjà un autrefois. Trois arbres sont également plantés : ils rappellent qu'autrefois s'y trouvaient les potences.	Le calvaire et les arbres marquent l'emplacement des potences installées par les échevins pour effet dissuasif à toute malveillance.
Numéro : G003 Désignation : Fontaine Adresse : sans objet, place des Augustins	Fontaine monumentale en pierre à double bassins, insérée dans le jardin public. C'est un monument américain dédié à la mémoire de Robert Bacon, ancien ambassadeur américain en France, décédé suite à une maladie contractée lors de la guerre 1914-1918, alors qu'il combattait dans la région de La Bassée. Cette fontaine a été réalisée grâce aux dons de la famille américaine Prince, qui avait lancé une souscription dans son pays.	Seule fontaine de la ville, elle a du caractère. Elle orne magnifiquement le jardin public et termine la perspective depuis l'avenue Carnot.
Numéro : G004 Désignation : Calvaire Adresse : rue du Général Leclerc	Calvaire en béton avec petite construction à la base, placé sur une butte artificielle. Reconstruit par la municipalité, il est la propriété de l'Association Diocésaine de Lille depuis 1933.	Présence ancestrale d'un calvaire en ce lieu, il marquait l'entrée de la porte de Lille. C'est aussi un espace de verdure en centre ville.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]		
Numéro : H001 Désignation : Monuments aux morts Adresse : avenue J.B. Lebas	Monument en pierre composé à la base d'un groupe statuaire de trois personnages (sculptés par Maurice Ringot) devant une colonne surmontée d'une statue de Jeanne d'Arc en fonte de fer bronzé. Ce monument était destiné à la municipalité d'Orchamps Vennes (Doubs) qui l'a refusé. La base est une réplique du groupe statuaire de paray le Monial, symbolisant le retour de l'Alsace et de la Lorraine à la France, avec deux femmes en costume traditionnel local, auxquelles fut ajouté une statue d'un "poilu".	Monument assez rare qui a fait parler de lui lors de son inauguration en 1927. En effet les poilu ont refusé de l'inaugurer car c'est Jeanne d'Arc qui domine et non un soldat. Ainsi, le monument est placé du côté de l'abside de l'église.
Numéro : H002 Désignation : Monument du souvenir Adresse : cimetière	Mémorial dédié aux combattants de la guerre de Crimée et de la guerre de 1870. Il fut financé par souscription publique. Il se compose d'un socle gravé des armes de la ville, surmonté d'un obélisque sculpté d'une palme et d'une couronne de lauriers.	Monument qui est rare par sa référence aux guerres du XIXe siècle. Un des deux seuls vestiges d'avant la guerre 1914-1918, qui a totalement détruite la ville.

LA BASSEE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : H003 Désignation : Monument AFN Adresse : rue de la Marne	Monument de conception moderne en pierre blanche aux faces sciées et d'un bloc de granit de Bretagne de 6 mètres sur lequel s'accroche un bas relief musclé en bronze. Inscription : unis comme au Djebel. Dans le socle, parchemin et terre d'Algérie prélevée dans un cimetière du pays. Oeuvre du sculpteur Dennetière, du fondeur Miroux et du marbrier Taillez. Le terrain fut offert par le Maire, Henri Carlier, ancien d'AFN et son conseil. Inauguré le 21 juin 1975.	Premier monument construit dans le Nord en mémoire des combattants de la guerre d'Algérie. Il est mis en perspective au bout de l'avenue de Dunkerque, qui sera à l'avenir une nouvelle entrée de ville.
Numéro : H004 Désignation : Monument Bouchery Adresse : sans objet, rue de la Gare	Monument en béton armé représentant une croix de Lorraine, orné d'un portrait en bronze de Maurice Bouchery. Il fut financé par souscription, organisé par le comité de Résistance Maurice Bouchery. Le terrain fut offert par la municipalité.	Monument en souvenir de la résistance, en particulier de Maurice Bouchery qui a créé le mouvement de résistance "Voix du Nord". Le monument marque l'entrée de la ville en arrivant de Béthune.

LA MADELEINE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Maison de ville Adresse : 52, rue du docteur Legay	Maison de ville	Façade très large avec bow-window "particulier"
Numéro : A002 Désignation : Maison de ville sur l'avenue Adresse : 185, avenue de la République	Maison de ville sur l'avenue de la République.	Un des exemples de la richesse et diversité architecturale du grand boulevard.
Numéro : A003 Désignation : Maison de Ville Adresse : 234, avenue de la République	0	Grand boulevard.
Numéro : A004 Désignation : Maison de ville Adresse : 26, rue Faidherbe	Maison au décor d'inspiration florale sans être de style Art nouveau.	Maison conçue par Gabriel Pagnerre, l'un des architectes qui a construit une grande partie des maisons de ville au début du XXe siècle. Elle est toutefois plus simple et manifeste une évolution douce vers la modernité.
Numéro : A005 Désignation : Villa André Adresse : 135, rue Félix Faure	Villa d'angle à réhabiliter. Trois façades visibles de la rue.	Atteste de la diversité architecturale du quartier industriel de Berkem. Plusieurs éléments d'architecture : bow-window en bois, baies jumelées à arcs en plein cintre, pignon néo-normand, jeu de briques vernissées.

LA MADELEINE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A006 Désignation : Château Dufour Adresse : 177, rue du Général de Gaulle	M. Dufour, industriel textile fivois, élut domicile sur la rue de Lille (ex-rue du Général de Gaulle).	Revendu après la guerre, racheté par la commune dans les années 80, le château Dufour servait pour les réceptions officielles. Entièrement rénové fin 1999 : façade lumineuse en chaux, cour pavée à l'ancienne.
Numéro : A007 Désignation : Villa d'angle Adresse : 83 bis, rue Georges Pompidou	Au lieu de disposer de deux façades simples, cette maison présente plusieurs façades qui se succédent sous la forme d'avancées et de creux, laissant ainsi un peu d'espace pour l'aménagement d'un jardinet.	Un pignon, une tourelle et un petit pavillon d'entrée rythment le bâtiment dont le style éclectique reste relativement sobre.
Numéro : A008 Désignation : Ancienne Gendarmerie Nationale Adresse : 60, rue Gambetta	La composition de ce bâtiment présente une façade symétrique.	Le travail de brique joue sur les couleurs : briques vernissées en arc au-dessus des fenêtres et damiers dans le fronton central. Ensemble bien équilibré.
Numéro : A009 Désignation : Maison de ville Adresse : 49 et 51, rue de Turenne	Ces deux maisons qui forment une "perspective rideau" de la rue Fontaine, non loin de l'hôtel de ville. Elles sont indissociables dans leur complémentarité.	Tout en étant différentes, toutes deux présentent des décors sur le thème du damier et des déclinaisons du motif de l'arc de cercle ou du demi-cercle. Les gammes de couleurs sont différentes.
Numéro : A010 Désignation : Maison de ville Adresse : 59, rue du docteur Legay	Originalité de la façade et plus particulièrement le premier étage.	Richesse des motifs.

LA MADELEINE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A011 Désignation : Maisons de ville Adresse : 29 - 31, avenue Verdi	Maisons de ville jumelées. Richesse de la façade. Ravalement récent.	Maison mitoyenne respectant une symétrie parfaite.
Numéro : A012 Désignation : Maisons de ville Adresse : 46 - 44, rue Gay Lussac	Ensemble de deux maisons de ville.	Diversité de l'architecture Type "régional" de l'une d'entre elles (style Normand ?).
Numéro : A013 Désignation : Maisons flamandes Adresse : 217-219, rue Pompidou	Maisons jumelles, situées dans le quartier de Berkem, étant les plus anciennes de La Madeleine composées de volumes réduits (maison constitué d'un rez-de-chaussée et de comble aménagé) et d'ouvertures simples et modestes.	Valeur de rareté, historique et de mémoire : témoin de la qualité et de la diversité architecturale de la commune. Seule maison flamande du territoire madelenois témoin de l'activité rurale de la Ville Cet élément de patrimoine présente un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique et participant ainsi à l'identité communale.
Numéro : A014 Désignation : Maisons jumelles Adresse : 5-7, avenue du Général Galliéni	Ensemble de deux demeures totalement symétriques datant du début du 19ème siècle. Ces demeures sont remarquables de part leur grandeur et le travail des ouvertures (arrondis, menuiseries travaillées, lucarnes en toiture'. Réalisations mêlant avec soin brique rouge, vernissées et pierre blanche.	Valeur de savoir faire et de mémoire : témoin de la qualité et de la diversité architecturale de la commune. Ces élément de patrimoine présentent un intérêt pour leur caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique et participant ainsi à l'identité communale
Numéro : A015 Désignation : Maison de ville Adresse : 2, avenue Germaine	Maison typiquement Art Déco due à l'architecte belge Alphonse Stevens où l'on retrouve donc des formes géométriques et des pans coupés typiques de l'art du modernisme des années 1930. C'est une maison médiévale avec des encorbellements successifs, les motifs classiques ont été revisités à la mode des tendances décoratives et graphiques des années 1920 pour mieux mettre en valeur le caractère vertical de cette maison de Ville. Maison bien restaurée où l'on peut remarquer les successions des bow-windows de forme différente à chaque étage.	Valeur de savoir faire et de mémoire : témoin de la qualité et de la diversité architecturale de la commune. Cet élément de patrimoine présente un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique et participant ainsi à l'identité communale.

LA MADELEINE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A016 Désignation : Maison de ville Adresse : 121, avenue de la République	Cette construction géométrique datant de 1905 où la ferronnerie et la menuiserie jouent de concert avec la pierre. Elle a fait partie des premières maisons construites sur le Grand Boulevard avant l'inauguration et l'ouverture de celui-ci en 1909. L'originalité dont l'architecte, Gabriel Pagnerre, fait preuve sur cette façade s'observe par : - Les ferronneries d'art, la schématisation des motifs. - Un beau-window en bois original. - Des variations autour du cercle parfait. Typique de l'art géométrique bruxellois, avec son bow-window inclus dans un cercle, on retrouve ces mêmes éléments dans d'autres villas, comme le 57 rue de Paris à La Madeleine ou le 25 rue du Docteur Legay à La Madeleine (Villa « Les Fauvettes »).	Valeur de savoir faire et de mémoire : témoin de la qualité et de la diversité architecturale de la commune. Adepte de l'éclectisme, G. Pagnerre utilise aussi les principes de l'Art nouveau, le tout mélangé d'un certain régionalisme, notamment dans le choix des matériaux : briques émaillées, vitraux... Cet élément de patrimoine présente un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique et participant ainsi à l'identité communale.
Numéro : A017 Désignation : Immeuble d'appartements Adresse : 26, rue Berthelot	Immeuble blanc typiquement Art Déco (rappelant le style de l'architecte A. Stevens) : - Façade symétrique et rythmé par des oriels. - Ornements en formes de cannelures qui couvrent l'oriel central triangulaire. Architecte : Ferdinand Hennequin	Valeur de savoir faire et de mémoire : témoin de la qualité et de la diversité architecturale de la commune. Cet élément de patrimoine présente un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique et participant ainsi à l'identité communale.
Numéro : A018 Désignation : Maison de ville Adresse : 29, rue Jean Bart	Cette construction possède un porche original avec des figures zoomorphes et des céramiques florales sous la ligne de faîte du toit. Le bow-window également remarquable et traverse cette ligne comme pour mieux accentuer l'incorporation de la toiture dans la façade. L'architecte Pagnerre a utilisé des décors en céramique composé de feuilles et fleurs de nénuphars stylisés. Malgré l'utilisation d'un décor floral, il ne s'agit pas d'art déco floral (comme à Paris) mais d'art déco géométrique (comme à Bruxelles) car les végétaux sont traités géométriquement. Les corbeaux sont aussi sculptés de figures zoomorphes.	Valeur de savoir faire et de mémoire : témoin de la qualité et de la diversité architecturale de la commune. Adepte de l'éclectisme, G. Pagnerre utilise aussi les principes de l'Art nouveau, le tout mélangé d'un certain régionalisme, notamment dans le choix des matériaux : briques émaillées, vitraux... Cette construction, qui date de 1908, est d'ailleurs décrite pages 350 et 351 du livre " Le Siècle de l'éclectisme " : " La sobriété de ce bâtiment et l'emploi de formes zoomorphes pour les consoles font penser à l'Art Nouveau nordique ». Cet élément de patrimoine présente un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique et participant ainsi à l'identité communale.
Numéro : A019 Désignation : Maison de ville Adresse : 236-238, avenue de la République	Demeures situées dans la partie haute de l'avenue de la République : La cote de La Madeleine. Deux grandes entrées sont matérialisées par deux larges portes remarquables pour les ferronneries d'art qui les constituent. Cette façade est également remarquable par ces détails typiquement Art Nouveau au 1er et 2ème étage. Des œuvres d'art de l'artiste peintre Emile ANCELET font partie intégrante des murs intérieurs du 238 Avenue de la République. Malgré les différents mouvements architecturaux présents sur le Grand Boulevard, cet ensemble s'insère harmonieusement avec les maisons voisines.	Valeur de savoir faire, historique et de mémoire : témoin de la qualité et de la diversité architecturale du grand boulevard. Cet élément de patrimoine présente un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique et participant ainsi à l'identité communale.

LA MADELEINE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A020 Désignation : Maison de ville Adresse : 23-25, rue du Docteur Legay	Le 25 Rue du Docteur Legay est un exemple du remarquable travail de l'architecte Gabriel Pagnerre sur la commune de La Madeleine. En effet, la Villa « les Fauvettes » est réalisée dans un pur style Art Nouveau sur laquelle nous pouvons observer ; - Un remarquable sgraffite (décoration murale) réalisé sur le thème végétal (typique de l'Art Nouveau »sur lequel nous pouvons lire le nom de la Villa au dessus de la porte d'entrée. - La fenêtre du 1er étage met de nouveau en évidence le travail des formes géométrique dont le cercle parfait que nous retrouvons également dans d'autres chef d'œuvre du même architecte (121 avenue de la République ou le 51 rue de Paris.) Le 23 rue du Docteur Legay est signé du même architecte où l'on retrouve également le travail des ferronneries d'Art et les variations autour du cercle parfait.	Valeur de savoir faire et de mémoire : témoin de la qualité et de la diversité architecturale de la commune. Adepte de l'éclectisme, G. Pagnerre utilise aussi les principes de l'Art nouveau, le tout mélangé d'un certain régionalisme, notamment dans le choix des matériaux : briques émaillées, vitraux... Cet élément de patrimoine présente un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique et participant ainsi à l'identité communale.
Numéro : A021 Désignation : Maison de ville Adresse : 34, rue du Docteur Legay	Demeure typiquement Art Nouveau sur laquelle nous pouvons admirer le travail du bois au niveau du balcon du premier étage et de la loggia entourant la lucarne du toit.	Valeur de savoir faire et de mémoire : témoin de la qualité et de la diversité architecturale de la commune. Cet 'élément de patrimoine présente un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique et participant ainsi à l'identité communale.
Numéro : A022 Désignation : Maison de ville Adresse : 6, avenue Verdi	La « Villa Antoinette » est une demeure de style Art Nouveau réalisée par l'Architecte Horace Pouillet (dont bon nombre de ses œuvres se trouvent au Touquet). Cette maison est originale par : - l'avancée de l'entrée soutenue par des colonnes ornées de carrelage où le nom de la Villa apparaît. - Les baies dessinées et travaillées caractérisant chacun des trois étages. - Le brisis immense en ardoise et le travail de décoration avec des briques vernissées.	Valeur de savoir faire et de mémoire : témoin de la qualité et de la diversité architecturale de la commune. Cet élément de patrimoine présente un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique et participant ainsi à l'identité communale.
Numéro : A023 Désignation : Maison de ville Adresse : 83, avenue Foch	La « Villa Mon Désir » est réalisée par l'architecte Duclermortier dans un style éclectique qui l'a rend tellement originale de part : - sa verrière verticale, - son soubassement en ciment lazuré, - les sculptures sous le remarquable oriel du premier étage, - les sgraffites au dessus des deux verrières, - le travail des menuiseries.	Valeur de savoir faire et de mémoire : témoin de la qualité et de la diversité architecturale de la commune. Cet élément de patrimoine présente un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique et participant ainsi à l'identité communale.

LA MADELEINE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A024 Désignation : Maison de ville Adresse : 50, rue du Docteur Legay	Villa Art Nouveau où nous pouvons remarquer une imposante fenêtre d'escalier donnant une originalité à la façade et qui semble inspirée de la fenêtre de la maison d'un maître verrier de Bruxelles (création de l'architecte Ernest Delune).	Valeur de savoir faire et de mémoire : témoin de la qualité et de la diversité architecturale de la commune. Cet élément de patrimoine présente un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique et participant ainsi à l'identité communale
Numéro : A025 Désignation : Maison de ville Adresse : 69-77, rue Faidherbe	Ensemble de maisons de style néo-baroque flamand composé de « pignons à redents » et de modénatures typiques de cette époque et du style régional. Sur chacune d'entre elle nous remarquons également le balcon travaillé mis d'autant plus en valeurs par ses ferronneries. Le pignon décoré du 69 rue Faidherbe donnant sur le parking public est remarquable de part sa rareté et son travail de la pierre.	Valeur de savoir faire, historique et de rareté : témoin de la qualité et de la diversité architecturale de la commune. Ensemble intéressant de style régional ancien caractérisé par les pignons à redents qui étaient un élément caractéristique de la construction urbaine. Ces éléments de patrimoine présentent un intérêt pour leur caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique et participant ainsi à l'identité communale.
Numéro : A026 Désignation : Maison bourgeoise Adresse : 30, rue Gustave Scrive	Maison bourgeoise rénovée en 2015. Cette demeure est remarquable par sa grandeur et le traitement soigné de la brique rouge, des pierres blanches et des décors en céramique. Sur la partie haute, le brisis en ardoise est aussi à remarquer ainsi que la frise en fer forgé.	Valeur de savoir faire et de mémoire : témoin de la qualité et de la diversité architecturale de la commune. Cet élément de patrimoine présente un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique et participant ainsi à l'identité communale.
Numéro : A027 Désignation : Hôtel particulier Adresse : 240, avenue de la République	Hôtel de maître construit début 20ème siècle pour des hommes franco-suisses, Jules et Victor DEVALLEE. Architectes de leur propre demeure, ils dessinent eux-mêmes les plans de leur futur hôtel particulier pour un résultat atypique. La façade est gonflée par un corps central sculpté légèrement avancé, dans la tradition des châteaux de la Renaissance (Château de Blois en particulier). Cette demeure combine ordres classiques et gargouilles gothique dans une sensibilité évoquant les châteaux de la première Renaissance française, d'où son nom « Hôtel Renaissance ». Telles des armoiries châtelaines, les initiales entrelacées en fer forgé des propriétaires estampillent le tympan de la porte d'entrée. Elles sont la marque d'une famille prospère, engagée dans le milieu des affaires. Le bâtiment s''insère dans un rang de résidences luxueuses. Cet Hôtel de maître a été partiellement transformé en bureaux aujourd'hui.	Valeur historique de l'immeuble de par son inspiration des Châteaux de la Renaissance française appelant également au savoir faire de l'époque. Cet élément de patrimoine présente un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique et participant ainsi à l'identité communale.

LA MADELEINE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A028 Désignation : Carrefour Saint Maur - Deux immeubles du boulevard Adresse : 265 - 269, avenue de la République	269 Avenue de la République : Immeuble caractéristique de l'Art Déco, substituant ainsi le traditionnel pan coupé à un bow-window filiforme en bois d'angle surmonté d'un clocheton La coiffe pointue rappelle les toitures de certaines maisons de plaisancelllustre la richesse et la diversité architecturale du boulevard. 265 Avenue de la République « La Rotonde »: Immeuble doté de riches ornements Art Nouveau et de bas-relief. Ce luxe apparent ne laisse pas deviner que ce bâtiment n'est autre qu'une des premières HLM. L'immeuble abritera aussi pendant la Seconde Guerre mondiale le siège du contre-espionnage de la Gestapo.	Valeur historique de l'immeuble de part son occupation pendant la seconde Guerre Mondiale par les Allemands. Valeur d'ensemble et de repère de part la situation d'angle de ces deux immeubles ayant d'autant plus des éléments architecturaux plus que remarquables témoins de l'Art Nouveau et de l'Art Déco. Ces éléments de patrimoine présentent un intérêt pour leur caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique, participant à l'identité communale.
Numéro : A029 Désignation : Immeuble d'habitation Adresse : 241-243, avenue de la République	Immeuble de style post-haussmannien de l'architecte Duray, à grande poivrière d'angle surmontée d'un bulbe, dont la façade blanche a été rénovée en 2010. C'est dans ce style que l'angle prend de l'importance, souvent arrondi, il est couronné d'un dôme, signal fort posé aux carrefours de la cité.	Valeur historique de l'immeuble représentant une des toutes premières opérations de promotion privée de grands appartements de confort, construite dès l'inauguration de l'artère la plus en vue. Cet élément de patrimoine présente un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique, participant ainsi à l'identité communale.
Numéro : A030 Désignation : Château de la Madeleine Adresse : 250, rue du Général de Gaulle	Château du XIXème siècle bien conservé, aux façades riches de détails. « Château » implanté au milieu d'un parc occupé actuellement par des bureaux (une partie du parc est désormais public et l'autre partie est occupé par des bureaux et des logements). Son architecte est M. Gustave Lecomte	Valeur historique et de savoir faire : témoin de la qualité et de la diversité architecturale de la Ville. Cet élément de patrimoine présente un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique, participant ainsi à l'identité communale
Numéro : A031 Désignation : Maison de ville Adresse : 52, rue Jean Bart	Maison de ville en deux parties (dont une d'un seul niveau avec toiture terrasse et balustre) A la base de la tourelle échauguette qui domine la plate forme terrasse, on découvre la belle plaque céramique de l'architecte, Gabriel Pagnerre, dont il n'existe que 4 exemplaires connus. Nous pouvons également observer la porte à double battant de style art déco avec les vitraux d'origine.	Originalité de la façade, éclectisme de l'époque : les détails font le charme de cette maison. Valeur de savoir faire, historique et de mémoire : témoin de la qualité et de la diversité architecturale de la commune dans laquelle d'autres chefs d'œuvre de l'architecte madelenois, Gabriel Pagnerre, sont à admirer. Cet élément de patrimoine présente un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique, participant ainsi à l'identité communale.

LA MADELEINE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A032 Désignation : Maison de ville Adresse : 83-87, rue de Paris	Maisons mitoyennes (immeubles de rapport). L'emploi de briques colorées souligne la composition générale où se succèdent des bandes verticales de couleur. Diversité et richesse des détails : signature en façade de l'architecte Roussel qui annoncent l'avenue de la République. Cet architecte a mêlé subtilement les références régionales avec quelques éléments de style Art Nouveau. Il a allié des références du style flamand (les pignons à redans) à des influences Art Nouveau comme les portes avec leur arc islamique. Les décors de carreaux des trumeaux de fenêtres apportent une note de couleur.	Valeur de savoir faire, historique et de mémoire : témoin de la qualité et de la diversité architecturale de la commune. Demeure intéressante de style régional ancien caractérisée par les pignons redents qui étaient un élément caractéristique de la construction urbaine où, en vertu des taxes sur la largeur des maisons, on en est venu à construire en hauteur et à privilégier cet aspect de la façade. Il est un élément esthétique et décoratif d'architecture urbaine bourgeoise autant que de constructions rurales plus modestes. Ces éléments de patrimoine présent un intérêt pour leur caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique, participant ainsi à l'identité communale.
Numéro : A033 Désignation : Maison de ville Adresse : 61, rue de Paris	Maison de Ville en brique avec garage. Architecture dite en "pignon à redents" ou "pignon flamands" ayant des origines remontant au Moyen Age. Ils étaient un élément caractéristique de la construction urbaine où, en vertu des taxes sur la largeur des maisons, on en est venu à construire en hauteur et à privilégier cet aspect de la façade. Les divisions horizontales correspondant à la hauteur des étages tendent souvent à se réduire en hauteur, provoquant par effet d'optique une « fausse perspective » qui accentue l'effet de hauteur. La dimension des redents exclut tout aspect pratique mais sont plutôt décoratifs.	Valeur de savoir faire, historique et de mémoire : témoin de la qualité et de la diversité architecturale de la commune. Originalité des ouvertures sur rue et des motifs architecturaux. Demeure intéressante de style régional ancien caractérisée par les pignons redents, élément esthétique et décoratif d'architecture urbaine bourgeoise autant que de constructions rurales plus modestes. Cet élément de patrimoine présente un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique, participant ainsi à l'identité communale.
Numéro : A034 Désignation : Maison de ville Adresse : 25, rue Faidherbe	Maison de ville construite avec des briques colorées qui soulignent la composition générale de la façade agrémentée de divers détails : En effet, l'architecte, Gabriel Pagnerre, a mêlé subtilement les références régionales avec quelques éléments de style Art Nouveau. Il a allié des références du style flamand (les pignons à redans) à des influences Art Nouveau comme les portes avec leur arc islamique.	Valeur de savoir faire, historique et de mémoire : témoin de la qualité et de la diversité architecturale de la commune dans laquelle d'autres chefs d'œuvre de l'architecte madelenois, Gabriel Pagnerre, sont à admirer (accolés au 25 Rue Faidherbe : le 23 rue Faidherbe et le 25 rue Aristide Briand : deux maisons signées Pagnerre). Originalité de la façade, éclectisme de l'époque : les détails font le charme de cette maison. Cet élément de patrimoine présente un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique et participant ainsi à l'identité communale.

LA MADELEINE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A035 Désignation : Maisons jumelées Adresse : 46-48, rue Berthelot	Ces deux maisons, construites par un père pour ses deux filles, forment un ensemble assez imposant dans cette rue essentiellement constituée de maison de ville. Le matériau de façade, une brique blanche légèrement vernissée, donne un aspect lisse à l'ensemble. Au sommet, se trouve une grande arche où une tête féminine surplombe la façade sous laquelle nous pouvons lire l'inscription " Jaro 1911 an".	Valeur de savoir faire, historique et de mémoire : témoin de la qualité et de la diversité architecturale de la commune. Façade signée de l'architecte DUPREZ, architecte madelenois auteur d'un certain nombre de maisons caractérisées par des formes géométriques avec bow-window en saillie, de l'utilisation de décoration en céramique et adepte de l'espéranto. Comme sur bon nombre de ses créations, l'année de construction est citée sur la façade en espérento : « Jaro 1911 an ». Ces éléments de patrimoine présentent un intérêt pour leur caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique et participant ainsi à l'identité communale.
Numéro : A036 Désignation : Maison de ville Adresse : 31, rue Pasteur	Maison de Ville de taille plus importante que celle des maisons mitoyennes. Deux niveaux sous toitures, largeur correspondant à la valeur d'une double porte et de deux grandes fenêtres. Edifice tout à fait caractéristique des bâtiments qui possèdent plusieurs fonctions : - Rez-de-chaussée : passage coché donnant accès à des dépendances à l'arrière - Vitrine de commerce avec devanture en boiserie en applique - Aux étages, l'habitation Décor de façade simple et de qualité : boiserie, châssis traditionnels + jeux de brique blanches ou vernissées en bandeaux ou en linteaux Nous pouvons apercevoir également un bow-window particulièrement bien dessinés et sous le toit une mosaïque à décor végétal signée Coilliot dont on voit son nom apparaître dans un petit cartouche sur le côté gauche.	Valeur de savoir faire, historique et de mémoire : témoin de la qualité et de la diversité architecturale de la commune. Ensemble bien proportionné ayant de nombreux éléments de décor sont certains de style Art Nouveau. Cet élément de patrimoine présente un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique et participant ainsi à l'identité communale.
Numéro : A037 Désignation : Immeuble Adresse : 187, avenue de la République	Qualité architecturale du bâtiment, façade travaillée, les différents travaux entrepris par la copropriété permettent de retrouver le lustre d'antan. Immeuble Panhard Levassor construit en 1913 sous la maîtrise d'œuvre du cabinet d'architecte L.M. ' L.S. Cordonnier. Ce bâtiment fut cédé en 1960 par Panhard à Citroën lors de la fusion des actifs Panhard/Citroën pour accueillir la clientèle aisée qui se renseignait dans ce bâtiment sur les tout derniers modèles de voitures Penhard et Levassor (concession au Rez-de-chaussée). En guise de publicité, on peut observer les initiales P er L sur la façade aveugle de l'immeuble (vue de la Place Massenet)	Valeur de savoir faire, historique et de mémoire : témoin de la qualité et de la diversité architecturale du grand boulevard. Cet élément de patrimoine présente un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique et participant ainsi à l'identité communale.

Catégorie : Edifice singulier

Famille : Edifice industriel ou économique [C]

LA MADELEINE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : C001 Désignation : Fabrique Antoine - Usine de papier de verre (Bâtiment en shed et cheminée) Adresse : 93, rue du Pré Catelan	Ancienne Fabrique de Papier de Verre des années 1920, cette petite usine se présente sur deux niveaux en brique avec une toiture à shed (en dent de scie), typique des usines datant de la révolution industrielle. Avec une hauteur de 15 mètres et un diamètre de 2 mètres, la cheminée, bien conservée, de cette usine est assez visible de la rue.	Valeur historique, de repère et de mémoire, témoin du passé industriel de la commune. Malgré la désindustrialisation de la seconde partie du siècle dernier qui a ouvert la voie à un remodelage urbain, il subsiste encore trois cheminées d'usines toutes inscrites au patrimoine architectural et paysager de la Ville de La Madeleine. Cet élément de patrimoine présente un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant le passé industriel et participant ainsi à l'identité communale.
Numéro : C002 Désignation : Cheminée d'une ancienne teinturerie Adresse : 85, rue Saint Charles	Ancienne teinturerie composée de plusieurs ateliers en briques avec des toitures à shed (en dent de scie), typique des usines datant de la révolution industrielle. Avec une hauteur de 33 mètres et un diamètre de 3.20 mètres, la cheminée, bien conservée, de cette usine est assez visible de la rue. Cette cheminée servait à la chaufferie de l'usine et brûlait également les déchets de coton de l'usine. Cette teinturerie s'est reconvertie ensuite dans la Blanchisserie de toile. Cette activité de blanchisserie a disparu. Ces locaux appartiennent à la société Holder qui les occupe partiellement.	Valeur historique, de repère et de mémoire, témoin du passé industriel de la commune. Malgré la désindustrialisation de la seconde partie du siècle dernier qui a ouvert la voie à un remodelage urbain, il subsiste encore trois cheminées d'usines toutes inscrites au patrimoine architectural et paysager de la Ville de La Madeleine. Cet élément de patrimoine présente un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique et participant ainsi à l'identité communale.
Numéro : C003 Désignation : Ancienne filature Huet - La chaufferie Adresse : angle rue du Pré Catelan ' Rue Salengro	Bâtie en 1905, cette ancienne usine de tissage de toile damassée a vu défiler de nombreux ouvriers. La chaufferie présente deux façades en pignon agrémentées de baies vitrées sur deux niveaux, avec impostes arrondies d'une grande élégance. Bien que ce travail des menuiseries soit admirable, il en est pas moins étonnant pour un bâtiment fonctionnel. Le décor présente également des pilastres en brique et un jeu de briques vernissées blanches. La cheminée, raccourcie depuis l'origine, complète bien l'ensemble et contribue à la qualité architecturale du bien. Cet élément de patrimoine se verra modifié dans le respect de ces différents éléments architecturaux typiques des usines textiles régionales pour en faire une salle de spectacle qui ouvrira ses portes en 2019.	Valeur de savoir faire, historique et de mémoire : témoin du passé industriel de la Commune. Malgré la désindustrialisation de la seconde partie du siècle dernier qui a ouvert la voie à un remodelage urbain, il subsiste encore trois cheminées d'usines toutes inscrites au patrimoine architectural et paysager de la Ville de La Madeleine. Cet élément de patrimoine présente un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant le passé industriel et participant ainsi à l'identité communale.

Catégorie : Edifice singulier

Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]

LA MADELEINE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E001 Désignation : Espace Olympia - local d'animation et associatif Adresse : 134 b, rue du Pré Catelan	Bâtiment contemporain du cinéma parlant, dotant le quartier industriel et populaire de Berkem d'un espace de loisir, le cinéma. Façade présentant un décor "Art déco" bâtiment réhabilité en 2001.	Vestige de la vie animée du quartier, et aspect coloré de la façade reconstitué.
Numéro : E002 Désignation : Caserne de pompiers Adresse : 151, rue Jeanne Maillotte	Caserne construite à l'époque où les nombreuses usines et l'urbanisation dense présentent des risques importants d'incendie.	Le bâtiment actuel présente encore sa tour de surveillance, sa cour de manoeuvres et ses écuries destinées aux chevaux utilisés jusqu'en 1930 pour tirer les attelages transportant les pompes. La partie basse de la tour présente des plaques commémoratives.
Numéro : E003 Désignation : Eglise Sainte marie Madeleine Adresse : 160, rue du Général de Gaulle	L'Hôtel de Ville et l'Eglise sont deux bâtiments côte-à-côte qui forment un ensemble très lié à l'imagerie traditionnelle de La Madeleine. Ils datent tous deux d'une époque de croissance pour la Ville. La réalisation de l'Eglise a été confiée à l'architecte Croin qui donne un style néo-romano-byzantin (étonnant pour une époque pour où le classicisme était de rigueur). Elle a été réalisée en pierre « Savonnière » et « Saint Maximin » rare pour l'époque car coûteuse. L'église Sainte Marie Madeleine, inspirée de l'art roman, comporte une mosaïque signée par un madeleinois, Alphonse Amédée Cordonnier (1848-1930). Celle-ci a été rénovée en 2005.	L'Hôtel de Ville et l'Eglise sont des bâtiments faisant partie intégrante de l'image de la Ville, témoins d'un savoir faire spécifique et de l'Histoire de la commune de La Madeleine. Ces éléments de patrimoine présentent un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique et participant ainsi à l'identité communale.

LA MADELEINE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E004 Désignation : Centre Edouard Descamps - Médiathèque Adresse : 72-74, rue Gambetta	Le centre Edouard Descamps a été construit en 1931 sous le mandat du Maire dont il porte le nom. Ce centre a tout d'abord abrité les œuvres sociales madeleinoises avec des bains-douches au rez-de-chaussée et des bureaux, des consultations prénatales et dispensaire pour les consultations médicales à l'étage. Dans les années 1970 ce bâtiment est transformé pour accueillir la Police Nationale pour ensuite retrouver sa vocation sociale avec l'installation du Centre Communal d'Action Social (CCAS) et de la Police Municipale. Depuis Septembre 2013, ce bâtiment abrite la médiathèque qui préserve l'âme du Centre Edouard Descamps. Ce bâtiment a donc été entièrement réhabilité et agrandi avec une extension presque entièrement parée de verre, cet équipement est maintenant ouvert sur la Ville. Les murs du Centre Edouard Descamps ont ainsi été restaurés et les menuiseries remplacées (72 fenêtres). Le toit triangulaire de l'extension, tout de bois et d'acier, fait de ce bâtiment un ensemble original et harmonieux.	Le Centre Edouard Descamps fait partie intégrante de l'image de la Ville, témoin d'un savoir faire spécifique et de l'Histoire de la commune de La Madeleine. Sa réhabilitation et son extension ont permis de préserver l'âme de ce lieu tout en le rendant attractif et moderne.
Numéro : E005 Désignation : Hôtel de ville Adresse : 160, rue du Général de Gaulle	L'Hôtel de Ville et l'Eglise sont deux bâtiments côte-à-côte formant un ensemble très lié à l'imagerie traditionnelle de La Madeleine. Ils datent tous deux d'une époque de croissance pour la Ville. L'Hôtel de Ville a été crée en lieu et place de l'ancienne église devenue trop petite pour accueillir tout les fidèles. Il est caractéristique du style que Louis Cordonnier, architecte Lillois, impose à ce type d'édifice. L'architecture est inspirée par une tradition régionale, avec beffrois, échauguette, et élément d'architecture médiéval. En 2003-2004, la mairie a fait l'objet d'une extension à l'arrière du bâtiment, à l'endroit du passage entre la mairie et l'église Sainte Marie Madeleine pour permettre un meilleur accueil des usagers et une réorganisation des services. L'extension est composée d'un grand espace vitré en façade, avec une galerie de circulation à l'étage, pour préserver le cachet de l'Hôtel de Ville.	L'Hôtel de Ville et l'Eglise sont deux bâtiments faisant partie intégrante de l'image de la Ville, témoins d'un savoir faire spécifique et de l'Histoire de la commune de La Madeleine. Ces éléments de patrimoine présentent un intérêt pour leur caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique et participant ainsi à l'identité communale.
Numéro : E006 Désignation : Eglise Notre-Dame de Lourdes Adresse : rue Simone	Eglise pouvant accueillir 1 500 personnes, implantée en coeur d'ilôt avec accès sur l'avenue Simone et l'avenue de la République - usage de la brique pour l'ensemble des bâtiments de la paroisse. Espace intérieur largement libéré. Arc en béton armé formant une croix inscrite au sol - voutes en briques, carrelages à motifs géométriques, vitraux, éléments en fer forgé. Architectes : Vilain et Serex. A noter l'intérêt de la nef : espace intérieur largement libéré. Arc en béton armé formant une croix inscrite au sol - voutes en briques, carrelages à motifs géométriques, vitraux, éléments en fer forgé.	Bonne intégration architecturale : - usage de la brique comme unité - grands pignons de style régional - sculptures de décoration de façade réalisées par G. Borrewater - intérieur au caractère moderne pondéré avec style général, Art déco - pureté des lignes des arcs brisés intérieurs - éléments décoratifs nombreux. Nef remarquable : style général Art déco - pureté des lignes des arcs brisés - éléments décoratifs nombreux - peinture murale "la Communion des Saints" (les paroissiens de l'époque ont servi de modèle).

Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine

LA MADELEINE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Chapelle Adresse : rue de Turenne	Chapelle simple entre deux immeubles à l'entrée de la rue de Turenne.	Construite après la guerre de 1870 par une madeleinoise en remerciement du non passage des prussiens à la Madeleine.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]		
Numéro : H001 Désignation : Monuments aux morts Adresse : Cimetière	Monument aux morts constitué d'une Marianne centrale entourée de deux soldats, l'un français, l'autre britannique, le tout sur un socle décoré de bas reliefs. Monument réalisé après la Première Guerre Mondiale suite à un concours lancé pour la réalisation d'un monument aux morts. C'est celui du Madeleinois, Alphonse Cordonnier qui est retenu et inauguré en 1924. Après la seconde Guerre Mondiale, le monument est séparé en deux : les soldats sont restés dans le cimetière de La Madeleine et la partie centrale a été déplacée à l'entrée du Parc De Lattre de Tassigny situé en face de l'Hôtel de Ville	Valeur de savoir faire, historique et de mémoire.
Catégorie : Rangs et séquences de façades		
Famille : Façades en série et homogènes [J]		
Numéro : J001 Désignation : Rang de maisons de ville Adresse : 52 à 72, rue Gay Lussac	Rangée de 11 maisons de ville édifiées pour le compte de la SCI du Nord. Architecte : Charles Bourgeois.	Travestissements gothiques et romans montrant les avatars de l'héritage de Viollet le Duc dans les pays du Nord.
Catégorie : Rangs et séquences de façades		
Famille : Façades remarquables [K]		
Numéro : K001 Désignation : La côte de la Madeleine - Quatre demeures Adresse : 220-228, avenue de la République	Ensemble de quatre demeures situées dans la partie haute de l'avenue de la République : La cote de La Madeleine. Celui-ci est caractérisé par des bow-windows en pierre et des consoles encadrant les fenêtres. Certaines demeures sont signées par les architectes réalisateurs tels que le 224 avenue de la République signé par F.Rutteau.	Valeur de savoir faire, historique et de mémoire : témoin de la qualité et de la diversité architecturale du grand boulevard. Ces éléments de patrimoine présente un intérêt pour leur caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique, et participant ainsi à l'identité communale.

LA MADELEINE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : K002 Désignation : Ensemble de maisons - rue du Maréchal Leclerc Adresse : rue du Maréchal Leclerc	Constructions liées à l'aménagement d'une voie à travers le jardin botanique, en 1912 (ex-rue du Jardin Botanique, 200m). - Conventions constructives détaillées à l'époque - Maisons familiales de ville, ouvertes côté rue et côté jardin, avec garage Cet ensemble est constitué de demeures avec des styles différents allant de l'art Nouveau à l'Art Déco. Pour exemple : - Au numéro 28 : typique de l'Art Déco, avec un jeu de répétition de réalisation en forme de triangle (ferronnerie du 1er étage, décors de la fenêtre du 2ème étage et décors sous toiture) - Au numéro 20 : « la Villa Chopin » signé de l'architecte Jules Rotru : typique également de l'Art Déco avec un toit terrasse rythmé par des pignons au décor néo-classique et une amphore entourée par le nom de la maison. - Au numéro 16 : signée par l'architecte Horace Pouillet, cette demeure est un témoin du passage de l'art nouveau à l'Art Déco : l'oriel triangulaire surmonté d'un balcon en demi-cercle ainsi que la frise surmontant les fenêtres ont été utilisés pour casser la sobriété de la façade.	Programme d'ensemble d'architecture privée montrant la capacité des professionnelles à saisir de nouvelles contraintes techniques, réglementaires (recul de 4 mètres, hauteur, saillies) et fonctionnelles. Cet ensemble est devenu, en banlieue, la nouvelle structure d'appui de la maison familiale. Cet ensemble présente un intérêt pour son caractère architectural particulier rappelant une époque spécifique, participant ainsi à l'identité communale.
Numéro : K003 Désignation : Ensemble de maisons - rue du Docteur Legay Adresse : 29 à 35, rue du Docteur Legay	Ensemble de quatre demeures de même facture architecturale : pointes en façades différentes mais bien harmonisées rappelant le style flamand. Architecture dite en "pignon à redents" ou "pignon flamands" ayant des origines remontant au Moyen Age. Les divisions horizontales correspondant à la hauteur des étages tendent souvent à se réduire en hauteur, provoquant par effet d'optique une « fausse perspective » qui accentue l'effet de hauteur. La dimension des redents exclut tout aspect pratique, leur rôle n'est plus que décoratif.	Valeur de savoir faire, historique et de mémoire : témoin de la qualité et de la diversité architecturale de la commune. Ensemble intéressant de style régional ancien caractérisé par les pignons à redents qui étaient un élément caractéristique de la construction urbaine où, en vertu des taxes sur la largeur des maisons, on en est venu à construire en hauteur et à privilégier cet aspect de la façade. Il est un élément esthétique et décoratif d'architecture urbaine bourgeoise autant que de constructions rurales plus modestes.
Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain		
Famille : Parcs et jardins [V]		
Numéro : V001 Désignation : Jardin de Lattre de Tassigny Adresse : rue du Général de Gaulle	Parc situé en plein coeur de la cité, face à la Mairie sur l'axe RN 7, fréquentation très forte (flaneurs ou transit).	Parc très arboré et fleuri, repère madeleinois par excellence. Variété des intérêts : parvis avec fontaine, "kiosque" stèle et partie du Monument aux morts, conçu en1924 par l'architecte A. Cordonnier.

LAMBERSART

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Bâtiment Adresse : 7, rue de Verlinghem	Bâtiment d'habitation en L. Les façades en briques de parement à bandeau de ciment ornementé d'un décor floral. Baies à linteaux à coussinets. Jeu de briques en frise.	C'est surtout l'ornementation florale des frises qui fait penser à l'art déco.
Numéro : A002 Désignation : Habitat type flamand Adresse : 18 - 20, rue de Verlinghem	Il s'agit d'anciens communs comprenant deux corps de bâtiments bien entretenus. Le premier en front à rue, comprend un rez-de-chaussée et un étage, la couverture est en tuile flamande. Les menuiseries sont d'origine, la brique est peinte. Le second comporte un rez-de-chaussée perpendiculaire à la rue dans les mêmes matériaux.	Ces deux maisons font référence au type d'habitat traditionnel des Flandres.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Ferme du Mont Garin, cense Adresse : 210, rue de Verlinghem	Ferme du Mongarni dit Mont Garin Conçu comme une cense, c'est-à-dire en bâtiments d'usage s'ordonnant sur une cour à laquelle on accède par une tour porche. Abondamment transformée, elle conserve son ordonnancement et le porche.	Valeur du plan masse, les quatre bâtiments s'ordonnant autour d'une cour. Valeur de cense. Tour porche qui a encore des traces de construction du XVIIe siècle.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Chapelle votive Notre-Dame des Champs Adresse : rue de Verlinghem	Placée près de la ferme du Mont Garin, cette chapelle en cul de four s'ouvre sur l'extérieur par un arc brisé dont la clé représente la Vierge. Un autel y figure, une grille décorée ferme l'ensemble. La couverture est en tuiles plates.	Architecture représentative des années 1950 mais reprenant le vocabulaire pittoresque. Référence de l'histoire locale.

LESQUIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Alignement de maisons Adresse : boulevard Thomson	Immeuble d'habitations en brique.	Valeur d'ensemble et de repère, notamment par la tour qui constitue l'angle de l'alignement.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Ancienne ferme Adresse : sentier des Filatiers	Cette ancienne ferme est construite en moellons et en briques.	Ancienne ferme qui témoigne du passé agricole de la commune et de l'existence des hameaux aujourd'hui englobés par l'urbanisation.
Numéro : D002 Désignation : Ancienne ferme Adresse : 70, rue Henri Ghesquière	Ancienne ferme, murs rouge-barre et moellons.	Architecture témoignant du passé agricole de la commune.
Numéro : D003 Désignation : Ancienne ferme murs rouge-barre Adresse : 29, rue Voltaire	Ancienne ferme constituée de murs en rouge-barres.	Témoignage du passé agricole.
Numéro : D004 Désignation : Ancienne ferme au carré Adresse : 23, rue Gustave Delory	Ancienne ferme au carré.	Ferme qui témoigne du passé, encore proche, d'une commune agricole.

LESQUIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D005 Désignation : Ferme ancienne Adresse : 56, rue Victor Hugo	Cette ferme ancienne comporte un portail surmonté d'un blason aux armes de l'Abbesse Angélique-Eléonore de Rohan, cense d'Engrain.	Cette ferme est l'une des plus anciennes de la commune. Elle a une valeur de mémoire.
Numéro : D006 Désignation : Ancienne ferme Adresse : 74, rue Jean Jaurès	Ancienne ferme.	Témoignage du passé agricole de la commune.
Numéro : D007 Désignation : Hameau d'Eveltin Adresse : Eveltin	Hameau d'Eveltin, constitué principalement de fermes anciennes (construites en moellons, briques brûlées). L'une des fermes abritait des moines au XVIIe siècle (trace de four à pain, mur d'enceinte en briques brûlées avec contreforts).	Cet ensemble constitué essentiellement d'anciennes fermes du XVIIe et XVIIIe siècle, représente le dernier hameau de la commune.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Gare SNCF Adresse : place du Général de Gaulle	Gare SNCF.	Valeur de repère et en même temps, elle marque le début de l'industrialisation de la commune. En effet, 2 usines se sont implantées au début du XXe siècle, de part et d'autre de la voie ferrée Lille-Valenciennes.
Numéro : E002 Désignation : Eglise Saint-Barthélémy Adresse : rue Jules Ferry	L'église Saint-Barthélémy est de style gothique, reconstruite en 1854 sur l'emplacement de l'ancienne église.	Valeur de repère. L'église représente la création du village de Lesquin, qui à l'origine, était construit autour de l'église. Elle était alors le centre de la commune.

LESQUIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E003 Désignation : Ensemble salle des fêtes - mairie Adresse : 33 - 35 - 37, rue Faidherbe	Ensemble composé de la salle des fêtes et de la mairie.	Valeur de repère.
Catégorie : Rangs et séquences de façades		
Famille : Façades en série et homogènes [J]		
Numéro : J001 Désignation : Série de maisons Adresse : 43 à 91, rue Victor Hugo	Cité de maisons rue Victor Hugo.	Valeur d'ensemble pour ces maisons du XXe siècle.
Catégorie : Ensemble bâti de caractère		
Famille : Cité / courée [P]		
Numéro : P001 Désignation : Habitations Adresse : 2 à 6 et 37 et 39, rue Sadi Carnot	Habitations aux façades et pignons décorés de mosaiques en briques et pierres, pignons couverts décorés de bois sculpté.	Ce groupe d'habitations témoigne de l'industrialisation de notre commune au début du XXe siècle. Ces grandes maisons ont été construites pour loger les "cadres" de l'usine Thomson.

LILLE	**Bois Blancs**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A223 Désignation : Villa Les Roses Adresse : 46, rue Turgot	éVers 1898 ' Grande maison composée de 2 niveaux identiques et d'un niveau de combles traité différemment. La porte située au centre de la façade simule l'existence de 2 maisons distinctes. Façade composée de 2 travées larges identiques, l'une prolongée par une loggia et l'autre par un petit fronton-pignon. L'ensemble est desservi par une porte d'entrée centrale. Hautes et larges baies droites et en plein-cintre, porte-fenêtre desservant la loggia. Eléments saillants : descente du brisis saillante. Détails et modénatures : fronton pignon orné d'une mosaïque portant le nom de la villa, consoles du toit en bois, arcs polychromes surmontés de larmiers, briques émaillées dessinant des bandeaux, fleurs métalliques sur les linteaux... Polychromie de la façade par l'emploi de matériaux divers et colorés (céramiques sous forme de brique vernissée ou de mosaïque).	Elément représentatif de l'Art Nouveau revu et corrigé par l'un des architectes de Lille Horace Pouillet, ayant signé de nombreuses maisons du même style. La maison de droite au numéro 44 est signée du même architecte et possède également des caractéristiques Art Nouveau.
Numéro : A236 Désignation : Maisons de Maître Adresse : 110-112-114 & 124-126-128, rue de Bretagne	Deux lots de 3 maisons en retrait derrière un jardin forment un ensemble symétrique : 2 maisons identiques encadrent une troisième comprenant des loggias et sommée d'un étage en attique, en retrait, de forme carrée, et couvert par un toit en pavillon pour la maison au numéro 124 à 128 (dite Villa Hélène). 2 maisons à 2 travées inégales : 1 travée large du séjour et 1 travée d'entrée étroite flanquée latéralement d'un garage. Les deux maisons centrales sont composées d'une travée large flanquée de loggias et surmontée en terrasse d'une pièce carrée en retrait. Hautes et étroites baies cintrées plus larges sur la travée du séjour pour les maisons latérales. Pour la maison centrale : larges baies droites à portes fenêtres s'ouvrant sur des loggias, large baie cintrée au RDC. Eléments saillants : 2 bow-windows en bois surmontés chacun d'un balcon en bois (et PVC). Polychromie des façades par l'emploi de brique rouge et de brique émaillée. Détails et modénatures : frise d'arceaux ornée de fleurs en céramique, travail des boiseries des loggias, arc de décharge avec mosaïques portant le nom de la villa, aisselier du bow-window, vitraux, larmier, arcs polychromes, croisillons de bois au centre desquels se trouve des panneaux en céramique. Polychromie de la façade par l'emploi de la brique rouge et émaillée.	Elément remarquable, sorte de compromis astucieux entre l'immeuble de rapport et la maison unifamiliale. L'architecte s'inspire autant de l'art nouveau que du style paladien. La maison centrale s'identifie aux maisons coloniales que l'on retrouve aux Antilles et à la Nouvelle-Orléans.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		

LILLE	Bois Blancs	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : C023 Désignation : Filature Le Blan & Cie et ses jardns d'eau Adresse : avenue de Bretagne	Immense ancienne usine flanquée d'une majestueuse tour crénelée, l'ensemble daté de 1900 s'inscrit dans la lignée des grands châteaux de l'industrie. Plusieurs bâtiments composent cet ensemble industriel mais celui-ci offre une longue façade percée de nombreuses travées de trame répétitives. 4 d'entre-elles sont sommées d'une tour crénelée avec un toit à 4 pans en ardoise. Hautes et étroites baies droites, quelques petites ouvertures semblables à des meurtrières, baies en plein-cintre triplées. Détails et modénatures : cartouche millésimé, créneaux et merlons, bandeaux moulurés, jeux de briques, horloge, tour beffroi. Touche polychrome légère est discrète que l'on retrouve avec la présence des bandeaux de pierre et les linteaux métalliques peint en blanc. Cet ensemble a été entièrement réhabilité et converti en hôtel d'entreprises EURATECHNOLOGIE. Les aménagements extérieurs de bassins et jardins d'eau (Bruel-Delmar) sont d'une grande qualité paysagère. Ils mettent en valeur l'édifice industriel et jouent un rôle d'écrin et d'avant-scène, rendant l'ensemble du site cohérent (vues, perspectives, abords ') d'un point de vue urbain et paysager, le tout en lien avec la présence du canal.	Superbe château de l'industrie d'inspiration médiévale. La valeur de l'édifice renforcée par la composition de espaces qui l'entourent et le mettent en valeur
Numéro : C024 Désignation : Usine Becquart Adresse : 115, Rue Turgot	Ancienne usine, datée de 1900, flanquée d'une entrée magnifiée par une façade-pignon soigneusement traitée accolée à des bâtiments bas à sheds. Larges baies vitrées, petites baies droites et étroites perçant çà et là les bâtiments. Détails et modénatures : pilastres colossaux amortis de sphères encadrant le pignon décoré d'une frise de chevron, jeux de briques sous le chéneau, datation inscrite au centre du tympan du fronton triangulaire.	L'intérêt majeur de cette usine repose sur la présence du bâtiment d'entrée et du traitement de sa façade, et de son mur d'enceinte. Ce sont précisément ces éléments qui ont été conservés et mis en valeur dans le nouveau projet de réhabilitation du site, qui a fait l'objet d'un permis de construire accordé en 2016 pour la construction de 62 logements collectifs.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A011 Désignation : A la cloche d'or Adresse : 10, Rue des Manneliers	Tout l'intérêt repose sur la présence du bow-window en bois dont les motifs décoratifs sont empruntés au style Louis XV. Façade composée de 3 travées étroites de trame répétitive reposant sur un RdC à devanture commerciale en bois et un entresol flanqué d'un bow-window en bois. Hautes et étroites baies cintrées, large bow-window, devanture commerciale. 2 fenêtres cintrées sur le brisis. Eléments saillants : bow-window en bois surmonté d'un balcon en fer forgé régnant sur l'ensemble de la façade, 3 balconnets en fer forgé sur le 2° étage. Détails et modénatures : enduit bossé, coquuilles, rocailles, ferroneries d'art en coup de fouet, vitraux, cloche dorée. Polychromie de la façade par l'emploi du bois peint sur une façade enduite.	L'art nouveau est associé au classicisme pour cette façade-enseigne bien connue des Lillois. L'emploi du bow-window est très répandu dans la ville et symbolise bien la période Art Nouveau, maison il a rarement servi d'enseigne commerciale.
Numéro : A012 Désignation : Immeuble d'appartements Adresse : 19 bis, Rue de l'Hôpital Militaire	Immeuble pour commerce et habitations de facture simple et discrète mais possédant quelques éléments hors du commun comme la céramique nacrée sur le RdC et les balcons plein et le chéneau en béton. Façade composée de 6 travées étroites s'articulant symétriquement autour de la travée large intégrant la porte d'entrée. L'ensemble repose sur un RdC commercial servant de socle à l'édifice. Hautes baies cintrées ou droites, larges ou étroites, large porte d'entrée encadrée par deux grandes baies vitrées pour les commerces. 7 fenêtres sur le brisis situées dans l'axe des travées et reprenant les même largeur. Eléments saillants : 3 balcons partiellements ajourés surplombés par un chéneau filant. Détails et modénatures : larmiers en brique, jeux de brique en frise dessinant un damier ou encore des motifs runique, incrustation de céramiques sur les balcons et au RdC, conoles sous le chéneau mouluré. Polychromie de la façade par l'emploi intensif de la céramique associée à la brique orangée.	L'intérêt majeur de cet immeuble d'influence art déco est d'utilisé de la céramique faiencé afin de mettre en valeur le RdC et donc les commerces. P. Rouzé et A. Mouret en furent les entrepreneurs et C. Fourmaintraux & Delassus réalisére les céramiques.
Numéro : A013 Désignation : Immeuble Adresse : 24, Rue du Molinel	L'étroitesse de la façade est accentuée par la verticalité des pilastres colossaux et la présence du fronton-pignon. Façade à 3 travées étroites de trame répétitive prolongées en toiture par un fronton-pignon. Hautes et étroites baies droites dont 2 flanquées an centre du fronton-pignon. Détails et modénatures : pilastres colossaux ornés d'oves, moulurations du pignon, volutes géométriques semblables à des grecques,sgraffites, cartouche stylisé orné de lettres entrelacées, barre d'appui aux motifs floraux style Art Déco. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte, malheureusement atténuée par la pollution.	Elément remarquable, représentatif de la phase expressionniste du régionalisme lillois. Le RdC a été complétement dégradé par la devanture commerciale. Jacques Alleman fut l'architecte qui s'affirma le plus dans cette phase expressionniste d'influence régionaliste. On retrouve autour du quartier de la gare d'autres exemples du même type d'architecture (cf. fiche 862 - 863). Un ravalement de façade mettrait en valeur cet élément du patrimoine architectural.

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A014 Désignation : Immeuble à appartements Adresse : 56/58/60, Rue du Molinel	Immeuble monumental sur angle, pour commerces et habitations, magnifiant la travée d'angle par un traitement particulier du pignon. Façade composée de 4 travées larges soulignées par un enduit, alternant avec 4 travées étroites. La travée d'angle se prolonge sur l'étage attique par un pignon monumental. Division horizontale par un bandeau, un étage attique et une corniche. Hautes et étroites baies droites ou à lignes brisées, flanquées sur la travée d'angle de 2 petites fenêtres. Larges baies droites pour les devantures commerciales. Eléments saillants : léger ressaut des travées enduites sommées de balcons pleins. Détails et modénatures : claustras sous allèges, frise de fleurs stylisées, acrotère monumentale, mouluration de l'enduit aux lignes verticales et horizontales, crépissage partiel de l'enduit. Polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit blanc sur la brique orangée.	Elément remarquable, représentatif du style Art Déco. On trouve dans la rue du Molinel de nombreux immeubles construit à la même époque selon le même style.
Numéro : A015 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 59/61, Rue de Paris	Façade à 2 travées larges inégales, dont la travée noble est prolongée en toiture par une lucarne à fronton-pignon interrompant le chéneau. Hautes baies larges et droites exceptée une cintrée et 2 entrées étroites en plein-cintre. Eléments saillants : 8 balcons en fer forgé. Détails et modénatures : bossage continu en table, chainage harpé, agrafe d'arc à triglyphes, consoles jumelées, glyphes, rinceaux, encadrement colossal en ressaut de la travée noble, détails des balcons. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte.	Elément remarquable, de style néo-classique.
Numéro : A021 Désignation : Maison à pointes de diamant Adresse : 6, Rue du Vert Bois	Petite maison étroite ayant subi plusieurs modifications entrainant une modification de son caractère initial. Façade à 2 travées étroites et inégales en élévation, incluant la porte d'entrée et se terminant par un faux pignon. Petites baies droites à châssis revêtus. Certaines de ces baies sont à arcature cintrée. Détails et modénatures : arcs de décharge à pointes de diamant, fers d'ancrage aux motifs floraux. Polychromie de la façade assurée par l'appareil mixte de l'étage.	Elément représentatif de l'architecture civile lilloise au XVIIe siècle. Maison entièrement rénovée. Nombreuses modifications de la façade : disparition des pointes de diamant du RdC, modification du pignon qui était probablement à gradins. Unique élément de ce type architectural dans le quartier.
Numéro : A022 Désignation : Maison de ville Adresse : 2, Rue du Vert Bois	Haute et étroite maison aux lignes fluides et matériaux colorés. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée du séjour large. Hautes et étroites baies droites, larges baies droites ou en anse de panier, 3 grandes ouvertures dans le soubassement. Eléments saillants : 1 balcon et 1 balconnet en fer forgé. Détails et modénatures : lambrequins, sphères engagées, vitraux, jeux de briques, frise de motifs géométriques sous allège, lignes fluides des ferroneries. Polychromie de la façade par l'emploi de matériaux divers et colorés.	Elément représentatif du style Art Nouveau. Singularisation de cette maison, destinée à la petite bourgeoisie, par ses formes et son décor architectural. Perte de quelques élements de ferronerie d'art, notament celles situées autour du balcon.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A023 Désignation : Maison de maître Adresse : 68, Rue Jean Sans Peur	2 éléments distincts composent cette grande maison bourgeoise : un corps d'habitation à 3 niveaux situé sur l'angle, un élément à 1 travée large sur 2 niveaux. 7 travées composent les 2 façades de cette construction : 2 travées étroites, identiques aux 4 travées situées sur l'autre face. Cette dernière est prolongée latéralement par une travée large dôtée d'un bow-window surmonté d'une terrasse. Hautes et étroites baies droites ou légèrement cintrées, large baie rectangulaire surmontée d'un bow-window. Eléments saillants : 1 bow-window en bois, 3 balcons en fer forgé dont 1 régnant devant l'ensemble des fenêtres du 1° étage. Détails et modénatures : lambrequin, travées flanquées de pilastres au corps cannelés ou à bossages, consoles à feuilles d'acanthes, agrafes d'arc feuillagées, cartouche sous le bow-window, bandeaux, balustrade.	L'intérêt majeur de cette grande maison d'angle repose sur l'articulation du corps principal avec son prolongement hétéroclite. Quelques éléments décoratifs de la façade, réalisés en stuc, sont dégradés.
Numéro : A024 Désignation : Maison de maître Adresse : 90, Rue Jean Sans Peur	Très belle maison bourgeoise d'ordonnance classique et richement décorée de stucs de grande qualité. Façade composée de 4 travées étroites de trame répétitive, incluant la porte d'entrée. Division des niveaux par un bandeau et un entablement sous chéneau. Hautes et étroites baies droites. 4 fenêtres mansardées à imposte en plein-cintre. Elément saillant : balcon en fer forgé régnant devant 2 baies. Détails et modénatures : consoles à cabochons portant le balcon, pilastres composites à fûts cannelés, cartouches feuillagés en imposte des baies, petites colonnes encadrant les lucarnes sommées d'une coquille.	Elément remarquable, représentatif du style néo-classique.
Numéro : A025 Désignation : Maison de ville Adresse : 15, Rue du Maire André	Maison d'architecte possédant un large bow-window peu saillant ainsi qu'une superbe fresque représentant un architecte sur un chantier durant l'antiquité. Façade composée d'une travée de séjour large (flanquée de 2 baies étroites et d'un large bow-window) et d'une travée d'entrée (une large porte surmontée de 2 petites baies jumelées). Division des niveaux par des bandeaux et une corniche. Hautes et étroites baies droites, petites baies jumelées, large porte d'entrée. 2 fenêtres sur le brisis vertical situées dans l'axe des 2 travées. Elément saillant : bow-window en bois. Détails et modénatures : fresque colorée réalisée en céramique, entrevous à berceau segmentaire situé sous le bow-window et réalisé en brique émaillée, consoles, petit trumeau-pilastre, aisseliers, linteau polychrome. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique et de pierre, réhaussé par la présence de carreaux de céramique, de pierre bleue et de brique émaillée.	Cette maison est la production d'un architecte influencé par les tendances et les techniques de la période éclectique. Le brisis du toit a été entièrement couvert de zinc, ce qui lui donne le statut d'un étage attique.
Numéro : A026 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 63, Rue d'Artois	Façade à 2 travées larges et identiques, prolongées en façade par des frontons-pignons entrecoupant le chéneau, le tout reposant sur un RdC commercial et une large porte cochère. Différenciation RdC/étages par un balcon régnant sur toute la façade. Hautes et larges baies cintrées ou droites. Elément saillant : balcon en fer forgé. Détails et modénatures : frise de mosaïque aux motifs floraux, consoles pendantes, larmier, arc de décharge, caissons d'allèges sculptés, motifs géométriques sur la façade et au sommet des frontons-pignons. Polychromie de la façade par l'emploi de matériaux différents, atténuée par la polution.	Elément représentatif des immeubles de rapport de l'époque éclectique. Détérioration du RdC par la présence d'une devanture commerciale peu esthétique. Un traitement de façade permettrait de mettre en valeur les éléments décoratifs de cet immeuble.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A027 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 65, Rue d'Artois	Grand immeuble aux lignes verticales accentuées par un encadrement sur 3 niveaux des baies latérales. Façade à 3 travées symétriques s'articulant autour de la travée d'entrée et de circulation en décalage par rapport aux travées latérales. Hautes et larges baies cintrées et en plein-cintre sur les travées latérales, hautes et étroites baies droites, cintrées et en plein-cintre sur la travée centrale. 1 oculus au-dessus de la porte. Détails et modénatures : frise de cabochons, cordons-larmier, consoles pendantes, caissons d'allèges, agrafes d'arc de tailles et formes variées, tabliers d'allèges sculptés. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte à forte dominante du rouge brique.	Elément représentatif des immeubles de rapport de l'époque éclectique. Immeuble récemment rénové.
Numéro : A028 Désignation : Résidence Georges Lefebvre Adresse : 2, Boulevard Calmette	Variations des volumes pour cette résidence universitaire au vocabulaire néo-flamand de style Art Déco. Large façade d'entrée terminée par un fronton pignon et composée de 5 travées étroites et identiques. Verticalité des lignes affirmée par des pilastres colossaux encadrant chaque travée. Etroites baies en plein-cintre sur le RdC, petites baies à 2 pans saillants sur l'entresol, série de baies rectangulaires sur les 3 niveaux restants. Variations de la largeur des baies sur les bâtiments annexes. Eléments saillants : 4 balcons pleins à 2 pans, corbeaux des pilastres. Détails et modénatures : jeux de briques, corbeaux en quart-de-rond, moulurations de béton encadrant la porte d'entrée, pilastres amortis, briques appareillées en forme de fleurs de lys, faux pignon à redents. Polychromie de la façade par l'emploi de la brique et du béton peint.	Bâtiment combinant à la fois la grammaire néo-flamande au style Art Déco, influencé par l'école d'Amsterdam. L'architecte à réalisé un grand nombre de bâtiment dans le même esprit dont le central téléphonique du Boulevard Carnot. La façade a été nettoyée et repeinte récemment. Toutes les huisseries ont été remplacées par des menuiseries PVC.
Numéro : A032 Désignation : Maison de ville Adresse : 112, Rue Barthélémy Delespaul	Très belle maison de style Art Nouveau, aux lignes verticales prononcées et possédant une sorte de bow-window ouvert sur la rue, semblable a une loggia mais en encorbellement. Façade composée de 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée de séjour large prolongée en façade par un fronton-pignon ogival. Larges et hautes baies étroites dont 1 divisée par un trumeau, très haute porte d'entrée, petites baies droites. Fenêtre de forme ogivale flanquée au centre du fronton-pignon, fenêtre à toit débordant sur le brisis. Eléments saillants : balcon en pierre et fer forgé fermé sur les côtés par 2 piliers en pierre, surmonté d'un balcon en pierre et fer forgé également. Détails et modénatures : larmiers, consoles, piliers et fronton-pignon sculptés de fleurs et de feuilles, lignes ogivales du pignon amorti.	Elément représentatif du style Art Nouveau. Horace Pouillet a signé de nombreuses maisons de style Art Nouveau dans Lille (cf. fiche 367-413). Les sculptures ressemblent beaucoup à celles réalisées par Labbe et Borrewater sur la façade du 33 rue Négrier (cf. fiche 747).

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A035 Désignation : Groupe Gustave Delory Adresse : 1 au 27, Avenue Eugène Varlin	Groupe de 3 immeubles similaires, d'une grande qualité architecturale, séparés (les uns des autres) en front à rue mais se rejoignant sur l'arrière de la parcelle pour former 2 grandes cours carrées. Chaque immeuble est percé de 5 travées : 4 travées étroites et identiques encadrant la travée large du centre prolongée en façade par un fronton-pignon décoré. Les étages reposent sur un RdC servant de socle. Etroites baies droites et en plein-cintre, série de portes-fenêtres desservant la loggia, large porte d'entrée encadré par 2 locaux pour commerces. Eléments saillants : balcon en béton et fer forgé sur la travée centrale, 4 balcons en béton et fer forgé régnant devant chaque baie du 4° étage. Détails et modénatures : claustras sous allèges, pilastres colossaux et colonnes à chapitaux composites, consoles sous balcons, fronton-pignon à redents orné d'une fleurs de Lys en brqiues émaillées bleues, jeux de briques, damier. Polychromie de la façade par l'emploi du béton peint associé à la brique rouge et vernissée.	Ensemble d'habitat social typique des constructions des HBM, dont on peut voir un autre exemple dans le quartier Vauban (cf. fiche 412). Ensemble totalement inoccupé qu'il serait intéressant de réhabiliter afin de préserver ce type d'habitat social de l'entre-deux-guerres. Il existe quelques différences entre le bâtiment central et les deux autres qui sont, eux, identiques l'un à l'autre, ce qui fait de cet ensemble un élément parfaitement symétrique.
Numéro : A036 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : Rue de l'Hôpital Militaire/Rue Nationale	Grand immeuble, sommé d'une coupole sur la travée d'angle, et ayant subit de nombreuses modifications et altérations sur les deux premiers niveaux. Façade à 11 travées étroites de trame répétitive dont 1 sur l'angle coupé. L'ensemble repose sur un RdC commercial avec entresol. Hautes et étroites baies droites. Oeil-de-boeuf aveugles sur la coupole. Hautes et larges baies vitrées sur les 2 premiers niveaux. Détails et modénatures : figures géométriques sous bandeau, chambranles à crossettes, baie aveugle flanquée de pilastres cannelés surmontés de pot-à-feux, cartouche et fleurs stylisées, compartimentage, modillons. Polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit rose et blanc.	Elément représentatif de l'architecture bordant les grandes percées du XIXéme siécle. La présence du commerce sur les deux premier niveaux a entrainé une modification d'échelle dans l'élévation du bâtiment. Les immeubles situés sur les axes majeurs de la ville étaient souvent pourvus d'une coupole afin de marquer l'angle.
Numéro : A037 Désignation : Immeuble de type haussmannien Adresse : 60/62/64/66, Rue Faidherbe	Immeuble de type haussmannien construit lors de la percée de la gare avec décoration dans la tradition lilloise à céramiques et cariatides. Façade composée de 6 travées étroites de trame répétitive s'articulant symétriquement autour d'une travée d'entrée flanquée de cariatides portant balcon et prolongée en toiture par un fronton-pignon. Les étages reposent sur un entresol et un RdC commercial. Hautes et étroites baies droites et citrées sur la travée centrale, petites baies rectangulaires sur l'entresol. 1 fenêtre à fronton circulaire encadrée par une volée d'oeils-de-boeuf. Eléments saillants :1 balcon en fer forgé régnant sur l'ensemble du 1° étage ainsi que 7 balcons ajourés en pierre. Détails et modénatures : panneaux de céramiques colorés encadrant chaque travée, cariatides, corniche à modillons, cartouches feuillagés en impostes, fronton circulaire, clefs d'arc passantes. Polychromie de la façade par l'emploi intensif de panneaux de céramiques colorés.	Immeuble représentatif des façades Haussmanniene réalisée lors du percement de la rue Faidherbe. Les devantures commerciales gâche un peu l'aspect authentique de la façade.

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A043 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 20/22, Boulevard Carnot/Rue des Arts	Immeuble d'angle composé de 2 façades percées respectivement de 4 et de 3 travées étroites de trame répétitive s'articulant autour d'une travée d'angle monumentale. L'ensemble repose sur un RdC commercial et un entresol. Hautes et étroites baies droites, cintrées ou en plein-cintres, baies surbaissées sur l'entresol, larges baies vitrées au RdC. 7 fenêtres cintrées sur le brisis et une sommée d'un fronton segmentaire, toutes situées dans l'axe des travées. Eléments saillants : 3 balcons et 6 balconnets en fer forgé. Détails et modénatures : pilastres colossaux reposant sur des consoles monumentales sur la travée d'angle, cordon-larmier, bossage du RdC, bandeaux polychromes, jeux de briques, cabochons sphériques, fronton segmentaire en imposte de la porte. Polychromie de la façade par l'emploi de briques de couleurs, de la pierre et d'un RdC peint en blanc.	Réalisation purement éclectique pour cet immeuble reprenant le gabarit des construction Haussmanienne. Un nettoyage de la façade mettrait beaucoup plus en valeur cet immeuble très visible de par sa position en angle.
Numéro : A045 Désignation : Cour des Brigittines Adresse : Rue Gustave Delory	Ancienne cour intérieure d'un couvent, composée de maisons en brique rappelant les béguinage dantant, et se développant le long d'une voie étranglée pour s'élargir progressivement et finir en impasse. Façades à 2 ou 3 travées étroites de trame répétitive, offrant au passant égaré leur division verticale régulière soulignée par les ancres dans l'axe des trumeaux. Hautes et étroites baies droites ou cintrées, lucarnes à frontons avec annilures (toit saillant découpé au dessus des corniches). Détails et modénatures : auvents découpés des lucarnes, cartouches millésimés, passage à voûte d'ogives en briques maconnées et pierres moulurées. Quelques touches polychromes dues à l'emploi ponctuel d'un appareil mixte.	Elément remarquable tant par la sobriété de ses façades que par l'atmosphère authentique qui y règne. Cet ensemble de maisons maçonnées surprend par son effet paisible et calme lié à la sobriété de ses façades. C'est dans cette cour que l'on découvre les dernières annilures qui subsistent à Lille. L'usage de celles-ci ayant été interdit dans les constructions neuves en 1737 pour cause de danger de chutes sur la rue. Deux maisons possèdent une saillie du chéneau portée par des consoles en bois sculpté représentant des personnages grimaçants. Ce couvent fut en partie détruit par un incendie en 1792. Créé au début du XVIIe siècle par deux personnages mystiques : Nicolas de Montmorency et Anne Dubois.
Numéro : A047 Désignation : Immeuble Urbain Adresse : 21/21 B, Rue de l'Hôpital Militaire/Rue Georges Mertens	Le rythme vertical des travées est la caractéristique majeure de cet immeuble d'angle. Symétrie des travées étroites de trame répétitive autour de la travée d'angle monumentale. L'ensemble repose sur un RdC commercial avec entresol. Hautes baies étroites avec lucarnes intégrées à la composition générale. 1 lucarne à fronton-pignon flanquée de pinacles stylisés. Eléments saillant : l'ensemble des étages de vie est en encorbellement. Détails et modénatures : moulures du béton, amortissements, consoles en quart de rond, pilastres monumentaux, motifs stylisés. Brique et béton se marient harmonieusement pour marquer l'élévation.	Immeuble représentatif du néo-régionalisme flamand et de l'Expressionisme. Le local du commerçant a subi quelques modifications. Influence de l'architecture de l'hôtel de ville, en particulier dans l'écriture des moulures du béton. L'immeuble de -l'Hôtel du Pélican- Place de la gare, est construit sur une formule identique. L'ingénieur Morelle a contribué à la réalisation de cet immeuble.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A073 Désignation : La Mutualité Meunière Adresse : Place Jacquard	Alternance de pignons de brique à pas-de-moineau s'articulant autour d'une travée d'angle monumentale. Façade à trame répétitive s'articulant autour d'une large travée d'angle coiffée d'un pignon à redents. Différenciation des niveaux par un effet de socle et un large bandeau courant sur toute la façade. Façade percée de nombreuses ouvertures : larges baies droites ou en plein-cintre, étroites baies droites ou en plein-cintre, seules, jumelées ou en séries. Oculus au centre du grand pignon, tabatières. Eléments saillants : bow-windows à 2 ou 3 pans en brique surmontés d'un balcon, loggias. Détails et modénatures : consoles en quart-de-rond, jeux de briques sous allèges, panneaux de céramique en damier, porches portés par des colonnes massives, voussures à boules, colonettes cannelées, moulin et gerbes de blés sculptés. Polychromie discrète des céramiques et de l'encadrement des baies sur cette grande façade de brique rouge.	Monumentalité des façades urbaines d'influence flamande et hollandaise. Un ravalement de façade valoriserait d'avantage ce grand immeuble visible de loin de par sa position spécifique. La cour intérieure permet à de nombreux appartements de bénéficier du calme et d'une bonne luminosité.
Numéro : A074 Désignation : Hôtel particulier Adresse : 120, Rue de L'hôpital Militaire	Combinaison de 2 types de construction propre à l'architecte, à savoir la maison bourgeoise et l'hôtel particulier, celon un style Louis XVI assez original. La singularité de la façade réside en la présence d'un portique monumental dressé devant la porte. Façade symétrique composée de 2 travées larges en ressaut encadrant 3 travées étroites flanquées sur le RdC d'un portique. Le RdC sert de socle à l'étage noble et à l'étage-attique tandis que la corniche saillante marque le niveau des combles. Larges baies cintrées, hautes et étroites baies droites, surbaissées sur l'étage-attique. Eléments saillants : 1 balcon au-dessus du portique et régnant devant les 3 baies centrale, 2 balcons en fer forgé située devant les baies de l'étage noble sur les travées larges. Détails et modénatures : portique composé de colonnes massives aux corps cannelés, caissons d'allèges ornés de visages et d'un carquois en bas-relief, guirlandes, feuillages, entablement, corniche à modillons, bandeau de denticules.	Hôtel particulier construit par l'architecte dans le plus pur style Louis XVI. A l'origine, cet hôtel ne comprenait qu'un seul niveau et d'un étage de comble inscrit dans un fronton. Depuis, il a été modifié et même surrélevé d'un étage sans que cela puisse être perçu par le passant. L'étage attique, les caissons d'allèges, les frontons. L'hôtel particulier, mitoyen à celui-ci et offrant un pavillon d'entrée semblable à un arc de triomphe a été construit par le même architecte (cf. fiche 167).
Numéro : A075 Désignation : Maison de maître Adresse : 142, Boulevard de la Liberté	Magnifique maison de maître aux allures de petit château urbain de style néo-flamand. Large façade à 3 travées : 2 travées identiques et 1 travée large marquée par un ressaut de la façade et un traitement de la toiture différent. Effet de socle et corniche sous chéneau marquent l'horizontalité de la demeure. Large baie cintrée du séjour, hautes et étroites baies droites, porche en oeuvre aux arcs en plein-cintre. 3 fenêtres mansardées à toit à 2 pans en pavillon. Elément saillant : bow window en bois à toit débordant. Détails et modénatures : cabochons sphériques en alternance, frise de fleurs sous chéneau s'alternant avec les consoles, girouettes, fers d'ancrage, cartouche feuillagé, bossage en pointe de diamant à assise régulière, colonnette. Polychromie de la façade par l'emploi de matériaux différents.	Elément associant habilement le néo-gothique au régionalisme. Ancienne demeure de l'architecte Cordonnier célèbre pour la réalisation de la Nouvelle Bourse et de l'Opéra (cf. fiches 73 - 74). Superbe travail de l'appareil du porche en oeuvre et des voûtes desservant la porte d'entrée de l'habitation et de l'atelier. Polychromie de la façade atténuée par l'encrassement dû à la pollution.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A076 Désignation : Rang à cariatides Adresse : 14/18, Boulevard de la Liberté	Large façade aux lignes horizontales marquées et possédant une étroite mais majestueuse travée d'angle. 21 travées de trame répétitives composent ce bâtiment qui s'articule autour d'une étroite travée d'angle. Horizontalité prononcée par un effet de soubassement, des doubles bandeaux et une corniche courant sur toute la façade. Un seul type de baie compose la façade : hautes et étroites baies cintrées courant sur toute la façade. Velux en toiture. Soupiraux dans l'alignement des travées. Eléments saillants : 5 balcons ajourés en pierre. Détails et modénatures : cariatides, consoles, agrafes d'arc figurées, cordons de fruits, balustrade ajourée, double bandeau, léger ressaut des travées marquées par un bossage continu.	Elément de facture classique, associant habilement deux typologies : l'immeuble de rapport et la maison de ville. Les sculptures sont de E. Hey et les statues de Biebuyck.
Numéro : A077 Désignation : Résidence du Beffroi, 255 logements Adresse : Rue de Paris/Président Kennedy/St Sauveur	Mise en valeur des étages par un monumental encorbellement. Trame répétitive verticalement et horizontalement pour cet ensemble repétant le même module de logement. Larges baies droites courant sur chaque niveau. Elément saillant : les 6 niveaux sont en encorbellement. Détails et modénatures : corbeaux divisés en 2 parties, céramiques en reliefs. L'alternance du blanc et du noir rythme l'élévation et accentue l'effet de répétition.	Elément représentatif des résidences de standing des années 60. Construction commencée en 1962 et achevée en 1965. Occupation des RdC par des commerces. Présence d'un parc avec sculptures et fontaines dans le même esprit que les immeubles.
Numéro : A078 Désignation : Maison de ville Adresse : 18, Rue des Pyramides	Petite maison étroite possédant une travée majeure monumentalisée par un fronton-pignon démeusuré ainsi qu'un bow-window. Façade composée de 2 travées inégales : 1 travée mineure, celle d'entrée, et une travée majeure, celle du séjour, prolongée en toiture par un monumental fronton pignon. Hautes et étroites baies cintrées au-dessus de la porte d'entrée à imposte droite, large baie droite surmontée d'un bow-window au-dessus duquel se trouve une porte fenêtre. Petite lucarne à toit en pinacle. Elément saillant : un bow-window en bois surmonté d'un balcon en bois également. Détails et modénatures : damier, fer d'ancrage, arcs de décharge, pignon sommé d'un fronton segmentaire millésimé, amortissements imposants, frise de cabochons, aisseliers à goutte, cartouche feuillagée, bossage taillé en pointe de diamant. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de pierre et de brique, atténuée par la pollution.	Petite maison privée d'expression régionaliste, représentative du style néo-flamand. L'architecte applique à cette étroite maison la formule de la travée étroite et large, qui prendra progressivement valeur de modèle. Un ravalement de façade mettrait en valeur cet élément du patrimoine architectural de la ville.
Numéro : A079 Désignation : Maison de ville Adresse : 44, Rue des Pyramides	Haute et étroite maison contemporaine pour commerce et habitation, reprenant les canons de l'architecture civile lilloise du XVIIe siécle. Façade à 2 travées inégales : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée large du séjour, divisée par 2 pilastres colossaux, et prolongée en toiture par une fenêtre à fronton-pignon. Division horizontale marquée par un effet de socle, un bandeau et une corniche. Hautes et étroites baies droites à 1 et 2 ventaux, large arcade cintrée au RdC flanquée de portes-fenêtres, étroite porte d'entrée à imposte en plein-cintre. Détails et modénatures : cartouches avec mascarons et grappes de fruits pendantes, volutes et cornes d'abondances, pilastres colossaux, fronton segmentaire, compartimentage. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte brique et béton.	Elément intéressant reprenant les éléments décoratifs des maisons du Vieux-Lille du XVIIe siécle. Le RdC destiné initialement à une activité commerciale, a été depuis transformé en habitation. Nombreux sont les architectes contemporains à avoir repris les canons d'une architecture ancienne ayant marquée l'identitée de la ville (cf. fiche 655).

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A080 Désignation : Maison de ville Adresse : 61, Rue Saint-Etienne	Haute et étroite maison reposant sur un niveau de soubassement particulièrement haut, et dont les lignes sont d'inspiration Art Nouveau. Façade à 1 travée large incluant la porte d'entrée et ou chaque niveau est traité différement. Hautes et larges baies droites, petite baie en plein-cintre au dessus de la porte cintrée, 3 baies identiques au dernier niveau et 3 baies identique dans le soubassement. Détails et modénatures : culots monumentaux, jeux de briques, chéneau débordant légèrement cintré, grille en fer forgé aux lignes fluides. Polychromie de la façade par l'emploi de matériaux divers et variés, riches en couleur.	Elément représentatif du style Art Nouveau. Singularisation de cette maison destinée à la petite bourgeoisie par ses formes et son décor architectural.
Numéro : A082 Désignation : Immeubles place Simon Vollant Adresse : Place Simon Vollant	0	
Numéro : A083 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 13, Place Simon Vollant	Très belle façade d'immeuble dont les travées, traitées différement, simulent 2 maisons étroites appartenant à un rang similaire. Façade composée de 2 travées larges et différentes l'une de l'autre. La porte d'entrée, en décalage avec la travée droite, contrarie la lecture verticale de l'immeuble. Effet de soubassement et corniche délimitent les niveaux. Larges baies droites divisées par 1 ou 2 trumeaux aux étages. 2 fenêtres mansardées à fronton triangulaire. Eléments saillants : bow-window en pierre s'élevant sur 2 niveaux, 2 balcons en pierre et fer forgé. Détails et modénatures : consoles festonnées à têtes de lions, pilastres colossaux portant un fronton entrecoupé flanqué d'un cartouche, corniche à denticules et modillons, bossage de la façade.	Elément représentatif des immeubles de rapport à l'epoque industrielle. L'architecte applique autour d'un édifice majeur (Porte de Paris), les canons de l'architecture parisienne de fin de siècle. L'ensemble du rang mériterait un ravalement de façade compte tenu de sa position spécifique face à la Porte de Paris (cf. fiche 382). Appartient à une séquence bâtie (cf. fiche 381).
Numéro : A086 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 43, Rue Faidherbe/Ponts de Comines	Travée d'angle monumentalisée par un ordre colossal, accentuant l'étroitesse de l'immeuble. Façade percée de 9 travées étroites de trame répétitive dont 3 encadrées par des colonnes colossales et 1travée légèrement en ressaut. Les étages reposent sur un RdC commercial et un entresol souligné par la présence d'un balcon filant. Hautes et étroites baies droites, baies surbaissées sur l'entresol. 4 fenêtres sur le brisis. Eléments saillants : 2 balcons filant sur l'entresol et le 1° étage, 2 balcons sur la travée en ressaut, balconnets devant chaque fenêtre, tous en fer forgé. Détails et modénatures : colonnes engagées à fûts cannelés et chapitaux corinthiens, pilastres, cartouches en imposte, denticules, travée bossée, consoles sous balcons, volutes encadrant la lucarne sur l'angle.	Immeuble de gabarit haussmannien de style Empire. Comme de nombreux immeubles de la rue Faidherbe, les locaux sont occupés par des bureaux.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A087 Désignation : Maison de maître Adresse : 39, Rue d'Artois	Trés grande maison richement décorée, pour commerce et habitation. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite, 1 travée large au RdC diminuant à chaque niveau pour se terminer par un fronton-pignon. Large ouverture en anse de panier, hautes et étroites baies droites ou en plein-cintre, seules ou jumelées. 2 fenêtres mansardées : 1 à toit et fermes débordantes et 1 à fronton-pignon. Elément saillant : toit et fermes débordantes de la lucarne. Détails et modénatures : agrafe d'arc à tête de lion, fronton triangulaire surmonté d'un acrotère et d'amortissements sphériques, cabochons en pierre, damier polychrome en frise, larmiers, volutes, feuilles de marronniers sculptées, vitraux d'imposte... Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte et de céramique bleue.	Elément représentatif de l'architecture éclectique, et d'influence flamande. Un traitement de façade permettrait de mieux mettre en valeur cet élément du patrimoine éclectique.
Numéro : A088 Désignation : Maison de ville Adresse : 47, Rue d'Artois	Façade à 3 travées égales, de trame répétitive : 1 travée d'entrée étroite en ressaut, 1 large travée de séjour divisée à chaque niveau par 2 étroites baies incluses sous un grand arc. Hautes et étroites baies droites aux angles adoucis ou à arcatures en plein-cintres. Détails et modénatures : bandeaux polychromes, aisseliers pendants, agrafes d'arc de tailles et formes variées, arcs de décharge, cordons larmiers, frise de fleurs en céramique. Polychromie de la façade par l'emploi de matériaux colorés tel que la brique vernissée et la céramique.	Elément remarquable, riche en ornementation. Mise en valeur habile de la travée du séjour par l'emploi d'arcs surmontant les baies.
Numéro : A089 Désignation : Maison de ville Adresse : 49, Rue d'Artois	Différenciation de la travée noble par un enduit travaillé à plat et en retrait de la façade. L'ensemble est couronné par un chéneau débordant en plein-cintre. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 large travée de séjour. Différenciation horizontale RdC/étages par un bandeau et un chéneau débordant. Hautes baies larges ou étroites, cintrées, droites ou en plein-cintre. 2 lucarnes cintrées de taille différente. Elément saillant : Balcon en fer forgé Détails et modénatures : importante console sculptée, agrafes d'arc dont une monumentale sous le chéneau, modillons, bossage continu en table, ailerons des lucarnes, filet des chambranles, bandeaux.	Association du style néo-classique au néo-baroque. On retrouve régulièrement dans Lille ce type d'architecture (cf. fiche 881).
Numéro : A090 Désignation : Maison de ville Adresse : 51, Rue d'Artois	Façade à 3 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite en partie centrale encadrée par 2 travées inégales. La travée du séjour estprolongée en toiture par un fronton-pignon interrompant le chéneau. Hautes et étroites baies larges ou étroites à arc cintré ou en anse de panier. Fenêtres mansardées : 1 à fronton pignon en mitre, 1 à toit et fermes débordants, 1 petite baie sur le brisis semblable à une tabatière. Elément saillant : toit et fermes débordantes. Détails et modénatures : larmiers interrompus par une agrafe d'arc, arc polychrome, lignes de briques émaillées, ailerons. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte.	Bâtiment représentatif de l'architecture éclectique d'influence flamande. Un traitement des boiseries s'impose afin de ne pas perdre l'un des éléments esthétique majeur de la façade.

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A092 Désignation : Maison de ville Adresse : 6, Place de Béthune	Haute et étroite maison pour commerce et habitation flanquée d'un surplomb bombée et d'un pignon à redents. Façade composée d'une travée large flanquée au 3°étage d'une oriel et prolongée en toiture par un fronton-pignon à pas-de-moineau. L'ensemble repose sur un RdC commercial. Hautes baies larges à arc déprimé, 2 petites fenêtres étroites sur l'élément saillant. Petite fenêtre étroites au centre du pignon. Eléments saillants : bow-window en pierre flanqué latéralement de gargouilles. Détails et modénatures : compartimentage créé par l'appareil mixte harpé, fleurs de lys en acrotère, culot du bow-window feuillagé, larmier rejoignant les gargouilles. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique jaune et de pierre.	Intéressante maison d'inspiration néo-flamande associant des élements néo-gothique.
Numéro : A093 Désignation : Immeuble d'appartements Adresse : 3, Place du Vieux marché aux chevaux	Haut bâtiment peu profond, reprenant les grandes caractéristiques d'une architecture traditionnelle à Lille. Façade composée de 5 travées étroites de trame répétitive dont 1 sur l'angle troncqué. Les étages reposent sur un RdC commercial et un entresol. Hautes et étroites baies droites sur les étages, petites baies rectangulaires sur l'entresol, larges baies au RdC. 5 fenêtres sur le brisis situées dans l'axe des travées. Eléments saillants : balcon en fer forgé régnant devant 3 fenêtres,un balcon arrondi sur l'angle et un autre sur la travée étroite. Détails et modénatures : chaînage harpé, cul-de-lampe sous balcon, cartouches compartimentés de taille variable d'où pendent des grappes de fruits, fers d'ancrage. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique rouge et de pierre.	Cet immeuble reprend les grandes lignes de l'architecture civile lilloise du XVIIe siécle.
Numéro : A094 Désignation : Immeuble d'appartements Adresse : 1/3/5, Place de Béthune	Immeuble pour commerces et habitations dont l'intérêt majeur repose sur la présence importante de petites céramiques propre à l'art déco. Façade composée de 3 travées larges, dont 1 légèrement bombée, et 1 travée d'entrée étroite rejetée sur la partie latérale gauche. Les étages reposent sur un RdC commercial ainsi qu'un entresol. Hautes baies larges à linteaux droits, petites ouvertures étroites sur la travée de circulation ainsi qu'un oculus octogonal. Elément saillant : travée centrale bombées légèrement saillante et flanquée de balconnet. Détails et modénatures : RdC et entresol décorés de mosaïques, rambardes flanquées d'un bouquet de fleurs, compartimentage de céramiques, consoles sous le chéneau. Polychromie de la façade par l'emploi intensif de la céramique associée à la brique.	Elément représentatif du style Art Déco. Il est regrettable que le RdC et l'entresol soient partiellement caché par des coffrages et des auvents.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A095 Désignation : Maison de ville Adresse : 4, Place de Béthune	Habile façon d'intégrer une construction sur une parcelle étroite et biaise tout en évitant de rompre la linéarité de la rue. Façade composée d'une travée large percée de baies différentes selon les niveaux et reposant sur un RdC commercial. Larges baies droites ou en anse de panier, petites fenêtes triplées divisées par 2 trumeaux. Large fenêtres sur le brisis à toit débordant. Elément saillant : balconnet arrondi en fer forgé. Détails et modénatures : céramiques compartimentées entrecoupées par des consoles pendantes, pilastes colossaux à culot stylisé, moulures du béton à la base des trumeaux-pilastres et en imposte des petites fenêtres. Polychromie de la façade par l'emploi de la brique de couleurs variées associée au béton et à la céramique.	Maison reprenant les grandes caractéristiques de l'art nouveau associé au style d'un architecte qui pourrait être Horace Pouillet ou Gabriel Pagnerre. Le RdC a été entièrement modifié (matériaux et forme) pour des raisons commerciales.
Numéro : A096 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 50, Rue de Béthune	Façade composée de 4 travées larges de trame répétitive reposant sur un RdC commercial et un entresol. L'horizontalité est ici marquée par le balcon filant. Hautes baies larges en anse de panier ou droites, petites baies rectangulaires sur l'entresol. Elément saillant : balcon en pierre régnant devant les baies du 1er étage. Détails et modénatures : consoles en formes de volutes ou à tête de lion d'ou pendent des gerbes, visage de femme festonnée en caisson d'allège, modillons, denticules, ferronneries d'art, pilasters colossaux au corps bossé.	Très belle façade de style néo-classique d'influence Louis XV avec une petite touche baroque. Un ravalement de façade mettrait beaucoup plus en valeur ce superbe immeuble, d'autant plus qu'il se trouve dans la rue piétonne la plus fréquentée de la ville.
Numéro : A097 Désignation : Immeuble d'appartements Adresse : 66, Rue de Béthune	Façade composée de 2 travées larges identiques reposant sur un RdC commercial. Larges baies droites ou en anse de panier divisées par 2 trumeaux, baies rectangulaires perçant l'entresol. 3 fenêtres sur le brisis. Eléments saillants : balcon en fer forgé régnant devant les 2 baies du 1°étage, 2 balconnets arrondis. Détails et modénatures : bandeau et frise de fleurs en relief, consoles monumentales portant le chéneau, modillons, ferroneries d'art, écailles de zinc sur le brisis.	Intéressant travail du béton notamment dans la réalisation des motifs floraux. On peut regretter la monotonie de la façade qui pourrait être beaucoup plus agréable à l'oeil du passant si elle était néttoyée voire repeinte.
Numéro : A098 Désignation : Immeuble d'appartements Adresse : 41/43, Rue de Béthune	Immeuble pour commerce et habitations richement décoré et dont les niveaux sont traités différement les uns des autres. Façade à 3 travées larges dont 2 identiques légèrement bombées. L'ensemble repose sur un RdC commercial. Division des niveaux par des bandeaux et une corniche marquant le retrait du niveaux de comble. Hautes baies larges, droites ou cintrées et divisée par 2 trumeaux-pilastres sur les travées latérales, hautes et étroites baies droites sur les 2 derniers niveaux. Eléments saillants : 2 travées bombées sommées de balcons en pierres partiellement ajourés. Détails et modénatures : découpe du béton au départ des encorbellement, loggia en partie centrale sous le niveau de combles, omniprésence de l'ornementation sous toutes ses formes- feuillage, guirlande, feston, bouquet.	L'exubérance de la décoration, essentiellement florale, est ici l'élément majeur de cette façade monumentale aisni que le travail soigné des niveaux. Cet immeuble n'est pas un exemple unique puisque dans la rue Jean Sans peur et la rue du Molinel on peut en admirer des similaires (cf. fiche 656 - 725).

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A099 Désignation : Immeuble d'angle Adresse : 5, Rue du Court Debout	Immeuble d'angle sobre et discret, flanqué sur la partie latérale gauche d'un magnifique décor en stuc représentant des saltimbanques jonglant et dansant inscrient dans une serlienne. Façade percée de nombreuses travées étroites de trame répétitive s'articulant autour d'une travée d'angle étroite. Chaque niveau est divisé par un bandeau filant. Un RdC commercial a été aménagé sur la travée d'angle. Hautes et étroites baies droites dont certaines sont aveugles, petites baies carrées sur l'étage-attique, larges baies rectangulaires sur le RdC commercial, serlienne. Série de lucarnes à croupes et à fronton. Détails et modénatures : bandeaux moulurés, corniche sous chéneau, jongleuse et saltimbanque en bas-relief, pilastres, cartouche.	L'interêt majeur de cet immeuble d'angle repose sur la présence de la serlienne et des décors qui l'accompagne. Certains décors en stuc se dégrade comme on peut le constater sur la photo, notamment au niveau des bandeaux et de la corniche.
Numéro : A100 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 39/41, Rue des Bouchers de Perthe	Cet immeuble n'est en fait que la réunion de 3 maisons unifamiliales identiques. Façade composée de 8 travées étroites de trame répétitive reposant sur un RdC quelque peu modifié afin d'intégrer la porte de garage et les locaux techniques. Division des niveaux par des bandeaux et une importante saillie du chéneau. Hautes et étroites baies droites dont certaines ont été obturées, basse porte de garage. 3 lucarnes à pignon entre lesquelles viennent s'insérer des vélux. Détails et modénatures : encadrement mouluré des baies, bandeaux plus ou moins important sur chaque niveau. S'il existe aujourd'hui une polychromie de la façade grâce à des couleurs chaudes soulignant les moulures, il n'en était pas de même à l'origine où l'ensemble était d'une blancheur immaculée.	Immeuble reprenant les grandes lignes du classicisme d'une manière très épuré. A l'origine se trouvait non pas un immeuble mais au contraire un rang de maison unifamiliale destinée à une classe socialement plus élévée. Les rues adjacentes aux nouvelles artères sont loties pour la moyenne et la petite bourgeoisie. Le deuxième empire marque le commencement d'une séparation plus radicale de la population en quartier distincts selon chaque couche sociale.
Numéro : A101 Désignation : Maisons rurales Adresse : 5/7/9/11, Rue des Bouchers de Perthe	Rang de petites maisons rurales quasi-identiques ayant subit de nombreuses modifications. Façades composées de 2 voire 3 travées étroites (ou large quand il s'agit de modifications) prolongées en toiture par des fenêtres sur le brisis. Retournement du rang par une travée d'angle flanquée d'un fronton-pignon. Petites et étroites baies droites, grandes ouvertures rectangulaires. 2 ou 3 fenêtes sur le brisis dont 2 obturées, 1 velux sur le deuxième niveau de combles. Détails et modénatures : fronton triangulaires en bois sommant les fenêtres des combles, fronton-pignon sur angle. Polychromie des façades par l'emploi de matériaux divers et colorés.	Ce rang de petites maisons n'est certes pas le plus représentatif de ce que furent les maisons rurales dans cette partie de Lille, mais elles sont les uniques éléments encore présent dans ce coin de la ville.
Numéro : A102 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 98, Rue Brûle Maison	Façade à 3 travées inégales : 2 travées larges et une travée étroite marquant la circulation verticale. Division des niveaux par un effet de soubassement et une corniche sous chéneau. Larges baies en anse de panier, hautes et étroites baies en plein-cintre dont une régnant sur 2 étages, large porte cochère, 3 fenêtres mansardées. Eléments saillants : 2 balcons en fer forgé. Détails et modénatures : bossage continu en table avec ébrasement extérieur concave, visage de femme festonné, consoles à feuilles d'acanthe, cartouches feuillagés, modillons, allèges avec coquilles, oiseaux sculptés sous consoles, vitraux... Polychromie de la façade par l'applique de 2 variantes d'une même couleur sur l'enduit.	Elément associant certains concepts du style rocaille sous Louis XV aux lignes Art Nouveau.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A103 Désignation : Maison de ville Adresse : 88, Rue Brûle Maison	Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite et une large travée de séjour prolongée en toiture par un fronton. Haute et étroite baie droite, porte en plein-cintre surmontée d'un oculus, large baie droite divisée par 2 trumeaux et un croisillon, et une en anse de-panier. Petite porte de garage dans le soubassement, fenêtre surmontée d'un fronton demi-circulaire. Eléments saillants : balcon et balconnet en pierre et fer forgé. Détails et modénatures : oculus festonné et feuillagé, pilastres à mascarons et chapitaux composites, cartouche feuillagé, fronton orné d'une monumentale coquille, panneaux de céramique, frise d'arceaux, amortissements... Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique et de pierre, réhaussée par de la céramique.	Elément représentatif des maisons bourgeoises de l'époque éclectique.
Numéro : A104 Désignation : Maison de maître Adresse : 90, Rue Brûle Maison	Magnifique petit château urbain, orné de nombreux motifs décoratifs intéressants. Maison de maître composée de 4 travées de trame répétitives, l'une d'elles incluant la porte cochère et 2 autres légèrement en ressaut sur la partie centrale de la façade. Division des niveaux par des bandeaux et une corniche. Hautes et étroites baies droites, large porte cochère en plein-cintre, fenêtres mansardées à pinacles, petit velux. Elément saillant : balcon en pierre et fer forgé. Détails et modénatures : salamandres aux écoinçons, culs-de-lampes figurés, écussons en marbre festonnés, mascarons, colonnes engagées torsadées, coquille, acrotère, pots-à-feux engagés, oves, fers d'ancrage, consoles, frise d'arceaux, bas-relief... Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique et de pierre.	Elément associant habilement le style néo-renaissance au néo-gothique. Maison a voir pour la richesse des sculptures et de la décoration.
Numéro : A106 Désignation : Immeuble d'appartements Adresse : 27, Rue Edouard Delesalle	Façade à 2 travées d'inégales largeurs reposant sur un RdC traité différement de par la présence de la porte d'entrée et du garage. Différenciation horizontale RdC/étages par un effet de socle, un bandeau et une corniche. Hautes baies plus ou moins larges, droites ou en anse de panier, divisées par 2 colonnes-trumeaux sur la plus large des travées. Eléments saillants : seuils arrondis des barres d'appuis en légère saillie. Détails et modénatures : consoles sous les seuils, colonnes-trumeaux moulurées, jeux de briques composant le corps des pilastres colossaux, chapiteaux ornés de fleurs sculptées, enduit béton découpant le corps des pilastres. Polychromie discréte de la façade par l'alternance des briques avec l'enduit béton.	Elément intéressant pour le jeu de l'enduit avec la brique. Certaines parties du béton armé s'effritent, laissant apparaître les armatures.
Numéro : A107 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : Rue Faidherbe	Immeuble de type Haussmannien, flanqué d'une travée d'angle monumentale, marquant l'entrée de la rue Faidherbe. Façade percée d'une multitude de travées étroites de trame répétitive s'articulant autour d'une large travée d'angle coiffée d'une coupole. Les étages reposent sur un RdC et un entresol où se trouvent de nombreux commerces. Hautes et étroites baies droites, larges baies droites et cintrées sur la travée d'angle. Série de fenêtres sur le brisis, 3 fenêtres intégrées dans la structure de pierre dont 1 flanquée d'un fronton-pignon démeusurée. Eléments saillants : balconnets en pierre sur l'ensemble du 1° étage, et en fer forgé sur les autres niveaux. Détails et modénatures : clefs d'arc, pilastres colossaux encadrant la travée d'angle sur lesquels reposent des consoles jumelées portant la corniche à modillons, fenêtre sommée d'un fronton-pignon demi-circulaire.	Gabarit Haussmannien pour cet immeuble d'angle marquant l'une des extrémitées de la rue Faidherbe, comme le Carlton qui lui fait le pendant (cf. fiche 584). Comme la majorité des immeubles de la rue Faidherbe, les étages sont occupés par des bureaux. A noter la présence unique à Lille d'un passage piéton débouchant sur la rue Anatole France à la manière des passages parisien.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A108 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 32, Rue Faidherbe/Ponts de Comines	Haute et étroite façade dégradée possédant de superbe éléments décoratifs comme les visages de femmes sous les consoles. Façade composée de 3 travées étroites de trame répétitive reposant sur un entresol et un RdC commercial entièrement modifié. Division des étages par des balcons filants. Hautes et étroites baies cintrées ou à linteaux droits, entresol percée d'une série de fenêtres à double vantaux. 3 fenêtres cintrées sur le brisis situées dans l'axe des travées. Eléments saillants : 2 balcons en fer forgé régnant sur l'ensemble de la façade et 3 balcons devant chaque baie du 3° étage. Détails et modénatures : consoles ornées de visages de femmes, cartouches en impostes, détails des ferronneries d'art, consoles pendantes sous le chéneau, petit toit cintrée sur le brisis.	Immeuble associant la hauteur des immeubles Haussmannien à des éléments Art Nouveau. L'innocupation de l'immeuble à entrainé en plus de l'érosion naturelle une détérioration de l'enduit et des éléments de modénatures.
Numéro : A109 Désignation : Immeuble à appartements Adresse : Rue Faidherbe/Ponts de Comines	Immeuble d'angle à l'imposante stature accentuée par une travée d'angle monumentalisée par une coupole chantournée. Façade percée de 10 travées larges et étroites s'articulant autour de la travée d'entrée d'angle. L'ensemble repose sur un RdC commercial et un entresol donnant l'illusion d'arcades en plein-cintres. Hautes et étroites baies droites ou cintrées, entresol percé de baies en plein-cintre. 11 fenêtres sur le brisis, certaines larges, d'autres étroites parfois surmontées d'un fronton-pignon mais toutes situées dans l'axe des travées. Eléments saillants : 6 balcons en fer forgé sur le 1° étage. Détails et modénatures : mascarons sur clefs d'arc, festons, cornes d'abondances, cul-de-lampe sous balcons, cartouches d'où pendent des grappes de fruits, volutes, consoles. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique et de pierre.	Immeuble copiant les grandes caractéristiques de l'architecture civile lilloise du XVIIe siécle sur un gabarit de type Haussmannien. Immeuble construit pour et appartenant à la Mutuelle Générale Française Vie.
Numéro : A110 Désignation : Maison de ville Adresse : 13 bis, Rue de Fleurus	L'intérêt de cette façade provient de son élévation originale où le RdC et l'étage supérieur sont séparés par un entresol percé d'oculi. Façade composée de 3 travées étroites et identiques avec pour unique différence le ressaut de la travée centrale. Hautes et étroites baies en plein-cintre, oculi et baies cintrées. Détails et modénatures : larmiers, jeux de brique, compartimentage, travée en ressaut.	Façade originale peut répandue dans la ville. Cette façade n'est qu'une partie d'un bâtiment en L qui appartient au collège privé Saint-Michel.
Numéro : A111 Désignation : Ancienne brasserie Jean et Carlton - Hôtel Carlton Adresse : 2/4, Rue Faidherbe - 1/3/5 rue Paris	Immeuble de type Haussmannien richement décoré, formant un angle arrondie sur lequel repose une coupole monumentale en cuivre. Façade symétrique, percée de nombreuses travées larges de trame répétitive s'articulant autour de la travée d'angle flanquée d'une tour-lanterne à dôme. L'ensemble repose sur un RdC et un entresol servant de socle. Grandes arcades en plein-cintre sur le RdC, larges baies droites et en anse de panier. Fenêtres à fronton sur le brisis, en anse de panier sur le tambour, oeil-de-boeuf. Eléments saillants : balcons en pierre sur l'ensemble du 1° étage, en fer forgé devant chaque fenêtre des autres niveaux. Détails et modénatures : guirlandes pendantes accrochées aux cartouches, consoles festonnées, frontons triangulaires, bossage continu en table sur le RdC, volutes, dôme nervuré, acrotères, marquise.	Gabarit Haussmannien pour cet immeuble d'angle marquant l'extrémité de la rue Faidherbe et de la rue de Paris, tout comme l'immeuble de l'autre côté de la rue (cf. fiche 578). Cet immeuble a été réalisée par les entrepreneurs P. Rouzet et A. Mouret. La nouvelle enseigne en place sur le RdC et l'entresol a remplacé La Brasserie Jean qui fut longtemps l'un des rendez-vous chic de la ville. Le traitement de l'angle est très intéressant puisqu'il permet de mettre en évidence 2 artères importantes de Lille.

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A112 Désignation : Maison de ville Adresse : 6, Rue des Fossés	Façade composée de 3 travées étroites de trame répétitive. L'étage repose sur un RdC en grès servant de socle. Hautes et étroites baies cintrées sur le RdC, en plein-cintre sur l'étage. 1 lucarne située dans l'axe de la travée d'entrée. Elément saillant : balconnet en fer forgé siégeant devant la baie centrale. Détails et modénatures : clefs d'arc millésimé, à profil humain ou à feuilles d'acanthe, importante corniche, détails de la rambarde, pilastres dorique, compartimentage en relief. Légère polychromie créée par l'emploi d'un RdC en grèsserie et un étage en enduit blanc.	Petite maison représentative de l'architecture civile lilloise au XVIIIe siècle.
Numéro : A113 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 13, Rue Gantois	Façade composée de 3 travées inégales au RdC et de 2 travées identiques aux les étages. Délimitation des niveaux par un bandeau et une corniche, tout deux en brique. Hautes et étroites baies cintrées, large porte cochère. Détails et modénatures : motifs géométriques dessinés par un jeu de briques, léger encorbellement de briques en corniche. Polychromie de la façade par l'emploi de briques rouges et jaunes.	Elément représentatif de la période éclectique. Les figures dessinées sur la façade à l'aide de la brique sont les éléments majeurs de cette construction dépouillée.
Numéro : A114 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 15, Rue Gantois	Façade composée de 4 travées inégales articulées symétriquement autour d'une large partie maçonnée. Les ouvertures en RdC sont en décalage avec le reste de l'élévation. Les étages reposent sur un RdC servant de socle. Hautes baies cintrées, larges et étroites, large porte de garage et étroite porte d'entrée cintrée. Détails et modénatures : petites mosaïques de fleurs, jeux de briques polychrome dessinant des figures géométriques tombantes, larmiers en céramique, consoles en bois sous chéneau, emblème maçonnique en céramique. Polychromie de la façade par l'emploi de brique de couleurs et de la céramique.	Elément représentatif de la période éclectique. Les figures dessinées sur la façade à l'aide de la brique sont les éléments majeurs de cette construction dépouillée. Un ravalement de façade mettrait beaucoup plus en valeur cet immeuble.
Numéro : A121 Désignation : Immeuble d'appartements Adresse : 7, Rue de l'Hôpital Militaire	La caractéristique majeur de cet immeuble est son étroitesse accentuée par le haut fronton-pignon. Façade composée de 2 travées larges hétérogènes. L'une d'entre elles est prolongée en toiture par un fronton-pignon aigu encadré par 2 pilastres colossaux. Larges baies cintrées, à angles ou linteaux brisés divisivés par un trumeau-pilastre sur la travée noble. Large fenêtre sur le brisis surmontée d'un petit toit-auvent. Eléments saillants : pilastres en léger débord sur la rue. Détails et modénatures : pilastres colossaux à culots stylisés et au corps de briques arrondies, amortissements encadrant le pignon pointu, larmier. Polychromie de la façade par l'emploi de la brique orangée associée à un enduit peint.	Immeuble associant les grandes lignes du style Art Déco au mouvement néo-régionaliste. Cette immeuble effectue un retournement en coeur d'ilôt pour déboucher Place de Béthune et offrir au passant une façade similaire à celle sur la photo.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A122 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 55, Rue d'Inkermann	Grand immeuble d'angle percé sur les 2 faces de multiples ouvertures encardrées par des colonnes engagées et des pilastres colossaux. Façade composée de 12 travées étroites, de trame répétitive répartie équitablement sur les 2 faces de l'immeuble. L'ensemble repose sur un RdC commercial. Division des niveaux par des bandeaux et un entablement sous chéneau. Hautes et étroites baies cintrées sur le 1er et 2eme étage, surbaissées sur le 3eme, larges baies vitrées sur le RdC. 12 fenêtres cintrées sur le brisis situées dans l'axe des travées. Détails et modénatures : enduit bossé sur le 1er étage servant de socle aux pilastres bossés et aux colonnes engagées d'ordre colossal, cartouches feuillagés, cabochons de fleurs, bandeau de denticules.	Immeuble d'angle d'inspiration classique. Disparition du balcon filant du 1° étage. Un traitement de façade mettrait en valeur ce grand immeuble d'angle.
Numéro : A123 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 15, Place Jacquard	Façade à 3 travées étroites : 2 travées identiques à enduit plat et une travée étroite en ressaut, travaillée en bossage. Différenciation horizontale par des bandeaux et une corniche. L'ensemble repose sur un RdC commercial à devanture en bois. Hautes baies cintrées, plus ou moins étroites. Velux en toiture. Détails et modénatures : chambranles à crossette interrompus par une agrafe d'arc, figures géométriques générées par l'enduit et les moulures, boiseries de la devanture aux lignes art nouveau. Polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit frotassé vert et de moulures ocres ainsi que par la présence de la devanture commerciale aux couleurs vives.	Elément intéressant pour le traitement sobre de la façade et la volonté d'accentuer l'étroitesse des lignes. La devanture commerciale Art Nouveau est elle aussi un élément intéressant. L'état sanitaire général du bâtiment est bon, excepté pour la corniche qui nécessiterait une restauration rapide.
Numéro : A124 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 2, Boulevard Jean Baptiste Lebas	Monumental immeuble de rapport accentué par une toiture démesurée au vocabulaire décoratif riche et varié. Façade à 5 travées dissymétriques, réparties sur 2 façades. Différenciation horizontale accentuée par un effet de soubassement et une corniche. Diversité dans les ouvertures : larges ou étroites baies droites, en plein-cintre, en anse de panier ou encore jumelées, hautes ou petites. Oculi, 6 lucarnes à toit débordant et 6 fenêtres mansardées à fronton pignon. Eléments saillants : 1 bow-window en bois, 1 balcon ajouré en pierre, 1 balconnet ajouré en bois et fer forgé. Détails et modénatures : riches bas-reliefs aux motifs floraux ou représentant des monstres chimériques, consoles richement décorées, dais gothique sur angle, cordon-larmier, modillons, vitraux aux emblèmes maçonniques, bandeaux superposés... Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte associant pierres, briques et céramiques brisées le tout réhaussé par un important soubassement en pierre bleue.	Elément remarquable, représentatif de l'exubérance architecturale de la période éclectique. Immeuble associant habilement les styles : néo-renaissance, néo-gothique et art nouveau. L'ensemble a été récemment restauré. L'un des rares exemples à Lille possédant une telle richesse ornementale. L'un des oculi situé sur la plus large des façades a été obturé.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A125 Désignation : Maison de ville Adresse : 18, Boulevard Jean Baptiste Lebas	Façade composée de 3 travées étroites, à savoir 2 travées identiques situées sur la partie séjour et 1 travée d'entrée très étroite. Hautes et étroites baies cintrées ou à linteaux sur coussinets, petites fenêtres étroites. 3 fenêtres à pignon et fermes débordantes dont 1 de taille réduite. Elément saillant : 1 balcon en fer forgé régnant devant les 2 fenêtres du 1° étage. Détails et modénatures : frise de cabochons, consoles monumentales en pierre sous le balcon et en bois sous le chéneau, arc en mitre, détails des boiseries chantournées, coussinets sous linteaux. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique et de pierre associé à un enduit blanc et à de la céramique.	Intéressante maison représentant parfaitement l'esprit architecturale de la période dite éclectique.
Numéro : A126 Désignation : Maison de ville Adresse : 20, Boulevard Jean Baptiste Lebas	Haute et étroite demeure bourgeoise aux riches sculptures et décorations. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite, 1 travée large de séjour prolongée en toiture par une lucarne à fronton pignon à redents. Typologie de baies variée : large baie du séjour à arc déprimé, hautes et étroites baies cintrées, étroites baies rectangulaires dont 3 situées dans le soubassement, petite fenêtre en plein cintre. 1 lucarne en pavillon. Eléments saillants : 1 bow-window en bois surmonté d'un balcon d'où partent les support en bois de l'abat-jour de la lucarne. Détails et modénatures : atlantes, aisseliers, consoles, fronton triangulaire surmonté d'un acrotère engagé, grille en fer forgé aux lignes Art Nouveau, pignon à pas-de-moineau encadré d'amortissements sphériques et couronné par un acrotère, cartouche. Polychromie de la façade par l'emploi de matériaux différents, réhaussée par le blanc du bow-window.	Elément remarquable, représentatif des demeures bourgeoises de l'époque industrielle. Travail remarquable des atlantes ainsi que du réseau de boiseries servant de support à l'abat jour. Un ravalement de façade mettrait en valeur cet élement du patrimoine éclectique.
Numéro : A127 Désignation : Maison de ville Adresse : 22, Boulevard Jean Baptiste Lebas	Hautes façades à 2 travées dyssimétriques : 1 travée d'entrée étroite et une travée du séjour large. Seul le traitement du soubassement marque la différenciation horizontale de la façade. Larges baies à arcs cintrés ou déprimés. 3 baies à arcs outrepassés divisées par 2 trumeaux cariatides, 1 oculus, 3 petites baies dans le soubassement. 2 fenêtres mansardées : 1 large et 1étroite. Elément saillant : petit bow-window en bois sur 2 niveaux. Détails et modénatures : mascaron entouré de guirlandes, cariatides gainées, agrafes d'arc dont une portant des initiales gravées, bossage alterné, larmier, encadrement sur 2 niveaux des baies se terminant en arc déprimé. Polychromie légère de la façade par l'emploi de mosaïques et de pierres de couleurs différentes.	Elément remarquable, représentatif des demeures bourgeoises de l'epoque industrielle : la richesse du vocabulaire ornemental était le moyen de distinction sociale. Un restaurant s'est installé dans les 2 premiers niveaux de la maison.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A128 Désignation : Maison de ville Adresse : 54/56, Boulevard Jean Baptiste Lebas	Traitement astucieux de 2 maisons individuelles intégrées à une travée commune afin de simuler une seule et unique façade. Large façade symétrique s'articulant autour d'une large travée centrale, traitée en ressaut et prolongée par un fronton-pignon. Différenciation horizontale par un effet de soubassement et un double bandeau. Hautes et étroites baies, cintrées ou droites. 2 petites baies cintrées encadrent le bow-window. Eléments saillants : bow window en bois surmonté d'un balcon en bois et fer forgé. Détails et modénatures : cabochons, fers d'ancrage aux motifs floraux, amortissements et acrotère, consoles, arcs de décharge, panneaux en céramique. Polychromie de la façade par l'emploi de différents matériaux de construction et de décoration.	Elément remarquable donnant l'illusion d'une seule et unique maison de maître. Le recul de la toiture génère une terrasse de chaque côté de la travée centrale. L'une des terrasses a été recouverte par des plaques ondulées en plastique, déséquilibrant partiellement la symétrie de l'édifice et altérant l'esthétique de la façade. Un ravalement de façade mettrait en valeur cet élément du patrimoine éclectique.
Numéro : A129 Désignation : Maison de ville Adresse : 10, Boulevard Jean Baptiste Lebas	Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite, 1 travée de séjour large prolongée en toiture par un monumental fronton pignon. Différenciation du RdC et du 1° étage par un bandeau. Plusieurs types de baies composent la façade : large baie cintrée, petite baie rectangulaire, étroites baies en plein-cintre, seules ou jumelées, haute et étroite baie droite. 1 lucarne à toit en pavillon. Elément saillant : 1 bow window en bois. Détails et modénatures : cartouche entouré de feuillage, pointes de diamant à assises régulières, larmiers, agrafe d'arc, mosaïque aux écoinçons de la baie de séjour, fronton pignon découpé et richement décoré, volutes, consoles, festons en céramique. Polychromie de la façade par l'emploi de différents matériaux de construction et de décoration.	Elément remarquable tant par la qualité de la décoration que par la présence de son écrasant et démesuré fronton pignon. Un traitement de façade permettrait une valorisation de ce patrimoine éclectique.
Numéro : A130 Désignation : Maison de maître Adresse : 32, Boulevard Jean Baptiste Lebas	Façade à 3 travées symétriques : 2 travées larges prolongées en toiture par une lucarne à fronton-pignon et s'articulant autour d'une travée d'entrée étroite. Effet de soubassement et bandeaux soulignent discrétement l'horizontalité de la demeure. Hautes baies cintrées, larges, étroites ou jumelées. 1 petite baie en plein cintre. 3 fenêtres mansardées : 1 à toit débordant retroussé, 2 à fronton-pignon. Eléments saillants : 2 balcons, 2 balconnets. Détails et modénatures : tête de lion encadrée par des festons, consoles, agrafes d'arc dont une surmontée d'une sphère engagée, cordon-larmier. Polychromie de la façade par l'emploi de la céramique et de briques de couleurs différentes.	Elément remarquable, associant le néo-régionalisme au courant éclectique.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A131 Désignation : Maison de maître Adresse : 44, Rue Jean Sans Peur	Maison de maître répondant aux canons de l'architecture classique Louis XVI, avec un premier étage noble, plus haut que les autres et reposant sur un RdC servant de socle. Façade composée de 5 travées : 4 étroites à trame répétitive et une 5e, plus noble, encadrée par des pilastres colossaux et flanquée d'un balcon surplombant la porte cochère. Division horizontale marquée par un effet de socle et un chéneau débordant. Hautes et étroites baies droites sur les 2 premiers niveaux et cintrées sur le faux étage-attique. Grande belle-voisine en toiture. Elément saillant : balcon en pierre sur la travée noble. Détails et modénatures : série de frontons circulaires, dont 1 entrecoupé d'un médaillon festonné, surmontant les baies du 1°étage, cartouche feuillagé et millésimé, pilastres colossaux, consoles à glyphes, larmier interrompu par un cartouche... Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique et de pierre.	Elément remarquable, et pourtant discret du style classique d'influence Louis XVI. La belle-voisine est l'unique touche contemporaine sur cette belle façade. Un ravalement de façade mettrait beaucoup plus en valeur cet élément du patrimoine architecturale de Lille.
Numéro : A132 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 3, Rue Jean Sans Peur	Imposant immeuble s'inscrivant dans un rang d'inspiration néo-flamande ou, comme ici, néo-classique de style franco-lillois, tout en utilisant des matériaux et des éléments (le bow-window) contemporains. Façade symétrique composée de 4 travées larges : 2 travées identiques au centre de l'immeuble encadrées par 2 travées identiques légèrement bombées et prolongées en toiture par une fenêtre à fronton pignon. L'ensemble repose sur un RdC servant de socle. Hautes baies cintrées divisées par 1, voire 2 meneaux et 1 croisillon, grande arcade en plein-cintre sur le RdC. Larges baies semblables à une belle voisine et 2 fenêtres à fronton-pignon sur le brisis. Eléments saillants : 2 travées latérales légèrement bombées et surmontées d'un balcon plein en pierre. Détails et modénatures : volutes, pilastes colossaux montant sur 3 niveaux, guirlandes, cartouches festonnés, bossage vermiculé, consoles, frontons segmentaires, balustrades engagées, médaillons sertis de rinceaux... Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique et de pierre, associé à un enduit peint en blanc.	Elément intéressant du patrimoine, mélangeant les techniques contemporaines aux canons de l'architecture civile lilloise du XVIIe siécle et du XVIIIe siécle. L'architecte puise son inspiration dans des références telles que le rang du beauregard, les maisons d'Anselme Parmentier rue Esquermoise ou encore le pavillon Saint-Sauveur.
Numéro : A133 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 13/15/17, Rue Jean Sans Peur/Gombert	Le foisonnement ornemental d'inspiration végétal, associé aux encorbellements particulièrement soignés, font de cet immeuble un fleuron d'architecture éclectique. Façade alternant les travées larges de trame répétitive avec les travées étroites et celles en encorbellement. L'ensemble repose sur un RdC commercial entièrement plaqué de marbre gris. Hautes baies en anse-de-panier, rectangulaires sur le RdC, hautes et étroites baies en plein-cintres, seules ou triplées sur les saillies. Fenêtres cintrées sur le brisis, prolongement des travées maçonnées en toiture. Eléments saillants : 2 travées maçonnées en encorbellement, 2 autres légèrement bombées, 1 balcon en pierre régnant devant 4 baies, balconnets en fer forgé devant chaque baie. Détails et modénatures : agrafes d'arc festonnées, consoles, feuillage, couronnes de fleurs et entrelacement de roses forment une composition florale en bas-relief régnant sur l'ensemble de la façade, détails des ferroneries d'art. Légère touche polychrome pour cet immeuble en enduit blanc reposant sur un RdC entièrement plaqué de marbre gris.	Le travail de l'ornementation floral et des encorbellement font de cet immeuble de standing un élément remarquable de l'architecture éclectique d'influence Art Nouveau. Immeuble réalisé par les entrepreneurs Grandels.

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A134 Désignation : Maison de maître Adresse : Place Jeanne d'Arc	Grande maison d'angle aux allures de petit château. Façade dissymétrique s'articulant autour d'une large travée d'angle. Différenciation des niveaux par un bandeau et un chéneau débordant. Hautes et étroites baies cintrées au RdC, droites à l'étage. Fenêtres mansardées à pinacles. Elément saillant : balcon en fer forgé et bois sur la travée d'angle. Détails et modénatures : mascarons, échauguettes, modillons, consoles, bandeau polychrome, pointes de diamant, jeux de briques, carreaux de céramique, larmiers. La polychromie dûes aux matériaux employés est très atténuée en raison de l'état sanitaire de la façade.	Elément remarquable représentatif de l'exubérance architecturale à l'époque éclectique. Cet élément du patrimoine mériterait une attention particulière afin de le mettre en valeur (rapport à sa position spécifique). Les maisons mitoyennes reprennent les mêmes éléments (percements, travées, ornementation, matériaux).
Numéro : A135 Désignation : Immeuble d'appartements Adresse : 179, Boulevard de la Liberté	Immeuble d'angle, aux travées nobles accentuées par des pilastres colossaux en encorbellement et possédant une rotonde sur l'angle percée d'oculus. Large et haute façade. Travées en alternance s'articulant autour d'un traitement d'angle monumental couronné par une rotonde sans coupole. Différenciation horizontale des niveaux par des bandeaux. Larges et étroites baies hautes, droites ou cintrées. Percement de la rotonde par des oculi. Fenêtres mansardées dans les combles. Eléments saillants : encorbellement des pilastres, loggias. Détails et modénatures : colonnettes, larmiers, sgraffites, balustrades, pilastres colossaux, corbeaux, agrafes d'arc. Soubassement et étages peint en blanc, couronnement réalisé en appareil mixte.	Elément remarquable, mélangeant habilement le style parisien au style Art Déco.
Numéro : A136 Désignation : Immeuble Adresse : 195, Boulevard de la Liberté	Le rythme vertical des travées est accentué par un encadrement de pilastres colossaux en brique. Façade à 3 travées symétriques et égales : 2 travées larges s'articulant autour de la travée d'entrée. Différenciation horizontale par un balcon régnant sur toute la façade et une corniche. Hautes baies larges et droites sur l'ensemble des travées latérales, divisées par un trumeau sur la travée centrale. 3 fenêtres mansardées à fronton pignon. Porche en anse de panier. Elément saillant : balcon en pierre. Détails et modénatures : panneaux de céramique sous allèges, colonnes reposant sur des consoles et surmontées de pots-à-feux, fronton circulaire interrompu par un cartouche. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte discret et de panneaux de céramique.	Immeuble associant le style néo-classique avec les éléments de décoration Art Nouveau.
Numéro : A137 Désignation : Maison de ville Adresse : 199, Boulevard de la Liberté	Petite maison étroite dont le haut brisis vertical permet d'atténuer l'écrasement créé par les constructions mitoyennes. Façade à 1 travée centrale et prolongée en toiture par un large fronton pignon. La fenêtre du séjour est décalée afin d'intégrer la porte d'entrée. Les baies sont divisées par un ou deux trumeaux. Une baie en demi-cercle se trouve au faîte du fronton. Eléments saillants : bow-window en bois surmonté d'un balcon en fer forgé. Détails et modénatures : cabochons, lignes enduites et peintes découpant le fronton pignon, étagement d'amortissements, acrotère démesurée, bardage du brisis en zinc. Polychromie de la façade par l'applique d'une peinture sur l'enduit simulant un appareil mixte.	Elément remarquable, mélangeant astucieusement les lignes de l'Art Nouveau au néo-flamand. Travail habile et intéressant de l'architecte afin d'intégrer cette petite maison dans un boulevard où les contructions sont à une autre échelle.

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A138 Désignation : Hôtel Nicodème Adresse : 138/140, Boulevard de la Liberté	Deux façades identiques composent cet ensemble où seul le second étage vient rompre le classicisme de la façade. Chaque façade se compose de 3 travées : inégales au RdC, à trame répétitive aux étages et dont les 2 travées latérales se prolongent en toiture par des lucarnes à fronton cintrés. Différenciation RdC/Etages par un bandeau filant. Hautes baies étroites, droites ou en plein-cintre, 1 large porte d'entrée et une baie en anse de panier, 2 fenêtres mansardées cintrées et 1 oeil-de-boeuf. Elément saillant : 1 bow-window en pierre par façade. Détails et modénatures : panneaux de céramique sous chéneau, modillons, colonnes ioniques engagées, rambardes pleines ornées de glyphes, cartouche au centre des frontons circulaires, modénatures du bow-window.	Elément remarquable, associant habilement et discrétement le style classique aux lignes Art Nouveau. La façade a été récemment nettoyée.
Numéro : A139 Désignation : Maison de ville Adresse : 219 bis, Boulevard de la Liberté	Façade étroite aux lignes verticales prononcées. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite, 1 travée de séjour large, en ressaut, prolongée en toiture par une lucarne à fronton pignon. Plusieurs types de baies composent la maison : large baie cintrée du séjour, étroite porte d'entrée surmontée d'un oculus ovale, petite fenêtre rectangulaire, large baie divisée par 2 trumeaux. 2 fenêtres mansardées dont une divisée par 2 trumeaux. Elément saillant : balcon en pierre et fer forgé. Détails et modénatures : console moulurée, agrafe d'arc figurée, pilastres ornés de panneaux en céramique, trumeaux-colonnes, acrotère, volutes ou ailerons, modillons sous chéneau. Polychromie de la maison accentuée par la présence de nombreux panneaux de céramique aux couleurs vives.	Elément remarquable, représentatif de la période éclectique notamment par l'emploi intensif de la céramique comme élément de décor.
Numéro : A140 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 150/152, Boulevard de la Liberté/Lebas	Grand immeuble d'angle à la trame verticale répétée, accentuées par la présence de pilastres colossaux. L'immeuble forme un U, libérant une cour centrale fermée par un haut mur. Façade percée de 7 travées de largeurs inégales. La corniche-attique est le seul élément marquant clairement l'horizontalité du bâtiment. Hautes baies cintrées, aux proportions variables : larges, intermédiaires et étroites. Elément saillant : 1 balcon en fer forgé. Détails et modénatures : pilastres colossaux sur les angles au corps bossés, cabochons taillés en pointe de diamant et dessinant une pyramide en allège, frise de fleurs en bas-relief, cannelures sous allèges, godron.	Elément représentatif du style Art Décoratif.
Numéro : A142 Désignation : Immeuble d'appartements Adresse : 203, Boulevard de la Liberté/Watteau	Grande façade plane et sobre, pour cette construction imitant certains immeubles parisiens. Façade composée de 8 travées dissymétriques : 5 travées étroites et 3 travées larges dont une en rotonde saillante. Différenciation horizontale du RdC/étages et du niveau de combles par un bandeau et une corniche. Hautes baies, larges ou étroites, en plein-cintre ou droites, certaines jumelées d'autres divisées en 3. 9 fenêtres mansardées dont 5 à frontons circulaires. Eléments saillants : rotonde en pierre surmontée d'un balcon, larges balcons en pierre et fer forgé, balconnets en pierre ou fer forgé. Détails et modénatures : bandeaux de fleurs, consoles entourées de feuillage, fronton circulaire à tympan feuillagé.	Elément remarquable, d'influence Parisienne dans la forme, l'élévation et les matériaux. Traitement d'angle intéressant : pan coupé au RdC et arrondi aux étages.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A143 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 1 ter, Boulevard Louis XIV/Rue Molière	Grand immeuble d'angle aux motifs décoratifs abondants. La lecture de ceux-ci est horirizontale sur le RdC et verticale sur les étages. Façade composée de 7 travées de trame répétitive : 5 travées étroites dont 2 sur l'angle, et 2 travées larges de part et d'autres de l'ensemble. Division des niveaux par un RdC servant de socle et un étage attique. Hautes et étroites baies droites ou cintrées, plus larges sur les travées latérales. Eléments saillants : 1 balcon et 2 balconnets en fer forgé sur la travée d'entrée latérale. Détails et modénatures : consoles à glyphes et gouttes d'eau ornées de festons, cabochons sphériques, lambrequins, imposte en bas-relief représentant des vasques de fleurs festonnées, dessin de stuc... L'enduit blanc appliqué sur cette grande façade de brique rouge créé la polychromie.	Mélange de classicisme aux formes conventionnelles de l'éclectisme.
Numéro : A144 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 99/101, Rue du Molinel	Grand immeuble à la verticalité accentuée par 2 travées colossales,le tout couronné par un étage attique. Façade à 4 travées larges, symétriques l'une de l'autre. Différenciation horizontale marquée par une corniche débordante et un étage attique. Hautes baies larges et droites, divisées par 2 trumeaux ou jumelées sur l'étage attique. Eléments saillants : 2 travées latérales en encorbellement. Détails et modénatures : sgraffites, grecques, corbeaux monumentaux, corniche découpée. Polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit blanc sur la brique rouge et d'un soubassement en marbre gris.	Elément remarquable, représentatif de la période Art Déco. Le RdC et le premier étage ont été réalisés par le marbrier Charles Meneboode. Une plaque commémorative aux fusillés de 1914 est apposée sur la façade.
Numéro : A145 Désignation : Immeuble à appartements Adresse : 104, Rue du Molinel	Imposant immeuble aux lignes verticales et horizontales marquées, et dénué de toute décoration. Façade composée de 2 travées larges dont la partie centrale est en saillie. Division des niveaux par des bandeaux enduits. Très larges baies écrasées partant des extrémités de l'immeuble et se prolongeant sur la travée en encorbellement. Large porte de garage. Elément saillant : partie centrale de l'immeuble en encorbellement, sommée d'un balcon. Détails et modénatures : bandeau enduit, corniche et tablier moulurés. Polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit béton peint associé à la brique.	Elément remarquable, représentatif du Mouvenement Moderne des années 1930. A noter l'emploi de fenêtres guillotine très employées durant cette période. Emile Desmet a signé de nombreuses constructions de qualité dans le centre, en association avec l'architecte Doutrelong. (cf. fiche 170).
Numéro : A146 Désignation : Immeuble d'appartements Adresse : 117/119, Rue du Molinel	Façade à 2 travées larges saillantes prolongées en toiture par des frontons-pignons, encadrant 2 travées étroites et identiques. La travée de circulation est rejetée sur la partie latérale gauche. L'ensemble repose sur un RdC commerciale. Hautes baies larges et droites sur les travées saillantes, baies rectangulaires, petites baies étroites sur la travée de circulation. 4 fenêtres sur le brisis : 2 en plein-cintre à fronton-pignon et 2 situées dans l'axe des travées étroites. Eléments saillants : 2 travées saillantes sommées chacunes d'un balcon en fer forgé. Détails et modénatures : petits cartouches stylisés, bandeaux enduits filant sur la façade à chaque niveau. Polychromie de la façade par l'association de la brique orangée à un enduit béton peint.	Immeuble reprenant les grandes lignes de la période dite Art Déco.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A147 Désignation : Ancien Hôtel particulier Adresse : 122/124, Rue du Molinel	Façade composée de 4 travées étroites identiques dont 2 latérales en légère saillie. L'ensemble repose sur un RdC commerciale entièrement modifié. Hautes et étroites baies cintrées. 2 lucarnes bombées et une série de velux placés ça et là. Elément saillant : 1 balcon ajouré en pierre au 1er étage de la travée latérale droite. Détails et modénatures : chambranles à crossette, cartouches feuillagés en imposte, bandeaux moulurés, rambarde en pierre.	Cette ancien hôtel particulier, de style néo-classique a été entièrement modifié et partiellement ravagé par un incendie. La parcelle a été divisé en 2 édifices distincts que l'on peut deviner grâce à la couleur de l'enduit appliqué en façade.
Numéro : A148 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 127, Rue du Molinel	Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée étroite et 1 travée large en encorbellement montante sur 4 niveaux et prolongée latéralement sur l'autre travée créant ainsi un balcon. Etroites baies droites ou à lignes brisées, larges baies droites flanquées de 2 petites baies sur les pans latéraux. Elément saillant : bow-window, montant sur 4 niveaux, surmonté d'un balcon se prolongeant sur la travée latérale au niveau de l'étage attique et du 2e étage. Détails et modénatures : jeu de briques, mosaïques sous allèges, sgraffites, rambarde et sgraffite Art Déco. Polychromie de la façade par l'emploi de matériaux divers comme la brique rouge, jaune et de l'enduit blanc.	Elément remarquable, représentatif du style Art Déco.
Numéro : A149 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 131/133, Rue du Molinel	Immeuble pour commerce et habitations flanquée d'une travée centrale monumentalisée par des pilastres portant un fronton au centre duquel s'inscrit un riche bas-relief feuillagé. Façade percée de 6 travées étroites de trame répétitive dont 2 flanquées en partie centrale de pilastres colossaux, et de 2 travées larges légèrement bombées rejettées sur les extrémités. L'ensemble repose sur un RdC pour commerces. Hautes et étroites baies droites et en plein-cintre, larges baies droites divisées par 2 trumeaux. 3 fenêtres à fronton courbe situées dans le prolongement des travées majeures et 4 fenêtres sur le brisis prolongeant les travées mineures. Eléments saillants : 2 travées latérales en encorbellement flanquées respectivement de 2 balconnets en fer forgé, 1 balcon et 1 balconnet siégeant sur la travée centrale en fer forgé également. Détails et modénatures : caissons d'allèges feuillagés, consoles à gerbes de fleurs pendantes, pilastres cannelés portant un fronton entrecoupé flanqué en son centre d'un visage de femme entouré de feuillage, guirlande de fleurs...	L'exubérance de la décoration essentiellement florale est ici l'élément omniprésent sur cette façade monumentale. Cet immeuble n'est pas un exemple unique puisque dans la rue Jean Sans peur on peut admirer un bâtiment similaire à celui-ci et dont l'ornementation florale est tout aussi exubérante (cf. fiche 656).
Numéro : A150 Désignation : Immeuble d'appartements Adresse : 156, Rue du Molinel	Immeuble pour commerce et habitations articulant ses 3 façades autour de larges travées d'angle troncquées. Le dernier niveau est en retrait créant ainsi un espace pour des terrasses. Façade composée de nombreuses travées larges et étroites s'alternant avec des travées en encorbellement et une travée de circulation bombée en partie centrale de l'édifice. L'ensemble repose sur un RdC servant de socle. Hautes baies, larges et étroites, petites fenêtres sur la travée de circulation, larges baies vitrées sur le RdC. Eléments saillants : 5 travées en encorbellement. Détails et modénatures : damier, frise de glyphes, cartouche, moulures du béton. Polychromie de la façade par l'emploi de la brique orangée associée au béton.	L'influence de l'Art Déco est ici évidente. Cet immeuble possède une emprise au sol importante puisqu'il part de la rue du Molinel, développe sa plus large façade sur la Place du vieux marché au chevaux pour se terminer Place de Béthune.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A151 Désignation : Immeuble d'appartements Adresse : 17/19, Rue du Molinel	Association habile de la verticalité des travées et des pilastres avec l'horizontalité de l'auvent, du balcon plein et de la rambarde du balcon. Façade à 2 travées étroites et dissymétriques inégales dans l'élévation. Marquage de l'horizontalité par un auvent, un balcon plein et une rambarde. Hautes et étroites baies droites. Détails et modénatures : fleurs stylisées encadrées de petites céramiques dorées, pilastes cannelés, rambarde du balcon naissant dans les chapiteaux des pilastres, jeux de briques, auvent percé de pavés de verre polychromes. Polychromie de la façade par l'emploi de matériaux différents selon l'élévation.	Elément remarquable, représentatif de la période Art Déco.
Numéro : A152 Désignation : Immeuble d'appartements Adresse : 140, Rue du Molinel	La particularité de l'édifice repose sur la présence de ses 3 travées en encorbellement s'articulant sous une dallette carrée. Façade composée de 2 travées larges plus une autre identique située sur le retour d'angle et 1 travée de circulation étroite montant sans interruption jusqu'à la dallette saillante, l'ensemble reposant sur un RdC commercial. Larges baies droites à 3 pans, haute et étroite baie marquant la présence de l'escalier. Eléments saillants : 3 travées flanquées de bow-windows à 3 pans. Détails et modénatures : jeux de briques sur l'angle des allèges des bow-windows, moulures de béton encadrant la travée de circulation. Légère polychromie de la façade par l'emploi de brique marron associée à un enduit béton peint.	L'architecte s'inspire des grandes tendances du Mouvement Moderne qu'il applique habilement à cet immeuble situé sur une parcelle d'angle étroite. On retrouve de nombreux immeubles semblables à celui-ci dans Lille, et notamment dans les rues adjacentes à la rue du Molinel.
Numéro : A153 Désignation : Immeuble d'appartements Adresse : 2/25, Rue du Plat/Molinel	Immeuble massif et austère, aux étages en encorbellement reposant sur des consoles monumentales et un RdC commercial. Façade composée de 8 travées inégales : 5 travées larges et 2 travées étroites s'articulant autour d'un large travée d'angle. Division des niveaux marqués par un effet de socle, et un étage-attique en retrait. Larges baies rectangulaires, doubles portes-fenêtres sur l'angle, petites baies étroites de chaque côté de la travée d'angle. Elément saillant : étages supérieurs en encorbellement. Détails et modénatures : consoles en quart-de-rond, mouluration du béton.	Cet immeuble tente d'établir, par le volume et la rigueur de ses lignes, des liens avec le Mouvement Moderne. Son imposante stature et sa position en angle font de cet immeuble un élément d'accroche visuelle immanquable. On retrouve à l'angle des rues de l'Hôpital Militaire et George Maertens le même type d'immeuble avec une décoration plus élaborée et des lignes plus fluides (cf. fiche 170).
Numéro : A154 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 57, Rue Nationale	Haut et étroit immeuble pour commerce et habitation ayant subi une détérioration irréversible des boiseries qui constituaient l'élément essentiel de la façade. Façade composée de 2 travées inégales : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée de séjour large. Les étages reposent sur un RdC commercial avec entresol. Hautes et étroites baies cintrées situées sur la travée d'entrée, larges baies droites sur la travée du séjour, vitrine commerciale au RdC. Série de tabatières sur le brisis. Eléments saillants : 1 balcon filant sur le RdC et 4 balconnets devant les autres baies. Détails et modénatures : gerbes de fleurs en bas-relief, bossage de l'enduit simulant une harpe montant sur l'ensemble des étages, rangées de consoles, moulures de l'entresol.	Façade représentative des immeubles pour commerce et habitation de la période éclectique. La necessité commerciale d'attirer le regard des passants rendi les propriétaires de boutiques d'autant plus sensibles à la mode, ce qui entraina une véritable architecture destinée à valoriser le magasin. Disparition des frontons circulaires, du cartouche millésimé, des colonnes en bois, des rambardes de balcon... dont ont peut découvrir la qualité dans Le Siécle de l'Eclectisme (page 209). Les planches clouées en guise de rambarde de balcon ainsi que les carreaux cassés augmentent l'aspect vétuste de l'immeuble.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A155 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 67, Rue Nationale	Petit immeuble de rapport reprenant les caractéristiques (trame, hauteur et largeur) des maisons de ville de l'agrandissement de 1858. Façade composée de 3 travées étroites de trame répétitive reposant sur un RdC commercial. L'horizontalité est marquée par les balcons et la corniche. Hautes et étroites baies droites, large baie vitrée au RdC. Eléments saillants : 2 balcons filant en fer forgé, l'un sur l'ensemble du 1° étage, l'autre sur le 3° étage ainsi qu'un balcon sur la travée centrale au 2° étage. Détails et modénatures : angelot encadrant un cartouche frappé d'initiales entrelacées, frontons circulaires ornés de fleurs de tournesol et un cartouche central, festons, consoles, détails des rambardes.	Interressant compromis entre la maison de ville et l'immeuble de rapport.
Numéro : A156 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 74, Rue Nationale	Façade composée de 5 travées étroites de trame répétitive, incluant sur la partie centrale la porte d'entrée. L'ensemble de l'immeuble repose sur un RdC à vocation commerciale. Horizontalité marquée par des balcons filants. Hautes et étroites baies cintrées ou droites, entresol percé de petites baies jumelées inscritent dans le même encadrement que les fenêtres des étages, 2 grandes baies vitrées pour les commerces. Eléments saillants : 2 balcons filant, l'un sur l'ensemble du 1° étage, l'autre sur l'étage attique, ainsi que 5 balcons régnant devant chacune des fenêtres du 2° étage. Détails et modénatures : importantes décorations de l'entresol avec raie de coeur, cartouches, volutes... Consoles avec fleurs pendantes, bandeau de glyphes sous corniche à modillons, linteaux feuillagés flanqués de cartouches. Polychromie de la façade par l'emploi de plusieurs matériaux comme la brique, la pierre et de l'enduit peint en blanc.	La ressemblance avec les immeubles de type Haussmanien est d'autant plus flagrante que l'on se trouve sur une voie ayant fait l'objet d'un percement. La rue Faidherbe comptent de nombreux immeubles semblables à celui-ci, mais possèdant généralement un niveau de plus. Cet immeuble pourrait être attribué à Emile Antoine (le nom gravé sur la façade est malheureusement illisible).
Numéro : A157 Désignation : Hôtel particulier Adresse : 77, Rue Nationale	Large maison de maître formée de nombreuses travées rythmées par des pilastres d'ordre corinthien et couronnée d'une rambarde-attique particulièrement ouvragée. Façade composée de 10 travées étroites de trame répétitive. Seule la travée noble diffère puisqu'elle intégre une large porte d'entrée et un balcon. Effet de socle, entablement et corniche marque l'horizontalité de l'édifice. Hautes et étroites baies droites et cintrées, large porte d'entrée cintrée. Volée de lucarnes simples ou doubles. Elément saillant : balcon plein en pierre. Détails et modénatures : bossage vermiculé, pilastres colossaux d'ordres corinthien aux corps cannelés, caissons d'allèges sculptés, jonc tressé, fronton triangulaire, consoles, modillons, clefs d'arc figurées, bandeau d'oves et de raie de coeur...	L'influence du classicisme, de style Louis XIV, associé au foisonnement décoratif de l'éclectisme confère à cet maison de maître un cachet tout particulier, propre à la période industrielle de la fin XIXe.
Numéro : A158 Désignation : Hôtel Parent Adresse : 161, Rue Nationale	Très belle maison de maître dont l'interêt majeur repose essentiellement sur le foisonnement décoratif et la richesse des bas-reliefs. Façade composée de 3 travées étroites de trame répétitive et d'une travée noble légèrement plus large, rejetée sur la partie latérale gauche de l'édifice. Division des niveaux par des bandeaux et une rambarde-attique. Hautes et étroites baies baies droites, cintrées et en plein-cintre, porte cochère cintrée. Elément saillant : balcon ajourée en pierre située au-dessus de la porte cochère. Détails et modénatures : cartouches feuillagés, consoles festonnées, rambarde ouvragée, motifs floraux stylisés en bas-reliefs, sommiers des arcs ouvragés...	Maison de maître associant les grandes lignes du classicisme à l'exubérance ornementale de l'ére éclectique. Il est à regretter la suppression des impostes des baies au profit de coffres de volets mécaniques.

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A159 Désignation : Immeuble d'appartements Adresse : 125, Rue Nationale	Immeuble d'angle exposant sur chaque côté une façade identique de l'autre et symétrique. Chaque façade de l'immeuble est percée de 2 travées étroites et identiques et d'1 travée large flanquée de balcons, l'ensemble reposant sur un RdC et un entresol commercial. Hautes baies droites, larges ou étroites, larges baies vitrées partant du RdC et montant sur l'entresol. Eléments saillants : 6 balcons plein en béton. Détails et modénatures : jeux de lignes géométriques découpant horizontalement et verticalement la façade, bac à fleurs intégrés dans la structure de l'édifice, jeux de carrelages de couleurs encadrant les 2 travées flanquées de balcons. Polychromie de la façade par l'emploi de carrelages de couleurs variées.	Influence de l'Art Déco et du Mouvement Moderne pour cet immeuble d'appartements offrant une façade à la fois simple et recherchée dans la répartition des travées.
Numéro : A160 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 80/82, Rue Nationale/Hôpital militaire	Façade composée de 10 travées étroites de trame répétitive s'articulant autour de la travée d'angle flanquée de balcons, l'ensemble reposant sur un RdC commercial. Division des niveaux par des doubles bandeaux et un chéneau filant. Hautes et étroites baies cintrées, larges baies vitrées sur le RdC. 7 fenêtres cintrées sur le brisis. Eléments saillants : 2 balcons en fer forgé situés sur la travée d'angle. Détails et modénatures : pilastres cannelés aux chapitaux taillés en pointe de diamant, cartouche en imposte, lambrequins, consoles moulurées. Polychromie de la façade par l'emploi de couleurs chatoyante sur l'enduit mettant ainsi en valeur les éléments décoratifs.	La ressemblance avec les immeubles de type Haussmanien est ici flagrante, d'autant plus que l'on se trouve sur une voie ayant fait l'objet d'un percement.
Numéro : A161 Désignation : Maison de ville Adresse : 24, Rue Neuve	Petite maison richement décorée de motifs en stuc. Façade composée de 3 travées étroites de trame répétitive reposant sur un RdC commerciale. hautes et étroites baies droites. 2 lucarnes à fronton. Détails et modénatures : drapés suspendus par des anneaux, bandeaux de glyphes et de denticules, travail de l'enduit en bossage.	Maison associant le style classique à l'exubérance décorative du baroque-roccoco. Disparition du balcon situé sur la fenêtre centrale du premier étage. Façade récemment repeinte dans des tons rappelant les couleurs chaudes du baroque.
Numéro : A162 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 39, Rue Neuve	Façade composée de 2 travées inégales : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée du séjour large, marquée par la présence d'un bow-window, le tout reposant sur un RdC commercial. Hautes baies droites, larges et étroites. 2 fenêtres sur le brisis situées dans l'axe des travées. Elément saillant : bow-window en bois. Détails et modénatures : bow-window à corniche cintrée ornée d'un cartouche, de guirlandes de fleurs, jonc tréssés, larmiers, motifs sphériques en imposte.	Bâtiment représentatif des immeubles de rapport implanté sur des parcelles étroites. L'implantation d'un commerce a entrainé une modification totale du RdC, et une vacance totale des étages qui ne servent plus qu'au stockage des fournitures.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A163 Désignation : Maison de ville Adresse : 49, Rue Nicolas Leblanc	Maison sobre dont l'intérêt majeur repose sur la présence du bow-window et du balcon. Façade percée d'une travée large intégrant la porte cochère, dotée d'un balcon et prolongée en toiture par un fronton-pignon et d'une travée large également flanquée d'un bow-window. L'ensemble repose sur un RdC servant de socle. Hautes et larges baies cintrées et en anse de panier, hautes et étroites baies droites aux angles adoucis. 2 fenêtres sur le brisis dont 1 à fronton-pignon interrompant le chéneau. Eléments saillants : bow-window en bois surmonté d'un balconnet en fer forgé, large balcon en fer forgé sur le même niveau que l'oriel. Détails et modénatures : bossage continu en table sur le RdC, fenêtre à ébrasement concave extérieur, coquille-consoles-cartouche-menuiseries courbes sur le bow-window, détails des ferroneries d'art.	Maison intéressante mélangeant à la fois le néo-classicisme à l'art nouveau et au baroque.
Numéro : A164 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 63/65, Rue de Paris	2 immeubles de rapport jumelés, symétriques l'un de l'autre et à la verticalité prononcée. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite, 1 travée large du séjour. Hautes baies larges, droites ou en plein-cintre sur la travée noble, petites et étroites sur la travée d'entrée. 2 fenêtres mansardées, 1 large et 1 étroite à toit débordant. Eléments saillants : 1 balcon et 1 balconnet en fer forgé inclus dans la travée noble. Détails et modénatures : pilastres colossaux, oves, cartouches, consoles à festons pendants, damier, fronton circulaire inclus dans la corniche et le chéneau. Toit surdimensionné de la fenêtre mansardée. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte mais atténué par la pollution.	Elément remarquable, représentatif de l'architecture éclectique. Les immeubles de rapport jumelés sont peu nombreux, ce qui réhausse l'intérêt de cet ensemble.
Numéro : A165 Désignation : Maison de ville Adresse : 67/69, Rue de Paris	Cette maison donne l'impression d'un empilement des niveaux, tous différents les uns des autres. Façade percée d'une grande arcade au RdC. Chaque niveaux se superpose sans se ressembler, percé de 2 ou 3 baies. L'horizontalité est marqué par un bandeau entre le RdC et les étages et par l'encadrement du dernier niveau. Grand arc cintré incluant la porte d'entrée, hautes et étroites baies droites, baies jumelées à 3 pans en retrait par rapport au nu de la façade. Elément saillant : léger ressaut d'un bow-window bombé. Détails et modénatures : fleurs stylisées en céramiques, allège du bow-window sculptée de fleurs, console pendante, briques dessinant une vague afin d'intégrer les baies à 3 pans. Légère polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit béton sur la brique rouge, et de l'applique d'une peinture grise sur le RdC.	Elément intéressant notament pour l'astucieuse intégration des baies du dernier niveau. L'attique de cet immeuble est détériorée (décoration cassée). La présence du magasin explique la couleur appliquée au RdC.
Numéro : A166 Désignation : Immeuble à appartements Adresse : 77, Rue de Paris	Exploitation habile d'une parcelle étroite pour cet immeuble d'habitation et commerce. Elévation d'1 travée de fenêtres prolongée en toiture par un fronton-pignon. Hautes et larges baies droites ou à lignes brisées. Détails et modénatures : barre d'appui très Art Déco, frise de fleurs stylisées. Polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit peint sur une façade de brique orangée.	Elément remarquable, représentatif du style Art Déco.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A167 Désignation : Maison de ville Adresse : 137, Rue de Paris	Façade composée de 3 travées étroites de trame répétitive. Division horizontale marquée par un balcon régnant sur l'ensemble de la façade et un entablement sous chéneau. Hautes et étroites baies droites. Tabatières en toiture. Elément saillant : balcon en fer forgé. Détails et modénatures : pilastres cannelés à chapitaux ioniques d'ordre colossal, entablement avec larmiers et denticules, encadrement des baies, trompe l'oeil sur le mur pignon.	Elément remarquable, représentatif du néo-classique. Le trompe l'oeil du mur pignon est partiellement caché par des panneaux publicitaires.
Numéro : A168 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 121B/131, Rue de Paris	Très grande et haute façade effectuant un retour d'angle reposant sur un RdC avec entresol. Façade composée de 11 travées larges de trame répétitive s'articulant autour d'une travée d'angle étroite prolongée par une fenêtre à fronton. L'ensemble repose sur un RdC à entresol servant de socle. Un balcon filant et une corniche marquent les division horizontales. Volée d'arcade cintrée, hautes et étroites baies cintrées. 9 fenêtres mansardées dont 2 surmontées d'un large fronton circulaire. Eléments saillants : 1 balcon en fer forgé régnant sur l'ensemble de la façade et 1 balcon en fer forgé également devant chacune des baies des étages. Détails et modénatures : cartouche encadré par 2 dragons, consoles figurées, pilastres d'ordre colossal, modillons, gouttes d'eau, agrafes d'arc, volutes et cartouches feuillagés, fronton circulaire...	Immeuble d'angle de gabarit Haussmannien et richement décoré.
Numéro : A172 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 6/8, Rue du Plat	Deux immeubles de rapport jumelés donnant l'illusion d'un seul et unique bâtiment. Façade composée de 4 travées : 2 travées larges identiques en saillies reposant sur un RdC commercial encadrées par 2 travées d'entrées étroites et identiques. Division des niveaux par un effet de socle et un bandeau. Larges baies droites et en anse de panier, hautes et étroites baies droites et en plein-cintre. Eléments saillants : 2 travées nobles bombées en légère saillie sur la rue. Détails et modénatures : consoles monumentales ornées de coquilles, médaillons suspendu à des guirlandes de fleurs, agrafes d'arc, larmiers, travail de l'enduit en bossage.	Bâtiment de style néo-classique.
Numéro : A173 Désignation : Immeuble d'appartements Adresse : 24/26, Rue du Plat	Petits immeubles jumelés avec 2 saillies biaises à pans inégaux sur la travée noble, l'ensemble étant sommé par une corniche épousant les lignes aigues des bâtiments. Façade composée de 2 travées inégales : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée large partant du garage pour se terminer par un balcon sommant les 2 niveaux en encorbellement. Division de l'étage attique par un corniche saillante. Hautes baies droites, larges ou étroites, petite fenêtre sur le pan étroit du bow-window, large porte de garage. Eléments saillants : bow-windows à 2 pans inégaux sommés d'un balcon en béton et fer forgé. Détails et modénatures : colonnes massives au chapiteau stylisé portant le linteau du bow-window, cartouche stylisé en allège, travail de l'enduit béton en bossage harpé, corniche en zig-zag, rambarde aux lignes Art Déco. L'alternance de l'enduit béton peint avec la brique assure à cet ensemble une certaine polychromie.	La particularité de ces 2 petits immeubles d'influence Art Déco réside dans le dessin des saillies aigues.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A174 Désignation : Immeuble à appartements Adresse : 2/4/6, Rue du Priez/Rue Sainte Anne	Imposante stature pour cet immeuble d'angle empruntant son vocabulaire ornemental aux Arts Décoratifs. Façade percée de travées larges de trame répétitive dont 3 légèrement bombées et prolongées par un fronton-pignon démeusuré. Les étages reposent sur un RdC avec entresol traité différement. Le niveau des combles est marqué par une corniche sous le chéneau Larges baies rectangulaires, divisées par 2 trumeaux sur les travées bombées, certaines possèdent une arcature en anse-de-panier, porte d'entrée en plein-cintre. 9 fenêtres sur le brisis : 6 à toit plat légèrement débordant et 3 à fronton-pignon. Eléments saillants : 3 travées bombées légèrement saillantes surmontées d'un balcon au niveau des combles. Détails et modénatures : vasques de fleurs en bas-relief, porte en plein-cintre avec voussures sculptées, mascaron sur le fronton-pignon, pilastres colossaux aux corps de briques rondes, pots-à-feux en amortissements, jeux de briques, frise de mosaïques avec cabochons émaillés. Polychromie de la façade par l'emploi de la brique orangée, de la céramique et d'un enduit peint.	Immeuble de style Art Déco et d'influence flamande. A noter la présence d'une loggia sur la travée latérale droite.
Numéro : A175 Désignation : Maison de ville Adresse : 4, Square Rameau	Maison sobre dont l'intérêt majeur repose sur l'emploi de grand panneau de céramiques encadrant chaque travée et par la présence de 3 frontons triangulaires sur le 1er étage. Façade composée de 3 travées étroites de trame répétitive. Division des niveaux par des bandeaux et une saillie importante du chéneau. Hautes et étroites baies droites. 2 fenêtres sur le brisis. Détails et modénatures : frontons triangulaires portés par des consoles, bandes verticales en céramiques ornées de motifs floraux, denticules, travail de l'enduit en bossage. Polychromie de la façade par l'emploi intensif de la céramique sur l'enduit blanc.	Interressante mise en valeur du 1er étage grâce à la présence des frontons se touchant presque de par l'étroitesse de la façade. Maison divisée en appartements.
Numéro : A176 Désignation : Hôtel Saint-Maurice Adresse : 8 et 8 B, Parvis Saint-Maurice	L'originalité de la façade se trouve dans l'alternance saillie/renfoncement des travées identiques. Façade composée de 4 travées larges identiques : 2 travées légèrement renfoncée sur la partie centrale encadrées par des travées identiques légèrement saillantes, l'ensemble reposant sur un RdC servant de socle. Larges baies droites légèrement biaises divisées par 2 trumeaux, large baie vitrée au RdC. Eléments saillants : 2 travées latérales légèrement en ressaut. Détails et modénatures : fleurs stylisées en allèges, trumeaux cannelés, jeux de briques, moulures nervurées, bandeau de motifs géométriques stylisés. Polychromie de la façade par l'emploi de la brique associée à un enduit peint.	Façade remarquable, représentative du style Art Déco.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A178 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 15 à 25, Rue du Sec Arembault	Grand immeuble aux lignes courbes et fluides flanqué de pilastres polychrome et d'une magnifique frise moulurée sous corniche. Façade composée de 3 travées larges, percées de fenêtres d'inégales largeurs sur les étages. L'ensemble repose sur un RdC servant d'entrée à une galerie commerciale. Hautes baies larges et étroites, à arcature en anse-de-panier ou cintrées. Eléments saillants : 1 balcon en fer forgé régnant sur l'ensemble du 1° étage, 6 balcons en fer forgé devant chaque fenêtre du 2° et 3° étage. Détails et modénatures : pilastres colossaux aux corps polychromes, frise de chevrons sous chéneaux s'alternant avec des cabochons, arcs polychromes, consoles moulurées, petits balcons aux lignes en coup de fouet. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de briques, pierres et brique émaillées.	Bâtiment de style Art Nouveau par excellence. Le coffrage du RdC va disparaître pour remettre à jour la façade d'origine et valoriser ainsi l'entrée de la galerie marchande.
Numéro : A179 Désignation : Immeuble Adresse : 4, Rue du Sec Arembault	Immeuble pour commerce et habitation de type haussmannien, richement décoré de référence antique. Façade composée de 4 travées étroites de trame répétitive reposant sur un RdC commercial. Division des niveaux par un balcon filant, un entablement avec étage attique et un chéneau. Etroites baies droites, plus ou moins hautes selon les niveaux. 4 fenêtres sur le brisis. Eléments saillants : 1 balcon en fer forgé régnant sur l'ensemble du 1° étage surmonté de 4 balcons individuels. Détails et modénatures : consoles à volutes, corniche à modillons, pilastres colossaux aux corps cannelés, pilastres en gaine avec festons, cabochons de fleurs, cartouche millésimé.	Représentation lilloise de l'immeuble de rapport de type haussmanien.
Numéro : A180 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 181, Rue Solférino	Façade composée de 4 travées étroites de trame répétitive reposant sur un RdC commercial et prolongées en toiture par 4 fenêtres situées dans l'axe des travées. Hautes et étroites baies cintrées. 4 fenêtres cintrées sur le brisis. Détails et modénatures : vitraux en imposte de porte avec buste, palette et pinceaux, chaque travée est encadrée par des pilastres stylisés.	Immeuble ayant du abriter un atelier d'artiste. Façade récemment repeinte avec un choix de coloris qui met bien en valeur les éléments décoratifs.
Numéro : A181 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 45/47, Rue des Tanneurs	Façade composée de 5 travées étroites sur les étages reposant sur un RdC commercial entièrement modifié. Les fenêtres sur le brisis sont en décalage avec l'axe des travées. Hautes et étroites baies légèrement cintrées, obturées d'1/3 de la hauteur au niveau de l'imposte, larges ouvertures rectangulaires sur le RdC. 4 fenêtres sur le brisis. Détails et modénatures : frise de motifs floraux sous le chéneau, guirlande de fleurs entourant le cintrage des baies, chapitaux doriques flanqués entre chaque baie simulant la présence de pilastres.	L'intérêt de l'immeuble repose sur le travail des stucs en grande partie altérés par les nombreuses modifications effectuées sur la façade.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A184 Désignation : Immeuble d'appartements Adresse : 18, Place de la Gare	Haute et étroite façade amortie d'un pélican, emblème symbolique d'une grande brasserie du Nord. Façade composée d'une travée large en ressaut et terminée par un petit pignon à redents, l'ensemble reposant sur un RdC commercial servant d'entrepôt à la brasserie voisine. Larges baies à 3 pans et 1 porte-fenêtre sur le dernier niveau. Elément saillant : travée à 3 pans saillant sur 4 niveaux surmontée d'un balcon plein au dernier étage. Détails et modénatures : pignon à pas-de-moineau, pélican servant d'acrotère. Polychromie de la façade par l'emploi du béton s'alternant en bande avec de la brique rouge.	Edifice représentatif de la phase expressionniste du régionalisme lillois et du mouvement moderne de l'après-guerre. Cette tendance constructive fait songer aux décors du cinéma expressionniste allemand, notamment à Le Golem, réalisé par P. Wegener avec les décors de Poelzig. On retrouve autours de la gare plusieurs exemples de ce mouvement architectural (cf. fiches 863-718).
Numéro : A185 Désignation : Etablissements Bière le Pélican Adresse : 12, Place de la Gare	Haute et étroite façade terminée en fronton-pignon aigu ornée d'un pélican, emblème symbolique d'une grande brasserie du Nord. Façade composée d'une travée large en saillie, montante sur 5 niveaux et prolongée par un pignon monumental. L'ensemble repose sur un RdC commercial. Hautes et étroites baies droites flanquées latéralement de petites baies situées sur les pans étroits de la saillie. Elément saillant : travée maçonnée en ressaut surmontée d'un balcon en fer forgé au niveau des combles. Détails et modénatures : pilastres colossaux portant le fronton-pignon au centre duquel s'inscrit un pélican stylisé en bas-relief. Polychromie de la façade par l'emploi du béton s'alternant avec de la brique orangée.	Edifice représentatif de la phase expressionniste du régionalisme lillois. On retrouve autours de la gare plusieurs exemple de ce mouvement architecturale (cf. fiche 862 - 718) Jacques Alleman fut l'architecte qui s'affirma le plus dans cette phase expressionniste de la reconstruction.
Numéro : A186 Désignation : Maison atelier Adresse : 6, Rue de Valmy	Petite maison-atelier au style et matériaux atypiques. Façade à 2 travées dissymétriques et inégales : 1 travée d'entrée étroite, 1 travée du séjour large. Nombreuses sont les ouvertures qui composent cette façade : larges fenêtres à 4 meneaux, 1 étroite à meneau également, 2 entrées en plein-cintre, 1 large baie en anse de panier. Détails et modénatures : consoles et chapiteaux de pilastres figurés, emblème maçonnique sculpté, encadrement de la large baie à meneaux.	Elément remarquable, représentatif du style néo-renaissance. L'une des rares constructions en grès rose de Lille. Maison-Atelier de l'architecte Baert. Un traitement de façade mettrait en valeur cet élément intéressant du patrimoine éclectique.
Numéro : A187 Désignation : Le Globe Adresse : 1, Boulevard Vauban	Grand immeuble d'angle abritant une brasserie et un hôtel, situé sur 2 axes majeurs de la ville. Façade à 9 travées étroites de trame répétitive s'articulant autour d'une travée large sur l'angle.Verticalité de l'immeuble accentuée par l'étroitesse de baies et la présence d'un ordre colossal. Niveaux divisés par un balcon et une balustrade-attique. Hautes et étroites baies cintrées, larges baies vitrées au RdC, série de portes-fenêtres étroites pour le niveau des combles situé en retrait de façade. Eléments saillants : 1 balcon en fer forgé régnant sur l'ensemble du 1° étage, 8 balconnets en fer forgé. Détails et modénatures : agrafes d'arc feuillagées, alternance de frontons cintrés et triangulaires aux tympans figurés, consoles, pilastres-candélabres d'ordre colossal, balustrade-attique... Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte.	Elément remarquable, représentatif du courant éclectique, mélangeant les canons de l'architecture civile lilloise du XVIIIe siécle au style classique.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A188 Désignation : Hôtel Baudon Adresse : 7, Boulevard Vauban	Façade à 5 travées étroites : 4 travées de trame répétitive, 1 plus large sur la travée latérale droite. Division des niveaux par un effet de soubassement, un bandeau et une corniche. Hautes et étroites baies cintrées. 4 fenêtres mansardées cintrées et 1 à fronton. Série de velux et 3 soupiraux. Elément saillant : balcon en fer forgé et pierre. Détails et modénatures : sgraffites, agrafes d'arc figurées, fronton triangulaire brisé, pilastres, festons, germes de maïs, fleurs en relief entre les consoles de la corniche, chambranles à crossettes, allèges sculptées, détails et forme du balcon...	Elément remarquable, représentatif des maisons de maîtres. L'une des baies du RdC a été percé afin de créer une porte d'entrée. Les menuiseries des ouvertures (excepté la porte d'entrée) ont été remplacés par du PVC. La toiture a été surélevée et percée de velux afin d'augmenter la superficie des combles. Un ravalement de façade mettrait en valeur les sculptures de la façade.
Numéro : A189 Désignation : Maison de maître Adresse : 15/17, Boulevard Vauban	Façade percée de 3 travées étroites de trame répétitive et d'une quatrième en ressaut, rejettée sur le latéral gauche, et flanquée de pilastres superposés. Division des niveaux par un effet de soubassement, des bandeaux doubles et une rambarde attique. Hautes et étroites baies droites et cintrées. Porte cochère en plein-cintre. 3 soupiraux. Elément saillant : balcon en fer forgé Détails et modénatures : superposition des ordres autour de la travée noble, cartouche feuillagé, bossage du RdC, chambranles à crossettes, larmiers et fronton triangulaire porté par des consoles, modillons, balustrade-attique...	Elément remarquable, mélange de style classique sous Louis XIV et Louis XVI. Les deux fenêtres du balcon ne permettent pas l'accés au balcon (modification liée à l'occupation du bâtiment ou volonté de l'architecte). Le retrait des combles libère de la place pour une terrasse.
Numéro : A190 Désignation : Maison de maître Adresse : 29/31, Boulevard Vauban	Façade à 5 travées étroites de trame répétitive. Division des niveaux par un effet de soubassement, un balcon filant, des bandeaux et une corniche. Hautes et étroites baies droites. 1 porte cochère en plein-cintre, 4 soupiraux percent le soubassement. 4 baies carrées percent la surrélévation. Elément saillant : 1 balcon ajouré en pierre, régnant devant 3 baies. Détails et modénatures : consoles jumelées sous le balcon, bossage du RdC et des travées latérales, chambranles à crossette, entablements coiffés de frontons triangulaires sur lesquels reposent des angelots tenant un cartouche, modillons, compartimentage.	Elément remarquable, mélange de style classique sous Louis XIV et Louis XVI. L'occupation de cette maison de maître par une administration a engendré de nombreuses modifications intérieures comme extérieures (surrélévation d'un niveau notamment).
Numéro : A191 Désignation : Hôtel de la Mutualité Adresse : 9/11 et 13, Boulevard Vauban	Grand bâtiment pour bureaux, plagiant les grands hôtels classique par son plan avec retour d'équerre des latéraux autour d'un corps central à trame répétitive et dénué d'artifices. 2 ailes latérales en front à rue encadrent le corps central en retrait, composé de 7 travées étroites de trame répétitive reposant sur un soubassement. Division des niveaux par un effet de soubassement, des bandeaux et une corniche. Hautes et étroites baies droites, petites baies cintrées sur le niveau de soubassement, porche monumental en plein-cintre, 6 fenêtres mansardées dont 4 à fronton. Eléments saillants : 1 bow-window et un balcon en pierre situé sur les ailes latérales, 7 balconnets en fer forgé sur l'étage noble du corps central. Détails et modénatures : pilastres à bossage supportant un fronton triangulaire à modillons rampants, tympan ornée d'une mosaïque, pots-à-feux, colonnes-trumeaux, consoles, galerie à voute d'ogives, statues. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte.	Elément remarquable de style néo-classique tardif. Bâtiment atypique puisque l'architecte a choisi de construire un hôtel particulier pour abriter les bureaux d'une mutualité. Unique exemple d'immeuble de bureau reprenant la forme et les thèmes des grands hôtels particuliers.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A192 Désignation : Maison de maître Adresse : 1 et 1 B, Square Rameau/Boulevard Vauban	Grand hôtel carré aux lignes verticales accentuées par un ordre colossal encadrant la travée noble de la façade en retour d'équerre. Façade carrée à 8 travées étroites de trame répétitive réparties égalitairement sur les 2 faces du bâtiment. Division RdC/étages par un bandeau filant et une corniche. Hautes et étroites baies cintrées. 2 oeils-de-boeuf monumentaux, petites fenêtres mansardées, série de soupiraux. Elément saillant : 1 balcon en pierre et fer forgé. Détails et modénatures : bossage vermiculé, corniche à consoles et modillons, larmiers ornés d'oves, pilastres cannelés d'ordre colossal à chapitaux figurés, 2 frontons circulaires au tympan figuré, ornementation des oeils-de-boeuf...	Elément remarquable, de style néo-classique.
Numéro : A193 Désignation : Maison de maître Adresse : 16 bis, Rue de la Vieille/Rue des Fossés	Maison sur angle de facture sobre et discrète où seule la travée noble rompt la monotonie de la façade. Façades percées de 5 travées étroites de trame répétitive. La travée majeure est prolongée en toiture par une lucarne à fronton interrompant la corniche. Sur l'autre face, c'est un petit fronton circulaire inscrit dans le chéneau qui marque la travée. Div Hautes et étroites baies cintrées sur les étages, étirées et en anse-de-panier au RdC. 3 fenêtres sur le brisis : 2 cintrées et 1 interrompant la corniche, 5 petites lucarnes cintrées. Eléments saillants : 2 balcons en pierre et fer forgé réparti sur les 2 façades. Détails et modénatures : consoles jumelées ornées de feuilles d'acanthe et de cabochons, caissons d'allèges, fronton circulaire millésimé, clefs d'arcs feuillagées, bossage de l'enduit, lucarne flanquée de colonnes ioniques et de festons, tabliers saillants.	Discrète, cette maison de maître associe les canons de l'architecture classique au vocabulaire éclectique. Le RdC sert de surface commerciale à un coiffeur, ce qui a entrainée de nombreuses modification dans la structure interne de la maison.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : La Voix du Nord Adresse : 8/10/12, Place du Général de Gaulle	Monumentalité du pignon à pas de moineau dominant l'ensemble de l'édifice. Façade composée de 7 travées étroites de trame répétitive.Différenciation horizontale par un balcon régnant sur toute la largeur et un léger bandeau au couronnement. Hautes baies droites et en plein-cintres. Eléments saillants : 1 balcon plein en béton, 3 balconnets en béton et 1 balcon en bois. Détails et modénatures : fleurs de lys, pilastres colossaux, armoiries et bas-reliefs allégoriques, inscriptions gravées, moulures, statues.	Elément associant le style néo-classique au néo-flamand. Le RdC a été aménagé en galerie marchande. La Voix du Nord s'appelait avant la première guerre mondiale l'Echo du Nord et se trouvait au même endroit mais dans un bâtiment plus discret. Les trois statues qui couronnent l'édifice symbolisent à la fois la Flandre, l'Artois et le Hainault ainsi que la pêche, l'agriculture et l'industrie.
Numéro : C002 Désignation : Institution Sainte Claire Adresse : 6/8, Rue des Augustines	Façade à 9 travées étroites de trame répétitive, dont l'entrée est marquée par un portique en encorbellement et un chéneau cintré. Seule la corniche marque le niveau des combles. Hautes et étroites baies légèrement cintrées, 1 oculus polylobé. Velux en toiture. Elément saillant : Portique avec statue nichée. Détails et modénatures : consoles jumelées s'alternant en frise avec des claustras, fers d'ancrage en X, claustras sous allèges, chéneau traité en fronton circulaire, modillons, corbeaux supportant des colonnes encadrant une vierge à l'enfant. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte, réhaussée par le jeu des pleins et des vides des claustras.	Bâtiment signé par un architecte de renom, représentatif de l'architecture éclectique. La majorité des vides des claustras ont été obturés. L'immeuble latéral gauche a été racheté par l'institution Sainte Claire.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : C004 Désignation : Hôtel du Lombard Adresse : 28, Rue de Roubaix	Le corps principal de cet imposant bâtiment est en retrait et offre au passant, par un habile retour en équerre, un magnifique mur pignon aveugle agrémenté de chainages, moulures et frontons. La façade principale, rue du Lombard, est composée de 15 travées étroites de trame répétitive aux niveaux délimités par des cordons-larmiers et une corniche sous le chéneau. La forme du plan est celle d'un T. Hautes et étroites baies droites. Quelques petites baies percent le pignon essentiellement composé de baies aveugles. Série de lucarnes à croupe. Détails et modénatures : plate-bande à extrados en escalier, frontons triangulaires, entrecoupés ou circulaires, cordon-larmier, chainage harpé, consoles, compartimentage, chambranles à crossettes prenant naissance sous le bandeau. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique et d'un enduit ciment. L'ensemble est cependant terni par la pollution et les intempéries.	Architecture évoquant le style lillois pour la façade principale et le style renaissance flamande pour le mur-pignon. Le Lombard de Lille fut en réalité la première maison officielle de prêts sur gages, véritables institutions qui prirent plus tard le nom de Mont-de-Piété. Son nom vient d'un excés d'humour des Lillois, écoeurés par la puissance de l'argent des magnats de l'or. La référence à la Lombardie n'est pas innocente puisqu'au XIIIe siècle, les marchands italiens obtinrent le monopole de la banque et du change.
Numéro : C005 Désignation : Palais Lillois de l'automobile Adresse : Rue des Arts/Rue Anatole France	La recherche d'une solution discrète et de qualité au stationnement en centre ville explique la référence à l'immeuble de rapport appliquée à ce parking étagé, accueillant au RdC des commerces. Façade s'articulant autour d'une travée d'angle en saillie et composée de nombreuses travées larges de trame répétitive. Les 2 derniers niveaux, délimités par une attique filante, effectuent un retrait par rapport à l'alignement général du bâtiment. De larges baies rectangulaires percent l'ensemble du bâtiment. Elément saillant : travée d'angle tronquée en saillie sur la rue. Détails et modénatures : attique filante débordante, trumeaux-pilastres montant de l'entresol vers les étages supérieurs.	Bâtiment de qualité architecturale simple, associant habilement les styles Art Déco et Mouvement Moderne. La plus aboutie des solutions de stationnement dans le centre de Lille associant fonctionnalité et qualité architecturale.
Numéro : C006 Désignation : Magasin Sigrand et Cie Adresse : 16 à 20, Rue Neuve	La composition de cette façade originale, avec son retrait et ses 2 retours arrondies, était à l'origine comme une invitation au passant à rentrer dans ce bâtiment. Corps de façade principal en retrait, percé de 3 travées larges de trame répétitive, dont 1 (la travée du centre) légèrement en ressaut et sommée d'un fronton sur l'attique. Ce retrait est encadré par 2 retours arrondies récupérant l'alignement de la rue. Larges baies en anse-de-panier et rectangulaires divisée par 2 trumeaux, étroites baies en anse-de-panier et droite sur les retours de façade, grande baie vitrée au RdC reprenant l'alignement de la rue. Détails et modénatures : grappes de fleurs pendantes des volutes, rambarde-attique, modillons, clefs d'arc, cartouche feuillagé amortissant le fronton, festons.	Tout l'intérêt de cette façade repose sur le jeu du retrait et de la récupération de l'alignement de la rue afin d'éviter toute rupture dans la linéarité. La grande baie vitrée de l'enseigne en place rompt l'effet de retrait originel.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : C007 Désignation : Halles centrales Adresse : 97, Rue Solférino	Construction métallique de forme carrée, constituée de 5 galeries juxtaposées reposant sur des piliers de fonte. Les cinq travées parallèles de la couverture s'appuient sur de légers piliers de fonte tandis qu'un mur de brique ferme le bas des halles. La travée centrale surélevée par rapport aux autres s'ouvre à chaque extrémité par une voie cochère. Les autres travées sont ventilées et éclairées par des lanternaux vitrés. Larges ouvertures à anses de paniers, de pilier à pilier, partagées par 3 montants en arcs de cercles. Détails et modénatures : colonnes à chapitaux d'ordre ionique, fleurs métalliques flanquées au centre des écoinçons. Le bleu et le blanc s'alternent sur la brique et l'armature métallique pour souligner les différents éléments.	Elément représentatif des halles commerciales à ossature métallique inspirées de Baltard. La réhabilitation de ce marché couvert a été réalisée par le cabinet d'architectes Reichen & Robert et a permis de revitaliser ce quartier.
Numéro : C009 Désignation : Bâtiment industriel Adresse : 2 et 2 B, Rue des Buisses	Bâtiment industriel articulant ses 2 façades massives et décorées autour d'un angle marqué par un trumeau-pilastre robuste. Edifice composé de 2 faces : 5 travées larges de trame répétitive percent l'une et 7 autres la seconde. De robustes trumeaux séparent les travées et d'épais bandeaux nervurés divisent les niveaux. Volée d'arcades en plein-cintres sur le RdC, hautes et étroites baies droites sur les étages, large porte cochère surmonté d'un fronton à volutes. Détails et modénatures : frise de cabochons taillés en pointe de diamant, cabochons sur le corps des trumeaux-piliers, modillons sous chéneau, fronton flanqué d'un cartouche enserré par 2 volutes. Polychromie de la façade par l'emploi de matériaux divers.	Petit bâtiment industriel s'intégrant parfaitement dans le décor en opposition des châteaux de l'industrie.
Numéro : C010 Désignation : Magasin Tati, rue Faidherbe Adresse : 12/14, Rue Faidherbe	Imposante façade percée de 3 grandes arcades reposant sur des trumeaux-pilastres colossaux. Présence d'un imposant auvent maçonné situé au-dessus de l'entresol. Façade composée de 2 grandes arcades encadrant une troisième encore plus large. Toutes sont prolongées en toiture par des lucarnes à fronton-pignon. Division étages/RdC-entresol par un l'auvent monumental. Larges arcades en anse-de-panier ou s'inserrent de grandes baies vitrées. 5 fenêtres sur le brisis : 3 à fronton pignon et 2 plus petite situées dans l'axe des trumeaux-pilastres. Elément saillant : auvent maçonné de forme triangulaire. Détails et modénatures : pilastres colossaux flanqués de cartouches festonnés, lucarnes à volutes surmontées d'acrotères, pot-à-feux engagés.	Dans la lignée des grands bâtiments d'activité tertiaire, celui-ci s'intègre dans un contexte urbain de type haussmannien en associant les éléments décoratifs des maisons lilloises du XVIIe et XVIIIe siécle. Transformé à une certaine époque en cinéma (ce qui explique la présence de l'auvent), ce bâtiment abrite aujourd'hui une grande enseigne de magasin.
Numéro : C013 Désignation : Atelier Adresse : 8, Rue Molière	Façade symétrique composée de 2 travées étroites et identiques s'articulant autour de la travée large d'entrée, prolongée par un fronton-pignon à redents. Large baie oblongue divisée en 10 parties par un réseau de boiseries moulurées, petites baies jumelées à arc cintré, larges baies vitrées et porte de garage coulissante. Détails et modénatures : arc polychrome, damier, consoles, culot sommé d'une acrotère sphérique, pignon à redents, fers d'ancrage. Polychromie de la façade par l'emploi de la brique émaillée et d'un enduit blanc sur la brique rouge.	Elément remarquable, représentatif du style néo-flamand appliqué sur des bâtiments industriels. Le RdC a été modifié, enduit et peint.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : C016 Désignation : Anciens Bureaux des assurances sociales Adresse : 1, Rue Sainte Genois/Saint Anne	Bâtiment destiné à une activité tertiaire dont l'intérêt majeur repose sur la présence de la rotonde en saillie sur le pan troncqué et de l'ornementation qui la compose. Façade composée de 6 travées inégales s'articulant autour d'une travée d'entrée sur angle flanquée d'une superbe rotonde à demi-circulaire. Hautes baies cintrées, larges ou étroites, large porte à linteau droit, rotonde percé d'une volée de fenêtre à double vantaux. 7 fenêtres sur le brisis surmontées d'un petit toit pointu à 4 pans. Eléments saillants : rotonde sur angle en encorbellement, 6 balconnets en fer forgé. Détails et modénatures : aisseliers jumelés chantournés, pans de bois, jeu de briques polychromes, porte surmontée d'un portique en pierre bleue, vitraux. Polychromie de la façade par l'emploi de briques de couleurs réhaussé par la présence du bois peint en blanc et du portique en pierre bleue.	Ce bâtiment pour bureaux est typique de la période éclectique et pourrait passer inaperçu s'il n'y avait en encorbellement à l'angle des 2 rues cette superbe rotonde aux boiseries chantournées. Ce bâtiment était destiné aux bureaux des assurances sociales.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E004 Désignation : Ecole Michelet Adresse : 16/20, Rue Fabricy	Superbe façade symétrique surchargée de décoration en matériaux divers et variées, et alternant en façade les ressauts et les retraits. Façade symétrique percée de 19 travées larges de trame répétitive. 2 pavillons latéraux en ressaut percée de 3 travées dont 1 prolongée par un fronton-pignon encadrent le corps central flanquée d'une travée d'entrée axiale, mise en valeur par un ressaut de Larges baies en plein-cintre et à linteaux droit et angles adoucis. 2 lucarnes à fronton-pignon, série de lucarnes à toit en pavillon. Eléments saillants : balcon en pierre sur la travée d'entrée et les pavillons latéraux. Détails et modénatures : larmiers en plein cintre retombant sur les colonnes chantournées, culs-de-lampe sous les balcons prolongés par des pots-à-feux au-dessus de la rambarde, petites échauguettes encadrant le fronton d'entrée, damiers, dragons, coquille. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique, de pierre et de pierre bleue, associé à la céramique.	Ce fleuron de l'architecture éclectique maniériste puise son inspiration dans le style flamand. Les constructions municipales ont souvent été à l'avant-garde des nouvelles tendances. Le foisonnement du vocabulaire décoratif en fait sans doute l'un des plus riche bâtiment de la ville. Un ravallement de façade le mettrait beaucoup en valeur.
Numéro : E005 Désignation : Eglise du Sacré-Cœur Adresse : Rue Solférino/Nationale	Immense clocher-porche ouvrant ses trois ouvertures ogivales sur 2 axes majeurs de la ville. Eglise sur angle ouvrant ses 3 grandes arcades ogivalers sous une immense tour-clocher en façade soutenue par des arcs-boutants partant des pinacles latéraux. Rosace, chambre de cloches, arcades ogivales, lancettes. Détails et modénatures : piédroits, voussures avec archivoltes, pinacles à crochets et fleurons, médaillons avec armoiries, christ tenant sa croix au sommet du gable central, métaphore du Sacré-Coeur en médaillon, rosace, colonnettes.	Eglise néo-gothique placé habilement sur l'angle de 2 axes majeurs. Le clocher de cette église fut terminé en 1928 mais à la différence de la maquette d'origine, ce n'est pas une statue du Sacré-Coeur de 15 m de cuivre doré mais une flêche sommé d'une croix qui termine l'édifice. Cette église renferme des vitraux du peintre valenciennois Crauck, classés monuments historiques, un chemin de croix signé du grand prix de Rome Edgard Boutry et une remarquable Sainte-Chapelle en style XIIIe siécle modernisé. L'église n'est visible des deux rues que par son clocher porche qui devait permettre la descente à couvert des voitures des fidèles.

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E006 Désignation : Eglise Saint-Michel Adresse : Place Philippe Lebon	Eglise effilée, construite sur la base d'un plan roman, flanquée d'une tour en façade et d'une coupole au-dessus du carré du transept. Eglise composée de 3 nefs : 1 haut vaisseau central flanquée d'une tour-clocher siégeant au-dessus du portail et d'une coupole à la croisé du transept et de 2 collatéraux plus bas, intérrompu par les bras des transepts derrière lesquels s'articulent des a Portail en plein-cintre, fenêtres hautes en plein-cintre éclairant le vaisseau central, chambre de cloches, rosaces. Détails et modénatures : arc en plein-cintre du portail reposant sur des colonnes, bas-relief représentant la sainte-face, cabochons de fleurs, statues en amortissement, horloge, arabesques, figures géométriques. Polychromie des différentes parties de l'église par l'emploi d'un appareil mixte de brique et de pierre.	Eglise d'inspiration néo-romane-byzantine. Saint-Michel est l'une des seules églises de Lille à former une échappée à perspective depuis la rue Nicolas Leblanc (façade avant) et la rue d'Artois (façade arrière).
Numéro : E007 Désignation : Eglise Saint-Sauveur Adresse : Rue Saint-Sauveur	Elément massif et robuste flanqué de tour-clocher et lanterne propre au style roman. La monumentale arcade en plein-cintre dans laquelle s'inscrit un portique constitue l'élément majeur de l'édifice. Le reste n'est qu'alternance de pleins et de vides, de ressauts et de retraits de hauteurs variables. De nombreuses baies en plein-cintre percent la façade et le corps principal ainsi que les clochetons et la tour lanterne. Détails et modénatures : statues, vitraux, jeux de briques, étoile de David, colonnes engagées, tête d'ange en bas relief... Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte.	Elément représentatif des églises éclectiques d'inspiration néo-romano-byzantine. Eglise construite en 10 ans, de 1890 à 1900 en remplacement de l'église médiévale brûlée. L'architecte Vaudremer créa les prototypes de ce style avec les églises de Montrouge et N.D. d'Auteuil à Paris, dont Delemer s'insipira ici trés nettement.
Numéro : E008 Désignation : Faculté de Droit et Santé - Lille II Adresse : 2, Rue Paul Duez/Charles-Debierre	Bâtiment d'angle composé de 2 ailes perpendiculaires s'articulant autour d'une rotonde monumentale. Façade à trame répétitive dont les travées verticales sont renforcées par le contraste entre la structure en béton et le remplissage de briques. Rotonde à 3 travées larges et identiques sommée de l'attique circulaire. Larges baies droites sur les ailes et la rotonde, travées de circulation et sommet de la rotonde percée d'un réseau de petites baies carrées. Eléments saillants : 2 colonnes en ressauts de la rotonde. Détails et modénatures : colonnes doriques à fûts cannelés amortis de lions des flandres stylisés, jeux de briques dessinant des frontons triangulaires, détails des portes d'entrée. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de briques, béton et pierre reconstituée.	Elément remarquable, associant habilement le courant maniériste aux éxigences du programme. L'intérêt majeur de ce bâtiment repose sur la présence de la rotonde avec son RdC en dorique stylisé et son étage post-industriel maniériste, le tout coiffé d'un attique rappelant le style Art Déco balnéaire.
Numéro : E009 Désignation : Centre médico-scolaire et de vaccination et Institut de préparation aux affaires Adresse : 1 et 1 bis, Rue Georges Lefevre	Edifice de verre/brique et béton composé d'un corps principal et de 2 redents, déployant ses lignes horizontales sur un carré planté. Long bâtiment à toiture terrasse percée de grandes baies de pavés de verre sur 2 niveaux. 2 édicules en ressaut abritent les travées de circulation verticale. L'ensemble repose sur un RdC en retrait portait par des poteaux-poutres de béton. Larges baies rectangulaires flanquées sur les 2/3 de la hauteur de pavés de verre. Détails et modénatures : balustrade attique courant sur l'ensemble du toit comme une ligne horizontale flottante, jeu de pleins et de vides porté par un réseau de piliers. Polychromie de l'édifice par l'emploi de matériaux différent comme la brique, le béton et le verre.	Construction moderne à ossature béton, thématisant l'aération, la lumière et les limites du bâtiment dans son environnement urbain. L'architecte réalise une alliance judicieuse des principes de l'architecture modernes en tirant de grandes lignes horizontales, en utilisant le principe du RdC porteur, le tout avec des matériaux propres à ces années (béton, brique et pavé de verre). Comme de nombreux bâtiment de cette période, les matériaux vieillissent assez mal (notamment le pavé de verre) et laisse penser à un bâtiment délabré voire abandonné.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E013 Désignation : Cité Administrative Adresse : 175, Rue Gustave Delory	Ce bâtiment tire sa beauté de sa rigueur fonctionnelle. Sans ornements superflus, le volume circulaire du pavillon d'entrée s'oppose à la verticalité des poutres de béton qui rythme la surface des 21 étages. Trame répétitive verticalitement et horizontalement, composée de modules. 2 fenêtres à double vantaux par modules Marquage des travées de circulation par des pavés de verre. Elément saillant : attique prononcé en terrasse. La couleur joue un rôle important dans le marquage de l'élévation.	Elément remarquable pour son architecture inspirée des grands buildings américains ayant pour but de rassembler différentes administration dans un même édifice. Edifice isolé sur son ilôt. Emploi de matériaux propres aux années 60 pour ce bâtiment qui abrite les services administratifs de l'arrondissement.
Numéro : E014 Désignation : Faculté de Médecine Adresse : 2, Place Philippe Lebon et rue N.Leblanc	Vestige de l'ancienne faculté de Médecine et de Pharmacie dont il ne subsiste plus que la façade derrière laquelle se dissimule un bâtiment contemporain abritant des logements. Façade symétrique percée de 14 travées étroites de trame répétitives s'articulant autour d'une large travée d'entrée en ressaut, marquée par un traitement différent, tant dans les matériaux que les décorations. Hautes et étroites ouvertures, à arcs cintrés sur le RdC et à linteaux droits sur l'étage, large porte d'entrée surmontée d'une large fenêtre et d'une ouverture demi-circulaire, inscrite dans le fronton. Détails et modénatures : caducés en acrotère, panneaux de céramiques en frise, festons, glyphes, gouttes d'eau, cordon-larmier, pilastres à bossage alterné, sphynx, colonnes cannelées au 2/3 et baguées, cartouches, rinceaux, coquilles, motifs géométriques. Polychromie de la façade par l'emploi de la brique rouge, de la pierre et de la brique émaillée.	Des sphinges arrogantes, des colonnes cannelées, des chapitaux néo-ioniques et des briques vernissées caractérisent le style pompeux de cet ancien palais universitaire. S'il ne subsiste de l'entrée de la Faculté qu'une façade, de nombreux bâtiments de facture identique attendent une réhabilitation ou tout au moins un ravalement de façade.
Numéro : E015 Désignation : Gare Lille Flandre Adresse : Place de la Gare	Belle architecture néo-classique, d'une parfaite symétrie, pour cette bâtiment public dessinant un fond de perspective agréable. Façade symétrique au RdC percé de 7 travées larges identiques encadrées par 2 travées sommées de fronton. Vient reposer un bâtiment rectangulaire percée de 3 travées identiques à celles du RdC et flanquées latéralement de baies à frontons. L'ensemble est Hautes et larges arcades en plein-cintres perçant les 2 niveaux, hautes et étroites baies droites sommées de frontons triangulaires. Oculus au centre des frontons. Détails et modénatures : superposition d'ordre, entablement, balustrade-attique, colonnes et pilastres engagés, frontons triangulaires, bandeaux moulurés.	Cette ancienne gare du nord de Paris, reconstruite et surrélevée s'inspire des canons de l'architecture antique. C'est en 1865 qu'un agrandissement de la première gare s'impose. La compagnie du Nord propose de rebâtir l'ancienne gare de Paris, mais les édiles locaux réclameront une surrélévation d'un étage de cette gare et la pose d'une horloge. En 1866 la gare est donc reconstruite avec les améliorations démandées. 7 voies de service franchissent alors les fossés des fortifications sur des ponts de bois. En 1890, c'est la construction du grand hall couvert avec une parties des matériaux de l'exposition de 1889. 1958 sera l'année de modernisation des installations grâce à l'électrisation des voies.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E016 Désignation : Faculté des lettres Adresse : 7/9/10, Rue Angelier	Edifice public monumental, flanqué d'une magnifique travée d'entrée sommée d'un tympan ouvragé. Façade composée de 16 travées larges de trame répétitives réparties symétriquement autour d'une travée d'entrée flanquée d'un fronton monumental porté par des colonnes et des pilastres colossaux. Les étages reposent sur un Rdc et un entresol servant de socle. Hautes et étroites baies droites sur le RdC, petites baies carrées sur l'entresol, arcades triplées sur la travée d'entrée, arcades en plein-cintres montant sur 2 niveaux et divisées par un mince linteaux. Oeils-de-boeuf sur le brisis. Eléments saillants : travée d'entrée en ressaut flanquée de balcon sous la colonnade. Détails et modénatures : colonnes et pilastres colossaux à chapitaux composites, fronton triangulaire au tympan orné de muses et de dieux mythologique, entablement avec denticules, cartouches flanqués de têtes de lions, petites colonnes massives feuillagées. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique et de pierre.	Elément représentatif du style néo-classique grec La facultée a été bâtie sur les plans de Carlos Batteur. Le fronton est dû au ciseau du sculpteur A. Coin. Un ravalement de façade mettrait ce bâtiment en valeur au même titre que la bibliothèque qui se trouve en face (cf. fiche 595).
Numéro : E017 Désignation : Institut de physique Adresse : Rue Gauthier de Châtillon	Grand bâtiment symétrique encadré par 2 pavillons. Façade symétrique s'articulant autour d'un monumental porche d'entrée. Accentuation des niveaux par un effet de soubassement, des bandeaux et une rambarde-attique. Hautes baies étroites, droites ou en plein-cintre. Détails et modénatures : cornes d'abondances, buste en bronze au centre d'un fronton circulaire soutenu par des pilastres jumelés, frise de fleurs en céramique, cabochons, cartouche, cordon larmier... Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte et de la céramique.	Elément remarquable, représentatif de l'architecture éclectique dans le quartier des facultés. Autrefois faculté de physique chimie, le bâtiment accueille l'Ecole Supérieure de Journalisme.
Numéro : E018 Désignation : Bibliothèque universitaire Adresse : Place Georges Lyon	Organisation symétrique des bâtiments axés sur un porche monumental en demi-lune. Hautes baies larges et étroites, en plein cintres ou droites. Oeil-de-boeufs Détails et modénatures : colonnes jumelées, agrafe d'arc figurée, festons, tympan en bas-reliefs, bossage, appareil mixte en harpe. L'appareil mixte et le niveau de soubassement en pierre bleue apportent une touche polychrome à l'édifice.	Elément remarquable, représentatif du style néo-classique. La fonction primaire de l'édifice n'est plus, les locaux accueillent diverses activites comme la formation permanente. Construit de 1895 à 1905 dans ce que l'on nomme le quartier des écoles. La femme casquée (Athéna) est une allégorie au savoir et à la connaissance.
Numéro : E019 Désignation : Gare Saint-Sauveur Adresse : 25, Boulevard Jean Baptiste Lebas	Grand bâtiment industriel entièrement réalisé en brique. Façade symétrique à trame répétitive, s'articulant autour d'une entrée monumentalisée par une haute baie vitrée et par un pignon à faux gradins. Effet de soubassement, double-bandeaux et une corniche marquent l'horizontalité du bâtiment. Hautes et étroites baies cintrées dont certaines aveugles. Grande baie vitrée en plein-cintre. Verrière couvrant le batiment sur toute sa profondeur. Détails et modénatures : chaine d'angle en brique, encadrement de la verrière par un bossage continu en table, pignon à faux pas-de-moineau, consoles, filet de chambranle, agrafe d'arc.	Elément intéressant du patrimoine industriel tant par son écriture que le soin apporté aux détails et à la recherche de luminosité. Le trafic des marchandises fut repoussé au delà de la porte de Paris, à l'endroit approximatif de la maladrerie médiévale. Le grand pignon triangulaire de la gare peut rappeler dans sa forme l'entrée de la porte de Paris ou de l'hôpital de la Charité.

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E020 Désignation : Lycée Jean Macé Adresse : 50, Boulevard Jean Baptiste Lebas	Superbe façade symétrique richement décorée dans le plus pure style de l'époque Eclectique. Façade symétrique percée de nombreuses travées étroites de trame répétitive où viennent s'insérer des pavillons transversaux légèrement en ressaut de façade. Différenciation des niveaux par un bandeau filant et une corniche. Hautes et étroites baies cintrées, oeils-de-boeuf. Eléments saillants : balcons ajourés en pierre. Détails et modénatures : chérubins entourant une mappemonde, tympan sculpté d'allégorie à l'éducation, colonnes à chapitaux composites, têtes de lion, cartouches, hermès, pots-à-feux engagés, panneaux de céramique, larmiers, amortissements, armoiries. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte réhaussé par la présence de céramiques et le bleu des ardoises.	Cet édifice de style néo-classique est une pure production de l'époque Eclectique. Ce lycée fait partie du Quartier des écoles qui comprend les facultées laïques (Lettres, Médecine...) et une école, l'ensemble ayant été construit par A. Mongy. D'autres édifices, destinés à l'enseignement, sont de facture similaire et situés dans le même quartier (cf. fiche 193 - 701).
Numéro : E021 Désignation : Institut industriel du Nord Adresse : 17, Rue Jeanne d'Arc	Grand bâtiment aux allures de château. Large façade symétrique, s'articulant autour d'un porche d'entrée monumental. Alternance de retraits et de ressauts sur les façades. Accentuation des niveaux par un effet de soubassement, un bandeau double et une corniche. Hautes et étroites baies cintrées, lucarnes à fronton pignon. Détails et modénatures : fronton circulaire avec tympan en bas-relief, colonnes engagées d'ordre composite, jeux de briques, modillons, pilastres colossaux, amortissements. Polychromie de l'édifice par l'emploi d'un appareil mixte, en brique rouge et jaune.	Elément remarquable, tant par ses dimensions que par le traitement architectural de sa façade. Pose de velux en toiture. Chaque niveau a été divisé pour créer de la surface de plancher supplémentaire. Ravalement de façade récemment réalisé.
Numéro : E022 Désignation : Collége Franklin Adresse : 5 bis, Boulevard Louis XIV	Edifice monumental aux lignes géométriques prononcées et d'une parfaite symétrie. La façade est ornée de riches décors allégoriques. 2 petits pavillons percés de 3 travées étroites de trame répétitive jouxtent le corps principal composé de 5 travées larges de trame répétitive s'articulant symétriquement autour d'une travée centrale divisée par 3 travées de fenêtres. Hautes baies cintrées, étroites sur les pavillons et larges sur le corps principal. Larges baies droites. 11 fenêtres mansardées à fronton cintrées dont 1 plus grande surmontée d'un oeil-de-boeuf monumental. Eléments saillants : travée centrale en ressaut flanquée de 3 balcons en pierre. Détails et modénatures : fers d'ancrage aux motifs floraux, 2 statues encadrant la travée centrale flanquée de 2 colonnes engagées colossale à chapitaux composites, allégorie du Roi Soleil, entablement, consoles, cartouches, pilastres... Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique rouge et de pierre.	Elément remarquable, représentatif des bâtiments destinés à l'éducation laïque au XIXe siécle, d'inspiration classique. Magnifique façade, d'ordonnance géométrique, s'éloigne de l'académisme traditionnel et atteste par son abondante décoration de l'importance accordée à l'éducation au XIXe siècle. D'autres édifices, destinés à l'enseignement, sont de facture similaire et situés dans le même quartier (cf. fiche 193 - 643).
Catégorie : Arbre remarquable		
Famille : Arbre remarquable [I]		
Numéro : I002 Désignation : Le lierre du Palais Rihour Adresse : Palais Rihour	Circonférence à 1,30 m : 0,5 m - hauteur totale 11 m (rarement aussi gros). Ce lierre a été conservé soigneusement au cours des travaux de rénovation du monument historique en 2003.	Le lierre se développe sur les ruines du palais Rihour, et touche le monument aux morts. Il est tellement accroché qu'il semble tenir le mur. Son feuillage abondant est d'ailleurs régulièrement taillé par les grimpeurs-élagueurs de la ville. « Symbolique de la ruine, mais aussi de la pérennité. Persistance du feuillage en lien avec la mémoire des victimes. Rarement aussi gros (tronc) sur un espace public ».
Catégorie : Ensemble bâti de caractère		

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

LILLE	Centre	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Famille : Cité / courée [P]		
Numéro : P003 Désignation : Villa Saint Michel Adresse : 33 bis, Rue de Lens	Trés belle courée de catégorie supérieure composée de 10 maisons jumelées s'ouvrant largement sur la rue pour se resserrer en fond de parcelle. Module de logement unique composé d'une travée d'entrée étroite et d'une travée de séjour légèrement plus large. Différenciation des niveaux par une série de bandeaux filants. Hautes et étroites baies cintrées, baies aveugles. Fénêtres mansardées, velux. Détails et modénatures : série de bandeaux en brique, jeux de briques sous chéneaux, cordon-larmier, carreaux de céramique en frise, dessins de briques polychromes, inscription du nom de la courée sur un arc cintré en fer forgé. Seul quelques éléments de décors (céramique, bandeau blanc) apportent une touche polychrome à cet ensemble de brique rouge.	Elément présentant la même disposition au sol que les courées ouvrières, mais destinée à une catégorie d'occupants plus aisées (contremaîtres). Les carreaux de céramiques ont disparu et la grille du jardin de devant ont presque tous disparu. Certaines baies sur le brisis ont été modifiées ou remplacées par des velux, d'autres baies en façade ont été percées et quelques coffres de volets roulant rompent l'arcature des baies. La villa St-Michel et les courées de la rue de Lens furent construites lors de l'implantation d'une fonderie (aujourd'hui disparue) située à l'emplacement actuel de la Caisse d'Allocation Familiale.

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

LILLE	Faubourg de Béthune	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain		
Famille : Habitat paysager [S]		
Numéro : S001 Désignation : Groupe Verhaeren du Faubourg de Béthune Adresse : Avenue Verhaeren	Réalisés par l'architecte Delemer (vers 1932), ces 265 logements et 6 boutiques sont répartis dans 8 bâtiments HBM (Habitations à Bon Marché) à 6 niveaux. L'ensemble est disposé autour de placettes. L'organisation générale de l'îlot Verhaeren révèle une gestion de l'espace insolite et très qualitative qu'il convient aujourd'hui de préserver, ordonnant le long d'un jardin public, des logements confortables et des établissements scolaires de qualité (groupe scolaire Samain et Trulin, école Aicard). Chaque immeuble est composé en alternance de travées larges en ressaut avec balcon et fronton-pignon, de travées étroites et de travées percée de petites baies, le tout reposant sur un soubassement incluant des boutiques. Soubassement percé de soupiraux, baies droites sur les étages et cintrées sur le RDC. Volée de fenêtres sur le brisis s'alternant avec les frontons-pignons. Eléments saillants : balcons ajourés, en béton, sur les travées larges en ressaut. Détails et modénatures : consoles sous les balcons, dessins géométriques de couleurs, frontons pignons avec médaillons et arcs de décharge. Polychromie des façades par l'emploi d'un appareil mixte de brique et de béton peint.	Dernière réalisation de l'office municipal d'HBM avant la guerre, ces immeubles sont connus pour leur allure imposante et inhabituelle dans la silhouette de la ville. Le parti pris était celui de la modernité puisque chaque bâtiment était équipé d'ascenseur, de vide ordure et d'une surface habitable supérieure à ce qui se faisait à la même époque. Lors de la réhabilitation en 1990, l'architecte J.-M. Choquelle choisi de sortir les ascenseurs du bâtiment afin d'améliorer le confort intérieur des logements. Ces immeubles semblables à ceux de la ceinture rouge des fortifications de Paris.

LILLE	**Fives**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A224 Désignation : Maison d'architecte Gabriel Pagnerre Adresse : 5, Rue César Franck	Grande maison aux lignes géométriques et aux volumes imbriqués les uns dans les autres, avec un astucieux retour sur le côté libre de mitoyenneté. Façade dissymétrique et contrariée, s'articulant sur 2 cotés. Différenciation horizontale marquée par des linteaux débordants et des bandeaux attiques interrompus. Différents types de baies composent l'édifice, à savoir un oculus, une cage de verre, des grandes et petites baies droites. Eléments saillants : balcon plein en béton, loggia sous attique. Détails et modénatures : piliers cylindriques, petite porte dérobée accédant au balcon, porche monumental, jeu des briques avec les éléments enduits, bandeau-attique. A l'origine, la polychromie obtenue par l'emploi d'un enduit sur la brique rouge devait être d'avantage perceptible.	Elément remarquable, s'inscrivant dans le Mouvement Moderne des années 30. L'une des dernières réalisations très aboutie de Gabriel Pagnerre.
Numéro : A225 Désignation : Immeuble Collectif Urbain Adresse : 4/6/8, Rue de la Gaité	Façade composée d'un retrait dans sa partie centrale. Les lignes horizontales s'opposent aux lignes verticales des travées de circulation et des piliers des loggias. Large et haute façade symétrique, composée de nombreuses travées à trame répétitive. Accentuation des lignes horizontales par la présence de moulures encadrant les ouvertures et les baies. Larges et hautes ouvertures rectangulaires associées à des loggias. Travées de circulation percées d'étroites baies rectangulaires. Eléments saillants : halls d'entrées des cages d'escaliers en ressaut de façade.	Elément représentatif du Mouvement Moderne des années 30. Immeuble de petits appartements traversant, intégrant en son soubassement une série de garages individuels. Référence hollandaise tant par l'échelle des logements que par la mise en œuvre de la brique
Numéro : A226 Désignation : Maison de ville - Style Art Déco Adresse : 8/10, Rue Jean Macé	Maisons jumelées, symétriques l'une de l'autre. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite, 1 travée large du séjour prolongée par un léger fronton-pignon. Différenciation horizontale par des bandeaux et une corniche attique. Hautes baies droites aux lignes brisées, larges ou étroites. Détails et modénatures : fronton pignon, moulures des culots et de la corniche, importance de l'enduit dans le soulignement des baies. Polychromie des façades par l'emploi d'un enduit blanc sur la brique jaune.	Elément représentatif du style Art Décoratif, de part ses lignes droites brisées. Création au n° 10 d'un garage en substitution de la baie du séjour.
Numéro : A227 Désignation : Maison de ville bourgeoise Adresse : 74, Rue de Lannoy	Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée de séjour large se prolongeant en toiture par une lucarne à fronton-pignon interrompant le chéneau. Hautes baies cintrées, larges, étroites ou jumelées. 2 fenêtres mansardées : 1 à fronton pignon et 1 à fronton. Détails et modénatures : cordons-larmiers interrompus par des agrafes d'arc de tailles et formes différentes, frise de céramique bleue,consoles pendantes, festons, volutes rentrantes, masque sous allège. Polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit peint sur les briques rouges, le tout réhaussé par des céramiques bleues.	Elément remarquable pour sa richesse ornementale et l'harmonie des matériaux.

LILLE	**Fives**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A228 Désignation : Maison de ville - Style Chalet Adresse : 171, Rue de Lannoy	Maison sobre et discrète possédant un petit jardin de devant. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite en retrait de la travée large du séjour. 2 types de baies composent cette maison : grandes baies en anse de panier sur la travée de séjour, étroites baies en plein-cintre pour la travée d'entrée et la fenêtre sous combles. Le garage est traité à l'identique des baies du séjour. Eléments saillants : balcon ajouré en bois, toit à fermes débordantes. Détails et modénatures : bossage continu en table, aisseliers, travail du bois des gardes corps et des fermes. Polychromie discrète par l'applique d'une peinture rose sur le bossage.	Les matériaux utilisés (brique et enduit) différents de ceux utilisés pour la construction de bâtiment de même style à l'époque éclectique (bois). Traitement du garage reprenant le style de la maison.
Numéro : A237 Désignation : Séquence de maisons de ville Adresse : 11-13-15, Rue de Lannoy	Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite, 1 travée de séjour large prolongée par une lucarne à fronton pignon. Hautes baies larges ou étroites, cintrées ou à lignes brisées. 2 fenêtres mansardées : 1 à fronton, 1 à fronton pignon et pour le numéro 13, 1 fronton à fermes débordantes. Eléments saillants : balcon en bois, toit à fermes débordantes. Détails et modénatures : frise en damier pour les numéros 13 et 15, aisseliers, consoles dont certaines sont pendantes, agrafes d'arc, larmier - pour le numéro 11, travail du bois des fermes débordantes, série de bandeaux polychromes. Polychromie légère de la façade par l'emploi de différents matériaux mais où le rouge de la brique domine.	Elément remarquable, représentatif des maisons de ville de la période éclectique.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Caserne des Douanes Adresse : 6, Rue de Lannoy	Large façade à 4 travées de trame répétitive et 1 travée large d'entrée prolongée en toiture par une lucarne à fronton pignon. Différenciation horizontale par un large bandeau. Hautes et étroites baies cintrées. Hautes et larges baies en plein cintre. Petite lucarne en plein cintre à fronton pignon. Série de petits velux. Détails et modénatures : lucarne à fronton triangulaire à base interrompue et supporté par de petits pilastres cannelés, volutes rentrantes, gouttes d'eau, grands pilastres, frise sous chéneau.	Elément historique du quartier. Cette ancienne caserne sert toujours de logements.
Catégorie : Arbre remarquable		
Famille : Arbre remarquable [I]		
Numéro : I004 Désignation : Platane du Long Pot Adresse : rue du Long Pot / place Massenet	Circonférence à 1,30 m : 4,25 m - hauteur totale 25 m. Ce platane imposant est situé dans une petite placette urbaine.	Jury technique : ce platane imposant est situé dans une petite placette urbaine. Il marque complètement le site, dans un quartier populaire de la ville. Signalés par deux personnes. Jury d'honneur : cet arbre illustre que la ville a besoin de grands arbres et surtout qu'elle peut les intégrer et les accepter. Là aussi, le jury a voulu distinguer un arbre qui a survécu dans la ville.Il marque complètement le site dans un quartier populaire de la ville. Cet arbre remarquable a valeur de repère.

LILLE	**Fives**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : I006 Désignation : Le marronnier du Parc des Dondaines Adresse : Parc des Dondaines	Très grand marronnier, circonférence à 1,30 m : 2 x 4,40 m - hauteur totale 23 m. Arbre classé "Arbre remarquable de France".	Arbre magnifique, formidable et impressionnant. Il forme une cépée, c'est-à-dire que ses quatre énormes branches prennent naissance depuis le sol. Il a une histoire, celle de la survivance. Survivance à la disparition du bidonville des Dondaines, au Jardin d'aventure, au passage du périphérique Est, aux projets d'Euralille. Pierre Dhénin se souvient des habitants du bidonville qui dans les années 1972-1973 entouraient l'arbre pour demander sa protection et sa préservation face aux élus de l'époque, dont M. Pierre Mauroy.
Catégorie : Rangs et séquences de façades		
Famille : Façades remarquables [K]		
Numéro : K002 (1/2) Désignation : Rangs de maisons de ville Adresse : 1 à 11 et 2 à 8, rue Chanzy	Cette rue se situe sur les 2 communes de Lille et de Mons-en-Baroeul. Nommée rue Chanzy sur sa partie lilloise, elle débouche sur la place A. Dumas. Elle représente un linéaire remarquable d'un point de vue architectural (façades remarquables influence éclectique et Art décoratif) et participe à la continuité et à l'homogénéité de l'ensemble, la place A. Dumas et les rues qui la bordent. Rue de CHANZY : ensemble de façades remarquables 2 maisons à titre d'exemples sont décrites dans cette fiche mais toutes celles du rang ont la même valeur et intérêt architectural. N° 9 rue de CHANZY : La particularité de cette maison repose sur le traitement différencié des niveaux du à la présence du garage. Seul l'étage et le niveau des combles reprennent un rythme de percement régulier. Large baie du séjour à arc en plein-cintre, hautes et étroites baies cintrées à l'étage, petites baies cintrées dans le fronton, 1 oculus, porte d'entrée divisée en trois parties avec une large imposte en plein-cintre. Elément saillant : balconnet en fer forgé. Détails et modénatures : fers d'ancrage aux motifs floraux, fronton aux lignes fluides semblables à celles du baroque, petits chéneaux étagés réceptionnant les descentes d'eaux de pluie, larmier, bandeaux de brique. Légère polychromie par l'emploi d'un enduit peint sur cette façade ou le rouge de la brique domine. L'intérêt majeur repose sur le traitement différencié des niveaux. Apparition du garage dans la conception architecturale.	

LILLE	**Fives**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : K002 (2/2) Désignation : Rangs de maisons de ville Adresse : 1 à 11 et 2 à 8, rue Chanzy	N° 11 rue de CHANZY : Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 large travée de séjour surélevée par rapport à la porte d'entrée (la présence du garage). Hautes baies droites aux lignes brisées, larges ou étroites, 1 oculus et 2 fenêtres mansardées à fronton. Large et basse porte du garage. Détails et modénatures : fleurs stylisées, moulures des chambranles et linteaux, frise de jeux de briques, barres d'appuis en fer forgé. Polychromie de la façade par l'emploi d'une brique orangée et d'un enduit grisé soulignant les ouvertures. Maison représentative de la période éclectique, d'influence Art Déco. Apparition du garage dans la conception architecturale. Noter la faible hauteur accordée à ce nouvel espace.	
Catégorie : Ensemble bâti de caractère		
Famille : Cité / courée [P]		
Numéro : P017 Désignation : Cour Saint-Pierre Adresse : 21 et 15, Rue de Madagascar	Rang de maisons ouvrières, accolées dos à dos et possédant un petit jardinet de devant. Façade à 3 travées. 2 travées larges s'articulant autour d'une travée d'entrée étroite. Accentuation des niveaux par un double bandeau et une frise en brique. Larges et étroites baies cintrées. 1 baie aveugle au-dessus de la porte d'entrée. 2 petits velux sur le brisis. Détails et modénatures : double bandeau de brique, frise avec jeux de briques.	Elément représentatif de la typologie des courées : accés sous porche, répétition du même module de logement, présence du jardinet. Ensemble récemment réhabilité. Traitement à l'identique des jardinets de devant, accentuant l'homogénéité de la courée.
Numéro : P018 Désignation : Cité Casseville Adresse : 29/49, Rue des Montagnards	Grande courée ouverte sur la rue, composée de 48 maisons richement décorées et de 2 maisons jumelées destinées à l'origine aux contremaitres. Façade étroite comprenant 1 porte d'entrée et 2 baies étroites. Différenciation horizontale soulignée par un jeu de bandeaux et une frise polychrome. Etroites baies cintrées au RdC, droites à l'étage. 1 petit velux sur le brisis. Belles-voisines et fenêtres mansardées pour la rangée non réhabilitée. Détails et modénatures : jeux de briques polychromes, damiers, bandeaux, moulures en forme de fronton à pas-de-moineau encadrant la porte d'entrée. Polychromie des façades par l'emploi habile de la brique jaune et rouge.	La richesse des façades et la présence des maisons de contremaîtres font de cette courée un élément particulier de la typologie des courées. 24 maisons ont été entièrement réhabilitées par une société HLM, les autres appartiennent à des propriétaires privés, ce qui explique la différence de qualité d'entretien des façades. Présence végétale importante : jardins de devant, platanes bordant l'allée centrale. Courée ayant appartenue à l'entrepreneur Isaac, propriétaire d'une usine de tissage.
Numéro : P019 Désignation : Courée - Villas Saint-Georges Adresse : 60, Rue Pierre Legrand	Profonde courée en L présentant des modules de logements d'une grande qualité architecturale. 2 modules de logements composent cette courée : 1 module de maison jumelée à 2 travées dissymétriques, 1 travée d'entrée étroite et 1 travée large du séjour prolongée en toiture par une lucarne à toit débordant. Le 2e module possède 2 travées prolongées Hautes baies larges ou étroites à arcs cintrés. Baie aveugle surmontant la porte d'entrée. Elément saillant : toit à fermes débordantes. Détails et modénatures : bandeaux et arcs polychromes, toit débordant interrompu par une lucarne à toit saillant. Polychromie légère par l'emploi de briques émaillées sur la façade en brique rouge	Elément remarquable tant par la diversité des habitations que par leur qualité architecturale. Des coffres de volets en PVC qui nuisent à la perception du cintrage des arcs se retrouvent sur la plupart des maisons de cette courée.
Catégorie : Ensemble bâti de caractère		
Famille : Espace ouvert d'intérêt urbain [R]		

LILLE	**Fives**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : R001 (1/4) Désignation : Rang de maions bourgeoises et place Adresse : 6 à 12 + 1 à 11 place Alexandre Dumas 9 + 14 au 44 rue d'Artagnan	Cette réalisation représente un ensemble remarquable d'un point de vue architectural et historique. Certains immeubles qui la bordent présentent des façades remarquables. Sont protégés les immeubles et leurs jardins. N° 9 : Maison conçue par Gabriel Pagnerre avec une élévation à 1 travée : fenêtres et porte latérale prolongées jusqu'au chéneau découpé simulant un fronton pignon. La baie du RDC est décalée pour inclure la porte d'entrée. Large baie droite, baies jumelées, petite porte en plein cintre à imposte traitée individuellement. Succession de châssis sur le brisis. Détails et modénatures : jeux de briques polychromes, arcs de décharge polychromes, fer d'ancrage, chéneau découpé et cintré en son centre, consoles pendantes. Polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit peint et de brique blanche. N° 11 : Grande maison conçue par l'architecte Gabriel Pagnerre qui se distingue de l'ensemble de la rue par sa façade contrariée et la présence du jardin de devant. Cette maison ainsi que celle au 40 place Alexandre Dumas marque les abords de la place. Façade et toiture découpée où le garage fait partie intégrante du bâtiment et dessine par un habile retour d'équerre le jardin de devant. Façade à 3 travées : 1 travée d'entrée en retrait par rapport à la travée large du séjour prolongée en façade par un pignon, 1 travée large sur la façade en front à rue. Fenêtres croisées à 2 ou 3 meneaux, petites fenêtres étroites, oculus, portes d'entrée et du garage en plein-cintre, lucarnes rampantes, couteau. Elément saillant : légère saillie du coffre de la cheminée. Détails et modénatures : fers d'ancrage, appareil en épi en remplissage des baies aveugles, série d'arcs de décharge, lignes de brique émaillée blanche, fers d'ancrage, chaîne harpée autour des entrées, larmiers. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte et d'une peinture blanche sur les boiseries et le pignon.	Ensemble cohérent composé d'une place plantée et des façades attenantes remarquables d'un point de vue architectural et représentatives de la production architecturale de l'époque industrielle. De ce fait, cette place marque fortement l'entrée du quartier de Fives.

LILLE	**Fives**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : R001 (2/4) Désignation : Rang de maions bourgeoises et place Adresse : 6 à 12 + 1 à 11 place Alexandre Dumas 9 + 14 au 44 rue d'Artagnan	N° 14 : Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite, 1 travée de séjour large prolongée en toiture par une fenêtre mansardée à balconnet interrompant le chéneau. Larges et étroites baies cintrées : 2 fenêtres mansardées dont une à balconnet. Eléments saillants : bow-window en bois surmonté d'un balconnet en bois. Détails et modénatures : larmiers, bandeau en enduit et brique blanche, arcs polychromes, agrafes d'arc, damier en frise, consoles pendantes, aisseliers, encadrement massif de la fenêtre mansardée. Polychromie de la façade. N° 20 : Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite prolongée en toiture par une lucarne à toit débordant, 1 large travée de séjour. Hautes et étroites baies droites et cintrées sur la travée d'entrée, large baie droite ou en plein cintre dont 1 divisée par un trumeau. 2 fenêtres mansardées (1 à toit débordant, 1 à toit en pavillon). Elément saillant : balcon en pierre et fer forgé. Détails et modénatures : consoles, arcs polychromes dont certains en décharge, agrafe d'arc, trumeau-pilastre, larmiers, gouttes. Polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit et de briques émaillées sur un fond de briques rouges. N° 24 : Petite maison dont l'étroitesse de la façade est accentuée par le prolongement en toiture d'une lucarne. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite, 1 travée du séjour large prolongée en façade par une lucarne à toit débordant. Hautes baies larges ou étroites, cintrées ou en plein-cintres. 2 fenêtres mansardées dont 1 à toit débordant. Eléments saillants : balcon en bois et fer forgé, toit à fermes débordantes. Détails et modénatures : aisseliers, consoles pendantes, arcs polychromes, agrafes d'arc, balustrade Art Nouveau. Polychromie de la façade par l'emploi de divers matériaux.	

LILLE	**Fives**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : R001 (3/4) Désignation : Rang de maions bourgeoises et place Adresse : 6 à 12 + 1 à 11 place Alexandre Dumas 9 + 14 au 44 rue d'Artagnan	N° 30 : Maison dont l'étroitesse de la façade est accentuée par le prolongement en toiture d'1 lucarne à fronton pignon et la superposition des trumeaux-pilastres. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite prolongée en toiture par une lucarne à fronton pignon, 1 travée du séjour large. Hautes et étroites baies droites aux lignes brisées ou cintrées, 1 baie large divisée par un trumeau pilastre qui se prolonge au 1° niveau. 2 fenêtres mansardées dont 1 à fronton pignon. Elément saillant : balconnet en bois. Détails et modénatures : larmiers, trumeaux pilastres, arcs polychromes interrompus par une agrafe d'arc, faux pignon à redents, cabochons. Polychromie de la façade par l'emploi de divers matériaux. N° 32 : Petite maison conçu par Pagnerre, dont l'étroitesse de la façade est accentuée par des baies hautes et étroites. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite, 1 travée de séjour large prolongée en toiture par une lucarne à toit débordant. Hautes et étroites baies cintrées, jumelées, large baie cintrée. 2 fenêtres mansardées : 1 petite étroite, 1 à toit débordant. Détails et modénatures : arc de décharge, agrafe d'arc, damier, arc polychrome, aisseliers, enduit blanc dessinant des motifs géométriques, linteaux métalliques ornés de fleurs. Polychromie de la façade par l'emploi de divers matériaux. N° 34 : Maison Petite maison conçu par Pagnerre à façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée et de circulation étroite, 1 travée large partant du garage jusqu'aux combles. Large baie cintrée, 2 oculi, large porte de garage. Belle voisine dans les combles. Elément saillant : bow-window maçonné. Détails et modénatures : console moulurée du bow-window, 4 fers d'ancrage, jeux de briques dessinant des bandeaux et des figures géométriques notamment autour des oculi. Polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit peint sur les éléments de modénatures et sur le soubassement de la maison.	

LILLE	**Fives**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : R001 (4/4) Désignation : Rang de maions bourgeoises et place Adresse : 6 à 12 + 1 à 11 place Alexandre Dumas 9 + 14 au 44 rue d'Artagnan	N° 36 : Maison étroite aux lignes verticales prononcées et accentuées par une travée noble se terminant par un fronton pignon. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite en décalage par rapport à la travée large, partant du garage et se terminant par un fronton pignon. Hautes baies larges en plein-cintres ou droites, petite baie rectangulaire, imposte de porte aux lignes brisées, un oculus hexagonal. Fenêtre mansardée à fronton pignon. Eléments saillants : seuil des baies. Détails et modénatures : linteaux, chambranles et consoles moulurés, agrafes d'arc. Polychromie de la façade par l'applique d'un enduit peint sur une façade de brique. N° 40 : Elément intéressant, notamment pour le traitement original des baies qui appartient à une séquence bâtie. Façade à 4 travées réparties sur 2 façades : 1 côté à trame répétitive, 1 côté dissymétrique avec 1 travée d'entrée étroite et 1 travée large de séjour prolongée en toiture par un fronton pignon. Large baie en arc en chaînette, porte en ogives, larges baies droites ou en ogive divisées par de larges pilastres colossaux, baies droites divisées par un trumeau-pilastre, 5 fenêtres mansardées à toit débordant et 2 incluses dans le fronton pignon. Elément saillant : balcon en pierre et fer forgé. Détails et modénatures : damier en frise, arc à appareil mixte, caissons d'allèges à pointes de diamant, cartouche sur les pilastres colossaux, aisseliers, larmier, balustrade style Art Déco, consoles. Polychromie de la façade par l'emploi de divers matériaux.	

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

LILLE	Lille Sud	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A229 Désignation : Maison de maître Adresse : 13/15, Rue Le Fort	Façade composée de 3 travées inégales. Polychromie de la façade par l'emploi de la pierre (lisse/brute et appareillée/opus et de la brique vernissée).	Façade éclectique originale peu répandue dans la ville.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E027 Désignation : Centre Hospitalier Régional Universitaire de Lille Adresse : Place de Verdun	L'ensemble du site a été conçu par les architectes Cassan, Madeline, Walter. Monumentale ossature de béton et de brique flanquée d'ailes rayonnantes. A partir du 6e étage, chaque niveau est construit avec un retrait sur l'extrémité, libérant ainsi un espace pour des terrasses. Façades percées d'une multitude de travées pour la plupart étroite. On trouve également des travées de circulations marquée par la présence de baies vitrées montantes sur toute la hauteur du bâtiment. Chaque niveau est souligné par une allège filante en brique orangée et de béton. Hautes et étroites baies droites à un ou deux vantaux sur les extrémités, travées de circulation percée de petites fenêtres carrées montant sur l'ensemble des niveaux. Rotonde au sommet de la terrasse. Détails et modénatures : croisillons dessinés par des jeux de briques, appareil à assise régulière de brique orangée et de béton. Polychromie de la façade par l'emploi de la brique orangée et du béton sur lesquels viennent se greffer des matériaux nouveaux.	L'imposante stature et sa forte image architecturale identifie le bâtiment à l'ensemble de la cité hospitalière. C'est en 1934 que l'équipe d'architecte ayant réalisée l'hôpital de Beaujon à Paris remporte le concours. 60 000 m2 d'hôpital et 30 000 m2 de faculté sont réalisés de 1936 à 1939. La guerre interrompt les travaux et ce n'est qu'en 1947 que la faculté est achevée, ainsi que le bloc Est (1953) et le bloc Ouest (1958). Le progrès des techniques médicales et les standards de l'hébergement ayant évolués, ce bâtiment est à la limite de l'obsolescence lorsqu'il est achevé.
Catégorie : Rangs et séquences de façades		
Famille : Façades remarquables [K]		
Numéro : K001 Désignation : Rang de maisons Adresse : 212 à 230, rue Abélard	Exemple type de rang de maisons de ville, qui a gardé son aspect d'origine. Le travail soigné des menuiseries en bois donne tout l'intérêt de certaines façades.	La façade du n° 246 est la seule du rang qui a gardé son authenticité (menuiseries).
Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain		
Famille : Habitat paysager [S]		

LILLE	Lille Sud	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : S003 (1/2) Désignation : Les 400 Maisons (HBM) Adresse : îlots entre les rues du Faubourg d'Arras, Wagner, Verhaeghe et Vermeersch + place Albert Thomas,	Cette réalisation représente un ensemble homogène d'un point de vue architectural, paysager et historique. Le groupe HBM des 400 maisons est une sorte de grande cité jardin première opération de l'office municipal HBM sous la municipalité de Roger SALENGRO. Cette cité jardin est issue d'un projet urbain abouti : plan régulier et précis, omniprésence du végétal (jardins de devant, jardins arrières et cœurs d'îlots plantés, voies plantées), chemins piétonniers à l'arrière des parcelles, mise en scène du bâti par des perspectives appuyées accompagnées de végétation, jardins de devant avec clôture. L'ensemble du quartier a subi une réhabilitation importante en 1984 réalisée par l'Agence PATTOU. Chaque maison possède un petit jardin desservi par une allée centrale bordée de verdure. Les éléments bâtis ci-dessous ont valeur d'exemple pour l'ensemble de la cité. N° 42 place Albert Thomas : 6 immeubles, dont celui-ci, signalent la place centrale et marquent l'entrée du quartier. Façade symétrique composée de 6 travées : 5 travées larges s'articulant autour d'une travée de circulation centrale prolongée en toiture par un fronton pignon. La dallette, qui marque le niveau des combles, est l'unique élément horizontal de la façade. Hautes et larges baies droites, oculus octogonale en imposte de porte, étroites baies divisées par un trumeau flanquées sur les pans du bow-window. Eléments saillants : Bow-window à 2 pans montant sur 2 niveaux. Détails et modénatures : jeu de l'enduit et du briquetage, fronton-pignon ornée d'une fleur de lys, dallette saillante. Polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit jouant avec les briques.	Son architecture est représentative d'une typologie d'édifices caractéristique de la Ville (opération groupée d'habitat individuel), et de la production architecturale d'une des trois époques historiques d'évolution de la ville (avant 1850-industrielle-contemporaine), à savoir l'époque contemporaine,

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

LILLE	Lille Sud	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : S003 (2/2) Désignation : Les 400 Maisons (HBM) Adresse : îlots entre les rues du Faubourg d'Arras, Wagner, Verhaeghe et Vermeersch + place Albert Thomas,	N° 46-44 rue Désiré Verhaeghe : Petites maisons jumelées partageant un fronton-pignon monumental s'inscrivant dans la perspective d'une rue. Façade composée de 2 travées dissymétriques : la travée large du séjour et la travée d'entrée étroite prolongée en toiture par un fronton-pignon. Larges baies droites, petite fenêtre à 1 vantail surmontant l'étroite porte d'entrée. Tabatière en toiture. Détails et modénatures : imposante fleur de lys au centre d'un fronton-pignon aux lignes géométriques, décors géométriques au-dessus de l'entrée. Polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit sur la brique rouge. N° 1 rue Edouard Doyennette : petite maison d'angle appartenant à une séquence bâtie mais où l'on retrouve des variations sur le même thème quant aux décorations. Elément conciliant l'esprit des arts décoratifs avec les éléments traditionnels de l'architecture flamande. Façade composée de 2 travées dissymétriques : 1 travée étroite et 1 travée large du séjour prolongé en façade par un pignon fronton. Polychromie de la façade par l'emploi d'enduit sur la brique rouge. Immeuble collectif rue Marie Pape Carpantier : cet immeuble situé dans l'axe de la rue Robespierre	

LILLE	Moulins	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A230 Désignation : Immeuble d'appartements Adresse : 32 bis, Rue de Maubeuge	Immeuble pour commerce et habitation de forme massive et robuste entièrement réalisé en brique orangée avec quelques éléments décoratifs polychromes. Façade à 7 travées larges réparties sur 2 faces. Un pignon à redents prolonge 2 travées sur la façade en front à rue. Sur l'autre façade 2 travées sont composées de baies aveugles. L'ensemble repose sur un RDC servant de socle. Larges baies droites, 5 baies aveugles, 2 fenêtres divisées par 1 trumeau. Détails et modénatures : jeu de briques rondes montant sur l'ensemble de la façade, pignon à redents, mosaïques en frise et sous les tabliers. Polychromie apportée par la brique orangée prédominante, l'enduit béton et les décors en mosaïques.	L'emploi de la brique orangée est typique de la phase expressionniste.
Numéro : A242 Désignation : Maison de maître Adresse : 15, Rue Auguste Bonte	Maison de maître richement décorée et flanquée d'un fronton-pignon monumental situé sur la travée noble. Façade a 3 travées larges et d'1 étroite pour la porte d'entrée sur lesquelles repose un étage percé de baies étroites situées dans l'axe des travées du RdC,le tout s'articulant autour de la travée noble flanquée d'un fronton-pignon. Hautes baies droites, larges et étroites, surmontées d'un arc cintré et dont l'imposte est comblée par un bas-relief, 1 oculus au centre du pignon. 2 lucarnes en pavillon s'articulant symétriquement autour du fronton. Elément saillant : 1 balcon en fer forgé régnant devant les 2 baies jumelées de la travée noble. Détails et modénatures : bas-relief en terre cuite ornée de cartouches feuillagés et millésimé, fronton-pignon amorti, découpe du fronton en faux pas-de-moineau, consoles moulurées' Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique et de pierre, réhaussé par la présence de la terre cuite.	Maison représentative du style néo-flamand.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C025 Désignation : Usine Wallaert Adresse : 62, Rue de Belfort / Douai	Façade maçonnée de brique de forme rectangulaire, flanquée d'une tour carrée hors-œuvre. Façades percées de nombreuses travées larges de trame répétitive. Division des niveaux par des allèges filantes et une corniche attique. Larges baies droites sur les 4 faces, baie oblongue sur la tour. Détails et modénatures : trompe l'œil dessiné sur la tour, menuiseries dessinant des figures géométriques, corniche crénelée par un jeu de briques, piliers colossaux sur les angles, cartouche millésimé. Légère polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit blanc sur la brique rouge.	Construction industrielle représentative de la typologie des châteaux de l'industrie. Cette ancienne usine a subit une réhabilitation exemplaire. Le quartier de Moulins a su valoriser ce qui fait son identité. La réhabilitation de ces châteaux de l'industrie en bureaux a permis de préserver ces éléments du patrimoine ethnologique et architectural.

LILLE	**Moulins**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : C026 Désignation : Filature Le Blan Adresse : Rue de Douai/de Mulhouse/Allée de la Filature	Longue façade d'environ 200 métres percée de nombreuses travées identiques et ayant fait l'objet d'une ingénieuse réhabilitation tout en gardant au lieu son caractère d'origine. Façade percée de multiples travées étroites de trame répétitive, avec des retraits, des décopes modulant les échelles, les rythmes et les profondeurs (dispositif en gradin découvrant l'ossature d'origine, creusement des loggias, baies jumelées...). Hautes et étroites baies cintrées, parfois jumelées avec meneau central constitué de 2 colonnes de fonte. Velux sur le brisis du toit rajouté. Eléments saillants : partie saillante par rapport à l'alignement de la façade. Détails et modénatures : clefs d'arc en pierre, colonnes de fonte jumelées servant de trumeau, jeux de brique en frise dessinant des créneaux, découpage de la façade en forme de frontons-pignons crénelés.	Immense usine de brique dans la plus pure lignée des Châteaux de l'Industrie. Construite en trois phases (1900 - 1925 - 1930), l'ancienne filature Le Blan est un des témoins marquants de la grande époque industrielle lilloise qui ferma ses portes à la suite des faillites générale des usines textiles du Nord. L'office HLM de la CUDL lança à la fin des années 70 un concours d'idées afin d'éviter la démolition de cette usine. Les architectes de la réhabilitation (Reichen & Roberts) propsait d'implanter un pole multi-fonctionnel associant logements sociaux, bureaux, surfaces commerciales et équipements (bibliothèques, salle polyvalente, église...). Bilan positif pour cette réhabilitation exemplaire associant à la fois logements sociaux, vie associative, lieu de culte et culturel.
Numéro : C027 Désignation : Filature du Fil au Louis d'Or devenu LT6 Adresse : Rue Jean Jaurès/Desaix/Trévise	Ancienne filature réhabilitée en bureaux offrant au passant des façades de brique et métal animées de tours crénelées, dans la veine régionale des châteaux de l'industrie. Façades composées de multiples travées larges de trame répétitive encadrées par des pilastres colossaux et ponctuées par des tours crénelées. Chaque niveau est délimité par des allèges filantes interrompues par le corps des pilastres. Plusieurs types de baies percent les façades : hautes et larges baies droites, larges baies écrasées à arc cintré régnant sur l'ensemble de l'étage attique. Eléments saillants : ressaut plus ou moins important des tours crénelées. Détails et modénatures : jeux de brique, pilastres colossaux, créneaux et merlons, bandeaux, compartimentage, cartouche millésimé. Polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit ciment sur une construction en brique rouge.	Elément remarquable, construit dans le plus pur style des châteaux de l'industrie. Cette usine construite de 1898 à 1906 a été réhabilité en bureaux par P. Eldin et L. Delemazure de 1984 à 1988.
Numéro : C028 Désignation : Ancienne usine de textile Le Blanc Adresse : 84/86, Rue de Trévise/Place Guy Dampierre	Ancienne usine textile réhabilitée offrant au passant une imposante façade de brique rouge avec une répétition verticale des trames. Façade percée de nombreuses travées étroites de trame répétitives. L'usine est constituée de deux bâtiments rectangulaires voisins, séparés par un étroit couloir montant sur l'ensemble des niveaux. Création au RdC d'un nouvel accès couvert desservi par un étroit couloir montant sur l'ensemble des niveaux. Création au RDC d'1 nouvel accès couvert desservi par un escalier extérieur formant l'entrée principale sur 3 trames. Hautes et étroites baies cintrées sur le RdC, surbaissées sur l'entresol et particulièrement étirées sur les étages, large ouverture pratiquée sur la largeur de 3 travées. Elément saillant : auvent en verre et armature métallique. Détails et modénatures : jeux de brique dessinant un crénelage, fers d'ancrages ovales aux motifs floraux, pilastres colossaux encadrant chaque travée et sur lesquels reposent une série d'arcs cintrés en brique, clefs d'arc en pierre.	Usine représentative de l'architecture industrielle rentrant dans la catégorie des châteaux de l'industrie. Réhabilitation réussie destinée à accueillir l'Institut des Sciences Politiques ainsi qu'une boite de nuit connue du tout Lille. Travaux de réhabilitation commencés en 1990 et réalisés par l'architecte William Devaux. Conservation du caractère architectural de l'usine, couvrement du couloir de séparation des 2 bâtiments par une verrière à 2 pans, liaison avec ponts extérieurs sur tous les niveaux.

LILLE	**Moulins**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : C029 Désignation : Filature de lin Le Blan et Cie Adresse : Rue Fenelon / Rue Froissart / Rue Fontenoy	L'immeuble a fait l'objet d'une réhabilitation lourde, il abrite l'Université de LILLE2 (DROIT et SANTE), et représente un ensemble architectural homogène. Son intérêt patrimonial en tant que « Château de l'industrie » est avéré.	
Numéro : C030 Désignation : Bâtiment Industriel Adresse : 30 + 38, Rue Wazemmes	Maison (maison haute avec décoration de jeux de briques en damiers et briques vernissées et entrepôt. Long bâtiment industriel dont l'ornementation est particulièrement soigné. Façade percée de 7 travées larges où viennent s'inscrire les portes, les fenêtres et de petites baies, le tout coiffé de l'attique. Larges ouvertures cintrées où s'intègrent portes, fenêtres jumelées et lucarnes. Détails et modénatures : cordon-larmier interrompu par les clefs des arcs, fronton rectangulaire flanqué d'amortissements sommés de sphères, damier sur l'attique, trumeaux-pilastres, bas-reliefs en terre cuite, volutes, pierres taillées en pointes de diamant. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de briques et de pierres rehaussé par la présence de la brique émaillée.	Durant la période éclectique, la recherche esthétique s'appliquée également pour les bâtiments d'activités.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E028 Désignation : Théâtre de l'Union Adresse : 211, Rue d'Arras	Ancien siège de la coopérative socialiste déployant en front à rue une superbe façade flanquée d'une large arcade ou vient proner en clef d'arc une femme en haut-relief, telle une figure de proue sur un vaisseau de pierre et de brique. Façade composée 2 travées étroites prolongées par des frontons-pignons encadrant une large travée abritée sous une large arcade en plein-cintre flanquée amorti d'un haut-relief. 2 trumeaux-pilastres montent jusqu'au sommet, divisant les baies sur chaque 2 larges ouvertures en anse-de-panier sur le RdC grande arcade divisée par 2 trumeaux-pilastres montant sur les étages et divisant une large arcade cintrée, 3 baies en anse-de-panier et une en demi-cintre, hautes et étroites baies cintrées ou en plein-cintre. Eléments saillants : balconnets en pierre régnant sur le 1° étage, 1 balconnet en fer forgé au centre de la façade, haut-relief en encorbellement sur la rue au sommet de l'arcade en plein-cintre. Détails et modénatures : guirlandes de fruits, écoiçons feuillagés, agrafes d'arc figurées, cartouches, pilastres, colonnes engagées, consoles, modillons, frontons triangulaires, femme en haut-relief, amortissements, mosaïques. Légère polychromie de la façade par l'emploi de petites céramiques colorées et de la brique sur une contruction de pierre blanche.	L'architecte puise son inspiration dans les canons de l'architecture classique qu'il associe à la création purement éclectique.

LILLE

Moulins

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E029 Désignation : Ecole de Plein-Air Désiré Verhaeghe et on parc Adresse : Rue du Capitane Michel / Impasse de l' Observatoire		Les dispositions architecturales résultent de recommandations précises, émises dès le début du 20ème siècle par des médecins réunis au sein de commissions spécialisées, qui ont notamment décidées de l'organisation générale et spatiale des bâtiments en constante recherche d'aération et de lumière. Le mode de construction de cet établissement fait également l'objet d'une attention particulière. L'emploi du béton favorisait l'installation de vastes galeries largement éclairées et desservies par des galeries aérées tandis que la mise en place de parois intérieures aux angles arrondis permettait d'éviter l'accumulation de poussières. Le bâtiment est implanté dans un grand parc planté qui accompagne l'équipement et le met en valeur tant dans ces dispositions architecturales que dans ses fonctions sanitaires. Un inventaire du patrimoine arboré a été réalisé par la ville en juin 2015 assorti de mesures de préservation de ce patrimoine arboré. Extrait : « Le parc présente 148 arbres. Mis à part le mûrier, le noisetier de Byzance et le noyer, les arbres présents sont d'espèce commune. Ils sont tous en bon état. Les plantations remontent aux années 30 pour les plus grands des arbres. »
Numéro : E030 Désignation : Serres tropicales Adresse : Rue du Jardin des plantes	Assemblage original de volumes prismatiques exploitant les possibilités du béton armé. 3 hexagones imbriqués sont supportés en porte-à-faux par une base plus étroite. Grande verrière sur le pourtour de l'édifice et en couverture. Eléments saillants : les porte-à-faux libèrent les prismes et créent un encorbellement important au-dessus du sol. Détails et modénatures : lignes brisées du béton et du verre, suspension des dalles de béton.	Elément associant esthétique, prouesse technique et cheminements intérieurs de qualité. Le porte-à-faux permet de faire communiquer librement, dans un volume continu, des serres d'atmosphères différentes. Cette serre rompt avec la tradition des constructions en ossature acier ou bois des serres de pleine terre.
Numéro : E031 Désignation : Ecole de filles Jeanne Maillotte et école de garçons Victor Duruy Adresse : 5, Rue Victor Duruy	Cet ensemble architectural occupe la rue Victor Duruy sur toute sa longueur. Il est constitué premièrement par l'école des filles dont la composition de la façade s'articule autour d'un passage central où se situe le fronton d'entrée en pierre et, de part et d'autre, symétriquement, deux pavillons en brique et pierre avec balcon en bois. Le deuxième immeuble, celui de l'école des garçons, est plus monolithique mais reprend le gabarit des pavillons et leurs matériaux donnant une homogénéité très prégnante à l'ensemble. Présomption d'existence de vestiges Gallo-Romains situés le long du tracé de l'axe antique Nord-Sud.	

Catégorie : Rangs et séquences de façades

Famille : Façades en série et homogènes [J]

LILLE	**Moulins**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : J002 Désignation : Maisons ouvrières Adresse : 86 au 108, rue de Condé	Cette réalisation représente un ensemble homogène d'un point de vue architectural et historique : étroites maisons ouvrières inscrites dans un rang de maisons similaires voire identiques, avec pour chacune d'entre elles un petit jardin de devant. En plus de l'intérêt architectural, du retrait du rang par rapport à l'alignement de la rue et du bon état sanitaire général, ces maisons ont une découpe au sol assez particulière que l'on peut observer sur l'extrait cadastral. Chaque maison possède son numéro de voirie inscrit dans le cartouche situé au-dessus de la porte d'entrée.	N° 102 RUE DE CONDE : Maison appartenant à la séquence qui a valeur d'exemple. Elément représentatif des maisons ouvrières se répétant maintes et maintes fois le long des rues, formant ainsi des rangs homogènes à perte de vue. Etroite maison ouvrière inscrite dans un rang de maisons identiques, avec pour chacune un petit jardin de devant. Façade composée de 2 travées inégales : 1 travée d'entrée étroite percée uniquement de la porte et d'une travée du séjour un peu plus large en léger ressaut et prolongé par une fenêtre à fronton n'interrompant pas le chêneau. Hautes et étroites ouvertures à arcs cintrés. 1 fenêtre sur le brisis à fronton. Détails et modénatures : jeux de briques sous le chêneau dessinant un cartouche, des bandeaux et des dessins géométriques. Polychromie de la façade par l'emploi de brique rouge et grise.
Numéro : J003 Désignation : Rangs de Maisons collectives d'habitation Adresse : rue de Seclin	Ensemble bâti qui présente des façades remarquables. Les descriptions des maisons 7+9+10 ont valeur d'exemple. N° 10 : Grande maison de maître percée de 4 travées différentes : 2 travées larges prolongées en toiture par des lucarnes à fronton-pignon, et de 2 travées étroites dont 1 intégrant la porte d'entrée. L'une des travées latérales a été percée afin de créer un garage. Hautes et étroites baies cintrées ou à linteaux droits, étroites fenêtres dont 1 divisée par 1 meneau. 4 fenêtres sur le brisis (2 à toit débordant et 2 à fronton-pignon). Détails et modénatures : gerbes de fruits suspendue par un ruban torsadé, arcs polychromes, acrotères de formes sphériques, larmier. Polychromie de la façade par l'emploi de la brique rouge et émaillée. N° 7 et 9 : Discrète maison de maître dont l'intérêt majeur repose sur les ornements décoratif de l'étage et de l'importante présence de la céramique. Façade composée de 3 travées larges dont 1 prolongée en toiture par une fenêtre à fronton-pignon. Le RdC est percé de larges baies et d'une porte cochère alors que l'étage est lui flanqué de baies étroites et jumelées. Hautes baies cintrées, larges et étroites voire jumelées sur l'étage. 1 fenêtre à fronton-pignon et 2 fenêtres sur le brisis situées dans l'axe des travées. Détails et modénatures : frise de céramiques représentant des tournesols, arc de décharges et arcs polychromes, cordon-larmier, trumeaux-pilastres, pignon sommé d'une acrotère sphérique. Polychromie de la façade par l'emploi intensif de la céramique associée à la brique rouge.	Elément associant le néo-réogionalisme au style Art Nouveau. Leperre a signé de nombreuses maisons sur Lille et notamment dans la rue de Seclin.

LILLE	**Moulins**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : J004 Désignation : Maisons de ville Adresse : angle rue de Coulmier + 61 au 85 rue de Valenciennes	Cette réalisation représente un ensemble homogène d'un point de vue architectural et historique (ajout de l'ensemble du rang) : maisons de rang homogène dont les variations reposent sur les thèmes décoratifs. Les n° 75-77 ont valeur d'exemple pour le rang. Façade composée de 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée large du séjour prolongée en toiture par une fenêtre à fronton-pignon. Hautes et étroites baies droites, cintrées ou divisées par un trumeau. Petites lucarne sur le brisis et au-dessus de la porte d'entrée à imposte droite. Elément saillant : toit à fermes débordantes. Détails et modénatures : colonnette-trumeau en bois sculpté, larmier, carreaux de céramique en frise, bandeaux polychromes, arcs de décharge, ferme chantournée formant un abat-jour. Polychromie de la façade par l'emploi de brique rouge, de vernissée et d'un enduit blanc.	Elément remarquable, représentatif des maisons de ville de la période éclectique.
Numéro : J005 Désignation : Immeubles de rang en fond de place Adresse : Place Vanhoenacker	Rang homogène où les niveaux se superposent et se différencient les uns des autres par une variation des arcatures. Façade composée de 2 à 3 travées larges. Division des niveaux par un effet de soubassement, un balcon, des bandeaux simples ou doubles et un entablement sous corniche. Hautes et étroites baies droites, cintrées ou en plein-cintres. Eléments saillants : 1 balcon en fer forgé régnant et surmonté de 3 balconnets en fer forgé. Détails et modénatures : pilastres colossaux, moulures des bandeaux et de l'encadrement des baies, bossage de la porte d'entrée. Polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit frottasse de couleur pourpre surligné d'un blanc crème appliqué sur les moulures et le RDC.	Elément caractéristique d'une architecture classique d'influence anglaise. Séquence bâtie composée de 7 éléments identiques. Seul 3 éléments restent à traiter de la même manière que les 4 autres afin d'homogénéiser le rang.
Catégorie : Rangs et séquences de façades		
Famille : Façades remarquables [K]		
Numéro : K003 Désignation : Rang de Maisons de Ville Adresse : 30 au 52, rue du Capitane Ferber	Rang de maisons similaires voire identiques, maisons d'ingénieurs, de contre maîtres ou bourgeoises. Façade composée principalement de 2 travées inégales. Hautes baies cintrées, larges et étroites. Elément saillant : balcons en fer forgé. Détails et modénatures : alternance de la brique et de bandeaux enduit, arcs polychrome et larmiers interrompus par des clefs d'arcs monumentales, consoles moulurées, carreaux de céramiques, détails de la rambarde, denticules... L'emploi de divers matériaux comme la brique s'alternant avec un enduit blanc et des briques émaillées confère à cette maison une polychromie harmonieuse.	Maisons représentatives des constructions civiles de la période éclectique. Le repérage IPAP de 2004 avait identifié le rang des n°32 à 52 et la maison n°34. Par cohérence et compte tenu de la qualité du rang, cette nouvelle fiche intègre toutes les maisons comprises entre les n°30 et 52.

LILLE	**Moulins**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : K004 Désignation : Maison de Ville Adresse : 10 à 20 et 5 à 9, rue de Coulmier	Cette réalisation représente un ensemble remarquable d'un point de vue architectural et historique. Sont notamment repérées les deux façades n°10 et 18 qui ont une valeur d'exemple. N°10 : Façade composée de 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée large du séjour prolongée en toiture par un fronton pignon entrecoupant le chéneau. Hautes baies larges en anse de panier, petite baie droite. 1 fenêtre en plein-cintre au centre du fronton-pignon et une lucarne à toit en pavillon. Elément saillant : 1 bow-window en bois. Détails et modénatures : aisseliers, damiers en frise, en imposte et sous allège, consoles à pointes de diamant, fronton amorti, arc polychrome. Polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit blanc et de brique vernissée sur un fond de brique rouge. N° 18 : Façade composée de 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 large travée de séjour prolongée en toiture par une fenêtre à fronton pignon entrecoupant le chéneau. Hautes baies larges en anse de panier, petite baie droite. 1 fenêtre mansardée à fronton-pignon et une fenêtre sur le brisis à 2 ventaux. Elément saillant : 1 balcon en bois. Détails et modénatures : aisseliers, damiers en frise et en remplissage des arcs, consoles à pointes de diamant, fronton triangulaire, arc polychrome. Polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit blanc et de brique vernissée sur un fond de brique rouge. La séquence de maisons identiques entre le n°5 et 9 (en ajout), bien qu'ayant des façades différentes, présente une qualité architecturale remarquable qui participe à la cohérence d'ensemble et à l'homogénéité de la rue.	Ensemble représentatif des maisons de ville de la période dite éclectique. L'une des maisons qui composent la séquence a perdu la rambarde en bois de son balcon et la façade du n° 20 a été enduite de petits carreaux de céramique bleu. Les deux maisons situées à chaque extrémité de la séquence sont identiques.

LILLE	**Moulins**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : K005 Désignation : Maisons collectives d'habitation Adresse : 61 à 79, Boulevard de Strasbourg	Ensemble bâti aux façades remarquables. Hautes maisons à pignons partageant la composition de leur façades avec les autres identique formant une parfaite symétrie. Hautes et étroites baies droites ou en plein-cintre, jumelées sur les travées larges. Eléments saillants : balcons en pierre et fer forgé sur chaque façade. Détails et modénatures : larmiers, encadrement des travées par des culots venant se perdre dans les volutes du pignon, consoles, acrotères et amortissements sphériques, arcs de décharge à claveau mixte. Polychromie des façades par l'emploi d'un appareil mixte de brique orangée et de pierre. N° 61 : Trés haute et étroite maison à pignon incluse dans un rang de maisons similaires. Façade composée de 2 travées dissymétriques et décalées : 1 travée d'entrée et de circulation étroite, 1 travée de séjour large prolongée en toiture par un fronton-pignon. Hautes et larges baies droites ou en plein-cintre, hautes et étroites baies droites ou en plein-cintre, volée de 3 soupiraux dans le soubassement. 2 petites lucarnes jumelées sous le chéneau. Détails et modénatures : frise d'arceaux, pilastres festonnés, volutes, acrotères, culot, agrafes d'arc, cul-de-lampe sculpté, arc de décharge. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique rouge et de pierre. N° 79 : Très haute maison à pignons en retour d'angle partageant la composition de sa façade avec une autre identique formant une parfaite symétrie. Façade composée de 3 travées : 2 travées larges réparties sur les 2 faces dont l'une d'elle se prolonge en toiture par un fronton-pignon, 1 travée étroite de circulation terminée également par un fronton-pignon. Hautes et étroites baies droites ou en plein-cintre, jumelées sur les travées larges. 2 lucarnes à croupe amorties. Eléments saillants : 1 balcon en pierre et fer forgé sur chaque façade. Détails et modénatures : larmiers, encadrement des travées par des culots venant se perdre dans les volutes du pignon, consoles, acrotères et amortissements sphériques, arcs de décharge à claveau mixte. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique orangée et de pierre.	Frontons, pignons et briques sont propres au style régionaliste. L'immeuble de rapport bourgeois et parisien est assez rare dans le Nord. Par tradition, ouvriers et bourgeois lui préféraient la maison individuelle, c'est pourquoi on vit apparaître des immeubles ressemblant à des maisons. De semblables constructions furent finalement assez rares puisque la reconstruction des années 1920 imposa rapidement l'usage du béton armé, qui fut généralisé après la Seconde Guerre Mondiale.

Catégorie : Ensemble bâti de caractère

Famille : Cité / courée [P]

LILLE	**Moulins**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : P020 Désignation : Cité Duvinage et Immeuble collectif Adresse : 40 42 44 46 48, Rue Arago	Courée typique, composée de 18 modules de logements ayant subi de nombreuses modifications et altérations. Le module d'origine est composé de 2 travées inégales : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée de séjour un peu plus large. La plupart des maisons possèdent un appentis en dur. Petites baies cintrées, baie aveugle sur la travée d'entrée. 1 fenêtre par logement sur le brisis. Détails et modénatures : bandeaux de brique courant sur l'ensemble des façades, jeux de briques sous chéneau. L'immeuble en front à rue, avec sa façade brique et ses 3 étages, d'une qualité architecturale remarquable, annonce fièrement l'entrée de la courée. Au RDC, de part et d'autre de l'entrée de la courée, on trouve les portes d'entrée à l'immeuble, et deux cellules commerciales avec d'anciennes devantures bois.	Ensemble représentatif de la typologie des courées. Seules 4 maisons ne possèdent pas d'appentis sur le RDC. Certaines maisons ont été réunies afin d'augmenter la surface habitable. L'état général de la courée est médiocre : sol dégradé, WC au fond de la cours, appentis de formes et matériaux différents atténuent l'unité de l'ensemble. La fontaine existe toujours au milieu de la courée. Les RDC commerciaux de l'immeuble sur rue ont été transformés et le traitement de mauvaise qualité des devantures nuisent à la qualité de l'ensemble.
Numéro : P021 Désignation : Cité Beffe Adresse : 35 / 37, Rue Buffon	Petite courée composée de 14 logements alignés parallèlement aux bâtiments en front à rue. Chaque module de logement est composé de 3 travées étroites dont une incluant la porte d'entrée. Division des niveaux par un bandeau de briques et un chéneau filant. Hautes et étroites baies cintrées, 1 baie aveugle sur l'étage de la travée centrale. Détails et modénatures : arc cintré en brique posée verticalement, bandeaux de briques.	Courée intéressante pour sa disposition en bandes successives sur toute la profondeur de la parcelle. L'ensemble a été entièrement réhabilité.
Numéro : P023 Désignation : Cité l'Enfant Adresse : 15 rue Montaigne / 16 rue de Condé	Grande courée composée de 20 modules de logements donnant sur la rue Condé et de 11 modules de logements donnant sur la rue Montaigne. L'ensemble est séparé par un mur maçonné et en front à rue par une grille et un portique maçonnée. L'un des modules est composé de 2 travées inégales : la travée d'entrée étroite et la travée de séjour un peu plus large. L'autre type de logement possède une travée d'entrée étroite dans la cour et une travée de fenêtre en front à rue. Petites baies à arcatures légèrement cintrées, baies aveugles surmontant la porte d'entrée à imposte cintrée. la fenêtre sur le brisis est parfois remplacée par un velux. Détails et modénatures : jeux de briques sous chéneau, carreaux de céramiques ornant le fronton du portail de l'entrée composée d'un muret avec grille et pilastres.	Exemple type de courée de l'époque industrielle. Le mur du fond est percé d'une porte qui permet l'accès à la courée située dans le prolongement de celle-ci et portant le même nom. Certaines maisons ont été peintes, d'autres sablées ou encore enduites. Des espaces privatifs, pris sur la cour ont été construits devant les maisons dans des matériaux hétéroclites. Cette courée fait l'objet d'un projet d'amélioration des espaces extérieurs.

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

LILLE	**Moulins**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : P024 Désignation : Cité ouvrière Adresse : Rues du Havre, rue de Rouen, rue de Nantes, rue Alain de Lille, rue Jean-Jaurès, Boulevard de Belfort	Cet ensemble urbain regroupe les Rues du Havre, de Rouen, de Nantes, bordées par la Rue Alain de Lille et le Boulevard de Belfort, et forme une cité ouvrière. Cette réalisation représente un ensemble homogène d'un point de vue architectural et historique. On y trouve 3 typologies représentatives de l'habitat ouvrier dans les cités construites à proximité des grandes industries de l'époque : la petite maison étroite, la maisons jumelée, et la maison pour commerce et habitation qui présentait à l'origine une devanture. A titre d'exemple : Au n°15 rue de Rouen : petite maison étroite, répétée sur toute la rue et l'ensemble de la cité. Façade composée de 2 travées étroites dont 1 incluant la porte d'entrée. Elévation à 3 niveaux délimités par des bandeaux de briques et un chéneau. Petites et étroites baies cintrées. Porte d'entrée cintrée avec imposte. Détails et modénatures : fers d'ancrages, bandeaux et jeux de briques sous chéneau. Au n°6 rue du Havre : petite maison jumelée aussi large que profonde. Une petite dépendance latérale est percée de la porte d'entrée. Façade composée de 2 travées étroites de fenêtres. Porte d'entrée latérale. Elévation à 3 niveaux délimités par des bandeaux de briques et une frise sous chéneau. Petites baies cintrées. Oculus sur le mur pignon. Petit velux en toiture. Détails et modénatures : fers d'ancrages, bandeaux et jeux de briques sous chéneau. Seule la rue du Havre possède ce type d'habitat avec dépendances. Au n°7 rue de Rouen/Alain de Lille : maison pour commerce (à l'origine) et habitation, située sur chaque angle des rues de la cité. Façade à 5 travées étroites : 2 travées incluant la porte d'entrée sur la partie la moins large, et 3 travées dissymétrique sur l'autre face de l'édifice. Elévation à 4 niveaux délimités par des bandeaux en brique et un chéneau. Etroites baies droites au RdC et cintrées sur les étages. 4 baies aveugles. Détails et modénatures : fers d'ancrage, bandeaux et jeu de briques.	Elle est représentative d'une typologie d'édifices caractéristique de la ville (maisons ouvrières) et de la production architecturale d'une des trois époques historiques d'évolution de la ville, à savoir l'époque industrielle

Catégorie : Ensemble bâti de caractère

Famille : Rue ou îlot homogène de maisons de ville [Q]

LILLE	**Moulins**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : Q001 Désignation : Cité ouvrière Capreau Adresse : rue de Lyon, rue de Marseille, rue de Samain, 85 au 63 rue de Bapaume, 57 au 77 rue de condé	Cette réalisation représente un ensemble homogène d'un point de vue architectural et historique. Il s'agit d'un ensemble : îlot constitué de maisons ouvrières identiques en rangs et de la cité Faidherbe. La cité Faidherbe (85-87 rue de Bapaume) est composée de 2 courées adossées l'une à l'autre et s'ouvrant sur la rue par une porte maçonnée. 13 modules de logements à 2 travées inégales : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée de séjour légèrement plus large. Division des niveaux par des bandeaux filants. Petites baies cintrées à double vantaux, superposition de baies aveugles sur la travée d'entrée et la travée en front à rue, étroite porte d'entrée cintrée. Détails et modénatures : petites consoles sous chéneau, bandeaux filants, fers d'ancrage, entrée maçonnée. Seules quelques façades peintes assurent une touche polychrome à cet ensemble de brique rouge.	Les maisons sont représentatives de l'habitat ouvrier des cités construites à proximité des grandes industries de l'époque. Les commerces ont tous disparu de la cité pour devenir des logements.

LILLE	St Maurice-Pellevoisin	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A002 Désignation : Maison de ville Adresse : 39, Rue Gounod	Façade en pierre de taille aux lignes en coup de fouet et possédant un brisis de toiture surdimensionné. Façade percée de 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite et une travée de séjour large prolongée par un fronton-pignon à fermes débordantes. Hautes baies larges, divisées par 2 trumeaux sur la travée noble, étroites à arc cintrée sur la travée mineure. 1fenêtre mansardée et un oeil de boeuf. Eléments saillants : ressaut du RdC au niveau du séjour sommé d'un balcon en pierre et fer forgé. 1 balcon en bois et un toit pignon à fermes débrodantes. Détails et modénatures : cul-de-lampe sous allège, carreaux de céramique, aisseliers, consoles en fer forgé, moulures aux lignes courbes et fluides. Polychromie discrète de la façade de par l'usage intensif de la pierre associée à la brique.	Elément remarquable, représentatif des maisons bourgeoises de l'époque éclectique d'influence Art Nouveau. Appartient à une séquence bâtie (cf. Rue Gounod). L'implantation en retrait est dûe au règlement de l'époque qui imposait une largeur de rue de 16 m entre façades.
Numéro : A003 Désignation : Maison de ville Adresse : 29, Rue Gounod	Façade à 2 travées asymétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 large travée de séjour prolongée en toiture par une lucarne à fronton-pignon. Hautes baies larges et étroites, cintrées ou droites. 2 fenêtres mansardées dont une à fronton pignon. Elément saillant : bow-window en pierre. Détails et modénatures : moulures, abat-jour, volutes, vitraux, consoles, frise de couronne de fleurs, agrafe d'arc. Polychromie de la façade par l'emploi de différents matériaux.	Elément remarquable, représentatif des maisons bourgeoises de l'époque éclectique d'influence Art Nouveau. Appartient à une séquence bâtie (cf. Rue Gounod). L'implantation en retrait est dûe au règlement de l'époque qui imposait une largeur de rue de 16 m entre façades.
Numéro : A004 Désignation : Maison de ville Adresse : 27, Rue Gounod	Grande maison aux riches décors anthropomorphiques. Façade à 2 travées asymétriques. 1 travée d'entrée étroite et 1 travée de séjour large. Accentuation des niveaux par l'emploi de bandeaux. Hautes baies larges et étroites, cintrées ou droites, jumellées ou divisées par 2 trumeaux. 2 fenêtres mansardées dont une à fronton pignon. Elément saillant : balcon en pierre et fer forgé. Détails et modénatures : mosaïques, culots, cabochons, arcs de décharges, fronton à volutes rentrantes, larmier. Polychromie de la façade par l'emploi de différents matériaux.	Elément remarquable, représentatif des maisons bourgeoises de l'époque éclectique d'influence Art Nouveau. Appartient à une séquence bâtie (cf. Rue Gounod). L'implantation en retrait est dûe au règlement de l'époque qui imposait une largeur de rue de 16 m entre façades.
Numéro : A005 Désignation : Villa Orphée Adresse : 23, Rue Gounod	Grande façade à 2 travées asymétriques flanquée d'un imposant bow-window. On retrouve la trame classique de la travée d'entrée étroite et de la travée large de séjour. Marquage du niveau de combles par un chéneau débordant. Hautes baies étroites en plein cintres, hautes baies larges cintrées. 2 fenêtres sur le brisis : 1 sommée d'un toit débordant et 1 à fronton triangulaire. Eléments saillants : un bow-window en bois surmonté d'un balcon en fer forgé. Détails et modénatures : consoles, larmiers, bas-relief sous allège, damier, cabochons. Polychromie de la façade par l'emploi de brique émaillée et d'un enduit blanc.	Elément remarquable, représentatif des maisons bourgeoises de l'époque éclectique d'influence Art Nouveau. Appartient à une séquence bâtie (cf. Rue Gounod). L'implantation en retrait est dûe au règlement de l'époque qui imposait une largeur de rue de 16 m entre façades.

LILLE	St Maurice-Pellevoisin	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A006 Désignation : Rose's cottage Adresse : 3, Rue Gounod	Façade à 2 travées asymétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée du séjour large prolongée en toiture par un fronton pignon. Hautes baies étroites, jumellées ou seules, exceptée la baie large du séjour. Fenêtres mansardées dont une à fronton pignon. Eléments saillants : un auvent en bois, un balcon en fer forgé. Détails et modénatures : cordon-larmier, agrafes d'arc, aisseliers pendants, consoles, damier, volutes rentrantes, mosaïque...	Elément remarquable, représentatif des maisons bourgeoises de l'époque éclectique d'influence Art Nouveau. Appartient à une séquence bâtie (cf. Rue Gounod). L'implantation en retrait est dûe au règlement de l'époque qui imposait une largeur de rue de 16 m entre façades.
Numéro : A007 Désignation : Maison de ville Adresse : 22, Rue Gounod	Grande façade à 2 travées dissymétriques. 1 travée d'entrée étroite et 1 large travée de séjour. Effet de soubassement, bandeaux et chéneau débordant accentuent les niveaux. Hautes baies, larges ou étroites voire jumellées à arcatures cintrées ou en plein-cintres. 2 fenêtres sur le brisis à toit en pavillon. Elément saillant : balcon en bois sur le RdC. Détails et modénatures : fleurs stylisées et bandeau de grecques en mosaïques, larmiers dont 1 en accolade, consoles, frise de céramiques. Polychromie de la façade par l'emploi de différents matériaux.	Elément remarquable, représentatif des maisons bourgeoises de l'époque éclectique d'influence Art Nouveau. Appartient à une séquence bâtie (cf. Rue Gounod). L'implantation en retrait est dûe au règlement de l'époque qui imposait une largeur de rue de 16 m entre façades.
Numéro : A017 Désignation : Maison de ville Adresse : 13, Rue Gounod	Façade percée de 2 travées inégales : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée de séjour large prolongée en toiture par un fronton-pignon de forme triangulaire. Différenciation horizontale par un effet de socle, un bandeau et un chéneau débordant interrompu. Hautes et étroites baies cintrées, large fenêtre cintrée inscrite dans une arcade en plein-cintre, large porte d'entrée cintrée. 2 fenêtre sur le brisis dont 1 inscrite dans le fronton-pignon. Eléments saillants : 1 balcon en pierre et fer forgé. Détails et modénatures : mosaïques, consoles pendantes, agrafes d'arc, lambrequin, moulures, compartimentage, pignon à faux-redents. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique et de pierre.	Elément remarquable, représentatif des maisons bourgeoises de l'époque éclectique d'influence Art Nouveau. Appartient à une séquence bâtie (cf. Rue Gounod). L'implantation en retrait est dûe au règlement de l'époque qui imposait une largeur de rue de 16 m entre façades.
Numéro : A018 Désignation : Villa Beau Séjour Adresse : 1, Rue Gounod	Façade intéressante pour ses modénatures et la diversité des matériaux employés. Façade asymétrique. Accent donné à la travée du séjour prolongée en toiture par un fronton pignon. Hautes baies larges ou étroites, jumellées, cintrées ou en plein cintres. 1 fenêtre sur le brisis et 1 s'inscrivant au centre du fronton-pignon. Eléments saillants : véranda en bois, balcon en pierre, balconnets en bois et en fer, abat-jour à fermes débrodantes. Détails et modénatures : consoles, amortissements, larmier, abat-jour, agrafe d'arc, nom de la villa située dans un élément géométrique, boiseries chantournées, arcs polychromes. Polychromie de la façade par l'emploi de différents matériaux comme la brique, la brique émaillées et le bois.	Elément remarquable, représentatif des maisons bourgeoises de l'époque éclectique d'influence Art Nouveau. Appartient à une séquence bâtie (cf. Rue Gounod). L'implantation en retrait est dûe au règlement de l'époque qui imposait une largeur de rue de 16 m entre façades.
Numéro : A115 Désignation : Maison de ville Adresse : 12, Rue Gounod	Façade à 2 travées asymétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 large travée de séjour prolongée en toiture par un fronton pignon et reposant sur un soubassement percée d'une porte de garage. Hautes baies larges et étroites, cintrées ou droites, 2 baies jumelées. 2 Fenêtres mansardées dont une à fronton pignon. Elément saillant : balcon en pierre et fer forgé Détails et modénatures : larmier, consoles, agrafes d'arc, moulures, colonnette, pointe de diamant, arc de décharge. Polychromie de la façade par l'emploi de différents matériaux.	Elément remarquable, représentatif des maisons bourgeoises de l'époque éclectique d'influence Art Nouveau. Appartient à une séquence bâtie (cf. Rue Gounod). L'implantation en retrait est dûe au règlement de l'époque qui imposait une largeur de rue de 16 m entre façades.

LILLE	St Maurice-Pellevoisin	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A116 Désignation : Maison de ville Adresse : 14, Rue Gounod	Le travail de l'architecte s'est fait autour du traitement des baies et des arcatures. Façade à 2 travées asymétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 large travée de séjour prolongée en toiture par un fronton pignon et reposant sur un soubassement percé d'une porte de garage. Hautes baies larges et étroites, droites, cintrées ou s'inscrivant au centre d'un arc en plein-cintre. 2 fenêtres mansardées dont une à toiture rampante. Elément saillant : balcon en fer Détails et modénatures : lambrequins, agrafes d'arc, aisseliers, consoles, moulures, caissons de céramique sous allèges. Polychromie de la façade par l'emploi de différents matériaux.	Elément remarquable, représentatif des maisons bourgeoises de l'époque éclectique d'influence Art Nouveau. Appartient à une séquence bâtie (cf. Rue Gounod). L'implantation en retrait est dûe au règlement de l'époque qui imposait une largeur de rue de 16 m entre façades.
Numéro : A117 Désignation : Maison de ville Adresse : 18, Rue Gounod	Superbe petite maison de style chalet flanquée de boiseries chantournées. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée de séjour large prolongée par une fenêtre à fermes débordantes. Hautes baies droites, larges ou étroites. 2 fenêtres mansardées. Eléments saillants : bow window au RdC surmonté d'un balcon en bois et fer forgé, toiture à fermes débordantes. Détails et modénatures : aisseliers, consoles, agrafe d'arc, arc de décharge.	Elément remarquable, représentatif des maisons bourgeoises de l'époque éclectique d'influence Art Nouveau. Appartient à une séquence bâtie (cf. Rue Gounod). L'implantation en retrait est dûe au règlement de l'époque qui imposait une largeur de rue de 16 m entre façades.
Numéro : A118 Désignation : Sweet Home Adresse : 16, Rue Gounod	Façade à 2 travées asymétriques : 1 travée étroite d'entrée et 1 travée de séjour flanquée d'un bow-window et prolongée en toiture par un fronton pignon. Hautes baies étroites, jumellées, divisées par 1 ou 2 trumeaux. 1 fenêtre mansardée à toit en pavillon. Eléments saillants : bow-window en bois surmonté d'un balcon. Détails et modénatures : consoles à boules, volutes, acrotère, arcs de décharge, bas-relief sous allèges. Polychromie de la façade par l'application d'un enduit sur la brique rouge.	Elément remarquable, représentatif des maisons bourgeoises de l'époque éclectique d'influence Art Nouveau. Appartient à une séquence bâtie (cf. Rue Gounod). L'implantation en retrait est dûe au règlement de l'époque qui imposait une largeur de rue de 16 m entre façades.
Numéro : A119 Désignation : Maison de ville Adresse : 32, Rue Gounod	L'intérêt majeur de la façade réside essentiellement dans la présence de la loggia. Façade à 2 travées identiques sommé d'un étage en retrait flanqué d'une loggia. Accentuation des niveaux par des bandeaux et une corniche Hautes baies larges, droites ou en plein-cintres. Eléments saillants : balconnets en fer forgé. Détails et modénatures : corniche à denticules, colonettes doriques, cordon-larmier, moulures, agrafes d'arc, modillons, frise. Polychromie de la façade par l'emploi de différents matériaux.	Elément remarquable, représentatif des maisons bourgeoises de l'époque éclectique d'influence Art Nouveau. Appartient à une séquence bâtie (cf. Rue Gounod). L'implantation en retrait est dûe au règlement de l'époque qui imposait une largeur de rue de 16 m entre façades.
Numéro : A120 Désignation : Maison de ville Adresse : 44, Rue Gounod	Façade à 2 travées asymétriques. 1 travée d'entrée étroite, 1 travée du séjour large. Hautes baies droites, larges ou étroites. 2 fenêtres mansardées dont une surmontée d'un toit à fermes débordantes. Eléments saillants : bow-window au RdC reposant sur un soubassement servant de socle, balcon en bois régnant sur la largeur de façade, abat-jour à fermes débordantes, auvent en bois. Détails et modénatures : consoles, aisseliers, boiseries chantournées. Polychromie discréte liée essentiellement à la présence des boiseries peintes.	Elément remarquable, représentatif des maisons bourgeoises de l'époque éclectique d'influence Art Nouveau. Appartient à une séquence bâtie (cf. Rue Gounod). L'implantation en retrait est dûe au règlement de l'époque qui imposait une largeur de rue de 16 m entre façades.

LILLE	St Maurice-Pellevoisin	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A231 Désignation : Maison de ville Adresse : 40, Rue Blanche	Maison bourgeoise possédant de riches bas-reliefs. Façade composée de 4 travées étroites de trame répétitive. Accentuation des niveaux par un bandeau et une corniche. Hautes et étroites baies droites. 4 fenêtres mansardées cintrées. Détails et modénatures : jeux d'amours sculptés en bas-relief, frise de guirlande, chambranles à crossettes Maison à enduit peint de 2 couleurs.	Elément possédant une décoration peu commune aux maisons de ville. Les jeux d'amours sculptés et la guirlande sont les éléments majeurs de la façade.
Numéro : A232 Désignation : Maison de maître Adresse : 41, Rue Blanche	Maison bourgeoise avec atelier mitoyen. Façade à 4 travées étroites de trame répétitive. Accentuation des niveaux par un effet de socle, un bandeau et une corniche. Hautes et étroites baies cintrées. 2 fenêtres mansardées bombées et une à fronton pignon interrompant le chéneau. Atelier avec porche, grande verrière et oculus feint. Détails et modénatures : bandeau à denticules, corniches à modillons, agrafes d'arc avec bas-relief de fleurs, pilastres, chambranles jetant des harpes dans la maçonnerie de brique et dessinant des compartiments réguliers, moulures nervurées. Polychromie de la façade par la simulation d'un appareil mixte.	Elément représentatif des demeures de petit industriel. A l'origine, la maison avait une mitoyenneté bilatérale.
Numéro : A233 Désignation : Maison de ville Adresse : 203, Rue du Fg de Roubaix	Façade à 4 travées, de trame répétitive. Différenciation horizontale par un effet de socle, un double bandeau et une corniche. Hautes et étroites baies cintrées ou droites. 2 lucarnes à fronton surmontées d'acrotères et d'amortissements et acrotères aux allures de pinacles. Détails et modénatures : bossage alterné, segmentation des allèges, arcs de décharge, larmiers, amortissements et acrotères gothiques, tympan en bas-relief. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte.	Elément remarquable, représentatif du style néo-gothique. L'entrée avec grille en façade devait desservir une courée maintenant disparue.
Numéro : A234 Désignation : Maisons de ville Adresse : 206 208 210 212, Rue du Fg de Roubaix	Façade au numéro 212 percée de 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée large du séjour avec un léger ressaut. Accentuation des niveaux par un bandeau et un chéneau débordant. Hautes baies droites, larges ou étroites. 2 tabatières en toiture. Eléments saillants : balcon et balconnet en pierre et fer forgé. Détails et modénatures : modillons, frise de figures géométriques, consoles moulurées, agrafes d'arc, caissons sous allèges, bossage de la travée noble. Façades au numéro 208 210, percées de 3 travées étroites de trame répétitive. Division RDC/étages par un bandeau et une corniche. Hautes et étroites baies cintrées ou droites. 2 velux en toiture. Elément saillant : balcon en fer forgé. Détails et modénatures : consoles figurées, caissons d'allèges aux figures géométriques, larmiers interrompus par des agrafes d'arc, modillons.	Elément remarquable, représentatif des maisons de ville destinées à bourgeoisie.

LILLE	St Maurice-Pellevoisin	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A235 Désignation : Maison de ville Adresse : 53, Rue Saint Gabriel	Façade composée de 2 travées étroites de trame répétitive s'articulant symétriquement autour d'une travée noble flanquée d'un bow-window et prolongée en toiture par un fronton-pignon. RDC commerciale modifié. Hautes et étroites baies cintrées. 2 fenêtres mansardées à fronton. Eléments saillants : 1 bow-window sur 2 niveaux, 1 toit à fermes débordantes. Détails et modénatures : consoles, aisseliers, frise de jeux de briques, pilastres à culots, riche travail des boiseries. Le bow-window blanc sur la façade gris/bleue assure la polychromie.	Elément remarquable pour l'étagement de son bow-window et le détail de ses boiseries. La façade mériterait un traitement afin de mettre en valeur les éléments qui la composent. Les parties mobiles des bow-windows ont été changées par des éléments en PVC, mais les dormants sont toujours en bois
Numéro : A238 Désignation : Maisons de ville Adresse : 30 32 34, rue Blanche	Séquence de 3 maisons aux façades homogènes de l'architecte LEPERRE. Façades à 2 travées inégales : travée d'entrée étroite et large travée de séjour. Différenciation horizontale par un bandeau et un chéneau débordant pour le numéro 34. Hautes baies cintrées ou en plein-cintre, larges ou étroites. 2 fenêtres mansardées : une bombée et une à fronton. Les façades aux numéros 30 et 32 possèdent 1 lucarne cintrée et 1 à fronton pignon interrompant le chéneau. Elément saillant : balcon en bois Détails et modénatures : cordon-larmier, agrafes d'arc, aisseliers, consoles à volutes, frise de céramique. Polychromie de la façade par l'emploi intensif de la brique émaillée et de la céramique soulignée par un enduit jaune.	Elément représentatif de l'époque éclectique et de l'avènement de l'Art Nouveau.

LILLE	St Maurice-Pellevoisin	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A239 Désignation : Immeubles de rapport Adresse : 88 rue du Faubourg de Roubaix / Place Désiré Bouchée 5/7 Place Désiré Bouchée	Cet ensemble composé de 2 immeubles de rapport est représentatif de la période éclectique, avec une influence Art Nouveau. Bien visible depuis la rue du faubourg de Roubaix, il marque très fortement le fond de la place Désiré Bouchée et l'entrée du quartier. 88 rue du Faubourg de Roubaix angle Place Désiré Bouchée (1910) Immeuble flanqué sur l'angle d'une travée avec bow-window se prolongeant en toiture par un fronton-pignon interrompant le chéneau. Façade percée de 5 travées différentes : large travée d'angle, étroite travée de circulation. Différenciation horizontale par un bandeau et un chéneau interrompu sur la travée d'angle. Hautes baies larges ou étroites, jumelées, cintrées, droites ou en plein cintres. Lucarne à fronton pignon à pas de moineau et fenêtres mansardées jumelées. Eléments saillants : bow-window en bois montant sur 2 niveaux et surmonté d'un balcon. Détails et modénatures : cordon larmier, jeux de brique, agrafe d'arc, consoles pendantes à boules, chaînage en harpe. 5-7 Place Désiré Bouchée (1905) Grande façade symétrique flanquée d'une large travée centrale inscrite sous un arc cintré. Façade symétrique à 3 travées : 2 travées étroites, dont 1 de circulation, s'articulant autour de la large travée centrale. Hautes baies droites ou cintrées. Baies divisées par 2 trumeaux-pilastres sur la travée noble. Fenêtres mansardées à toit retroussé. Eléments saillants : balcon en fer et balconnets. Détails et modénatures : mosaïque, consoles, aisseliers, chaînage en harpe, cordon-larmier, grand arc de décharge. Importante polychromie par l'emploi de différents matériaux.	Eléments représentatifs de la période éclectique. Pour le 88 : La polychromie originelle de la façade a disparue sous la peinture. Un traitement de façade mettrait le bâtiment en valeur, notamment pour le bow-window. Des dispositifs d'enseignes bandeau mieux proportionnés amélioreraient la qualité de l'immeuble. Pour le 5-7 : Influence Art Nouveau. La devanture du magasin en RDC rompt la symétrie de la façade mais ne semble pas l'avoir détériorée dans sa structure. Un traitement de la devanture plus en harmonie et en référence avec l'immeuble ainsi qu'un ravalement de façade mettrait le bâtiment en valeur. A noter le travail des ferronneries des portes d'entrée et balcons aux formes Art Nouveau.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité et son jardin [B]		
Numéro : B003 Désignation : Maison de maître et son jardin Adresse : 135 bis, Rue du Fg de Roubaix	Large façade à trame répétitive. Différenciation des niveaux par un cordon-larmier, un bandeau et une corniche attique. Hautes et étroites baies, droites ou en plein-cintres. Série de fenêtres mansardées cintrées, à impostes en éventails. Elément saillant : bow-window circulaire maçonné. Détails et modénatures : frise de cannelures verticales, agrafes d'arc figurées cernées de feuillage, cordon-larmier feuillagé, pilastres cannelés, corniche à modillons, vitraux de la cage d'escalier, bossage en table, moulures des ouvertures. Polychromie de la façade par un jeu de couleurs vives soulignant les détails de la façade. L'entrée d'origine (pilastres + grille) et la clôture ont été conservées.	Elément remarquable, représentatif des grandes demeures bourgeoises des faubourgs de Lille et généralement construites au milieu d'un grand jardin. La clôture et l'entrée permettent encore de comprendre que l'ensemble était composé avec un grand jardin aujourd'hui disparu, et participent à l'intérêt architectural de l'ensemble. Bâtisse maintenant divisée en plusieurs appartements. Le porche d'entrée, situé à côté de ce qui fut le pavillon du concierge, a été obturé.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		

LILLE	St Maurice-Pellevoisin	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : C017 Désignation : Poste de Saint-Maurice Adresse : Rue Veronèse		
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E032 Désignation : Réservoir à eau de Saint-Maurice Adresse : 94, Rue de la Louvière	Bâtiment industriel conçu par A. Mongy aux allures de bastion ou de forteresse. Bâtiment de grande dimension, traitement symétrique de l'entrée : 3 travées dont 1 prolongée par un fronton pignon à pas-de-moineau. Marquage du couronnement par une frise d'arceaux et une rambarde attique. Etroites baies droites ou en plein-cintre, 1 porte d'entrée large en plein cintre. Détails et modénatures : frise d'arceaux, fronton à pas-de-moineau, arc polychrome, bossage en harpe à pointes de diamants, agrafe d'arc, acrotère, chaînage d'angle harpé, garde-corps ajouré en brique. Polychromie de l'édifice par l'emploi d'un appareil mixte.	Elément de type plat maçonné lié à la phase d'installation des réseaux de distribution publique de l'eau. Elément entièrement restauré. Capacité de 9 500 m3 répartis en deux compartiments rectangulaires, établis en élévation. Le radier est situé à 3 m du sol, le mur d'enceinte a 1,60 m d'épaisseur au sommet et 4 m au niveau du radier. La façade sur rue comporte un logement destiné au gardien.
Catégorie : Arbre remarquable		
Famille : Arbre remarquable [I]		
Numéro : I005 Désignation : Le ginkgo du parc Saint-Gabriel Adresse : Parc Saint Gabriel - rue Saint-Gabriel	Ginkgo biloba - circonférence à 1,30 m : 3,50 m - hauteur totale 21 m. Espèce particulière et remarquable. Arbre repéré au concours des arbres remarquables de 2002.	Cet exemplaire est superbe et idéalement placé dans le parc du 19° entourant l'actuelle Mairie de quartier de Saint Maurice Pellevoisin. Si de nombreux arbres ont disparu depuis les années 1990 (chute, abattage suite à des diagnostics), il n'en reste pas moins que les arbres restants présentent de belles qualités par leur essence, leurs dimensions et leur ancienneté. La composition initiale du parc est assez bien conservée.
Catégorie : Ensemble bâti de caractère		
Famille : Cité / courée [P]		
Numéro : P022 Désignation : Cité Saint-Maurice Adresse : Rue de la Cité	Grande courée triangulaire composée d'un rang homogène en front à rue, de petites maisons, et d'un ensemble collectif, le tout desservi par un monumental porche à colonnes toscanes et frontons. Plusieurs modules de logements : façade à 3 travées étroites de trame répétitives située en front à rue, façade à 2 travées pour les petites maisons dans la cour intérieure, et un grand immeuble fermant la cour. Différenciation horizontale par un bandeau f Hautes et étroites baies cintrées, larges baies cintrées, baies aveugles, portes d'entrées jumelées, oculi, porche monumental en plein-cintre. Série de velux sur le brisis ou lucarnes cintrées. Détails et modénatures : porche monumental à colonnes doriques, agrafe d'arc, fronton triangulaire percé d'un oculus, damier sur les écoiçons, fers d'ancrage, bandeau et chéneau filant. Seul le porche réalisé en brique, pierre bleue et d'un enduit blanc apporte une touche polychrome à la cité.	Elément représentatif de la typologie courée pour les logements qui la compose mais atypique de part la présence du porche monumental. Certaines maisons ont été réhabilitées ou ont subi des modifications comme par exemple la suppression des portes pour les maisons en front à rue. Cette courée mériterait un ravalement des façades ainsi que de l'espace commun qu'elle génère afin de rendre cet endroit plus convivial. Courée composée de 64 logements appartenant à la Compagnie Immobilière de Lille.

LILLE	St Maurice-Pellevoisin	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Ensemble bâti de caractère		
Famille : Rue ou îlot homogène de maisons de ville [Q]		
Numéro : Q002 (1/2) Désignation : Rue Gounot Adresse : rue Gounod et ses maisons	La rue Gounod est l'une des plus caractéristiques de l'éclectisme et de l'Art Nouveau. Elle représente un ensemble d'éléments bâtit remarquables représentatif des maisons bourgeoises de l'époque éclectique d'influence néo-flamande et Art nouveau. La majeure partie des maisons fut construite à l'initiative d'Armand Lemay, qui en fut le véritable architecte-urbaniste. Contrairement au rang de maisons classiques, les bâtiments sont ici reculés par rapport à la voie ce qui permet la présence d'un jardinet à l'avant et de donner à l'ensemble un fort caractère paysager. L'implantation en retrait est due au règlement de l'époque qui imposait une largeur de rue de 16 m entre façades. Apparition du garage dans la conception architecturale. Pour se différencier les unes des autres, et créer de l'originalité, les façades, identiques ou encore dissymétriques, se dotent de détails et de modénatures tels que de larmier, consoles, agrafes d'arc, moulures, colonnette, pointe de diamant, arc de décharge, amortissements, abat-jour, boiseries chantournées, arcs polychromes, lambrequins, aisseliers, moulures, caissons de céramique sous allèges. On retrouve également très souvent un travail de polychromie par l'emploi de couleurs vives et variées. Les maisons se caractérisent presque toutes par leur hauteur comprenant des baies cintrées, ainsi que par des travées asymétriques. Elles sont très souvent composées d'une travée d'entrée étroite et d'une travée de séjour large prolongée en toiture par un fronton pignon. Elles possèdent également toutes un balcon ou balconnet en fer forgé, en pierre ou en bois.	Elément remarquable, associant judicieusement les lignes de l'Eclectisme à celle de l'Art Nouveau notamment dans les boiseries dîtes Hankariennne. L'implantation en retrait est dûe au règlement de l'époque qui imposait une largeur de rue de 16 m entre façades. Les deux maisons traitées à l'identique marquent l'entrée de la rue Gounod. Le porche Hankarien de l'une des maisons a été supprimé. La maison de droite mériterait un traitement identique à sa jumelle afin d'harmoniser l'entrée de la rue.

LILLE	St Maurice-Pellevoisin	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : Q002 (2/2) Désignation : Rue Gounot Adresse : rue Gounod et ses maisons	LES IMMEUBLES (POUR VALEUR D'EXEMPLE) Hôtels particuliers angles de la rue du faubourg de Roubaix et de la rue Gounod Grande maison conçu par Lemay aux riches vocabulaires ornementaux, avec un traitement particulier de l'angle (tourelle en encorbellement surmontée d'un toit en pavillon débordant). Articulation des différents types de travées autour de la tourelle : travée large avec bow-window prolongée par un fronton pignon, travées étroites. Différenciation horizontale par un effet de soubassement et un chéneau. Hautes et étroites baies cintrées ou droites, large baie en plein-cintre, 1 oculus ovale. Velux en toiture. Eléments saillants : tourelle d'angle en bois, auvent à fermes débordantes du porche d'entrée, bow window sur 2 niveaux, 1 balcon en bois. Détails et modénatures : cul-de-lampe ouvragé avec têtes de lions tenant dans leur gueule des festons, fers d'ancrage aux formes florales, jeux de briques et d'enduit, damier, disque en terre cuite aux motifs floraux, consoles avec boules, agrafes d'arc. Polychromie de l'une des façades par l'emploi de couleurs vives et variées.	

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

LILLE	St Maurice-Pellevoisin	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : Q003 (1/2) Désignation : Rue des Lilas Adresse : avenue des Lilas	Cette réalisation représente un ensemble remarquable d'un point de vue architectural, paysager et historique. Les immeubles décrits ont valeur d'exemple pour l'ensemble de la rue. N° 10 : Monumentalisation de la travée noble par la présence du bow-window. Façade à 2 travées dissymétriques. 1 bandeau-larmier et un chéneau débordant accentuent les niveaux. Hautes et petites baies, larges et étroites, droites, cintrées ou en plein cintres. Elément saillant : bow-window en bois. Détails et modénatures : modillons, consoles pendantes et moulurées, cordon-larmier, vitraux, bossage du RdC, frise avec cabochons, bas-relief. Polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit blanc et d'arcs polychromes sur la brique rouge. N° 22-24-26 : Monumentalisation de la travée noble des 3 éléments par un balcon couvert et d'une lucarne à fronton pignon à fermes débordantes. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 d'entrée étroite et 1 de séjour large prolongée par une lucarne à fronton-pignon. Hautes baies larges et étroites, cintrées ou en plein-cintres. Eléments saillants : balcon en bois avec auvent surmonté d'un balcon, fermes débordantes. Détails et modénatures : frise de damier, jeux de briques, consoles, aisselliers, cabochons, travail des boiseries. Polychromie de la façade par l'emploi de la brique rouge et émaillée rehaussée par la couleur des boiseries. N° 28 : Importance de la toiture à fermes débordantes sur cette façade à bow-window. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 d'entrée étroite et 1 de séjour large terminée par un fronton-pignon à fermes débordantes. Hautes baies-cintrées, petites baies droites et jumelées, en plein-cintres. 1 lucarne en pavillon. Eléments saillants : bow-window en bois à toit débordant, toiture à fermes débordantes. Détails et modénatures : jeux de briques, arc de décharge, aisseliers, culots, travail des boiseries, agrafe d'arc. Polychromie discrète rehaussée par la couleur des boiseries sur cette façade de brique rouge.	Certaines maisons de la rue ont été détruites pendant la seconde guerre mondiale et reconstruites dans un style différent. Le retrait des maisons s'explique par le règlement de l'époque qui imposait une largeur de rue de 16 mètres entre les façades.

LILLE	St Maurice-Pellevoisin	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : Q003 (2/2) Désignation : Rue des Lilas Adresse : avenue des Lilas	N° 44-46 : Maisons jumelées à toiture et façade découpée. Façade à 2 travées larges. La travée d'entrée possède un porche-en-œuvre et une terrasse, la travée noble est prolongée en toiture par une lucarne retroussée. Hautes et petites baies droites ou en ogive. Belle-voisine en retrait de façade et 1 lucarne retroussée. Détails et modénatures : cabochons, jeux de briques, arc de décharge, carreaux de céramiques, rambarde en frise d'arceaux, consoles à ressauts en quart-de-rond, colonnettes. L'enduit blanc associé à quelques éléments en céramique apporte une touche de polychromie à la façade de brique rouge. N° 52-54 : Maisons jumelées à toiture et façade découpée. Façade à 2 travées inégales et contrariées. Hautes et petites baies droites ou cintrées, 2 capucines en toiture dont 1 en retrait. Détails et modénatures : frise de fleurs en céramique, damiers cernés de brique émaillée, larmier, nom des villas sous le chéneau, bandeau de fleurs en relief. Polychromie de la façade par l'emploi intensif de panneaux de céramiques et de la lave émaillée.	
Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain		
Famille : Habitat paysager [S]		
Numéro : S002 Désignation : Résidence du parc Saint-Maur Adresse : Rue Réaumur/Rue du Buisson/Avenue de Mormal	Ensemble remarquable composé de 726 appartements répartis en trois longues barres et une tour de 13 niveaux au milieu d'un parc paysager et arboré de grande qualité. Chaque façade est traitée différemment : largement ouverte sur des balcons du côté soleil, planes et lisses au nord. Longue barre blanche percée de modules de logement rectangulaires, identiques les uns aux autres pour la majeur partie. Les parois verticales et les planchers béton affirment la découpe rectangulaire de chaque logement. L'ensemble repose sur un RdC en retrait. Larges portes fenêtres permettant l'accès à la loggia créée par le retrait de la façade interne du logement. Détails et modénatures : façade interne en bois, piliers en béton brut rainuré portant l'encorbellement des étages et placés dans l'alignement des lignes verticales de la barre. Polychromie de l'ensemble par l'emploi du béton peint en blanc et du bois pour les façades des logements.	A l'origine de ce projet, quelques SCI firent construite quelques 726 appartements d'une grande qualité de distribution et de finition qui firent la réputation de cet ensemble. C'est sur ce terrain que se trouvait l'une des guinguettes les plus connues de la ville -la funquée (la fumée)- ainsi que son jardin labyrinthe. Le foisonnement de la végétation fait de cette résidence un espace convivial et reposant. Ce bâtiment a été conçu par Dubuisson et Lapchin

LILLE	Vauban-Esquermes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A016 Désignation : Maison de ville Adresse : 31, Rue Charles de Muyssaert	L'intérêt de cette maison repose essentiellement sur la présence et le travail du bow-window. Façade percée de 2 travées asymétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée large de séjour flanquée d'un large bow-window. Différenciation horizontale par un bandeau et une corniche. Hautes baies larges et étroites, cintrées et en plein cintres. Lucarne à pignon et une fenêtre mansardée à toit débordant. Elément saillant : bow-window en bois sur la travée noble. Détails et modénatures : consoles, panneaux de céramiques aux motifs floraux, ailerons de lucarnes, agrafes d'arc, moulures, boiseries du bow-window. Chaque élément de la façade est souligné par un enduit blanc et une peinture bleue, réhaussé par la présence de céramiques colorées.	Elément représentatif des constructions de la période éclectique destinées à la petite bourgeoisie.
Numéro : A031 Désignation : Maison de ville Adresse : 15, Rue de la Digue	L'interet majeur de cette maison repose sur la présence d'un étage attique richement décoré. Façade à 4 travées étroites de trame répétitive aux niveaux soulignés par des bandeaux Hautes baies étroites, cintrées et droites. Détails et modénatures : cabochons, panneaux de céramique, frise de chevron, attique ajourée, arcs polychromes. La présence de la céramique et de la lave émaillée confère à cette façade une touche polychrome importante.	Immeuble représentatif de la période éclectique. Disparition du balcon sur la partie centrale au 1° étage. Le développement de l'industrie a favorisé l'emploi de la céramique : matériau autolavant et n'accrochant pas les poussières. Cette maison était la demeure de l'architecte .
Numéro : A033 Désignation : Maison de maître Adresse : 7 bis, Rue Desmazières	Très belle maison de maître parfaitement équilibrée dans son élévation et richement décorée. Les 2 premiers niveaux sont percés de 2 large baies alors que le 3e niveau est composé de 3 baies étroites. Différenciation horizontale marqué par un effet de socle et une imposante corniche sous chéneau. RdC percé d'une large porte d'entrée en anse de panier et d'une baie droite divisée par un trumeau. Hautes baies en plein-cintre, larges et étroites. 3 fenêtres sur le brisis : 2 petites à imposte cintrée et 1 plus imposante surmontée d'un fronton cintré. Eléments saillants : 5 balconnets en fer forgé, 2 larges et 3 petits. Détails et modénatures : allégorie de la musique en bas-relief (tambourin, flûte, triangle, chapeau, blé), guirlandes de fruits, corniche à modillons et consoles à glyphes, oves, cartouche festonné, amortissements portés par des pilastres à tête de bélier. Polychromie de la façade obtenue par un soubassement entièrement réalisé en pierre bleue alors que le reste est en pierre ocre-rosée.	Elément représentatif de l'époque éclectique d'inspiration néo-classique. Cette maison est caractèrisée par l'éxubérance de la décoration. Division de la maison en appartements.

LILLE	Vauban-Esquermes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A048 Désignation : Maison de maître Adresse : 48, Rue de la Bassée	Maison de maître située au croisement de 2 axes importants, et dont l'angle, monumentalisé par une échauguette, sert à la fois d'articulation et d'adoucissement au retournement de façade. Façade composée de 4 travées inégales réparties sur les 2 faces de la demeure. La travée de séjour sur la partie la moins large est flanquée d'un bow-window et se prolonge en toiture par un superbe fronton-pignon. Hautes baies, larges et étroites à arc cintré. Fenêtres rectangulaires de tailles variables, baies jumelées sur le pignon, travée de circulation marquée par une large baie en plein-cintre montant sur 2 niveaux. 4 lucarnes de tailles variables. Eléments saillants : bow-window en bois, échauguette en pierre et brique sur l'angle. Détails et modénatures : jeux de briques en frise, cul-de-lampe, larmiers, cartouches, aisseliers, coquille, fronton-pignon amorti sommé d'une acrotère. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique et de pierre, associé à un soubassement en pierre bleue.	Elément incontournable du patrimoine éclectique de la ville. Remplacement des vitraux de la grande baie située sur la travée de circulation par des pavés de verre. Cette maison est à peu près identique à la maison qui fait l'angle avec la rue Desmazière et la rue Solférino.
Numéro : A049 Désignation : Maison de ville Adresse : 95, Rue de la Bassée	Mise en valeur de la travée noble par le retrait des autres travées dites de circulation. Façade à 3 travées inégales : 1 travée large du séjour située en front à rue et 2 travées de circulation, l'une percée de petites baies et l'autre d'une baie montant sur les 2 niveaux. Effet de socle marqué par un bandeau en escalier. Hautes baies larges sur la travée noble, petites baies et verrière sur la travée de circulation. Belle voisine et fenêtres mansardées en toiture. Elément saillant : un bac à fleurs semblable à un cul de lampe. Détails et modénatures : fleur stylisée, agrafe d'arc figurée, voussures, bandeau en escalier, moulures. L'enduit blanc réhausse l'intéret de la travée noble et confère à cette façade de brique orangée une touche polychrome.	Bâtiment atypique de par son plan au sol mais représentatif du style Art Déco. Les baies tripartites simulent un léger bow-window à l'extérieur.
Numéro : A050 Désignation : Maison de ville de style "Art Nouveau" Adresse : 72, Rue de la Bassée	Une ornementation "a graffito" contribue à réaliser avec une extrème économie de moyens une façade dont le cachet indéniablement Art Nouveau est donné par les deux pilastres, thème classique de Hankar et Sregers à Bruxelles.	Maison de ville de style « Art Nouveau »
Numéro : A051 Désignation : Maison de ville Adresse : 10, Rue Boissy d'Anglas	Façade composée de 2 travées inégales : la travée d'entrée étroite et la large travée de séjour prolongée en toiture par un fronton-pignon entrecoupant le toit débordant. Hautes baies, larges ou étroites, en anse de panier, en plein-cintre et droite. Elément saillant : descente du brisis débordante. Détails et modénature : aisseliers, agrafes d'arc passantes, console surmonté d'un damier, céramiques en frise sous le toit débordant. Polychromie de la façade par l'emploi de briques de couleurs multiples et de la céramique.	Petite maison de ville, reprenant les grandes lignes des constructions de la période éclectique de style Art Nouveau.

LILLE	Vauban-Esquermes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A052 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 20, Rue Boissy d'Anglas	La volonté de dissocier la travée de circulation des travées d'habitation est ici évidente :elle est accentuée par la décoration et notamment par le grand arc cintré. Façade composée de 3 travées inégales : 1 travée étroite de circulation, rejetée sur la partie latérale gauche de l'immeuble et prolongée en toiture, 2 travées larges et identiques reposant sur un RdC traité comme un socle. Hautes baies larges, cintrées et en anse de panier, hautes et étroites baies cintrées, droites et en plein-cintre. 2 fenêtres sur le brisis. Eléments saillants : 2 balconnets en fer forgé. Détails et modénatures : bossage continu en table, tête de femme à la chevelure ondoyante venant se confondre dans les lignes de l'arc en coup de fouet, décors sinueux, consoles pendantes, lambrequins.	Les lignes en coup de fouet sont propres au style Art Nouveau mais paradoxalement, le RdC est traité dans un style classique. L'architecte J. Duclermortier a traité le RdC de cette manière afin que les étages reposent sur un socle ayant des références architecturales canoniques.
Numéro : A053 Désignation : Maison de ville Adresse : 1 bis, Rue Camille Desmoulins	Façade sur rue composée de 2 travées inégales : 1 travée d'entrée étroite et 1 large travée de séjour. Mur pignon percé de 2 travées étroites et d'une travée de baies aveugles. Hautes baies larges ou étroites à arcature cintrée. 2 fenêtres sur le brisis dont 1 à imposte en plein-cintre, 2 velux sur le brisis côté mur pignon. Eléments saillants : balcon en fer forgé. Détails et modénatures : larmiers interrompus par des clefs d'arc passantes, céramiques compartimentées, consoles pendantes, arcs polychromes, détails du balcon... Polychromie de la façade par l'emploi de briques vernissées, d'un enduit blanc et de céramiques sur la brique rouge.	Architecture typique des maisons de villes de l'époque éclectique. Les fenêtres ont été remplacé par des éléments en PVC mais ont conservé leur forme d'origine.
Numéro : A054 Désignation : Immeuble à appartements Adresse : 38, Rue Camille Desmoulins	Façade composée de 2 travées inégales : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée du séjour large reposant sur un RdC intégrant le garage. Hautes baies droites, larges ou étroites. Large porte d'entrée et de garage. Eléments saillants : 1 balcon en pierre et fer forgé surplombant 2 balconnets. Détails et modénatures : cannelures et dessins sur le corps des pilastes stylisés, lignes Arts Décoratifs des rambardes de balcons. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique jaune et de pierre.	Architecture s'inspirant des Arts Décoratifs et du Mouvement Moderne, avec beaucoup de modération dans la décoration.
Numéro : A055 Désignation : Maison de ville Adresse : 51, Rue de Canteleu	Importance donnée à la travée noble terminée par une imposante lucarne à fronton-pignon. Façade à 2 travées asymétriques : 1 travée d'entrée étroite et une travée de séjour large prolongée par un fronton-pignon monumental. L'ensemble repose sur un RdC de service servant de socle. Baies de tailles et formes différentes : hautes, basses, étroites, jumelées, larges, cintrées, en plein-cintre. Détails et modénatures : volutes rentrantes, damier, fers d'ancrage, fronton triangulaire en acrotère, modillons. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique, de pierre bleue et d'un enduit béton.	Elément représentatif du style néo-flamand tardif. Le RdC devient un niveau de service avec l'appartition du garage dans la conception architecturale.

LILLE	Vauban-Esquermes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A056 Désignation : Maison de maître Adresse : 108, Rue Colbert	Belle façade classique pour cette maison de maître inscrite dans un rang de maisons ouvrières. Façade composée de 5 travées étroites de trame répétitive, encadrées par des pilastres colossaux et incluant la porte cochère sur la travée noble. Hautes et étroites baies cintrées, large porte cochère à arcature cintrée également. 1 lucarne cintrée située dans le prolongement de la travée majeure. Elément saillant : balcon en pierre siégeant au-dessus de la porte cochère. Détails et modénatures : encadrement des baies interrompu par des clefs d'arc passantes, bossage du corps des pilastres colossaux, frise de denticules, bandeaux et corniche moulurée, cartouche. La brique rouge et l'enduit immitant la pierre donnent à cette maison de maître une touche polychrome.	Bâtiment associant les canons de l'architecture classique aux traditions lilloise.
Numéro : A057 Désignation : Maison de maître Adresse : 22, Place Cormontaigne	Grande maison de maître possédant 5 travées inégales : 2 travées identiques s'articulent autour d'une travée d'entrée centrale. Les deux travées larges sont repoussées sur les latéraux. La travée noble est prolongée en façade par un fronton-pignon. Large baie en anse de panier, hautes et étroites baies droites, en plein-cintre et jumelées. Large porche d'entrée. 1 fenêtre à toit à 2 pans en pavillon et 3 fenêtres mansardées à fronton surmonté de pot-à-feu. Eléments saillants : 1 bow-window en pierre, 2 balconnets en fer forgé. Détails et modénature : frise de céramique feuillagée, larmiers, arcs de décharge, cartouche, volutes rentrantes, pot-à-feu, damiers, fronton circulaire, bossage en demi-sphère, console du bow-window ornée de glyphes et d'une tête de lion, modillons. Polychromie de la façade par l'emploi de la brique et de la pierre associé à la céramique.	Elément représentatif des maisons de maîtres de style néo-flamand. Un nettoyage de la façade mettrait cet élément du patrimoine éclectique en valeur.
Numéro : A058 Désignation : Villa Les Iris Adresse : 2, Rue Desmazières	Variations des volumes, retournement de la façade, frontons-pignons, bow-window et décors soignés composent cette superbe maison d'angle. Façades composées de 6 travées inégales : 4 travées inégales dont la travée de circulation et la travée large du séjour et 2 travées dont 1 flanquée d'un bow-window et prolongée par un fronton-pignon. Bâti à 1 niveau prolongeant la façade. Larges baies ogivales, hautes et étroites baies cintrées, petites fenêtres cintrées. Série de lucarnes et maxi-lucarnes réparties sur 2 niveaux du toit brisé. Eléments saillants : bow-window en bois surmonté d'un balcon de même facture. Détails et modénatures : appareil mixte à assise régulière, mosaïque en imposte de porte, larmiers, corniche interrompue, consoles... Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique et de pierre associée à la pierre bleu, la mosaïque et le bois.	La composition architecturale purement éclectique fait de cette maison de maître un élément incontournable du patrimoine éclectique. De part sa position spécifique, cette maison marque l'entrée de la rue Solférino.

LILLE	Vauban-Esquermes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A059 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 6, Place Genevières	Immeuble d'angle flanquée sur l'angle d'une enseigne commerciale en bois aux lignes en coup de fouet. Façade percée de travées étroites de trame répétitive s'articulant autour d'un angle tronqué, intégrant une porte cochère rejettée sur la travée latérale droite et un commerce flanquée de larges baies et d'une enseigne en bois. Hautes et étroites baies cintrées, large porte cochère cintrée, 2 larges baies en anse-de-panier, porte d'entrée cintrée. 7 fenêtres sur le brisis dont 1 flanquée d'un fronton segmentaire entrecoupé. Elément saillant : balcon en bois utilisant l'enseigne du commerce comme rambarde. Détails et modénatures : larmiers cintrés parfois interrompus par des clefs d'arc passantes, damier en frise et en allège, consoles en bois sous le chéneau, rambarde art nouveau, fronton segmentaire, arcs de décharge. Polychromie de la façade par l'emploi de la brique rouge associée à la brique émaillée et d'un enduit blanc.	Immeuble pour commerce et habitation offrant des menuiseries typiquement Art Nouveau. Interressante utilisation de l'enseigne commerciale derrière laquelle se dissimule un balcon. L'épicerie n'est plus et a été transformée en logements comme il en est pour de nombreux immeubles pour commerce et habitations.
Numéro : A060 Désignation : Maison de ville Adresse : 30, Rue d'Isly	Façade composée de 2 travées inégales : 1 travée d'entrée étroite et 1 large travée de séjour flanquée d'un bow-window en bois et prolongée en toiture par un fronton-pignon. Hautes et étroites baies droites et cintrée, large fenêtre en anse de panier sous le bow-window à 3 pans. 2 fenêtres sur le brisis dont 1 à fronton-pignon interrompant le chéneau. Eléments saillants : bow-window en bois surmonté d'un balcon ajouré en fer forgé. Détails et modénatures : larmiers, cabochons, consoles en pierre sous le bow-window et en bois sous le chéneau où s'alternent des briques blanches compartimentées. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique rouge, de pierre et de brique vernissée.	Maison de ville caractéristique de la période éclectique. On peut regetter la présence des coffres de volets qui réduisent la hauteur des baies et cassent l'arcature.
Numéro : A061 Désignation : Maison de ville Adresse : 67, Rue d'Isly	Petite maison pour commerce et habitation possédant une travée large réalisée en bois sur les 2 niveaux supérieurs. Façade composée de 2 travées inégales : 1 travée étroite reposant sur la porte d'un garage, 1 travée large siégeant sur un RdC commercial avec une porte d'entrée rejetée sur la partie latérale gauche. La travée large est un bow-window rentrant dans la façade et dont les parties latérales sont légèrement biaises. Hautes et étroites baies droites et cintrées. Le RdC est percé d'ouvertures aux lignes droites. Détails et modénatures : jeux de briques polychromes, pilastres colossaux stylisés prolongés par des consoles en bois pendantes du chéneau, détails de la travée noble. Polychromie de la façade par l'emploi de briques de couleurs et réhaussée par la présence du bois.	Maison pour commerce et habitation typique de la période éclectique. Seuls les étages présentent un intérêt architectural.

LILLE	Vauban-Esquermes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A062 Désignation : Maison de maître Adresse : 108, Rue d'Isly	La composition de la façade permet de différencier la travée majeure des travées mineures, suggérant l'existence de 2 maisons distinctes. Façade composée de 3 travées inégales : 2 travées étroites de trame répétitive et une travée large, dite noble, prolongée en toiture par une lucarne à fronton pignon n'interrompant pas le chéneau. Hautes et larges baies à arcs déprimés et en anse de panier, hautes et étroites baies en plein-cintre et en arc déprimé. 3 fenêtres à imposte cintrée, dont 1 à fronton-pignon, située sur le brisis. Elément saillant : balcon ajouré en fer forgé. Détails et modénatures : agrafes d'arc monumentales surmontées de coquilles, guirlande, cartouches feuillagés, modillons, bossage du corps des pilastres colossaux, consoles chantournées, détails de la rambarde et des boiseries.	Maison de maître de style néo-classique d'influence Louis XV.
Numéro : A063 Désignation : Maison de maître Adresse : 110, Rue d'Isly	Très belle maison de maître dont l'intérêt majeur repose sur la présence du bow-window en pierre richement décoré et sommé d'un petit toit en écaille de zinc. Façade composée de 3 travées inégales : la large travée de séjour magnifiée par le bow-window et prolongée en toiture par une lucarne à fronton pignon et les 2 travées étroites dont l'une incluant en partie centrale la porte d'entrée. Hautes et larges baies droites sur le bow-window et en anse de panier au RdC, hautes et étroites baies droites et en plein-cintre. 3 fenêtres sur le brisis : 2 sommées d'un fronton triangulaire, et 1 plus monumentale. Elément saillant : bow-window en pierre. Détails et modénatures : festons, glyphes, écailles de zinc, consoles ornées de feuilles d'acanthes, cartouches, pommes de pins sculptées au départ des larmiers, frontons triangulaires et entrecoupés... Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil de brique rouge et de pierre.	L'architecte J. Duclermortie s'inspire des canons de l'architecture classique et l'associe aux formes et influences de la période éclectique. On retrouve dans la métropole de nombreuses maisons construites suivant ce modèle.
Numéro : A064 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 148/150, Rue d'Isly	2 grandes arcades prolongées par un fronton-pignon cintré reposent sur un RdC commercial de lave émaillée au côté duquel vient s'accoler une travée de circulation. Façade composée de 3 travées inégales : 2 travées larges et identiques prolongée en toiture par un fronton-pignon où les étages reposent sur un RdC commercial intégrant la porte cochère et la porte du local commercial. 1 travée de circulation vient s'acco Hautes baies larges, droites, cintrées ou en anse de panier, étroites porte cintrée et en plein-cintre, haute fenêtre sur la travée de circulation. 2 fenêtres jumelées au centre du fronton-pignon, 2 oeils-de-boeuf. Détails et modénatures : pilastres colossaux encadrant les travées et recevant les arcs cintrés, damiers, frise de céramique avec cartouche millésimé, agrafes d'arc monumentales, RdC en lave émaillée verte, rambarde Art Nouveau, vitraux sur la travée de c Polychromie de la façade par l'emploi intensif de la lave émaillée, de la brique rouge et de la pierre.	L'Art Nouveau régne en maître sur cette superbe façade polychrome. L'influence de Guimard et de son oeuvre à Lille (la maison Coillot) semble évident, notament pour le traitement en lave émaillée verte du commerce. Duclermortier a signé de nombreuses réalisations sur Lille pour la plupart emprunte du vocabulaire Art Nouveau. Le commerce n'est plus, et a été transformé en logement depuis. L'emploi de matériaux nouveaux en revêtement de façade tels les céramiques, laves émaillées, permettent de resister à la pollution industrielle et de jouer avec la couleur.

LILLE	Vauban-Esquermes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A065 Désignation : Maison de ville Adresse : 43/45, Rue Roland	Monumentalité du bow window et des éléments de support. Façade à 2 travées asymétriques. Différenciation des niveaux par un effet de socle et des bandeaux. Hautes baies cintrées, larges sur la travée noble et étroites sur la travée d'entrée. Eléments saillants : bow-window en bois, bandeau en mitre au dessus de la porte. Détails et modénatures : bandeaux, modillons, damiers, consoles et volutes, agrafes d'arc, cordon-larmier. Polychromie des façades par l'emploi de brique émaillées.	Elément remarquable, représentatif de la période éclectique. L'architecte a probablement réalisé le bâtiment d'activité mitoyen au n° 43. Un traitement de façade mettrait en valeur le n° 43.
Numéro : A066 Désignation : Maison de maître Adresse : 74, Rue de Turenne	Façade à 3 travées larges, dont 1 au centre percée de fenêtres jumelées et prolongées par 2 oeils-de-boeuf encadrés par 2 fenêtres à frontons. La corniche marque ici l'horizontalité de cette maison de maître. Hautes baies, larges ou étroites, jumelées ou non, à arcature en anse de panier, porche en plein-cintre. 2 fenêtres à frontons triangulaires et 2 oeil-de-boeuf. Eléments saillants : 3 balcons en fer forgé. Détails et modénatures : cartouche feuillagé très ouvragé, coquilles, fenêtes à volutes et frontons triangulaires, rocailles, superbe porte cochère en fer forgé très ouvragée, idem pour les balcons et les menuiseries. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte, réhaussé par le bleu de la toiture et le noir des ferronneries.	Elément remarquable, représentatif du style néo-classique et dont l'animation des formes est typique du style Louis XV.
Numéro : A067 Désignation : Maison de maître Adresse : 14, Boulevard Vauban	Façade à 5 travées étroites de trame répétitive dont la travée noble est flanquée de 2 pilastres colossaux. Division des niveaux par un bandeau, un cordon-larmier et une corniche. Hautes et étroites baies droites et cintrées, 1 porche d'entrée en plein-cintre à ébrasement extérieur concave, volée de petites fenêtres sur l'étage attique. Elément saillant : 1 balcon ajouré en pierre. Détails et modénatures : cordon-larmier en plein-cintre encadrant les cartouches en impostes, coquilles, modillons, consoles jumelées festonnées, agrafe d'arc feuillagée, chambranles à crossette, jonc tressé en frise, pilastres bossé avec glyphes. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte.	Elément remarquable, associant l'ornementation éclectique aux canons de l'architecture classique de style Louis XVI.
Numéro : A068 Désignation : Maison de ville Adresse : 57, Boulevard Vauban	Maison élancée conçu par L. Cordonnier multipliants les styles et les références régionales, le tout réalisé avec des matériaux colorés. Façade composée d'une travée large, incluant la porte d'entrée en partie latérale droite, se prolongeant en façade par un pignon chantourné. Chaque niveau est traité différement des autres. Hautes et étroites fenêtres en plein-cintre et jumelées, large baie en anse de panier flanquée de 2 petites baies rectangulaires, petites fenêtres en plein-cintre, large soupirail en plein-cintre, porte surmontée de 2 petites baies jumelées. Elément saillant : balcon en pierre et fer forgé. Détails et modénatures : larmiers reposant sur des sommiers, de petits entablement à modillons et des colonnes engagées aux corps torsadés, clef d'arc amortie d'un pot-à-feu engagé, cartouche millésimé, volutes et acrotère sphèrique... L'emploi de la pierre bleue sur l'ensemble de la façade associée à la brique orangée créée une polychomie particulière.	Style néo-flamand, renaissance et baroque se cotoient harmonieusement sur cette maison signée d'un architecte de renom.

LILLE	Vauban-Esquermes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A069 Désignation : Maisons de ville Adresse : 38/40/42, Boulevard Vauban	Ces 3 maisons s'affichent, sur ce grand axe, comme une grande maison de maître richement décorée. Les 2 maisons latérales sont composées de 2 travées étroites de trame répétitive, encadrant 1 maison à 1 travée large prolongée en toiture par un fronton pignon. Division des niveaux par des bandeaux de pierre. Large baie cintrée divisée par 2 trumeaux, 2 baies jumelées en plein-cintre s'inscrivant dans un arc en anse de panier, hautes et étroites baies cintrées, en plein-cintre ou en anse de panier. 4 fenêtres mansardées à fronton circulaire. Eléments saillants : balcon en pierre et fer forgé, bow-window en bois surmonté d'un balconnet en fer forgé. Détails et modénatures : aisseliers, gouttes, fers d'ancrage, fronton pignon surmonté d'un pot-à-feu en acrotère, panneaux de céramique, jeux de briques en allèges, fronton circulaire, vitraux plombés. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte associé à la céramique.	Elément remarquable, représentatif de l'architecture éclectique de style néo-flamand. Tout l'intérêt de cette maison, hormis son vocabulaire décoratif très riche, repose sur l'habileté à associer 3 maisons en façade pour ne laisser percevoir qu'une seule et unique maison de maître. Un traitement de façade mettrait en valeur cet élément pittoresque du patrimoine éclectique.
Numéro : A070 Désignation : Résidence Saint-Michel Adresse : 86, Boulevard Vauban	Grand bâtiment symétrique et élancé semblable à une église gothique. Façade à 9 travées étroites : 3 travées de trame répétitive encadrant les 3 travées centrales prolongées en façade par un fronton-pignon monumental. Hautes et étroites baies cintrées ou en ogives, étroites baies droites divisées par 2 trumeaux et s'inscrivant dans une fenêtre haute formant claire-voie. 6 fenêtres à toit en pavillon et 6 lucarnes à pignon. Porche d'entrée ogival. Détails et modénatures : gable à fleurons et crochets, gargouilles en pierre et fonte, frise d'arceaux encadrant les descentes d'eau de pluie, acrotère, faux pas-de-moineau, fenêtres lancéolées. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte.	Elément remarquable, de style néo-gothique anglais, semblable au bâtiment de la Catho. L'architecte s'inspire de l'architecture et de l'atmosphère des collèges anglais. Le style gothique était l'emblème des milieux catholiques en lutte farouche contre la laïcisation de l'enseignement qui s'inspirerait lui-même des canons de l'architecture antique.
Numéro : A071 Désignation : Maison de maître Adresse : 92, Boulevard Vauban	Façade percée de 5 travées étroites de trame répétitive dont 1 intégrant la porte cochère. Division des niveaux par des bandeaux et une corniche. Hautes et étroites baies cintrées, particulièrement hautes sur le RdC, présence d'une porte cochère cintrée. Eléments saillants : 1 balcon en fer forgé régnant sur 2 baies, 8 balconnets en fer forgé. Détails et modénatures : cartouche en clef d'arc, consoles des balcons, modillons et denticules sous corniches, larmiers cintrés, pilastres encadrant chaque travée, agrafes d'arc en pointe de diamant.	Elément remarquable, de style néo-classique, s'inserrant discrètement dans le tissu urbain.
Numéro : A072 Désignation : Hôtel particulier Adresse : 14, Rue Desmazières/Boulevard Vauban	L'intérêt majeur de cet hôtel particulier réside dans le traitement d'angle en rotonde encadrée par des pilastres colossaux particulièrement oeuvrés. Hôtel particulier, construit sur une parcelle d'angle, composé de 2 façades aux travées étroites et de trame répétitive, s'articulant autour d'une rotonde. Différenciation des niveaux par un effet de soubassement, un bandeau et une corniche filante. Hautes et étroites baies droites, petites et étroites baies sur le soubassement. 10 fenêtres mansardées à fronton circulaire et triangulaire. 1 oculus ovale et 1 large baie cintrée. Eléments saillants : 7 balconnets en fer forgé. Détails et modénatures :chaînage harpé autour des baies, corniche à denticules, colonnes à bossage d'ordre colossal, pot-à-feux, fronton circulaire et triangulaire au tympan sculpté, volutes rentrantes adossées aux fenêtres, frise compartimentée... Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte réhaussé par un soubassement en pierre bleue.	Elément remarquable, représentatif du style néo-classique associé au post-haussmannisme. La rotonde permet d'articuler les 2 façades entre elles. La parcelle est exploitée au maximum tout en générant un espace libre pour la cour.

LILLE	Vauban-Esquermes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A241 Désignation : Maison de ville Adresse : 24 26 28 30, boulevard Vauban	N°24 : Maison de facture classique, s'insérant discrètement dans un tissu urbain dense. Façade à 3 travées étroites de trame répétitive. Division des niveaux par un bandeau et une corniche. Hautes et étroites baies droites. 1 fenêtre mansardée à fronton. Détails et modénatures : encadrement de chaque ouverture par des pilastres à bossage continu, enduit travaillé à plat, barres d'appui en fer forgé, volutes rentrantes épaulant la fenêtre mansardée. N° 26 Volonté évidente de différencier les étages par un enduit travaillé à plat et non en bossage, le tout couronné par un chéneau débordant en plein-cintre sur la travée noble. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée du séjour large encadrée par 2 pilastres colossaux. Différenciation horizontale par un bossage continu en table sur le RdC et un chéneau débordant. Haute baie large en anse de panier, étroites baies hautes seules ou jumelées en plein-cintre. 1 fenêtre mansardée bombée. Eléments saillants : 2 Balcons en fer forgé Détails et modénatures : agrafes d'arc feuillagées surmontées d'une coquille, cartouche monumental sous le chéneau en plein-cintre, modillons, pilastres colossaux, détails des rambardes en fer forgé et du travail des menuiseries. N°28-30 Maisons jumelées symétriques l'une de l'autre. Façade à 2 travées étroites et identiques. Traitement du RDC différant créant un effet de socle. Division des niveaux par une succession de bandeaux et une corniche. Hautes et étroites baies droites. 2 fenêtres mansardées à fronton triangulaire. Eléments saillants : 2 balconnets ajourés en pierre. Détails et modénatures : simulacre d'appareil mixte à assise régulière, lambrequins, modillons, pilastres en candélabres surmontés de volutes rentrantes, allège en pointe de diamant, fronton triangulaire, impostes sculptées, amortissements et acrotère. Polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit travaillé en bossage sur fond de brique rouge.	N°24 Elément intéressant, de facture sobre et classique. L'intérêt majeur de cette façade repose sur la répétition des modénatures. N°26 Elément remarquable, mélange de style néo-classique et néo-baroque. On retrouve régulièrement dans Lille ce type d'architecture N°28/30 Elément remarquable, associant le style néo-classique aux traditions constructives lilloises du XVIIe siècle. L'intérêt majeur de ces 2 maisons repose sur la symétrie parfaite de celles-ci et du travail en bossage de l'enduit, découpant de manière régulière les façades. Le bossage du niveau de combles a été supprimé, ce qui altère quelque peu la caractéristique majeure de la maison. Des lambrequins ont été supprimés pour laisser place à des coffres de volets mécaniques.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité et son jardin [B]		
Numéro : B001 Désignation : Maison Bourgeoise Adresse : 88, Rue de la Bassée	L'implantation, l'architecture et l'imposante toiture font de cette demeure un petit château au coeur d'un jardin. Larges travées asymétriques. Accentuation des niveaux par un effet de socle et un imposant chéneau débordant. Hautes baies larges, en plein-cintres, droites ou polygonales. Eléments saillants : balcons, bow-window, rotonde, seuil de balcon feint. Détails et modénatures : fleurs stylisées, figures géométriques, frise, agrafes d'arc et cordon-larmier, crête, piliers de porches avec amortissements. L'enduit blanc souligne les éléments de modénature de la façade orangée.	Association du style Art Déco avec la tradition flamande. Référence anglaise sur la souche de la cheminée. L'emploi d'une rotonde permet aux propriètaires de bénéficier pleinement du jardin. D'autres maisons du quartier possède de grande parcelle de terrain semblable à celle-ci.

LILLE	**Vauban-Esquermes**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : B002 Désignation : Maison Bourgeoise Adresse : 29, Rue Bonte Pollet	Positionnement sur un angle, pour cette demeure isolé à la toiture monumentale. Le traitement de la brique est particulièrement intéressant et quasi-unique à Lille. Façade symétrique percée de 3 travées égales s'articulant autour de la travée d'angle prolongée en toitrue par un fronton-pignon monumental. Le jardin est fermé par un mur de clôture avec porche et pavillon. Hautes baies étroites, en plein-cintres au RdC et droites à l'étage. Lucarnes en pavillon et une lucarne à fronton pignon sur la travée d'angle. Elément saillant : petit balcon en fer forgé sur la travée d'angle. Détails et modénatures : cul-de-lampe, agrafe d'arc, festons, moulures en briques, frise de jeux de briques, piliers du portails travaillés.	Maison conçu par l'architecte Gillon. Elément représentatif des maisons bourgeoises des années 1930 durant la phase expressionniste. Grande maîtrise de l'appareillage en brique, notamment pour la frise.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E010 Désignation : Hôtel Neut Adresse : 5, Rue Desmazières	Hôtel de maître à la façade biaise et en retrait, d'inspiration classique d'une grande sobriété ornementale excepté sur l'étage attique. Façade composée de 5 travées étroites de trame répétitive incluant la porte cochère sur la partie latérale gauche. Division des niveaux par un effet de socle, des bandeaux et un étage attique. Hautes et étroites baies droites et en plein-cintre, large porte cochère en plein-cintre. Eléments saillants : série de balcons en fer forgé régnant devant chaque baie du 1° étage. Détails et modénatures : colonnes en candélabres à chapitaux corinthiens encadrant chaque baie de l'étage attique, bossage de l'enduit sur les 2 niveaux supérieurs et autour de la porte cochère, détails des rambardes et barres d'appui.	Remarquable architecture néo-classique associant l'art décoratif du style Louis XV à l'élévation d'influence Louis XVI. Dans le projet d'origine, la façade était beaucoup plus décorée, et l'on peut regretter la disparition du balcon qui siégeait au-dessus de la porte cochère et remontait jusqu'à la rue le long du mur pignon, créant ainsi une galerie couverte.
Numéro : E011 Désignation : La Catho Adresse : 60, Boulevard Vauban	Bâtiment constitué d'un corps central ponctué de pavillons perpendiculaires de part et d'autre d'une entrée monumentale à fronton-pignon flanquée de 2 échauguettes. Répétition verticale des trames étroites sur l'ensemble des parties de l'édifice. Division horizontale par des bandeaux et une corniche. Hautes et étroites baies en ogives, cintrées et droites, lancettes, lucarnes à fronton. Détails et modénatures : gargouilles, pinacles à crochets et fleurons, arcange, frise d'arceau, échauguettes, contreforts, pinacles à tréfles... Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique et de pierre.	Elément représentatif du style néo-gothique. Faculté construite entre 1875 et 1881 L'architecte emploie ici un vocabulaire gothique pour reprendre l'atmosphère des collèges anglais. Quadrilatère de 5 hectares, avec pénétration de la verdure. L'ensemble comprend le palais académique, la bibliothèque, l'observatoire, l'église, les salles de cours... Le style gothique sera l'emblème de l'université catholique alors que l'antiquité payennne sera celui de l'Université d'Etat.

LILLE	Vauban-Esquermes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E012 Désignation : Ancien bâtiment d'entrée de la piscine municipale Adresse : 27, Avenue de l'architecte Louis Cordonnier/Rue de la digue	Ancien bâtiment public offrant une façade symétrique marquée par la présence de toits-pignons débordants et d'un petit clocheton effilé. Façade symétrique composée de 5 travées larges réparties sur 3 pans. Le corps central compte 3 travées et possède un toit pignon monumental. Les parties latérales bénéficient des mêmes caractéristiques mais de proportions plus raisonnables. Le RdC est percé de larges baies en plein-cintres alors qu'à l'étage, ce sont de larges baies droites et 2 petites fenêtres basses qui encadrent une grande baie carré. Eléments saillants : fermes débordantes des toits pignons. Détails et modénatures : aisseliers, bois chantourné, jeux de briques sur l'embrasure de la porte, petit clocheton sommant le faitage, frise de céramique, détails des boiseries de la porte d'entrée. Polychromie de la façade par l'emploi de céramiques sur la brique orangée, l'ensemble étant réhaussé par la couleur des boiseries.	Création typiquement éclectique intégrant des éléments Art Nouveau. Ancien bâtiment d'entrée de la piscine municipale devenu lieu d'enseignement. Seule la partie centrale a été modifiée, notamment la grande baie carrée qui a remplacé les petites fenêtres à double vantaux d'origine.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]		
Numéro : H001 Désignation : Maison de maître Adresse : 28, Rue d'Isly/Canteleu	Façade composée de 6 travées inégales s'articulant autour de la travée d'angle monumentalisée par un bow-window en pierre. Le RdC sert de socle aux étages (et l'on peut noter le décalage d'une travée entre les niveaux supérieurs et le RdC). Hautes et larges baies droites ou en anse de panier, petites baies droites et en plein-cintre sur la travée de circulation. Eléments saillants : bow-window en pierre surmonté d'un balcon ajouré en fer forgé. Détails et modénatures : cordon-larmier, arcs polychromes interrompus par des clefs d'arc, festons, cartouche, caisson d'allèges, compartimentage du RdC. Polychromie de la façade par l'emploi de la brique associée à un enduit blanc simulant un appareil mixte.	Intéressante transition de la maison de maître à l'immeuble de rapport, associant les canons de l'architecture civile du XVIIIe siècle aux lignes et formes de l'époque éclectique. Une véranda en aluminium surmonte le prolongement de la façade situé rue de Canteleu.
Catégorie : Rangs et séquences de façades		
Famille : Façades en série et homogènes [J]		
Numéro : J008 Désignation : Maisons bougeoises Adresse : 109 à 123 et 125 à 143, rue de la Bassée	Cette réalisation représente un ensemble homogène d'un point de vue architectural et historique. Alternance de maisons jumelées en brique et de maisons enduites formant une séquence bâtie. Le n°131 a valeur d'exemple. La séquence 109 à 123 est ajoutée pour compléter l'ensemble. N° 131 : Façade à 2 travées inégales : travée étroite de l'entrée et travée large du séjour. Elévation marquée par des bandeaux. Hautes baies étroites, cintrées ou en plein cintre, jumelées sur la travée de séjour. Elément saillant : balcon ajouré en bois. Détails et modénatures : consoles, agrafes d'arc, caissons sous chéneau en frise, arcs soulignés par un enduit blanc. Polychromie de la façade par l'emploi de la brique rouge et d'un enduit blanc soulignant l'ensemble des arcatures.	Séquence bâtie au rythme alterné intéressant et peu fréquent.

LILLE	Vauban-Esquermes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : J009 Désignation : Maisons de ville Adresse : 2 à 16 / 7 à 35, rue Edmond Bailleux	Cette réalisation représente un ensemble homogène d'un point de vue architectural et historique. 2 rangées de petites maisons ouvrières identiques, où la seule variante porte sur les toits des fenêtres des brisis. Division horizontale marquée par un chéneau débordant et filant sur l'ensemble du rang. N° 21-23 rue Edmond Bailleux (pour valeur d'exemple) : Petite façade composée de 2 travées étroites inégales. Petites baies droites dont 1 aveugle, haute et étroite baie cintrée, étroite porte d'entrée cintrée. 1 fenêtre mansardée à toit à pignon. Détails et modénatures : damier en frise, jeux de briques, consoles moulurées sous chéneau, arc polychrome. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte composée de brique rouge et blanche.	Elément représentatif des maisons ouvrières de la révolution industrielle. Certaines maisons ont subi un ravalement de façade, d'autres ont été recouvertes de briquettes de parement. Modifications des portes d'entrée par la suppression de l'imposte, percement des baies aveugles, pose d'enduit. D'autres rues, proches de celle-ci, sont bordées de petites maisons identiques, donnant l'image d'un quartier populaire à ce secteur.
Numéro : J010 Désignation : Maisons de ville Adresse : 109 au 115 rue de Canteleu / 1 au 5 rue Edmond Bailleux	Deux ensembles homogènes distincts. Différenciation horizontale sur l'ensemble des façades par un bandeau et un chéneau débordant. N°109 rue de canteleu : Petite maison possédant une travée noble monumentale. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite, 1 large travée de séjour prolongée par une lucarne à fronton pignon. Hautes baies larges et étroites dont 1 aveugle, cintrées ou droites. 1 fenêtre mansardée à fronton pignon. Eléments saillants : balcon en bois, balconnet en bois. N° 111 et 113 rue de canteleu sont des maisons jumelles, symétriques les unes des autres. Petites maisons de 1904 possédant une travée noble monumentale. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite, 1 travée de séjour large prolongée en toiture par un fronton pignon. Hautes baies larges et étroites, cintrées ou droites. 2 fenêtres mansardées. Eléments saillants : balcon en bois, échauguette. N° 115 rue de canteleu : Hautes baies larges et étroites, 1 baie aveugle, 2 fenêtres mansardées dont 1 à toit débordant. Elément saillant : balconnet. Détails et modénatures : arcs de décharge, aisseliers, jeux de briques. Polychromie de la façade par l'emploi intensif de la brique émaillée. N° 1 rue bailleux : Large façade aux travées traitées différemment les unes des autres. Façade à 3 travées dissymétriques dont 1 prolongée en toiture par une lucarne à fronton pignon. Différenciation horizontale par un bandeau et un chéneau débordant. Larges baies droites ou cintrées, petites baies étroites sur la travée d'entrée. 3 fenêtres mansardées. Eléments saillants : balcon en bois, échauguette. N° 3 - 5 rue bailleux : Maisons jumelées, symétriques l'une de l'autre. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 large travée de séjour. Différenciation horizontale par un bandeau et un chêneau débordant. Hautes baies larges et étroites, 1 baie aveugle, 2 fenêtres mansardées dont 1 à toit débordant. Elément saillant : balconnet. Détails et modénatures : arcs de décharge, aisseliers, jeux de briques. Polychromie de la façade par l'emploi intensif de la brique émaillée.	Séquence bâtie d'éléments représentatifs de la période éclectique.

LILLE	Vauban-Esquermes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : J011 Désignation : Maisons de ville Adresse : 21 à 29, rue du Sabot	Ensemble de façades à 2 travées asymétriques, dont les lignes verticales sont accentuées par la présence des culots. Division horizontale marquée par le chéneau. Plusieurs types de baies composent la façade : hautes baies étroites ou larges, droites ou cintrées. Aux N° 21, 25, 27 et 29 : présence d'un balconnet au 1er étage. Détails et modénatures : consoles, culots stylisés encadrant la baie du premier niveau, arc de décharge, rambarde en fer forgé du balconnet. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de briques rouges et blanches.	Elément remarquable représentatif des maisons de la période éclectique. Le numéro 23 est l'unique élément de la séquence bâtie possédant un bow-window.
Numéro : J012 Désignation : Maisons de ville Adresse : 26/28/30 rue de Turenne angle rue de Turenne et 1 rue d'Holbach	Façades composées de 2 travées inégales : la travée d'entrée étroite et la travée du séjour large soulignée par la présence du bow-window. Hautes et étroites baies cintrées dont 2 jumelées, haute baie large à arc cintré. Fenêtre mansardée à pignon et fermes débordantes. Eléments saillants : bow-window en bois pour le numéro 28 et balcon ajouré en fer forgé pour les numéros 26 et 30 et fermes débordantes de la fenêtre mansardée. Détails et modénatures : larmiers interrompus par des clefs passantes sur des arcs polychromes, lambrequins, consoles en bois sous chéneau, découpage chantourné des fermes de la lucarne. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique rouge, de pierre et de brique émaillée.	Architecture représentative des maisons de ville de la période éclectique. Construction ayant gardé leur qualité d'origine, à l'exception des rambardes des balcons du N°26 de facture récente.
Numéro : J013 Désignation : Deux ensembles de maisons homogènes Adresse : 6 à 15 et 11 à 31 , rue Virginie Ghesquière	Cette réalisation représente un ensemble homogène d'un point de vue architectural et historique. N° 6 au 14 : Rangée de 5 maisons d'ingénieurs reprenant la même élévation et les mêmes éléments de décors. Façades composées de 2 travées. Division horizontale marquée par 1 bandeau, courant sur l'ensemble des façades et séparant le RdC du reste de l'élévation, et un chéneau débordant. Eléments saillants : balconnets en fer forgé. Détails et modénatures : larmiers dont 1 interrompu par une monumentale agrafe d'arc, arc de décharge en brique vernissée, fronton triangulaire, consoles, rambarde feuillagée ornée d'une tête de lion. Polychromie de la façade par l'emploi de matériaux variés : brique émaillée de couleur verte, enduit blanc, brique rouge. N° 11 au 31 : Rang homogène avec quelques variantes sur les ouvertures et les décors rompant l'homogénéité de l'ensemble. Façade composée le plus souvent de 3 travées étroites et identiques. L'unique élément d'horizontalité est le chéneau débordant. Hautes et étroites baies cintrées. Eléments saillants : balcons en bois situé au 1er étage sur la travée centrale. Détails et modénatures : cordon-larmier interrompu par des agrafes d'arc amorti, aisseliers, consoles à gouttes, alternance de consoles et de caissons en frise, arcs polychromes. Polychromie de la façade par l'emploi de matériaux variés : brique émaillée, enduit blanc, brique rouge.	Elément représentatif des maisons destinées à une classe moyenne.

Catégorie : Rangs et séquences de façades

Famille : Façades remarquables [K]

LILLE	Vauban-Esquermes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : K008 Désignation : Maisons de ville Adresse : rue d'Alembert	Cette réalisation représente un ensemble remarquable d'un point de vue architectural et historique. Les n°18 et 20 ont valeur d'exemple pour l'ensemble de la rue. N° 18 et 20 : Maison jumelée, symétrique l'une de l'autre. Façade à 2 travées dissymétriques, une étroite, et une large, prolongée en toiture par un fronton-pignon amorti. Baies de tailles et formes différentes : droites, cintrées ou en plein-cintres jumelées. Petite fenêtre mansardée à toit débordant. Eléments saillants : tablier d'allège à 2 pans, balconnet ajouré. Détails et modénatures : modillons, tablier d'allège à 2 pans porté une clef d'arc, acrotère sphérique, moulures, larmiers. Polychromie de la façade par l'emploi de brique rouge, émaillée et d'un enduit blanc.	Elément représentatif du style Art Nouveau associé au néo-flamand. Horace Pouillet a signé de nombreuses réalisations de style Art Déco. Cette architecte est notamment à l'origine des réalisations aux 61 rue Saint Etienne, 2 rue du Vert Bois, 195 Boulevard de la Liberté, 199 boulevard de la Liberté et 112 rue Barthélémy Delespaul.
Numéro : K009 Désignation : Maisons de ville Adresse : 15 au 69 / 4 au 10 / 30 au 54 , rue Alfred de Musset	Cette réalisation représente un ensemble remarquable d'un point de vue architectural et historique. Les n°19-21 + 55 et 57 ont valeur d'exemple pour la rue. N° 19 et 21 : 2 maisons jumelées possédant la même élévation mais dissemblables dans la partie supérieure des combles. Façades composées de 2 travées dissymétriques. L'une des façades est prolongée par un pignon à redents. Larges et étroites baies droites. Belle-voisine en toiture pour la maison sans pignon. Elément saillant : balconnet en fer forgé. Détails et modénatures : jeux de briques polychromes simulant un appareil mixte harpé autour des baies, agrafes d'arc, lignes horizontales de briques blanches, consoles sous le chéneau, pignon à pas-de-moineau. Polychromie de la façade par l'emploi de briques aux couleurs variées. N° 55 et 57 : Rangée de petites maisons similaires aux lignes et décors typiques des années 1930. Façade composée de 2 travées dissymétriques. Horizontalité soulignée par un bandeau marquant le niveau des combles. Hautes baies larges aux lignes droites et brisées, étroite porte d'entrée. Détails et modénatures : jeux de briques en frise et sous allège, lignes brisée soulignées par un enduit blanc courant sur l'ensemble des façades, petites consoles sous le chéneau. Polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit blanc sur la brique orangée.	Elément représentatif des maisons de ville de style Art Déco. L'ensemble de la rue est bordée de maison typique des années 30 avec la signature de quelques architectes réputés. Bâtiments s'inspirant des constructions flamandes, tant dans la décoration que dans l'élévation.

LILLE	Vauban-Esquermes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : K010 (1/2) Désignation : Maisons de ville Adresse : 41 au 49 rue de Canteleu,	N°41 : maison de ville Maison composée de 2 travées indépendantes asymétriques : 1 travée d'entrée étroite soulignée par un traitement en fronton pignon, 1 travée large de garage prolongée par une fenêtre mansardée. Hautes baies droites, à 2 ou 3 pans, un oculus octogonal et un porche. Eléments saillants : bow-window 2 pans, bac 3 pans. Détails et modénatures : consoles en quart de rond, fleurs stylisées, jeux de briques, moulures. L'enduit blanc accentue la différenciation des travées. N°43 : maison de ville Accent donné à la travée noble soulignée par un fronton-pignon interrompant le chéneau. Façade à 2 travées asymétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée de séjour large prolongée en toiture par un fronton pignon. Hautes baies larges à linteaux droits ou en anse-de-panier, oculus octogonal. Petite fenêtre mansardée. Détails et modénatures : modillons, pilastres à culots d'ordre colossal, frise de fleurs stylisées, moulures. Brique et enduit soulignent l'élévation et confèrent une touche polychrome à la façade. N°45 : maison de Ville de Lille Façade composée de 2 travées larges et identiques incluant la porte cochère rythmées par des pilastres colossaux. Hautes baies larges, droites et en anse de panier. 1 verrière au fait de la toiture et une tabatière. Détails et modénatures : pilastres cannelés d'ordre colossal, jeux de briques, consoles, carreaux en céramique. Polychromie discrète par l'emploi de briques de couleurs différentes.	Elément représentatif du style Art Déco. L'ensemble de la rue est construit dans le même esprit. Le RDC devient un niveau de service avec l'apparition du garage dans la conception architecturale.
Numéro : K010 (2/2) Désignation : Maisons de ville Adresse : 41 au 49 rue de Canteleu,	N°47 : immeuble d'appartements Répétition de 2 travées larges identiques partant du garage jusqu'à la lucarne autour de la porte d'entrée enserrée par les garages. Larges baies. 2 fenêtres à fronton sur le brisis. Détails et modénatures : frise de fleurs stylisées, jeux de brique, consoles, béton mouluré, cartouche en imposte de baies. L'emploi de matériaux de différentes couleurs et texture souligne l'élévation et les éléments architecturaux. N°49 : immeuble Répétition de 2 travées saillantes et identiques autour de la porte d'entrée située en partie centrale de l'édifice. RdC de service marqué par la présence des garages. Etroites baies droites divisées par un trumeau sur la pointe du bow-window, larges portes de garages à linteau droit. 2 fenêtres sur le brisis à toit rampant. Eléments saillant : 2 bow-windows à 2 pans montant sur 2 niveaux. Détails et modénatures : consoles jumelées, roses stylisées, jeux de brique, moulures L'emploi de matériaux de différentes couleurs et textures permet de souligner l'élévation et les éléments architecturaux.	

Catégorie : Ensemble bâti de caractère

Famille : Cité / courée [P]

LILLE	Vauban-Esquermes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : P004 Désignation : Cour Roland Adresse : Rue Roland	Habitat ouvrier de qualité s'organisant autour d'un espace central collectif planté. Chaque module de logement est composé de 2 travées de trame répétitive. Différenciation horizontale par bandeaux. Hautes baies larges et cintrées. Détails et modénatures : bandeaux, frise de chevrons, niche en bois.	Elément représentatif des courées de catégorie supérieure s'organisant autour d'une cour carrée. Ensemble restauré. Disparition du Saint protecteur qui se trouvait dans la niche prévue à cet effet.
Numéro : P005 Désignation : Courée de Canteleu Adresse : 89, Rue de Canteleu	Profonde courée développant ses 2 rangées de logements accolées l'une à l'autre derrière un immeuble percée d'un passage sous une voûte. Chaque module de logement est composé d'une travée large de séjour et d'une travée d'entrée étroite surmontée de baies aveugles. Division des niveaux par des bandeaux de brique filants. Hautes et étroites baies cintrées, baies aveulges. Détails et modénatures : bandeaux de briques, encadrement des ouvertures par de l'enduit.	Grande courée composée de nombreux logements possédant tous un jardinnet de devant divisé par le chemin d'accés aux maisons. De nombreuses baies ont été modifiées, certaines façades sablées, d'autres peintes.
Numéro : P006 Désignation : Cité Pottier Adresse : 96 bis, Rue d'Esquermes	Profonde et verdoyante courée de 25 logements désservie par un étroit passage. Chaque maison est composée d'une travée d'entrée étroite, parfois surmontée d'une fenêtre aveugle, et d'une travée de séjour légèrement plus large. La lecture horizontale se fait au niveau du chéneau filant. Petites baies cintrées à double vantaux, étroite porte d'entrée à imposte cintrée également. Baies aveugles sur la travée d'entrée. 1 fenêtre sur le brisis uniquement sur la rangée de droite. Détails et modénatures : jeux de briques sous chéneau, fers d'ancrage.	Superbe courée où le foisonnement de la végétation égaie l'atmosphère du lieu. Certaines façades ont été enduites et quelques maisons possèdent des menuiseries en PVC.

LILLE	Vieux-Lille	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Maison de maître Adresse : 75, Rue de la Barre	Façade percée de 7 travées étroites de trame répétitive incluant en partie latérales gauche un porte cochère large de 2 travées. Division des niveaux par des bandeaux et 1 corniche nervurés. Hautes et étroites baies droites dont 2 feintes sur la travée d'entrée, large porte cochère. 3 lucarnes à frontons. détails et modénatures : cartouches feuillagés en imposte, bandeaux et corniches nervurés, chambranles à crossette.	Maison d'inspiration classique et ne possédant que très peu de décoration en façade. La disparition de la porte cochère a entrainée la création d'un passage ouvert sur le couvent des minimes. L'ensemble de la maison a été transformé en bureaux.
Numéro : A008 Désignation : Maison de ville Adresse : 20, Rue Saint Sébastien	Façade à 2 travées dissymétriques.Travée d'entrée étroite et travée noble large. Hautes baies larges et étroites, cintrées ou en plein-cintre. 2 lucarnes à pinacles. Elément saillant : balcon ajouré en fer forgé. Détails et modénatures : consoles, aisseliers, agrafes d'arc et larmiers, frise de céramiques. Polychromie de la façade par l'emploi de briques émaillées et d'un enduit blanc.	Elément remarquable représentatif des maisons de la période éclectique. Menuiseries particulièrement soignées.
Numéro : A009 Désignation : Maison de ville Adresse : 18, Rue Saint Sébastien	Façade à 2 travées dissymétriques. 1 travée d'entrée étroite aux baies aveugles et une travée large du séjour flanquée d'un balcon. Hautes baies larges et cintrées. Lucarne bombée. Elément saillant : balcon ajouré en fer forgé. Détails et modénatures : consoles moulurées, agrafes d'arcs et larmiers, consoles pendantes. Polychromie de la façade par l'emploi de briques émaillées.	Elément remarquable représentatif des maisons de la période éclectique.
Numéro : A010 Désignation : Maison du XVIIe siècle Adresse : 2, Rue de la Baignerie/Rue du Quai	Maison percée de 5 travées étroites réparties inégalement sur la façade. La travée latérale droite est percée d'un passage voûté. Hautes et étroites baies droites sur le RdC, cintrées et surbaissées sur l'étage, passage voûté en plein-cintre. Velux, tabatière et 2 lucarnes en toiture. Détails et modénatures : chaînage harpé dessinant compartiments, cordon-larmier, corniche moulurée. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de briques et de pierres.	Intéressante maison du XVIIe siècle puisque celle-ci intègre un passage maçonnée vers une cour aujourd'hui disparue. Entièrement restaurée, cette maison doit peut-être son existence à la réunion de 2 maisons identiques puisqu'il est assez rare de voir ce genre de construction ayant une telle surface au sol. La maison latérale droite a été détruite, un échaffaudage maintient les murs porteurs des constructions mitoyennent. Depuis cette dent creuse est occupée tant par la végétation que les ordures ménagères.
Numéro : A041 Désignation : Maison de ville Adresse : 14, Rue de Gand/Rue d'Ostende	Façade aux lignes verticales typique de l'architecture civile au XVIIIe siècle. Façade percée de 3 travées étroites de trame répétitive reposant sur un RdC à devanture commerciale en bois. Différenciation horizontale par un bandeau et une corniche. Hautes et étroites baies à arcs cintrés. Vues de souffrance sur la rue d'Ostende. 2 lucarnes à pignon. Détails et modénatures : larmiers avec clefs surmontées de disques, l'alternance brique et pierre dessine des compartiments et des segmentations décoratifs. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte, réhaussé par le bleu de la devanture commerciale.	Maison d'angle représentative de l'architecture civile du XVIIIe siècle. Façade récemment restaurée. Pose d'un petit velux en toiture. A voir rue d'Ostende, en fond de parcelle, une petite maison à pointe de diamant entièrement restaurée.

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

LILLE	Vieux-Lille	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A081 Désignation : Cour Cado Adresse : 87, Rue Sainte-Catherine	Petite cour composée de 3 maisons de type rural voire de béguinnage. Façade à 3 travées inégales : 1 travée d'entrée étroite, 2 travées plus larges. Seules les combles sont marquées par une corniche. Hautes et étroites baies cintrées et 2 lucarnes à croupe à l'origine. 1 oculus a été placé sur le logement central de la cour. Détails et modénatures : corniche en pierre, arcature des baies, fers d'ancrages. Légère polychromie de la façade par l'emploi de la brique et de la pierre sur la corniche.	Elément remarquable tant pour la qualité de l'habitat que pour son aspect de petites maisons rurales en plein coeur de Lille. Initialement, la cour était composée de 10 logements, dont 6 dans les petites maisons. Depuis, les maisons ont été réunies afin d'augmenter la superficie des logements. Des velux ont remplacé les lucarnes à croupe. Des portes ont été supprimées. L'ensemble a été restauré, la cour est pavée avec des parterres de fleurs. Une plaque émaillée sur la façade en front à rue indique la présence de la cour. Il existe d'autres cours de ce genre dans la même rue.
Numéro : A084 Désignation : Hôtel particulier Adresse : 7, Rue de Thionville	Large façade d'hôtel dont l'étage noble est mis en valeur par un effet de socle et l'emploi d'un étage attique. Facade percée de 7 travées étroites de trame répétitive. L'accent est donné au 3 travées du centre flanquées sur l'étage noble de fronton et d'un balcon régnant. L'ensemble repose sur un RdC servant de socle. L'étage attique et la corniche marquent l'horizontalité de l'édifice. Hautes et étroites baies droites, particulièrement hautes au 1° étage, de forme carrée sur l'étage attique. 3 lucarnes bombées. Eléments saillants : balcon en fer forgé régnant devant les 3 baies centrales. Détails et modénatures : frontons circulaires, modillons, bossage continu, consoles, jeux d'amours en bas- reliefs.	Elément représentatif du vocabulaire classique de style Louis XVI. La toiture cintrée n'est pas d'origine. A voir : les 4 bas-reliefs représentant des jeux d'amours dans différentes scénes.
Numéro : A085 Désignation : Hôtel particulier Adresse : 103, Place de l' Arsenale/Rue de l'Hopital Militaire	Façade composée de travées étroites encadrant 2 travées nobles flanquées de larges portes cochère en plein-cinbtre et de frontons triangulaires reposant sur des pilastres jumelées. Division des niveaux par un bandeau et une corniche filante. Hautes et étroites baies cintrées, larges portes cochère à arc en plein-cintre. Série de fenêtres sur brisis. Eléments saillants : 2 balconnets en fer forgé régnant au-dessus des portes cochère. Détails et modénatures : pilastres jumelées aux corps cannelés et à châpitaux composites portant un fronton triangulaire flanquée d'un médaillon serti de guirlandes, raies de coeur, oves, détails des poignées de porte et de la grille en imposte des portes cochère, bossage des entrées et des piliers.	Hôtel empruntant son caractère au classicisme français et à l'art constructif lillois.
Numéro : A091 Désignation : Maison de maître Adresse : 59, Rue de la Barre	Superbe maison de maître composée d'un RdC traité différement du reste afin de valoriser et de différencier les étages. Façade percée de 4 travées étroites de trame répétitive sur les étages reposant sur un RdC servant de socle, percé de 2 travées larges (pour la porte cochère et la baie du séjour) et d'1 travée étroite. Hautes et étroites baies droites ou en plein-cintre sur les étages, large porte cochère et baie du séjour en anse de panier. Détails et modénatures : bossage continu en table, cartouches feuillagé aux allures de coquilles, consoles pendantes avec gerbes de fleurs accrochées, frise de glyphes sous entablement, modillons sous le chéneau, ébrasement des baies.	Association habile des lignes de l'Art Nouveau au style baroque-roccoco. Un ravalement de façade mettrait beaucoup plus en évidence cet édifice remarquable. On peut accéder à un hôtel particulier du XVIIIe siécle situé en fond de parcelle en passant par la porte cochère et en traversant le couloir aux motifs Art Nouveau.

LILLE	Vieux-Lille	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A105 Désignation : Immeuble Adresse : 1, Rue Macquart/Square Daubenton	Ce bâtiment d'angle posséde 2 façades : une à 3 niveaux, d'aspect imposant et une à 2 niveaux, aux allures de maison de ville. Façade percée de 7 travées étroites de trame répétitive effectuant un retournement grâce à 1 large travée d'angle encadrée par des pilastres bossés. Différenciation horizontale par un effet de soubassement, un bandeau courant sur la façade et une corniche. Hautes et étroites baies droites ou cintrées sur les 2 premiers niveaux, rectangulaires sur le troisième. Eléments saillants : 2 balcons en fer forgé, 1 sur la travée d'angle, 1 régnant devant 3 baies. Détails et modénatures : impostes des fenêtres sculptées aux motifs variés, jambe et chaine harpée, consoles, agrafes d'arc, modillons. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte.	Elément remarquable, copiant les bases de l'architecture classique. Ce bâtiment a longtemps servi de mess aux officiers de l'Armée de Terre.
Numéro : A141 Désignation : Maison de maître Adresse : 27, Rue du Lieutenant Colpin	Volonté de différencier les 2 façades par un traitement hétérogène du pignon chantourné de la longue façade. Façade à 3 travées dissymétriques et une travée sur la façade pignon. Hautes baies larges ou étroites, en plein-cintres ou droites, 3 baies jumelées. 3 lucarnes à toit en pavillon. Eléments saillants : bow-window en bois, balcon ajouré. Détails et modénatures : cartouches, volutes, amortissements, crête, bossage alterné, fronton triangulaire, frise d'arceaux, agrafes d'arcs.	Elément remarquable, représentatif du style néo flamand. Exploitation habile de l'étroite parcelle par un retournement intéressant de la façade. La façade porte des inscriptions allemandes (Kanal betriebs-Amt = Canal entreprises Administration) datant de la seconde guerre mondiale.
Numéro : A169 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : Rue des Pénitentes	Façade symétrique percée de 8 travées étroites à trame répétitive s'articulant autour d'une large travée d'entrée flanquée d'un porche et prolongée par un toit en mitre. Le chéneau débordant marque le couronnement de l'édifice. Hautes et étroites baies de taille variable à arcatures cintrées, un porche en plein-cintre surmonté d'une haute baie étroite en plein-cintre également. Détails et modénatures : modillons, agrafes d'arc interrompant les arcs polychromes, bandeau de brique émaillée, plaque commémorative. Polychromie de la façade par l'emploi de la brique émaillée sur la brique rouge.	Elément remarquable, associant discrétement les lignes de l'époque Eclectique à la rigueur des institutions religieuses. La plaque rappelle que la façade a été primée à un concours sur l'habitat en 1904. Les bâtiments qui composent l'édifice sont en cours de rénovation.
Numéro : A170 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 82/84, Avenue du Peuple Belge	Immeuble donnant l'illusion de 3 maisons identiques grâce à la répétition des travées. Façade à trame répétitive, presque identique dans la modénature. Hautes baies larges, droites, cintrés ou en plein cintres. Eléments saillants : balconnets au 1° étage. Détails et modénatures : cabochons, pilastres à culots, agrafes d'arc, jeu de briques, damier, initiales entrelacés. L'usage de la brique émaillée souligne les éléments de modénature et apporte une touche polychrome à la façade.	Elément remarquable, représentatif des immeubles de rapport de la période éclectique. Le niveau supérieur de chaque travée est traité différemment.

LILLE	Vieux-Lille	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A171 Désignation : Ancien estaminet -Au Cat Barré- Adresse : 10, Avenue du Peuple Belge	Cette façade remaniée maintes et maintes fois fut le siège d'un des plus célébres estaminets lillois dont il ne subsite que le nom gravé sur le linteau de la porte d'entrée. Façade percée de 3 travées étroites intégrant sur la travée d'entrée ce qui servait de porte à l'estaminet. Division du RdC d'avec les étages par un épais bandeau mouluré puis une corniche sous chéneau au niveau des combles. Hautes et étroites baies cintrées sur le RdC, surbaissées aux étages. 3 fenêtres à frontons sur le brisis, situées dans l'axe des travées. Détails et modénatures : chaînage harpé des dormants du RdC, larmiers cintrés amortis d'une sphère engagée, fers d'ancrages, porte surmontée d'un larmier en mitre, linteau gravé, corniche à denticules, cartouches millésimés. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de briques et de pierres.	Même si cette façade à subi de nombreuses modifications, il n'en subsiste pas moins l'élément principal de ce qui fût l'un des plus renommé estaminet de la ville. Disparition du chat qui se logeait dans l'imposte et qui n'était autre que l'enseigne de ce débit de boisson. L'inscription -Au chat barré- sur le linteau est à interprété de la façon suivante : chat en patois lillois se dit Cat et l'enseigne dantant montrée un chat barré d'un trait, ce qui signifiait -Au Cat Barré-.
Numéro : A177 Désignation : Maison de ville Adresse : 49, Rue Sainte Catherine	Façade percée de 2 travées étroites et identiques rejettant en partie latérale gauche la porte d'entrée. L'étage repose sur un RdC de grèsserie servant de socle et divisé par un bandeau. Hautes baies cintrées, plus larges sur le RdC qu'à l'étage, haute et étroite porte d'entrée. 1 lucarne à croupe au centre de la toiture. Détails et modénatures : fers d'ancrage en X, bandeau sommé à hauteur des clefs d'arc d'un disque engagé, appareil mixte harpé dessinant des compartiments, corniche moulurée. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique et de pierre reposant sur un RdC de grèsserie.	Maison associant les caractéristiques architecturales d'un siécle qui se termine et d'un autre qui commence. Cette maison a été restaurée, et l'on peut remarquer que l'immeuble construit récemment à côté prolonge le cordon-larmier. Il ne subsiste de la maison mitoyenne gauche que la RdC de grès, l'étage ayant disparu.
Numéro : A182 Désignation : Hôtel Vandame Adresse : 10, Rue de Tenremonde	Façade composée de 4 travées étroites de trame répétitive et d'une travée large incluant la porte cochère. Les lignes horizontales sont marquées par un effet de soubassement, un bandeau interrompu par des balcons, et une imposante corniche. Hautes et étroites baies droites. Série de 4 fenêtres à fronton triangulaire et d'une plus grande à fronton segmentaire sommée d'une acrotère. Eléments saillants : 4 balconnets et un balcon plus large en fer forgé. Détails et modénatures : pilastres portant consoles et entablements dont 1 flanqué d'une tête de guerrier encadré par 2 amortissements semblables à des antéfixes, corbeille de fruits, frise de grecque, modillons... Polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit peint de 2 couleurs, réhaussée par un soubassement en pierre bleue.	Elément remarquable, représentatif du style classique : ordonnance rigoureuse, foisenement d'éléments sculptés. Cette maison de maître a perdu la grâce de ses boiseries au profit des grandes baies en aluminium. L'intérieur semble avoir subi de nombreuses modifications afin d'y installer des bureaux. Façade récemment repeinte.
Numéro : A183 Désignation : Hôtel Lambry-Scrive Adresse : 31, Rue de Thionville	Façade à 3 travées étroites de trame répétitive. Division des niveaux par un balcon régnant devant les 3 baies du 1° étage, un bandeau et une corniche marquant le couronnement. Hautes baies étroites, en plein cintre au RdC et droites aux étages. Lucarnes à pignon. Eléments saillants : balcon en pierre régnant devant les 3 baies du 1°, balcon en pierre sur la travée centrale au 2° étage. Détails et modénatures : consoles à volutes, agrafes d'arc et larmiers, mascarons, cartouches, pilastres, atlantes, frise, moulures.	Elément remarquable par la richesse du vocabulaire employé. L'atlante à corps de triton est un élément de support peu fréquent.

Catégorie : Edifice singulier

Famille : Edifice industriel ou économique [C]

LILLE	Vieux-Lille	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : C008 Désignation : Résidence de la porte de la Barre Adresse : Quai du Wault	Bâtiment édifié en éperon associant l'ossature béton au remplissage par le verre. Les lignes verticales montent jusqu'à la dallette du couronnement. Immeuble composé de 28 travées larges : 1 travée sur la pointe et à l'arrière, 13 travées sur chaque face de l'immeuble. Seule la dallette marque l'horizontalité de l'édifice. Larges baies vitrées sur la pointe et à l'arrière, étroites baies sur l'ensemble des 2 faces. Eléments saillants : 7 balcons en acier, 7 balcons intégrés dans la pointe, 2 auvents (dont 1 recourbé) marquant les entrées, 2 travées de circulation verticale, dallettes, rail sous corniche. Détails et modénatures : toiture inversée, dalles de pierre blanche remplissant les ouvertures, coffrage en bois exotique, rail d'acier courant sur l'ensemble des façades. Polychromie de la façade par l'emploi de bois exotique, de briques et de pierres blanches encadrées par une structure métallique noire.	Utilisation intéressante de l'ossature de béton armé et du remplissage où le verre domine et assure une transparence à l'édifice. L'immeuble appartenant à EDF et servant de bureaux a été réhabilité en logements par l'Agence Pattou pour le compte de la Société Immobilière d'Artois (1998). Les deux premiers niveaux sont confondus et traités en bois exotique. Les logements traversants du RdC possèdent des jardins privatifs donnant sur le quai du Wault. Les balcons en fer forgé sur la travée arrière ont été ajoutés, un parking souterrain a été creusé. Un aménagement paysagé du parking aérien situé rue de la Barre a été rélisé. L'édifice porte maintenant le nom de l'ancienne porte fortifiée qui se trouvait à cet emplacement.
Numéro : C011 Désignation : Halles aux sucres et aux blés Adresse : 33 bis, Avenue du Peuple belge	Prototype des bâtiments industriels, cette halle emprunte au classicisme sa rigueur et son rythme que l'on retrouve dans la corniche, l'attique et son ryhtme ternaire. Façade symétrique, composée de 9 travées larges à trame répétitive, s'articulant autour de 3 travées en ressaut prolongées en toiture par l'attique. Division des niveaux par un effet de soubassement, un bandeau et une corniche. Hautes et larges baies et arcades en plein-cintre. 2 lucarnes cintrées et une série de velux. Détails et modénatures : corniche à modillons, allège en pierre, embrasure des baies. Polychromie de la façade par l'emploi de la pierre blanche et d'un soubassement en gréserie sur la brique rouge.	Elément remarquable, de style néo-classique. Charles Benvignat marque, avec la halle aux sucres et au blé, l'avénement de ce que l'on appélera plus tard les châteaux de l'industrie. L'ensemble a été réhabilité afin de regrouper des services, des administrations (La Poste, Police Nationale...) et des associations diverses (sportives, culturelles...).
Numéro : C012 Désignation : Ancien moulin Adresse : 11/13, Rue de Jemmapes	Ancien moulin réhabilité en bureaux sans aucune modification sur l'imposante façade de brique. Façade percée de plusieurs travées étroites de trame répétitive dont une intégrant la large porte d'entrée. Le bâtiment effectue un retournement sur la rue du Metz. Petites baies cintrées, beaucoup plus hautes sur ce qui fût la travée de chargement/déchargement. Lucarnes à fronton et une lucarne à toit plat muni d'une poutrelle métallique où devait se trouvait une poulie. Détails et modénatures : fers d'ancrage rythmant les travées, corniche moulurée en pierre, encadrement de la porte d'entrée par du grès jettant une harpe dans la façade de brique, linteau en bois apparent au-dessus de la porte. Légère touche polychrome grâce à la présence du grès sur le soubassement et de la corniche en pierre blanche.	Architecture industrielle simple et discrète réhabilitée avec beaucoup de soin quant à la préservation de la façade d'origine. Cet ancien moulin a abrité pendant plus d'un siécle la fabrique de peignes et pointes pour le tissage Harding & Cocker. Démolition en 1979 de l'entrepôt qui se trouvait au premier plan et qui a été remplacé par un parking aérien au traitement soigné.
Numéro : C014 Désignation : Bâtiment industriel Adresse : 2, Rue Princesse	Usine réhabilitée en logements sans dégradation de la façade d'origine. Grande façade de brique rouge percée de travées étroites de trame répétitive s'inscrivant dans une voléé d'arcades en plein-cintres. Entrée marquée par une arcade plus large que les 11 autres. Hautes et étroites baies cintrées et en plein-cintres, un oculus, baies aveugles. 1 lucarne à croupe à toit débordant, lucarnes à fronton. Détails et modénatures : volée d'arcades en plein-cintre reposant sur des pilastres colossaux, fers d'ancrage, compartimentages sous le chéneau.	Elément remarquable, représentatif des châteaux de l'industrie. Bâtiment restauré et réhabilité en bureaux et logements. Le bâtiment d'origine a été en grande partie amputé. Type de réhabilitation de bâtiment industriel que l'on retrouve souvent à Lille, notament dans le quartier de Moulins (cf. fiches 95 - 96 - 396).

LILLE	Vieux-Lille	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : C015 Désignation : Ancienne usine réhabilitée Adresse : 29 bis/31, Rue Princesse	Imposante façade d'une ancienne usine réhabilitée s'inserrant dans un tissu urbain dense essentiellement composé de maisons de ville. Façade rythmée par une répétition de 12 travées étroites intégrant latéralement de grandes arcades destinées à l'accés des parkings. Division des niveaux par un jeu de bandeaux. Hautes et étroites baies légèrement cintrées, 2 larges ouvertures dont 1 d'origine. 6 lucarnes bombées. Eléments saillants : 12 balcons demi-cylindriques en béton. Détails et modénatures : encadrement en grès de la large arcade flanquée d'une clef d'arc millésimée, fers d'ancrage, bandeaux de brique. La présence des balcons en béton assurent une légère touche polychrome à cette immense façade de brique rouge.	L'une des toutes premières usines implantée au coeur de la ville. A noter que la dâte de construction de l'usine ne correspond pas à la classification chronologique, mais il était difficil de classer ce bâtiment industriel dans la partie Avant 1858 puisqu'il s'agit là d'un cas unique dans l'inventaire patrimonial. L'ensemble a été réhabilité en logement, ce qui a permit de conserver cette élément historique du patrimoine industriel.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E003 Désignation : Ecole des Beaux-Arts Adresse : 97, Boulevard Carnot	Imposante façade en verre non porteuse à ossature béton. Deux bâtiments distincts s'encastrent, générant des volumes et espaces lumineux. Le volume bas en pierre s'articule par encastrement au mur rideau du volume haut. Les loges d'esquisses couronnent l'ensemble en retrait, avec une toiture inversée. La loge du concierge profite d'un décaissement pour s'ouvrir en angle au droit du grand escalier d'entrée.	Elément intéressant pour sa composition volumétrique et sa combinaison de matériaux. La dégradation s'accélère pour ce bâtiment qui n'est plus occupé maintenant que par des squatteurs. Le bâtiment marque l'entrée de Lille depuis le grand boulevard.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]		
Numéro : H002 Désignation : Hôtel particulier Adresse : 20, Rue du Metz	Vestige d'un hôtel particulier richement décoré. Façade à trame répétitive, accent donné à la travée d'entrée. Accentuation des niveaux par un effet de soubassement, un double bandeau et en son temps une corniche. Hautes baies cintrées, porche en plein cintre. Elément saillant : un balcon en pierre. Détails et modénatures : frise d'arabesques sous allèges et corniche, bossage continu en table, haut-relief de femmes couchées, consoles, niche en bois, pilastres cannelés d'ordre ionique, balustrade travaillée, moulures...	Elément remarquable, riche en sculptures et modénatures. La façade sert de clôture au parking qui se trouve juste derrière.
Catégorie : Arbre remarquable		
Famille : Arbre remarquable [I]		
Numéro : I001 Désignation : Le hêtre pourpre de la rue de Courtrai Adresse : 11, rue de Courtai	Fagus sylvatica heterophyla 'Aspleniifolia' - circonférence à 1,30 m : 4,50 m - hauteur totale 20 m - âge : + 150 ans.	Jury technique : le hêtre est magnifique, grand, couronne régulière, tronc torturé à souhait, situé dans le fond du jardin. A noter la présence dans le jardin d'un cultivar de Chamaecyparis lawsoniana (Cyprès de Lawson) planté en 1897, date de construction de la maison (source : la mère de l'oncle du propriétaire actuel). L'arbre a été signalé par Juliette, la fille d'une dizaine d'années de la famille. Jury d'honneur : la personnalité de l'auteur de la fiche-réponse a séduit le jury. La relation arbre/humain s'exprime avec d'autant plus de force qu'il s'agit d'une enfant et d'un vieil arbre.
Catégorie : Ensemble bâti de caractère		
Famille : Cité / courée [P]		

LILLE	Vieux-Lille	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : P007 Désignation : Cour du Mullet, cour du pourpoint d'or, cour Notre-Dame Adresse : Rue des Bouchers		
Numéro : P008 Désignation : Cour Flament Adresse : 29, Rue de Jemmapes	Grande cour carrée autour de laquelle s'organisent les maisons. Rang de 12 maisons. Chaque module de logement est composé d'1 travée d'entrée étroite et d'une travée de séjour plus large. Différenciation horizontale par un double bandeau de briques courant sur les façades. Haute et étroite porte d'entrée, 2 baies à double vantaux, 1 baie aveugle. 1 fenêtre mansardée. Détails et modénatures : double bandeau, légère corniche par un jeu de briques, travée d'entrée située dans le pan concave.	Elément représentatif de la typologie des courées. La grande cour génère un espace agréable et convivial mais peu utilisé (sol dégradé et non entretenu). Quelques maisons sont innocupées, délabrées et squattées.

LILLE	**Wazemmes**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A019 Désignation : Maison de ville Adresse : 24, Rue d'Antin	Maison aux lignes géométriques et aux décors discrets. Façade à 4 travées. Accent donné à la travée d'entrée. Niveaux soulignés par des bandeaux et une petite corniche sous l'étage attique. Hautes et étroites baies droites, carrées sur l'étage attique, 1 fenêtre en plein-cintre sur la travée noble. Elément saillant : balcon en fer forgé. Détails et modénatures : vitraux en imposte, fenêtre en plein-cintre avec imposte en éventail portée par des pilastres ioniques, bandeaux, travail de la rambarde. La sobriété de la façade est accentuée par l'enduit rose et les moulures blanches.	Petite maison s'inspirant du style Empire. Façade récemment refaite. La couleur de l'enduit a une forte incidence sur l'intérêt de la façade.
Numéro : A020 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 3, Rue Mourmant	Façade composée de 3 travées étroites de trame répétitive et d'une travée plus large incluant la porte cochère. La porte d'entrée étant repoussée sur la partie latérale gauche. Division horizontale par un bandeau et une corniche sous le chéneau. Hautes et étroites baies droites sur les 3 travées identiques, plus large sur la travée noble. Large porte cochère cintrée, 3 fenêtres sur le brisis surmontées chacune d'un fronton triangulaire. Eléments saillants : 2 balcons en fer forgé se superposant sur la travée noble. Détails et modénatures : frise de céramique compartimentée sous la corniche à modillons, cartouche stylisé, chaine harpé se rejoignant et dessinant des compartiments de brique rouge et d'enduit blanc. Polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit blanc et de céramique colorée sur cet ensemble de brique rouge.	Elément remarquable, d'inspiration classique évidente et reprenant l'un des styles de constructions du XVIIe siècle à Lille, comme la façade de la cour des Brigittines. L'architecte puise son inspiration dans l'architecture des bâtiments de la citadelle et des façades de la rue Royale et Saint-André. Le RdC a été peint, modifié pour créer un local commercial et la porte cochère a été fermée par un volet mécanique.
Numéro : A029 Désignation : Maison rurale Adresse : 37, Rue Charles Quint	Construction basse, large et peu profonde à dominante horizontale. Façade à 6 travées dissymétriques s'articulant autour du pan coupé à l'angle de 2 rues. Fenêtres carrées à linteaux droits et volets battants. 5 fenêtres mansardées à double ventaux. Détails et modénatures : corniche de pierre, alternance brique et pierre en encadrement. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte.	Elément représentatif de l'architecture rurale du XVIIIe siécle. Témoin rare de l'histoire pré-industrielle des anciens faubourgs ruraux, englobé dans l'agrandissement de Lille. Le pan coupé semble avoir été modifié (reprise de maçonnerie). Le maintien de ces témoins de l'histoire engendre des ruptures d'échelle pittoresques.
Numéro : A030 Désignation : Maison de maître Adresse : 2, Rue Chevreuil	Magnifique maison de maître à quatre travées, de style éclectique. Le rez de chaussée est en pierre bleue, chaque travée est composée d'une manière qui la distingue des autres; les deux travées centrales sont les plus remarquables, l'une par son bow window en pierre, l'autre par la dimension monumentale de la baie en plein cintre éclairant la cage d'escalier.	

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

LILLE	Wazemmes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A034 Désignation : Immeuble à appartements Adresse : 4, Rue Soleil Levant	Immeuble classique dont l'intérêt repose sur l'articulation de 2 façades identiques autour d'une saillie à 2 pans (travée centrale) et sur l'originalité des arcades du RdC. Façade composée de 4 travées larges et identiques s'articulant symétriquement autour d'une travée d'entrée étroite à 2 pans saillants et se prolongeant en toiture par un fronton-pignon. Division des niveaux par un effet de socle et un chéneau débordant. Larges baies rectangulaires, petites baies étroites sur la travée saillante. 4 larges baies à 3 vitres sur le brisis de chaque côté du fronton-pignon. Elément saillant : travée à 2 pans en partie centrale de l'immeuble. Détails et modénatures : voussures autour de l'arc en chainette de la porte d'entrée, encadrement des baies par un filet de brique discret, colonne-trumeau sur l'angle de la travée à 2 pans.	Elément intéressant tant par le traitement de la partie centrale, par rapport au reste de l'immeuble, que par l'emploi d'arcs en chainette peu répandu dans l'architecture locale.
Numéro : A038 Désignation : Maison de Bois Adresse : 16, Rue de Flandre	Le volume principal est proche du cube avec une dépendance longitudinale. Façades aux travées dissymétriques, de largeurs égales. Couronnement marqué par un important chéneau. Petites baies étroites et droites. Une lucarne à fronton. Détails et modénatures : consoles sous le chéneau avec lambrequin sur la rive. Les clins sont lasure gris-bleu.	Elément représentatif des constructions en bois situées en zone non aedificandi : maison devant être détruite rapidement en cas de siége, seul un soubassement en dur de 40 cm était toléré. Les fenêtres de l'étage ne sont plus celles d'origine. La rénovation en cours, dans ce secteur, laisse présager la difficulté de préserver cette construction. La rue de Flandre était essentiellement composée de maison en bois aujourd'hui disparues. Maison devant être détruite rapidement en cas de siége.
Numéro : A039 Désignation : Immeuble Urbain Adresse : 22 23 23bis, Place Sébastopol	Imposante et majestueuse façade aux lignes verticales étroites et serrées. Façade symétrique, à trame répétitive, s'articulant autour d'une travée centrale marquée par la présence d'un bow window et d'un fronton-pignon monumental. Hautes et étroites baies droites, oculus au-dessus de la porte principale.fenêtres mansardées surmontées de frontons circulaires ou triangulaires alternés Eléments saillants : 1 bow-window en bois, 1 balcon en fer forgé régnant sur toute la façade et 1 autre sur toute la travée noble. Détails et modénatures : modillons, consoles, frontons triangulaires, circulaires ou entrecoupés, bossage, acrotère, agrafes d'arc, détails du bow-window... Légère pointe de polychromie par la présence du bow-window blanc sur ce bâtiment de pierre.	Elément représentatif du Second Empire, avec des références au Classicisme et à l'Art Nouveau. Il manque une travée pour que la façade soit réellement symétrique.

LILLE

Wazemmes

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A040 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 218, Rue Gambetta	Immeuble pour commerces et habitations, aux dimensions imposantes et richement décoré. Façade symétrique percée de 3 travées : 2 travées larges et identiques, prolongées en toiture par un fronton-pignon, sarticulent autour d'une travée d'entrée plus étroite. Les étages reposent sur un RdC commercial et un entresol. Hautes baies divisées par 1 ou 2 meneaux et 1 croisillon, hautes baies étroites à arc en plein-cintres jumelés, baies droites à double ventaux sur l'entresol, large porte en plein-cintre. 2 fenêtres à fronton-pignon et 1 à fermes débrodantes et toit en pignon. Eléments saillants : toit à fermes débordantes, encadrement en bois de l'entresol. Détails et modénatures : jeux de briques émaillées sous allèges, arc de décharge en anse-de-panier à imposte remplie (céramiques, tête de lion festonnée), culots pendants du chéneau, amortissements et acrotères, encadrement de l'entresol. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique et de pierre, réhaussé par la présence du bois peint et de la céramique.	Elément représentatif du style néo-flamand. Un ravalement de façade mettrait en valeur cet élément perceptible de loin dans la rue Léon Gambetta.
Numéro : A042 Désignation : Cité philanthropique ou cité Napoléon Adresse : 32/36, Rue Gantois	Ensemble de 6 bâtiments identiques. Les arches qui reliaient les immeubles entre eux et où se trouvait les services communs ont été démolies et remplacées lors d'une réhabilitation récente. Façade composée de 6 travées larges de trame répétitive. Larges baies doublées à arc cintré reposant sur des colonnes de fonte, perçant sur 3 niveaux la façade de brique. 6 fenêtres mansardées légèrement cintrées. Détails et modénatures : fleurs de lys et colonnettes stylisées en fonte.	Elément représentatif des premières constructions sociales sous le Second Empire. Ce premier essai de logement collectif destiné aux familles déshéritées fut commandé par le Bureau de Bienfaisance de Lille. Contestée, tant pour le paternalisme qu'on y pratiquait que pour l'exiguïté des locaux attribués à chaque famille (1 ou 2 pièces), cette cité fut entièrement restaurée en 1977. Disparition du grand mur d'enceinte.
Numéro : A044 Désignation : Maison de ville Adresse : 8, Rue Henry Loyer	Rang de maisons d'ingénieurs identiques dont la différenciation se fait par les menuiseries des bow-windows. Façade composée de 2 travées dyssimétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée large de séjour. Horizontalité marquée par un effet de soubassement et un chéneau filant sur l'ensemble des façades. Hautes baies droites, larges ou étroites. Eléments saillants : bow-window en bois surmonté d'un balcon à balustres en bois. Détails et modénatures : consoles, modillons, larmiers de forme segmentaire ou en mitre et amortis d'une sphère engagée, bossage de l'enduit du RdC, détails du bow-window et de la rambarde du balcon.	Elément représentatif des maisons de la période éclectique destinée à une catégorie sociale supérieure (ingénieurs). Certaines de ces maisons ont été divisées en appartements. Les maisons ont toutes été repeinte à l'identique, ce qui renforce l'homogénéité du rang. Une seule de ces maisons possède 3 travées, mais elle s'insère dans le rang avec discrétion. Appartient à une séquence bâtie (cf. fiche 163).
Numéro : A046 Désignation : Immeuble d'angle Adresse : 34, Rue Henri Kolb	Immeuble d'angle composée de 6 travées larges s'équilibrant symétriquement sur les 2 façades, où seule la travée de circulation, richement décorée, est en ressaut. Les niveaux supérieurs reposent sur un RdC servant de socle. Larges baies droites ou cintrées. Oculus et fenêtre en plein-cintre montant sur 2 niveaux afin de marquer la travée de circulation. 6 fenêtres cintrées sur le brisis dont 1 surmontée d'un fronton circulaire. Eléments saillants : 6 balconnets ajourés en fer forgé. Détails et modénatures : corniche à modillons, agrafes d'arc feuillagées, bossage de la travée de circulation et de l'ensemble du RdC, corbeille de fleurs au départ de la fenêtre oblongue, frise de glyphes.	L'influence classique est ici la référence principale de cet immeuble d'angle. La façade a été récemment repeinte.

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

LILLE	Wazemmes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A194 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 50/52, Rue Barthélémy Delespaul	2 immeubles presque identiques se confondent pour ne former qu'une large façade orangée ponctuée par des travées en encorbellement. Façade composée de 6 travées inégales : 3 travées larges en encorbellement et 3 travées étroites, le tout en décalage avec le RdC (présence de portes d'entrées et de garages). Larges ouvertures en anses-de-paniers sur le RdC et au départ des travées en encorbellement prolongées par de hautes baies droites, hautes et étroites baies cintrées. Eléments saillants : 3 travées en encorbellement où viennent s'inscrirent des balconnets en fer forgé. Détails et modénatures : jeu de briques sous allèges et le long des travées en saillies, consoles moulurées, attique sommant les travées larges. Polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit sur la brique orangée.	Elément représentatif du style Art Déco.
Numéro : A195 Désignation : Maison de ville Adresse : 39, Boulevard Bigo Danel	Petite maison conçu par H. Meurin. aux lignes verticales accentuées par la hauteur et l'étroitesse des ouvertures. Façade à 3 travées étroites de trame répétitive flanquée sur la partie centrale d'un balcon. Hautes et étroites baies droites. 2 fenêtres mansardées. Elément saillant : 1 balcon en fer forgé. Détails et modénatures : consoles moulurées, larmiers, figures géométriques en frise, jeux de cercles autours des ouvertures du RdC, détails de la rambarde du balcon.	Elément intéressant, de style Art Déco. Plusieurs maisons mitoyennes sont construites dans le même esprit.
Numéro : A196 Désignation : Maison de maître Adresse : 58, Rue Brûle Maison	Façade composée de 4 travées de trame répétitive, réparties inégalement sur la façade et s'articulant autour d'une travée d'entrée prolongé en toiture par un fronton pignon. Hautes et étroites baies droites ou en plein-cintre. Porte d'entrée en plein-cintre. Lucarnes à toit en pinacle. Eléments saillants : 1 balcon et 1 balconnet en pierre et fer forgé. Détails et modénatures : amortissements et acrotère sphériques, chaînage harpé, pointes de diamant, fenêtres à meneau et croisillon, impostes ornées de bas-reliefs, fers d'ancrage, consoles à glyphes... Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte.	Elément représentatif du style néo-flamand. Un ravalement de façade mettrait en valeur cet élément du patrimoine architectural lillois.
Numéro : A197 Désignation : Maison de ville Adresse : 16/18, Rue Catel Beghin	Maisons jumelées, symétriques l'une de l'autre composant un ensemble. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 large travée de séjour. Niveaux divisés par des bandeaux. Hautes et petites baies, droites, cintrées ou en plein cintres. 1 fenêtre mansardée à toit et fermes débordants. Eléments saillants : balcon en pierre et fer forgé, fermes débordantes de la lucarne. Détails et modénatures : culot sous corniche, larmiers interrompus par des clefs d'arc, consoles. Polychromie de la façade par l'emploi de la brique émaillée.	L'intéret majeur repose sur la symétrie des 2 façades représentative des maisons de ville de l'époque Eclectique. Pose d'un velux sur le brisis du n° 18. Maisons divisées en appartements. L'ensemble mériterait un traitement de façade, notamment le n° 16 dont les boiseries de la lucarne sont fortement détériorées.

LILLE	Wazemmes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A198 Désignation : Maison de maître Adresse : 24/26, Rue Catel Beghin	2 maisons composent cet ensemble conçu par P. Vilain : 1 maison de maître et une maison de ville reprenant le même module de travée, créant l'illusion d'une seule et unique demeure. Façade à trame répétitive. Accentuation de la travée noble terminée par un fronton pignon triangulaire, et des niveaux par un bandeau et une corniche attique. Hautes baies larges et étroites, droites, outrepassées ou cintrées. Elément saillant : balcon arrondi en pierre. Détails et modénatures : imposte à vitraux portée par 2 colonnettes, cordon-larmier interrompu par les agrafes d'arc, pilastres colossaux, fronton a pignon, tympan, frise de fleurs, sgraffites, symbole des francs-maçons, germes de blés et de maïs...	L'intérêt majeur repose sur la symétrie des 2 façades représentatives des maisons de ville de l'époque Eclectique. Pose d'un velux sur le brisis du n° 18. Maisons divisées en appartements. L'ensemble mériterait un traitement de façade, notamment le n° 16 dont les boiseries de la lucarne sont fortement détériorées.
Numéro : A199 Désignation : Maison de ville Adresse : 28, Rue Catel Beghin	Petite maison étroite à travée unique d'inspiration médiévale. Façade composée d'une travée large comportant une baie unique incluant la porte et la fenêtre. Couronnement marqué par un chéneau débordant. Larges baies cintrées et à linteau droit surmontée d'arcs de décharge en plein-cintres, divisées par 2 trumeaux. 1 belle voisine en toiture. Détails et modénatures : claustra, trumeaux sculptés, larmier soulignant la baie du RdC, consoles, alternance brique/pierre pour le couvrement des baies, arcs de décharges. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique et de pierre.	Elément représentatif du style néo-médiéval. Style architectural peu répandu dans Lille. Un ravalement de façade mettrait beaucoup plus en valeur cet élément architectural quasi-unique. Une autre maison, dans le même style se trouve Place du Nouveau Siécle.
Numéro : A200 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 71/73/75, Rue d'Esquermes	Immeuble composé de 2 maisons identiques s'articulant autour d'une travée centrale flanquée d'un bow-window et d'une large porte de garage qui dessert un grand nombre de logements de courée. Façade symétrique à 5 travées inégales : 4 travées identiques réparties symétriquement autour d'une travée large magnifiée par un bow-window. Hautes baies droites, larges sur le RdC, étroites sur le 1° étage et de forme carré sur l'étage-attique. Large porte de garage en position centrale. 2 portes d'entrées hautes et étroites. 5 fenêtres à fronton sur le brisis. Elément saillant : bow-window en bois surmonté d'un balcon ajouré en bois également. Détails et modénatures : travail de l'enduit en bossage, modillons sous le chéneau, détails des boiseries du balcon, du bow-window et de la porte aux lignes ogivales.	Combinaison astucieuse du style classique à l'Art Nouveau pour ces 2 bâtiments masquant une courée. L'enduit de la façade a était entièrement refait.
Numéro : A201 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 73, Rue de Flandre	Immeuble pour commerce et habitation dont le foisonnement décoratif représente bien l'esprit Art Nouveau. Façade composée de 4 travées étroites : 2 travées identiques encadrant 2 travées jumelées, l'ensemble reposant sur un RdC commercial dans le même esprit que les niveaux supérieurs. Larges baies droites au RdC, fenêtres en plein-cintre et cintrées sur le 1er étage et droites sur les autres niveaux. 4 fenêtres sur le brisis. Eléments saillants : 2 bacs à fleurs en suspension sur les travées latérales et 6 balconnets en fer forgé. Détails et modénatures : cabochons de fleurs émaillés, larmiers, jeu de briques rondes en allèges, motifs géométriques en briques émaillées, trumeaux-pilastres stylisés, arcs polychromes, détails des ferronneries d'art. L'emploi d'un appareil mixte de brique rouge et de pierre, réhaussé par la présence de la brique émaillée, confère à cet immeuble une polychromie importante.	L'esprit Art Nouveau régne ici à travers les matériaux et les courbes appliquées aux éléments décoratifs. La rue de Flandre est en pleine évolution, notamment dans la typologie, la hauteur et le gabarit des bâtiments qui la composent maintenant.

LILLE	Wazemmes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A202 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 151, Rue Léon Gambetta	Immeuble de facture classique dont l'intérêt majeur repose sur le travail minutieux des éléments décoratifs réalisés en stuc. Façade composée de 3 travées étroites de trame répétitive reposant sur un RdC commercial. Hautes et étroites baies cintrées. 2 fenêtres sur le brisis, semblables à des lucarnes rampantes, situées dans l'alignement des travées latérales. Détails et modénatures : pilastres colossaux aux corps composés de moëllons vermiculés, encadrement des baies par des motifs feuillagés, caissons d'allèges décorés.	Elément interessant, riche en détails décoratifs. L'enduit qui recouvre la façade est en très mauvais état. L'immeuble risque donc de perdre son élément essentiel. Le RdC commercial rompt l'unité de composition de la façade.
Numéro : A203 Désignation : Immeuble Adresse : 342, Rue Léon Gambetta	Façade composée de 4 travées étroites de trame répétitive reposant sur un RdC commercial. Division des niveaux par un balcon régnant sur l'ensemble de la façade, bandeaux, allèges filantes, corniche sous chéneau. Hautes et étroites baies cintrées. 2 fenêtres à toit à pignon sur le brisis. Eléments saillants : 1 balcon en fer forgé régnant sur l'ensemble du 1° étage surmonté de 4 balcons de même facture, fenêtres à fermes et toit débordants. Détails et modénatures : céramiques en frise entrecoupées par des consoles à glyphes jumelées, pilastres stylisés sur chaque niveau, arcs polychromes interrompus par des agrafes, cabochons, damier... Polychromie de la façade par l'emploi intensif de la brique vernissée de couleur vive et variée.	Immeuble d'une grande qualité décorative, représentatif de l'époque éclectique.
Numéro : A204 Désignation : Immeuble Adresse : 227 229 231, Rue Léon Gambetta	Façade composée de 3 travées larges : 2 travées latérales identiques et 1 travée centrale flanquée d'un bow-window et prolongée en toiture par une lucarne à fronton-pignon, l'ensemble reposant sur un RdC entièrement vitré destiné à un commerce. Hautes baies droites ou cintrées, plus ou moins larges, divisées par 1 ou 2 meneaux et 1 croisillon, excepté sur le 3e étage. Eléments saillants : 2 balcons en fer forgé au 1° étage des travées latérales, encadrant un bow-window en fer forgé surmonté d'un balcon. Détails et modénatures : cartouches feuillagés, agrafes d'arc, volutes, festons, guirlandes, colonnes, détails de l'acrotères en fer forgé, rambardes des balcons aux motifs floraux en fer forgé, frontons circulaires... Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique et de pierre, atténuée par la pollution.	Elément remarquable de pastiche du XVIIe siècle. Un ravalement de façade mettrait cet élément patrimoial en valeur. Qualité du bow-window réalisé dans un matériau (fer forgé) peu utilisé pour ce genre d'élément.
Numéro : A205 Désignation : Maison de ville Adresse : 37, Rue Gantois	Haute et étroite façade à 1 travée large de fenêtres rejetant en partie latérale la porte d'entrée. L'unique lecture horizontale se fait au niveau du chéneau débordant. 2 larges baies sur les 2 premiers niveaux : 1 aux lignes droites et l'autre en anse de panier, 1 fenêtre étroite à arc cintré. Belle-voisine en toiture. Eléments saillants : 1 balcon et 1 balconnet en fer forgé. Détails et modénatures : jeux de briques polychromes, cabochons en pointes de diamant ou sphérique, consoles sous balcon et chéneau, bandeau de céramique en imposte de baie, magnifique rambarde en fer forgé, larmiers. Polychromie de la façade par l'emploi de brique de plusieurs couleurs et de céramique.	Elément représentatif des maisons de l'époque éclectique d'influence Art Nouveau.

LILLE	Wazemmes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A206 Désignation : Maisons de ville Adresse : 126/128, Boulevard Victor Hugo	Le dessin de façade de ces maisons jumelées crée l'illusion d'une seule maison. Seules les 2 portes rappellent au passant qu'il s'agit là de 2 maisons identiques. Maisons composées d'une travée large s'articulant symétriquement autour des 2 portes latérales jumelées. Lecture verticale évidente avec un rappel de l'horizontalité par les bandes plus ou moins larges en brique. Hautes et larges baies en anse-de-panier, ou composées de 2 meneaux et 1 croisillon. Haute et étroite baie droite à meneau. 1 lucarne à pinacle. 1porte en plein-cintre jumelée. Eléments saillants : balcon en bois surmonté d'un auvent en bois également. Détails et modénatures : cabochons, jeux de briques en lignes et figures géométriques, aisseliers, frise de fleurs en terre cuite, acanthe en impostes de baies, moulures exceptionnelles des baies... Polychromie de la façade par l'emploi de brique émaillée sur l'ensemble de la façade.	Elément remarquable, représentatif de l'exubérance de la période éclectique. Réalisées par l'un des architectes de Lille les plus productifs de l'époque, ces deux maisons (qui devaient être au nombre de 3 au départ) nécessiteraient un ravalement de façade. L'une des maisons n'est plus occupée qu'au RdC et se dégrade de plus en plus. L'autre maison a été divisée en plusieurs appartements. La pose d'un coffre de volet mécanique casse l'arc en anse-de-panier du RdC.
Numéro : A207 Désignation : Maison de ville Adresse : 61, Rue Jean Sans Peur	Façade originale, à l'élévation verticale, avec une travée centrale biaise entièrement composée de bois. Façade à 3 travées : 1 large en biais, 2 étroites sur les latéraux et en front à rue. L'effet de soubassement souligne les niveaux de la façade. Etroites baies droites ou en plein-cintres. Fenêtres mansardées à toits débordants et auvents découpés. Elément saillant : toiture à fermes débordantes, bow-windows sur la travée centrale. Détails et modénatures : larmiers à arc en accolade, culots aux allures de pinacles, boiseries et sculptures gothiques, balustrade, frise d'arceaux, grille en fer forgé devant la travée biaise, baies aux allures de lancettes. Polychromie de la façade par l'emploi de plusieurs matériaux et par la présence du bow-window blanc.	Elément remarquable par sa façade biaise, représentatif du style néo-gothique. Un traitement de la façade mettrait en valeur cet élément patrimonial de l'architecture éclectique.
Numéro : A208 Désignation : Cité des jardins Adresse : 51 53 55 85 61 61bis, Rue de la Justice	Ensemble bâti et paysager. Cité formée de 3 bâtiments identiques autour d'une cour-jardin: 2 en front à rue et 1 long bâtiment en forme de L situé en cœur d'îlot. Chaque bâtiment est percé de travées étroites et larges de trame répétitive. Les étages reposent sur un RdC servant de socle grâce à un traitement différencié de la brique. Hautes et étroites baies droites, cintrées ou en plein-cintre, larges baies droites ou cintrées, parfois inscrites sous un arc de décharge en anse de panier. Détails et modénatures : jeux de briques dessinant des figures géométriques en allèges, sur les angles ainsi que des postes, des culots, des damiers en remplissage des impostes. L'ensemble présente des façades colorées grâce à l'emploi de briques polychromes.	Ensemble d'habitat social de belle qualité architecturale. La cité a été entièrement réhabilitée. A noter la présence de commerces de proximité sur le RdC des bâtiments en front à rue.

LILLE	Wazemmes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A209 Désignation : Maison de ville Adresse : 24, Rue de Lens	La présence de l'arcade cintrée portée par des colonnes et libérant ainsi un grand espace vitrée est nécessaire à tout artiste souhaitant capter un maximum de lumière dans son atelier. Etroite façade divisée par 2 trumeaux-pilastres au RdC et prolongée au 1er étage par des colonnes portant un arc cintrée et surmontée d'un étage maçonné ainsi que d'un niveau de combles en retrait. Hautes et étroites baie droites, large sur le RdC, haute et étroite porte d'entrée, grandes baies vitrées sur l'arc cintré, chassis tripartites sur l'étage maçonné. Le retrait de la façade sous l'arcature libère une loggia. Détails et modénatures : agrafe d'arc pendante comme un cul-de-lampe, balustrade de la loggia sculptée, colonnes au corps de marbre portant l'arc cintré saillant, vitraux sur les parties latérales de la baie vitrée, bossage en pointes de diamant. Polychromie discrète de la façade. L'appareil mixte de brique, de pierre réhaussé par la présence du marbre rose sur les colonnes est atténué par la pollution.	Maison-atelier construite selon les exigences de son propriétaire dans le plus pur style éclectique de l'époque. Un ravalement de façade mettrait cet élément du patrimoine éclectique de la ville en valeur. Cette maison est passé du statut de maison-atelier à celle de grand-orient des francs-maçons.
Numéro : A210 Désignation : Maison de ville Adresse : 108, Rue du Port et 7 Rue de Lavoisier	Façade à 2 travées dissymétriques, 1 travée d'entrée étroite, 1 travée du séjour large. Accentuation des niveaux par un bandeau et un chéneau débordant. Larges et étroites baies, droites ou cintrées, divisées par 1 ou 2 trumeaux selon les niveaux. Eléments saillants : bow-window 2 pans en brique, 2 balcons en fer forgé. Détails et modénatures : fleurs stylisées en cartouche, vitraux, travail du fer forgé des rambardes, traitement du bow window.	Elément remarquable, représentatif de la période Art Déco. Appartient à une séquence bâtie. Le bow-window associe avec harmonie courbes et angles. Unique élément Art Déco de la rue.
Numéro : A211 Désignation : Grand immeuble Adresse : 60, Rue Littré/Louis Faure	Grand immeuble conçu par Léonce Quesnoy à travée d'angle colossale, façade à trame répétitive. Accentuation des niveaux par un effet de socle, un bandeau et une corniche attique Large baie haute, droites, cintrées ou en plein-cintres. Détails et modénatures : cordon-larmier, agrafes d'arcs en formes d'amphores, pilastres colossaux, frise de fleurs en bas-relief, vitraux, bas-reliefs sous allèges. Polychromie de la façade par l'emploi de brique et pierre en appareil mixte.	Elément représentatif des immeubles de rapport à la fin de l'ère industrielle. Traitement intéressant de la travée d'angle. Reprise du théme du cordon larmier propre au XVIIe siècle.
Numéro : A212 Désignation : Immeuble Adresse : 45 à 53, Rue Louis Faure	Imposante façade symétrique, aux motifs décoratifs variés. Façade symétrique aux travées inégales. Accentuation des niveaux par un effet de socle, un bandeau et un chéneau débordant interrompu par -un large fronton pignon. Larges et étroites baies hautes, droites, cintrées ou en plein cintres. Détails et modénatures : pilastres à culots colossaux, amortissements, jeux de briques aux motifs variés, bossage en table, consoles pendantes. Polychromie de la façade par l'emploi de briques de couleurs différentes.	Elément remarquable de par son imposante façade, réprésentatif de l'époque Eclectique.

LILLE	Wazemmes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A213 Désignation : maison d'angle Adresse : 3, Rue Manuel/Rue Henri Kolb	Exploitation habile d'une parcelle étroite pour cette maison d'angle. Façade composée de 4 travées inégales et asymétriques, s'articulant autour d'une cinquiéme travée étroite située sur l'angle. Seul la frise et le chéneau marque le départ du niveau des combles. Hautes et étroites baies cintrées, dont 2 jumelées, porte d'entrée (sur la façade la plus large) encadrée par 2 baies latérales et surmontée d'une imposante arcade cintrée. Fenêtres sur le brisis à 1, 2 voire 3 vantaux. Détails et modénatures : frise compartimentée ornée de 2 petits ressauts sur l'angle, cordons-larmiers à volutes, appareil mixte à assise régulière. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique et de pierre.	Intéressante et habile façon d'exploiter une parcelle étroite située sur un angle.
Numéro : A214 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 70/70 bis, Rue du Marché	Ces deux bâtiments partagent les mêmes détails architecturaux créant l'illusion d'un seul et unique élément. Façade à trame répétitive en alternance, 2 travées larges d'ordre colossal, 2 travées étroites avec un RdC décalé. Accentuation des niveaux par un bandeau et une frise sous chéneau. Grandes baies larges cintrées et en anse de panier. Portes d'entrée et baies jumelées. Petites baies cintrées et en plein-cintre. Belle-voisine en toiture. Détails et modénature : encadrement des travées nobles par des pilastres à culots d'ordre colossal, jeux de briques, frise de céramique, larmiers, moulures. Polychromie de la façade par l'alternance de briques et de pierres, d'un enduit et de céramique.	Elément remarquable pour la monumentalité de ses travées et pour ses lignes Art Nouveau. La belle voisine est vraissemblablement un rajout tardif.
Numéro : A215 Désignation : Immeuble Saint-Marc Adresse : 49/51, Boulevard Montebello	Grand immeuble d'angle composé de 13 travées étroites de trame répétitive réparties sur 2 façades, et dont les niveaux supérieurs s'inscrivent dans des arcades. Division des niveaux par un bandeau entre le RdC et le premier étage, et un chéneau filant. Hautes et étroites baies droites et cintrées s'incrivant dans une volée d'arcades en plein-cintre, larges baies vitrée au RdC. Série de fenêtres mansardées. Eléments saillants : statue sur l'angle, balconnets en fer forgé sur chaque travée. Détails et modénatures : consoles sous chéneau, volée d'arcades retombant sur de petits pilastres cannelés eux mêmes reposant sur des plus grands, statue de Saint-Marc en robe de bure reposant sur une console ornée d'une tête de lion, fleurs en stuc... Polychromie de la façade : enduit peint en blanc, brique rouge.	Elément remarquable, de style Napoléon III. Le caractère spécifique de la façade provient de l'emploi systématique de l'enduit sous différentes formes (stucs). Un ravalement de façade permettrait de préserver les stucs qui commencent à être endommagés. Cet immeuble tire son nom du Saint qui se trouve sur l'angle, en souvenir sans doute de l'ancien château Saint-Marc situé au même emplacement.
Numéro : A216 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 90, Rue du Port/Nationale	Ce sont les boiseries chantournées qui sont l'intérêt majeur de cet immeuble d'angle. Façade composée de 3 travées étroites de trame répétitive reposant sur un RdC commercial. L'autre pan de façade est percée d'1 travée de circulation large et de 4 autres plus ou moins étroites en décalage avec le RdC. Hautes et étroites baies droites ou en plein-cintre, larges baies droites marquant la présence de la cage d'escalier, petites baies étroites. 2 types de fenêtres sur le brisis : 3 fenêtres carrées larges, 2 autres hautes et étroites. Elément saillant : balcon en fer forgé régnant devant l'ensemble des baies du 1° étage côté rue Nationale. Détails et modénatures : damier en frise et en caisson d'allèges, cabochons, trompe sur le coin, jeux de briques, consoles, boiseries chantournées, vitraux. L'alternance de la brique et de l'enduit peint confère à cette façade un légère touche polychrome.	Immeuble représentatif du style de l'architecte Baert qui réalisa bon nombre de projet durant la période éclectique. Albert Baert s'illustra particulièrement dans l'emploi de boiseries travaillées, chose courante en architecture durant cette époque (cf. fiche 894).

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

LILLE	Wazemmes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A217 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 112, Rue des Postes	Très bel immeuble d'angle, pour commerce et habitation, au décor riche mais abîmé. Façade composée de 5 travées inégales, réparties sur 3 pans de la façon suivante : 1 travée de circulation étroite et 2 travées étroites reposant sur un RdC commercial, 1 travée étroite sur le pan coupé et une dernière sur le retour d'angle. Hautes et étroites baies cintrées, large baie droite servant de devanture à un commerce. Eléments saillants : 7 balcons en fer forgé dont 2 régnant devant 2 baies. Détails et modénatures : porte couronnée d'un fronton interrompu par un pot-à-feu, imposte de porte sommée d'un cartouche, consoles, modillons et agrafes d'arc feuillagés, consoles à feuilles d'acanthe et gouttes d'eau.	Elément remarquable, représentatif du style néo-baroque. La façade en bon état mais nécéssitant une remise en peinture pour la remettre en valeur. Certains motifs décoratifs ont disparu à cause d'un mauvais entretien général de l'immeuble.
Numéro : A218 Désignation : Maison de ville Adresse : 118, Rue des Postes	Maison simple dont la richesse repose dans la décoration basée sur l'emploi intensif et varié de la brique émaillée. Façade composée de 2 travées inégales : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée large du séjour légèrement en ressaut. Division horizontale des niveaux par l'emploi de bandeaux et d'une frise sous chéneau. Hautes baies larges et étroites à arcature cintrée. Elément saillant : balcon en fer forgé. Détails et modénatures : larmiers et consoles aux lignes en coup de fouet, caissons d'allèges polychromes ornés d'un cabochon, agrafes d'arc, briques émaillées et cabochons en frise s'alternant avec les consoles du chéneau. Polychromie de la façade par l'emploi intensif de la brique émaillée de couleurs vives et variées sur la brique rouge.	Elément représentatif des maisons de ville de l'époque éclectique influencée par l'Art Nouveau. Un ravalement de façade mettrait en valeur la brique rouge noircie par la pollution. Très belle sonnette d'entrée, composée d'un visage de femme sculpté et datant de l'époque de construction.
Numéro : A219 Désignation : Maison de maître Adresse : 191 bis, Rue des Postes	Superbe maison de maître aux allures de petit château urbain implanté sur une parcelle biaise. Façade composée de 3 travées différentes : 1 travée d'entrée flanquée d'un balcon et légèrement en retrait encadrée par 2 travée larges, l'une est coiffée d'un toit à 4 pans particulièrement haut, l'autre est prolongée par un fronton-pignon à redents sommet d'une arotère. Haute baie large à arc cintré, hautes et étroites baies droites ou en plein-cintre. 1 lucarne sommée d'un toit-pinacle, 2 petites fenêtres rectangulaires, 1 fenêtre étroite au centre du fronton-pignon. Elément saillant : 1 balcon en pierre sculptée. Détails et modénatures : pilastres composites d'où s'envolent des oiseaux sculptés, consoles du balcon en pierre ajourée, frise de coquille, chaînage harpé, acrotère et amortissements, damiers, volutes, détails de la porte d'entrée. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique et de pierre.	Elément architectural représentatif du néo-renaissant flamand, typique de la période éclectique. Un ravalement de façade mettrait beaucoup plus en valeur cette superbe maison de maître. A voir le détail de la porte d'entrée et des sculptures qui l'orne.
Numéro : A220 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 90, Rue Racine	Façade symétrique s'articulant autour d'une monumentale travée prolongée en toiture par un fronton pignon. Hautes baies droites, petites baies en plein-cintres, hautes baies aux lignes brisées, fenêtres mansardées. Eléments saillants : 1 balcon en pierre régnant devant 3 baies, 1 balconnet en fer forgé. Détails et modénatures : mosaïques, consoles, festons, moulures, sgraffites, consoles pendantes, culots pendants, jeux de briques, larmiers. Polychromie de la façade par l'emploi de la brique et d'un enduit blanc.	Elément remarquable conçu par Pagnerre Gabriel, associant les lignes de l'Eclectisme à celles de l'Art Déco. Un guichet automatique a été installé à la place de la porte d'entrée latérale droite. Un ravalement de façade mettrait en valeur ce bâtiment devenu semi-public.

LILLE	**Wazemmes**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A221 Désignation : Immeuble de rapport Adresse : 57/59/61, Rue Ratisbonne	Grande façade d'immeuble percée d'innombrables baies. Façade à 5 travées de trame répétitive s'articulant autour de la travée d'entrée centrale. Ressaut des travées latérales. Hautes baies à arcs déprimés ou en plein-cintres jumelés. 4 fenêtres mansardées à fronton en mitre. Eléments saillants : 6 balcons en fer forgé. Détails et modénatures : consoles, frise de céramique, modillons, agrafes d'arc, travail des rambardes. Polychromie de la façade par l'emploi de la céramique autour des arcs et sous le chéneau.	Imposante façade représentative de la période éclectique. Un traitement de façade mettrait le bâtiment en valeur.
Numéro : A222 Désignation : Maison de ville Adresse : 42 et 42 B, Rue des Stations	Maison simple, entièrement recouverte de céramiques, d'une grande richesse polychrome. Façade percée de 3 travées étroites de trame répétitives reposant sur un RdC entièrement modifié par la vitrine d'un commerce. Couronnement souligné par une corniche. Hautes baies rectangulaires, grande baie vitrée. 2 fenêtres sur le brisis. Détails et modénatures : carreaux avec fleurs de lys, frise composée de cabochons, de visages et d'inscriptions en céramique, bandeau de grecques, corniche à denticules. L'emploi intensif de la céramique assure une polychromie importante à la façade.	Elément remarquable pour sa décoration. Rare sont les façade possédant une telle débauche de céramiques. Cette maison a perdu une grande partie de son cachet depuis la modification de son RdC.
Numéro : A240 Désignation : Immeubles Adresse : 7 à 11, rue Louis Faure	Façade au numéro 9/11 à 3 travées dissymétriques : 1 travée large du séjour et une seconde plus étroite, 1 travée de circulation étroite. Les étages reposent sur un RdC/étages servant de socle. Hautes baies larges, droites ou cintrées, étroite travée de circulation régnant sur toute la hauteur. Eléments saillants : 3 balconnets en fer forgé. Détails et modénatures : damier en frise, consoles, motifs géométriques polychromes tombants le long de la façade, larmiers. Polychromie de la façade par l'emploi intensif de la brique émaillée. Façade percée au numéro 7 de 3 travées inégales : 2 travées étroites et identiques et 1 travée de séjour large prolongée sur les étages par des baies jumelées. Les étages reposent sur un RdC en pierre servant de socle. Hautes et étroites baies cintrées, à linteaux droits ou à arcature en anse-de-panier. Eléments saillants : balcon en pierre et fer forgé. Détails et modénatures : arcs de décharges, consoles pendantes, caissons d'allèges ornés de mosaïques, larmiers interrompus par une clef d'arc, jeux de briques. Polychromie de la façade par l'emploi de briques de couleurs différentes, réhaussée par la présence de mosaïques.	Elément représentatif de l'architecture Eclectique de style Art Nouveau. Tous les immeubles en céramique de la rue Louis Faure ont été réalisés par l'entreprise Louis Coilliot, célèbre pour sa maison-affiche, fleuron de l'Art Nouveau à Lille.

Catégorie : Edifice singulier

Famille : Edifice industriel ou économique [C]

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

LILLE	Wazemmes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : C003 Désignation : Halles de Wazemmes Adresse : Place de la Nouvelle aventure	Construction métallique de forme carrée, constituée de 5 galeries juxtaposées reposant sur des piliers de fonte. Les cinq travées parallèles de la couverture s'appuient sur de légers piliers de fonte tandis qu'un mur de brique décoré de croisillons ferme le bas des halles. La travée centrale surélevée par rapport aux autres s'ouvre à chaque extrémité par une voie cochère vitrée. Les autres travées sont éclairées par des lanternaux et de grandes baies vitrées. Larges ouvertures en anses-de-panier, de pilier à pilier. Une grande arcade percée par 3 montants en arcs de cercle, 2 étroits et 1 grande. Détails et modénatures : colonnes à chapitaux d'ordre ionique, fleurs métalliques flanquées au centre des écoinçons, croisillons métalliques et jeux de briques, horloge au sommet de la travée centrale. Polychromie du bâtiment par l'emploi de couleurs vives et variées sur l'ossature métallique et par l'emploi de brique rouge et jaune.	Elément remarquable, représentatif des halles commerciales à ossature métallique inspirées de Baltard. Ce vaste marché couvert a remplacé, vers 1869, la célèbre -Nouvelle Aventure- la plus connue et la plus animée des guinguettes fréquentées par les Lillois, datant de 1750 et détruite en 1861.
Numéro : C018 Désignation : Brasserie Lion des Flandres Adresse : Bd Victor Hugo	Cet ancien germoir d'une brasserie malterie impose plus par sa stature et son aspect austère que par les décorations réduites à leur plus simple expression. Façade composée de nombreuses travées larges de trame répétitive, réparties sur les 3 faces du bâtiment. Petites baies en plein-cintre jumelées perçant l'ensemble des niveaux supérieurs. Baies rectangulaires divisées par un trumeau au RdC. Détails et modénatures : frise d'arceau interrompue par des pilastres colossaux partant du RdC et divisant chaque travée, fers d'ancrage.	Elément remarquable, représentatif de l'architecture industrielle à la fin du XIXe siécle. Cette ancienne brasserie du Lion des Flandres, représentant environ 2 000 m2 sur 4 niveaux est devenue le siége de 11 associations et 30 artistes d'expressions culturelles diverses. Une surrélévation en brique rouge a été faite, rendant le bâtiment encore plus imposant qu'à l'origine.
Numéro : C019 Désignation : Etablissements Hausser & Cie Adresse : 11/13, Rue Littré / 24 Rue Gustave Joncquet	Superbe bâtiment industriel associant harmonieusement les colories des matériaux divers aux éléments porteurs et décoratifs. Façade composée de 16 travées larges de trame répétitive s'articulant autour d'une travée d'angle identique aux autres et surmontée d'un fronton amorti. L'ensemble repose sur un niveau de soubassement servant de socle. Hautes et larges baies, droites aux angles adoucis sur le RdC et cintrées à l'étage. Certaines ouvertures sont divisées par 1 voire 2 trumeaux. Détails et modénatures : frise de cabochons en pointe de diamant, caissons d'allèges, jeux de briques, arcs polychromes, fronton amorti de sphères, pilastres colossaux. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de briques colorées, de la pierre et de l'émail.	Qualité architecturale et polychrome rarement exploitée avec autant de talent sur un bâtiment industriel. Au sommet du fronton se trouvait l'enseigne des établissements Hauser & Cie disparu depuis l'implantation de la caserne des pompiers.
Numéro : C020 Désignation : Ancienne usine de textile Adresse : Rue du Marché	Ancienne usine textile présentant une architecture de qualité. Le bâtiment principal, de forme rectangulaire, découvre sur rue un mur pignon percé de 2 travées larges identiques. La façade principale, ouverte sur la cour, est composée de 5 travées larges formant un ensemble symétrique. En fond de parcelle s'articule un second bâtiment plus haut de 2 niveaux et de facture différente. Larges baies droites, divisées par 2 trumeaux-pilastres sur le pignon et les travées latérales de la façade principale. Détails et modénature : culots, pilastres colossaux, compartimentage, fers d'ancrage, jeux de briques, consoles sous chéneau. Polychromie de la façade par l'emploi de brique coloré.	Vestige de l'ére industrielle, cette partie d'usine est sans aucun doute signé de Gabrielle Pagnerre.

LILLE	Wazemmes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : C021 Désignation : Ancien atelier d'un céramiste Adresse : 125, Rue des Postes	Ancien atelier d'un céramiste dont la façade est entièrement couverte de mosaïques. Petit et large bâtiment percé d'une large porte vitrée sommée d'un fronton. Large ouverture rectangulaire composée d'une série de portes-fenêtres. Détails et modénatures : pilastres au corps orné de motifs floraux réalisés en céramiques, fronton au centre duquel est dessiné un céramiste au travail, rambarde joignant les amortissements maconnés au fronton. Polychromie de la façade par l'emploi intensif de petits carreaux de céramique aux couleurs multiples.	Elément remarquable, représentatif des façades-enseignes de l'époque éclectique.
Numéro : C022 Désignation : Hangar à ossature bois Adresse : 88, Rue Ratisbonne	Hangar en bois composé d'une grande arcade en plein-cintre reposant sur 7 piliers en bois, le tout couvert par une toiture d'ardoise. Fermé sur la rue par un mur de maçonnerie, ce bâtiment génère une grande surface de stockage. Détails et modénatures : sculptures du bois avec cabochons et fermes débordantes.	Elément intéressant pour le détail de la charpente. Typologie inattendue (hangar à ossature bois), dans un tissu urbain dense. Modification : remplissage en partie basse de l'arcade par un mur de brique.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E002 Désignation : Mairie de quartier Adresse : Rue de l' Abbé Aerts	Répétition verticale des trames sur la façade principale et sur les retours d'angle. Façade composée de 10 travées larges de trame répétitive, encadrées par 2 travées latérales jumelées, légèrement en ressaut et servant d'entrée. Division des niveaux par un bandeau et une corniche. L'ensemble du RdC est percé de baies à arcature cintrée alors qu'à l'étage elles sont en plein-cintre. Seule les baies des travées latérales sont jumelées. Détails et modénatures : bossage à assise régulière taillé en pointe de diamant, consoles et denticules sous corniche, larmiers, agrafes d'arc. Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique rouge et de pierre blanche.	Cette ancienne école de filles et de garçons est devenue la mairie annexe du quartier de Wazemmes. Quelques modifications ont été réalisées, mais dans l'ensemble, le bâtiment a conservé son aspect originel.
Numéro : E023 Désignation : Collège de Wazemmes Adresse : 55, Boulevard Montebello/Rue d'Esquermes	Ancien hôtel particulier en U, l'hôtel Montigny, possédant 1 corps principal en retrait fermé par un mur avec portique et 2 corps latéraux en retour d'équerre dont l'un possède une façade sur la rue d'Esquermes. Façade symétrique à trame étroite et répétitive. Hautes et étroites baies droites, série de lucarnes à croupe, 1 porte d'entrée feinte. Détails et modénatures : festons, rosaces, larmiers supportés par des consoles, lambrequins, pilastres cannelés à chapiteaux corinthien encadrant une entrée feinte, agrafe d'arc figurée, écoinçons feuillagés. La polychromie de la façade n'est pas originelle. Elle est liée à l'usage commercial du bâtiment : soubassement rouge vif, ardoise bleue et enduit blanc rappellent les couleurs de l'enseigne.	Elément remarquable de style Napoléon III reprenant le plan au sol des grands hôtels particuliers de la Rue Royale. Si l'extérieur, hormis le manque d'entretien, parait en bon état, il n'en va pas de même pour l'intérieur qui a était complétement détruit afin d'y implanter le magasin But. L'extérieur mériterait un traitement de façade ce qui atténuerait un peu l'obsolescence générale du magasin. Le caractère artificiel de la façade et la richesse ornemental provient de l'emploi systématique de l'enduit sous toutes ses formes (stucs). Cet hôtel appartenait au Général de Montigny.

LILLE	Wazemmes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E024 Désignation : Hôpital de la Charité Adresse : 196, Boulevard Montebello	Bâtiment conçu par A. Mourcou, constitué de 2 ailes parallèles ponctuées de pavillons de part et d'autre d'un axe longitudinal centré, sur un porche monumental. Façades à trame verticale répétitive sur 1 et 2 niveaux selon les bâtiments. Division horizontale par un double bandeau et une corniche. Hautes baies cintrées, larges et étroites, monumentale arcade en plein-cintre, petites baies cintrées éclairant l'entresol. Série de velux, œil-de-bœuf. Détails et modénatures : consoles à glyphes, agrafes d'arc en pointe de diamant, modillons, bossage vermiculé, festons, coquilles, raie de cœur, fers d'ancrage, monumentale arcade surmontée d'un attique, portique à pilastres cannelés et bagués, statue... Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte à assise régulière.	Elément remarquable, représentatif de style néo-classique. L'édifice a été réadapté aux fonctions d'un lycée par l'architecte W. Mitrofanoff (1993-9194). L'état sanitaire inquiétant de la population lilloise, les épidémies et les accidents de travail commandèrent en 1859 l'implantation d'un hôpital de 500 lits sur 3 hectares de terrain. Cet hôpital porta dans un premier temps le nom de Sainte-Eugénie, en l'honneur de l'impératrice, épouse de Napoléon III. C'est sous la troisième république qu'il prit son appellation actuelle. Edifice clos intégrant toutes les fonctions médicales, hygiénistes, techniques, administratives et religieuses.
Numéro : E025 Désignation : Théâtre Sébastopol Adresse : Place Sébastopol	Bâti fonctionnel de forme rectangulaire, flanqué sur les côtés d'escaliers et de paliers dont le volume fait saillie au-dessus de l'entrée latérale. Ce théâtre est plein de fantaisie et orné de riches décors emprunts d'éclectisme. Escalier desservant une entrée monumentale percée de 3 portes et d'une arcade ou s'inscrivent une verrière et 3 fenêtres donnant sur un balcon porté par des atlantes. Les parties latérales se développent symétriquement, flanquées de pavillons d'entrée ave 3 fenêtres en plein-cintre sous une verrière demi-circulaire, portes d'entrées passant entre et sur les côtés des atlantes, fenêtres divisées par un meneau et parfois un croisillon, baies en plein-cintre triplées, fenêtres marquant les travées de circulat. Eléments saillants : balcon en pierre situé sur la partie centrale de l'entrée, saillie des paliers sur les parties latérales. Détails et modénatures : atlantes, arcs de décharge, cartouches feuillagés abrités sous une corniche demi-circulaire, fronton sur l'attique, consoles à volutes sous les paliers saillants, niches flanquées de bustes, colonnes engagées recevant l'arcade cen Polychromie de la façade par l'emploi d'un appareil mixte de brique et d'un enduit blanc.	Lieu public emprunt d'un éclectisme néo-maniériste aux décors d'inspiration mauresque. Ce temple de l'opérette a été édifié en 102 jours afin de remplacer provisoirement le grand théâtre qui venait de bruler. Actuellement en cours de rénovation et de mise aux normes de sécurité. En partie centrale, la machinerie a été surélevé, déséquilibrant l'édifice par rapport à son entrée monumentale.
Numéro : E026 Désignation : L'Arbonnoise Adresse : Rue Van Hende	Cylindre habillé en donjon avec corniche et chemin de ronde protégé par un garde corps en fer forgé. Façade cylindrique à trame répétitive. Un bandeau et une corniche débordante marquent l'élévation du bâtiment. Chaque travée est constituée d'une haute baie, avec arcade en plein-cintre, habillée d'une porte en bois surmontée d'un triplet d'arcades pour trois fines ouvertures verticales. Eléments saillants : des contreforts colossaux encadrent les travées. Détails et modénatures : consoles, fers d'ancrage reprenant le dessin de la fleur de Lys et la lettre L de Lille, rambarde en attique, large bandeau, moulures, contreforts colossaux. Polychromie de l'édifice par l'emploi d'une brique rouge et d'un enduit blanc.	Edifice remarquable, de type -tour cylindrique maçonnée- servant à l'alimentation en eau des industries. Capacité totale de la cuve de béton : 1 200 m3, sur un diamètre de 16 m. A l'origine, le projet prévoyait la construction de 3 châteaux d'eau avec des cuves en plaques de fonte boulonnées.

Catégorie : Arbre remarquable

Famille : Arbre remarquable [I]

LILLE	**Wazemmes**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : I003 Désignation : Le buis Adresse : 104, rue Manuel	Buxus sempervirens - arbre centenaire, taille importante pour cette espèce, forme harmonieuse.	Le quartier de Wazemmes recèle quelques trésors, dont ce buis « centenaire » qui a pris la forme d'un véritable petit arbre. Les propriétaires actuels ont pris soin de le dégager. A côté de lui se dresse un houx aux dimensions peu communes, à tel point qu'il a été un peu rabattu (ce qui n'est pas conseillé d'ailleurs).
Catégorie : Rangs et séquences de façades		
Famille : Façades en série et homogènes [J]		
Numéro : J001 Désignation : Série de maisons d'ingénieurs Adresse : 6 à 16, Rue Henri-Loyer	Rang de maisons d'ingénieurs identiques dont la différenciation se fait par les menuiseries des bow-windows art nouveau et où seul le RdC présente des lignes horizontales qui corrige l'impression de hauteur de l'ensemble. Hautes façades enduites composée de 2 travées dyssimétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée large de séjour. Horizontalité marquée par un effet de soubassement et un chéneau filant sur l'ensemble des façades. Hautes baies droites, larges ou étroites. Eléments saillants : bow-window en bois surmonté d'un balcon à balustres en bois, auvent en ardoises largement débordant. Détails et modénatures : consoles, modillons, larmiers de forme segmentaire ou en mitre et amortis d'une sphère engagée, motifs décoratifs alternés des baies, détails du bow-window et de la rambarde du balcon.	Eléments représentatif des maisons de style lillois destinées à des ingénieurs. Elément représentatif des maisons de style lillois de la période éclectique destinée à une catégorie sociale supérieure (ingénieurs). Certaines de ces maisons ont été divisées en appartements. Les maisons ont toutes été repeinte à l'identique, ce qui renforce l'homogénéité du rang.

LILLE	**Wazemmes**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : J006 Désignation : Maisons de ville Adresse : 67 bis à 77, rue Alphonse Mercier	n°67 bis Traitement soigné pour cette étroite façade aux allures de petit château urbain. Façade percée de 3 travées larges de trame répétitive, d'une travée étroite sur l'angle ainsi que d'une étroite travée d'entrée. Seule le petit bâtiment mitoyen casse le rythme régulier. Différenciation horizontale par un bandeau et une frise en ressaut. Hautes baies larges ou étroites, jumelées ou seules. Un oculus en demi-cercle sur l'angle. 3 fenêtres mansardées cintrées, 1 oeil de boeuf flanqué au sommet de la tourelle. Eléments saillants : 2 balcons en fer forgé. Détails et modénatures : importance des jeux de briques dans la décoration, frise d'arceaux, traitement de la fenêtre d'angle et de la tourelle. Polychromie de la façade par l'alternance de briques rouges et jaunes. N°69 : Façade percée de 3 travées différentes : 1 travée d'entrée étroite encadrée par 2 travées larges dont 1 en ressaut. Différenciation horizontale par un jeu de bandeaux et une frise d'arceaux sous le chêneau. Hautes baies étroites, droites ou cintrées, jumelées ou seules. 3 fenêtres cintrées sur le brisis. Elément saillant : un balcon en fer forgé. Détails et modénatures : importance des jeux de briques dans la décoration, frise d'arceaux, lambrequins. Polychromie de la façade par l'emploi intensif de briques de couleurs différentes. N°71/73 : Maisons jumelées, symétriques l'une de l'autre. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite, 1 travée de séjour large. Différenciation horizontale par un jeu de bandeaux et une frise d'arceaux. Hautes baies étroites cintrées, jumelées ou seules. 2 fenêtres mansardées cintrées. Elément saillant : 1 balcon en fer forgé. Détails et modénatures : importance des jeux de briques dans la décoration, frise d'arceaux, lambrequins. Polychromie de la façade par l'emploi intensif de briques de couleurs différentes.	N°67 bis Elément remarquable tant par son traitement de façade que par l'étroitesse de sa parcelle. Appartient à une séquence bâtie. La petite tourelle confère à ce bâtiment un aspect de petit château. L'ensemble de la séquence bâtie est construit sur le même modèle de détails et de modénatures. N°69 L'intérêt majeur de ce bâtiment repose dans son traitement de façade. Appartient à une séquence bâtie. L'ensemble de la séquence bâtie est construit sur le même modèle y compris dans les éléments de détails et de modénature. N°71/73 L'intérêt majeur de ce bâtiment repose dans son traitement de façade. Appartient à une séquence bâtie. L'ensemble de la séquence bâtie est construit sur le même modèle y compris dans les éléments de détails et de modénature.
Numéro : J007 Désignation : Maisons d'employés Adresse : 25 à 37 , rue Stappaert	Le n°37 a valeur d'exemple : Maison jumelée dans le rang homogène, sobre et discret. Façades composées d'une travée de fenêtre et d'une porte d'entrée latérale. Division des 3 niveaux par un bandeau en enduit et une frise de céramique sous le chéneau filant. Hautes et larges baies en anse de panier, porte d'entrée et baies jumelées à arcs en pleins-cintres. Elément saillant : balconnets en fer forgé. Détails et modénatures : carreaux en céramique en frise courant sur l'ensemble du rang, bandeau en enduit rejoignant les claveaux d'arc matérialisés grâce à l'enduit, très belle rambarde du balcon. Polychromie des façades par l'emploi d'un enduit blanc sur la brique rouge, rehaussée par la frise en carreaux de céramiques.	Elément représentatif des maisons de ville construites peu avant 1920. La plupart des maisons qui composent la séquence ont conservé leurs balcons, leurs modénatures et décorations. Les seules modifications portent sur les baies : pose de coffres de volets supprimant le plein-cintre.

Catégorie : Rangs et séquences de façades

LILLE	**Wazemmes**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Famille : Façades remarquables [K]		
Numéro : K006 Désignation : Maisons d'employés Adresse : 4 au 22 et 3 au 9, rue Emile Desmet	Cette réalisation représente un ensemble homogène d'un point de vue architectural et historique. Les n° 18 et 20 ont valeur d'exemple. N°18 : Façade composée de 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée large du séjour légèrement en ressaut. Large baie du séjour et porte d'entrée en arc déprimé, étroites baies cintrées dont 1 surbaissée, hautes baies en plein-cintre dont 1 surbaissée. 2 fenêtres mansardées : 1 à fronton en mitre et 1 à fronton segmentaire. Eléments saillants : balcon et balconnet en fer forgé. Détails et modénatures : bossage à assise régulière montant le long de la travée en ressaut, agrafes d'arc amorties, consoles moulurées à gouttes d'eau, balustrade en pierre, arc polychrome, fronton segmentaire et en mitre, gouttes sous chéneau. Polychromie de la façade par l'emploi de matériaux divers et colorés comme la brique vernissée associée à la brique rouge, le tout souligné par un enduit orangé. N°20 : Unique élément de la séquence à posséder une aussi importante et imposante volumétrie. Façade composée de 3 travées symétriques : 2 travées larges, s'articulant à égale distance autour d'une travée étroite, prolongée en toiture par 2 frontons surdimensionnés. Larges et hautes baies en anse de panier, hautes et étroites baies en plein-cintre, large porche d'entrée reprenant l'arcature des baies. 3 fenêtres mansardées : 2 surmontées d'un fronton monumental circulaire et 1 à toit débordant. Eléments saillants : 2 balcons en fer forgé sur les travées latérales. Détails et modénatures : larmiers interrompus par une agrafe d'arc, consoles monumentales sous chêneau, fronton circulaire, large damier en frise, arcs polychromes. Polychromie de la façade par l'emploi de matériaux divers et colorés comme la brique vernissée associée à la brique rouge et la pierre bleue.	Elément représentatif de la période éclectique.

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

LILLE	Wazemmes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : K007 (1/3) Désignation : Maisons de ville Adresse : 67/69 à 83, rue du Port	N° 67/69 : Maison conçu par A. Douchy à large façade possédant une monumentale lucarne à fronton-pignon et une imposante toiture à très forte pente. Façade percée de 3 travées inégales. Valorisation de la travée noble prolongée en toiture par une lucarne à fronton-pignon interrompant le chéneau. Hautes baies larges et étroites, cintrées ou en plein cintres, jumelées sur la travée noble. 3 fenêtres mansardées : 1 à fronton-pignon et 2 cintrées. Détails et modénatures : vitrail en imposte, pilastres colossaux, cordon-larmier interrompu par des clefs d'arc, tabliers d'allèges travaillés, amortissements en pinacle, consoles, moulures, jeux de brique. Polychromie de la façade par l'emploi de différents matériaux. N° 71 : Maison conçue par Walare A. à façade verticale mettant en valeur la travée centrale par des modénatures. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite, 1 travée large partant du garage et prolongée en toiture par une lucarne à fronton pignon interrompant le chéneau. Les étages reposent sur un RdC de service servant de socle. Hautes et petites baies, larges ou étroites, droites, cintrés ou en plein-cintres. 2 fenêtres mansardées dont une à fronton-pignon. Eléments saillants : 2 balconnets en fer forgé. Détails et modénatures : cartouche, cabochons, pilastres à culot d'ordre colossal, fronton entrecoupé, jeux de brique. Polychromie de la façade par l'emploi de briques de couleurs différentes selon les travées. Grande façade verticale aux formes Art Nouveau. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite, 1 travée large partant du garage et prolongée en toiture par une lucarne à fronton pignon interrompant le chéneau. Hautes et petites baies, larges ou étroites, jumelées, cintrées ou en plein cintres. 2 fenêtres mansardées dont 1 à fronton pignon. Elément saillant : bow-window en bois surmonté d'un balcon en fer forgé. Détails et modénatures : frise de mosaïque mêlant aux feuillages de lauriers des grappes de raisin et des fleurs, aisseliers, larmier, amortissements, lambrequin, vitraux, jeux de briques, cartouche avec compas et équerre croisés sur un té. Polychromie de la façade par l'emploi de différents matériaux.	Elément remarquable, représentatif des maisons bourgeoises et immeubles de rapport de l'époque éclectique.

LILLE	**Wazemmes**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : K007 (2/3) Désignation : Maisons de ville Adresse : 67/69 à 83, rue du Port	N° 73 : Maison conçue par Walare A., à grande façade verticale aux formes Art Nouveau. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite, 1 travée large partant du garage et prolongée en toiture par une lucarne à fronton pignon interrompant le chéneau. Hautes et petites baies, larges ou étroites, jumelées, cintrées ou en plein cintres. 2 fenêtres mansardées dont 1 à fronton pignon. Elément saillant : bow-window en bois surmonté d'un balcon en fer forgé. Détails et modénatures : frise de mosaïque mêlant aux feuillages de lauriers des grappes de raisin et des fleurs, aisseliers, larmier, amortissements, lambrequin, vitraux, jeux de briques, cartouche avec compas et équerre croisés sur un té. Polychromie de la façade par l'emploi de différents matériaux. N° 75 : Maison conçue par Walare A., à façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée large de séjour prolongée en toiture par un fronton-pignon interrompant le chéneau. Hautes et petites baies cintrées, larges ou étroites. 2 fenêtres mansardées dont 1 à fronton pignon. Détails et modénatures : lambrequin, jeux de briques émaillées, agrafe d'arc, volutes rentrantes, frise de damier. Polychromie de la façade par l'emploi intensif de la brique émaillée. N° 77 : Maison conçue par Walare A., à façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée large de séjour prolongée en toiture par un fronton-pignon interrompant le chéneau. Hautes et petites baies, larges ou étroites, cintrées ou droites. 2 fenêtres mansardées dont 1 à fronton pignon. Elément saillant : balcon en fer forgé. Détails et modénatures : cabochons, consoles, cartouche, larmier, jeux de briques, amortissement, arc de décharge. Polychromie de la façade par l'emploi de différents matériaux.	

LILLE	**Wazemmes**	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : K007 (3/3) Désignation : Maisons de ville Adresse : 67/69 à 83, rue du Port	N°79 : Grande façade verticale accentuée par un brisis surdimensionné et flanquée d'un bow-window bombé. Façade percée de 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée de séjour large prolongée par un fronton-pignon amorti. Hautes baies larges et étroites. Droites, cintrées ou en plein cintres. 2 fenêtres mansardées dont une à fronton avec acrotère et crête. Elément sailllant : 2 auvents sur la travée d'entrée, 1 bow window arrondie, 1 balconnet en fer forgé. Détails et modénatures : frise de céramiques représentant des mouettes, arc de décharge polychrome, cabochons, larmier, pot à feu, fleurs en céramique, vitraux. Légère polychromie de la façade par l'emploi de différents matériaux. N° 81 : Petite maison étroite au décor simple mais efficace, s'insérant harmonieusement dans une séquence bâtie de maisons beaucoup plus grandes. Façade à 2 travées dissymétriques : 1 travée d'entrée très étroite, 1 travée du séjour plus large prolongé en toiture par une lucarne à fronton pignon interrompant le chéneau. Hautes et étroites baies cintrées. 2 fenêtres mansardées dont une à fronton pignon. Elément saillant : balconnet en fer forgé. Détails et modénatures : frise en damier, larmier, bandeaux et jeux de briques émaillées. Polychromie de la façade par l'emploi de la brique émaillée. N° 83 : Grand immeuble flanqué d'une travée d'angle colossale sommée d'un imposant fronton pignon en plein-cintre. Façade composée de 5 travées inégales s'articulant autour de la travée d'angle monumentale. L'ensemble repose sur un RDC de service servant de socle. Hautes baies droites, cintrées ou en plein cintres. Fenêtres mansardées dont 1 surmontée d'un fronton circulaire. Eléments saillants : 3 balconnets en fer sur la travée d'angle. Détails et modénatures : jonc tréssé, pot-à-feu, modillons, gouttes d'eau, festons, damier, jeux de brique, pilastres à culots cannelés, vitraux. Polychromie de la façade par l'emploi d'un enduit sur la brique rouge.	
Catégorie : Ensemble bâti de caractère		
Famille : Cité / courée [P]		
Numéro : P001 Désignation : Le clos Billet Adresse : 175, Rue d'Iéna	Belle courée de 10 logements entièrement réhabilités et où la végétation est omniprésente. Chaque module de logement est composé de 2 travées de même largeur mais où la travée d'entrée est entièrement aveugle sur les niveaux supérieurs. Division horizontale marquée par des bandeaux filants. Petites baies légèrement cintrées, 2 niveaux de baies aveugles. Détails et modénatures : bandeaux filants et jeux de briques sous chéneau.	Courée typique et très agréable tant par la présence du végétal, l'état sanitaire général et sa situation en coeur d'ilôt, protégée de tout bruit de la rue.

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

LILLE	Wazemmes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : P002 Désignation : Cour Philippo Adresse : 122, Rue d'Iena	Alignement de 8 logements identiques entourés de verdure. Chaque module de logement est composé d'une travée d'entrée étroite et d'une travée de séjour un peu plus large. Division des niveaux par un bandeau filant. Petites baies à arcatures légèrement cintrées, baies aveugles surmontant la porte d'entrée à imposte cintrée. 1 velux par logement sur le brisis. Détails et modénatures : bandeau de briques courant sur les façades, jeux de briques sous chéneau.	Courée intéressante, tant pour la qualité du bâti que pour son environnement très végétalisé.
Numéro : P009 Désignation : Courée Adresse : 147, Rue Léon Gambetta	L'intérêt majeur de cette courée réside dans la présence insolite d'un immeuble de rapport semblable à une maison de maître au coeur de maisons ouvrières. Chaque logement est composé de 2 travées inégales : 1 travée d'entrée étroite et 1 travée du séjour légerement plus large. Division des niveaux par un bandeau filant et une petite corniche sous le chéneau. Etroites baies cintrées, 1 baie aveugle par maison surmontant la porte d'entrée à imposte cintrée. 1 fenêtre sur le brisis sumontée d'un petit fronton circulaire. Détails et modénatures : bandeau filant, jeux de briques sous chéneau.	Cette courée similaire à beaucoup d'autres doit son intérêt au très bel immeuble de rapport fermant le fond de perspective. L'immeuble est en piteux état, et sans une intervention rapide, il risque de perdre tout intérêt architectural.
Numéro : P010 Désignation : Cour Saint-Louis Adresse : 65, Rue Gantois	Très belle courée composée de 16 modules de logement parfaitement alignés et de chaque côté d'une large et profonde cour. Chaque logement est composé de 2 travées étroites : 1 travée d'entrée et une travée de séjour. Les 3 niveaux sont délimités par un double bandeau de brique et une frise de figures géométriques. Hautes et étroites baies cintrées, 1 baie aveugle sur la travée d'entrée. 1 fenêtre mansardée cintrée. Détails et modénatures : double bandeau de brique, frise de croix en brique sous le chéneau.	Elément représentatif de la typologie des courées. L'ensemble a été réhabilité. Le sol de la courée est celui d'origine (brique rouge posé champ) ainsi que la pompe à eau au centre de la courée. L'entrée se fait par une large voute fermée sur rue par une grille.
Numéro : P011 Désignation : Cité des 4 chemins Adresse : 50, Rue de la Justice	Courée bordée de 22 modules de logement et fermée par un mur maçonné derrière lequel se trouve une autre courée (la cité des postes) identique à celle-ci. Répétition d'un module de logement à 2 travéees : 1 travée large du séjour et 1 travée d'entrée étroite. Division horizontale par un jeu de bandeau et un chéneau filant. Hautes et étroites baies cintrées, une fenêtre aveugle surmontant la porte d'entrée à imposte cintrée. 1 fenêtre mansardée. Détails et modénatures : série de bandeaux, jeu de briques sous chéneau.	Elément représentatif de la typologie des courées. Le pavage de la cour, ainsi que l'éclairage, a été refait, et quelques façades ont été nettoyées. Seul un appentis vient altérer l'alignement parfait de cette courée.
Numéro : P012 Désignation : Pavillon Degoul Adresse : 13, Rue Meurein	Cet alignement de 6 maisons ouvrières, situées en plein coeur d'ilôt au fond d'une impasse, reproduit les rues de maisons bourgeoises à l'époque industrielle. Chaque module de logement, associé à un autre forme un plan au sol en forme de U. Chaque maison est percée de 3 travées étroites : 1 sur le mur pignon, 1 sur le retour d'angle et 1 sur la façade en retrait derrière un petit jardin. Hautes et étroites baies cintrées. Fenêtres sur le brisis. Détails et modénatures : jeux de briques, larmiers interrompus par des clefs d'arc, énorme cabochons taillés en pointes de diamant, frise de céramique. Polychromie de la façade par l'emploi de la brique rouge et de la brique émaillée.	Très bel alignement de petite maison ouvrière somptueusement décorées. On retrouve rue des Poste une cité (la Villa Camille) qui présente les mêmes caractéristiques. M. Degoul, ancien artisan implanté rue Léon gambetta fit construire cette cité pour faire fructifier son argent.

LILLE	Wazemmes	
Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : P013 Désignation : Villa Camille Adresse : 164, Rue des Postes	8 logements ouvriers de qualité supérieure composent cette cour dont chaque maison possède une grande surface habitable grâce à un appentis en retour d'équerre, fermant un petit jardin privatif. 2 modules composent cette cour : 2 maisons se partagent un fronton-pignon fermant le fond de cour. Les 6 autres sont à 2 travées inégales : 1 travée de séjour large et 1 travée d'entrée étroite ou vient s'accoler en retour d'équerre un bâtiment annexe. Hautes et étroites baies cintrées, 1 baie aveugle surmontant la porte à imposte cintrée, 1 fenêtre mansardée et 1 large tabatière sur le brisis. Détails et modénatures : fronton-pignon flanqué d'un cartouche millésimé, caissons de céramiques en frise, remplissage de la baie aveugle par des briques émaillées dessinant des motifs géométriques, fers d'ancrage, arc polychrome. Polychromie de la façade par l'emploi intensif de la brique émaillée sur la brique rouge.	Elément considéré comme la plus luxueuse des cités du quartier par la forme élaborée de ses maisons à frontons de briques vernissées, pourvues de jardinets indépendants. Cette opération constitue la dotation d'un père à son fils afin de lui assurer des rentes. On peut deviner la présence de cette très belle courée grâce à une entrée voûtée, rue des postes, surmontée du nom de la villa.
Numéro : P014 Désignation : Cité des Postes Adresse : 189, Rue des Postes	Profonde courée bordée de nombreux modules de logement et fermée par un mur derrière lequel se trouve une autre courée (la cité des 4 chemins) identique à celle-ci. Courée composée d'un seul module de logement à 2 travéees : 1 travée large du séjour et 1 travée d'entrée étroite. Division horizontale par un jeu de bandeau et un chéneau filant. Hautes et étroites baies cintrées, une fenêtre aveugle surmontant la porte d'entrée à imposte cintrée. 1 fenêtre mansardé. Détails et modénatures : série de bandeaux, jeu de briques sous chéneau.	Elément représentatif de la typologie des courées. Bien qu'aujourd'ui assaini, cet habitat à double alignement de maisons présente encore quelques traces des ghettos de l'ère industrielle où s'entassaient dans des conditions d'hygiène effroyables la population ouvrière. Cette courée est l'une des plus profonde qui subsiste dans Lille.
Numéro : P015 Désignation : Cour Gossart Adresse : 23/25, Rue St Eloi	Belle courée composée de 12 modules de logements desservis par une cour centrale se divisant en 2 allées latérales. Chaque logement est composé d'une travée d'entrée étroite et d'une travée du séjour un peu plus large, et dont les 3 niveaux sont délimités par un bandeau de brique et un chéneau. Hautes et étroites baies cintrées. Etroite porte d'entrée à imposte cintrée. Détails et modénatures : double bandeaux de brique.	Elément représentatif de la typologie des courées. Recouvertes par une abondante végétation, ses maisons détiennent un attrait très romantique. 3 logements sur les 12 existants sont inoccupés, 2 modules ont été réunis pour créer un logement plus grand et 2 appentis en dur ont été construits.
Numéro : P016 Désignation : Cité Sainte Marie Adresse : 4, Rue Van Hende	Très belle courée ouverte sur la rue, offrant au passant une vision agréable de 10 maisons identiques et d'une authenticité presque originelle. 8 modules de logements composés de 2 travées inégales : 1 travées d'entrée étroite et 1 travée de séjour légèrement plus large. 2 modules d'angles ont en plus une travée de fenêtre en front à rue. Petites baies cintrées, nombreuses baies aveugles notamment sur les travées sur rue. Détails et modénatures : bandeaux de brique émaillée, arcs polychromes, détails de la grille d'entrée et présence au centre de la courée de la fontaine d'origine. Polychromie de la courée par l'emploi de la brique émaillée sur cet ensemble de brique rouge.	Elément représentatif de la typologie des courées. Cette courée a gardé sa pompe traditionnelle au milieu de la cour, seul point d'eau commun durant l'ère industrielle. Peut-être est-ce à sa situation aérée et confortable que la courée doit sont appellation de cité ? On peut regretter que le pignon en front à rue ait été modifié. Cette altération casse l'aspect authentique de la courée.

LOMME

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Villa 1920 Adresse : 18, rue des Villas	Le bâtiment est le témoin de l'installation de riches industriels à Lomme, alors considérée comme une banlieue de Lille. Cette villa fut construite en 1921. Elle se distingue par sa tourelle centrale surmonté d'un toit en poivrière, ses colombages blancs, l'usage de matériaux régionaux tels que la briques rouges, la présence d'une marquise (suivant la courbe de la tourelle) ainsi que d'un balcon en bois et d'un bow-window.	La présence de la villa possède une valeur de repère au sein du quartier de la Mitterie ainsi qu'une valeur architecturale. A ce titre, l'ensemble du bâti mérite d'être conservé.
Numéro : A002 Désignation : Etude Notariale Adresse : 787 à 791, avenue de Dunkerque	Les bâtiments situés au 787-791 figurent une grande bâtisse qui était autrefois une banque. Leur construction s'échelonne de 1915 à 1939. Le 787 était plus spécifiquement consacré au "Café de la banque". La présence d'une enseigne sur la tourelle nous le rappelle. On retrouve également sur la façade quelques éléments mosaïques surmontant les fenêtres (6 au total dont deux principaux reprenant le même motif d'un visage féminin). La présence d'une tourelle d'angle, de vitraux (uniquement sur les surfaces vitrées de la tourelle), de fers d'ancrage, l'omniprésence de la brique ainsi que les pas-de-moineaux donnent un caractère spécifique au bâti. Le 789-791 se dinstingue par sa grande porte, comblée d'une grille en fer forgé noir ornementée de rinceaux, aux dimensions imposantes. Le bâti, construit en 1923, détient plusieurs éléments sculptés: pommes de pin sous les fenêtres du premier étage et sorte de coquillages au-dessus ainsi qu'un caducée (ici probablement symbole de commerce) surmontant le pignon principal. La façade se caractérise également par un oeil de boeuf présent au-dessus de la porte d'entrée. Le matériau principal de construction demeure la brique et le haut de la façade, juste sous les toits, est tapissé d'ardoise.	L'ensemble de ces éléments bâtis possèdent à la fois une valeur de mémoire, architecturale et de savoir-faire.
Numéro : A003 Désignation : L'ancienne ferme Lescroart Adresse : 793 - 795 - 797, avenue de Dunkerque	La bâtisse correspond à l'ancienne ferme Lescroart, à l'époque la plus importante du quartier du Bourg. Il y avait alors de nombreux champs et pâturages. Elle est reconnaissable par sa grande porte cochère blanche surmontée de briques vernissées. L'ancienne ferme s'organise autour de cette porte cochère, par la reprise à gauche et à droite, de deux éléments de bâti similaires. On retrouve également des balconnets en bois blanc ornementés sous les fenêtres du premier étage. La brique est ici très présente et l'on distingue une frise réalisée avec ce matériau sous le toit.	Cet élément possède une valeur architecturale et de mémoire. L'ensemble du bâti est à conserver, et notamment la porte cochère comme élément distinctif.

LOMME

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A004 Désignation : L'Ancien Château Canonne Adresse : 27, rue des Fusillés	Cet édifice, qui sert aujourd'hui de logement particulier, est l'un des derniers vestiges des nombreux châteaux présents dans le quartier du Bourg: le château Canonne. Il correspond à une modeste partie du bâtiment d'origine mais n'en demeure pas moins dans un très bon état de conservation, fidèle à l'aspect d'origine.	L'élément bâti possède une valeur de mémoire en cela qu'il est le dernier témoignage visible du château Canonne, et est à ce tire à préserver.
Numéro : A005 Désignation : Maison de l'ancienne brasserie Marcant Adresse : 427, avenue de Dunkerque	Cet élément de bâti constituait la maison particulière de M. Marcant, brasseur lommois. La maison était accolée à la brasserie St Hubert, exploitée par la famille Marcant de 1872 jusqu'en 1952 et dont a été exclusivement conservé l'un des murs mitoyens. La brasserie a été détruite en 1982.	La maison personnelle du brasseur Marcant possède une valeur de mémoire en cela qu'elle évoque le passé brassicole de la commune qui, au siècle dernier, compta jusqu'à sept brasseries. D'autre part, le bon état de conservation de cette habitation, située alors en banlieue lilloise, lui confère une valeur architecturale. A ce titre, le bâti correspondant au logement de M. Marcant ainsi que le mur porteur de l'ancienne brasserie à proximité sont àpréserver.
Numéro : A006 Désignation : Maison de Maître Cité-jardin Délivrance Adresse : rue Chrétien	Logement cheminot présentant un exemple de restauration soignée, respectant en tout point l'état d'origine de l'édifice. Porche en bois qui est la parfaite réplique (en moins grand) du porche de l'ancienne église St Christophe (deux seuls exemplaires restants dont celui du 26 place Dompsin). Maison dite de "chef" avec trois niveaux (soit particulièrement spacieuse). Les arceaux aux fenêtres constituent une reprise de ceux présents sur "le dortoir des cheminots" rue Giraud (voué à la démolition). On retrouve des éléments d'architecture typiques de la cité: pas-de-moineaux, porche, arceaux et usage de la brique... La maison appartient aux constructions originelles de 1922.	Ce logement possède une valeur architecturale particulière ainsi qu'une valeur d'ensemble.
Numéro : A007 Désignation : Maison cheminote Cité-jardin Délivrance Adresse : 15, rue Giraud	Le 15 rue Giraud est une maison à trois niveaux, ce qui permet d'établir le fait qu'il s'agit d'une maison de cadre. Le toit à plusieurs pans est représentatif du style architectural de la cité. On note la présence d'un balcon, chose rare au sein de la Délivrance.	Le 15 rue Giraud constitue un bel exemple de maison de cadre, possédant toujours, de surcroît, un balcon. Ce logement possède donc une valeur architecturale et de rareté.
Numéro : A008 Désignation : Deux exemplaires de maisons plain-pied Cité-jardin Délivrance Adresse : 12, rue André Thoor	Logement cheminot. Avec le 15 rue Hector Lemaire, il s'agit des deux derniers exemplaires de maisons de plain-pied dans la cité-jardin. Ils ont, malgré les rénovations, conservé leur aspect d'origine. On notera également, pour le 12 rue André Thoor, la présence d'un poulailler, refait en dur en 1948 en remplacement des poulaillers en bois. La présence d'un poulailler dans les logements cheminots constituait alors une élément récurrent.	Ces deux maisons possèdent une valeur architecturale particulière ainsi qu'une valeur de rareté et d'ensemble. La disposition en plain-pied de ces deux habitats est particulièrement à préserver.

LOMME

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A009 Désignation : Deux exemplaires de maisons plain-pied Cité-jardin Délivrance Adresse : 15, rue Hector Lemaire	Logement cheminot. Avec le 12 rue André Thoor, il s'agit des deux derniers exemplaires de maisons de plain-pied dans la cité-jardin. Ils ont, malgré les rénovations, conservé leur aspect d'origine. On notera également, pour le 12 rue André Thoor, la présence d'un poulailler, refait en dur en 1948 en remplacement des poulaillers en bois. La présence d'un poulailler dans les logements cheminots constituait alors une élément récurrent.	Ces deux maisons possèdent une valeur architecturale particulière ainsi qu'une valeur de rareté et d'ensemble.
Numéro : A010 Désignation : Maison cheminote Cité-jardin Délivrance Adresse : 11, rue Hector Lemaire	Ce logement cheminot détient des éléments d'architecture typiques de la cité-jardin: usage de la brique, différents niveaux de toitures, pas-de-moineaux' On remarque l'absence de deux balcons sous les fenêtres (élements manquants à la structure d'origine). Les nombreux conduits de fumée soulignent une spécificité de l'habitat cheminot au sein de Délivrance: certaines maisons disposaient d'un poêle dans chaque pièce. Cet élément témoigne du confort (relativement exceptionnel pour l'époque) proposé aux cheminots. Il appartient aux constructions originelles de 1922.	Cet habitat possède une valeur architecturale particulière ainsi qu'une valeur d'ensemble.
Numéro : A011 Désignation : Maison cheminote Cité-jardin Délivrance Adresse : 26, place Dompsin	Exemple de restauration soignée, respectant en tout point l'état d'origine de l'édifice. Porche en bois qui est la parfaite réplique (en moins grand) du porche de l'ancienne église St Christophe (deux seuls exemplaires restants dont celui du 26 rue Chrétien). Maison dite de "chef" à trois niveaux (particulièrement spacieuse). Les arceaux aux fenêtres constituent une reprise de ceux présents sur "Le dortoir des cheminots" rue Giraud (voué à démolition). L'édifice possède des éléments d'architecture typiques de la cité: pas-de-moineaux, porche en bois, arceaux et usage de la brique. Il appartient aux constructions originelles de 1922.	Ce logement possède une valeur architecturale particulière ainsi qu'une valeur d'ensemble.

Catégorie : Edifice singulier

Famille : Edifice habité et son jardin [B]

Numéro : B001 Désignation : Maison de Maître Adresse : 477, avenue de Dunkerque	Cet élément constitue un bel exemple de Maison de Maître. Cette dernière possède une dimension imposante et dénote dans le paysage architectural par la présence d'une tourelle surmontée d'un toit en poivrière. Elle est encadrée en outre d'un bel espace arboré. Sa construction est évaluée entre 1871 et 1914.	Le bâti possède une valeur de savoir-faire ainsi qu'une valeur architecturale.Le bâti ainsi que la parcelle arborée méritent d'être conservés.

LOMME

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : B002 Désignation : Exemplaire de maisons de quatre Cité-jardin Délivrance Adresse : 30 et 32 rue André Thoor - 4 et 6 avenue de la Délivrance	Logements cheminots. La cité-jardin était composée de plusieurs types de maisons: édifice singulier (très souvent maisons de maître ou de cadre), maison double, maison triple voire maison de quatre. Il s'agit ici d'une exemple particulièrement bien conservé de ce dernière configuration. On notera également la dimension imposante des parcelles de terrain ainsi que la présence de poulaillers, deux éléments définitoires de la cité-jardin, telle qu'elle était à l'origine.	Cet "ensemble" possède une valeur architecturale particulière ainsi qu'une valeur d'ensemble. Le bâti dans son ensemble, la dimension des parcelles et les poulaillers attenants sont à préserver.
Numéro : B003 Désignation : Exemple rare de maison individuelle Cité-jardin Délivrance Adresse : 42, rue Victor Allard	Logement cheminot. Il s'agit d'un exemple rare de maison individuelle de ce type encore présent au sein de la cité jardin. Son aspect "tronqué" constitue un vraie spécificité au sein du paysage architectural du quartier. Elle appartient aux constructions originelles de 1922.	Cette maison possède une valeur architecturale particulière ainsi qu'une valeur de rareté. Le caractère typique du bâti et sa parcelle de terrain sont à préserver.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Entreprise de carrelages WINCKELMANS Adresse : 582, Avenue de Dunkerque (Angle de la rue Winckelmans)	Ce bâtiment industriel témoigne de la forte implantation des établissements Wincklemans au sein de la commune. Fondée en 1867, la société s'installe à Lomme en 1894 et se spécialise dans la fabrication de carreaux en grés cérame fin, vitrifié, pour revêtement de sols et façades. Dits "l'usine du carreau", les établissements ont été sinistrés deux fois à l'occasion des deux conflits mondiaux. Le bâti concerné se compose d'un premier édifice dont la façade est composée d'un mur de parement de briques jaunes. L'enseigne permet aujourd'hui encore la désignation de l'établissement. Un autre édifice, qui jouxte l'entrée de l'entreprise, à sa droite, correspond aux ateliers.	L'entreprise constitue le dernier représentant français de carreaux grès cérame fin vitrifié. De plus, elle fait écho au riche passé industriel de Lomme. Elle représente ainsi un savoir-faire et un patrimoine culturel et industriel uniques. A ce titre, l'ensemble du bâti mérite d'être conservé.

LOMME

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : C002 Désignation : Ensemble industriel des aciéries de Longwy Adresse : 4, quai Hegel	Ces éléments bâtis correspondent aujourd'hui à une friche industrielle. La Société des Acièries de Longwy est une ancienne société de sidérurgie située à Longwy dont le siège social était les grands bureaux des Acièries de Longwy. La société est fondée le 1er juin 1880 par réunion de l'Usine du Prieuré et de l'Usine Port-Sec à Mont-Saint-Martin. Leur production s'arrête en 1978. La commune de Lomme abrite l'un des 15 dépôts des aciéries. Chacun des dépôts est une installation puissante aménagée pour recevoir par voie fluviale ou ferrée, manutentionner et entreposer des quantités importantes d'acier et de produits accessoires et les repartir ensuite parmi la clientèle de détail d'une région déterminée. A l'origine, le dépôt de Lomme comporte plus de 45 000 m2 dont 10 000 m² couverts. Construits en 1922 et toujours en activité en 1960, ils sont ensuite vendus à Stein Industrie, la branche chauffage du groupe Alstom, qui abandonne le site. Le 4 juin 2008, la préfecture décide de bloquer le site afin d'éviter son occupation. Le site fait toutefois l'objet d'une forme de démantèlement "sauvage" en vue d'une récupération de certains matériaux.	Le site évoque tant une valeur de mémoire (le riche passé industriel de la commune) qu'usage (l'activité menée autrefois dans ses murs). Il convient d'assurer particulièrement la protection des du bâtiment présent sur la rue Churchill, du mur de clôture, du portail et des pilastres d'angle (lot 29 ZAC ' Ferrantelli).
Numéro : C003 Désignation : Tour du site Mossley Adresse : 4, rue du Train de Loos	Il s'agit d'un élément bâti (tour) appartenant à un ancien site industriel. Le site s'apparentait à un établissement secondaire de l'usine Mossley-Sartel, ancienne filature de l'industrie cotonnière. Il est aujourd'hui une friche industrielle en reconversion en attente de la venue d'une entreprise innovante : EVP R-One. La société taïwanaise, spécialiste du recyclage des matières plastiques en carburant propre, doit s'implanter avant fin 2020 au Marais.	La tour du site Mossley constitue un témoignage visible, en bon état de conservation, de l'implantation de la filière textile au sein de la commune. En cela, elle possède une valeur de mémoire.
Numéro : C004 Désignation : Halle aux Marchandises de la Gare Adresse : Dans la gare, située rue de la gare.	Il s'agit d'éléments de bâti, halle de marchandises attenant à la gare de Lomme. Cet entrepôt, d'une surface de 900 m2, permettait le stockage des marchandises. Aujourd'hui inoccupé, il va faire l'objet d'une rénovation.	La halle de marchandises de la gare de Lomme possède une valeur d'usage. Toute réhabilitation veillera à être respectueuse de son aspect initial.
Numéro : C005 Désignation : District SNCF Adresse : 26, rue Ernest Wallaert	Le district SNCF constitue l'un des rares local administratif encore présent dans la cité-jardin. Son programme architectural est là encore représentatif : porche en bois avancé, organisation spécifique des volumes, brisures de toit... La présence de nombreux éléments en bois est ici remarquable.	Le district possède une valeur architecturale, de mémoire mais aussi en quelque sorte de rareté car il constitue un exemple très rare de bâtiment administratif au sein de la cité.

LOMME

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : C006 Désignation : Les vestiges de l'usine Duhem Adresse : 60, rue Victor Hugo	Cet ancien bâtiment industriel reconverti en espace culturel "Les Tisserands". Il s'agit d'une ancienne usine textile des établissements classés Duhem où était pratiqués le tissage et la teinturerie. L'usine daterait des années 1940. L'ensemble du bâti est donc constitué d'une structure d'époque à laquelle ont été apportées des extensions.	Les éléments de patrimoine industriel sur la ville de Lomme sont peu nombreux et ce notamment concernant les témoignages architecturaux des usines. Il est donc l'un des rares symboles de la forte activité industrielle ayant pleinement contribué à l'édification du quartier du Marais. Le bâtiment a tout à la fois une valeur historique, d'usage mais aussi de mémoire. De plus, il constitue là encore un bel exemple de réhabilitation.Le bâtiment d'époque rattaché à l'usine Duhem mérite à ce titre d'être conservé.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : L'école publique Roger Salengro et ses vitraux Adresse : 254/259, avenue Arthur Notebart	Cet élément bâti conserve aujourd'hui encore, la fonction d'école élémentaire publique. Le site a été inauguré en 1938 en mémoire du député maire de Lille. La création d'un nouveau groupe scolaire fait suite au développement important de la population du Marais. L'établissement est donc pleinement attaché à l'histoire du quartier et à son expansion. La disposition des espaces (soit la séparation du bâtiment en deux ailes distinctes: celle des filles et celle des garçons.) témoigne de la perception de la mixité à cette époque. Le bâtiment est d'autre part une réalisation de l'architecte Robert CLÉMENT, très actif dans la réalisation des principaux édifices de la commune lors des différents mandats d'Arthur Notebart. L'école possède en outre la particularité d'être dotée de deux grands ensembles de vitraux réalisés par le maître verrier lambersartois Jean Laurant. Ces vitraux, respectivement disposés au haut des escaliers de chaque aile, sont visibles de l'extérieur. Ils illustrent des scènes attachées aux spécificités éducatives destinées, de manière distinctive, aux filles et aux garçons.	L'édifice relève d'une valeur historique en cela qu'il témoigne de la densification fulgurante du quartier du Marais. Sa valeur de mémoire réside dans le fait qu'il est également le témoin d'une époque. Ce témoignage est rendu visible de par la dénomination des ailes, apparaissant encore actuellement sur la façade de l'école. Les vitraux relèvent quant à eux à la fois d'un savoir-faire, d'une particularité architecturale mais également d'une valeur artistique. Jean Laurant, qui en est à l'origine, est intervenu sur différents édifices de la commune (l'Hôtel de Ville notamment). Il a d'autre part contribué à la décoration de nombreux autres bâtiments en région. Aujourd'hui, et à notre connaissance, aucune étude ne lui a été consacrée. Il conviendrait de conserver l'état et la forme du bâti actuel, et de procéder à l'entretien des éléments de vitrail.
Numéro : E002 Désignation : Hôtel de ville Adresse : 72, avenue de la République	L'Hôtel de Ville de Lomme est pleinement lié à l'histoire du quartier dans lequel il se situe. Son inauguration en 1961 signe l'expression d'une architecture moderne, plein symbole d'une cité qui se veut tournée vers l'avenir et le progrès. L'Hôtel de Ville de Lomme s'inscrit dans une tradition républicaine et transmet, au travers de son hall immense, l'intention d'accueillir les usagers dans les meilleures conditions. Une autre particularité remarquable de ce lieu est l'existence de vitraux qui ornent la façade Est de l'édifice et ouvrent sur la salle Jean Jaurès et les paliers des salles d'honneur. Ces vitraux, que l'on doit au maître verrier lambersartois Jean Laurant, était un moyen pour la municipalité et son maire de l'époque, Arthur Notebart, de donner autant de prestige à la cérémonie républicaine des mariages qu'à ses célébrations religieuses. Cela vaut à la mairie d'être alors nommée « La cathédrale St Arthur ». L'édifice, de par la qualité de son architecture et de son témoignage historique, est aujourd'hui détenteur du label XXème siècle.	L'Hôtel de Ville constitue l'un des symboles de l'élan nouveau qui a été donné à la commune, à l'occasion de la reconstruction d'après-guerre. Son architecture moderne, sa monumentalité mais aussi la présence des vitraux figurent un ensemble représentatif d'un certain idéal républicain. Il possède également une valeur de repère et de savoir-faire. A ce titre, l'ensemble du bâti, et notamment les vitraux, mérite d'être conservé.

LOMME

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E003 Désignation : La Maison des Enfants Adresse : 796, avenue de Dunkerque	L'élément est un élément bâti, édifice singulier de la vie publique et collective. Il a conservé sa vocation pédagogique passée et demeure un lieu d'événements et d'accueil pour la jeunesse lommoise. Au XVIIIème siècle, surnommé le "Château Blanc", il figure la demeure du baron de Mengin-Fondragon. Ce propriétaire confère un style néoclassique au bâtiment qu'il édifie afin d'y établir sa résidence personnelle. Le choix de ce style architectural, et notamment celui de la couleur blanche, contraste considérablement avec l'usage de la brique rouge, omniprésente dans l'habitat régional. Au gré du changement de propriétaire et des événements historiques, le château subit de nombreuses modifications et quelques agrandissements. Deux ailes sont ainsi ajoutées au milieu du XIXème siècle et une "rotonde" (dite aussi "pavillon d'été") est adjointe en 1920. Racheté par la commune en 1931, il fait l'objet de l'application d'un tout nouveau programme visant à développer les colonies de vacances. Ce projet porté par le parti socialiste (SFIO) conduit la commune à y établir un centre communal de camp de vacances. L'édifice, vieillissant, sera réhabilité en 1948 par l'architecte Segers.	La Maison des enfants possède une valeur tant historique que mémorielle. Reflet de l'installation fréquente des classes supérieures sur la commune et de la profusion de châteaux qui l'ont autrefois ornée, elle est aussi le symbole de l'histoire politique de la ville de Lomme. Pour de nombreux habitants, elle est aujourd'hui encore le symbole d'une époque et d'un projet idéaliste où l'approche sociale se voulait particulièrement développée. L'édifice répond alors tant à une vocation pédagogique qu'hygiéniste et se consacre, comme c'est encore aujourd'hui le cas, à l'accueil et à l'éducation de la jeunesse lommoise. L'ensemble du bâti, édifice originel dans ses proportions actuelles (ailes comprises) et rotond, est à conserver dans l'état.
Numéro : E004 Désignation : Gare Adresse : Rue de la Gare	La gare de Lomme est une gare ferroviaire française de la ligne d'Haubourdin à Saint-André, située sur le territoire de la commune. Cette ligne n'est plus exploitée pour le trafic voyageurs mais reste en service pour le fret. Le bâtiment voyageurs reste utilisé par la SNCF pour des services de billetterie et de renseignements et tient le rôle d'agence commerciale. Elle fut, durant un temps, la plus grande gare de fret au nord de Paris. Construite en 1894, elle a été de tout temps employée au transport de voyageurs et de marchandises. Elle évoque pour certains lommois le souvenir du départ vers la côte, voyage d'une journée offert annuellement par la commune à ses habitants. La gare est d'autre part pleinement liée à la création d'un site de triage à l'ouest de l'agglomération lilloise dans les années 20. Les critères de sélection amènent à retenir des terres quasi inhabitées de la commune de Lomme. La gare cessera son activité de triage en juin 2004. Cette dernière relève d'une construction très classique, sans éléments d'architecture notables et aux dimensions modestes, mais est en bon état de conservation.	La gare de Lomme possède une valeur de mémoire et d'usage. Son aspect est à préserver.

LOMME

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E005 Désignation : L'ancien Château Rouge Adresse : 794, avenue de Dunkerque	Cet élément bâti participe actuellement de la médiathèque L'Odyssée, en partie établie au sein de l'ancien "Château rouge". Il s'agit d'une résidence construite par une famille de riches brasseurs lillois, les Masse-Pollet. Une seconde résidence (aujourd'hui démolie) se situait rue de la Mitterie, à l'emplacement de la salle du Parc. C'est lors de son achat par la ville dans le courant des années 50 qu'elle fut appelée le "Château rouge". Baptisée ensuite "Château Léo-Lagrange", la résidence accueillit alors les Éclaireurs de France, le club artistique, un foyer d'aînés, une annexe des camps de vacances, les cours municipaux de coupe et couture, ainsi que des groupes de jeunes en vacances ou en stage. En 2006, le Château rouge a été intégré à une nouvelle médiathèque remplaçant l'ancienne bibliothèque située au premier étage de l'hôtel de ville. La structure du château a été préservée et mise en valeur. De même, la grande cheminée appartenant à l'édifice d'origine a été conservée.	A l'image de la Maison des Enfants, le "Château Rouge" est un témoignage visible de l'édification des "châteaux" sur la commune. Il s'agit par ailleurs d'un bel exemple de réhabilitation. Il s'agit de conserver cet élément bâti spécifique dans son intégralité et de veiller à ce qu'il soit intégré, dans son entier, au projet de construction du Pôle d'Arts et de Cultures Numériques
Numéro : E006 Désignation : La Maison Folie Beaulieu Adresse : 33, Place Beaulieu	L'élément est représentatif de la cité-jardin Délivrance, et de la vie publique et collective en tant qu'établissement culturel. La salle Beaulieu a été construite en 1924 par l'architecte Gustave Umbdenstock. Elle témoigne de l'importance accordée par La Compagnie des Chemins de Fer du Nord à la vie associative et à la culture. Pensée dès lors comme un outil à l'avénement d'une politique d'encadrement culturel et social, l'édifice fut salle de réunions, salle des fêtes, salle de conférences, lieu d'accueil des associations mais aussi cinéma. Depuis 2009, et suivant son usage initial, il est devenu Maison Folie et accueille une importante programmation culturelle. L'architecture de la salle Beaulieu est représentative des différents partis pris par les architectes de la cité-jardin. Ainsi, on y retrouve les principaux traits distrinctifs: présence de colombages, brisures de toit, mosaïques en petits carreaux de céramique pour l'enseigne et les ornements de la façade, bow-window mais aussi fenêtres en arc de cercle surlignées de briques rouges, grand porche d'entrée... La présence de deux colonnes sous ce porche constitue également une particularité notable de cet édifice. Le bâti initial a subi peu de modifications aspectuelles. Il a été rénové à l'occasion de la création de la Maison Folie et augmenté d'une extension respectueuse de l'harmonie d'ensemble autant que des matériaux employés.	La salle Beaulieu possède tout à la fois une valeur historique, mémorielle (témoignage de l'utopie développée par les concepteurs de la cité-jardin) et architecturale. Elle témoigne d'autre part d'une valeur de savoir-faire et peut constituer une référence en cela qu'elle résume en son sein les principaux éléments architecturaux spécifiques à la cité-jardin. L'ensemble des particularités architecturales du bâti décrites mérite d'être conservées.

LOMME

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E007 Désignation : L'Ecole Ménagère Adresse : 27, avenue de la Délivrance	L'édifice, représentatif de la cité-jardin Délivrance, fait aujourd'hui fonction de local associatif. L'école ménagère figure l'un des équipements répondant à la volonté d'encadrement social de La Compagnie des Chemins de Fer au sein de la cité-jardin Délivrance. On y apprenait aux jeunes filles les rudiments du ménage et de la couture afin qu'elles soient préparées au mieux, et conformément aux conceptions de l'époque, à leur future vie maritale. Le site, de facture basse, avec son toit à deux pentes, n'est pas sans rappeler les maisons landaises. Fidèlement à l'architecture typique de la cité, elle possède un porche en arc de cercle surligné de briques. D'autre part, elle détient la particularité (en réponse à la salle Beaulieu qui se trouve à sa gauche) d'une enseigne mosaïque composée de petits carreaux de céramique.	L'école ménagère possède tout à la fois une valeur historique, mémorielle (témoignage de l'utopie développée par les concepteurs de la cité-jardin) et architecturale. Elle témoigne d'autre part d'une valeur de savoir-faire et de la grande déclinaison architecturale présente dans la cité. L'ensemble du bâti, volume, porche, colombages et enseigne, mérite d'être conservés.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Pigeonnier (vestige de l'ancien château de la Mairie) Adresse : Rue Eugène Imbert de la Phalecque (terrain de Karting)	Ce pigeonnier constitue le dernier témoignage évoquant la présence du château dit de la Mairie, aujourd'hui entièrement détruit. Il était alors associé à la vie de la bâtisse. Ce dernier a été rénové à la suite d'un refus de démolition en 2001 et demeure en très bon état.	Le pigeonnier de l'ancien château de la Mairie possède une valeur mémorielle. Il est à ce titre à préserver.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]		

LOMME

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : H001 Désignation : Façade de l'ancien Château d'Isenghien Adresse : 1, rue du Château d'Isenghien	Le Château d'Isenghien s'inscrit comme un édifice symbolique des nombreux châteaux qui ont jalonné le territoire lommois au fil de son histoire. Les origines du bâtiment remontent au XVème siècle et à l'édification d'un château fort et d'un donjon en 1545. Le château n'a eu de cesse d'être soumis aux aléas de l'histoire et aux conflits. En 1746, on constate la démolition partielle du château dont il ne restera qu'une aile servant de pavillon de chasse et une ferme. A la Révolution française, le site est réquisitionné comme bien national puis laissé à l'abandon jusqu'à sa destruction en 1840. Dix années plus tard, un bourgeois de Lille, Alexandre Tripier rachète le terrain pour y construire une maison de campagne et des douves . L'espace conserve néanmoins le nom de « Château d'Isenghien ». Au XXème siècle, le bâtiment voit la naissance d'Etienne Poulet, pionner français de l'aviation. Durant la première guerre mondiale, l'édifice est endommagé puis partiellement reconstruit. Cette propriété privée sera rachetée par la commune de Lomme en vue et cédée en bail à construction pour y réaliser un parc de loisirs privé, inauguré le 10 juin 1985. Presque une décennie plus tard, en 1996, le château est intégré à un projet de complexe cinématographique nommé « Château du cinéma », complexe qui demeurera le plus grand en France jusqu'en 2014. Aujourd'hui, les vestiges du château servent de façade au cinéma multiplexe de la chaîne Kinépolis et s'intègre au parc urbain qui le jouxte.	Rénovée à l'occasion de la construction du complexe cinématographique, la façade de l'ancien château possède une valeur de mémoire. Elle est à conserver en l'état.
Numéro : H002 Désignation : Mosaïque du Centre d'Hygiène Sociale Cité-jardin Délivrance Adresse : 24, Place Dompsin	Le Centre d'Hygiène Sociale a contribué à assurer l'accès et l'éducation aux soins auprès des cheminots de la cité. En cela, il constituait pour les habitants un équipement essentiel. L'enseigne qui orne encore aujourd'hui un bâti désormais dégradé est constitué d'une mosaïque en carreaux de céramique. Elle est un témoignage originel de cet édifice singulier.	L'enseigne du Centre d'Hygiène Sociale possède une valeur mémorielle très forte auprès des habitants. Elle constitue le vestige d'un équipement symbolique de la cité-jardin, omniprésent dans la vie quotidienne des cheminots.

LOMME

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : H003 Désignation : Porches typiques de la Cité-jardin de la Délivrance Adresse : 26 rue Giraud / 37 rue de la délivrance	Les porches ici désignés constituent des exemples en bon état de conservation d'un élément architectural définitoire de la cité-jardin. 26 place Dompsin / 26 rue Chrétien: porches en bois qui figurent la parfaite réplique (en moins grand) du porche de l'ancienne église St Christophe (deux seuls exemplaires restants). 26 rue Giraud: parfait exemple de porche traditionnel (tel qu'il était à l'origine) surligné de briques rouges. 37 rue de la Délivrance: dernier porche authentique, cité dans le discours d'inauguration de la Salle Beaulieu par Raoul Dautry le 6 avril 1924.	Ces éléments particuliers des façades possèdent une valeur architecturale particulière ainsi qu'une valeur d'ensemble.
Catégorie : Arbre remarquable		
Famille : Arbre remarquable [I]		
Numéro : I001 Désignation : Pin Maritime Adresse : 52, Rue Madringhem	Il s'agit d'un arbre remarquable, un pin noir d'Autriche, situé sur le domaine public.	Cet arbre, de par ses dimensions, témoigne de son ancienneté. Son essence figure une rareté régionale et sa longévité s'avère exceptionnelle compte-tenu des conditions climatiques. En s'inscrivant dans un environnement fortement marqué par l'homme, il constitue un répère végétal important.
Catégorie : Rangs et séquences de façades		
Famille : Façades en série et homogènes [J]		
Numéro : J001 Désignation : Rang de maisons EDF Adresse : 39 au 85, rue Winston Churchill (du 39 au 47 - du 51 au 69 puis du 73 au 85)	Cet ensemble d'éléments bâtis correspond aux logements des cadres et ouvriers travaillant pour l'entreprise EDF-GDF qui a installée à Lomme une centrale électrique en 1914. La construction de ces logements s'est échelonnée de 1915 et 1939. Le 49 et le 71 sont datés plus précisément de 1923 et 1922. Ce rang de logements s'organise selon un enchaînement de structures identiques, alternant bâtisses principales (composées de deux logements et reconnaissables par la présence de marquises en bois) et logements aux dimensions plus modestes, présentant des fenêtres sur pignon. Le matériau principal employé est la brique.	Ce rang de logements de cadres et ouvriers possède une valeur de mémoire, d'ensemble ainsi qu'une valeur architecturale. L'homogénéité architecturale des façades du rang est à préserver.

LOMME

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : J002 Désignation : Maisons de la Lommoise Adresse : Du 1 au 117 et du 2bis au 24 - 54 - 56 - 70 à 92 , rue Philippe de Girard	Ce rang de logements ouvriers s'organise selon un enchaînement de structures identiques, alternant bâtisses principales (composées de deux logements) et logements aux dimensions plus modestes. Le matériau principal employé est la brique. Les bâtiments ont été construits par la société la Lommoise afin de loger les ouvriers de l'industrie du textile, très présente dans le quartier du Marais à Lomme. Ces maisons, ainsi que les usines, ne furent pas construites selon un plan d'urbanisme préétabli. Elles poussèrent plutôt à droite et à gauche, en fonction des besoins et des facilités. Depuis plusieurs années, le quartier du Marais auquel ces logements appartiennent est en cours de restructuration à la suite de la réhabilitation de l'usine Le Blan Laffont. La société d'habitation à loyer modéré "La lommoise" avait pour objet l'achat, la construction ou la prise en location d'immeubles. André Granet figurait l'architecte d'une partie de ces lotissements. Bon nombre des logements ouvriers présents sur la commune ont été édifiés sur demande des briqueteries et des entreprises de maçonneries et ce entre 1915 et 1939.	Ce rang de logements ouvriers possède une valeur de mémoire, d'ensemble ainsi qu'une valeur architecturale. L'homogénéité architecturale des façades du rang est à préserver.
Numéro : J003 Désignation : Maisons de la Lommoise Adresse : Du 1bis au 103 et du 4 au 108, rue Jacquart	Ce rang de logements ouvriers s'organise selon un enchaînement de structures identiques, alternant bâtisses principales (composées de deux logements) et logements aux dimensions plus modestes. Le matériau principal employé est la brique. Les bâtiments ont été construits par la société la Lommoise afin de loger les ouvriers de l'industrie du textile, très présente dans le quartier du Marais à Lomme. Ces maisons, ainsi que les usines, ne furent pas construites selon un plan d'urbanisme préétabli. Elles poussèrent plutôt à droite et à gauche, en fonction des besoins et des facilités. Depuis plusieurs années, le quartier du Marais auquel ces logements appartiennent est en cours de restructuration à la suite de la réhabilitation de l'usine Le Blan Laffont. La société d'habitation à loyer modéré "La lommoise" avait pour objet l'achat, la construction ou la prise en location d'immeubles. André Granet figurait l'architecte d'une partie de ces lotissements. Bon nombre des logements ouvriers présents sur la commune ont été édifiés sur demande des briqueteries et des entreprises de maçonneries et ce entre 1915 et 1939.	Ce rang de logements ouvriers possède une valeur de mémoire, d'ensemble ainsi qu'une valeur architecturale. L'homogénéité architecturale des façades du rang est à préserver.

LOMME

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : J004 Désignation : Maisons de la Lommoise Adresse : Du n°152 au n°194 , avenue Arthur Notebart	Ce rang de logements ouvriers s'organise selon un enchaînement de structures identiques, alternant bâtisses principales (composées de deux logements) et logements aux dimensions plus modestes, dont la particularité est de posséder des auvents sous les fenêtres situées à l'étage supérieur. Le matériau principal employé est la brique. L'avenue Arthur Notebart s'appelait autrefois l'avenue de la Lilloise, puis avenue de la République. Les bâtiments ont été construits par la société la Lommoise afin de loger les ouvriers de l'industrie du textile, très présente dans le quartier du Marais à Lomme. Ces maisons, ainsi que les usines, ne furent pas construites selon un plan d'urbanisme préétabli. Elles poussèrent plutôt à droite et à gauche, en fonction des besoins et des facilités. De puis plusieurs années, le quartier du Marais auquel ces logements appartiennent est en cours de restructuration à la suite de la réhabilitation de l'usine Le Blan Laffont. La société d'habitation à loyer modéré "La lommoise" avait pour objet l'achat, la construction ou la prise en location d'immeubles. André Granet figurait l'architecte d'une partie de ces lotissements. Bon nombre des logements ouvriers présents sur la commune ont été édifiés sur demande des briqueteries et des entreprises de maçonneries et ce entre 1915 et 1939.	Le rang de maisons ouvrières de l'avenue Notebart ont une valeur architecturale, d'ensemble et de mémoire. Il est le témoignage visible de l'histoire du quartier, fortement structuré par l'installation des industries textiles. Si l'ensemble possède un état de conservation disparate (rénovations plus ou moins importantes) et si l'aspect des façades n'est pas homogène, la structure des bâtis demeure fidèle à son état d'origine. L'homogénéité de structure de l'ensemble les enseignes "la lommoise" encore intactes sont à préserver.
Numéro : J005 Désignation : Maisons de la Lommoise Adresse : du 3 au 9 et 21 au 53 , Rue Léon Crépy	Il s'agit d'éléments de bâti correspondant à des rangs de logements ouvriers. Les bâtiment ont été construits par la société la Lommoise afin de loger les ouvriers de l'industrie du textile, très présente dans les quartiers du Marais et de Canteleu à Lomme. Ces maisons, ainsi que les usines, ne furent pas construites selon un plan d'urbanisme préétabli. Elles poussèrent plutôt à droite et à gauche, en fonction des besoins et des facilités. La société d'habitation à loyer modéré "La lommoise" avait pour objet l'achat, la construction ou la prise en location d'immeubles. André Granet figurait l'architecte d'une partie de ces lotissements. Bon nombre des logements ouvriers présents sur la commune ont été édifiés sur demande des briqueteries et des entreprises de maçonneries et ce entre 1915 et 1939.	Ces logements possèdent une valeur de mémoire et d'ensemble. L'homogénéité architecturale des façades du rang est à préserver.

Catégorie : Linéaire paysager structurant

Famille : Alignement arboré, haie [M]

LOMME

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : M001 Désignation : Triple rangées d'arbres de la Place Demory Cité-jardin Délivrance Adresse : Place Demory	Il s'agit ici d'un alignement particulier d'arbres. Spécificité d'une place bordée de trois rangées d'arbres: deux rangées sur le rond-point, la dernière sur le trottoir bordant la place. II s'agit là de la configuration d'origine de cet espace public.	Cette configuration possède une valeur d'ensemble, l'alignement particulier sur la place est à préserver.
Catégorie : Ensemble bâti de caractère		
Famille : Rue ou îlot homogène de maisons de ville [Q]		
Numéro : Q001 Désignation : Logements encadrant l'ancienne Maladrerie Adresse : 1 au 13 rue du Marais (rang de maisons) - 4 à 8 et 5 à 9 Placette Saint Hubert - 1 à 5 - 2 et 4 Placette de Canteleu. 1 rue de la Maladrerie		Ces logements possèdent une valeur de mémoire et d'ensemble. A ce titre, cet ensemble de logements mérite d'être conservé.
Numéro : Q002 Désignation : Réunion de quatre "maisons de chef" Cité-jardin Délivrance Adresse : 12 rue Ernest Wallaert (maison du chef de dépôt) - 9 et 7 rue Ernest Wallaert ' 2 rue André Thoor	Il s'agit ici de quatre éléments bâtis réunis dans une configuration particulière. Le 12 rue Ernest Wallaert figurait au sein de la cité-jardin la maison du chef de dépôt . Ses éléments d'architectures sont représentatifs de la cité: bow-window, colombages, vaste perron surligné de briques' De plus, les rénovations exercées sur l'édifice ont permis de conserver son aspect d'origine. Les trois autres maisons sont des maisons de maître à l'architecture plus sobre et très proche les unes des autres. La réunion de ces 4 maisons de maître constitue une configuration inédite dans la cité. Toutes ont été sauvées miraculeusement des bombardements lors de la guerre de 1939/45 alors que la majorité des habitats de ces rues a été détruite.	La maison du chef de dépôt constitue l'une des plus belles réalisations architecturales de la cité. Il convient ainsi de conserver le bâti du 12 rue Errnest Wallaert en préservant l'ensemble des particularités architecturales symboliques de la cité-jardin. La configuration particulière de ces 4 maisons de maître constitue un exemple unique. L'item possède également une valeur d'ensemble, dont la configuration particulière est à préserver.
Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain		
Famille : Parcs et jardins [V]		

LOMME

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : V001 Désignation : Bois de la Maison des Enfants Adresse : 784/796, avenue de Dunkerque	Il s'agit ici d'éléments paysagers constituant l'environnement immédiat de la Maison des enfants. Ce parc peut être divisé en trois parties bien distinctes: un espace boisé qui se situe à l'arrière de la Maison des Enfants, un espace enherbé planté d'arbres remarquables encadrant le bâti et un espace engazonné à l'avant.	Le Parc de la Maison des Enfants constitue un îlot de verdure en plein cœur d'un espace très urbanisé. Sa situation, sa dimension mais aussi l'âge de son patrimoine arboré lui confèrent une richesse paysagère incontestable. La grande biodiversité qu'il abrite relève d'une réel intérêt écologique. Le parc date par ailleurs du XIXème siècle et recèle des vestiges de ce passé (présence d'un amphithéâtre végétalisé dans sa partie boisée). L'âge et la rareté de certaines essences présentes figurent un patrimoine arboré de grande valeur qui peut intégrer aisément des démarches de gestion différenciée ou encore de développement durable. De même, il est un atout indéniable dans l'amélioration du cadre de vie des lommois.Ces espaces de nature sont à conserver dans leurs dimensions mais aussi leurs éléments paysagers et bâtis (amphithéâtre végétalisé) les plus anciens

LOOS

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Abbaye de Loos Adresse : avenue du Train de Loos	Ce bâtiment construit au 12ème siècle a servi de centre de détention. Il est situé à la limite des villes de Loos et Sequedin. Il est entouré par un mur d'enceinte.	- Etablissement qui à l'origine était un monastère créé vers 1130 par l'abbé Saint-Bernard. Cette ancienne abbaye fut transformée en dépôt de mendicité vers 1812, sous le 1er Empire, puis en Maison de Force et de Correction en 1817. Au cour de la dernière guerre, ce bâtiment a été un lieu d'héroïsme. - Bâtiment visible depuis l'autoroute A25.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Calvaire du Bon Dieu Noir Adresse : boulevard de la République	Chapelle dénommée "calvaire du Bon Dieu Noir" qui se situe à l'extrémité du boulevard de la République en direction de Wattignies qui se compose : - d'un "Ecce Home", statue du Christ, couronné d'épines tenant un roseau et recouvert d'un grand manteau noir, juché sur un haut piédestal cubique en briques recouvert de ciment ; - d'une grotte en briques couvertes de crépi dont l'arc d'entrée est composé de rognons de silex.	Ce type de chapelle est assez rare tant d'un point de vue architectural que par son iconographie : - l'utilisation de rognons de silex est fréquente en Normandie mais pas dans notre région, même si l'on en trouve dans les carrières souterraines à certains niveaux de profondeurs ; - si le Christ en croix n'a rien d'original, il n'en est pas de même de l'Ecce Home. Généralement, le Christ dans cette scène est vêtu d'un grand manteau rouge, symbole de rayante. Ici, il est noir, ce qui a peut-être donné survie à cet ensemble.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]		
Numéro : H001 Désignation : Buste de Léon Thiriez Adresse : square Billon	Au coeur de la Cité Thiriez, quartier du XIXe siècle édifié par l'industriel du même nom, se situe le Square Billon. Sur cet espace public, un monument comportant le buste de M. Léon Thiriez, industriel à Loos, Maire de 1925 à 1929 a été érigé. Ce monument est formé d'une base rectangulaire en granit du Massif Central, au milieu de laquelle s'élève la colonne de même pierre supportant le buste en bronze. Devant cette colonne, une statue en bronze représente sous la forme d'une femme vêtue d'une toge, "la ville de Loos méditant à la perte immense qu'elle a subie avant de tendre à son Maire regretté la couronne de la reconnaissance".	Monument qui se situe au coeur d'un lotissement de 300 maisons construites par l'intéressé pour le logement de ses ouvriers, qui a une valeur de mémoire puisqu'il témoigne du passé industriel de la ville, de repère puisqu'il permet d'identifier de par sa situation le quartier.
Numéro : H002 Désignation : Grille du château Kiener Adresse : avenue Kiener	Portail en fer forgé datant du XIXe siècle qui témoigne de l'existence au château Kiener, démoli par l'entreprise des Produits Chimiques de Loos en 1997.	Ouvrage remarquable, présentant une valeur de savoir-faire de l'époque. Element qui par ailleurs est le dernier vestige du château Kiener, mis à la disposition du personnel dès 1925 pour y créer un cercle ouvrier.

LOOS

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : H003 Désignation : Monuments funéraires anciens du cimetière Leclerc Adresse : cimetière Leclerc	Jusqu'en 1869, le cimetière de Loos était situé autour de l'église Notre-Dame de Grâce. A la suite d'un rapport de la commission d'hygiène et de salubrité tenant compte de l'augmentation de la population, le cimetière a été déplacé rue du Général Leclerc. Les dépouilles ensevelies dans les concessions entourant l'église Notre-Dame de Grâce furent déplacées pour être réinhumées dans l'enceinte de ce cimetière. Les concessions étaient peu nombreuses car celles-ci n'ont été permises qu'à compter du 19 février 1845 en vertu de l'ordonnance royale du 6 novembre 1843. Certaines d'entre elles existent toujours. D'autres contiennent la dépouille de personnages connus.	Certaines sépultures rendent hommage à des hommes ayant marqué l'histoire locale. Tel est le cas pour la stèle élevée à la mémoire de M. Félix Masquelez décédé en 1834 portant une curieuse épitaphe. On trouve également les tombes de M. Barthélémy-Delespaul, mort en 1854, filateur de lin et bienfaiteur des hospices de Lille et de M. Kuhlmann décédé en 1861, qui avait été chargé par les industriels du Nord de fabriquer des produits chimiques dont ils avaient besoin et qui fonda dans notre ville en 1825 l'usine qui porte son nom. D'autres sépultures présentent un caractère remarquable : le caveau construit par "les dames du Bon Pasteur", celui édifié pour "les dames de l'éducation chrétienne", le calvaire élevé à la mémoire des prêtres ayant exercé leur ministère dans la paroisse "Notre-Dame de Grâce", le caveau des "Frères Lazaristes" ainsi que la sépulture érigée en 1893 par "les Soeurs Bernardines d'Esquermes".
Numéro : H004 Désignation : Crypte aux Morts Adresse : cimetière Leclerc	Monument élevé en 1925 au cimetière de la rue Leclerc qui comporte une crypte creusée sous l'édifice et des alvéoles aménagées le long des parois servant de sépultures aux soldats. Le pilier central de soutènement porte les noms de ceux dont le corps ne repose pas dans le caveau. Une mosaïque orne le mur de la crypte et achève l'ensemble.	Monument édifié afin d'honorer la mémoire des victimes de la première guerre mondiale et rappeler aux générations futures leur souvenir. Cette crypte est le lieu de déroulement d'une veillée funéraire organisée chaque année lors des cérémonies commémoratives de l'Armistice de 1918. De par sa crypte, la conception particulière de ce monument mérite d'être soulignée.
Numéro : H005 Désignation : Mémorial du Train de Loos Adresse : avenue du Train de Loos	Monument très simple, élevé à l'emplacement d'une ancienne chapelle, face à la Prison de Loos, par l'Amicale du Train de Loos. Construit en pierres de Baincthum, il comporte une plaque de bronze comportant le texte suivant "Les rescapés du Train de Loos et leurs amis, à toutes les victimes de la Barbarie nazie". Les raies bleues et blanches et le triangle rouge, peints sur le mur, rappellent l'uniforme des déportés politiques. Les pavés qui bordent les massifs de rosiers rappellent les pierres qu'on leur faisait porter pour épuiser leurs forces.	Monument qui témoigne d'une tragédie de l'histoire locale : la déportation, à la veille de la victoire de 1945, de 1 250 détenus politiques tous résistants qui avaient été regroupés par les SS dans les cellules du domaine pénitentiaire de Loos. Il constitue également un lieu de rassemblement à l'occasion des cérémonies du 8 mai et la Journée de la Déportation où la flamme du souvenir est ranimée. Depuis l'autoroute Lille-Dunkerque, on peut apercevoir des pavillons de signalisation signifiant Train de Loos qui flottent entre le drapeau Français et celui des déportés.

Catégorie : Arbre remarquable

Famille : Arbre remarquable [I]

LOOS

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : I001 Désignation : Hêtre pourpre Adresse : 28, rue Gambetta	Hêtre pourpre d'une hauteur d'environ 30 mètres et d'une circonférence de 5 m 10 qui aurait été planté d'après l'avis d'un spécialiste en 1727.	Le hêtre pourpre constitue une essence non répandue. Par ailleurs, de par sa hauteur et son ampleur, cet arbre revêt un caractère remarquable. Sa survie pourrait néanmoins être menacée, l'arbre étant planté à une distance moindre que celle fixée par l'article 671 du Code Civil.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Maison de ville Adresse : 978, avenue de la République	En briques, briques vernissées, pierre et ardoises. Cette maison est un curieux mélange de styles, médiéval dans l'arcature qui court le long des rampants du pignon et de la toiture, classique dans les chaînes harpées de pierre, d'angle et l'oeil de boeuf, anglais dans le bow-window surmonté d'un balcon en ferronnerie.	Maison bourgeoise aux références composite pour l'époque de construction. Elle intègre plusieurs styles dans une construction néanmoins cohérente.
Numéro : A002 Désignation : Maison de ville Adresse : 964, avenue de la République	Cette façade de maison mitoyenne, sur le Grand Boulevard, se distingue par les couleurs de son enduit. Un jeu dans le format de la brique anime le reste de la façade. Le rez-de-chaussée a son perron dans la profondeur du mur permettant d'alléger la partie basse de la maison. La balustre en fer forgé propose des motifs géométriques qui se répètent au second et au troisième. A l'étage, la travée formée par la superposition de baies, à gauche, est en léger retrait par rapport à la planéité de la façade alors que la travée de droite est en relief. Présence de cannelures en frise sous la corniche et au rez-de-chaussée.	La polychromie récente renforce l'intérêt de cette maison du Grand Boulevard dont l'inspiration peut se trouver outre-Manche. La verticalité des formes et le travail de ferronnerie d'époque sont particulièrement intéressants.
Numéro : A003 Désignation : Maison de ville Adresse : 119, boulevard Clémenceau	Habitation issue de la loi Loucheur et construite par l'architecte Ferdinand Hennequin « dans le goût moderne ». Modèle isolé en retrait par rapport à la rue, derrière une grille de fer forgé. Toit-terrasse, entrée latérale sous auvent, surfaces recouvertes d'un enduit tyrolien avec lissage des arêtes.	Habitation représentative des maisons issues de la loi Loucheur dans les années 30 et déclinées avec quelques variations dans la métropole lilloise. Elle est reprise dans « Lille Métropole : un siècle d'architecture et d'urbanisme : 1890-1993 » édition Le Moniteur.
Numéro : A004 Désignation : Maison Adresse : 63, rue Pierre Brossolette	Cette maison particulière, placée en retrait de la rue, se remarque par l'originalité de ses éléments décoratifs, accentués par la neutralité du parement de briques. Une armature courbe de couleur vive vient se greffer sur la rampe d'escalier. Les portes du garage et d'entrée sont peintes d'une couleur, elles aussi, peu habituelles ainsi que les consoles et rampants. La fenêtre centrale de dimension carrée intègre une menuiserie en forme de cercle, forme que l'on retrouve dans le balcon à l'étage vers laquelle convergent des rayons. Un pignon triangulaire surmonte cette baie supérieure.	En briques et crépi, cette façade est remarquable pour la variété géométrique de ses ouvertures et ses ferronneries de balcon et de rampe d'escalier. C'est l'architecte Jean-Pierre Corigliano qui a repris cette façade vers 1990, lui donnant une nouvelle identité unique à Marcq-en-Baroeul.
Numéro : A005 Désignation : Maison de ville Adresse : 55, rue Aristide Briand	Maison des années 30, signé de l'architecte Cools. Parement de brique jaune, colonne de verre partant du rez-de-chaussée jusqu'au second indiquant l'emplacement de l'escalier. Effet de relief avec la jardinière en encorbellement de la baie du premier, travail du fer forgé pour la baie au-dessus de la porte. Un oiseau sculpté et peint, en agrafe au-dessus de ces deux baies.	Maison d'architecte signé relevant de l'Art déco par l'emploi de formes géométriques simples, l'utilisation de la brique et du crépi et l'insertion d'éléments de céramique. A noter, une intéressante cage d'escalier montant du sol jusqu'aux fenêtres du second étage.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A006 Désignation : Maison de ville Adresse : 876, avenue de la République	Maison avec appareillage de brique. Bow-window au second étage qui supporte le balcon du troisième. Ce dernier donne sur une fenêtre qui devait être, à l'origine, une large baie. Les briques entourant les fenêtres actuelles sont différentes du reste de la façade tout comme le bâtiment bas accolé à la maison qui doit être un agrandissement ultérieur à la construction de la maison. La toiture de celui-ci a permis de dégager un espace pour une terrasse. Motifs de volutes des fers forgés présent dans les portes des garages, d'entrée et balcons. Des vitraux à thème floral ornent la porte, la petite ouverture au-dessus et les petits carreaux du bow-window.	Maison Art déco qui s'intègre dans l'architecture caractéristique du Grand Boulevard.
Numéro : A007 Désignation : Maison de ville Adresse : 48, rue des Eaux	Haute maison à trois étages dont le dernier sous toit s'inscrit dans un fronton triangulaire. La baie du premier étage, séparée par une colonne adossée, a une légère inflexion en avant de la façade qui se retrouve accentuée au-dessus au niveau du balcon. Ce dernier a une balustre en fer forgé au dessin géométrique.	Intéressante maison jouant sur le contraste brique et crépi et l'annulation de la verticalité des travées par les deux étages intermédiaires qui courent sur toute la surface, avec un beau travail de ferronnerie pour le balcon du deuxième étage. Située dans une rue par ailleurs intéressante.
Numéro : A008 Désignation : Immeuble collectif Adresse : 1031, avenue de la République	Vaste immeuble collectif à cinq niveaux sous une toiture percée de lucarnes groupées deux par deux. Les deux travées extérieures sont en saillie sur un encorbellement en pierre, caractéristique de son époque par l'emploi de briques de couleurs et de formes différentes et l'insertion de motifs de céramique polychrome. La ferronnerie des balcons est relativement discrète. Une large porte mène aux garages dans la cour.	Un des premiers immeubles collectifs construits sur le Grand Boulevard. Il témoigne du projet d'urbaniser le Croisé-Laroche comme certains quartiers parisiens. A noter, le travail de la brique et des matériaux contemporains (dont les carreaux de céramiques).
Numéro : A009 Désignation : Maison au vitrail Adresse : 24, rue Jean-Baptiste Ducrocq	Très large maison mitoyenne avec différences de niveaux dans la toiture. Pour la travée de gauche, cette dernière est très basse puisqu'elle coiffe un bow-window au-dessus du garage. Une lucarne s'ouvre toutefois en bordure de cette toiture, laissant ainsi apparaître un deuxième étage sous pente. La travée centrale est très élancée mais elle ne facilite pas la lisibilité de la distribution intérieure puisqu'une immense verrière-vitrail, tel un mur-écran, prend place au sein de cette travée. Elle se couronne par un pignon présentant des effets de sculptures. Enfin, la toiture de la travée de droite est à bord franc. Un large perron surmonté d'un auvent s'inscrit dans cette partie de la façade. Il est surmonté d'une petite fenêtre qu'un jeu de briques vient orner.	Cette imposante maison s'inscrit dans la rue Jean-Baptiste Ducrocq caractéristique pour ses maisons de l'entre-deux guerres. Elle décline le répertoire traditionnel de l'Art déco. A noter en particulier, le vaste porche d'entrée et surtout la grande baie vitrail qui reprend la même forme géométrique, jouant sur les deux niveaux de la maison.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A010 Désignation : Maison de ville Adresse : 167, rue de la Rianderie	Le portail, en fer forgé ouvragé, de cette habitation annonce le langage des arts décoratifs auquel elle se rattache. Le garage, au rez-de-chaussée, est surmonté d'une large baie cintrée dont l'encadrement est sculpté d'une guirlande de fleurs. A l'étage, les fenêtres se résument à de simples panneaux de verre dont la base est soulignée d'une petite balustrade en fer forgé. Deux lucarnes s'ouvrent dans le toit : la plus petite est surmontée d'une toiture, comme une tourelle et l'autre est l'objet d'un encadrement avec, au-dessus, un entablement soutenu par deux consoles sculptés des mêmes fleurs que la baie cintrée. L'opposition entre l'appareillage de brique et l'enduit blanc fait beaucoup à la mise en valeur de l'ensemble.	Très bel exemple de style Art déco à Marcq-en-Baroeul, tant pour l'utilisation de la brique et des parties crépies que par le décor floral en léger relief. La grille et le balcon à motifs géométriques sont remarquables. Aucune modification récente ne vient altérer l'ordonnancement d'origine.
Numéro : A011 Désignation : Maison Adresse : 35, route de Menin	L'Art nouveau s'inscrit dans l'architecture de cette maison avec une tendance un peu asiatique. Sur l'arrière, une tourelle fait toutefois référence à un autre vocabulaire architectural et enfin, le colombage qui recouvre les parties planes de la façade et tout le côté, à un troisième genre architectural. Peut-être ici témoin d'une architecture de l'éclectisme.	Rare maison de style composite avec nette dominance balnéaire dans le quartier industriel du Pont. Elle se caractérise par une grande variété des formes, son décor de colombages et l'importance de sa toiture aux tuiles vernissées.
Numéro : A012 Désignation : Maison de ville Adresse : 512, avenue de la République	Hôtel particulier sur le Grand Boulevard, semi mitoyen, signé des architectes Favier et Bardin. L'ensemble paraît assez brut car les parties de la façade non recouvertes de briquettes jaunes laissent entrevoir le béton armé. Le troisième étage est plus original avec l'aménagement d'une loggia porteuse du toit-terrasse.	Maison d'architecte signée, intéressante par la juxtaposition du ciment et des briques ainsi que pour sa loggia venant couronner le tout. Elle est caractéristique de la période Art déco pour ses formes géométriques simples et sa décoration de céramique.
Numéro : A013 Désignation : Ferme Adresse : 56, rue de Bondues	Maison rurale en brique sous un toit à double pente en tuiles flamandes. A l'exception des vélux et de l'appentis latéral, l'ensemble est encore homogène avec ses ouvertures rectangulaires de tailles différentes et le trottoir de briques. La base est goudronnée.	Par ses matériaux (briques peintes et pannes flamandes), cette dépendance rurale témoigne du passé agricole de la ville.
Numéro : A014 Désignation : Château Lesaffre Adresse : 137, rue Gabriel Péri	Depuis 1853, la famille Lesaffre a installé son usine en bordure de la Marque. La maison de maître, construite en 1867, a été transformée en bureaux mais son extérieur, par son architecture bien appareillée de facture néoclassique, témoigne de l'époque des châteaux de l'Industrie. elle est complétée sur l'un de ses côtés par une entrée résolument moderne (panneaux en verre rouge sur structure en aluminium bleu). Sur un soubassement de grès, la demeure s'élève sur deux niveaux scandés par des pilastres. En briques et pierre, la travée centrale est privilégiée, entièrement en pierre avec une clef représentant une tête. La toiture est en ardoises.	Ce château de maître de l'industrie est accolé à l'usine comme c'était traditionnellement le cas à la fin du XIXe siècle. Encore en activité, il appartient à la même famille depuis l'origine. Il s'agit d'une bonne copie d'un hôtel particulier du XIIIe siècle.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A015 Désignation : Immeuble d'angle collectif Adresse : 834, avenue de la République	Immeuble de rapport qui s'ouvre en éventail sur une large parcelle. Les trois façades sont de largeur quasi équivalente. Parement de brique. Frise de carreaux bleus sous corniche. La façade d'angle est surmontée de deux créneaux très bas. Au-dessus, une armature en fer reproduit la forme du motif placé dans la travée aveugle, séparant les deux travées de baies. Le rez-de-chaussée est occupé par des garages. Ce bâtiment est l'oeuvre de l'architecte L. Caquant et de l'entrepreneur H. Vauban.	Angle de rue donnant sur le Grand Boulevard signé en façade par ses créateurs. On note une remarquable utilisation des briques et des carreaux de céramique caractéristique de l'entre-deux guerres.
Numéro : A016 Désignation : Maison de ville Adresse : 6, rue du docteur Calmette	Habitation en retrait par rapport au trottoir et séparée par une petite clôture basse. L'entrée, ménagée dans l'épaisseur du mur, offre une protection contre les intempéries. Elle est surélevée par la présence du garage et profite donc d'un perron à nombreux niveaux. La travée principale se matérialise sur le mur de la façade par un enduit lisse blanc en rupture avec le parement de briques et se termine avec un fronton-pignon dans lequel s'inscrit une fenêtre. Une frise alternant briques verticales et horizontales orne le dessous de corniche et une tête de femme sculptée prend place au-dessus de l'arcade d'entrée.	Tout en faisant appel à un répertoire Art déco (jeu de briques posées différemment, tête sculptée), cette maison s'inspire d'un schéma plus ancien avec travée latérale terminée par un pignon où les pas-de-moineau sont à peine ébauchés.
Numéro : A017 Désignation : Maison Adresse : 76, avenue Poincaré	Maison « année 30 », signée de l'architecte Emile Desmettre. Mise en valeur de la travée latérale gauche par son pignon cintré au sein duquel est aménagée une fenêtre de type balnéaire avec balustrade en pierre. L'entrée de la maison a une découpe géométrique recherchée ainsi que, dans cette même travée, la fenêtre du second. Le décor est réalisée par le choix de deux briques différentes, de carreaux de couleur pour la partie haute du soubassement et de deux tables sculptées de motifs floraux. Les pièces à vivre sont au premier étage, éclairées par des fenêtres à baïonnette à l'anglaise permettant la superposition d'un vitrail.	Cette maison Art déco signée utilise généreusement tout le répertoire de la période : formes géométriques simples, brique taillée, carreaux de céramique et vitraux. A noter, le traitement de la porte d'entrée particulièrement recherché.
Numéro : A018 Désignation : Maison d'architecte Adresse : 889, avenue de la République	La valeur symbolique de l'architecture militaire est utilisée, ici, par l'architecte Besozzi pour garnir son habitation de deux innocentes tourelles. Naïf rappel dont seules les demeures des nobles pouvaient se targuer. L'ensemble est réalisé entièrement en briques, seuls quelques éléments choisis en pierre blanche se détachent.	Remarquable maison signée sur le Grand boulevard. Intéressant travail de brique et de pierre avec ses deux tourelles en saillie à la couverture aiguë.
Numéro : A019 Désignation : Maison néo-gothique Adresse : 9, rue de l?Abbé Lemire	La façade entièrement en briques jaunes et le pignon à « pas de moineaux » de cette habitation, sont une référence implicite à une partie de l'architecture brugeoise. Le soin apporté aux meneaux et aux arcs surmontant les baies met en relief les proportions et profils des moulures. Dans les linteaux se loge un arc trilobé, forme reprise dans le pignon où s'inscrit une petite statue de la vierge. Le jardin en façade et la grille sont, à cette époque, un élément caractéristique des résidences de toutes les communes périphériques.	Architecture d'inspiration médiévale flamande très pure avec emploi de matériaux adaptés. Répertoire des formes équilibrées. Copie très réussie tout en intégrant la fonction nouvelle du garage dans l'architecture.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A020 Désignation : Villa Iris Adresse : 110, rue Brossolette	Maison proche du style Art nouveau de l'architecte Paul Duprez. Revêtement en briques sombres. Briquettes jaunes en frise ornementale, notamment sous corniche. La date est inscrite en espéranto (récurrent chez cet architecte) « Jaro 1912 an ». Un pilastre, ayant pour base une console sur laquelle est inscrit le nom de la maison « Iris », délimite, sur la façade, la travée d'entrée. Entre les deux fenêtres est incrustée une mosaïque représentant la fleur nominative.	L'architecte madeleinois Paul Duprez est l'auteur d'un certain nombre de maisons caractérisées par des formes géométriques avec, le plus souvent, bow-window en saillie et l'utilisation de décorations en céramique. Ses constructions marcquoises, s'étendant de 1912 à 1933, permettent de suivre l'évolution de l'auteur, notamment son souci des détails et son goût pour l'espéranto.
Numéro : A021 Désignation : Maison bourgeoise Adresse : 159, rue de l?Abbé Bonpain	Dans cette rue où se trouvent de nombreuses maisons à l'architecture géométrique dites « années 30 », cet hôtel particulier se remarque par son classicisme. Vocabulaire décoratif classique avec balustre au rez-de-chaussée, guirlandes de fleurs, fleurons, feuilles d'acanthe, corniches à denticules, lucarnes à volutes et oeil de boeuf architecturé pour l'ornementation.	Maison bourgeoise de qualité assez rare dans ce secteur de Marcq-en-Baroeul. Elle conserve ses huisseries d'époque.
Numéro : A022 Désignation : Maison de ville Adresse : 196, rue de la Reine Astrid	Habitation de composition originale, entièrement recouvertes de briques. Rez-de-chaussée plein avec le garage et la porte d'entrée, sans encadrement particulier, totalement en bois peint de couleur sombre. Seules les ouvertures hublots présentent une grille ouvragée en forme de cercle. Les étages sont l'objet d'une mise en scène géométrique. La séparation entre le rez-de-chaussée et le premier étage se matérialise par deux petits entablements formés de deux sphères comprises entre deux moulures horizontales. Ils sont de part et d'autre de la baie comme prêts à recevoir un pilastre. De larges fenêtres bandeaux composées de trois panneaux de verre. Sur la gauche, un parement de bois sombre tel un volet qui coulisserait sur la fenêtre. Ce panneau de bois en parement est comme agrafé et attenant à une longue et étroite verrière laissant deviner l'emplacement de l'escalier de distribution à l'intérieur.	Le quadrilatère Grand Boulevard, avenue Calmette, boulevard Clémenceau et voie ferrée a été loti pendant l'entre-deux-guerres. L'ensemble des maisons qui s'y trouvent fait généralement référence à l'Art déco en privilégiant les formes et la verticalité des maisons, tout comme celle-ci, avec ici un traitement très moderne de la façade.
Numéro : A023 Désignation : Maison de maître Adresse : 899, avenue de la République	Imposante maison en briques et pierre sous une toiture de tuiles. La façade sur rue est animée par deux travées de bow-window superposés alors que l'axe central est signalé au niveau de la toiture par une grande lucarne. La porte d'entrée abritée par un auvent reposant sur des colonnettes est reportée sur le petit côté.	Vaste maison de maître caractéristique du Grand Boulevard, aux matériaux et formes traditionnels. Elle a été aménagée postérieurement en petit collectif.
Numéro : A024 Désignation : Maison bourgeoise Adresse : 40, rue de la Petite Hollande	Maison de ville à large façade. Travée latérale gauche mise en valeur avec une fenêtre en léger bow-window encadrée de deux pilastres, couronnée par un pignon dans lequel est ménagée une baie avec balcon. Ce dernier présente un bow-window de fer forgé avec volutes que l'on retrouve au balcon du premier étage dans la travée de droite. Celui-ci est soutenu par une console, lien avec l'entourage des petites ouvertures surmontant le large garage (présence de pièce à mi-niveau ?). Deux mansardes aménagées dans la toiture en ardoise surmontent la corniche soutenue par des agrafes cannelées.	Maison d'architecte d'inspiration régionaliste aux formes épurées.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A025 Désignation : Maison de ville Adresse : 214, boulevard Clemenceau	Maison mitoyenne des années 30 sur le boulevard Clemenceau, face à l'hippodrome, présentant en façade le matériau privilégié du style Art déco : la brique. En effet, cette petite briquette jaune recouvre totalement l'édifice sans aucune variation dans la disposition si ce n'est pour mettre en valeur le relief du bow-window par des briquettes verticales. Un décrochement de l'arrière de la maison permet le dégagement d'un toit-terrasse. L'ornement prend ici la forme de vitraux aux motifs très géométriques.	Malgré la saleté extérieure, cette maison de style Art déco est intéressante pour l'utilisation et la belle complémentarité de ses différents matériaux : briques, mosaïque, ferronnerie et vitraux.
Numéro : A026 Désignation : Maison de ville Adresse : 874, avenue de la République	Maison mitoyenne sur le Grand Boulevard présentant un parement différent selon les niveaux. Pierres pour le premier, briques pour le second et enduit pour le troisième. L'oculus au-dessus de la porte d'entrée est l'objet d'un travail architecturé. Le décor est réalisé par des carreaux de céramique portant les thèmes de la vigne (en frise sous les petites fenêtres), du monde végétal stylisé (sous forme de panneaux pour les autres) et enfin, en frise interrompue au dernier niveau (sous forme d'une double rangée de petits carreaux au dessin Art nouveau). Le bow-window supporte un balcon constitué de deux petits murets (propice à l'emplacement d'un panneau décoratif) entourant une grille en fer forgé représentant une palmette.	Maison caractéristique de l'entre-deux-guerres reprenant des formes déjà utilisées comme le bow-window. On notera l'absence de sculptures, la décoration étant donnée par des carreaux de céramique à motifs de végétaux.
Numéro : A027 Désignation : Maison Boussac Adresse : 38, rue Jeanne d?Arc	Autre type de « Maison Boussac » en briques et crépis, le faux colombage se limite au niveau du pignon sous un toit à deux pentes. Ces maisons peuvent être simple ou double et réparties en lotissement.	Ces maisons sont les témoins de l'urbanisation d'un quartier qui s'est faite en fonction de la Cotonnière de Fives. Ensemble de types d'habitation avec trois ou quatre modèles vraisemblablement liés à la fonction des salariés dans l'usine.
Numéro : A028 Désignation : Maison de maître Adresse : 522, avenue de la République	Grande maison de style classique en briques et pierre, à deux niveaux sous une toiture en ardoises à deux pentes, percée de trois lucarnes cintrées. La porte centrale est privilégiée. Elle est surmontée par un linteau de pierre ouvragé. La modernité apparaît avec l'insertion d'un garage dans l'oeuvre qui réduit les fenêtres dont le linteau supérieur s'aligne sur ceux de l'autre partie.	Maison de maître régionaliste caractéristique du Grand Boulevard en brique et pierre avec effort d'intégrer le garage dans l'équilibre des ouvertures.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A029 Désignation : Maison Saint-Maur Adresse : 29, rue du Couvent	A l'origine, établissement d'enseignement du couvent des Soeurs de l'Enfant Jésus construit en 1869. Encore de nos jours, beaucoup de gens ignorent que ce bâtiment est réellement situé sur Marcq-en-Baroeul. Son architecte, Emile Vandenberghe, né à Lille en 1827, sera l'étudiant d'Henri Labrouste, bien connu pour être l'auteur de la Bibliothèque Nationale à Paris. Pour Saint-Maur, il choisit une forme en U. L'ensemble témoigne de sa maîtrise de l'acier et peut être rapproché des constructions aperçues lors de l'Exposition Universelle parisienne de 1865. L'ossature métallique apparente, habillée de briques et de pierres donne toute sa monumentalité à l'édifice, accentuée par la géographie du lieu qui est le plus haut point de la ville (40 mètres au-dessus du niveau de la mer).	Cet ensemble architectural de grande signature s'impose dans le paysage, à la limite de Marcq et de Lille. Affecté à la même fonction depuis plus d'un siècle, il fut longtemps l'objet de rivalités administratives de par sa situation géographique, à cheval sur les deux communes, à leur point le plus élevé.
Numéro : A030 Désignation : Maison d'angle Adresse : 3, rue des Eaux	Peut-être un ancien commerce non identifié, cette maison d'angle en briques et pierres sous une toiture en briques est assez imposante. Le pan coupé est très monumental à trois niveaux avec alternance d'arcs en briques polychrome et d'un faux pignon en pas de moineaux, en illusion. Le fronton orné d'une ancre de fer imposante se termine curieusement par les cheminées alors que les deux frontons latéraux curvilinéaires sont sommés de petits obélisques.	Ensemble d'angle majestueux signé de l'architecte madeleinois Roussel. Il présente un travail très soigné dans la polychromie des briques et le traitement des pignons.
Numéro : A031 Désignation : Maison Adresse : 26, rue du docteur Bouret	Maison mitoyenne Art déco avec façade totalement recouverte d'un parement de briques. L'habitation est rejetée au premier étage pour laisser place au garage au rez-de-chaussée. Recherche de sobriété dans le décor qui n'est, ici, que le fait d'un travail de la brique, notamment dans les voussures de l'arc comprenant les deux baies de la travée de droite et dans l'effet de frise sous corniche. Ici, la forme cintrée est privilégiée.	Maison représentative de l'Art déco notamment par l'utilisation de la brique de parement sous différentes formes avec une volonté de verticalité et de monumentalité. Elle présente des liens de parenté avec la maison Rateau, 199 rue de la Rianderie, des architectes Desmet et Jourdain.
Numéro : A032 Désignation : Maison de ville Adresse : 26, rue du docteur Calmette	Maison mitoyenne dans une rue où rivalisent les façades 1930. La façade est animée par des colonnes, des colonnettes adossées et des éléments en relief accentués par une couleur et une disposition différente de briques. En effet, le rez-de-chaussée présente une double colonnade supportant un avant-corps. Le traitement de la façade fait toute la spécificité de cette habitation.	Belle façade de référence Art déco, dans un quartier qui en compte un certain nombre mais où celle-ci se démarque quand même par une certaine originalité.
Numéro : A033 Désignation : Maison Duprez Adresse : 17, rue Jules Delcenserie	Architecte : Paul Duprez. A l'angle de la rue Delcenserie, cette maison fait partie d'un groupe de quatre construites par l'architecte Paul Duprez et accroche le regard par sa forme complexe. Un ensemble de volumes s'emboîtant les uns dans les autres joue sur les décrochements et individualise ainsi chacune des façades. La date de la construction est inscrite en espéranto, Paul Duprez étant un adepte de cette langue.	L'architecte madeleinois Paul Duprez est l'auteur d'un certain nombre de maisons caractérisées par des formes géométriques avec, le plus souvent, bow-window en saillie et l'utilisation de décorations en céramique. Ses constructions marcquoises, s'étendant de 1912 à 1933, permettent de suivre l'évolution de l'auteur, notamment son souci des détails et son goût pour l'espéranto.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A034 Désignation : Société de Patronage de la Région Nord Adresse : 169, rue de l'abbé Bonpain	Comme l'indique la date dans le fronton, le bâtiment date de 1923. Il est alors prévu pour environ quarante pupilles. Des agrandissements sont réalisés en 1935, tel le dortoir dans un bâtiment en avant de la rue et servant de porche d'entrée, pouvant contenir soixante lits. Cette construction se remarque dans la rue surtout par sa composition, car étant très enclavé, il ne laisse pas paraître le long bâtiment qui se trouve en fond de parcelle. Sur rue, c'est un bâtiment fonctionnel car il sert de porche et intègre en même temps les pièces à vivre, sûrement pour le concierge du lieu. Entièrement en briques peintes, le rez-de-chaussée se caractérise par la forme cintrée du porche et des baies balnéaires surmontées par des toitures à pentes brisées. Ces dernières mettent ainsi en valeur l'axe que forme l'étage surélevé tel une tour porche. L'ensemble est construit dans un style plutôt vernaculaire.	Fils d'industriels alsaciens, Robert Sthal (+ en 1983) est avocat au barreau de Lille. Toutefois, il se fait ordonner prêtre et devient, en 1895, un des fondateurs de la Société de protection de l'enfance. Puis, il dirige de 1923 à 1945, la maison familiale des EMA enfants moralement abandonnés. Pendant la dernière guerre mondiale, il sauve alors de nombreux enfants juifs en les cachant dans son établissement, actuellement SPRN Société de protection et de réinsertion du Nord. Cet ensemble renferme une remarquable chapelle du plus pur style Art déco.
Numéro : A035 Désignation : Villa Adresse : 31, rue du Baroeul	Villa présentant de beaux volumes. Plan fortement articulé offrant plusieurs façades différentes. Présence de briques et briques émaillées noires en frise au dernier étage, ivoires et sépias pour les rayons des arcs de fenêtres et sous forme de damier sous corniche. Présence de cabochons en céramique entre les fenêtres. Les consoles de corniches sont travaillées. Sur le côté de la maison, côté entrée principale, se placent en hauteur deux oeil de boeuf d'où surgissent des têtes de lion. Clôture et grille d'entrée. Travail du fer forgé par thème floral et initiales « M.M. ».	De forme relativement classique, cette maison est remarquable par le traitement soigné des détails : polychromie des briques, charpentes ouvragées sous les toitures, têtes de lions moulées, grilles ouvragées arborant les initiales des fondateurs.
Numéro : A036 Désignation : Maison de ville Adresse : 7, rue du sergent Maginot	Maison de briques jaunes offrant à l'oeil une impression de porte monumentale voire d'arc de triomphe avec sa division tripartite et deux colonnes adossées qui dégagent, au centre du rez-de-chaussée, un large intervalle dans lequel est ménagé dans l'épaisseur du mur, l'entrée principale d'une bonne largeur. Au-dessus, une baie, légèrement convexe, avec une jardinière en relief de la façade. L'entablement supporté par les colonnes est sobre, un petit haut-relief représentant une vasque de fleurs orne son centre. Posées dessus, comme en suspension, deux baies formant un angle droit rentrant vers le centre. A cet endroit, se niche un renfoncement où se loge une poterie. Une balustre indique la présence d'un toit-terrasse.	Maison qui présente des similitudes avec les maisons 84 rue de la Petite Hollande et 32 rue Eugène Jacquet : opposition crépi et briques, variation sur les ouvertures, petite frise de céramique dorée... Une recherche permettrait peut-être de l'attribuer au même architecte.
Numéro : A037 Désignation : Maison de ville Adresse : 53, rue Aristide Briand	Cette maison mitoyenne s'inscrit dans une rue qui offre un véritable éventail de maison de style Art déco en brique. Celle-ci à son bow-window pris comme dans un étau de briques. Une frise, dans le même matériau, crée la séparation avec le dessous de corniche enduit. Effet de gouttes comme dans l'entablement dorique (on retrouve cela dans la maison de droite). Six petits carreaux incrustés dans cette partie enduite présentent un dessin identique en mosaïque. La forme du carré est reprise dans baie au-dessus de la porte d'entrée. Un travail de fer forgé orne celle-ci et l'oculus de la porte. Les deux fenêtres, au niveau du toit, ont des formes particulières.	L'intérêt de cette maison se trouve dans les détails, on notera en effet la concordance des décors de céramique et de ferronnerie. Toute la rue comporte par ailleurs un ensemble de maisons intéressant et homogène pour la période même si leur qualité est parfois inégale.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A038 Désignation : Maison de ville Adresse : 84, rue de la Petite Hollande	Maison à large façade signée de l'architecte Veillard : traitement de la façade avec perte des repères, difficulté de lisibilité de sa distribution. Jeu d'avancées, de retraits et de hauteurs. Soubassement de carreaux gris foncé, couleur contrastant avec le reste. Les fenêtres d'étage sont très hautes sur la façade dégageant une large partie plane accentuée par la peinture blanche. Les fenêtres sont en hors-oeuvre sur les trois quart tels des petits bow-windows. Entre les deux, en retrait, est aménagé un espace avec colonne où s'adosse une poterie sur socle. Le large espace plan entre les deux étages sépare véritablement les différents niveaux. La partie haute de la façade est recouverte de briquettes jaunes comme au rez-de-chaussée avec un jeu de relief. A noter : un lierre gravé et peint en vert sur la demi colonne, à côté de la porte d'entrée.	Maison signée caractéristique de son auteur : opposition du crépi, de la brique et de la céramique, dessins de menuiserie, jeu sur la variation des ouvertures.
Numéro : A039 Désignation : L'Epicurien Adresse : 18, avenue de Flandre	Vaste demeure en brique et pierre avec chaînage d'angle harpées. Un corps central étroit est encadré par deux pavillons en saillie. Le toit braisé en ardoise, percé de lucarnes, repose sur un large entablement de pierre. Alternance d'ouvertures cintrées et rectangulaires.	Belle maison de maître de style Louis XIII mise en valeur par sa situation au milieu d'un parc. Elle est caractéristique du Grand Boulevard ou les maîtres d'industrie du début du XXe siècle choisissaient de faire construire leurs vastes demeures.
Numéro : A040 Désignation : Maison de ville Adresse : 78, rue Eugène Jacquet	Maison mitoyenne de parcelle étroite. La majeure partie de la façade est en enduit ce qui lui donne une certaine austérité. Seul le dernier niveau offre au regard un revêtement de briquettes orange. Les horizontales dominent ici, seules les fenêtres formant un angle en avancée sur la façade, donnent du relief.	Maison Art déco caractéristique de cette période avec ses ouvertures rectangulaires et les deus petites baies en saillie à l'étage. Elle est malheureusement défigurée par l'état du revêtement.
Numéro : A041 Désignation : Immeuble collectif Adresse : 50, rue d?Héricourt	Immeuble collectif en briques et crépis sous une toiture brisée en tuiles avec arêtes. Certaines travées sont en saillie sur encorbellement pour animer la façade. Elles se terminent par des pignons cintrés au niveau des toitures. Les bandeaux de briques posées en saillie soulignent les baies et les sommets des murs.	Cet immeuble collectif sur plusieurs niveaux amorce (ou vient clore) l'alignement d'une rangée de maisons individuelles construites dans le même style, pour les employés de la Cotonnière de Fives. Une partie de la clôture d'époque demeure.
Numéro : A042 Désignation : Maison balnéaire Adresse : 41, rue du docteur Calmette	Maison composite en briques, bois, céramique et ferronnerie. La porte centrale est prise sous un arc cintré qui repose sur deux curieuses colonnes en mosaïque. Un bow-window ouvre la pièce principale tandis qu'une lucarne et un pignon donnent la verticalité à l'ensemble caractéristique de son époque avec l'emploi de vitraux et de ferronnerie.	Remarquable maison de l'entre-deux-guerres située à l'entrée d'une rue perpendiculaire au Grand Boulevard qui en possède un certain nombre. Il s'agit d'une oeuvre d'architecte bien équilibrée avec emploi de matériaux d'une certaine richesse, mosaïques et vitraux. Elle demeure dans son état d'origine.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A043 Désignation : Maison de ville Adresse : 32, rue Eugène Jacquet	Maison de ville mitoyenne signée de l'architecte Veillard, bien connu pour traiter des détails de façade en style Art déco, associés à des dessins de menuiseries souvent modernistes. Ici, traitement des ouvertures particulier : une grande fenêtre bandeau au second niveau dont les horizontales sont accentuées par un tronçon de colonne. Le troisième niveau semble en relief par rapport au reste de la façade tel un petit portique agrafé par une simple console soutenant la corniche. Traitement en façade des différents niveaux : carreaux pour le soubassement, crépi pour le rez-de-chaussée très surélevé et briquettes pour l'étage au niveau des baies.	Cette maison signée oppose avec bonheur les parties crépies au travail de la brique et à la céramique. A noter, l'importance des ouvertures et leur hiérarchie selon les étages. De discrets éléments de mosaïque dorée viennent relever la sobriété de l'ensemble.
Numéro : A044 Désignation : Maison de ville Adresse : 878, avenue de la République	Maison mitoyenne sur le Grand Boulevard représentative de l'architecture géométrique. Accentuée ici par le fin travail de ferronnerie au motif triangulaire repris dans la forme de l'appui et le meneau des fenêtres du dernier étage.	Belle maison de style Art déco qui se distingue par le bel équilibre de sa façade alliant des formes géométriques pures au jeu de la brique et au travail de ferronnerie.
Numéro : A045 Désignation : Maison de ville Adresse : 872, avenue de la République	Revêtement pierre et imitation pierre, ferronnerie. Cette façade de deux travées s'inspire du néo-classique. Sur un premier niveau en bossage s'élève l'étage noble dont les baies sont munies de balcons, l'un d'eux flanqué de colonnes qui soutiennent le balcon du deuxième niveau surmonté d'un léger fronton arrondi. Remarquable, la porte en fer forgé qui prend toute la hauteur du soubassement et du premier niveau.	Maison de maître caractéristique de l'avenue de la République aux références architecturales très fortes. Ensemble bien équilibré.
Numéro : A046 Désignation : Maison de ville Adresse : 860, avenue de la République	Maison néo-classique sur le Grand Boulevard, avec effet de pilastres et chapiteaux. Parement de briques contrastant avec les parties enduites blanches. Au centre, au-dessus de la porte, un vitrail représentant un vase encadré d'une guirlande de fleurs est mis en scène. En effet, les moulurations donnent une impression de niche. Au-dessus des baies se place une frise sculptée représentant des corbeilles de fruits.	Belle maison d'inspiration néo-classique sur le Grand Boulevard ayant conservé en partie son décor sculpté et ses vitraux.
Numéro : A047 Désignation : Immeuble collectif Adresse : 191, rue de l?Abbé Bonpain	Immeuble de rapport avec commerce au rez-de-chaussée. La travée d'angle courbe est surmontée d'un petit pignon cintré. Eléments de l'architecture moderne : blancheur, toit-terrasse, corniche. Présence très discrète de la brique, travaillée dans son relief, comme ornementation.	Beau travail d'angle de rue donnant sur le Grand Boulevard, cet ensemble architectural du qualité joue sur les courbes et la verticalité. Il est caractéristique de l'entre-deux guerres avec ses balcons de fer forgé et ses frises de briques qui soulignent le premier étage.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A048 Désignation : Maison de ville Adresse : 110, boulevard Clemenceau	Maison des années 50, appareillée de briques. Volume cubique découpé d'éléments empruntés à un vocabulaire moderne. Toit-terrasse. Cette maison, par son apparence plutôt moderne, semble un peu isolée du contexte urbain. Les ouvertures et les niveaux du perron sont soulignés par un entourage blanc. Baie d'angle à l'étage.	Caractéristique de l'après seconde guerre, cette maison joue l'équilibre des masses cubiques et sur les ouvertures rectangulaires. Architecture originale sur ce boulevard.
Numéro : A049 Désignation : Presbytère - ancienne ferme Adresse : 82, rue Pasteur	Maison de presbytère typique, de forme rectangulaire, aux murs enduits et couverture en tuiles. Effet de bossage aux angles des façades arrière et avant. Totale dissymétrie dans les ouvertures. La façade donnant sur l'allée comporte une lucarne à foin en bois avec auvent, ainsi que l'entrée de la cave en forme de bourguet.	Le presbytère est installé dans l'unique ferme qui subsiste du hameau rural du Plouich. Il est particulièrement intéressant pour ses ouvertures variées. Son aspect n'a pas été modifié.
Numéro : A050 Désignation : Maison de ville Adresse : 47, boulevard Clemenceau	Construite en briques, pierre et briques de parement, tuiles plates, cette maison présente trois niveaux surmontés d'un pignon très aigu saillant d'un toit à deux pentes. Chaque niveau est identifié au niveau des ouvertures, arcs en anse de panier au rez-de-chaussée, ouvertures rectangulaires au premier étage, en plein cintre au deuxième et à nouveau rectangulaires. Le pignon est orné d'une sculpture représentant une femme tenant une maquette.	Contrairement au Grand Boulevard, le boulevard Clemenceau a privilégié les maisons au milieu des jardins. Cette demeure en front à rue fait exemple par sa verticalité, la conception équilibrée des ouvertures et la présence de sculptures en relief.
Numéro : A051 Désignation : Maisons de ville Adresse : 128, rue Raymond Derain	Ensemble de petites maisons doubles à deux niveaux bien datées, de type pavillonnaire, construites en briques avec faux colombage dans la partie haute. Les baies qui conservent leurs formes d'origine ne sont pas alignées et la porte d'entrée est reportée sur le côté.	Ensemble quasi unique à Marcq-en-Baroeul de plusieurs maisons de style pavillonnaire dont il faudrait rechercher l'origine dans un quartier complètement rural à l'époque de la construction.
Numéro : A052 Désignation : Villa Adresse : 42, rue Albert Bailly	Maison en briques et pierre au milieu d'un parc. Le bâtiment à deux niveaux est construit en équerre, la partie en retour sommée d'un pignon à deux rampants surmonté d'un petit fronton. La porte d'entrée se trouve dans l'angle et est encore surmontée d'une marquise. L'ensemble est clos de grilles en ferronnerie travaillée.	Maison bourgeoise dans le quartier du vieux bourg, utilisant des formes architecturales du début du siècle. Elle conserve des vitraux d'époque et sa marquise, ainsi que sa grille et son portail ouvragés.
Numéro : A053 Désignation : Villa Adresse : 16, rue Albert Bailly	Maison importante en briques et pierre sous un toit à pavillon en terrasse en ardoises. Les murs sont cantonnés par des chaînes d'angle harpées. Les baies de l'étage surmontées de frontons cintrés ou triangulaires. En saillie, une tourelle polychrome dans les mêmes matériaux est couverte d'une flèche aiguë en ardoises.	Le vieux Bourg conserve certains aspects ruraux dont quelques maisons de maître, témoignages des goûts architecturaux de la bourgeoisie locale de l'époque. Ici, style Louis XIII.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A054 Désignation : Villa Adresse : 45, rue Barrois	Immeuble à usage d'habitation construite par l'architecte Edouard Lepercq. Le sous-sol est occupé par le garage, une buanderie et, à l'arrière, un bureau. Le rez-de-chaussée, surélevé de cette vaste maison, est desservi par un grand hall d'entrée central, entouré d'un salon et d'une salle à manger donnant sur une loggia ouverte sur une terrasse. On accède aussi à cette dernière par une longue galerie dans la suite du hall et enfin, une cuisine à l'arrière. L'étage comporte trois grandes chambres dont l'une donne sur le toit-terrasse, complétées par une lingerie et une salle de bain. Extérieurement, le parement de brique, presque totalitaire, fait beaucoup dans la conception moderne de cette maison ponctuée de surfaces enduites avec un effet optique créé par le décrochement en avant de la partie droite et au couronnement qui se découpe sur le ciel.	Signée de l'architecte auteur de la reconstruction de Quesnoy-sur-Deûle, dont l'Hôtel de Ville. Cette maison est intéressante par le jeu des formes, la grande variété de disposition des motifs de briques et l'homogénéité entre la maison, son environnement et sa grille d'entrée. Rare sur Marcq-en-Baroeul, elle s'inscrit par ailleurs dans une rue fort intéressante dans son ensemble.
Numéro : A055 Désignation : Maison de ville Adresse : 27, rue de Verdun	Façade où chaque niveau est marqué par des ouvertures différentes. Le rez-de-chaussée se distingue par l'ouverture de la porte en bois du garage, le premier niveau par une longue baie formant un bandeau. Une colonne sépare celle-ci au trois-quart, agrémentée, dans sa partie haute, d'une bague en petits carreaux de mosaïque. A l'étage supérieur, un jeu de reliefs anime la façade. Les deux baies au-dessus de la corniche, au niveau de la toiture, contrastent avec l'arrondi et la couleur de la tuile par leur entourage de briques jaunes.	Maison qui présente des similitudes avec les maisons 84 rue de la Petite Hollande et 32 rue Eugène Jacquet : opposition crépi et briques, variation sur les ouvertures, petite frise de céramique dorée... Une recherche permettrait peut-être de l'attribuer au même architecte.
Numéro : A056 Désignation : Maison de ville Adresse : 29, rue de Verdun	Briques et pierre. Maison à trois niveaux, le niveau supérieur avec son propre pignon aigu est de style balnéaire, alors que les deux autres niveaux s'apparentent à l'Art déco avec les ferronneries rectangulaires et l'utilisation de bandeaux verticaux de briques moulurées.	Ensemble de maisons à deux ou trois niveaux, au milieu d'un jardinet. L'architecture intègre généralement le garage en rez-de-chaussée ou demi sous-sol, tandis que la porte principale se trouve à l'étage, souvent derrière un auvent ou un perron. Les références architecturales sont éclectiques avec prédominance d'un goût pour le balnéaire.
Numéro : A057 Désignation : Maison balnéaire Adresse : 45, rue de Verdun	Maison à la croisée du style balnéaire et du néo-médiéval. Maison à deux travées sur trois niveaux. La porte d'entrée se trouve au premier étage derrière un arc cintré à côté d'une baie circulaire précédée d'un balcon simple, le deuxième étage en léger encorbellement briques et crépis avec décor de faux colombages. L'ensemble est renforcé par la polychromie qui met en valeur les huisseries.	L'avenue de Verdun fut lotie pendant l'entre-deux-guerres, avec un ensemble de maisons à deux ou trois niveaux, au milieu d'un jardinet. L'architecture intègre généralement le garage en rez-de-chaussée ou demi sous-sol, tandis que la porte principale se trouve à l'étage, souvent derrière un auvent ou un perron. Les références architecturales sont éclectiques avec prédominance d'un goût pour le balnéaire.
Numéro : A058 Désignation : Maison de ville Adresse : 34, rue Gabriel Péri	Briques, briques vernissées et pierre. Maison de deux travées à trois niveaux de conception classique. Le recours à des formes simples (rectangles), l'emploi de la brique vernissée en larges panneaux et non plus en motifs disséminés annoncent l'architecture de l'après-guerre.	Intéressante maison qui allie des formes traditionnelles à un décor de briques tendance Art nouveau, très en avance pour l'époque. Unique à Marcq-en-Baroeul.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A059 Désignation : Maison de ville Adresse : 46, rue Gabriel Péri	Pierre, briques, briques vernissées et ardoises, vaste maison à deux niveaux sous une toiture brisée. Les ouvertures en anse de panier sont surmontées d'un cordon mouluré en pierre, renforcé par un arc de briques vernissées, l'oriel à l'étage déséquilibre cette harmonie et fait penser à une adjonction postérieure. Sur le côté, la porte cochère vers les communs est surmontée d'une balustrade.	Maison bourgeoise du vieux Bourg avec les caractéristiques des maisons de maîtres d'avant-guerre : ornementation des ouvertures avec briques vernissées et moulures, bow-window, large porte cochère surmontée d'une terrasse avec rambarde de pierre.
Numéro : A060 Désignation : Maison de ville Adresse : 36, rue Gabriel Péri	Maison de style Art déco. Parement de briques sur toute la façade. Arcade cintrée à trois moulures englobant la porte d'entrée et une verrière en demi cercle au dessus. Le vitrail représente une fleur au centre d'un losange et d'autres formes géométriques. Les mêmes formes géométriques sont reprises dans la partie haute de la fenêtre à baïonnette à l'anglaise au dessus du garage. Le losange seul est repris dans la partie haute des fenêtres d'étage (à petits carreaux). Présence du bow-window au dernier étage.	Maison caractéristique de l'Art déco par l'emploi de formes géométriques simples, l'utilisation du bow-window, les briques de parement en façade et l'utilisation intéressante de vitraux.
Numéro : A061 Désignation : Maison du docteur Masson Adresse : 32, rue Gabriel Péri	Construction en brique d'esthétique régionaliste, proche du néo-flamand avec travail de la pierre dans la modénature des ouvertures. Un soubassement élevé laisse deviner un entresol fonctionnel. Mise en valeur de la travée latérale gauche avec, au rez-de-chaussée, une large baie en arc cintré surmontée d'un balcon de pierre, le tout couronné par une lucarne pignon avec clocheton.	Hôtel particulier caractéristique de la maison de ville bourgeoise du début du siècle avec une mitoyenneté et une ouverture côté rue et côté jardin. La porte cochère comme passage automobile est un signe de modernité.
Numéro : A062 Désignation : Maison balnéaire Adresse : 22, rue Jean-Baptiste Ducroq	Maison de deux travées en briques peintes et ciment. Une façade sous pignon est traitée en faux colombage. La porte sur le côté est abritée par un large auvent qui retombe sur des colonnettes trapues.	Ensemble de maisons à deux ou trois niveaux, au milieu d'un jardinet. L'architecture intègre généralement le garage en rez-de-chaussée ou demi sous-sol, tandis que la porte principale se trouve à l'étage, souvent derrière un auvent ou un perron. Les références architecturales sont éclectiques avec prédominance d'un goût pour le balnéaire.
Numéro : A063 Désignation : Pavillon du château du Lazaro Adresse : 312, route de Menin	Pavillon d'entrée de château, en briques et pierres. La façade donnant sur l'angle de la rue est travaillée. La porte d'entrée est entourée par des pilastres soutenant un fronton arrondi à l'intérieur duquel sont sculptées des volutes au sein desquelles se développe un motif floral. Au centre, un autre motif sculpté prend place. De même qu'au-dessus de la porte d'entrée se place en clef de voûte un masque d'homme. Cette façade est couronnée par un traditionnel pignon flamand dans lequel s'inscrit une baie entourée sur ses côtés et au-dessus par des entablements sculptés. L'autre pignon conserve des traces d'arrachement de voûtes d'ogive correspondant au bâtiment détruit.	Construction bien datée qui s'inscrit dans deux styles régionalistes et correspondait aux communs du château du Lazaro (cf. photo ancienne). Elle répond architecturalement à la chapelle du Lazaro qui lui fait face et qui appartenait également au château. Avec cette dernière, elle constitue un repère sur la RN 17 comme une des entrées de la ville.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A064 Désignation : Maison Adresse : 248, rue de la Rianderie	Cette maison en briques et tuiles sous un soubassement en pierres polygonales s'inscrit dans un répertoire néo-médiéval, avec ses baies prises sous un parc tudor, avec tympan de briques et arcs de décharge, la tourelle sur encorbellement avec toit conique en saillie sur l'angle de la maison.	Curieuse maison néo-médiévale dans le prolongement du Croisé-Laroche.
Numéro : A065 Désignation : Clinique du Croisé-Laroche, ancienne maison Rateau Adresse : 199, rue de la Rianderie	Architectes : M. Desmet et J. Jourdain. Typique des constructions des années 1930 au sein de la ville, cet ancien hôtel particulier Rateau se remarque dès la rue par la couleur de la brique qui le revêt totalement. L'ensemble est formé de volumes distincts. Ainsi, le soubassement est largement percé de multiples ouvertures plein-cintre et rectangulaires. A l'origine, une pergola s'inscrivait au-dessus des premiers arcs. C'est un large cube qui forme le volume supérieur principal.	Cette maison Rateau bien datée est une référence de l'histoire de l'architecture de l'entre-deux-guerres avec sa juxtaposition de volumes cubiques simples, ses ouvertures rectangulaires et sa galerie à arcades cintrées maintenant fermée. Elle figure dans l'ouvrage « Métropole : un siècle d'architecture et d'urbanisme : 1890-1993" éditions Le Moniteur.
Numéro : A066 Désignation : Villa Adresse : 46, rue de Verdun	Villa en briques et crépis sous un toit à deux pentes en tuiles mécaniques. La porte d'entrée sous un porche est surmontée d'une grande fenêtre cintrée avec un vitrail.	Demeure de maître avec double entrée caractéristique des constructions à Marcq de l'entre-deux-guerres. Sa forme est toutefois relativement contemporaine pour l'époque de construction.
Numéro : A067 Désignation : Maison balnéaire Adresse : 9, avenue de Flandre	L'utilisation de la brique et du bois peint prête à cette maison un style proche de l'architecture de villégiature balnéaire. De multiples ouvertures animent la façade. La travée gauche est particulièrement mise en valeur : la baie du premier étage, aux menuiseries blanches, supporte la saillie du balcon, couvert d'un auvent au second. Une large lucarne-pignon coiffe le tout. La porte principale se situe au niveau du premier étage, s'ouvrant par une ouverture coiffée par un arc tudor.	Maison balnéaire sur le Grand Boulevard, vers Roubaix, en briques, crépi et faux colombages. Elle est assez remarquable pour l'équilibre des ouvertures et le travail du bois dans le bow-window.
Numéro : A068 Désignation : Ancienne poste Adresse : 13, rue Ducroquet	Durant près d'un siècle, de 1888 à 1956, la maison à côté de l'école Notre-Dame de Lourdes a accueilli la deuxième poste de Marcq-en-Baroeul. Elle est encore reconnaissable à ses deux portes et au coffrage caractéristique des persiennes. Devenue trop petite, elle est remplacée par une nouvelle poste boulevard Clémenceau puis par une autre près de la Mairie dans les années 1990.	Cette maison témoigne de l'évolution de Marcq au cours du XIXe siècle. La façade extérieure, intacte, conserve les deux entrées de l'ancienne poste, celle du public et celle de service.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A069 Désignation : Immeuble blanc "La Coupole" Adresse : 2, avenue de la Marne	Immeuble implanté au carrefour du Croisé-Laroche bien connu par une carte postale, à une époque où une partie était occupée par le restaurant « La Coupole ». Les bâtiments d'angle faisant toujours l'objet de belles amorces d'îlots, l'architecture de celui-ci est tout à fait soignée. Son maître-d'oeuvre René Gobillon, est celui de l'Hôtel de Ville marcquois. Des thèmes architecturaux modernes sont repris ici : la blancheur, le toit-terrasse, la corniche, la structure en béton et les huisseries métalliques. Le décor, de style Art déco, est créé par des briques pleines enduites et peintes. Le toit-terrasse, surplombant une loggia, devait offrir une intéressante vue panoramique.	Elégant immeuble collectif signé, avec une vocation première de café restaurant dans la partie basse, témoin du projet initial de faire du Croisé-Laroche une place de l'Etoile de la Métropole. Intéressante et originale galerie couverte au dernier étage.
Numéro : A070 Désignation : Clos Robine Adresse : 37, avenue de la Marne	Maison « Clos Robine » sur le Grand Boulevard, traitée dans un style moyenâgeux avec une petite tourelle. Le rez-de-chaussée ménage un perron d'entrée sous une grande arcade, ce qui donne à l'entrée un caractère monumental. Les voussoirs alternent briques et pierres sculptées peintes. La clef de voûte représente un personnage et sert de départ à la console du petit bow-window formant tourelle. La façade est recouverte de briques sur la majeure partie, une frise d'oves délimite alors l'étage qui, lui, est recouvert d'un enduit très clair.	Intéressante maison bien équilibrée autour de son axe central. Magnifiée par un oriel et un clocheton. Caractéristiques rares sur cette partie de l'avenue de la Marne.
Numéro : A071 Désignation : Maison de ville Adresse : 27, avenue de la Marne	Si la structure (deux travées) et les matériaux (briques et pierre) sont encore dans la tradition des constructions du début du siècle comme le pignon, cette maison est résolument de style Art déco par le jeu des briques en façade de formes diverses qui retiennent la lumière et le choix de formes géométriques simples, rectangles, cercles, hexagones et octogones, et des ferronneries aussi géométriques.	Maison traditionnelle du Grand Boulevard. Si les formes restent d'inspiration locale avec les fenêtres pignons, l'utilisation des briques de parement, dans des dessins différents, et de la ferronnerie sont typiquement Art déco.
Numéro : A072 Désignation : Maison médiévale Adresse : 23, avenue de la Marne	Le long de cette avenue, les façades de maisons rivalisent de prestige formant ainsi un véritable répertoire de l'éclectisme. Celle-ci se démarque par sa référence au Moyen Age avec sa tourelle et son arc gothique brisé. Le décor est ici largement utilisé à l'extérieur et complété par un bas-relief représentant une tête dans les feuillages. La porte principale à l'étage est précédée par une balustrade décorée par un motif de coeurs ajourés.	Maison de maître semi-mitoyenne sur le Grand Boulevard, présentant une grande cohérence dans ses références architecturales. Ensemble de qualité, plus particulièrement par le travail de sculpture.
Numéro : A073 Désignation : Immeuble d'angle Adresse : 1, avenue Foch	Architectes : Batteur, Chandèze et Rateau. 2 immeubles résidentiels de brique et pierre avec commerces en rez-de-chaussée. Des carreaux de couleurs entourent les portes, et forment une frise au 4e étage, souvent considéré comme noble et dont la forme cintrée des baies diffère des autres niveaux. Architecture de brique mise en valeur par la qualité de la modénature et par la pierre surlignant bandeaux et corniches. A l'angle de la rue, les façades des deux immeubles sont asymétriques. L'un est à angle abattu, le second en façade-pignon arrondi. La partie sommitale alterne simple lucarne et large lucarne-pignon qui coiffe le dernier étage et celui sous pente. Peinte en blanc pour l'un et blanc avec colombages rouges pour le deuxième.	La construction de collectifs de qualité à l'entrée de l'avenue Foch (percée en 1928) est significative d'une volonté d'orner, de la façon la plus prestigieuse possible, l'entrée d'une avenue importante puisqu'elle relie le Bourg quartier historique de Marcq, au Croisé-Laroche. Cette dernière mène aussi à la mairie. L'envergure de cet immeuble résidentiel avec des commerces en rez-de-chaussée souligne l'impact du Grand Boulevard dans le développement urbain de la commune et une volonté d'haussmannisation propre à l'époque, alliés au projet de faire de la place du Croisé-Laroche un équivalent de la place de l'Etoile pour la Métropole Lille, Roubaix et Tourcoing.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A074 Désignation : Maison du Bon Pasteur Adresse : 17, rue Saint-Roch	En bordure de la Marque, à l'emplacement probable de la première fondation cistercienne de ce qui deviendra ensuite l'abbaye de Marquette fut fondé en 1875 le couvent du Bon Pasteur, dit « couvent à sabots ». Détruit en 1978, il reste la partie d'entrée surmontée d'un décor de créneau et la maison du concierge. L'ensemble est construit en briques et le mur est scandé verticalement par des pilastres qui montent jusqu'à l'appui du toit.	Souvenir d'un couvent qui a fortement marqué l'histoire du quartier ouvrier. Cette construction est de traduction architecturale vaguement médiévale.
Numéro : A075 Désignation : Maison de ville Adresse : 102, rue Jean Jaurès	Maison du début du siècle présentant déjà une façade Art déco. L'habitation est rejetée au premier étage pour laisser place au garage au rez-de-chaussée. Le bow-window se détache de la façade. Il est orné de panneaux de mosaïques formant des losanges. L'escalier est rejeté dans la travée correspondant à l'entrée. Il est matérialisé sur la façade par une longue baie vitrée qui prend la forme d'un losange très étiré.	Cette rare maison de style Art déco, dans un quartier industriel de la fin du XIXe siècle, utilise un répertoire de formes géométriques simples de mosaïques et de ferronnerie. Elle est a rapprocher de la maison n° 120 rue Nationale à Marcq.
Numéro : A076 Désignation : Maison bourgeoise Adresse : 20, avenue Guynemer	Maison bourgeoise en brique avec quelques éléments de pierre. La juxtaposition d'ensembles et le jeu des briques n'est pas sans évoquer les manoirs anglais de style Tudor ou Elisabethains. Principalement dans le traitement des hautes cheminées se terminant par un faisceau de 8 à 10 colonnettes en briques. Une partie latérale en forme de tourelle est traitée dans un dessin de briques disposées en carreaux rappelant l'architecture en bois du XVIe sciècle.	Cette référence architecturale surtout évidente dans certains détails est quasiment unique sur la commune de Marcq-en-Baroeul.
Numéro : A077 Désignation : Maison Titillon Adresse : 137, rue Ducroquet	Maison basse rurale très en retrait de la rue à laquelle on accède par une allée. La base est goudronnée afin d'isoler et d'éviter les salissures. Le reste de la façade est en briques peintes de couleur claire. Très large toit en tuiles flamandes descendant bas sur la façade. Sur le centre, une grande croix noire en tuiles vernissées fait office de protection au même titre qu'une niche. De part et d'autre de cette large toiture, un petit appentis adoucit le volume d'ensemble.	Exemple unique à Marcq de maison rurale encore intacte tant dans ses volumes que dans ses ouvertures. Seul le terrain a été transformé en pelouse et a perdu sa fonction d'origine de terre maraîchère. La toiture en pannes flamandes ornée d'une grande croix trahit la permanence des traditions chrétiennes.
Numéro : A078 Désignation : Maison de retraite « Les Provinces du Nord » Adresse : 44, rue du Lazaro	Si le bâtiment parallèle à la rue est de facture plutôt classique avec une simple mise en valeur de l'entrée principale par un fronton triangulaire, les deux latéraux offrent deux façades pignons interressantes. Un soin est apporté aux arcs surmontant les baies (courbe, cintré, lobe). La forme du trilobe est présente dans le pignon où s'inscrit une mosaïque dans un oeil de boeuf. On peut y lire pour le pavillon de gauche « 1901, Hôpital Liénart-Binauld » et pour l'autre « Fondation Famille Mulle ». Au-dessus de la forme trilobée se dessine, en relief, un pignon à pas de moineaux où chaque créneau est surmonté d'une croix blanche (peut-être symbolique étant donné la fonction d'hôpital à l'origine ?). Le faîte se termine par un fleuron en pinacle.	Ensemble architectural ordonné, caractéristique de la fin du XIXe siècle, avec le rappel des donations. Il constitue un élément fort dans une rue ancienne du Bourg et garde son affectation d'origine.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A079 Désignation : Immeuble collectif Adresse : 167, rue du Quesne	Immeuble collectif en brique qui s'inscrit dans l'architecture de l'entre-deux-guerres avec notamment les arcs de cercles des baies du dernier étage et les cannelures verticales. Il prolonge l'immeuble d'angle et, comme lui, témoigne d'une volonté d'urbanisme imposant, brutalement interrompu avec lui.	Situé sur l'une des plus anciennes voies de Marcq-en-Baroeul, la construction de cet immeuble dans les années vingt témoigne d'un souci de l'époque d'harmoniser les entrées des rues perpendiculaires au grand boulevard. Il forme une belle cohérence avec l'immeuble d'angle voisin.
Numéro : A080 Désignation : Maison Adresse : 39, rue Jules Delcenserie	Vaste maison en briques et pierre dont l'architecture est difficilement analysable de la rue. Elle se caractérise par une architecture en briques et pierre à deux niveaux sous un toit brisé en tuiles, recouvert d'un zinc ou de plomb. Cette maison privilégie les formes octogonales en saillie sur les façades, le chaînage harpé et les balustrades.	Imposante maison de maître de grande qualité architecturale et aux formes diversifiées. Elle témoigne d'une époque où l'urbanisation pouvait se faire sur de vastes terrains. Elle est peu commune dans un secteur situé à l'écart du Grand Boulevard.
Numéro : A081 Désignation : Maison particulière Adresse : 19, place Leclerc	Maison à deux niveaux en ciment et briques de parement. Celle-ci crée la principale animation des façades selon sa mise en place, à plat ou de champ, et l'insertion de briques moulées dont les motifs décoratifs jouent avec la lumière. L'angle est traité à pan coupé de façon monumentale avec deux piliers fasciculés qui montent sans interruption du sol à la base du toit pour soutenir un fronton découpé. Les chapiteaux sont décorés de pommes de pins.	Maison juxtaposée à un atelier d'artisan sur l'arrière. Construction Art déco remarquable par la variété du jeu de briques et les ouvertures de formes géométriques. Le travail de la travée d'angle est particulièrement soigné.
Numéro : A082 Désignation : Maison de type ferme flamande Adresse : 211, rue de la Rianderie	Fenêtres à petits carreaux et volets flamands au dessin particulier, aile en retour comportant un garage (agrandissement de 1933), toitures en tuiles et façades en briques peintes, toit à la Mansart. Maison de l'artiste peintre marcquois Albert Dequenne, 1897-1973.	A proximité du Croisé-Laroche fortement urbanisé, cette maison de style rural fait exception. Elle a été habitée durant toute sa carrière par le peintre Albert Duquenne, artiste reconnu dont les oeuvres sont gardées dans les musées.
Numéro : A083 Désignation : Immeuble Adresse : 209, rue de la Rianderie	Cet immeuble de 1930 est à l'origine une maison double comportant deux garages, une entrée commune et s'étendant sur trois étages. La travée comprenant l'escalier distribuant les pièces, au centre de la façade, est éclairée de petits panneaux étroits de vitrail disposés de façon symboliquement décalée et croissante. De part et d'autre de cette travée délimitée par des pilastres, une travée plus large s'ouvrant au premier étage par une baie cintrée, au second par une baie rectangulaire et au troisième, sous corniche, la même en plus petite. Le dessous de corniche est travaillé, un effet de briques orne la partie entre les fenêtres du premier et du second.	Petit immeuble collectif caractéristique de l'entre-deux guerres dont la verticalité est accentuée par la cage centrale.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A084 Désignation : Café « Aux Sports » et immeuble collectif Adresse : 70, rue des Hautes Voies	Immeuble de commerce d'angle de construction traditionnelle, continué par des espaces d'habitation. La verticalité est fortement accentuée. Il recourt aux matériaux traditionnels de l'Art déco, briques jaunes, carreaux de céramique, polychromes en bandeaux, sous la toiture et vitraux dans la partie commerciale.	Ce commerce d'angle avec habitations à l'étage témoigne de l'urbanisme qui faisait des angles de rue des points de départ d'alignement. Utilisation du répertoire Art déco caractéristique de l'époque.
Numéro : A085 Désignation : Ensemble de villas et maisons normandes Adresse : 29 - 31 - 33, rue Barrois	En briques et crépis. Ensemble de maisons de style balnéaire sur un premier niveau en briques avec claveaux de pierre, s'étend le deuxième niveau avec colombage et toiture en tuiles à forte pente créant une sorte de galerie ou un balcon.	L'avenue Barrois, comme l'avenue de Verdun à Marcq, a été majoritairement lotie pendant l'entre-deux guerres. Ces trois ensembles balnéaires avec faux colombages alliant briques et crépi, pignons ou toitures aiguës, forment un ensemble cohérent et s'inscrivent parfaitement dans une rue résidentielle.
Numéro : A086 Désignation : Maisons de ville Adresse : 97 et 99, rue Albert Bailly	Ces deux habitations, dont l'une est plus modeste, ont leur façade entièrement parée de briques. L'entrée de celle de gauche se remarque par les colonnes blanches soutenant l'auvent au dessus du perron. La porte de verre, décorée de vitraux, présente un travail de ferronnerie. Les pièces de réception se trouvent au premier étage, dû à la présence du garage, et sont éclairées, sur rue, par deux bow-windows superposés portant des vitraux colorés aux formes géométriques, dans la partie à petits bois. La maison de droite se remarque plus par ses pilastres en briques entourant les baies de l'étage et supports de la corniche. A noter, même le petit muret de clôture est recouvert de briques.	Ensemble cohérent de deux maisons jouant sur les formes géométriques simples d'utilisation de la briques polychromes et de carreaux de céramique. Elles sont situées à proximité de modestes maisons encore rurales.
Numéro : A087 Désignation : Ensemble de 3 maisons Adresse : 108 à 112, rue de l?Abbé Bonpain	Ensemble de trois maisons de style balnéaire, un pignon à pan cassé entre deux autres aigus. Malgré une parenté de style d'ensemble, variété au niveau des ouvertures avec pour l'une d'entre elles un bow-window triangulaire entre deux ouvertures polygonales.	Ensemble qui présente une belle unité de style balnéaire tout en individualisant chacune des façades au niveau des ouvertures, des formes de pignons et de la polychromie.
Numéro : A088 Désignation : Maisons jumelles Adresse : 18 et 20, rue Jean-Baptiste Ducrocq	Maison double dans une rue où plusieurs maisons présentent dans leur façade, une composition quasi identique. Une entrée à perron avec auvent dont la structure à colonnes est l'objet de chapiteaux sculptés, à thème floral. A chaque extrémité, deux travées sont couronnées par un pignon-fronton triangulaire. Ces travées forment une avancée (deux pans créant un angle) au-dessus du garage et se terminent en balcon pour la fenêtre du dernier étage. Effet de matière pour ces travées et de décoration sous les deux baies centrales, avec un profil de moulure en cannelure.	La rue Jean-Baptiste Ducrocq a été lotie après l'aménagement de l'Hippodrome. Elle comporte un ensemble de maisons Art déco utilisant le répertoire de ce style : verticalité, briques et crépi, formes géométriques simples, balcons et ferronneries.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A089 Désignation : Hôtel particulier Adresse : 514, avenue de la République	Hôtel particulier sur le Grand Boulevard. La façade se pare de brique et pierre. Elle est signée de l'architecte H. Gallet. Décoration faisant référence à l'art du XVIIe siècle avec des encadrements de baies sculptés. Les clefs de voûte et consoles donnent lieu à des motifs décoratifs. Présence d'un grand comble d'ardoises dans lequel s'ouvrent deux lucarnes dont l'une est l'objet d'un encadrement ouvragé. La fantaisie se situe dans les balcons où le fer forgé prend les formes géométriques de l'art des années 30.	Maison d'architecte signée, caractéristique de l'entre-deux-guerres faisant référence aux traditions architecturales françaises du passé (néo-classique) à l'exception du balcon dont la ferronnerie est plutôt Art déco.
Numéro : A090 Désignation : Maison de ville Adresse : 30, rue Jean-Baptiste Ducrocq	Maison avec large avant-corps au dessus du garage en entresol. Véritable façade-pignon. Le bow-window du rez-de-chaussée est surmonté d'un balcon et la fenêtre s'incrustant dans le fronton a aussi sa balustres en fer forgé. L'entrée dispose d'un large auvent la protégeant ainsi des intempéries. Ce type de façade se retrouve en plusieurs endroits de la rue.	La rue Jean-Baptiste Ducrocq a été lotie après l'aménagement de l'Hippodrome. Elle comporte un ensemble de maisons Art déco utilisant le répertoire de ce style : verticalité, briques et crépi, formes géométriques simples, balcons et ferronneries. A rapprocher des maisons jumelles 18 et 20 de la même rue.
Numéro : A091 Désignation : Maison de ville Adresse : 16, rue des Eaux	Maison traditionnelle à deux travées, essentiellement en briques de plusieurs couleurs ; la pierre étant réservée aux clefs et aux premiers claveaux des arcs. La présence de briques blanches par bande donne l'illusion d'un mur à rouges-barres. Le pignon est traité en légère saillie alors que la fenêtre du premier étage dispose d'un balcon en ferronnerie travaillée. Le soubassement est moderne.	Belle maison du début du XXe siècle, légèrement altérée par son nouveau soubassement. La polychromie de l'ensemble et le remarquable travail de ferronnerie sont caractéristiques de l'époque de construction.
Numéro : A092 Désignation : Maisons de journaliers agricoles Adresse : 550 et 552, rue de Rouges-Barres	Ensemble de maisons de journaliers agricoles à un niveau en briques sous un toit brisé, percé de trois lucarnes. Les ouvertures légèrement cintrées ont été maintenues dans leur état d'origine.	Dernier témoin de l'habitat rural du XIXe siècle dans un quartier qui s'est fortement urbanisé de façon verticale.
Numéro : A093 Désignation : Maison double Adresse : 140 et 142, rue de la Pilaterie	Maison double avec jardinet en avant, sur la rue. Celle de gauche est plus vaste avec une travée d'entrée, complétée par une travée plus large alors que la maison de droite est, elle, plus étroite et mitoyenne. Elles se différencient en façade par leurs boiseries peintes d'une couleur différentes. Un large toit coiffe ce bâtiment percé au dessus de chaque travée par des pignons à motifs colombages au sein desquels s'inscrit une fenêtre. La forme circonflexe est reprise jusque dans le couronnement de la petite ouverture au dessus de l'entrée à l'extrême droite.	Ensemble de deux pavillons caractéristiques du début du XXe siècle. Chacun d'eux portent un nom, à la manière des villas de bord de mer.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A094 Désignation : Immeubles collectifs Adresse : 214 - 216, rue de la Reine Astrid	Résolument Art déco, cet immeuble collectif à quatre niveaux joue sur des formes géométriques simples, alternant saillies et retraits, rectangles et cercles. Entièrement en briques, il faut remarquer le traitement particulier des deux cages d'escalier éclairées par une étroite verrière rectangulaire qui monte jusqu'au deuxième étage sans interruption.	Les deux immeubles jumelés témoignent du début d'urbanisation des voies perpendiculaires au grand Boulevard durant l'entre-deux-guerres. Ils illustrent le répertoire architectural caractéristique de cette époque.
Numéro : A095 Désignation : Maisons jumelles Adresse : 44 - 46, avenue de Flandre	La conception de l'édifice correspond à un tournant dans la carrière d'un praticien expérimenté de la maison de ville. Gabriel Pagnerre, plus sensible à la volumétrie, dessine une construction homogène. Il distingue l'entrée par la couleur des matériaux et la reprise du profil de l'escalier qui découpe la paroi. Mais la composition d'origine est toutefois altérée par des additions ultérieures même si elle est actuellement en cours de restauration.	Cette maison signée est un témoignage intéressant du bâti architectural sur le grand Boulevard où chaque époque a laissé des immeubles de qualité. La restauration en cours lui permet de retrouver son lustre d'origine en regrettant la fermeture de sa loggia.
Numéro : A096 Désignation : Maisons jumelles 56 et 54 Adresse : 56 et 54, rue de Verdun	Maison double au sein d'une rue aux façades représentatives de l'architecture des années 30. Un avant-corps au rez-de-chaussée, permet une extension des pièces de réception sur le jardinet. Cela est propice à former une longue terrasse à l'étage. Un cartouche prend place au-dessus de la porte d'entrée. Deux pseudo-pignons avec ancre couronnent cette maison. Cette architecture régionaliste dénote du reste de la rue.	Maison double de référence régionaliste s'opposant à la géométrie du balcon. On peut noter un emploi curieux de pignons purement décoratifs et trop imposant par rapport au toit. S'intègre dans la variété architecturale d'une rue intéressante dans son ensemble.
Numéro : A097 Désignation : Maison double Adresse : 139 - 141, rue Raymond Derain	Maison double en briques, contrastant avec les parties blanches : garages, consoles de fenêtres et pignons. L'entrée est mise en valeur par sa forme géométrique Art déco et l'envergure de son ouverture. Un masque sculpté fait office de clef de voûte. Grande dimension puisqu'il y a un deuxième étage sous pente. La cannelure est un motif qui se répète des pseudo pilastres du garage jusqu'à l'intérieur des pignons latéraux.	Imposante maison double à proximité de l'Hôtel de Ville, avec recherche des formes au premier niveau et avec insertion d'éléments sculptés. Il ne reste malheureusement qu'une seule porte de garage d'origine. Architecture rare dans un quartier demeuré longtemps rural.
Numéro : A098 Désignation : Maisons jumelles Adresse : 1 et 3, rue de la Petite Hollande	Maison double qui combine une architecture régionaliste, des références flamandes et vernaculaires à un style anglais début du siècle. La symétrie donne l'aspect d'une seule grande villa. Traitée comme telle, elle est accentuée par l'inflexion du pignon triangulaire coiffant les deux travées centrales. Rez-de-chaussée très surélevé d'où entrées avec perrons.	Remarquable maison double de style chalet rappelant les maisons de la Forêt Noire. Ensemble unique à Marcq, à l'entrée d'une rue perpendiculaire au grand Boulevard.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A099 Désignation : Villa Emile Adresse : 44, rue Canrobert	Maison Art déco avec une travée d'entrée mise en valeur par des verticales blanches tels des pilastres, rompant avec le reste de la façade en briques. Jeu sur la mise en place verticale ou horizontale des briques avec, pour la travée de gauche comme pour celle de l'entrée, deux faux pilastres qui donnent l'effet d'être en relief par le seul jeu de la brique. Un visage sculpté prend place au centre du sommet de la travée de gauche, dans un espace en forme de croix servant de pignon.	Maison Art déco intéressante par l'utilisation de briques différentes et le vague souvenir d'un pignon. La porte et la cage d'escalier donnent un élan vertical quasiment interrompu.
Numéro : A100 Désignation : Maisons jumelles Adresse : 905 et 907, avenue de la République	Maisons jumelles de deux travées en briques et pierre sous un toit brisé en ardoise. La pierre est réservée au traitement des tympans des ouvertures, créant un contraste fort avec la brique. Deux lucarnes-pignons aux boiseries apparentes s'ouvrent dans la toiture.	Maisons bourgeoises doubles, caractéristiques de l'avenue de la République avec leur haute porte d'entrée et leur toiture façon lucarne-pignon.
Numéro : A101 Désignation : Rang de maisons basses rurales Adresse : 8 à 12, rue Raymond Derain	Les plus anciennes maisons individuelles de Marcq du XVIIIe siècle. Un seul niveau sur une base de grès bien taillée, un pan de briques et une toiture à deux pentes en tuiles flamandes, percées de lucarnes. Les ouvertures de la première sont d'origine. A la base du toit court une frise de briques qui est le seul témoin d'animation du mur.	Ensemble unique par son ancienneté, la diversité et la qualité des matériaux, la pureté des formes architecturales.
Numéro : A102 Désignation : Maison de Ville Adresse : 34, rue Louis Delos	Haute maison de ville mitoyenne sur parcelle étroite accentuée par de fortes verticales. La travée de droite, semblant correspondre à la cage d'escalier, forme une grande verticale. Des bandeaux de maçonnerie horizontaux au niveau de l'entrée et du garage viennent asseoir le soubassement. L'ensemble est en briquettes jaune. Masque de femme sculpté sous la baie d'étage.	Maison Art déco avec un travail des formes rectangulaires, une opposition brique et pierre et une tête sculptée caractéristique de cette période marcquoise.
Numéro : A103 Désignation : Maison de ville Adresse : 3, rue du Sergent Maginot	Maison mitoyenne à parcelle étroite, très haute. Soubassement avec parement en pierre donnant un effet de rusticité. Travée d'entrée étroite à forte verticale. Motifs de fleurs Art déco sculpté entre chaque ouverture. L'autre travée joue sur les effets d'avancées avec une console supportant une jardinière au premier, un balcon à angle aigu au second et séparée de la baie du dessous par ce même motif de fleur. Une jardinière donne un effet d'escalier au troisième étage. Enfin, dernière avancée sur cette façade, un auvent en bois couvert de tuiles. Il paraît comme simplement collé car il n'est pas le couronnement de la façade.	Le quadrilatère Grand Boulevard, avenue Calmette, boulevard Clemenceau et voie ferrée a été loti pendant l'entre-deux-guerres. L'ensemble des maisons qui s'y trouvent fait généralement référence à l'Art déco en privilégiant les formes et la verticalité des maisons, tout comme celles-ci.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A104 Désignation : Ensemble de maisons Adresse : 81 et 83, rue du docteur Calmette	Cette ensemble présente le travail des architectes Art déco de cette époque, qui aimaient à recouvrir entièrement la façade d'un parement de briques propice, de par sa disposition variée, à un décor. Autre élément récurrent de ce type de construction : l'habitation rejetée au premier étage pour laisser place au garage au rez-de-chaussée. La maison de droite comporte, dans la partie haute de ses baies, un élément décoratif floral en vitrail. Ces deux maisons offrent de nombreux choix de formes et de mises en relief des ouvertures.	Le quadrilatère Grand Boulevard, avenue Calmette, boulevard Clemenceau et voie ferrée a été loti pendant l'entre-deux-guerres. L'ensemble des maisons qui s'y trouvent fait généralement référence à l'Art déco en privilégiant les formes et la verticalité des maisons, tout comme celles-ci, avec ici un jeu de briques, des ouvertures de formes variées, des vitraux et de la ferronnerie.
Numéro : A105 Désignation : Maisons jumelles Adresse : 913 et 911, avenue de la République	Malgré la peinture monochrome générale, on devine une construction en briques et pierre avec chaînage d'angle harpé. De même, les arcs concernant les baies du premier niveau devaient être en briques vernissées alors que l'allège sous les baies du deuxième étage est décoré de bandeaux de céramique qui sont restés intacts. Chaque baie est ornée de balconnets.	Maisons doubles correspondant au projet d'urbanisation du Grand Boulevard lors de son percement en 1909. Elles gagneraient à être sablées pour restituer la polychromie d'origine.
Numéro : A106 Désignation : Maison rurale Adresse : 16 à 14, rue Chuffart	Deux petites maisons d'artisans, rue Chuffart, de la fin du XVIIIe siècle, des murs en briques sans décor, peints en blanc avec une base goudronnée, un toit à deux versants en tuiles flamandes, une porte massive surmontée d'une imposte à petits carreaux. Cet ensemble ne suit pas un plan d'alignement qui sera respecté dans la suite de la rue.	La rue Chuffart est l'une des plus anciennes rues du Bourg rural avec son rang de petites maisons de journaliers.
Numéro : A107 Désignation : Maison ouvrière Adresse : 144, rue Adolphe Torgue	Rang de maisons ouvrières à un niveau en briques sous un toit brisé, percé de lucarnes à fronton triangulaire. Le mur est égayé par l'emploi de briques vernissées de couleur sur les arcs des baies et la base du toit. La porte de gauche, plus basse, donnait accès par un passage à une courée qui s'étendait derrière la rangée en front à rue.	La rue Torgue toute entière témoigne de l'activité ouvrière du quartier à la fin du XIXe siècle. Divers rangs de maisons ouvrières s'y succèdent , percés de ruelles qui donnaient, à l'origine, sur des courées, comme probablement cette porte basse.
Numéro : A108 Désignation : Maisons jumelles Adresse : 26 et 28, rue Jean-Baptiste Ducrocq	Maison double en briques, ciment et crépis sous une imposante toiture à deux pans. Les deux travées extérieures sont en saillie sous un pignon avec toiture à demi-croupe. Les deux portes juxtaposées sont prises sous un auvent couvert en tuiles plates.	Maison caractéristique de l'entre-deux-guerres au décor de colombage discret. Elle se distingue tout particulièrement par l'importance de sa toiture en tuiles plates.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A109 Désignation : Maisons Boussac Adresse : 103 - 109, rue de l?Ermitage	Dans la suite des « Maisons ouvrières de Mulhouse », la maison Boussac présentent un style « vosgien », maison double avec partie haute crépie avec faux colombage sous un toit à deux pentes et demi-croupe en façade.	Ces maisons sont les témoins de l'urbanisation d'un quartier qui s'est faite en fonction de la Cotonnière de Fives. Ensemble de types d'habitation avec trois ou quatre modèles vraisemblablement liés à la fonction des salariés dans l'usine.
Numéro : A110 Désignation : Manoir Adresse : 549, rue Albert Bailly	Cette construction en briques, pierre et crépis sous un toit à deux pentes en ardoises devait servir de maison de concierge et de réserve à une propriété plus importante dans le parc. Une tourelle en surplomb à toiture conique en ardoises apporte un élément de décor sur une façade relativement sobre. Elle annonce le type d'architecture de la demeure principale, cachée par la végétation, au milieu d'un vaste parc.	Cette maison laisse deviner la demeure beaucoup plus imposante située au fond du parc, et dont les formes architecturales s'inspirent vraisemblablement des mêmes références.
Numéro : A111 Désignation : Maisons Boussac Adresse : 148 - 146 - 144 - 142, rue Pasteur	Quartier édifié par J. Schwoob avec des maisons regroupées par ensemble de deux ou quatre, inspirées de ce qui se construisait dans l'est de la France pour y loger les ouvriers. Elles se composent chacune d'un rez-de-chaussée et d'un petit étage sous un toit commun important, le tout inséré dans un jardin.	Ces maisons sont les témoins de l'urbanisation d'un quartier qui s'est faite en fonction de la Cotonnière de Fives. Ensemble de types d'habitation avec trois ou quatre modèles vraisemblablement liés à la fonction des salariés dans l'usine.
Numéro : A112 Désignation : Salle Saint-Paul Adresse : 22, rue Galliéni	Si l'église Saint-Paul s'inspire de l'architecture des granges cisterciennes, la salle des oeuvres reprend l'architecture et les matériaux des censes, y compris le petit clocheton que l'on retrouve sur certaines d'entre elles. Il s'agit d'un bâtiment à un niveau sous une imposante toiture à deux pentes. Les maisons qui l'accompagnent, de la même époque, s'inspirent aussi de ce style régionaliste.	Ensemble constitué par l'église Saint-Paul et les maisons voisines construites dans les années 50 dans un style évoquant les béguinages belges au milieu de leur écrin de verdure.
Numéro : A113 Désignation : Immeuble collectif Adresse : 1 à 15, rue des Tisserands	H.B.M., c'est à dire « habitations à bon marché », fondées entre les deux guerres. Celle-ci, représentative de ce type d'architecture, se compose seulement d'un rez-de-chaussée et de trois étages. Néanmoins, la surface occupée au sol est importante, formant un véritable îlot. La travée d'angle est mise en valeur par un léger pignon-fronton articulant alors le bâtiment par rapport au croisement des rues. Les façades sont animées par un jeu de briques aux assises des fenêtres.	Série d'immeubles collectifs alternant les maisons individuelles travaillées dans le même répertoire architectural : verticalité des avancées, pignons, chaînage de briques saillants. Ces constructions témoignent de la volonté d'urbaniser le secteur encore rural à l'époque.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A114 Désignation : Immeubles collectifs jumelés Adresse : 861 - 859, avenue de la République	Immeuble collectif double avec garage aux extrémités. Encorbellement du premier étage faisant office de balcon au second. Les baies de ce dernier font l'objet d'une découpe particulière. L'ensemble se distingue par sa blancheur.	Immeuble collectif sur trois niveaux, caractéristique de l'urbanisation du Grand Boulevard avec l'utilisation d'époque des balcons et bow-windows.
Numéro : A115 Désignation : Maison rurale Adresse : 1 - 3 - 5, chemin de la Sapinière	Rang de maisons de journaliers à un niveau sous un toit à deux pentes en tuiles mécaniques, en briques avec ancres de fer. Les ouvertures légèrement cintrées et les huisseries sont d'origine. Un trottoir de briques traditionnel court le long de la façade à qui ne manque que les coloris d'origine.	Ensemble qui témoigne de l'habitat rural des ouvriers agricoles du XIXe siècle.
Numéro : A116 Désignation : Maisons rurales Adresse : 32, rue du Fort	Ensemble de maisons rurales disposées en équerre, à l'angle d'une rue et d'une drève particulière. Construites en briques et couvertes de tuiles flamandes, avec arêtiers puissants sur un toit brisé. Les premières conservent des lucarnes d'origine cintrées. Primitivement, elles devaient être peintes et la base goudronnée.	Ensemble rural regroupant plusieurs maisons. La drève pavée accédant à un porche est toujours présente, de même que l'utilisation de matériaux encore traditionnels.
Numéro : A117 Désignation : Maison Duprez Adresse : 75, rue Jules Delcenserie	Maison signée de l'architecte Paul Duprez, présentant un premier bâtiment bas parallèle à la rue. Il comporte un garage et l'entrée. Un second bâtiment en retrait et non parallèle donne une impression de porte-à-faux. Celui-ci s'élève donc au-dessus du premier, dégageant ainsi une plate-forme terrasse. Un bow-window au dernier étage s'articule sur la façade. Le motif de la croix en petits carreaux bleus est le même que la maison dite « Les Lilas ». Façade entièrement en briques avec un léger jeu d'arrondi de briques servant de décor de frise sous la corniche. Sont inscrits : le nom de l'entrepreneur (Legrand à Flers), celui de l'architecte et l'année 1933.	L'architecte madeleinois Paul Duprez est l'auteur d'un certain nombre de maisons caractérisées par des formes géométriques avec, le plus souvent, bow-window en saillie et l'utilisation de décorations en céramique. Ses constructions marcquoises, s'étendant de 1912 à 1933, permettent de suivre l'évolution de l'auteur, notamment son souci des détails et son goût pour l'espéranto.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A118 Désignation : Villa « Les Lilas » Adresse : 67, rue Brossolette	Maison de style Art déco de l'architecte Paul Duprez. La façade sur rue a son dernier niveau plus travaillé. L'ensemble de l'ornement est géométrique : la jardinière est le support d'un décor de petits carreaux bleus formant des croix. L'étage a sur sa console de bow-window, telle une agrafe, un motif plus grand et incluant des carreaux à motifs géométriques (voire celtiques ?). Au dessus du bow-window, un fronton sur lequel est inscrit, à l'aide de ces petits carreaux bleus, le nom de la maison « Les Lilas ». De part et d'autre, la date en espéranto (récurrent chez cet architecte) « Jaro 1931 an ». En dessous, deux roses des vents sont en incrustation. L'entrée n'est pas visible puisque décalée sur le côté de la maison, dans un volume formant une travée de distribution.	L'architecte madeleinois Paul Duprez est l'auteur d'un certain nombre de maisons caractérisées par des formes géométriques avec, le plus souvent, bow-window en saillie et l'utilisation de décorations en céramique. Ses constructions marcquoises, s'étendant de 1912 à 1933, permettent de suivre l'évolution de l'auteur, notamment son souci des détails et son goût pour l'espéranto.
Numéro : A119 Désignation : Maison aux caryatides Adresse : 47, avenue de la Marne	En brique et pierre avec chaînages harpés sous un toit en ardoises. Cette maison au milieu d'un parc, décorée de cartouches sculptés, est précédée par un porche soutenu par deux caryatides en pierre représentant des muses grecques.	Cette monumentale maison de maître de style Louis XIII, sur le Grand Boulevard, se distingue par son curieux porche à l'antique avec caryatides représentant des muses.
Numéro : A120 Désignation : Maison Jean Deflandre Adresse : 41 - 43 - 45, rue du sergent Maginot	Ensemble de maisons construites par l'architecte Jean Deflandre qui tente d'établir par le volume et le détail des liens de parenté avec les modèles plus réputés du mouvement moderne.	Dans un lotissement réservé en grande partie aux architectures de Marcel Veillard, le travail de Jean Deflandre illustre une tendance populaire de la modernité introduite dans le traitement de modestes programmes de maisons de ville.
Numéro : A121 Désignation : Maisons chalets jumelles Adresse : 136 et 138, rue de la Pilaterie	Maison double dite maison-chalet par leur composition architecturale régionaliste. Construction en briques et mise en valeur des ouvertures par un chaînage en harpe et des arcs cintrés. La lisibilité en façade est claire avec une partie à deux travées en léger retrait formant une maison et la seconde dont l'inflexion d'un pignon coiffant la large travée donne tout le pittoresque de cette architecture. L'entrée du deuxième pavillon est dégagée sur le côté. Le balcon d'étage avait à l'origine son pendant dans le pavillon de gauche. Particulièrement typique de l'époque, l'emploi de briques de couleurs différentes, de pierre bleue pour les arcs cintrés et les reliefs.	Ensemble bien daté et connu par des cartes postales anciennes, ces maisons de type chalet caractéristiques du début du XXe siècle, sont construites à une époque où le quartier était encore très rural. Elles font partie d'un ensemble de trois constructions du même type, avec les n° 134 et 132.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A122 Désignation : Maison double Adresse : 47 à 49, avenue de Verdun	Maison double a deux entrées côte à côte, simplement séparées par une paire de colonnes cylindriques blanches. Accessibles par un escalier, elles forment comme une niche dans la façade et sont flanquées de part et d'autre d'un bow-window arrondi, prenant naissance au-dessus du garage. Le couronnement du bow-window sert de balcon à la baie de l'étage supérieur. A l'étage, une loggia fermée saillante est percé dans sa partie basse de deux toutes petites ouvertures aux formes mauresques surlignées d'une frise de mosaïque. Emprunté au vocabulaire architectural classique, un larmier se place sous cette baie.	Intéressante maison double Art déco. Belle homogénéité dans les formes, cohérence dans l'emploi des briques, du crépi, de la céramique et des ferronneries.
Numéro : A123 Désignation : Maison de ville Adresse : 116, rue Nationale	Habitation de forme complexe, en bordure de rue montante. Jeu de hauteurs dans les volumes. Le premier compose le garage surmonté d'un haut parapet clôturant la terrasse formée par le toit du garage. En retrait, un autre volume, occupé par une baie en angle et surmonté d'un balcon dont la fenêtre est elle-même en retrait par rapport au reste de l'habitation. Se greffe à ce premier ensemble, comme une aile en retour par rapport à la façade la plus en retrait, un second volume uniforme qui aboutit au niveau du garage. Là, se place l'entrée, surmontée d'un panneau de mosaïque de style Art nouveau avec, au centre, une fleur de liseron. Plus haut, un décor de briques formant un damier. On peut remarquer les deux pilastres sur le côté de ce volume, donnant sur la terrasse.	A l'entrée de Marcq-en-Baroeul en venant de La Madeleine, très intéressante maison aux formes géométriques qui s'emboîtent. Malheureusement dans un état de santé qui altère la polychromie et les mosaïques au-dessus de la porte d'entrée.
Numéro : A124 Désignation : Maison de ville Adresse : 120, rue Nationale	Maison à parcelle étroite (une seule travée en façade), dans une rue montante vers un pont, à la limite de Marcq et La Madeleine. Le rez-de-chaussée est occupé par le garage. A l'étage, les pièces à vivre. Le bow-window, d'aspect très sobre, dessert un boudoir. Dans la profondeur, une cuisine puis une salle s'ouvrant sur une terrasse à l'arrière. L'escalier et le vestibule desservant les pièces se placent au centre. A l'étage, une baie s'ouvre sur une terrasse ménagée par le toit du bow-window. A l'intérieur, celle-ci donne sur la chambre de maître qui est séparée de la chambre d'enfant par une salle de bain. Cette façade a un parement de briques dans sa majorité. Le décor est présent au niveau de la jardinière de la baie du dernier étage, elle-même inscrite dans un fronton-pignon de forme rectangulaire et se découpant nettement par rapport à la toiture. Ce décor paraît être en émail très coloré, il représente un oiseau exotique au milieu d'un feuillage et de fleurs.	Maison Art nouveau dont la date de construction est à confirmer. Alliance de pierre et de briques de formes différentes. A noter plus particulièrement, les très belles mosaïques à la base de la fenêtre supérieure. Type d'architecture rare dans ce quartier du Pont.
Numéro : A125 Désignation : Maison toit-terrasse Adresse : 3 - 5 - 7, avenue Barrois	Ensemble construit par J. Lefebvre se composant de trois habitations. La jardinière circulaire formant l'appui de la baie d'angle est une reprise d'une villa de l'architecte Pol Abraham. Les toits-terrasses et l'absence de maçonnerie aux angles mettent les volumes en valeur. Les petits bois horizontaux des menuiseries accentuent le côté linéaire de l'ensemble.	Rare ensemble, daté et signé, de trois maisons qui, malgré l'époque de sa construction, ne fait appel ni à la brique ni à la ferronnerie. Elles sont constituées de formes géométriques simples, essentiellement des rectangles qui privilégient de vastes ouvertures rectangulaires. Ces maisons figurent dans l'ouvrage « Métropole : un siècle d'architecture et d'urbanisme : 1890-1993 » éditions Le Moniteur.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A126 Désignation : Rangs de maisons Adresse : 30 à 34, rue Chuffart	En fond de parcelle, ensemble cohérent de plusieurs maisons du XIXe siècle à deux niveaux, en briques, sous un toit à croupes en tuiles. Les murs présentent des ancres métalliques. L'ensemble est peint sur une base goudronnée. Sur une façade d'une maison de cette époque, un oratoire en bois est suspendu. Il est lié aux grandes épidémies de choléra de 1832 et de 1849 qui ont multiplié les lieux de dévotion à Saint Roch. L'oratoire abrite une statue du Saint, toujours fleurie.	Ensemble cohérent de maisons traditionnelles du XIXe siècle assurant la jonction entre les deux rues les plus anciennes de Marcq. La niche murale témoigne de traditions religieuses encore vivaces. Il s'agit d'une petite niche traditionnelle en bois, telle qu'on en trouve encore un certain nombre en Flandres, et maintien le souvenir des épidémies du 19ème siècle.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité et son jardin [B]		
Numéro : B001 Désignation : Maison bourgeoise Adresse : 43, rue Gabriel Péri	Maison bourgeoise en briques et toiture brisée. Deux niveaux à l'horizontalité soulignée, la travée centrale est privilégiée au niveau de la toiture par une grande lucarne cintrée. A côté de l'habituel décor de briques, chaque ouverture est soulignée par des bandeaux horizontaux en céramique. Elle est précédée par un petit jardin fermé par un mur et des grilles.	Intéressante maison bourgeoise dont le jardin, clos de grilles, est assez rare à Marcq pour l'époque de construction.
Numéro : B002 Désignation : Villas semi-mitoyennes Adresse : 236 et 238, rue de la Rianderie	Maison double, l'une de référence médiévale avec fenêtres en arcs tudor ou cintrés et tourelle en saillie sur encorbellement, une arcature gothique de briques court à la base du toit. L'autre en briques, à baies rectangulaires avec lucarne en saillie sous un toit à deux pentes. L'ensemble est couvert en ardoises.	Construction double au milieu d'un parc faisant appel aux références architecturales du passé et caractéristique de l'architecture marcquoise de l'entre-deux-guerres.
Numéro : B003 Désignation : Villa Adresse : 52 et 50, rue de Verdun	Petite villa de style balnéaire en briques et tuiles. Elle est intéressante par le jeu de toitures en tuiles plates et leur variété de forme à deux pans, en demi-croupe ou en pavillon. La porte d'entrée rejetée sur l'angle est abritée par un auvent de tuiles reposant sur un poteau.	Maison de maître au milieu d'un jardin caractéristique de l'architecture marcquoise de l'époque dans les milieux relativement aisés.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : B004 Désignation : 3 maisons avenue de la Marne Adresse : 20, 24, 26, avenue de la Marne	Ensemble de 3 maisons et leurs jardins arborés, de formes architecturales pures et simples et de styles variés, situées au début de l'avenue de la Marne. N°20 : Maison présentant un style proche de l'architecture de villégiature balnéaire, agrémentée de nombreuses ouvertures et bow-windows lui conférant un style anglo-normand. Le porche d'entrée bien qu'en retrait de la façade principale est largement signalé par un élément de toiture en tuiles et charpente bois, assurant une protection et un accompagnement à l'escalier d'accès au bel étage. N°24 : Maison d'architecte reprenant les matériaux régionaux (briques moulées main avec éléments architecturaux traités en enduit, tuiles plates reprenant le module des proportions de l'ardoise) N°26 : Maison d'architecte de type flamande, reprenant les matériaux régionaux (briques moulées main, tuiles de terre cuite petit moule),	Chaque maison est un témoignage moderne d'une époque plus récente du Grand Boulevard, ainsi que d'une trame bâtie établie en retrait de l'avenue. Ces maisons participent d'un ensemble dont l'architecture et la trame urbaine sont imposantes et s'inscrivent dans un urbanisme horizontal annonçant un secteur moins dense de villas entourées par de larges espaces verts et plantés. C'est dans un esprit de conservation de rang, que ces maisons doivent êtres conservées en tant que témoins d'un urbanisme aéré, typique de la commune de MARCQ EN BAROEUL et qu'il faut privilégier.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Bureau de la Briqueterie Adresse : 2 b, rue Berlioz	Ce bâtiment laisse entrevoir une construction à l'origine soignée avec un décor en briques émaillées sur fond de briques traditionnelles. Si le bâtiment a une base rectangulaire, la toiture à fermes débordantes et les trois mansardes témoignent d'une certaine originalité. Il s'agit des bureaux de la Briqueterie voisine qui a laissé son nom au quartier.	Dernier souvenir d'une industrie qui a laissé son nom au quartier ; c'était l'espace d'exposition de l'usine. La grande variété de briques utilisées se voulait être un témoignage de savoir-faire de cette entreprise.
Numéro : C002 Désignation : Clinique vétérinaire Adresse : 115, rue Nationnale	Hôtel particulier en briques au milieu d'une cour. Façade très animée et volumes variés accolés au volume principal. Multiplicité des matériaux : brique émaillé, céramique, bois, et multiplicité des formes et volumes en font une architecture de l'éclectisme et du pittoresque.	Perpendiculaire à la rue Nationnale dédiée depuis toujours à la circulation et victime d'une urbanisation intense. Cet hôtel particulier présente une façade riche en volume, en matériaux et en couleurs. Son inscription dans le registre pittoresque, le distingue du reste de la rue.
Numéro : C003 Désignation : Café d'angle « A l'oeil » Adresse : 304, avenue de Lattre de Tassigny	Commerce d'angle à deux niveaux en briques et briques vernissées sous une toiture à deux pans en tuiles avec arêtiers, comme toujours la partie privée à l'arrière. Le pan coupé qui abrite l'enseigne est privilégié avec un pignon en briques et pierre au niveau de la toiture.	Cabaret d'angle aligné sur l'ancien tracé des rues et non sur le boulevard Clémenceau, plus récent, ce qui explique sa position en retrait par rapport à ce dernier. Le bâtiment a toujours conservé sa fonction d'origine et a bénéficié d'une bonne restauration.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : C004 Désignation : Maison d'angle pour le commerce et l'habitation Adresse : 558, rue de Rouges-Barres	Maison d'angle à usage de commerce, à l'origine un débit de boissons « Au petit rouge », à deux niveaux sous un toit brisé très accentué. La maison d'habitation se trouve derrière. La verticalité est accentuée par l'alignement des fenêtres. Le pan coupé est privilégié par une fausse lucarne-pignon en bois servant à l'origine de support publicitaire.	Ancien cabaret d'angle comme il en existait beaucoup au début du XXe siècle. Il signalait l'intersection de deux rues dont la rue de Rouges Barres venant de Lille. Son aspect d'origine a été assez bien respecté malgré le changement d'affectation (cf. carte postale ancienne ci-jointe).
Numéro : C005 Désignation : Maison pour le commerce et l'habitation Adresse : 44, rue des Eaux	Le rez-de-chaussée de cette maison témoigne de son passé commercial : une large vitrine et une entrée double dans le renfoncement. L'une, en face, est celle permettant l'accès aux étages et l'autre, dans l'angle, celle de la boutique. Cet espace est surmonté d'une ferrure ouvragée. En parement de façade, carreaux de céramique de couleur rouille et camaïeu de bleus. On les retrouve agencés en damier comme frise à l'étage. Au-dessus, deux fenêtres s'ouvrent dans la façade au revêtement de briques. Elles sont surmontées d'une moulure les protégeant de la pluie. Autour, par l'intermédiaire d'un jeu de briquettes jaunes, s'organise un décor de « pilastres » et de « consoles ». Le deuxième étage est constitué de combles.	Ancien commerce reconverti à l'usage d'habitation, il constitue un ensemble architectural cohérent. La décoration de façade soignée signale bien le rez-de-chaussée à destination commerciale et l'étage pour l'habitation.
Numéro : C006 Désignation : Café « Le Quesne » Adresse : 101, avenue de la Marne	Commerce d'angle à quatre niveaux en briques, pierre et toiture brisée en ardoises. Sur trois côtés, le bandeau privilégie l'enseigne et les marques. La monumentalité de ce bâtiment témoigne d'un début d'urbanisme imposant, d'entrée de rue sur le boulevard qui ne sera pas poursuivi ultérieurement.	Le Quesne (en picard : le chêne) est une ancienne voie de Marcq-en-Baroeul. L'élément déterminant en est la Taverne du Quesne qui sera investie lors de l'occupation hollandaise, puis qui deviendra un cabaret. Café qui représente, de nos jours, l'enseigne la plus ancienne de la ville.
Numéro : C007 Désignation : Musée régional des Télécommunications Adresse : 12 - 14, avenue Foch	Architecte : René Delannoy. Construction des années 30 avec façade en briques à pignon flamand. La travée centrale est mise en valeur par un jeu de briques, un balcon en béton et ce même pignon, tandis que la porte d'entrée est rejetée sur le côté.	Le Directeur régional des Postes et Télécommunications demande la construction de cet immeuble le 5 février 1931 : ceci afin d'y loger un bureau satellite téléphonique automatique avec, au rez-de-chaussée, un magasin et un dépôt matériel, à l'étage, un répartiteur et groupe de charge avec atelier, au dernier, la salle des bâtis. En 1965, une association issue de personnels des télécommunications obtient de sauvegarder le matériel et d'y abriter ce musée. Outre l'aspect historique, la façade de l'immeuble présente un intérêt architectural intéressant et original sur cette avenue.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : C008 Désignation : Maison d'angle pour le commerce et l'habitation Adresse : 2, rue André Delepierre	Commerce d'angle à deux niveaux sous une toiture en tuiles avec arêtiers. Le pan coupé est monumentalisé par un pignon avec décrochement de la toiture. Si l'animation est toujours donnée par des jeux de briques polychromes, des bandeaux verticaux de tailles inégales scandent les façades.	Cabaret d'angle qui signalait l'entrée d'une rue ouvrière importante. Il était un lieu de vie sociale importante du quartier.
Numéro : C009 Désignation : Boulangerie Paul Adresse : 71, rue Nationale	Ancien estaminet construit en appareil mixte à alternance de pierre de Lezennes et de briques, sous une toiture à deux pentes percées de lucarnes. Derrière le bâtiment de façade, se trouvait jadis un gallodrome.	Un des plus anciens estaminets à l'enseigne « Au Saint-Bavon », sur la route de Flandres. Il était une halte facilement repérable sur une voie fréquentée. Il conserve un aspect authentique en dépit des transformations importantes du quartier.
Numéro : C010 Désignation : Entrepôt de grains et fourrages Adresse : 27, rue Philippe de Girard	En briques sous un toit brisé en tuiles mécaniques, ce bâtiment de service est remarquable par les deux portes charretières monumentales en bois dont la partie supérieure est à claire-voie. Les tympans conservent la raison sociale d'origine.	Rare établissement de commerce et de stockage du début du siècle dernier encore intact aujourd'hui. Avec ses enseignes, il reste le témoin d'une époque où le commerce des grains et fourrages était rendu indispensable par les nombreuses voitures hippomobiles des brasseries et autres industries du quartier du Pont de Marcq.
Numéro : C011 Désignation : Maison d'angle pour le commerce et l'habitation Adresse : 20, rue Albert Bailly	En briques et tuiles avec arêtiers saillants, commerce d'angle caractéristique du XIXe siècle ; la maison d'habitation se trouvant à l'arrière. Briques peintes, base goudronnée, le pan coupé est traité en saillie de façon à mettre jadis en valeur l'enseigne. Le seul élément d'animation est donné par la corniche en briques à plusieurs ressauts surmontée de la gouttière.	Cet ancien cabaret d'angle s'intègre dans un ensemble cohérent de façades et de petites rues pavées entre la Marque et la rue Albert Bailly. Il a subi peu de modifications et son volume d'origine a été bien respecté.
Numéro : C012 Désignation : Passerelle du chemin de fer Adresse : sans objet, avenue de la République	Architecte : Arthur Stoclet. Au-dessus du boulevard reliant Lille à Roubaix et Tourcoing passe la ligne de chemin de fer Lille-Dunkerque. L'ingénieur chargé de la construction du pont en limita le coût en récupérant des colonnes de fontes utilisées au même moment dans la construction du métro aérien à Paris. Le béton, la fonte et l'acier riveté sont représentatifs de l'architecture industrielle.	Elément visuel important sur le Grand Boulevard avant Lille, cet ouvrage industriel répondait à la question de l'époque d'un passage souterrain ou non de la voie ferrée sur le Grand Boulevard. Aujourd'hui, la circulation empêche d'admirer le travail des colonnes de fonte et de poutrelles d'acier riveté pourtant toujours intactes.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : C013 Désignation : Médiathèque de la Corderie Adresse : 56, rue Albert Bailly	D'abord chapellerie, les bâtiments, tout en longueur, accueillent dès 1864, les activités de l'industrie J. Delos Forge et Bury (corderie, filature, tissage et tressage). La société Delobel (retordage, câblage et tressage) reprend l'activité après la seconde guerre. Cheminée d'origine, verrière reconstituée, charpente métallique et poteaux en fonte d'origine à l'intérieur. Au bout, le bâtiment donne sur la Marque. Aujourd'hui, les locaux abritent la médiathèque municipale La Corderie et le service Archives-patrimoine.	Exemple rare d'usine dans le quartier historique du Bourg. Le bâtiment tout en longueur voué au travail de la corde. Il aboutit sur la Marque sur laquelle les péniches transportaient les matières premières et produits finis. Ensemble cohérent (usine, maison de maitre, écurie et venelle pavée). Quelques belles pages lui sont consacrées dans « Le Patrimoine Industriel » d'E. Leroux aux éditions Du patrimoine/éditions Scala.
Numéro : C014 Désignation : Ancienne Forge Adresse : 5-7, Place du Général de Gaulle	La plus belle forge qui a perduré au long des siècles, mentionnée dès le XVIIIe siècle, est celle de la place du Bourg. Entièrement en briques et pierres peintes, elle se détache de la rue par ses boiseries rouges. Ces dernières mettent en relief la partie droite du bâtiment, où se trouvait la forge proprement dite avec son auvent, de l'autre partie, composant alors l'atelier du maréchal ferrant. Au niveau des toitures, malheureusement refaites en tuiles mécaniques, la forge est abritée par une toiture a deux pentes alors que la boutique est mansardée et percée de trois chiens-assis, ménageant un espace habitable.	La forge est un lieu qui avait une place importante dans l'économie rurale de par son utilité envers la collectivité. En 1936, il y avait jusqu'à treize forgerons. La présence de cette forge témoigne bien du lieu de commerce et d'échanges que représentait cette place du Bourg qui, jusqu'en 1769, était une enclave étrangère dans le royaume de France. Acheté par la ville en 2003 puis restaurée, elle abrite dans une partie une librairie depuis 2016 et dans l'autre un espace muséal.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Ferme de la Porte Close Adresse : 101, de Menin	Cette cense reprend l'architecture typique des fermes du Pays de Ferrain, construite en briques avec peut-être des parties de pierre sous la peinture, les bâtiments s'ordonnent autour de la cour centrale. Curieusement, la porte charretière, non privilégiée au niveau des toitures, ne s'ouvre pas sur la route de Menin mais sur une drève perpendiculaire qui conserve son pavage d'origine.	Cette ferme est connue comme étant celle de la Porte Close suite à une tradition historique. En effet, Louis XIV, alors à la conquête de la Flandre prend possession de la ville de Lille. Puis, il se dirige vers Courtrai en empruntant la route de Menin. La nuit tombant, il décide de dormir avec ses troupes à Marcq-en-Baroeul et demande le gîte au fermier de cette ferme. Cependant, l'homme peu rassuré par ces troubles de guerre, laisse les portes fermées donnant ainsi la dénomination de « porte close ». En conséquence, une autre ferme, celle de la Tour, possède l'inscription suivante sur son mur : « Louis XIV a passé la nuit à la Tour à Marcq-en-Baroeul du 28 au 29 août 1667, après le siège de Lille, en allant à Courtray ». Il s'agit bien entendu d'une légende. On voit mal le roi, qui vient de conquérir la ville de Lille, se faire refuser la porte par un censier.
Numéro : D002 Désignation : Ferme Adresse : 21, chemin de Ghesles	Les bâtiments de cette cense s'organisent autour d'une cour centrale. Le porche intégré n'est pas privilégié au niveau des toitures qui sont à 2 pentes en tuiles flamandes. Les murs en briques présentent peu d'ouvertures vers l'extérieur. La grange à l'opposé du porche a le pinon épaulé par un imposant contrefort.	Très belle ferme, encore intacte et en activité, avec une remarquable grange et les différents bâtiments encore dans leur fonction première.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D003 Désignation : Cense du Brabant Adresse : sans objet, chemin des Coulons	Isolée maintenant de la route par une modification de voirie, l'ancienne cense du Brabant est l'une des plus anciennes fermes conservées à Marcq-en-Baroeul. Les bâtiments en briques et couverture de tuiles s'organisent autour de la cour centrale qui s'ouvre vers l'extérieur par un porche, traité en saillie au niveau de la toiture. La grange présente un pignon doté d'un imposant contrefort.	Il s'agit d'une importante ferme caractéristique de la région. Ses volumes ont été respectés malgré quelques modifications au niveau des toitures. L'ensemble reste très cohérent.
Numéro : D004 Désignation : Ferme des Marguerites Adresse : sans objet, chemin des Coulons	L'actuelle Fondation Prouvost a été aménagée dans l'ancienne ferme des Marguerites. Reconstruite durant l'entre-deux-guerres, c'était un lieu de villégiature où les citadins pouvaient venir se promener et déguster du lait frais.	Ancienne ferme des Marguerites, lieu de loisirs durant l'entre-deux-guerres. Elle abrite aujourd'hui la Fondation Prouvost qui, par sa politique culturelle d'exposition, reste une référence dans la Métropole.
Numéro : D005 Désignation : Ferme Adresse : 5, chemin de la Beuvrecque	Importante cense en briques et tuiles flamandes. Les bâtiments ont généralement un toit à double pente, à l'exception d'un toit brisé. Les murs ne présentent aucune ouverture vers l'extérieur, à l'exception du porche dont un des côtés est arrondi pour faciliter les manoeuvres des chariots. La maison d'habitation est surmontée d'un clocheton, la cloche servait à appeler les travailleurs pour le repas.	Ferme traditionnelle autour de sa cour carrée, elle est l'une des rares à posséder encore son clocheton. Maintien des formes traditionnelles. Encore en activité.
Numéro : D006 Désignation : Ferme Adresse : 515, rue Albert Bailly	Plus récente, cette cense de plan centré présente la maison d'habitation en façade sur la rue, de part et d'autre du porche centré sur le bâtiment. Sur deux niveaux, elle est construite en briques avec ancres métalliques sous une toiture à deux pentes en tuiles mécaniques.	Ferme traditionnelle autour de sa cour. Elle se distingue par l'implantation de la maison d'habitation, largement ouverte vers la rue de part et d'autre de la porte cochère.
Numéro : D007 Désignation : Ferme « La Nécherie » Adresse : carrière Dal	Cense en briques et tuiles, le porche désaxé est surmonté d'une niche abritant une statue. Les toitures à double pente sont prolongées par des coyaux qui forment auvent pour abriter le trottoir. Les murs de la cour intérieure, encore pavée, sont peints en blanc sur une base goudronnée. A l'extérieur, des chartils et une chapelle domestique.	Ferme à plan carré autour d'une cour encore intacte et entourée des annexes traditionnelles : chartil, grange, chapelle domestique.
Numéro : D008 Désignation : Fermette « Le Jardin Bleu » Adresse : 555, rue Albert Bailly	Au fond d'une cour vaste, demeure en briques à deux niveaux sous un toit en tuiles flamandes à double pente. L'ensemble est prolongé par un bâtiment à un niveau dont le toit à double pente est percé de deux lucarnes. Les coloris traditionnels, base goudronnée, murs blancs, menuiserie bleue sont respectés.	Bel ensemble agricole peu modifié : maison de Maître, dépendances et chemin pavé. Le tout est inscrit dans une partie de terrain importante.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D009 Désignation : Bâtiment à rouges-barres Adresse : 208 b, rue Jules Delcenserie	La grange de l'ancienne ferme de Rouges-Barres est entièrement construite en appareil mixte à alternance, d'assises régulières de briques et de pierres de Lezennes, y compris les contreforts latéraux. Celui du pignon excentré doit être postérieur. La toiture est à deux pentes et le pignon est renforcé par des épis en briques.	Dernier ensemble en briques et pierres appartenant à la ferme de Rouges Barres qui donna son nom à ce quartier de Marcq au XIVe siècle. L'aspect d'origine est encore bien présent même si le bâtiment connaît une affectation nouvelle.
Numéro : D010 Désignation : Fermette Adresse : 221, rue de la Reine Astrid	Petit bâtiment rural subsistant dans un quartier entièrement modifié. Construit en briques à un niveau sous un toit à deux pentes en tuiles flamandes, les baies ont été modifiées mais les murs ont conservé leur peinture d'origine, avec une base goudronnée.	Dernier témoin de l'activité rurale dans un secteur à proximité du Grand Boulevard très urbanisé. A la belle saison, la maison disparaît sous la vigne vierge.
Numéro : D011 Désignation : Ferme de la Becqueterie Adresse : 167, rue Eugène Jacquet	Bien que datée de 1663, cette ferme a fait l'objet de profonds remaniements durant l'entre-deux-guerres, pour l'aménager en résidence de style anglais. Il existe encore des parties anciennes en briques et briques et pierre. La cour intérieure abrite une très belle niche de pierre sculptée, avec décor de fleurs et de fruits dans le style du XVIIIe siècle. A l'intérieur, se trouve une statue de la Vierge. On ignore si cet ensemble est à son emplacement d'origine.	La ferme de la Becqueterie était une des grandes fermes de l'Ancien Régime. Malheureusement, les bâtiments sont désormais en contrebas de l'autoroute.
Numéro : D012 Désignation : Corps de ferme Adresse : 2, chemin de la Beuvrecque	Curieux bâtiment rural à la destination non connue. Petit bâtiment à un niveau en briques sous une toiture brisée en tuiles flamandes. Le mur est renforcé par deux larges contreforts renforcés par d'imposantes ancres métalliques qui doivent s'expliquer par un aménagement intérieur (forge, machine...).	Rare bâtiment peut-être pré-industriel. Le côté massif des contreforts et des encres laisse supposer une utilisation technique qu'il reste à préciser.
Numéro : D013 Désignation : Ferme Adresse : 145, chemin Poivré	En briques et tuiles à un niveau sous un toit à deux pentes, cette cense s'organise autour d'une cour centrale avec les bâtiments d'habitation et agricoles. Le porche traité de façon isolé au niveau des toitures est accompagné d'une niche qui abrite la statue d'un saint protecteur.	Ferme moins importante qu'une cense mais construite sur le même plan carré dans un environnement encore très agricole. L'architecture est le témoignage de traditions comme la niche avec ses statues. A noter, les pavés de l'accès au porche encore conservés.
Numéro : D014 Désignation : Ferme Adresse : 141, chemin Poivré	Cense construite autour de la court centrale, fermée vers l'extérieur. Le porche centré n'est pas privilégié au niveau du toit brisé à plusieurs pentes. La grange latérale n'est pas monumentale, les ancres renforcés par des motifs métalliques témoignent de la date tardive de la ferme. Le chartil se dresse vers l'extérieur.	Ferme traditionnelle à cour carrée qui constitue un repère important de la tradition rurale à Marcq à partir des voies de communication modernes (autoroute et rocade).

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D015 Désignation : Fermette Adresse : 165, rue Eugène Jacquet	Les dépendances de la ferme de la Becqueterie, de l'autre côté du chemin, concernent un mur-pignon percé d'ouvertures donnant sur un colombier intérieur. La tête de cheval rappelle qu'un des derniers propriétaires durant l'entre-deux-guerres fut M. Notelaers, un des promoteurs de l'Hippodrome de Marcq-en-Baroeul.	Par son architecture et surtout son pignon, cette ferme témoigne de différentes occupations successives : bâtiment rural avec pigeonnier, centre équestre avec tête de cheval.
Numéro : D016 Désignation : Site de la ferme de la Rianderie Adresse : 2, rue du Marquisat	La ferme de la Rianderie, reconvertie en théâtre de poche, conserve à l'extérieur de ses murs un espace vert, planté entre autres, d'un peuplier du Canada (POPULUS robusta) remarquable par sa taille et son âge, près de 80 ans. Cet espace est également agrémenté d'un groupe d'oies sculptées de l'artiste Paul Dufour, réalisé en 1996.	Propriété à l'origine de Jehan de Croix, seigneur de Wasquehal. Seule subsiste la ferme remontant au XVIIIe siècle mais sur des fondations plus anciennes. Elle fut transformée en fabrique de feux d'artifice à la fin du XIXe siècle. Aujourd'hui, propriété de la Ville, elle a été reconvertie en théâtre. Avec son espace vert planté d'arbres et gardé par ses oies sculptées, elle maintient, dans ce quartier très urbanisé, le souvenir du paysage rural d'autrefois.
Numéro : D017 Désignation : Ferme Tiberghien Adresse : 145, rue Albert Bailly	Petite ferme basse du vieux bourg rural qui déploie différentes ailes en retour sur l'arrière et se caractérise par la surface de sa toiture descendant bas sur la façade. Un jardinier en façade sépare la construction de la rue.	L'une des rares fermes encore en activité en secteur urbain, elle assure toujours la vente directe de ses produits. Implantée à la limite de l'ancien bourg de la ville, elle est encore entourée de ses pâtures (cadastre AI 383). Même si elle a été agrandie, l'ensemble garde sa cohérence.
Numéro : D018 Désignation : Ferme Destombes Adresse : 205, Chemin des Peupliers	Ferme typique à plan carré datée de 1889 (ferrure sur son pignon). Une partie est réaménagée en bureaux et l'autre en habitation. Les volets sont toujours présents et donnent un côté flamand. Les toitures à croupe et les ancres nombreuses, la large porte charretière et l'ouverture pour engranger le foin est toujours existante. Une fine baie horizontale signifie l'étable.	Témoin intact du passé rural et agricole de Marcq-en-Baroeul. Cette ferme borde un ancien chemin de campagne dernièrement réhabilité.
Numéro : D019 Désignation : Ferme aux oies Adresse : 101, Pavé Stratégique	Ferme présente sur le territoire marcquois depuis au moins 1805. La ville rachète cette dernière avec les 2,5 ha de terrains qui l'entourent. En 2014, la ferme est restaurée et réhabilitée en restaurant. Les pavés à l'intérieur du passage de la porte cochère et le carrelage du corps de ferme sont d'origine, les stalles de l'étable sont conservées. A l'arrière se déploie un parc paysager et animalier ainsi que des jeux pour enfants.	Belle ferme représentative du passé rural et maraicher de la ville de Marcq-en-Baroeul. Réhabilitation de qualité devenue lieu de vie. et avec la volonté de sauvegarder un témoignage du passé rural de la ville.

Catégorie : Edifice singulier

Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E001 Désignation : Salle des œuvres Adresse : 90, rue Jean Jaurès	Cette ancienne maison des oeuvres servira d'église provisoire en 1973. Son soubassement très élevé en enduit uni contraste fortement avec le reste de la façade entièrement en briques. Deux frontons rectangulaires couronnent, pour l'un la porte d'entrée au centre, les deux baies à l'extrême droite pour le second. Ceux-ci font office d'indicateurs mais sont aussi le support de jeux de briques. L'impression de rectitude est nuancée uniquement par la forme cintrée de l'entrée et de ses trois voussures en léger retrait les unes par rapport aux autres. En effet, les ferrures ornant la verrière de cette porte adoptent une géométrie rectiligne. Un décor en mosaïque porte les armoiries de la ville.	Salle des fêtes catholique à proximité de la Maison du Peuple, aujourd'hui le cinéma Colisée Lumière. Elle constitue un rappel des tensions religieuses et des démarches opposées développées dans les quartiers ouvriers au début du XXe siècle. Elle présente, en plus, une architecture caractéristique de l'époque.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Chapelle carrière Dal Adresse : sans objet, carrière Dal	La dernière chapelle rurale de Marcq-en-Baroeul. De forme rectangulaire avec une abside arrondie, elle présente une façade en briques à deux pinacles. Le pignon est orné de croix réalisées elles aussi en briques, il porte la date de 1888. Cet édifice, comme la plupart des chapelles rurales, fait totalement partie du paysage de la ferme qui lui fait face de l'autre côté de la drève.	Il s'agit de la dernière chapelle rurale existant encore à Marcq. Bien datée, elle affiche une certaine recherche d'ornement en brique et atteste d'un pratique religieuse toujours maintenue. Elle fait partie d'un ensemble cohérent avec les bâtiments agricoles voisins.
Numéro : G002 Désignation : Oratoire Saint-Maur Adresse : 10, rue Jean de la Deûle	Oeuvre de style néo-gothique, érigée au XIXe siècle, aux abords de la « Maison de Famille Saint-Maur ». Une voûte en croisée d'ogives est surmontée par une toiture d'ardoises accolée de trois petites tourelles dont celle centrale porte une croix sommitale. C'est un oratoire privé qui se trouvait à l'origine dans le parc, aujourd'hui loti d'une maison religieuse. La complexité des toitures en ardoises révèle l'intervention d'un architecte de talent, toujours inconnu malgré les recherches de l'Association de Sauvegarde de cet oratoire.	Cet oratoire privé est l'oeuvre d'un architecte qui a multiplié les différentes techniques de construction au niveau de la toiture et des piliers. Il a fait récemment l'objet d'une restauration à l'initiative des propriétaires constitués en association de sauvegarde.
Numéro : G003 Désignation : Niche Saint-Roch Adresse : 69, rue du Collège	A l'entrée d'une courée qui porte son nom, très belle niche consacrée à Saint-Roch. Un décor de bois de style néo-gothique vient s'intégrer dans le creux du mur. Elle abrite des statues de Saint-Roch, de la Vierge et du Sacré-Coeur. Elle est surmontée d'une croix trèfle.	Il s'agit d'un petit oratoire bien élaboré, du milieu du XIXe siècle. Malgré sa simplicité, il affiche une recherche de style gothique et témoigne de pratiques religieuses encore vivaces.
Numéro : G004 Désignation : Niche Saint-Patrick Adresse : 30, rue Jean Jaurès	Située dans l'actuelle rue Jean Jaurès, qui portait le nom de rue Saint-Patrick, une rue des plus vivantes du quartier du Pont à Marcq. La statue de l'apôtre de l'Irlande se présente dans une niche architecturée, au-dessus d'un estaminet. Sûrement le souvenir des ouvriers irlandais, attirés dans les usines par les frères Scrive en 1867, lors de la crise économique. Le Saint est représenté en évêque, sans d'autres attributs que sa crosse. La niche monumentale en briques fait partie intégrante de la construction tout en faisant saillie sur le nu du mur. Une autre niche, mais vide, de même architecture se trouve dans la rue voisine.	Il s'agit d'une grande niche murale dont la dédicace à Saint-Patrick est unique dans la métropole et rappelle le souvenir des travailleurs irlandais venus dans les usines au XIXe siècle. La construction est soignée et s'intègre parfaitement à la maison, la statue est d'origine.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G005 Désignation : Calvaire du pavé stratégique Adresse : sans objet, pavé stratégique	Architecte : Joseph Doosch. Calvaire en ciment et en fonte. Elevé par la famille Destombe, fermiers voisins, en souvenir d 'un fils prêtre, mort en Allemagne après la fin de la guerre. Il est toujours fleuri. Il se situe à l'intersection du pavé stratégique, né de la conception de défense militaire après la guerre de 1870 avec, pour Marcq-en-Baroeul, le fort de l'Entrepôt.	Le Christ est protégé au titre de l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques. La croix située à un carrefour en pleine campagne et constamment fleurie, est le témoin de pratiques religieuses encore en usage, et un repère dans le paysage rural au nord de la commune.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]		
Numéro : H001 Désignation : Boulangerie de la place Lisfranc Adresse : 2, place Lisfranc	Les commerces ont généré une architecture spécifique privilégiant l'enseigne. Elle est ici inscrite dans le ciment du mur au sommet de ce bow-window sous un fronton légèrement cintré orné d'une coquille. L'architecte a renforcé cette volonté en faisant saillir cette avancée en ciment peint alors sur un mur de briques orangées. A noter l'utilisation de balcons aux motifs géométriques.	Témoignage du plan d'urbanisme au Croisé-Laroche pendant les années 20, c'est l'unique exemple de fronton commercial d'époque, encore en activité d'origine à Marcq. Il constitue un élément visuel fort de la place Lisfranc.
Numéro : H002 Désignation : Groupe de sculptures « l'Humanité en marche » de Dodeigne Adresse : chemin de Ghesles (Fondation Prouvost)	Cette oeuvre du sculpteur bonduois Eugène Dodeigne représente « l'Humanité en marche ». Elle est située dans le parc de la Fondation Prouvost. Selon la tradition, elle aurait été réalisée à l'origine pour le Mémorial du Mont Valérien à Paris mais aurait été refusée par l'Etat.	Cet ensemble, qui représente un groupe sculpté d'un artiste connu de la métropole, s'intègre dans le parc Prouvost au titre d'un musée en plein air. Il est un repère pour le tourisme de proximité.
Numéro : H003 Désignation : Sculpture « Commédia » Adresse : rond-point de la Beuvrecque	Sculpture en bronze de Charles Gadenne, artiste roubaisien. « La Commédia », statue de deux mètres de haut, nommée ainsi car le modèle était italien. Plutôt qu'une tête entière, c'est un masque rappelant ceux anciens de la comédie italienne. Oeuvre achevée en 1990 et acquise par le groupe Georges V dans le cadre d'une opération de mécénat et offerte à la ville en 1995.	Cette sculpture orne un rond-point à l'une des entrées nord de la ville et à l'orée d'un nouveau quartier résidentiel. Elle illustre la volonté de la ville de doter les réalisations urbanistiques d'une oeuvre d'art.
Catégorie : Arbre remarquable		
Famille : Arbre remarquable [I]		

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : I001 Désignation : Triangle des Rouges Barres Adresse : triangle des Rouges Barres	Ce terrain triangulaire, appartenant à la SNCF, est situé au 1/3 sur Lille et au 2/3 sur Marcq, entre les voies ferrées. Interdit d'accès, il est très riche en arbres et en plantes d'une grande variété et constitue un lieu de passage pour de nombreux oiseaux migrateurs.	Au début du XXe siècle, la SNCF acheta ce terrain de dix hectares pour y implanter une gare de triage. Celle-ci fut réalisée à Lille Délivrance et le terrain resta propriété SNCF sans autre vocation. En 1985, une association de voisinage se constitua pour s'opposer à un projet de terrain de motocross, puis pour susciter un projet de mise en valeur. En 1991, la ville proposa à la ville de Lille un projet élaboré. Celui-ci est toujours au point mort.
Numéro : I002 Désignation : Hêtres pourpres du château Vanderhaghen Adresse : 72, rue Nationale - parc Vanderhaghen	Derrière le château Vanderhaghen, le parc est devenu jardin public. Il est planté de quatre magnifiques hêtres pourpres (FAGUS sylvatica « Purpurea ») âgés d'une centaine d'années et en parfait état grâce à leur situation privilégiée qui les met à l'abri des nuisances de la circulation automobile.	Le parc et le château Vanderhaghen étaient à l'origine propriété de la brasserie du même nom située à proximité, rue Nationale. Cette dernière fut détruite au milieu des années 60. La maison de maître et le parc furent rachetés par la ville à la même époque. Le château accueille aujourd'hui diverses activités à caractère social et le parc a été transformé en jardin public. Il constitue un espace vert apprécié dans un secteur fortement urbanisé depuis plus d'un siècle. Avec le château, il est un des derniers témoins du passé industriel du quartier.
Numéro : I003 Désignation : Platane de la piscine Adresse : avenue de Lattre de Tassigny	Ce platane (PLATANUS hybride « Acerifolia »), situé dans le parc de la piscine municipale, a la particularité d'avoir un tronc divisé en deux près de sa base. Un léger cerclage métallique, à mi-hauteur des branchages, le protège d'un déchirement. Il est en très bon état.	Cet arbre isolé au milieu de la pelouse de la piscine est le dernier témoin de la ferme qui se trouvait à cet emplacement avant 1972. Il ménage un bel espace de verdure à la limite d'un quartier essentiellement loti de collectifs.
Catégorie : Rangs et séquences de façades		
Famille : Façades en série et homogènes [J]		
Numéro : J001 Désignation : Rang de maisons basses Adresse : 17 à 27, rue de l?Abbé Bonpain	Couvertes en tuiles flamandes pour certaines avec lucarnes. Chaque maison se compose, en façade, d'une seule fenêtre et d'une porte et donc d'un étage en sous-pente. Une simple frise en briques et en relief orne le dessous de corniche. On peut voir des ancres en fer laissant deviner la hauteur du plafond du rez-de-chaussée.	Ce rang de maisons ouvrières (maisons de tisserands) rappelle la première histoire textile de ce quartier. Avec l'ancienne ferme (presbytère), il s'agit du dernier témoignage de l'histoire rurale du quartier.
Numéro : J002 Désignation : Maisons bourgeoises Adresse : 7 à 17, rue du Lazaro	Dans le quartier du Bourg, la rue du Lazaro a conservé des deux côtés un alignement presque intact de façades du XIXe siècle en briques avec toit brisé à deux pentes en tuiles et ardoises. L'alignement des lucarnes est quasiment d'origine. Les rez-de-chaussée conservent encore quelques portes cochères. Le motif décoratif est donné par l'insertion de briques vernissées ou de carreaux de céramique.	Un des axes anciens du quartier du Bourg, encore dans son état d'origine, quasiment intact au niveau du premier étage et des toitures.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : J003 Désignation : Ensemble de maisons Adresse : 48 à 32, rue Saint-Valbert	Rang de maisons en briques présentant un schéma identique : garage et porte d'entrée au rez-de-chaussée, large baie renflée au premier étage surmontée du balcon ou de la jardinière de la baie du deuxième. La variation vient de l'encadrement de cette baie : dans un pignon à long pans descendant, dans un effet de profondeur par des moulurations successives ou dans un cadre de briques.	Ensemble remarquable de maisons Art déco vraisemblablement du même auteur.
Numéro : J004 Désignation : Rang de maisons Adresse : 230 à 218, rue de la Rianderie	Ensemble de sept maisons individuelles. Il s'articule autour d'un pavillon central qui se démarque par son haut fronton ayant pour base des volutes et un couronnement en chapeau de gendarme. Symétriquement, trois pavillons se placent de part et d'autre. Ceux des extrémités sont aussi couronnés d'un fronton dans lequel se loge une large fenêtre de type balnéaire. La variation se situe dans l'emplacement du bow-window.	Ensemble de maisons construites solidairement à partir d'un axe central, avec alternance de pignons triangulaires ou cintrés. Mélange réussi de style Art déco et régionaliste.
Numéro : J005 Désignation : Rang de maisons ouvrières, maison Boussac Adresse : 6 à 30, rue d?Héricourt	A espace régulier dans ce rang de maisons, une baie plus importante au niveau du deuxième étage se traduit par un décrochement au niveau de la couverture, avec traitement particulier en toit à croupes.	Autre exemple de l'urbanisation rapide du quartier liée à l'activité de la Cotonnière de Fives dont il fallait loger les nombreux ouvriers. Ici, maisons en rang qui se différencient des pavillons individuels construits non loin de là.
Numéro : J006 Désignation : Rang de maisons ouvrières, maison Boussac Adresse : 2 à 30, rue du Couvent	Rang de maisons ouvrières en briques à deux niveaux sous un toit brisé percé de lucarnes. Le rythme est donné par des travées régulières en saillie se terminant par une base plus importante dans le toit. Un jeu de briques moulurées est le seul appel à l'Art déco.	Autre exemple de l'urbanisation rapide du quartier liée à l'activité de la Cotonnière de Fives dont il fallait loger les nombreux ouvriers. Ici, maisons en rang qui se différencient des pavillons individuels construits non loin de là. Ce rang se termine d'ailleurs par un immeuble collectif de même architecture.
Numéro : J007 Désignation : Ensemble de maisons ouvrières, maison Boussac Adresse : 1 à 21, rue d?Héricourt	La Cotonnière de Fives, devenue Etablissements Boussac, a loti le quartier du Plouich autour de la première guerre mondiale. On y retrouve plusieurs types de maisons qui devaient correspondre aux types d'emplois de l'usine, cadres, agents de maîtrise, ouvriers. Ici, à trois niveaux en briques et briques vernissées, le dernier étage sous l'appui du toit est relativement bas. A noter les arcs de briques blanches au-dessus des portes, soit isolées, soit prises par ensemble de deux.	Autre exemple de l'urbanisation rapide du quartier liée à l'activité de la Cotonnière de Fives dont il fallait loger les nombreux ouvriers. Ici, maisons en rang qui se différencient des pavillons individuels construits non loin de là.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : J008 Désignation : Rang de maisons Adresse : 2 à 10, rue de l?Egalité	Cet immeuble de rapport se distingue par le choix des matériaux et le style architectural présenté en façade. Un jardinet sépare la rue de la façade comme c'est souvent le cas de ces habitations de 1930. Des bow-windows en très léger relief rythment la façade ainsi que l'alternance de peinture des boiseries et du toit. Entrées matérialisées par un petit auvent en verre. Ornement : jours sculptés dans la corniche en bois séparant chaque niveau de baies, rappelant les découpes en bois sur les façades de chalets et alternance des couleurs vert et blanc.	Bel ensemble cohérent de quatre maisons de style balnéaire anglais, perpendiculaire au carrefour du Croisé-Laroche.
Numéro : J009 Désignation : Rang de maisons Adresse : 77 à 101, rue de la Prévoyance	Architecte probable : G. Pagnerre. Maisons construites sous la loi Loucheur. Chaque parcelle est réduite, ne dégageant pas une large façade. Cependant, l'architecte, probablement G. Pagnerre, a réussi à individualiser chacune d'entre elles avec un répertoire réduit de formes architecturales, tout en formant un ensemble cohérent dans la rue, privilégiant les formes géométriques simples.	On remarque ici la construction architecturale qui utilise un répertoire réduit mais individualisé. Deux rues parallèles (Prévoyance et Paix) sont construites sur ce modèle et constituent un ensemble intéressant, d'ailleurs repris dans « Métropole : un siècle d'architecture et d'urbanisme, 1890-1993 » édition Le Moniteur.
Catégorie : Rangs et séquences de façades		
Famille : Façades remarquables [K]		
Numéro : K001 Désignation : Rang de maisons Adresse : 39 à 45, rue Aristide Briand	Rang de maisons présentant la variété dans le choix de la brique et la variation du décor quant à sa disposition (en chaînage, verticalement, horizontalement, arrondie ou travaillée comme des gouttes, décalée, en retrait...) et à la couleur du jointoiement. Pour le modèle des deux travées, l'une plus étroite correspond à celle de la porte d'entrée et l'autre plus large à celle du garage. La variété vient de la forme des ouvertures (rectangulaire, cintrée, à baïonnette, balnéaire) et de leur encadrement (entre colonnes, en encorbellement, dans un pignon, encastré avec balcon en fer forgé).	Intéressant rang de maisons montrant la grande diversité d'inspiration et de savoir-faire de l'Art déco : briques de couleurs et de tailles différentes, colonnes de formes variées, fenêtres en arc de cercle ou de forme géométrique simple.
Numéro : K002 Désignation : Alignement de maisons bourgeoises Place du Général de Gaulle Adresse : 1 à 31, Place du Général de Gaulle	La place du Général de Gaulle conserve un alignement de maisons bourgeoises, encore cohérentes malgré des modifications de façade au niveau des commerces et quelques vélux à côté des lucarnes dans les toits brisés. Généralement en briques avec quelques parties en pierre, les toitures sont soit en ardoises, soit en tuiles. A noter une ancienne maison bourgeoise aux n°27 et 29, maintenant morcelée, faisant face à l'église Saint-Vincent. Si le premier niveau a été fortement modifié, l'étage conserve ses grandes ouvertures légèrement cintrées, sommées par une clef. La travée centrale est privilégiée avec un balcon en fer forgé qui surmonte la porte d'entrée et au niveau des toitures, deux fenêtres prises sous un fronton demi-circulaire interrompu par un motif décoratif. L'ensemble est en briques et pierre.	Cette place est le berceau de la Ville. Ses maisons du XVIIIe et du XIXe siècle font face à l'église Saint Vincent (IMH) et lui garde son tracé ancien. La maison bourgeoise s'intègre dans la place du Bourg malgré des modernisations abusives. L'étage permet de reconstituer les volumes d'origine.
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Alignement arboré, haie [M]		

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : M001 Désignation : Allée du collège Adresse : 170, avenue du Pensionnat, rue du Collège	Avenue du Pensionnat bordée de platanes (PLATANUS hybride « Acerifolia ») âgés d'environ une cinquantaine d'années. Elle est doublée d'une seconde haie d'arbres plus récents, préparant ainsi l'abattage et la replantation futurs.	L'institution libre de Marcq-en-Baroeul s'est installée en 1840 dans le château du Jardin, propriété de Jean-Baptiste de Muyssart, maire de Marcq-en-Baroeul sous l'Empire puis maire de Lille. Le château, partie centrale du collège, fut construit au début du XVIIIe siècle. L'avenue bordée d'arbres, qui la précède depuis toujours, annonce l'importance et la majesté du lieu.
Numéro : M002 Désignation : Allée des établissements NEU Adresse : 70, rue du Collège	Voie d'accès privée des établissements NEU. Elle est planté d'une belle haie de peupliers noirs d'Italie (POPULUS nigra « Italica ») d'environ une trentaine années, et doublée d'une haie plus récente de bouleaux (BETULA pendula).	Site de l'ancienne et très importante cense de la Ruelle, détruite après guerre. Les établissements NEU, qui sont aujourd'hui propriétaires, ont conservé une partie de l'allée d'origine caractéristique de l'importance de la ferme.
Numéro : M003 Désignation : Platanes du boulevard Clémenceau Adresse : sans objet, boulevard Clémenceau	Au centre du boulevard Clémenceau, une allée piétonne bordée d'une haie de platanes sépare les deux sens de circulation automobile. Cet ensemble de PLATANUS hybride « Acerifolia » fut planté à l'inauguration de l'Hippodrome, en 1930. Il fait actuellement l'objet d'un dossier d'expertise complet en raison de leur mauvais état, essentiellement dû aux nuisances de la circulation.	L'une des plus belles artères de la Métropole grâce à ses platanes d'origine. Ceux-ci ménagent une allée couverte pour les piétons, au centre d'une circulation automobile dense. Projeté en 1924, le boulevard Clémenceau devait partir du Croisé-Laroche, reprenant l'idée d'une place de l'étoile métropolitaine pour aboutir face à la rue de l'Eglise du Pont, sur le même principe que l'avenue Foch. Mais en 1925, le projet est modifié avec une arrivée face aux cités Scrive du côté du Pont, tandis que le projet de l'Hippodrome change son arrivée sur l'avenue de la République de l'autre côté. En 1987-1988, il sera prolongé au delà, jusqu'au rond point de la Pilaterie pour desservir le secteur autoroutier nord-est. Le boulevard Clémenceau a été le site de très nombreux projets municipaux comme économiques, bien souvent sans suite.
Catégorie : Ensemble bâti de caractère		
Famille : Cité / courée [P]		
Numéro : P001 Désignation : Cité Saint-Martin Adresse : 401 et 403, rue de Rouges Barres	Cet ensemble date des dernières années du XIXe siècle ou du début du XXe siècle puisqu'il est déjà présent dans le cadastre de 1910. Rang de maisons à un étage, entièrement en briques. Une frise en bandeau sépare le rez-de-chaussée de l'étage, une autre sous la corniche orne la façade. Pavage au sol. Jardinet en avant de chaque façade séparé de l'allée par une clôture différenciée.	Une des dernières traces de l'habitat ouvrier dans un quartier industriel à la limite de Lille. Il s'agit d'un ensemble de deux groupes de maisons parallèles, témoins d'un mode de vie collective disparu.

MARCQ-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : P002 Désignation : Cours Duvillier Adresse : 50b - 52b - 54b - 56b - 62b, rue Torgue	Les deux cours Duvillier, côte à côte, datent d'après la Première Guerre Mondiale, elles ont cependant été édifiées partiellement à partir d'anciennes dépendances du château Mulliez. Parmi les 15 dernières sur la cinquantaine de cours réparties dans presque tous les quartiers au début du XXe siècle. Il s'agit d'une construction à un niveau en briques, sous un toit à faible pente en tuiles mécaniques. Le long de maison court encore un trottoir en briques posées de champ.	Type d'habitat ouvrier qui tend à disparaître. La cohabitation de la maison et du potager témoigne d'un certain mode de vie. Deux ensembles de ce type se côtoient de façon parallèle dans cette rue par ailleurs toute entière vouée à l'habitat ouvrier.
Numéro : P003 Désignation : Cité Joveneau Adresse : rue de Bondues	Rang de maisons de journaliers agricoles à un niveau, à l'origine en briques peintes, aujourd'hui crépies, sous un toit à deux pentes en tuiles flamandes.	Exemple intéressant de cité rurale regroupant plusieurs maisons modestes en rang. Il rappelle l'activité agricole d'origine du quartier.
Numéro : P004 Désignation : Cités Scrive Adresse : rue du Nord, rue du Midi, rue Scrive	Architecte : Tierce. Les frères Scrive, propriétaires d'une importante filature dans le quartier du Pont, créent en 1854 un habitat ouvrier le long de la rue Nationale : la cité Scrive. Sur plan, la cité se présente en maisons doubles ou quadruples, chacune disposant d'un jardin potager. Leur architecture est spécifique avec bandeaux horizontaux, linteaux de fenêtres cintrés et ancres de fer travaillées.	Il s'agit d'un ensemble bien daté du Second Empire dont l'architecte est connu et qui est le reflet d'une philosophie Saint-Simonienne. C'est aussi le premier quartier de Marcq doté d'un plan d'urbanisme. Il est constitué de trois rues cohérentes avec deux types de maisons. Enfin, c'est un exemple précoce de cité ouvrière dans la suite des cités de Mulhouse.
Numéro : P005 Désignation : Maisons de maraîchers Adresse : 109 à 123, rue Albert Bailly	Situé en fond de parcelle, rang de maisons de maraîchers à un niveau sous un toit brisé percé de lucarnes. L'ensemble est construit en briques et tuiles flamandes.	Cet ensemble de petites maisons de maraîchers au fond de leur parcelle conserve une homogénéité dans les ouvertures et notamment dans les lucarnes de toiture. Témoin du visage rural ancien du quartier.

MARQUETTE-LEZ-LILLE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité et son jardin [B]		
Numéro : B001 Désignation : Château Aussecache Adresse : 38, rue de Wambrechies	Maison de maître de la fin du XIXe siècle entourée d'un parc important.	Dernière maison de maître de la commune, située en centre ville.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Brasserie du Pont de l'Abbaye Adresse : 18, rue du Pont de l?Abbaye	Ancienne brasserie FIEVET. Bâtiment industriel du début du siècle, comportant des superbes caves voûtées sur deux niveaux, encore en bon état.	Ce bâtiment témoigne du passé industriel de la commune et présente un aspect architectural intéressant. Les caves, sur deux niveaux, sont un élément rare sur la commune. La construction représente un élément de repère de l'entrée de ville.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Eglise Notre-Dame de Lourdes Adresse : rue de Lille	Eglise du quartier de l'Abbaye. Construite en briques jaunes, belle décoration intérieure. Actuellement en cours de rachat par la commune.	Eglise de quartier à laquelle les habitants sont très attachés. Intéressante par son style très différent de celui de l'autre église de la commune. Point de repère de l'entrée de la ville. La grotte mariale permet de célébrer des messes en extérieur.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Statue Saint-Roch Adresse : 70, rue Lalau	Chapelle Saint-Roch Construction récente, remplaçant une ancienne chapelle. Contient une statue provenant de cette ancienne chapelle. Protection de la statue.	Chapelle dédiée à Saint-Roch, lequel à donné son nom au quartier.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]		

MARQUETTE-LEZ-LILLE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : H001 Désignation : Incrustation en façade Adresse : 96 bis, du Général Leclerc	Protection de la façade. Incrustation en façade d'éléments sculptés représentant une inscription "PAX LABOR" surmontée d'un rameau d'olivier et d'une coquille de style Saint-Jacques de Compostelle.	Témoin du passé artisanal de la commune (ancienne maison d'un meunier d'après les actuels propriétaires).

MARQUILLIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Maison de retraite Adresse : 24, rue de Verdun	Ce bâtiment date du début du XXe siècle. Il a pour vocation depuis toujours de maison de retraite, gérée par la congrégation des "soeurs de l'enfant Jésus". Il a été entièrement rénové en 1998 et 1999. A partir de 1986, la succession des religieuses est peu à peu assurée par du personnel laïc. C'est aujourd'hui une association qui assure la gestion de l'établissement.	La qualité de la réhabilitation a su préserver le "côté religieux" de l'ensemble : chapelle faisant partie intégrante des locaux, statue de la Sainte Vierge, visible en front de rue dans le jardin... La maison de retraite est située au centre du village.
Numéro : A002 Désignation : Propriété M. Lancré - ex-château Clabaut Adresse : 250, route de Sainghin	Cette magnifique construction date de la fin du XIXe siècle. Le château Clabaut a connu une réhabilitation presque en totalité en 1918, après le passage des troupes allemandes. Différents propriétaires ont toujours su préserver la bâtisse en l'état d'origine, notamment les propriétaires actuels qui ont rénové l'ensemble depuis 1997.	Ce bâtiment unique de longévité sur Marquillies, s'inscrit dans un parc arboré magnifique. Avec continuité dans l'histoire du XXe siècle, il n'a subi aucune dégradation et rénovation préjudiciables à l'ensemble, et reste inchangé depuis sa construction. Son appellation est "château Clabaut" pour la totalité des Marquillois, ceci malgré les différents occupants des lieux. Cette demeure a été utilisée comme lieu de tournage de séries télévisées,
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Colombier Adresse : 216, route de Sainghin	Sa construction date du XIXe siècle. Ce pigeonnier, entièrement rénové d'environ 10 m de haut, prolonge le mur d'enceinte. Il était à l'origine rattaché au château Clabaut.	Situé à l'entrée du village, en arrivant par la route de Sainghin, sa haute taille fait de lui un point de mire. Il est un magnifique fleuron de la traditon colombophile du village.
Numéro : C002 Désignation : Atelier Carlier Adresse : 314, rue du Touquet	Cet atelier a servi de lieu de travail à des artisans plombier-zingueur jusqu'en 1945.	Lieu pittoresque, puisqu'il s'agit d'un ancien poste d'aiguillage de la gare voisine de Don Sainghin, démonté et remonté à Marquillies avant 1914. Ce bâtiment a été transformé en loft, l'apparence extérieure n'ayant pas été modifiée.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		

MARQUILLIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D001 Désignation : Dépendance façade - rue du Moisnil Adresse : 168, rue du Moisnil	Cette grange située en front de rue comporte une lucarne sur le toit et un porche d'environ 2 m de long. La totalité du bâtiment fait environ 8 m de longueur. Sa construction date de 1890.	Ce bâtiment servait essentiellement à l'entreposage de matière première, et notamment de paille, de tabac, culture très développée dans la commune de Marquillies.
Numéro : D002 Désignation : Ferme des Mottes Adresse : 330, rue de la ferme des Mottes	Ce corps de ferme est entièrement en briques, et couvert de tuiles, dont les différents bâtiments forment un carré. Au centre, la cour est entièrement pavée. L'accès se fait par un porche d'époque, l'année figure sur le fronton. Le reste des bâtiments dont la partie habitat, a été particulièrement endommagé lors de la première guerre mondiale et remis en état. Le portail et les châssis sont cintrés. L'environnement de la ferme a été préservé avec notamment la présence d'un chêne d'environ 200 ans à l'arrière des bâtiments.	Il s'agit d'un bâtiment de référence, un repère pour les habitants. Il a d'ailleurs donné son nom à la rue. Environnement de qualité entourant les bâtiments (pâtures, manoirs) participant à la valeur de l'ensemble.
Numéro : D003 Désignation : La Bergerie Adresse : 344, rue de Sainghin	Ce corps de logis de la Bergerie est considéré comme le plus vieux bâtiment de Marquillies, en brique, d'un bon état général. Il est utilisé comme salle de réception. La grange du front de rue a servi à Monsieur Van Meyel, berger jusqu'en 1970.	Situé à l'entrée de Marquillies côté Sainghin-en-Weppes, l'ensemble assez harmonieux reflète le côté imposant des fermes de l'époque. Le site abrite des salons de réception.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Maison des enseignants - bibliothèque municipale Adresse : 100, rue de Verdun	Cette bâtisse, sise au n° 100 de la rue de Verdun, est un bâtiment dont la construction remonte à la fin du XIXe siècle. Elle est bien en vue de tous lorsqu'on circule dans le village.	Autrefois elle servait d'habitation aux instituteurs. Maintenant, elle garde toujours sa fonction première, l'enrichissement du savoir, car elle est devenue la bibliothèque municipale.

MARQUILLIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E002 Désignation : Ecole J. Prévert classes CM1 et CM2 Adresse : 57, rue de la Bourse	Depuis sa création au tout début du XXe siècle, ce haut bâtiment de briques conserve toujours la fonction pour laquelle il fut érigé, c'est à dire l'enseignement. Il est constitué de deux pièces identiques où la lumière jaillit au travers de grandes fenêtres typiques de l'époque. Il fait partie intégrante du groupe scolaire Jacques Prévert, jouxtant le terrain de football.	Bien connu de tous les habitants de souche, il constitue un repère incontestable de leurs souvenirs d'enfance. Cet édifice à certes un passé, à plus forte raison un présent, mais surtout un futur en s'inscrivant dans un projet de renouvellement des bâtiments scolaires.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Chapelle Notre-Dame des affligés Adresse : 334, rue de l'arbre de Paradis	Cette petite chapelle classique se trouve à l'entrée d'un chemin rural. Elle est implantée sur un terrain appartenant à l'ancien bureau de bienfaisance, probablement suite à un don d'une famille.	C'est la seule chapelle sur un terrain public, le CCAS de Marquillies. Elle se trouve à l'entrée d'un chemin communal pouvant être réhabilité dans le projet des chemins ruraux de la commune.
Numéro : G002 Désignation : Chapelle de la Vierge Immaculée Adresse : 521, rue du Touquet	Cette chapelle est en brique classique. Elle constituait autrefois, comme les autres chapelles du village, un lieu de prière à l'occasion des processions annuelles qui avaient lieu sur le "Tour de la procession" (voir cadastre).	C'est la plus dégradée des trois chapelles du village de Marquillies. Elle est un peu oubliée dans la végétation.
Catégorie : Arbre remarquable		
Famille : Arbre remarquable [I]		
Numéro : I001 Désignation : Tilleul ferme Romon Adresse : 20, rue de Complivoie	Cet arbre majestueux, de la famille des Tiliacées (tilleul), trône face à la rue de l'Arbre du Paradis et semble protéger de son imposante stature la façade d'une ancienne ferme de type flamand avec son énorme cour carrée.	Ce tilleul est l'un des rares représentants de la flore communale à pouvoir s'enorgueuillir d'être tricentenaire. Sans doute a-t-il connu la Révolution. La rue lui faisant face portant son nom, il constitue donc un point de repère intéressant.
Numéro : I002 Désignation : 2 platanes cour de l'école J. Prévert Adresse : 57, rue de la Bourse	Trois platanes étaient situés devant la salle communale, elle-même située dans le groupe scolaire Jacques Prévert. Trois autres platanes se trouvaient dans la cour de l'école maternelle. Deux subsistent aujourd'hui. Ils ont été plantés dans les années 1920.	Actuellement, les cours d'écoles agrémentées de tels monuments vivants sont peu nombreuses. Ils méritent donc un soin particulier, notamment dans le choix de l'élagage (taille douce), car ils sont les témoins vivants d'une époque et de ses pratiques (jeux d'enfants).

MARQUILLIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Alignement arboré, haie [M]		
Numéro : M001 Désignation : Saules, pâture ferme Selosse Adresse : 201, voie communale - chemin carrière du Flot	Ce très ancien alignement de saules blancs (salix alba) taillés en "têtard", se situe au sud de la commune. Les arbres ont un âge estimé entre 100 et 150 ans, d'après les caractéristiques de leur tronc.	Ils représentent de que pouvait être l'agriculture du passé, avant qu'elle ne se lance vers une politique de rentabilisation et de mécanisation effrénée des surfaces cultivées. Une taille menée sur plusieurs années leur permettra de retrouver progressivement leur forme originelle.
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Canal, becque, fossé [N]		
Numéro : N001 Désignation : Cours d'eau La Libaude Adresse :	Ce cours d'eau prend sa source au nord sur la commune de Fournes-en-Weppes, entre la RN 41 et la route provenant de Sainghin-en-Weppes vers cette dernière. Il reçoit les éfluents provenant des communes d'Herlies et de Fournes au lieu-dit des 4 chemins. Il traverse la commune de Wicres dans sa totalité pour courir sur 4,5 km sur le pourtour de la commune. Elle se jette, dans sa partie terminale, dans le flot de Wicres.	Pendant de très nombreuses années, ce cours d'eau fut considéré comme un égoût à ciel ouvert. Mais avec les nouvelles directives européennes sur la protection de l'eau, celles-ci donnèrent lieu à l'obligation de traitement par station d'épuration des eaux usées. Il faut croire en la renaissance d'un cours d'eau bien malade et qu'il soit possible d'y adjoindre un chemin pédestre.
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Chemin et promenade [O]		
Numéro : O001 Désignation : Chemin pavé - chemin de la Place Adresse : 2, voie communale	Cette voie pavée située au sud-est du village, est longue de 600 m. Elle rejoint d'un côté le quartier dit "de la place du château", au lieu-dit des "gallodrome" du village d'Hantay. De l'autre côté, il dessert les nombreux chemins ruraux menant à la Haute Vallée de la Deule.	Cette route pavée représente un vestige de l'infrastructure routière du passé, et qui singularise tant notre région. Cette voie est depuis peu de tremps empruntée par deux circuits pédestres créés par le Conseil Général : le circuit "autour de la Libaude", et le circuit "un siècle d'histoire à Sainghin-en-Weppes".

MONS-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Villa du "Vert Cottage" Adresse : 2, rue du Quesnelet	Exemple de "belle demeure" monsoise.	Cette maison où vécut Gabriel Pagnerre 1874-1938, fut à la fois son cabinet d'architecte et son habitation. Outre son esthétique de villa à la fois élégante et pratique comme le voulait G. Pagnerre, elle présente un indéniable intérêt de mémoire puisqu'elle est un des fleurons des maisons monsoises du début du XXe siècle, voire un intérêt historique puisque cet architecte de grand talent y vécut.
Numéro : A002 Désignation : Conciergerie du château Decoster Adresse : 88 bis, rue du Général de Gaulle	Ancienne conciergerie du château Decoster du XIXe siècle. A noter, la qualité du travail de brique et de couverture des deux tourelles encadrant le bâtiment.	Ce bâtiment est le témoin d'une architecture éclectique encore préservée. Il forme avec la maison de maître (château Decoster), un ensemble XIXe siècle de qualité. Les lucarnes et oeils-de-boeuf sont traités comme éléments décoratifs en liaison avec ceux de la maison de maître. Partie d'un lieu de villégiature du XIXe, cette maison visible d'une rue principale de la ville, fait partie intégrante du paysage urbain monsois.
Numéro : A003 Désignation : Tours de l'Europe Adresse : 4 au 76, avenue Robert Schuman	Ensemble architectural de 4 tours en béton.	Bien alignées dans la belle perspective de ce que les monsois appelent "l'axe de l'Europe", ces quatre tours sobres et typiques des constructions des années 70, sont l'oeuvre de l'architecte François Chomette. Elles représentent les valeurs de référence d'une ZUP conçue au départ, comme un habitat moderne et équilibré.
Numéro : A004 Désignation : Villas de Gabriel Pagnerre Adresse : 200 - 202, rue du Général de Gaulle	Rang de maisons construites par l'architecte Gabriel Pagnerre 1874-1938.	Cet ensemble de villas construites au début du XXe siècle, mérite d'être préservé. Adepte de l'éclectisme, G. Pagnerre utilise aussi les principes de l'Art nouveau, le tout mélangé d'un certain régionalisme, notamment dans le choix des matériaux : briques émaillées, vitraux... Ces maisons bourgeoises sont d'une grande élégance.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité et son jardin [B]		
Numéro : B001 Désignation : Château "Decoster" Adresse : 88, rue du Général de Gaulle	Belle demeure ancienne entourée d'un grand parc.	Cette vaste maison est le seul vestige des "châteaux" (désignation populaire des résidences secondaires de riches lillois qui venaient en été prendre le "bon air" de Mons), de la fin du XIXe siècle. Cette demeure a un intérêt historique et paysager en raison des nombreux arbres de son grand parc : poumon vert d'une ville étroite où règne le béton.

MONS-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Eglise Saint-Pierre Adresse : Parvis Jean XXIII	Eglise paroissiale.	Cette église, longtemps réclamée par les monsois qui devaient, jusqu'en 1844, aller faire leurs dévotions à Fives, a été agrandie en 1932. Symbole, avec la mairie, du passage du hameau à la dimension de village et de ville, elle offre une belle perspective depuis l'entrée de la rue Rollin.
Numéro : E002 Désignation : Groupe scolaire La Paix Adresse : place Albert 1er	Le G.S. La Paix a été inauguré le 17 juillet 1938. Il comprenait 2 écoles, Louise de Bettignies pour les filles et Louis Pasteur pour les garçons. Il répondait à l'accroissement de la population logée dans les 250 maisons à bon marché construites dès 1930 autour de l'actuel boulevard du Général Leclerc. L'ensemble en briques est percé de larges baies vitrées. Les 2 écoles sont symétriquement opposées le long de la rue Jean Jaurès. L'horizontalité du bâtiment est renforcée par le traitement en bandeaux du sous-bassement, de la corniche, du dessus des fenêtres et des larges marches aux entrées. Les entrées monumentales, situées chacune à un carrefour, sont décorées de briques émaillées rayées.	Cette école est le seul exemple d'architecture publique fonctionnelle en 1930 dans la ville. Les marches des seuils des écoles ont vu défiler plusieurs générations de monsois, venus habiter le quartier de l'An 40. Par sa situation et son architecture, elle sert de répère à tout un quartier.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice lié à la frontière [F]		
Numéro : F001 Désignation : Fort de Mons Adresse : rue de Normandie	Anciens bâtiments d'artillerie défensive et de casernement militaire, revendus par l'armée à la commune en 1972.	Ce fort fut construit par le Général Séré de Rivières. Comme plusieurs forts des alentours de Lille : Englos, Bondues, Seclin. Il était destiné, sur la butte de Mons, à la défense de Lille. Les assiégeants, dont Turenne en 1667 puis Malborough, avaient occupé souvent les hauteurs de Mons, à 3 km de Lille. Restauré par l'architecte Gérard David, inauguré en 1984, il est devenu à la fois un important centre socio-culturel et un lieu de promenade apprécié. C'est d'après le lieutenant-colonel Jean-Marie Rouèche "un exemple réussi de bâtiment militaire magnifiquement restauré et entretenu" La Voix du Nord 17 juin 1997.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]		
Numéro : H001 Désignation : Monument aux morts Adresse : entre le n° 88 bis et le 90, square du combattant	Ce monument aux morts est érigé en souvenir des soldats et civils tués lors des deux guerres mondiales du XXe siècle.	Ce monument, dû au sculpteur Bevilacqua, a aujourd'hui une valeur de mémoire pour les anciens combattants et les monsois qui ont vécu les deux guerres. Il est aussi un repère historique et spatial (au coeur de l'ancien Mons), pour les autres monsois.
Catégorie : Rangs et séquences de façades		
Famille : Façades en série et homogènes [J]		

MONS-EN-BAROEUL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : J001 Désignation : Maisons rue Pasteur Adresse : 12,14,16,18,46,52b,92,94,96,98,37,39,41,53,55,57, rue Pasteur	Un habitat modeste du début du siècle qui se disntingue par une certaine recherche dans le décor de la façade. Le décor éclectique est ici présent mais dans une plus faible proportion que rue H. Poissonnier. De nouveau on trouve des maisons en retrait signées Gabriel Pagnerre (75, 77, 79). D'autres façades intègrent des décors en briques et en céramiques remarquables. Au 52 bis, on trouve une maison bourgeoise isolée (du début du XXe siècle). Cette habitation jouxtait l'entrée du tissage initialement appelé A. Ply et Faure frères, et était la demeure du propriétaire.	Agréablement conservée dans un cadre verdoyant, cette rue située dans le prolongement de la rue H. Poissonnier constitue avec celle-ci un beau témoignage du paysage du haut de Mons au début du siècle.
Catégorie : Rangs et séquences de façades		
Famille : Façades remarquables [K]		
Numéro : K001 Désignation : Ensemble de 4 maisons Adresse : 14 à 20, rue Désiré Courcot	Ensemble de 4 maisons situées dans une voie créée en 1906, signées par l'architecte Gabriel Pagnerre. Les maisons centrales situées en retrait par rapport à l'alignement, sont encadrées par 2 maisons identiques portant des ouvertures en échauguette. D'autres éléments décoratifs sont particulièrement soignés, comme les peintures florales sur les principes de l'Art nouveau, le travail de la brique et les balcons sculptés.	Ces immeubles présentent une unité architecturale chère à Gabriel Pagnerre. En s'appuyant sur le registre décoratif moyenâgeux, il donne de l'importance à ces 4 maisons de classe intermédiaire, moins fortunées que celles qui occupent les "châteaux" tout proche.
Numéro : K002 Désignation : Maisons rue Henri Poissonnier Adresse : 12,14,16,18,24,25,11,13,15,19,25,27,29,31,33,35,37, rue Henri Poissonnier	La rue H. Poissonnier est intéressante pour son cadre et l'unité de son architecture bourgeoise. Les façades, de styles et d'époques différents sont construites sur le même gabarit et légèrement en retrait de la voie. Dans la première partie en haut de la rue ouverte en 1911, plusieurs maisons témoignent d'un style éclectique. On y retrouve les principes de l'Art nouveau aux lignes ondoyantes mélangées d'un certain régionalisme dans l'emploi de la brique rouge et de la brique émaillée en décor. Les maisons sont signées Gabriel Pagnere, Raphael Hoden, Willoqueaux, Duclermortier. Les maisons construites dans la seconde partie, ouverte après la deuxième guerre, suivent dans les mêmes proportions. Leur style s'apparente au décor anglo-saxon.	Dans cette rue en pente, on saisit le relief qui donna à Mons-en-Baroeul la réputation de "Bon Air". Quelque soit l'époque, chaque façade de maison développe un style singulier de qualité suivant des proportions semblables. A ce titre, la notoriété de cette rue semble justifiée.
Catégorie : Ensemble bâti de caractère		
Famille : Cité / courée [P]		
Numéro : P001 Désignation : Square et maisons ouvrières Adresse : 2 au 32, rue Gabriel Péri	Le square et les maisons ouvrières datent de 1930. Cet ensemble témoigne de Mons-en-Baroeul vers les quartiers industrieux de Fives. Les habitations identiques à un étage se regroupent autour du square arboré, qui procure un espace de jeu et de calme à cette rue résidentielle. Sur la clôture du square figure la date de construction de la rue des fleurs.	Cet ensemble illustre le plan d'aménagement et d'extension voté en 1929 par le conseil municipal. Plus de 250 maisons à bon marché seront construites autour de l'actuel boulevard du Général Leclerc. La conception simultanée d'un espace commun végétal et d'immeubles le bordant, fait de cette rue modeste, un lieu privilégié qui appartient au paysage urbain de la ville.

MOUVAUX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Centre spirituel du Hautmont Adresse : 31, rue Mirabeau	Initiallement maison de retraite, le bâtiment a été construit en 1887, sur un site valloné et boisé. La construction répond au goût de l'époque : style gothique flamand avec toit dentelé, clochetons et ogives surbaissées, couvrant 1 300 m2 et 58 m de façade.	Fondée il y a un siècle, c'est la plus ancienne "Maison de Retraite" du Nord, devenue aujourd'hui centre Spirituel.
Numéro : A002 Désignation : Conciergerie des érables Adresse : 133, rue Guy Môquet	Cet ensemble immobilier, situé à l'entrée de l'ancien domaine « des Erables » comme le rappelle le pilastre du chemin d'accès, marque de façon significative le paysage architectural de l'angle des Rues Môquet et Faidherbe. La propriété annonçait l'entrée de l'ancien château Segard aujourd'hui démoli et remplacé par le Domaine de la Hêtraie. Il s'agit d'une ancienne construction de briques peinte en blanc, dotée d'un soubassement noir et de menuiseries bleues-grises. En façade rue, la propriété de rez-de-chaussée s'articule autour de deux éléments entre lesquels prend place un pignon à pas de moineau. D'un côté le niveau est surmonté par une toiture à double brisis, percée de 3 lucarnes en brique à pas de moineaux, typiques de l'architecture flamande. De l'autre, une dépendance rompt avec cette architecture marquée, s'apparentant plus à un corps de ferme par ses petites ouvertures cintrées et sa lucarne rampante. Les ferronneries apposées en façade marquent le caractère singulier de cette façade. Au rez-de-chaussée, toujours sur rue, la propriété est percée de 5 ouvertures cintrées, dotées de petits bois et assorties de volets. Le chéneau est rythmé par une succession de petits bois. La façade sur cour est moins singulière et beaucoup plus récente mais reprend tout de même les codes architecturaux sur rue: menuiseries identique, volet, chéneau soutenu par une succession de petits bois' L'entrée de la propriété s'effectue par une jolie porte arrondie dotée d'une ferronnerie, de type œil de bœuf.	Une partie de la riche bourgeoisie industrielle avait choisi de vivre sur la commune de Mouvaux. La famille Segard était l'une d'elle. Le vaste domaine était bien souvent accompagné d'une maison à l'entrée accueillant le personnel ainsi que certaines activités agricoles aux fins de subvenir aux besoins des propriétaires. Aujourd'hui ces dépendances, reconverties en simple habitation mais ayant conservées tout leur charme témoignent de cette histoire ; la Ville de Mouvaux a à cœur de les préserver d'autant que plusieurs de ces bâtiments sont particulièrement remarquables. Il s'agit de préserver le charme et le caractère architectural de l'ensemble : respect de la volumétrie et des hauteurs sans possibilité d'extension des parties de bâtiment visibles depuis la rue, cohérence d'ensemble des menuiseries sur rue et sur accès, préservation du petit bois et des volets et coloris propres aux constructions flamandes, conservation de l'architecture de la porte donnant sur la rue, éventuel percement sur rue limité à une seconde lucarne rampante '

MOUVAUX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A003 Désignation : Petit Trianon - Boulevard Carnot Adresse : 148B, boulevard Carnot	Cette « folie » a été construite par l'architecte Jean Maillard en 1923 en fond de jardin. Il semblerait que celle-ci ait été rattachée à une propriété, aujourd'hui disparue, beaucoup plus vaste. L'édifice était précédé par un jardin à la française. Le style rappelle celui du Trianon, d'où son appellation. Il s'agit d'une petite maison en ciment blanc sur un niveau. On y accède depuis un perron desservi par deux escaliers dont la rampe se poursuit avec une balustrade. Elle est composée en façade de trois corps. La partie centrale est percée de 3 baies en plein cintre dotées de petit bois. Les deux autres sont en saillie segmentée en plusieurs pans. Les pans de ces deux corps sont percés par des baies rectangulaires agrémentées d'un cimentage en plein cintre. Un pilastre, terminé par des volutes ioniques, s'inscrit entre chaque baie. Ce pavillon est couvert d'une toiture terrasse délimitée par une balustrade.	Cette folie venant agrémenter un grand jardin, voire un parc, témoigne des extravagances architecturales du début du XXème et plus particulièrement du style néo-classique. Elle n'est pas sans évoquer le Grand Trianon du château du Versailles. Par son originalité et son exubérance, ce pavillon mérite d'être préservé.
Numéro : A004 Désignation : Villa - rue de Lille Adresse : 1, rue de Lille	Située en entrée de Ville, cette demeure de style balnéaire rompt avec les architectures flamandes bordant généralement la Rue de Lille de Mouvaux. Assise sur 4 niveaux, cette maison est dotée d'un toit en tuile à forte pente surmonté de plusieurs jolies cheminées en brique. La façade côté rue est particulièrement mise en valeur par le mariage de la toiture élancée et le jeu des matériaux employés. La rythmique enduit clair/brique séquence cette façade dont le point d'orgue est marqué par les colombages habillant le dernier niveau. Le jeu de vide et de plein, conférant toute une profondeur à la façade, vient compléter ce travail architectural.	Cette maison se situe en juste limite avec la Ville de Marcq-en-Barœul et marque donc l'entrée de notre ville. De style balnéaire, cette villa est en parfait contraste avec la trame urbaine de la Rue de Lille composée généralement de maisons flamandes. Cette singularité est marquée par son gabarit, son style architectural et les matériaux employés (colombage, crépis, brique). Si par son architecture, cette habitation fait plus écho aux demeures bordant le Grand Boulevard, elle fait néanmoins la réplique aux 4 villas lui faisant directement face rue Albert Bailly à Marcq-en-Barœul. A ce titre cet ensemble, par son positionnement aux abords de la Carrière des Prés menant au parc du Hautmont mais aussi non loin du septentrion et du joli manoir actuellement occupé par le C.E.P.I., témoigne des interactions de plusieurs domaines importants, qui ont pesé dans l'histoire des Villes de Marcq-en-Barœul et de Mouvaux. L'architecture de cette demeure, inhabituelle pour la Rue de Lille, mérite d'être préservée dans sa forme afin que cette demeure conserve toute sa singularité et sa forte présence. Des réaménagements non visibles de la rue sont parfaitement possibles en revanche. Le grand saule pleureur accompagnant la villa en bordure de la Rue de Lille est intéressant en ce qu'il marque une rupture entre l'urbanisation dense de la Rue de Lille et le bâti plus aéré de la Rue de Bailly. Celui-ci est accompagné d'un tilleul. A ce titre, ces sujets méritent d'être conservés.

Catégorie : Edifice singulier

Famille : Edifice habité et son jardin [B]

MOUVAUX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : B001 Désignation : Propriété avenue Foch Adresse : 3, avenue Foch	Cette grande demeure a été construite par Charles Maillard en 1930 sur un plan en « V » d'une relative complexité. Sa façade sur rue de brique et de pierre se compose de 5 travées sur 3 niveaux (dont un sous-sol). L'ensemble des ouvertures est mis en valeur par des chambranles en pierre, tout comme les angles et es chéneaux. Un bandeau en pierre délimite le RDC du 1er étage. La toiture en ardoise est percée de tabatière ou d'œils-de-bœuf. La propriété est doté d'un magnifique parc largement planté d'arbres de hautes tiges sur le pourtour et agrémenté d'un jardin « à la française ». Ce dernier met en scène la bâtisse, effet accentué par le jeu de dénivelé marqué par plusieurs emmarchements mais également par l'écrin végétal dense composé par les nombreux sujets plantés bordant les limites séparatives. On retrouve sur la façade jardin, composée de 7 travées le même jeu de brique et de pierre. La partie centrale de la façade est mise en lumière par un fronton triangulaire en pierre dont la largeur est reprise par la perspective du cheminement du jardin à la française.	Cette propriété a valeur de repère architectural, historique et paysager. Cette propriété a été la 1ère de l'Avenue Foch et témoigne de l'histoire communale ; Mouvaux a en effet accueilli de nombreuses grandes demeures bourgeoises sur la 1ère moitié du XXème siècle. Par son architecture imposante, sobre et rigoureuse, signée par un grand architecte de l'époque, elle constitue immanquablement un repère dans l'urbanisme de l'Avenue. Au-delà, cette demeure et son parc attenant symbolisent la transition entre le cœur de ville très dense et la zone très résidentielle et verte de l'Avenue Foch se poursuivant sur la Rue Môquet et les franges du Boulevard. Aussi doit-elle être préservée afin de conserver son caractère de grande demeure « Maillard » : respect de l'harmonie et de la rigueur du jeu de brique/pierre, conservation de la forme des menuiseries et des impostes (dont divisons et petit bois), préservation de la porte sur l'avenue. Le jardin à la française devra être préservé dans ses dimensions et son dénivelé afin de conserver ce jeu d'avant-scène entre la partie végétalisée et le bâti, tout comme le front végétalisé en pourtour de propriété, particulièrement en bordure de l'Avenue Foch mais aussi du site de « la Belle Epoque », participant au caractère résidentiel de l'avenue et faisant écrin autour de la bâtisse.
Numéro : B002 Désignation : Villa Arts and Crafts Adresse : 202, boulevard Carnot	Cette grande demeure au style éclectique, en brique et pierre et pans de bois, bordée par un beau petit jardin servant d'avant-scène, est divisée en trois façades. Elle a été dessinée en 1930 par Henry Jacquelin. En façade rue, le bâtiment principal comporte uniquement deux niveaux d'ouverture. Le rez-de-chaussée est percé de baies cintrées en pierres, composées chacune de trois arcs cintrés identiques surmontés par un oculus : deux baies dans les façades latérales et cinq dans la façade centrale entourées de lierre. La façade centrale et celle de droite sont surmontées par une avancée en tuiles plates. La forme cintrée de ces baies contraste avec celles du 1er étage de forme rectangulaire et peu hautes. De façon générale elles sont surmontées d'une élévation triangulaire aménagée en toiture telle une lucarne ou via un habillage de pierre ou de bois. Les toitures de forme complexe et imbriquées sont en tuiles plates. De nombreuses cheminées, en brique et pierre, en émergent. Une tour s'engage de part et d'autre de ces façades : une tour massive carrée (en pierre) côté gauche et une tour cylindrique (en brique) côté droit. Enfin, une arche cintrée, permettant d'accéder à l'arrière de la maison, liaisonne une petite dépendance au bâtiment central.	Citée dans le Guide d'architecture de Métropole Lilloise, paru aux éditions LEPASSAGE, cette bâtisse est une remarquable composition à la manière anglaise des Arts and Crafts : « Cette grande demeure décline les références rurales et médiévales : larges toitures pentues et débordantes, hautes cheminées ponctuant des volumes imbriqués, maçonnerie en matériaux rustiques dont les appareils forment des motifs décoratifs, mures en colombage' La note médiévale est donnée par une tour ronde coiffée d'une toiture conique sur mâchicoulis et par la série d'arcades en plein cintre recomposés par un remplage en trois baies et une rosace ». Sa présence sur le Grand boulevard témoigne de la richesse et de l'éclectisme architectural de cette période d'entre-deux'guerres. Cette architecture est unique sur la commune, sur le Grand Boulevard voire même au sein de la Métropole. Un manoir identique a été dessiné par le même architecte en 1927, le manoir de Beaumarchais situé Les Chapelles-Bourbon (77), classé monument historique. Il s'agit de préserver en l'état l'originalité de la demeure, sans modification de la partie visible depuis le grand boulevard, ainsi que le portail et la haie en bordure de propriété.

MOUVAUX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : B003 Désignation : Demeure - rue Négrier Adresse : 60, rue Négrier	Cette grande demeure bâtie par l'architecte Maillard, comme le laisse entendre la gravure portée dans la pierre à l'entrée, mêle brique et pierre. Elle s'articule en deux volumétries : un avant corps sur rue constitue le rez-de-chaussée. Celui-ci est surmonté d'une balustrade de pierre et de brique protégeant le 1er étage et le toiture, situés en retrait d'alignement. Le rez-de-chaussée est surélevé permettant à la maison d'accueillir un sous-sol ventilés par des soupiraux sur rue. Seule la porte d'entrée et une porte de garage légèrement cintrée sont accessibles depuis la rue. La porte d'entrée en bois, de style art déco, est particulièrement travaillée et remarquable. De forme rectangulaire, elle s'inscrit dans un chambranle en demi-cercle en pierre et d'un tympan finement sculpté. A gauche de cette porte, trois baies surmontées, d'impostes vitrées, légèrement cintrées, s'ouvrent sur le rez-de-chaussée. Une baie rectangulaire domine la porte de garage. Ces ouvertures sur rue sont habillées de décor de pierre relativement discret. Le 1er étage du fait de la balustrade est peu perceptible depuis la rue. On y devine trois baies légèrement cintrées identiques sous une couverture en ardoise abritant elle-même trois lucarnes ainsi qu'une cheminée en brique et pierre. Un haut mur de brique protège l'intimité du jardin, récemment divisé pour créer les parcelles AI 1012 et 1013.	Cette demeure témoigne, par son caractère sobre et massif, de l'histoire de l'urbanisation de la commune au XXème siècle, à la fois ville rurale mais aussi ville où la riche bourgeoisie industrielle a choisi d'établir ses demeures, bien souvent signée par des grands noms d'architectes locaux. Il s'agit de préserver ou retrouver les caractéristiques architecturales telles que la porte en bois richement travaillée et les décors de pierre autour et en partie supérieure des fenêtres, le petit bois des fenêtres, le mur de clôture en brique prolongeant le bâtiment.
Numéro : B004 Désignation : Anciennes écuries du Hautmont et mur d'enceinte Adresse : 27 bis, rue Mirabeau	Les anciennes écuries se situaient 27 bis Rue Mirabeau. Elles ont aujourd'hui été converties en habitation. Si l'ensemble architectural est très hétérogène en termes de volumétrie, l'unité est assurée par l'alternance de brique et de pierre composant une succession de lignes horizontales. La propriété se compose d'un volume en R+1 sur l'alignement et en arrière-plan de la tour d'un ancien pigeonnier. En partie arrière, un volume en rez-de-chaussée est accolé à la tour. Le mur de clôture poursuivant l'alignement de la façade du bâti témoigne du rattachement de ce patrimoine au foncier de l'ancienne propriété Prouvost-Masurel. Après une petite interruption permettant de desservir les immeubles de la copropriété du Hautmont, ce mur se poursuit à l'identique jusqu'au 29 Rue Mirabeau sur près de 200 m.	Si le château Prouvost-Masurel a été démoli à l'été 1976, plusieurs bâtiments témoignent encore aujourd'hui de l'histoire et l'envergure de cette propriété qui n'a pas manqué de jouer un rôle de 1er plan pour la commune. Le domaine était composé d'un château agrémenté d'un parc de 40 hectares dessiné par l'architecte Russel Page. Au sein de ce parc, se trouvaient notamment 3 fermes, des écuries et une conciergerie. Ces bâtiments existent encore actuellement. Ils témoignent de l'envergure et de la richesse du domaine passé et du souhait de leurs propriétaires de pouvoir vivre en autarcie grâce à la production des différents sites. La singularité de l'ensemble mais aussi son histoire en fait sa richesse patrimoniale et est à préserver. Le mur donnant sur la Rue Mirabeau composant l'enceinte de l'ancien domaine du Hautmont devra être maintenu et conservé à l'identique.

MOUVAUX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : B005 Désignation : Le Bois Tordu Adresse : 152 , rue de Londres - Résidence le "Bois Tordu"	Ce manoir en pierres et pannes flamandes, appelé « le Bois Tordu », a été construit par Charles Bourgeois en 1929 pour la famille Lemaire-Six. Il se compose de deux parties. Dans la première répartie sur 3 niveaux dont un sous comble, s'engage une tourelle cylindrique. La seconde s'organise sur deux niveaux dont un sous les toits ; elle est percée de deux portes et d'une arche en anse de panier. La totalité du manoir est assis sur un soubassement pierre, matériau que l'on retrouve en encadrement de l'ensemble des ouvertures. Les angles des pignons sont mis en valeur par bossage. Les baies sont rectangulaires et dotées de petits bois. La toiture est percée de lucarnes à croupe, elles-mêmes dotées de petits bois. Une glycine ainsi qu'une vigne vierge sont venues coloniser les façades. Le manoir était autrefois assis sur un vaste parc qui a été loti en 1974. Malgré la division de la propriété, en 1974, le manoir a su préserver son authenticité et sa noblesse.	L'utilisation massive de la pierre, la grandeur du manoir, la présence de la tourelle font de cette construction un témoignage incontournable de l'histoire de l'urbanisation de la commune, à la fois ville rurale mais aussi ville où la riche bourgeoisie industrielle a choisi d'établir ses demeures. Les détails architecturaux, tels la disposition de la pierre en chaîne harpée, la couverture en tuile plate mais aussi la rigueur de la composition de la façade, apportent sobriété et élégance. L'architecture de l'ensemble s'inspire du style Louis XIII que l'on retrouve en Tournaisis tout en y évoquant par endroit les constructions anglaises ou bretonnes. Il s'agit de préserver l'aspect extérieur de la construction : appareillage de pierre en chaîne harpée, matériaux des toitures, restauration des menuiseries et cheminées à l'identique, éventuels percements en toiture (sous forme de tabatière ou lucarne à croupe selon l'emplacement choisi) respectant l'alignement strict et de la symétrie parfaite des travées existantes, absence d'ouvertures sur la tourelle.
Numéro : B006 Désignation : Conciergerie du Hautmont Adresse : 1, rue de Londres	La conciergerie de l'ancien château Prouvost-Masurel présente une architecture remarquable et singulière mêlant pierre de taille et briques. Assise sur un sous-sol éclairé naturellement, la maison se compose d'un niveau surélevé et d'une toiture à pans. Le jeu des matériaux, briques/pierres, est caractéristique du style néogothique auquel se marie l'éclectisme. Des lucarnes au contour et au traverse en pierre éclairent notamment les pièces sous combles. Les fenêtres du rez-de-chaussée de 1er plan présentent elles aussi des traverses en pierre. Elles sont surmontées également d'un linteau en pierre sculptée, surmonté d'un fleuron et agrémenté de coquilles Saint Jacques. Le perron, offrant un décroché dans la façade, est surmonté d'une arcade de pierre et de brique ; son escalier posé de profil en pierre théâtralise l'entrée de l'habitation.	Si le château Prouvost-Masurel a été démoli à l'été 1976, plusieurs bâtiments témoignent encore aujourd'hui de l'histoire et l'envergure de cette propriété qui n'a pas manqué de jouer un rôle de 1er plan pour la commune. Le domaine était composé d'un château agrémenté d'un parc de 40 hectares dessiné par l'architecte Russel Page. Au sein de ce parc, se trouvaient notamment 3 fermes, des écuries et une conciergerie. Ces bâtiments existent encore actuellement. Ils témoignent de l'envergure et de la richesse du domaine passé et du souhait de leurs propriétaires de pouvoir vivre en autarcie grâce à la production des différents sites. Cet ensemble architectural singulier est parfaitement visible depuis le carrefour du cœur de Ville. Les arbres bordant la propriété sont comme un fil conducteur vers le parc du Hautmont situé plus en contrebas et marque bien l'identité verdoyante de ce secteur, en rupture avec le centre ville par nature beaucoup plus urbanisé et minéral. Cette ambiance est à préserver.

MOUVAUX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : B007 Désignation : Maison Masurel - rue de Tourcoing Adresse : 572, rue de Tourcoing	Ce manoir aurait été construit en 1911 par l'architecte Jean-Baptiste Maillard en brique et pierre pour Jacques Masurel, fils de François Masurel, au moment où celui-ci a repris la direction de l'usine des Francs située en face de la propriété. La propriété est située au milieu d'un petit parc (se répartissant entre cour et zone enherbée) accessible par une jolie grille (installée depuis 2012) donnant sur la rue de Tourcoing. En bordure de rue, la propriété est plantée de quelques arbres de hautes tiges. L'ensemble a été rénové en 2011 avec la transformation des anciens établissements Belgrand-Rodier, qui avaient pris possession de la propriété, en 3 logements. A cette occasion, cette grande demeure a retrouvé toute sa prestance.Sur 3 niveaux, la maison s'articule en deux parties et comporte un soubassement de pierre abritant en partie des caves, comme en témoignent les six soupiraux donnant sur cour. Toutes les arêtes de construction ainsi que les menuiseries sont encadrées de pierre en chaîne verticale harpée. Par endroit, des petits détails sculptés habillant ainsi le pourtour des menuiseries.La partie principale comporte une légère avancée composée d'une porte rectangulaire accessible par quelques marches en pierre et encadrée d'un chambranle en pierre, surmontée d'une large baie. Légèrement en retrait sur le même plan, on trouve le rez-de-chaussée à larges fenêtres rectangulaires à trois vantaux, encadrées par un habillage bois en saillie, lui-même accueillant un petit balcon desservi par les grandes baies à trois vantaux du 1er étage. Entre chacune de ces baies est sculpté un médaillon en pierre mis en valeur par un chaînage de pierre ainsi que par l'arrondi aménagé dans le chéneau. On retrouve ce même médaillon sur le pignon donnant sur le parc.La toiture en ardoise est percée d'une haute cheminée en brique et de 3 lucarnes, dont 2 jacobines agrémentées d'un joli croisillon en bois et d'une lucarne à toit plat mise en valeur par tout un décor de pierre sculptée. Côté jardin, le pignon comporte 4 baies rectangulaires à deux vantaux. Dans cette façade vient s'engager en retrait une tour en brique, pierre et toiture ardoise habillée d'un bow-window en pierre et brique comportant 4 fenêtres cintrées. L'ensemble est minutieusement travaillé pour mettre en valeur cette avancée. Des corbeaux de bois finement sculptés encadrent la structure de la toiture de la tour. La partie arrière de l'immeuble est moins esthétique, celle-ci étant	Cette propriété est le parfait témoin des grandes demeures des patrons de l'industrie. Elle a été édifiée en face même des usines François Masurel et fils, créées par François Masurel Pollet et son fils François Masurel Jonglez.(filature et retorderie de laines), fondées en 1876, qui ont marqué l'histoire du quartier des Francs à la fois sur Mouvaux et Tourcoing. De ce passé industriel mais aussi ouvrier et social, le quartier a également hérité de l'église Saint-François d'Assise (1894-1895), financée par François Masurel pour remercier Dieu de l'avoir sauvé d'une grave maladie mais aussi de l'école catholique Saint François et du centre de soins des Francs. Il s'agit de conserver en l'état les façades sur cour et sur jardin de cet édifice de référence. Le front végétalisé bordant la Rue de Tourcoing est à maintenir, comme le magnifique sujet surplombant la seconde entrée donnant sur la Rue de Coulons.

Catégorie : Edifice singulier

Famille : Edifice agricole [D]

MOUVAUX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D001 Désignation : Ferme du Bois Tordu Adresse : 119A 119B, rue Guy Môquet	Construite par l'architecte Charles Bourgeois, cette bâtisse serait l'ancienne ferme du Bois tordu de Monsieur Lemaire-Six Deux habitations sont aujourd'hui inscrites dans cet ancien corps de ferme joliment restauré. Celui-ci s'inscrit en retrait d'alignement ; la limite de propriété est délimitée par un pavage sur tout le front de la propriété. Le corps de ferme s'inscrit de façon classique en « U ». Seule la façade sur l'alignement en R+1 est perceptible depuis la voie publique. Celle-ci, composée d'un soubassement de pierre et de brique, est organisée dans une parfaite symétrie. Depuis la partie centrale du bâtiment surmontée d'une tourelle carrée en ardoise émergeant de la toiture principale en tuile, on pénètre dans la propriété via un porche fermé par une double porte en bois pleine, en forme d'ogive. Cette forme est soulignée par une frise de brique et habillée de deux rosiers palissés sur la façade. Une ouverture rectangulaire dotée de volets bois s'inscrit à l'étage de cette porte. De part et d'autre du porche, on trouve en façade deux petites ouvertures rectangulaires composées de deux panneaux bois pleins. Au-dessus, s'engagent deux pignons émergeant de la toiture du bâti principal, lesquels accueillent une fenêtre rectangulaire. Enfin une petite porte de bois, pleine, de forme arrondie s'inscrit dans la clôture en brique, surmontée d'un chapeau. En toiture, de part et d'autre du porche, s'inscrivent deux lucarnes rampantes. L'ensemble des menuiseries est doté de petits bois et harmonieusement peint en deux teintes (blanche et plus sombre) marquant ainsi les montants des ouvrants. Elles sont soulignées soit d'une frise brique en anse de panier, soit d'un linteau de pierre assorti de 4 pierres sur les angles. Les arêtes de la toiture principale sont soulignées par des tuiles flamandes.	Jusqu'au début du XXème siècle, La ville de Mouvaux était très largement composée de terres agricoles. L'urbanisation de la commune au XXème siècle, notamment dans sa seconde partie, a peu à peu « grignoté » le paysage agricole de la Ville. Certaines grandes propriétés comme c'est le cas ici, possédaient leur propre ferme. Celle-ci semblait comprendre les logements du personnel de maison ainsi que des locaux annexes au bon fonctionnement de la ferme (grenier, séchoir'). Il s'agit de préserver ce qui participe au caractère architectural de l'édifice : unité et symétrie parfaite de la composition et des ouvertures du bâtiment d'entrée, décors de pierre et de brique ; remplacement à l'identique des fenêtres et lucarnes (petit bois compris) ; respect du principe de dualité de teintes claire/sombre à la flamande y compris pour les volets ; matériaux de toiture de la tourelle ; murs de clôture ; portes en bois plein et sombre'

MOUVAUX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D002 Désignation : Ferme de la Croix Bouillette Adresse : 426, rue de Tourcoing	Il s'agit d'une ancienne ferme au carré, de briques et tuiles rouges, datant de 1851, comme en témoigne la date apposée sur la façade. Elle se compose des anciens corps de ferme d'un côté et de l'espace habitation de l'autre, l'ensemble ayant été réaménagé en plusieurs appartements. La ferme s'inscrit en retrait de la rue, devancée d'une cour gravillonnée bordée par une petite clôture doublée d'une haie et agrémentée d'arbre de hautes tiges ponctuant de façon significative la rue. Récemment un garage a été aménagé dans celle-ci tout en préservant le front végétalisé. Le corps de ferme s'inscrit sur deux niveaux. Entre l'habitation et les dépendances, s'inscrit un porche rectangulaire fermé par une porte surmontée d'un toit à deux pans sans ouverture sur rue, menant à la cour intérieure de la ferme. Sur la droite, se trouvent les anciens corps de ferme. Un escalier extérieur en bois, récemment aménagé, permet d'atteindre l'étage tandis qu'au rez-de-chaussée, un porche cintré a été transformé pour accueillir la façade commerciale d'un commerce de détail. La maison d'habitation s'inscrit sur 3 niveaux, dont un en toiture. Les étages sont éclairés par de hautes fenêtres rectangulaires à deux vantaux dotés de petits bois et de volets bois. Un cimentage vient encadrer chaque ouverture les mettant ainsi en exergue.	Jusqu'au début du 20ème siècle, La ville de Mouvaux était très largement composée de terres agricoles. L'urbanisation communale du 20ème siècle, notamment dans sa seconde partie, a peu à peu « grignoté » le paysage agricole de la Ville. La dernière ferme encore exploitée a été démolie en 2003. Seul un horticulteur exploite encore des serres sur le territoire communal. Aujourd'hui seuls certains corps de ferme, reconverti en simple habitation, témoignent de cette histoire ; la Ville de Mouvaux a à cœur de les préserver d'autant que plusieurs de ces bâtiments sont souvent remarquables. Il s'agit de préserver le modèle architectural de cette ferme au carré : préservation du parvis entre le bâti et l'alignement de la rue de Tourcoing, respect de la forme de la toiture sans possibilité de nouvelles ouvertures de toit sur la face visible depuis l'espace public, respect des ouvertures de forme ceintrée, respect du petit bois et des volets, conservation de la date portée. L'alignement d'arbres bordant la rue structure qualitativement la physionomie actuelle de la rue de Tourcoing et fait écho, dans un environnement aujourd'hui urbanisé, au passé rural de la zone. Afin de maintenir le caractère verdoyant du parvis bordant le corps de ferme, cet alignement est à préserver.
Numéro : D003 Désignation : Ferme des Prieux Adresse : 310, 310bis, 310ter, rue de Tourcoing	Cette ancienne ferme a été divisée en plusieurs habitations dans la deuxième partie du 20ème siècle. On la trouve sur le cadastre napoléonien sous le nom de ferme des Prieux Celle-ci témoigne bien du passé rural de la commune et a jusqu'alors été relativement préservé. Elle se compose aujourd'hui de corps de ferme en L (autrefois en U), reparti sur un niveau et surmonté d'une toiture tuiles à 45°. Celui-ci est desservi par un porche surmonté d'une toiture à deux pans et doté d'une grande porte en bois à deux vantaux donnant sur la rue. A droite du porche, sont percées trois ouvertures rectangulaires, très étroites. Au-dessus de l'une de ces ouvertures, émerge une lucarne. Sur la partie gauche du porche vient s'adosser une habitation répartie sur deux niveaux surmontée d'une toiture à pans de 60°, celle-ci ne date pas de la même époque que le corps de ferme.	Jusqu'au début du XXème siècle, La ville de Mouvaux était très largement composée de terres agricoles. L'urbanisation du XXème siècle, notamment dans sa seconde partie, a peu à peu « grignoter » le paysage agricole de la Ville. La dernière ferme encore exploitée a été démolie en 2003. Seul un horticulteur exploite encore des serres sur le territoire communal. Aujourd'hui seuls certains corps de ferme, reconverti en simple habitation, témoignent de cette histoire ; la Ville de Mouvaux a à cœur de les préserver. Il s'agit de préserver cet ensemble architectural : pas de surélévation des anciennes dépendances agricoles, pas nouvelles ouvertures ou de modification des ouvertures étroites sur le mur en alignement de la rue de Tourcoing, éventuelles nouvelles lucarnes en toiture à l'identique de celle existante, préservation des appareillages de briques et des ferronneries incrustées sur la façade sur rue, respect de la structure du porche et du format de la porte.

MOUVAUX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D004 Désignation : Ferme Vauban Adresse : 229, rue Vauban	Cette ferme marque l'entrée de Ville. De forme carrée, elle s'articule autour d'une cour centrale. L'ensemble du bâtiment est composé de brique et de tuile. On y accède par un porche en brique surmonté par d'une petite niche abritant une statuette et par trois petites pièces de ferronnerie (2 étoiles et une sorte de cœur). De part et d'autre de ce porche, se trouvent deux petites ouvertures cintrées encadrées d'une frise de brique. Au-delà, sur la gauche, on trouve 3 grandes ouvertures donnant sur la rue. Le bâtiment se compose uniquement d'un rez-de-chaussée, surmonté d'une toiture à deux pans en tuiles. L'ensemble a conservé son authenticité mais aurait besoin d'être nettoyé.	Jusqu'au début du XXème siècle, La ville de Mouvaux était très largement composée de terres agricoles. L'urbanisation communale du XXème siècle, notamment dans sa seconde partie, a peu à peu « grignoté » le paysage agricole de la Ville. La dernière ferme encore exploitée a été démolie en 2003. Seul un horticulteur exploite encore des serres sur le territoire communal. Aujourd'hui seuls certains corps de ferme, reconverti en simple habitation, témoignent de cette histoire ; la Ville de Mouvaux a à cœur de les préserver d'autant que plusieurs de ces bâtiments sont particulièrement remarquables. Il s'agit de préserver la structure architecturale de base de cette ferme : volumétrie et hauteur, conservation des pans de toiture visibles depuis le domaine public en l'état et de l'aspect de la toiture sur rue, modénatures et frises de briques composant le rez-de-chaussée en alignement, forme et dimensions des 4 petites ouvertures encadrant le porche,... L'arbre (vraisemblablement un tilleul) implanté en bordure de rue et accompagnant le bâtiment, a récemment été abattu ; il serait opportun de le remplacer car il composait pleinement le cadre historique de cette ferme.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Réservoir d'eau "Mont des Bonnets" Adresse : 1, rue Vauban	Les dimensions et la forme du réservoir sont impressionnantes. Relais pour la distribution d'eau potable des villes de Roubaix et Tourcoing, il est de type "plat maçonné" non enterré. C'est Auguste Binet qui le construisit en 1897. De plan carré, il est composé de deux réservoirs superposés nettement visibles de l'extérieur. Le soubassement est en pierre, en appareil polygonal. Il est particulièrement percé de baies en oeil-de-boeuf.	Ce réservoir d'eau est un témoin visible de la longue chaîne de distribution de l'eau. Dans la période de 1860 à 1930, la construction des réservoirs de l'agglomération lilloise est liée à la phase de première installation des réseaux de distribution publique d'eau. C'est le plus important de l'agglomération lilloise.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]		

MOUVAUX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : H001 Désignation : Eléments d'agrément du Domaine du Vert Pré Adresse : Rue du Maréchal de Lattre de Tassigny / Boulevard Carnot	Les espaces verts communs du lotissement « du Vert Pré » témoignent encore de la richesse de l'ancien domaine qui a été démoli pour laisser place au projet immobilier de la SCI du Vert Pré en 1979. Ce projet a conservé en entrée de la rue du Mal Delattre de Tassigny 4 pilastres de briques et de pierre accueillant une grille ajourée ferronnée. Deux petits socles accolés aux pilastres des extrémités en brique et pierre accueillent une « sculpture ferronnée ». Dans l'espace vert commun bordant le Grand Boulevard mais accessible depuis la rue du Mal De Lattre de Tassigny, on trouve encore les vestiges d'un ancien bassin aujourd'hui comblé. Un petit muret en pierre, dissimulant deux escaliers aménagés dans le même matériau, accueille en son centre un visage sculpté doté d'un ancien crachoir. Plus bas, la mare reprend fidèlement l'ancien tracé. Le front végétalisé bordant la Rue Lorthiois et le Grand boulevard marque l'ancienne ceinture arborée du domaine passé.	Ces quelques éléments d'un patrimoine aujourd'hui oublié laissent subsister un pan de l'histoire de l'urbanisation de la commune. De nombreux grands patrons nordistes avaient fait le choix de s'établir à Mouvaux et plus particulièrement sur « le Grand Boulevard » au XIXème et au début du XXème. Leurs propriétés démontraient l'étendue de leur richesse au plus grand nombre. Il est primordial de conserver ces traces de l'histoire de l'urbanisation de la commune et de sa reconstruction sur elle-même. Il s'agit donc e préserver et mettre en valeur ces éléments d'architecture de l'ancien parc, ainsi que les espaces verts et les arbres de haute tige bordant la rue Lorthiois et le boulevard Carnot, concourant à assurer un corridor écologique entre le grand boulevard et le quartier habité du Vert Pré.
Catégorie : Arbre remarquable		
Famille : Arbre remarquable [I]		
Numéro : I001 Désignation : Cèdre bleu - Boulevard Carnot Adresse : 29 , boulevard Carnot	L'Avenue Foch, voie métropolitaine en double sens, est une artère remarquable par ses proportions et ses plantations, maillant la R.D. de la Rue de Londres au Grand Boulevard. A l'angle de ce carrefour, se dresse une bâtisse des années 30 bordée à alignement d'un cèdre bleu remarquable par son envergure et son implantation.	Ce cèdre est un véritable repère à l'angle des deux voies. Il est visible à la fois du grand boulevard et de l'avenue Foch mais également de l'hôtel de Ville. Par sa présence, il structure et anime l'espace privé et public mais agit tel un pivot entre deux axes paysagers.
Numéro : I002 Désignation : Cèdre bleu - rue de Roubaix Adresse : 165 bis, rue de Roubaix	La Rue de Roubaix est une route départementale très urbanisée maillant le Centre-ville de Mouvaux au quartier du Blanc Seau de Tourcoing et à la Ville de Roubaix. Si ce linéaire aujourd'hui très urbanisé, il s'est autrefois composé de grands domaines comme le château Pollet-Cuvelier détruit dans les années 1940 pour laisser place à la cité-jardin de l'Escalette. La maison située au 165 B rue de Roubaix est l'ancienne conciergerie du château. A l'occasion de l'aménagement de la cité jardin de l'Escalette, la Rue Jules Watteeuw a été percée mais a su préserver à la fois l'ancienne conciergerie et une espace jardin à l'angle des deux voies. Celui-ci est planté en domaine privé d'un cèdre bleu structurant l'angle de la voie.	Le cèdre bleu vient apporter une respiration végétale, rare sur le secteur, que la municipalité souhaite préserver. Il vient en outre, structurer précieusement l'angle du domaine public apportant une touche végétale à un environnement très minéral. Cet arbre de haute tige isolé est comme un pivot s'articulant entre l'urbanisation de la Rue de Roubaix et celle de la cité jardin voisine de l'Escalette.
Catégorie : Rangs et séquences de façades		
Famille : Façades remarquables [K]		

MOUVAUX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : K001 Désignation : Ensemble de maisons Art Déco - avenue des Lilas Adresse : 2Ter à 36 et 19 à 29, avenue des Lilas	Cette avenue présente un joli florilège de l'architecture « art déco ». Bon nombre de ces habitations sont des maisons « bel étage » comportant un garage en pied d'immeuble ainsi que le hall d'entrée. Toutes sont situées en retrait de rue accordant une respiration agréable entre le domaine public et la partie bâtie. Celle-ci participe à la mise en valeur de l'ensemble architectural. Les volumes et les menuiseries épousent des formes géométriques, tantôt parallélépipédiques, aux angles vifs, ou arrondis, ou à pans coupés. Le cercle ou l'octogone sont également fréquents. Les corniches et les linteaux reprennent ses formes géométriques. Les ouvertures des garages comportent de jolies ferronneries. Les matériaux sont mixés : pans de bois, cimentage, ferronnerie' La volumétrie de la rue joue entre retrait de façade principale et débord des escaliers extérieurs permettant de rejoindre le 1er niveau, des balcons et des oriels.	Cette rue, par la concentration et la diversité des styles « Art déco » proposés, est unique sur la commune. Elle s'inscrit tel un catalogue du mouvement architectural art déco. Il s'agit de préserver l'architecture des immeubles en façade : formes et proportions des menuiseries (sections, répartition entre imposte et ouvrant), oriels, ferronneries. Tout ravalement devra respecter l'esprit de l'architecture de l'immeuble. Afin de ne pas nuire à cet ensemble architectural et respecter l'alignement des façades, l'espace privé avant devra être préservé des extensions.
Numéro : K002 Désignation : Ensemble de maisons - Boulevard Carnot Adresse : 123/115-135, boulevard Carnot	Bel ensemble de maisons début XXème présentant des façades très intéressantes, en termes de matériaux, de décors, de variété des ouvertures, d'épannelage' A titre d'exemple : Le n°123 se distingue car c'est la seule maison à comporter un oriel en bois surplombant le domaine public. En outre, elle ne présente pas une façade surmontée d'une toiture mais bien un pignon travaillé. Ce type d'ouvrage est rare sur le Boulevard bien qu'il témoigne d'une pratique constructive répandue à l'époque. La maison s'organise en un pignon se divisant sur 4 niveaux. On y accède par une jolie porte bois « art déco ». A sa gauche, se trouve semble-t-il une large ouverture relativement basse. Le 1er niveau comporte une grande baie cintrée surmontée par l'oriel en bois peint. Celui-ci se segmente en 4 parties vitrées, toutes surmontées d'une imposte. La partie centrale vient légèrement émerger de l'ensemble. Sa partie supérieure accueille un balcon ferronné bordant une ouverture agrémentée d'une jolie frise de brique et pierre cintrée. Le n° 127 présente une mosaïque raffinée dans les teintes vertes et dorées, aux motifs floraux, habillant la partie cintrée supérieure de la baie du RDC. Les compartimentages des fenêtres et de la porte sont typiques du début XXème. Au 1er étage, se trouvent de jolis lambrequins ouvragés à la couleur verte rappelant la mosaïque du niveau inférieur. Le n°121 présente des décors de briques et de carreaux de ciment habillant les niveaux ou encadrant les ouvertures dans une alternance de teinte verte et blanche. Plus largement sur ce rang, on trouve de nombreuses portes Art déco, témoignages de ce mouvement architectural du début XXème.	Cet ensemble bordant le Grand boulevard est typique de l'architecture du début XXème. Il présente une belle homogénéité de style tandis que la diversité proposée par chacune des habitations qui le composent en fait toute sa richesse architecturale. Il s'agit de préserver la diversité et la richesse des éléments de décoration des façades de cet ensemble : menuiseries et leurs détails Art déco (dont travail des petits bois des n°125 et 129), oriels (n°123, 117 et 135), ferronneries, mosaïque, lambrequins (n°127)... L'unité d'ensemble dans les couleurs de menuiserie en façade est à retrouver. De façon générale, l'intervention sur façade cherchera toujours à préserver voire à magnifier les façades existantes par la mise en valeur les détails et décors architecturaux.

MOUVAUX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : K003 Désignation : Ensemble bel étage du 167 - 171 boulevard Carnot Adresse : 167 à 171 , boulevard Carnot	Ensemble singulier de 4 maisons présentant toutes une trame de 4 niveaux (à l'exception du 167 accueillant une excavation), un rez-de-chaussée surmonté de 3 étages dont un sous comble. Pourtant l'architecture de chaque habitation est différente : matériaux, forme des ouvertures, agencement des niveaux'. Les formes des portes d'entrée sont différentes par leur taille, leur forme mais aussi par leurs matériaux. Les ouvertures adoptent des formes géométriques tantôt très rectilignes, tantôt cintrées ; leurs tailles sont très variées. Les façades sont agencées autour d'un jeu de saillies (oriel, baies en débord de façade) contrastant avec les retraits des ouvertures creusées animant ce linéaire de 4 maisons.	Ce linéaire est un bon exemple de la diversité, de l'extravagance et de la richesse architecturales des rangs bordant le Grand Boulevard. A l'époque les façades racontaient une histoire. Il s'agit de préserver le travail architectural composant les façades de ces quatre immeubles : préservation des matériaux et décors (particulièrement ceux habillant les allèges des ouvertures du n° 171 (dés, pierre sculptée) et du n°173 (décor taillé dans la pierre évoquant des armoiries), ouvertures dans leur forme et leurs petits bois, contraste des portes (en particulier entrées des n°169 et 173). Une attention particulière sera portée au vitrail de la porte du n°171. Inscrit sous la forme d'un médaillon octogonal au cœur d'une porte rouge, celui-ci représente un singe tenant un fruit (une mangue ?) dans sa main ; sa queue en ferronnerie émergeant du tableau fait office de poignée de porte. Cette menuiserie d'entrée dans sa composition est l'une des plus originales de la commune. Egalement, la composition florale vitrée de la porte du n° 169 participe à la monumentalité de la menuiserie.
Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain		
Famille : Propriété bâtie [T]		
Numéro : T001 Désignation : Château Boutillier Adresse : 243, rue de Londres	Le 243 Rue de Londres témoigne du faste d'antan du château Boutillier aujourd'hui en partie disparu. Seule subsiste la partie arrière de l'ensemble, qui est habitée. Cette dernière est composée d'un bâtiment unique longitudinal, parallèle à la Rue de Londres réparti sur 2 niveaux dont le second se situe sous combles. Le bâtiment peint en blanc est organisé autour de 13 travées ; la 7ème étant celle affectée à l'entrée. L'ensemble est en parfaite harmonie et symétrie. Il comporte par moins de 24 grandes fenêtres côté parc sur rue, divisées en 8 segments pour celles du RDC et 6 pour celles du 1er. Chaque ouverture est entourée d'un encadrement de pierre droit ou légèrement cintré selon le niveau. Huit lucarnes à croupe émergent de la toiture en ardoise de façon parfaitement symétrique. Le parc situé à l'avant de la propriété se compose comme une avant-scène et conférant tout son caractère au site. Celui-ci comporte de sujets remarquables, héritage historique du parc arboré du château Boutillier, dont un magnifique hêtre pourpre planté sur ce parc d'avant-scène.	Le château Boutillier est l'une des plus vieille demeure de la commune, existant bien avant la construction des nombreux domaines des riches industriels du nord datant de la fin du XIXème/début XXème. Il s'agit de préserver la composition architecturale du bâtiment en façade sur rue (organisation et rigueur de la façade, forme et hauteur de toiture, menuiseries), aucune extension ou intervention notable ne sera permise en façade « sur rue ». Il s'agit aussi de respecter le parc situé à l'avant de la propriété et ses sujets remarquables, en particulier le hêtre pourpre structurant ce dernier par son envergure remarquable.

MOUVAUX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : T002 Désignation : Ancien couvent de la visitation Adresse : 192, 192B, 192T, rue Lorthiois	Cette grande demeure en brique rouge et pierre (pour le soubassement et la tour) est divisée en trois volumes réparties sur 3 niveaux dont un sous comble. La toiture est en tuile plate. Organisée sur un plan en demi-cercle, le volume s'articule autour d'un bâtiment central en brique duquel émerge en avant plan une tour cylindrique en pierre. Celle-ci accueille une petite porte bois naturel, cintrée, munie d'un oculus rectangulaire et aux clous apparents. L'encadrement de cette porte est réalisé en pierre de taille à partir d'un décor finement travaillé au sein duquel vient s'inscrire par alternance des pierres en bossage. Le 1er étage de la tour est surmonté de 6 fenêtres rectangulaires encadrées chacune d'elle par de la pierre en chaîne harpée. La toiture accueille une girouette : un chat tentant d'attraper une lune. En arrière-plan de cette tour, le bâtiment central s'organise dans une stricte symétrie comme les deux ailes voisines. Dans l'ensemble, on y retrouve de grandes baies peintes en blanc à petits bois y compris les impostes surmontées d'un linteau en pierre et, en toiture, des lucarnes rentrantes ou à croupe pour le niveau supérieur. Cet ensemble date de 1945-1949 et a été construit par l'architecte tourquennois, Joseph DHOSSCHE pour le compte de Monsieur et Madame MOTTE-MOTTE Antoine. L'ensemble du bâtiment prend place au sein d'un parc largement planté agrémenté d'un bassin et d'un calvaire. En bordure de rues Lorthiois et du Voisinage perdu, la propriété est ceint d'un grillage bas d'environ 1,20 m doublé d'une haie de lauriers puis de sujets remarquables (tilleuls et marronniers).	Outre la qualité architecturale de ce bien, cet immeuble d'abord propriété de la famille Motte-Motte a accueilli pendant près de 25 ans, de 1975 à 2000, la congrégation des sœurs de la Visitation auparavant établie sur Roubaix, Boulevard de Strasbourg et établie par la suite dans le Vieux-Lille (de 2000 à 2014). Aujourd'hui reconverti en immeuble à usage d'habitations, le bâtiment comme le parc ont été répartis entre deux propriétés. Au départ de la congrégation, la chapelle et l'hôtellerie attenantes ont également été transformées en deux habitations par le cabinet d'architecture Lillois Vanderdoodt en 2001-2002. Cet ensemble était relié (et l'est toujours) par un corridor en arc de cercle. Les transformations opérées laissent néanmoins parfaitement entrevoir l'ancienne architecture de la chapelle, l'aménagement ayant été essentiellement intérieur avec la création de plusieurs percements en toiture. Les deux vitraux ont été déposés et sont aujourd'hui exposés dans l'église Sacré Cœur de Mouvaux. Il s'agit de préserver la mémoire du lieu et ses caractéristiques architecturales : singularité de la porte incluse dans la tour centrale, principe de compartimentage des châssis en petit bois et impostes lors de remplacement de châssis, pas de percement des parties de toiture visibles du domaine public, réfection de toiture à l'identique, conservation de la forme de toiture singulière de la chapelle, maintien du caractère végétalisé de la clôture en limite de domaine public sur l'ensemble des propriétés constituant l'ancien couvent (chapelle comprise), maintien de l'alignement d'arbre.
Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain		
Famille : Ensemble agricole [U]		
Numéro : U001 Désignation : Ferme de l'avenue du Hautmont Adresse : 17, avenue du Haumont	Au 17 de l'Avenue du Hautmont, on trouve la seconde ferme convertie en habitation de l'ancien domaine du château du Hautmont. Celle-ci est dotée d'un petit étang. De composition typique, elle s'articule autour d'une cour intérieure. Celle-ci est moins visible que les autres « vestiges » du domaine Masurel car la propriété est entourée d'arbres.	Si le château Prouvost-Masurel a été démoli à l'été 1976, plusieurs bâtiments témoignent encore aujourd'hui de l'histoire et l'envergure de cette propriété qui n'a pas manqué de jouer un rôle de 1er plan pour la commune. Le domaine était composé d'un château agrémenté d'un parc de 40 hectares dessiné par l'architecte Russel Page. Au sein de ce parc, se trouvaient notamment 3 fermes, des écuries et une conciergerie. Ces bâtiments existent encore actuellement. Ils témoignent de l'envergure et de la richesse du domaine passé et du souhait de leurs propriétaires de pouvoir vivre en autarcie grâce à la production des différents sites. Il s'agit de préserver l'architecture typique de la ferme (forme en U, forme des toitures, ouvertures éventuelles en lucarne). Il s'agit aussi de préserver la grande mare et les sujets de haute tige entourant la propriété car participant au caractère paysager de l'avenue du Hautmont et témoignant de la richesse du parc arboré imaginé par R. Page.

MOUVAUX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : U002 Désignation : Ferme des prés Adresse : 53, avenue du Hautmont	Au 53 Avenue du Hautmont, on trouve l'ancienne ferme des Prés. Bien que convertie en habitation en partie, celle-ci est encore dotée d'une pâture où paissent moutons, chèvres et basse-cour. Le corps de ferme en carré s'articule autour d'une cour centrale. L'ensemble se compose de briques dont une partie (celle de l'entrée principale) est peinte en blanc. On y accède via un porche composé d'une porte en bois caractéristique et surmontée d'une sorte de tour. Les seules ouvertures de cette entrée sont l'œil de bœuf au-dessus du porche d'entrée, deux petites ouvertures de part et d'autres rappelant le dessin du porche en miniature et à l'étage une lucarne rampante. De manière générale, l'ensemble a conservé son authenticité.	Si le château Prouvost-Masurel a été démoli à l'été 1976, plusieurs bâtiments témoignent encore aujourd'hui de l'histoire et l'envergure de cette propriété qui n'a pas manqué de jouer un rôle de 1er plan pour la commune. Le domaine était composé d'un château agrémenté d'un parc de 40 hectares dessiné par l'architecte Russel Page. Au sein de ce parc, se trouvaient notamment 3 fermes, des écuries et une conciergerie. Ces bâtiments existent encore actuellement. Ils témoignent de l'envergure et de la richesse du domaine passé et du souhait de leurs propriétaires de pouvoir vivre en autarcie grâce à la production des différents sites. L'entrée se prolonge dans un second plan avec l'ensemble du corps de ferme. Le jeu de toiture très riche de la propriété variant selon les usages passés des bâtiments est le témoin architectural de l'histoire de ce site et en fait son authenticité. Il s'agit de conserver l'authenticité de la propriété, l'une des mieux préservées de la commune, présentant encore à ce jour toutes les caractéristiques d'une ferme au carré : préserver l'harmonie de l'entrée (seule une nouvelle lucarne rampante pourrait être autorisée dans un souci de symétrie), respect des volumétries et des hauteurs des bâtiments. La pâture, témoignant de l'activité d'élevage du site, devra être conservée.

NEUVILLE-EN-FERRAIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Immeuble d'habitation Adresse : 7, rue de Reckem	Façade très rythmée en briques et encadrements portes et fenêtres en pierre. A noter la cour pavée et le portail d'entrée.	L'une des plus belles façades de Neuville.
Numéro : A002 Désignation : Presbytère de l'église Saint-Quirin Adresse : 20, contour de l'Eglise	Elément restant d'une ancienne ferme. Construction en rez-de-chaussée + comble, en briques et toiture tuiles, en léger surplomb du niveau du domaine public.	L'une des plus vieilles constructions neuvilloises à préserver.
Numéro : A003 Désignation : Immeuble d'habitation Adresse : 45, rue de Tourcoing	Maison de maître à R + 1 + C en briques rouges et éléments de modénature cimentés. Toute la partie supérieure de la façade principale et du pignon est en briques blanches émaillées. Maison en retrait de l'alignement avec jardinet sur rue.	Belle maison bourgeoise en centre-ville et ayant valeur de repère.
Numéro : A004 Désignation : Presbytère du Risquons-tout Adresse : 118, rue du Chemin Vert	Construit en même temps que la chapelle Sainte-Thérèse voisine. Façade mitraillée pendant la deuxième guerre mondiale. Construction en briques rouges avec appareillage de briques blanches. Nécessite une très lourde réhabilitation.	0

NEUVILLE-EN-FERRAIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A005 Désignation : Chapelle Sainte-Thérèse Adresse : 111, rue du Berquier	Construction décidée en 1927 par le curé de Neuville pour desservir le quartier du Risquons-tout. Bénite le 7 octobre 1928. Dimensions : 57 m x 10 m. Comprenait une petite école maternelle. Construction simple de briques rouges avec percements en ogive.	Mis à part les hameaux, il existe de nombreux lieux-dits aux noms toujours évocateurs. Le Purgatoire, la Miséricorde, le Calvaire, le Pape et le Christ, sont des références à cet élément central de la vie des neuvillois qu'est la religion. En effet, du Moyen Age au milieu du XIXème siècle, les neuvillois vivent au rythme de la nature et de la religion, deux éléments fondamentaux fêtés en conséquence. Les chapelles : les chapelles neuvilloises, sous l'impulsion de particuliers pieux et fortunés, furent probablement érigées entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle. Construites pour accomplir un voeu pieu, ou encore pour perpétuer le souvenir d'une grâce ou d'un miracle, elles se situent souvent le long des routes, des sentiers, ou aux extrémités de la paroisse, abritées sous des taillis, des arbres, ou quelquefois nichées dans des haies. Elles constituaient un véritable ornement du paysage rural. Actuellement, il ne subsiste plus beaucoup de ces chapelles que l'urbanisme et la crise religieuse ont effacées de l'esprit des gens et du paysage neuvillois. Restent : les chapelles Notre-Dame de la Paix, Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de la Délivrance, Sainte-Thérèse, et Notre-Dame des 7 Douleurs. Les calvaires sont également nombreux : le calvaire du Labyrinthe, de l'église Saint-Quirin, du Christ-Roi, de la rue de Gand. Les niches : au début du siècle, chaque ferme possédait sa propre niche, surmontant le porche d'entrée. On en dénombre également quelques unes insérées dans les murs d'habitation, notamment rue de Tourcoing. Ces éléments religieux étaient les points de ralliement des différentes processions.
Numéro : A006 Désignation : Immeuble d'habitation Adresse : 25, rue des Fromets	Appartient à une famille d'entrepreneurs. Façade en briques rouges et décors en briques émaillées.	Façade typique à mettre en valeur. Quelques autres exemples de brique émaillée en ville.
Numéro : A007 Désignation : Immeubles d'habitation Adresse : 74 à 78, rue du Berquier	Maisons flamandes en briques et couverture tuiles rez-de-chaussée + combles, en front à rue.	Maisons ouvrières typiques.

NEUVILLE-EN-FERRAIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A008 Désignation : Immeubles d'habitation Adresse : 14 à 16, sentier du Triez des Prêtres	Maisons flamandes basses en rez-de-chaussée + combles en briques peintes en blanc. En front à rue. Probablement maisons d'ouvriers agricoles de la ferme située de l'autre côté du sentier.	Maisons ouvrières typiques.
Numéro : A009 Désignation : Immeubles d'habitations Adresse : 2 et 4, rue d'Halluin	Maisons de maître en front à rue en briques rouges avec corniches et bandeaux. Toiture en tuiles flamandes vernissées (en partie) à la Mansard avec lucarnes. A l'origine, une seule maison scindée ultérieurement. A toujours appartenu à des médecins. Ecuries aujourd'hui démolies qui abritaient les chevaux pour les déplacements des médecins. Nombreux éléments d'origine à l'intérieur (cheminée, plafond en orme, placards...).	Bel ensemble en état d'origine pour la majeure partie. L'une des plus anciennes maisons neuvilloises.
Numéro : A010 Désignation : Immeubles d'habitation Adresse : 16 à 20, rue de Tourcoing	Immeubles d'habitation en briques, couverture tuiles, plate-bandes cintrées et éléments de modénature tels que corniches, bandeaux, appuis.	Ensemble conservé sans transformation majeure de façade et à préserver pour maintenir une unité architecturale du groupe.
Numéro : A011 Désignation : Immeubles d'habitation Adresse : 15 à 19, rue de Tourcoing	Immeubles d'habitation en briques, couverture tuiles, plate-bandes en plein cintre ou en anse de panier et éléments de modénature tels que corniches, bandeaux, appuis Eléments en brique vernissée.	Ensemble préservé, sans transformation de façade majeure.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité et son jardin [B]		
Numéro : B001 Désignation : Immeuble d'habitation dit "château Segard" Adresse : 35, rue du Dronckaert	Imposante bâtisse en briques et enduit, couverture en ardoises, au coeur d'un parc abritant des arbres centenaires.	0
Catégorie : Edifice singulier		

NEUVILLE-EN-FERRAIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Cabaret "le Labyrinthe" Adresse : 80, rue du Dronckaert	Sorte de chalet d'une architecture pittoresque. Le Labyrinthe représente dans la première moitié du XXe siècle "le petit coin de Nogent".	Le loisir organisé en sociétés et cercles se développe considérablement dans la seconde moitié du XIXe siècle. Les neuvillois créent une multitude de sociétés siégeant dans les cabarets. Le Labyrinthe est, entre 1900 et 1950, un lieu très en vogue. Derrière le cabaret se trouvaient une terrasse et "le bois perdu", un labyrinthe de haies. A partir de 1926, le Labyrinthe est également un restaurant.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Ferme dite "ferme Debreyne" Adresse : 100, rue des Fromets	Abrite un centre équestre. Ancienne pompe à purin toujours en place. Corps de ferme en briques et tuiles organisé autour d'une cour carrée avec portail d'entrée.	Epoque : mi-XIXe siècle En 1848, 123 agriculteurs sont employés à tirer profit du riche sol neuvillois. Seuls 16 d¿entre eux peuvent être considérés comme de gros exploitants, étant donné la superficie des terres qu¿ils cultivent (+ de 10 hectares). Tous les autres ne sont que de petits fermiers. En 1900, 430 des 614 hectares que compte Neuville sont encore consacrés aux labours. Les fermes : au XIXe siècle, l¿existence de nombreuses fermes atteste la forte vivacité de l¿agriculture neuvilloise. 1908 : 44 fermes 1950 : 26 fermes 2000 : 6 fermes en activité. Les fermes neuvilloises sont généralement bâties dans les bas-fonds afin d¿éviter les maladies. Elles sont orientées plein sud pour capter un maximum de lumière et de chaleur. La majorité des bâtisses sont de forme carrée et bien closes. Le plus souvent, la maison de ferme ne comporte qu¿un seul étage. Le rez-de-chaussée est occupé par les appartements, c¿est-à-dire une salle commune et deux chambres. L¿étage est en fait un grenier, où le blé était entreposé jusqu¿à la fin du XIXe siècle, surmonté quelquefois d¿un second grenier très sommaire ayant servi autrefois de grand séchoir à tabac. Le matériau de construction est la brique, car le bois est rare. Au XIXe, les toits sont souvent en chaume. Ce dernier est remplacé au début du XXe par la panne pour éliminer les risques d¿incendie et éviter de renouveler la toiture tous les 20 ans. Sur le toit de certaines fermes, une cloche sert à annoncer aux travailleurs l¿heure du repas et à appeler le maître. A côté du bâtiment principal se trouvent l¿écurie, l¿étable, le poulailler, une ou deux granges, le hangar et les remises. Non loin de la ferme, on trouve l¿abreuvoir, la pâture, le potager et le verger.

NEUVILLE-EN-FERRAIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D002 Désignation : Ancienne ferme dite "ferme Grimonprez" à usage d'habitation Adresse : 2, rue du Chemin Vert	Ancien corps de ferme en U, bâtiments en briques peintes en blanc avec bandeaux et corniches, en front à rue, toiture tuiles. Porche d'entrée.	Epoque : mi-XIXe siècle En 1848, 123 agriculteurs sont employés à tirer profit du riche sol neuvillois. Seuls 16 d¿entre eux peuvent être considérés comme de gros exploitants, étant donné la superficie des terres qu¿ils cultivent (+ de 10 hectares). Tous les autres ne sont que de petits fermiers. En 1900, 430 des 614 hectares que compte Neuville sont encore consacrés aux labours. Les fermes : au XIXe siècle, l¿existence de nombreuses fermes atteste la forte vivacité de l¿agriculture neuvilloise. 1908 : 44 fermes 1950 : 26 fermes 2000 : 6 fermes en activité. Les fermes neuvilloises sont généralement bâties dans les bas-fonds afin d¿éviter les maladies. Elles sont orientées plein sud pour capter un maximum de lumière et de chaleur. La majorité des bâtisses sont de forme carrée et bien closes. Le plus souvent, la maison de ferme ne comporte qu¿un seul étage. Le rez-de-chaussée est occupé par les appartements, c¿est-à-dire une salle commune et deux chambres. L¿étage est en fait un grenier, où le blé était entreposé jusqu¿à la fin du XIXe siècle, surmonté quelquefois d¿un second grenier très sommaire ayant servi autrefois de grand séchoir à tabac. Le matériau de construction est la brique, car le bois est rare. Au XIXe, les toits sont souvent en chaume. Ce dernier est remplacé au début du XXe par la panne pour éliminer les risques d¿incendie et éviter de renouveler la toiture tous les 20 ans. Sur le toit de certaines fermes, une cloche sert à annoncer aux travailleurs l¿heure du repas et à appeler le maître. A côté du bâtiment principal se trouvent l¿écurie, l¿étable, le poulailler, une ou deux granges, le hangar et les remises. Non loin de la ferme, on trouve l¿abreuvoir, la pâture, le potager et le verger.

NEUVILLE-EN-FERRAIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D003 Désignation : Ferme des Enfants Adresse : 38, rue de Tourcoing	Ancienne ferme Lefevre transformée en équipement public recevant les enfants. Bâtiments en briques et tuiles organisés autour d'une cour carrée.	Epoque : mi-XIXe siècle En 1848, 123 agriculteurs sont employés à tirer profit du riche sol neuvillois. Seuls 16 d¿entre eux peuvent être considérés comme de gros exploitants, étant donné la superficie des terres qu¿ils cultivent (+ de 10 hectares). Tous les autres ne sont que de petits fermiers. En 1900, 430 des 614 hectares que compte Neuville sont encore consacrés aux labours. Les fermes : au XIXe siècle, l¿existence de nombreuses fermes atteste la forte vivacité de l¿agriculture neuvilloise. 1908 : 44 fermes 1950 : 26 fermes 2000 : 6 fermes en activité. Les fermes neuvilloises sont généralement bâties dans les bas-fonds afin d¿éviter les maladies. Elles sont orientées plein sud pour capter un maximum de lumière et de chaleur. La majorité des bâtisses sont de forme carrée et bien closes. Le plus souvent, la maison de ferme ne comporte qu¿un seul étage. Le rez-de-chaussée est occupé par les appartements, c¿est-à-dire une salle commune et deux chambres. L¿étage est en fait un grenier, où le blé était entreposé jusqu¿à la fin du XIXe siècle, surmonté quelquefois d¿un second grenier très sommaire ayant servi autrefois de grand séchoir à tabac. Le matériau de construction est la brique, car le bois est rare. Au XIXe, les toits sont souvent en chaume. Ce dernier est remplacé au début du XXe par la panne pour éliminer les risques d¿incendie et éviter de renouveler la toiture tous les 20 ans. Sur le toit de certaines fermes, une cloche sert à annoncer aux travailleurs l¿heure du repas et à appeler le maître. A côté du bâtiment principal se trouvent l¿écurie, l¿étable, le poulailler, une ou deux granges, le hangar et les remises. Non loin de la ferme, on trouve l¿abreuvoir, la pâture, le potager et le verger.

NEUVILLE-EN-FERRAIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D004 Désignation : Ferme en activité dite "ferme Rousselle" Adresse : sentier des deux Nations	Ferme typique en carré avec bâtiments d'habitation et d'exploitation, en briques et tuiles.	Epoque : mi-XIXe siècle En 1848, 123 agriculteurs sont employés à tirer profit du riche sol neuvillois. Seuls 16 d'entre eux peuvent être considérés comme de gros exploitants, étant donné la superficie des terres qu'ils cultivent (+ de 10 hectares). Tous les autres ne sont que de petits fermiers. En 1900, 430 des 614 hectares que compte Neuville sont encore consacrés aux labours. Les fermes : au XIXe siècle, l'existence de nombreuses fermes atteste la forte vivacité de l'agriculture neuvilloise. 1908 : 44 fermes 1950 : 26 fermes 2000 : 6 fermes en activité. Les fermes neuvilloises sont généralement bâties dans les bas-fonds afin d'éviter les maladies. Elles sont orientées plein sud pour capter un maximum de lumière et de chaleur. La majorité des bâtisses sont de forme carrée et bien closes. Le plus souvent, la maison de ferme ne comporte qu'un seul étage. Le rez-de-chaussée est occupé par les appartements, c'est-à-dire une salle commune et deux chambres. L'étage est en fait un grenier, où le blé était entreposé jusqu'à la fin du XIXe siècle, surmonté quelquefois d'un second grenier très sommaire ayant servi autrefois de grand séchoir à tabac. Le matériau de construction est la brique, car le bois est rare. Au XIXe, les toits sont souvent en chaume. Ce dernier est remplacé au début du XXe par la panne pour éliminer les risques d'incendie et éviter de renouveler la toiture tous les 20 ans. Sur le toit de certaines fermes, une cloche sert à annoncer aux travailleurs l'heure du repas et à appeler le maître. A côté du bâtiment principal se trouvent l'écurie, l'étable, le poulailler, une ou deux granges, le hangar et les remises. Non loin de la ferme, on trouve l'abreuvoir, la pâture, le potager et le verger.

NEUVILLE-EN-FERRAIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D005 Désignation : Ancienne ferme à usage d'habitation et sa niche Adresse : 70, rue du Berquier	Ancienne ferme à usage d'habitation bien entretenue, en briques et tuiles, abritant une niche (époque : mi-XIXe siècle.). En front à rue. Niche insérée dans le mur de l'habitation, avec encadrement bois en plein cintre et comportant une vierge en bois sculpté.	Au XIXe siècle, l'existence de nombreuses fermes atteste la forte vivacité de l'agriculture neuvilloise (1908 : 44 fermes en activité, 1950 : 26, 2000 : 6). Les fermes neuvilloises sont généralement bâties dans les bas-fonds afin d'éviter les maladies. Elles sont orientées plein sud pour capter un maximum de lumière et de chaleur. La majorité des bâtisses sont de forme carrée et bien closes. Le plus souvent, la maison de ferme ne comporte qu'un seul étage. Le rez-de-chaussée est occupé par les appartements, c'est-à-dire une salle commune et deux chambres. L'étage est en fait un grenier, où le blé était entreposé jusqu'à la fin du XIXe siècle, surmonté quelquefois d'un second grenier très sommaire ayant servi autrefois de grand séchoir à tabac. Le matériau de construction est la brique, car le bois est rare. Au XIXe, les toits sont souvent en chaume. Ce dernier est remplacé au début du XXe par la panne pour éliminer les risques d'incendie et éviter de renouveler la toiture tous les 20 ans. Sur le toit de certaines fermes, une cloche sert à annoncer aux travailleurs l'heure du repas et à appeler le maître. A côté du bâtiment principal se trouvent l'écurie, l'étable, le poulailler, une ou deux granges, le hangar et les remises. Non loin de la ferme, on trouve l'abreuvoir, la pâture, le potager et le verger. Mis à part les hameaux, il existe de nombreux lieux-dits aux noms toujours évocateurs. Le Purgatoire, la Miséricorde, le Calvaire, le Pape et le Christ, sont des références à cet élément central de la vie des neuvillois qu'est la religion. En effet, du Moyen Age au milieu du XIXème siècle, les neuvillois vivent au rythme de la nature et de la religion, deux éléments fondamentaux fêtés en conséquence. Au début du siècle, chaque ferme possédait sa propre niche, surmontant le porche d'entrée. On en dénombre également quelques unes insérées dans les murs d'habitation, notamment rue de Tourcoing. Ces éléments religieux étaient les points de ralliement des différentes processions.

Catégorie : Edifice singulier

Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]

Numéro : E001 Désignation : Château d'eau Adresse : rue du Dronckaert	Château d'eau en béton.	Elément de repère important.

NEUVILLE-EN-FERRAIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E002 Désignation : Hôtel de Ville Adresse : 1, place du Général de Gaulle	Immeuble construit entre 1966 et 1968, inauguré le 16 mars 1968. Architecte : Albert Fauchille. Structure béton, immeuble en rez-de-chaussée et étage partiel, toiture-terrasse. Façades en voiles béton, parement briques et carrelages céramique.	Symbolique de l'architecture des années 60.
Numéro : E003 Désignation : Eglise Saint-Quirin, son calvaire, ses vitraux, sa sculpture Adresse : Place du Général de Gaulle	Quirin est un tribun romain martyrisé vers l'année 130 car converti à la religion catholique. Saint-Quirin devient patron de la paroisse en 1450. L'église possède une relique du saint-patron et le crâne de sa fille, Sainte Balbine. La flèche a une hauteur de 28 mètres. Architecte : Maillard. Première pierre posée le 9 septembre 1860, dernière en 1873. Le résultat final est une église de style néo-classique, sans fioritures ni artifices. Le clocher originel, vieux de 500 ans, est conservé, ainsi que l'horloge de 1709. Eglise solennellement consacrée en juillet 1873. Construction en briques, toiture en ardoises. Les trois vitraux situés au fond du choeur sont de même facture et datent de la construction de l'église ; ils sont endommagés. Deux des vitraux du transept ont été réalisés dans les années 1960, dont le couronnement de la Vierge dans le ciel. Les autres vitraux du transept et de la nef sont de même facture et datent de l'époque de la construction de l'église, soit 1873. Adossé à l'église Saint-Quirin, le calvaire a été construit en l'honneur de la famille Dewitte. A noter sa sculpture sur le portail d'entrée : statue en bois située en partie centrale du portail du XVe siècle de l'église Saint-Quirin. Finesse de la sculpture, des détails, du drapé.	La sculpture est un élément originel du portail vieux de 5 siècles, à restaurer et préserver. Tous les vitraux sont endommagés et méritent d'être restaurés afin de préserver le caractère d'origine de l'église. Mis à part les hameaux, il existe de nombreux lieux-dits aux noms toujours évocateurs. Le Purgatoire, la Miséricorde, le Calvaire, le Pape et le Christ, sont des références à cet élément central de la vie des neuvillois qu'est la religion. En effet, du Moyen Age au milieu du XIXème siècle, les neuvillois vivent au rythme de la nature et de la religion, deux éléments fondamentaux fêtés en conséquence. Les calvaires sont nombreux : le calvaire du Labyrinthe, de l'église Saint-Quirin, du Christ-Roi, de la rue de Gand.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice lié à la frontière [F]		
Numéro : F001 Désignation : Blockhaus Adresse :	En 1937, le ministère de la Guerre ordonne la construction d'une ligne de blockhaus le long de la frontière. 12 ouvrages fortifiés sont édifiés sur Neuville : la Forgette, les Forts, le Duremont et le Dronckaert. Ils sont construits sur les parcelles : AT 20 (2 ouvrages) - AT 23 - AT 5 - AT 11 - AW 48 - AW 40 - AN 35 - AN 31 - AN 32 - AN 12 - AV 57	Témoignage d'un lourd passé historique dû principalement à la proximité de la frontière belge.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		

NEUVILLE-EN-FERRAIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G001 Désignation : Chapelle Notre-Dame de la Paix Adresse : 37, rue du Dronckaert	Bâtie sur un ancien terrain agricole. Incorporée ensuite à une propriété supportant une usine, une maison et un parc. Propriété de la même famille depuis 1935. Construction en briques et pierres avec portail en ogive.	Mis à part les hameaux, il existe de nombreux lieux-dits aux noms toujours évocateurs. Le Purgatoire, la Miséricorde, le Calvaire, le Pape et le Christ, sont des références à cet élément central de la vie des neuvillois qu'est la religion. En effet, du Moyen Age au milieu du XIXème siècle, les neuvillois vivent au rythme de la nature et de la religion, deux éléments fondamentaux fêtés en conséquence. Les chapelles : les chapelles neuvilloises, sous l'impulsion de particuliers pieux et fortunés, furent probablement érigées entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle. Construites pour accomplir un voeu pieu, ou encore pour perpétuer le souvenir d'une grâce ou d'un miracle, elles se situent souvent le long des routes, des sentiers, ou aux extrémités de la paroisse, abritées sous des taillis, des arbres, ou quelquefois nichées dans des haies. Elles constituaient un véritable ornement du paysage rural. Actuellement, il ne subsiste plus beaucoup de ces chapelles que l'urbanisme et la crise religieuse ont effacées de l'esprit des gens et du paysage neuvillois. Restent : les chapelles Notre-Dame de la Paix, Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de la Délivrance, Sainte-Thérèse, et Notre-Dame des 7 Douleurs. Les calvaires sont également nombreux : le calvaire du Labyrinthe, de l'église Saint-Quirin, du Christ-Roi, de la rue de Gand. Les niches : au début du siècle, chaque ferme possédait sa propre niche, surmontant le porche d'entrée. On en dénombre également quelques unes insérées dans les murs d'habitation, notamment rue de Tourcoing. Ces éléments religieux étaient les points de ralliement des différentes processions.

NEUVILLE-EN-FERRAIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G002 Désignation : Chapelle Notre-Dame des Victoires Adresse : rue d'Halluin	A l'angle de la rue d'Halluin et du sentier du petit château. Bâtie en 1852, bénite le 8 septembre 1856. Abritait une Vierge à l'Enfant. Chapelle en briques peintes et toiture tuiles.	Mis à part les hameaux, il existe de nombreux lieux-dits aux noms toujours évocateurs. Le Purgatoire, la Miséricorde, le Calvaire, le Pape et le Christ, sont des références à cet élément central de la vie des neuvillois qu'est la religion. En effet, du Moyen Age au milieu du XIXème siècle, les neuvillois vivent au rythme de la nature et de la religion, deux éléments fondamentaux fêtés en conséquence. Les chapelles : les chapelles neuvilloises, sous l'impulsion de particuliers pieux et fortunés, furent probablement érigées entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle. Construites pour accomplir un voeu pieu, ou encore pour perpétuer le souvenir d'une grâce ou d'un miracle, elles se situent souvent le long des routes, des sentiers, ou aux extrémités de la paroisse, abritées sous des taillis, des arbres, ou quelquefois nichées dans des haies. Elles constituaient un véritable ornement du paysage rural. Actuellement, il ne subsiste plus beaucoup de ces chapelles que l'urbanisme et la crise religieuse ont effacées de l'esprit des gens et du paysage neuvillois. Restent : les chapelles Notre-Dame de la Paix, Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de la Délivrance, Sainte-Thérèse, et Notre-Dame des 7 Douleurs. Les calvaires sont également nombreux : le calvaire du Labyrinthe, de l'église Saint-Quirin, du Christ-Roi, de la rue de Gand. Les niches : au début du siècle, chaque ferme possédait sa propre niche, surmontant le porche d¿entrée. On en dénombre également quelques unes insérées dans les murs d¿habitation, notamment rue de Tourcoing. Ces éléments religieux étaient les points de ralliement des différentes processions

NEUVILLE-EN-FERRAIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G003 Désignation : Chapelle Notre-Dame de Lourdes Adresse : rue des Fromets	A l'angle de la rue des Fromets et de la rue du Bailly. Chapelle en briques.	Mis à part les hameaux, il existe de nombreux lieux-dits aux noms toujours évocateurs. Le Purgatoire, la Miséricorde, le Calvaire, le Pape et le Christ, sont des références à cet élément central de la vie des neuvillois qu'est la religion. En effet, du Moyen Age au milieu du XIXème siècle, les neuvillois vivent au rythme de la nature et de la religion, deux éléments fondamentaux fêtés en conséquence. Les chapelles : les chapelles neuvilloises, sous l'impulsion de particuliers pieux et fortunés, furent probablement érigées entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle. Construites pour accomplir un voeu pieu, ou encore pour perpétuer le souvenir d'une grâce ou d'un miracle, elles se situent souvent le long des routes, des sentiers, ou aux extrémités de la paroisse, abritées sous des taillis, des arbres, ou quelquefois nichées dans des haies. Elles constituaient un véritable ornement du paysage rural. Actuellement, il ne subsiste plus beaucoup de ces chapelles que l'urbanisme et la crise religieuse ont effacées de l'esprit des gens et du paysage neuvillois. Restent : les chapelles Notre-Dame de la Paix, Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de la Délivrance, Sainte-Thérèse, et Notre-Dame des 7 Douleurs. Les calvaires sont également nombreux : le calvaire du Labyrinthe, de l'église Saint-Quirin, du Christ-Roi, de la rue de Gand. Les niches : au début du siècle, chaque ferme possédait sa propre niche, surmontant le porche d'entrée. On en dénombre également quelques unes insérées dans les murs d'habitation, notamment rue de Tourcoing. Ces éléments religieux étaient les points de ralliement des différentes processions.
Numéro : G004 Désignation : Sacré-Cœur Adresse : 48, rue Jean Fiévet	Statue en pierre située dans une niche dans le mur de façade de l'école du Sacré-Coeur, dans l'axe de la rue Jules Devos.	Ouvrage de bonne facture, identifié comme point de repère de par sa position dans l'immeuble et dans la rue.

NEUVILLE-EN-FERRAIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G005 Désignation : Niche avec vierge Adresse : 43bis, rue de Tourcoing	Statuette en plâtre insérée dans une niche cintrée avec encadrement en bois.	Mis à part les hameaux, il existe de nombreux lieux-dits aux noms toujours évocateurs. Le Purgatoire, la Miséricorde, le Calvaire, le Pape et le Christ, sont des références à cet élément central de la vie des neuvillois qu'est la religion. En effet, du Moyen Age au milieu du XIXème siècle, les neuvillois vivent au rythme de la nature et de la religion, deux éléments fondamentaux fêtés en conséquence. Les chapelles : les chapelles neuvilloises, sous l'impulsion de particuliers pieux et fortunés, furent probablement érigées entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle. Construites pour accomplir un voeu pieu, ou encore pour perpétuer le souvenir d'une grâce ou d'un miracle, elles se situent souvent le long des routes, des sentiers, ou aux extrémités de la paroisse, abritées sous des taillis, des arbres, ou quelquefois nichées dans des haies. Elles constituaient un véritable ornement du paysage rural. Actuellement, il ne subsiste plus beaucoup de ces chapelles que l'urbanisme et la crise religieuse ont effacées de l'esprit des gens et du paysage neuvillois. Restent : les chapelles Notre-Dame de la Paix, Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de la Délivrance, Sainte-Thérèse, et Notre-Dame des 7 Douleurs. Les calvaires sont également nombreux : le calvaire du Labyrinthe, de l'église Saint-Quirin, du Christ-Roi, de la rue de Gand. Les niches : au début du siècle, chaque ferme possédait sa propre niche, surmontant le porche d'entrée. On en dénombre également quelques unes insérées dans les murs d'habitation, notamment rue de Tourcoing. Ces éléments religieux étaient les points de ralliement des différentes processions.

NEUVILLE-EN-FERRAIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G006 Désignation : Niche avec vierge Adresse : 9, rue de Tourcoing	vierge polychrome en plâtre insérée dans une niche avec encadrement en bois à rénover.	Mis à part les hameaux, il existe de nombreux lieux-dits aux noms toujours évocateurs. Le Purgatoire, la Miséricorde, le Calvaire, le Pape et le Christ, sont des références à cet élément central de la vie des neuvillois qu'est la religion. En effet, du Moyen Age au milieu du XIXème siècle, les neuvillois vivent au rythme de la nature et de la religion, deux éléments fondamentaux fêtés en conséquence. Les chapelles : les chapelles neuvilloises, sous l'impulsion de particuliers pieux et fortunés, furent probablement érigées entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle. Construites pour accomplir un voeu pieu, ou encore pour perpétuer le souvenir d'une grâce ou d'un miracle, elles se situent souvent le long des routes, des sentiers, ou aux extrémités de la paroisse, abritées sous des taillis, des arbres, ou quelquefois nichées dans des haies. Elles constituaient un véritable ornement du paysage rural. Actuellement, il ne subsiste plus beaucoup de ces chapelles que l'urbanisme et la crise religieuse ont effacées de l'esprit des gens et du paysage neuvillois. Restent : les chapelles Notre-Dame de la Paix, Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de la Délivrance, Sainte-Thérèse, et Notre-Dame des 7 Douleurs. Les calvaires sont également nombreux : le calvaire du Labyrinthe, de l'église Saint-Quirin, du Christ-Roi, de la rue de Gand. Les niches : au début du siècle, chaque ferme possédait sa propre niche, surmontant le porche d'entrée. On en dénombre également quelques unes insérées dans les murs d'habitation, notamment rue de Tourcoing. Ces éléments religieux étaient les points de ralliement des différentes processions.

NEUVILLE-EN-FERRAIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G007 Désignation : Chapelle Notre-Dame des sept Douleurs Adresse : 1, rue de Tourcoing	Bâtie en 1851. Bénite en juin 1855. Comporte une statue de la Vierge aux 7 glaives dans une niche qu'entoure un retable de qualité. Porte en bois sculpté et vitraux doublée d'une grille en fer forgé.	Mis à part les hameaux, il existe de nombreux lieux-dits aux noms toujours évocateurs. Le Purgatoire, la Miséricorde, le Calvaire, le Pape et le Christ, sont des références à cet élément central de la vie des neuvillois qu'est la religion. En effet, du Moyen Age au milieu du XIXème siècle, les neuvillois vivent au rythme de la nature et de la religion, deux éléments fondamentaux fêtés en conséquence. Les chapelles : les chapelles neuvilloises, sous l'impulsion de particuliers pieux et fortunés, furent probablement érigées entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle. Construites pour accomplir un voeu pieu, ou encore pour perpétuer le souvenir d'une grâce ou d'un miracle, elles se situent souvent le long des routes, des sentiers, ou aux extrémités de la paroisse, abritées sous des taillis, des arbres, ou quelquefois nichées dans des haies. Elles constituaient un véritable ornement du paysage rural. Actuellement, il ne subsiste plus beaucoup de ces chapelles que l'urbanisme et la crise religieuse ont effacées de l'esprit des gens et du paysage neuvillois. Restent : les chapelles Notre-Dame de la Paix, Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de la Délivrance, Sainte-Thérèse, et Notre-Dame des 7 Douleurs. Les calvaires sont également nombreux : le calvaire du Labyrinthe, de l'église Saint-Quirin, du Christ-Roi, de la rue de Gand. Les niches : au début du siècle, chaque ferme possédait sa propre niche, surmontant le porche d'entrée. On en dénombre également quelques unes insérées dans les murs d'habitation, notamment rue de Tourcoing. Ces éléments religieux étaient les points de ralliement des différentes processions.

NEUVILLE-EN-FERRAIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G008 Désignation : Calvaire du Labyrinthe Adresse : le Labyrinthe - rue du Dronckaert	Cet emplacement fut le théâtre d'un combat qui coûta la vie à 3 résistants le 2 septembre 1944 : Maurice Simono, Jean Fiévet, Jules Devos. Erigé à l'initiative du réseau "Sylvestre", inauguré le 7 septembre 1947.	Monument commémoratif. Mis à part les hameaux, il existe de nombreux lieux-dits aux noms toujours évocateurs. Le Purgatoire, la Miséricorde, le Calvaire, le Pape et le Christ, sont des références à cet élément central de la vie des neuvillois qu'est la religion. En effet, du Moyen Age au milieu du XIXème siècle, les neuvillois vivent au rythme de la nature et de la religion, deux éléments fondamentaux fêtés en conséquence. Les chapelles : les chapelles neuvilloises, sous l'impulsion de particuliers pieux et fortunés, furent probablement érigées entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle. Construites pour accomplir un voeu pieu, ou encore pour perpétuer le souvenir d'une grâce ou d'un miracle, elles se situent souvent le long des routes, des sentiers, ou aux extrémités de la paroisse, abritées sous des taillis, des arbres, ou quelquefois nichées dans des haies. Elles constituaient un véritable ornement du paysage rural. Actuellement, il ne subsiste plus beaucoup de ces chapelles que l'urbanisme et la crise religieuse ont effacées de l'esprit des gens et du paysage neuvillois. Restent : les chapelles Notre-Dame de la Paix, Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de la Délivrance, Sainte-Thérèse, et Notre-Dame des 7 Douleurs. Les calvaires sont également nombreux : le calvaire du Labyrinthe, de l'église Saint-Quirin, du Christ-Roi, de la rue de Gand. Les niches : au début du siècle, chaque ferme possédait sa propre niche, surmontant le porche d'entrée. On en dénombre également quelques unes insérées dans les murs d'habitation, notamment rue de Tourcoing. Ces éléments religieux étaient les points de ralliement des différentes processions.

NEUVILLE-EN-FERRAIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G009 Désignation : Calvaire Adresse : rue de Gand - rue Aristide Briand	Erigé pour perpétuer le souvenir de la grande mission de la paroisse Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus. Situé à la frontière franco-belge, au pignon de la première maison de France.	Lieu de repère à la frontière. Mis à part les hameaux, il existe de nombreux lieux-dits aux noms toujours évocateurs. Le Purgatoire, la Miséricorde, le Calvaire, le Pape et le Christ, sont des références à cet élément central de la vie des neuvillois qu'est la religion. En effet, du Moyen Age au milieu du XIXème siècle, les neuvillois vivent au rythme de la nature et de la religion, deux éléments fondamentaux fêtés en conséquence. Les chapelles : les chapelles neuvilloises, sous l'impulsion de particuliers pieux et fortunés, furent probablement érigées entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle. Construites pour accomplir un voeu pieu, ou encore pour perpétuer le souvenir d'une grâce ou d'un miracle, elles se situent souvent le long des routes, des sentiers, ou aux extrémités de la paroisse, abritées sous des taillis, des arbres, ou quelquefois nichées dans des haies. Elles constituaient un véritable ornement du paysage rural. Actuellement, il ne subsiste plus beaucoup de ces chapelles que l'urbanisme et la crise religieuse ont effacées de l'esprit des gens et du paysage neuvillois. Restent : les chapelles Notre-Dame de la Paix, Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de la Délivrance, Sainte-Thérèse, et Notre-Dame des 7 Douleurs. Les calvaires sont également nombreux : le calvaire du Labyrinthe, de l'église Saint-Quirin, du Christ-Roi, de la rue de Gand. Les niches : au début du siècle, chaque ferme possédait sa propre niche, surmontant le porche d'entrée. On en dénombre également quelques unes insérées dans les murs d'habitation, notamment rue de Tourcoing. Ces éléments religieux étaient les points de ralliement des différentes processions.

NEUVILLE-EN-FERRAIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G010 Désignation : Calvaire du Christ-Roi Adresse : rue de Tourcoing	Calvaire dit "du Christ-Roi" sous une voûte en berceau en bois, en renfoncement par rapport à l'alignement sur la rue de Tourcoing.	Mis à part les hameaux, il existe de nombreux lieux-dits aux noms toujours évocateurs. Le Purgatoire, la Miséricorde, le Calvaire, le Pape et le Christ, sont des références à cet élément central de la vie des neuvillois qu'est la religion. En effet, du Moyen Age au milieu du XIXème siècle, les neuvillois vivent au rythme de la nature et de la religion, deux éléments fondamentaux fêtés en conséquence. Les chapelles : les chapelles neuvilloises, sous l'impulsion de particuliers pieux et fortunés, furent probablement érigées entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle. Construites pour accomplir un voeu pieu, ou encore pour perpétuer le souvenir d'une grâce ou d'un miracle, elles se situent souvent le long des routes, des sentiers, ou aux extrémités de la paroisse, abritées sous des taillis, des arbres, ou quelquefois nichées dans des haies. Elles constituaient un véritable ornement du paysage rural. Actuellement, il ne subsiste plus beaucoup de ces chapelles que l'urbanisme et la crise religieuse ont effacées de l'esprit des gens et du paysage neuvillois. Restent : les chapelles Notre-Dame de la Paix, Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de la Délivrance, Sainte-Thérèse, et Notre-Dame des 7 Douleurs. Les calvaires sont également nombreux : le calvaire du Labyrinthe, de l'église Saint-Quirin, du Christ-Roi, de la rue de Gand. Les niches : au début du siècle, chaque ferme possédait sa propre niche, surmontant le porche d'entrée. On en dénombre également quelques unes insérées dans les murs d'habitation, notamment rue de Tourcoing. Ces éléments religieux étaient les points de ralliement des différentes processions.

NEUVILLE-EN-FERRAIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G011 Désignation : Chapelle Saint-Joseph Adresse : 29, rue de Tourcoing	Chapelle en briques, incorporée dans le mur d'enceinte de l'école Saint-Joseph. Bénite le 22 septembre 1996. Statue polychrome en plâtre.	Mis à part les hameaux, il existe de nombreux lieux-dits aux noms toujours évocateurs. Le Purgatoire, la Miséricorde, le Calvaire, le Pape et le Christ, sont des références à cet élément central de la vie des neuvillois qu'est la religion. En effet, du Moyen Age au milieu du XIXème siècle, les neuvillois vivent au rythme de la nature et de la religion, deux éléments fondamentaux fêtés en conséquence. Les chapelles : les chapelles neuvilloises, sous l'impulsion de particuliers pieux et fortunés, furent probablement érigées entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle. Construites pour accomplir un voeu pieu, ou encore pour perpétuer le souvenir d'une grâce ou d'un miracle, elles se situent souvent le long des routes, des sentiers, ou aux extrémités de la paroisse, abritées sous des taillis, des arbres, ou quelquefois nichées dans des haies. Elles constituaient un véritable ornement du paysage rural. Actuellement, il ne subsiste plus beaucoup de ces chapelles que l'urbanisme et la crise religieuse ont effacées de l'esprit des gens et du paysage neuvillois. Restent : les chapelles Notre-Dame de la Paix, Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de la Délivrance, Sainte-Thérèse, et Notre-Dame des 7 Douleurs. Les calvaires sont également nombreux : le calvaire du Labyrinthe, de l'église Saint-Quirin, du Christ-Roi, de la rue de Gand. Les niches : au début du siècle, chaque ferme possédait sa propre niche, surmontant le porche d'entrée. On en dénombre également quelques unes insérées dans les murs d'habitation, notamment rue de Tourcoing. Ces éléments religieux étaient les points de ralliement des différentes processions.

NEUVILLE-EN-FERRAIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G012 Désignation : Chapelle Notre-Dame de la Délivrance Adresse : 45, rue d'Halluin	Dans l'enceinte d'une ferme. Abrite une statuette de la Vierge à l'Enfant en plâtre doré. La légende veut que l'on s'y recueille avant un accouchement et que l'on y présente les bébés à leur naissance.	Mis à part les hameaux, il existe de nombreux lieux-dits aux noms toujours évocateurs. Le Purgatoire, la Miséricorde, le Calvaire, le Pape et le Christ, sont des références à cet élément central de la vie des neuvillois qu'est la religion. En effet, du Moyen Age au milieu du XIXème siècle, les neuvillois vivent au rythme de la nature et de la religion, deux éléments fondamentaux fêtés en conséquence. Les chapelles : les chapelles neuvilloises, sous l'impulsion de particuliers pieux et fortunés, furent probablement érigées entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle. Construites pour accomplir un voeu pieu, ou encore pour perpétuer le souvenir d'une grâce ou d'un miracle, elles se situent souvent le long des routes, des sentiers, ou aux extrémités de la paroisse, abritées sous des taillis, des arbres, ou quelquefois nichées dans des haies. Elles constituaient un véritable ornement du paysage rural. Actuellement, il ne subsiste plus beaucoup de ces chapelles que l'urbanisme et la crise religieuse ont effacées de l'esprit des gens et du paysage neuvillois. Restent : les chapelles Notre-Dame de la Paix, Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de la Délivrance, Sainte-Thérèse, et Notre-Dame des 7 Douleurs. Les calvaires sont également nombreux : le calvaire du Labyrinthe, de l'église Saint-Quirin, du Christ-Roi, de la rue de Gand. Les niches : au début du siècle, chaque ferme possédait sa propre niche, surmontant le porche d'entrée. On en dénombre également quelques unes insérées dans les murs d'habitation, notamment rue de Tourcoing. Ces éléments religieux étaient les points de ralliement des différentes processions.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]		
Numéro : H001 Désignation : Portail d'entrée Adresse : 12, chemin du Labyrinthe	Portail de la propriété Callens Lesage, constitué d'une grille en fer forgé et de pilastres ouvragés cimentés.	Bel ouvrage d'art à préserver pour sa valeur patrimoniale anecdotique.

NEUVILLE-EN-FERRAIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : H002 Désignation : Pierre au pied de l'église Saint-Quirin Adresse : parvis de Saint-Quirin	Pierre ronde en grès entaillée d'une croix, dénommée "Pierre des Menteurs". Lieu public où s'accusaient ceux qui avaient menti où avaient commis des actes portant préjudice à autrui. Borne située au pied du calvaire de l'église Saint-Quirin.	Témoignage d'une pratique ancienne.
Catégorie : Rangs et séquences de façades		
Famille : Façades en série et homogènes [J]		
Numéro : J001 Désignation : Maisons des Douanes Adresse : 161 à 171, rue du Chemin Vert	Ensemble d'immeubles appartenant à l'Etat (masse des brigades des Douanes). Liés à l'existence antérieure d'un poste de douane à l'angle de la rue du Chemin Vert et de la rue de Gand. Immeubles en R + 1 + combles en briques peintes.	Ensemble architectural intéressant mais à valoriser.
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Alignement arboré, haie [M]		

NEUVILLE-EN-FERRAIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : M001 Désignation : Sentier du Lièvre - plantations d'alignement Adresse : le Duremont	Chemin rural reliant la rue du Chemin Vert au sentier des 2 Nations, bordé de plantations d'alignement. L'emprise du chemin a disparu.	En 1879, V. Becquart, dans un ouvrage consacré aux communes de l'arrondissement de Lille, écrit : "Lors de la saison des lilas, il n'y a rien de plus agréable qu'une promenade à travers les sentiers qui, de Tourcoing, serpentent vers un joli village, que Buzelin appelait en 1651, Nova Villa". Une cinquantaine d'années plus tard, Daniel Dervaux, dans son livre traitant du Pays du Ferrain, note à propos de Neuville que "jamais plus coquette bourgade n'eut tant de chemins à m'offrir pour accéder à la butte verdoyante où s'étalent sa placette aux maisonnettes rouges... et ses auberges blanches si pimpantes". Ces quelques commentaires d'auteurs et l'affluence au café du Labyrinthe les dimanches, indiquent clairement ce que représente alors Neuville pour un citadin lillois ou tourquennois : un paysage préservé, quasiment identique au village des siècles précédents. Ces sentiers pédestres qui avaient le statut de chemins ruraux ont aujourd'hui pour la plupart disparu. Deux raisons essentielles à cette disparition : l'extension de l'urbanisation, et l'intégration de ces chemins aux surfaces cultivées par les exploitants agricoles. Quelques sentiers subsistent et méritent d'être préservés pour la trace culturelle qu'ils représentent et pour leur intérêt dans le cadre de la mise en place d'un itinéraire de promenades et de randonnées pédestres ; citons le sentier du Chasseur, le sentier du Lièvre, le sentier des 2 nations, le chemin du Maire... Certains sont situés sur des lignes de crête qui ménagent des perspectives intéressantes vers la ville et la partie rurale et sont bordés de plantations d'alignement, et seront intégrés au futur parc métropolitain du Ferrain, d'autres sont à ce jour cultivés mais devraient retrouver leur statut et leur vocation de chemin rural.

NOYELLES-LEZ-SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Maison des associations, ex-presbytère Adresse : place de l'Eglise	Bâtiment à un seul étage, construit en briques et couvert de tuiles. Il fut réparé et rehaussé en 1875.	Pendant la Révolution, l'immeuble fut occupé par le curé constitutionnel. Redevenu simple citoyen, celui-ci refuse de quitter le logement où il habite avec sa famille, lorsque les cultes sont rétablis. Une pétition l'oblige à déménager. Pendant la première guerre mondiale, la municipalité de Noyelles est chargée de fournir un otage aux troupes d'occupation. Afin d'éviter un choix douloureux entre lui-même, le directeur de l'école et le maire, le curé du village, Henri Flament se désigne comme otage. Il part quelques jours plus tard pour la Lituanie où il vécut des moments pénibles avant de revenir exténué. Lors de la Libération en 1944, une pluie d'obus s'abat sur le village et particulièrement sur le presbytère. L'escalier intérieur est touché, le curé a juste le temps de s'enfuir. Promesse est faite d'ériger une statue à ND de Fatima si le village est épargné. Cette statue se trouve aujourd'hui dans le jardin du presbytère. Le presbytère servit de mairie une nouvelle fois, mais cette fois officiellement de 1981 à 1990. Ces événements montrent que cet immeuble a bien fait partie de l'histoire du village. Il abrite aujourd'hui la maison des associations.
Numéro : A002 Désignation : Maison cléricale Adresse : 34 et 36, place de l'Eglise	Il s'agit de deux maisons basses à toit mansardé, construites en briques et couvertes de tuiles. Une d'elle a gardé ses pannes ou tuiles flamandes. Elles furent réparées en 1787.	Leur histoire est assez bien connue. L'une des ces maisons était dite maison cléricale et servait d'école. l'autre était la maison du coûtre, sacristain qui était chargé de l'écolage. Ce sont deux exemples de construction rurales du XVIIIe siècle.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Moulin Malfait Adresse : rue de Wattignies	Moulin construit en briques, en 1845. Il possédait un toit tournant sur lequel étaient fixées les ailes. La tour est haute de 9 mètres environ. Il a perdu ses ailes et son mécanisme vers 1910. Il fut jusqu'en 1985 point stratégique pour le ministère de la Défense Nationale.	Un des points hauts de Noyelles. Situé à l'entrée du village, côté Wattignies, il en est un des immeubles qui lui donnent son visage. Il failli être abattu en 1986, une campagne de défense l'a sauvé. Un des rares moulins proche de Lille, sinon le plus proche.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		

NOYELLES-LEZ-SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D001 Désignation : La ferme Fournier et le mas Mantiel Adresse : impasse de Cassignies ou 30 place de l'église et rue de Seclin	Petites fermes à cour carrée pavée, construites en pierres et briques, couvertes de tuiles ; l'une d'entre elles possède encore ses pannes flamandes. A l'origine blanchies à la chaux et au bas de murs goudronnés. L'une d'elle comporte encore, dans l'étable, des stalles de pierres de Tournai. Les plafonds en briques forment des assemblages géométriques différents. Chacune est adossée à une grange (en ruine pour la première).	Petites fermes de « poche », typiques de leur époque, ce sont les deux seuls exemplaires dans le village et probablement dans le secteur proche de Lille. On en connaît un peu l'histoire par des documents notariés ou des plans anciens.
Numéro : D002 Désignation : La grande ferme Adresse : Grand'Place	Vaste immeuble de ferme, à étage, construit autour d'une cour carrée. La partie frontale est couverte d'ardoises. Une partie en façade (en rouges-barres) était déjà visible sur un plan-terrier de 1784. L'immeuble a été agrandi en 1850 et transformé en 1990. Il abrite aujourd'hui l'hôtel de ville, un bureau de poste, une épicerie, des logements locatifs.	L'immeuble donne son visage à la grand'place et par là même au village. Il est typique d'une construction pour une grande exploitation agricole rurale, du début de l'ére industrielle. Il possède une immense grange, incluse dans le corps de la construction, avec deux très hauts passages pour chariots remplis de récolte et donnant immédiatement accès, d'un côté aux champs et de l'autre à la cour de ferme. Une cloche dans un clocheton permettait l'appel des ouvriers. Une distillerie était adjointe. Issus d'une famille aisée, les propriétaires donnèrent plusieurs maires à la commune.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Eglise Saint-Martin Adresse : place de l'Eglise	Une des rares petites églises à transept. Construite en pierre blanche. Clocher entièrement couvert d'ardoises. Une plaque funéraire, encastrée dans un mur latéral indique 1620.	L'église n'est pas classée, elle mériterait de l'être. Seul le site de l'église est classé.
Numéro : E002 Désignation : Hôtel échevinal - petite mairie Adresse : Grand'Place	Petit immeuble d'un étage et clocheton, construit en briques, en 1773. Il fut la mairie du village jusqu'en 1976. Le rez-de-chaussée comporte une remise (qui abrita la pompe à incendie) et deux cellules. Le premier étage est constitué d'une salle échevinale et d'un corps de garde (le râtelier à fusil a disparu en 1995). La cloche est gravée aux armes du baron Louis Séraphin Du Chambge, premier baron et dernier seigneur du village.	Réplique d'un hôtel échevinal de Seclin aujourd'hui disparu. Il va abriter prochainement la maison du patrimoine du village. Lors de la construction, les manants du village demandèrent à leur seigneur de prévoir une cloche. Le seigneur en convint à condition que les manants achetassent la corde. Cette décision fut mise en valeur en 1981 par de la construction du géant du village Louis-Séraphin. L'hôtel échevinal fût sauvé et restauré en 1979 après consultation de la population. C'est un des immeubles qui donne au village son visage. L'immeuble mérite le classement comme monument historique

NOYELLES-LEZ-SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E003 Désignation : Site de la place de l'église Adresse : place de l'Eglise	L'église et les immeubles qui l'entourent.	Les immeubles de cette place forment un ensemble cohérent, construits au XVIIIe et XIXe siècles. Il est composé du presbytère (1748), de la maison cléricale (rénovée en 1787), de la maison du coûtre (rénovée en 1787), de la ferme Druart (1803), de la ferme Fournier (1762), de la maison Huchette, de la maison Delerue (1833), de la ferme Delannoy (connue par un inventaire daté de 1785) et de la maison Desbonnets (figurant déjà sur un plan-terrier de 1784). Ce sont des témoins de la vie du village à cette époque et de la vie rurale à deux pas de Lille et du Parc de la Deûle. L'histoire de nombre d'entre eux est connue soit par des plans anciens, soit par des actes notariés « inventaire », soit par le livre de l'abbé Leuridan (1886), soit de mémoire d'homme.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice lié à la frontière [F]		
Numéro : F001 Désignation : Fort de Noyelles Adresse : Fort de Noyelles	Ce fort intermédiaire de demi-campagnie a été construit en 1895, par décision du président de la République, ministre de la guerre du 21-07-1893, pour assurer la défense de Lille. Constitué sur 7 ha, de deux abris dits de front de tête (surmontés d'une cloche d'observation), de deux abris de flanc et de deux caponnières de flanquement de fossé, il est recouvert de terre végétalisée ou bétonné. Après la deuxiéme guerre, il servit d'habitation à une famille.	Témoin du système défensif mis en place au XIXe siècle autour de Lille. Son voisin le plus proche est le Fort d'Houplin aujourd'hui disparu sous des tonnes d'ordures ménagères. Il fut utilisé par les troupes allemandes lors de leur repli en1944. A deux pas du parc de la Deûle, il peut avoir un rôle à jouer pour les loisirs des habitants de l'agglomération lilloise.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]		
Numéro : H001 Désignation : Inscriptions murales 14-18 Adresse : rue de Wattignies	Inscriptions peintes sur plusieurs immeubles du village, appartenant à des particuliers, aux n° 2, 9 et 21. Inscrites par les troupes d'occupation pendant la première guerre mondiale, elles indiquaient aux soldats allemands si l'eau disponible était potable où s'il y avait nécessité de la faire bouillir avant consommation.	Ces inscriptions sont de moins en moins nombreuses au fil des ans et des ravalements de façade. Même s'il s'agit de souvenirs pénibles, ils sont néanmoins les témoins de la vie quotidienne au village pendant le premier conflit mondial et après puisque l'eau courante ne fut installée que dans les années 50. Quelques années avant cette installation, alors qu'une société des eaux questionna le conseil municipal sur l'opportunité d'amener l'eau courante au village, il lui fut répondu : « Nos parents, ils ont toudis pompé, nous, on pompera toudis ».

PERENCHIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Les Sapins Bleus et sa Chapelle Adresse : 72, rue du Général Leclerc	Les Sapins Bleus occupent le bâtiment de l'ancienne maison de retraite construite par M. Agache pour ses vieux ouvriers. Elle était gérée par les religieuses de Sainte Marie d'Angers d'où la présence d'une chapelle qui existe toujours. Aujourd'hui, les Sapins Bleus sont un foyer-logement. Ils sont rattachés au Centre Communal d'Action Sociale et les résidents y bénéficient d'un logement indépendant. Il est composé de 30 logements. Dans la chapelle, des messes sont organisées par des associations de la commune, au cours des différentes manifestations de l'année	Comme beaucoup d'autres constructions de la commune, les sapins bleus sont le fruit des Etablissements Agache, qui ont édifié ce bâtiment pour les anciens ouvriers de leur usine. Les sapins bleus sont incontournables pour les habitants de la commune. Le rond-point situé à proximité, dénommé officieusement « Rond Point des Sapins Bleus », est un point passage obligé pour accèder dans la commune pour les personnes venant de Lomme et de ses environs.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Cheminées des anciennes usines Agache Adresse : Résidence de la Brasserie	Deux cheminées de l'usine Agache. En 1838, une filature de lin est construite par M. Le Blan ; elle utilise la vapeur. En 1848, elle est rachetée par la famille Agache qui va la développer et lui donner une importance nationale. À cette époque, le chemin de fer s'installe dans la commune. En 1900, la population atteint plus de 3 200 personnes. Toute la vie de la ville gravite autour de la fabrique. Entre 1914 et 1918, elle est presque entièrement détruite, ayant servi de base de repli pour les troupes allemandes. En 1985, l'usine Agache ferme ses portes et quitte Pérenchies.	Les deux cheminées, sont les derniers festiges de l'ancienne usine textile des Etablissements Agache. Encore aujourd'hui, les anciens de la commune, parlent de cette époque, et transmettent leurs souvenirs au plus jeune, afin que ce patrimoine se transmette de génération en génération.
Numéro : C002 Désignation : Café « Le Triolet » Adresse : Angle rues Leplay et Pannerie	Le café « Le Triolet » situé à l'angle des rues de la Pannerie et Leplay, est de style flamand. Les lucarnes, le fronton en angle, l'enseigne "à la petite belgique" en sont notamment des éléments d'intérêt. Le café était un estaminet et un lieu de rencontre pour la jeunesse noctambule du week-end de la jeunesse Pérenchinoise, et un lieu de retrouvailles pour les habitants du quartier dit "de la Petite Belgique". Des concerts de groupes de rock, pop, etc', se produisaient dans cet établissement presque tous les week-ends.	Ce bâtiment fait partie du patrimoine architectural et festif de la commune, pour la population qui habite la commune, et de souvenirs de rencontre pour la jeunesse d'avant. L'aspect extérieur de la façade de l'immeuble est à préserver.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Calvaire Adresse : en face du 107, rue du Général Leclerc	Le calvaire fut érigé par la population (souscription) en reconnaissance d'avoir été relativement épargné lors de la seconde guerre mondiale, ce qui n'avait pas été le cas lors de la guerre 14/18. C'est l'Abbé PRUVOST qui en fut le concepteur. La sculpture est de Monsieur MASSELOT. Le calvaire fut béni le 2 Septembre 1945.	Cet édifice fait partie du patrimoine communal et du devoir de mémoire pour la population qui habite la commune, et qui a connu de terribles moments lors de la seconde guerre mondiale. Le calvaire, incontournable pour les habitants de la commune, est un point passage obligé pour accèder dans la commune pour les personnes venant de Lomme et de ses environs. Des travaux de réfection et de nettoyage ont été entreprise par la Municipalité, afin de préserver au mieux ce monument.

PERENCHIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G002 Désignation : Chapelle Demeyere Adresse : 191, rue de la Prévôté	Dernièrement, il restait encore une chapelle à l'angle de la rue de Picardie donnant sur la rue de la Prévôté. En août 1999, elle fut démolie pour élargir le trottoir pour les piétons. La porte fut préservée et offerte à l'association d'histoire locale. La famille souhaita garder le crucifix qui ornait la façade, afin de le remettre sur le mur de la demeure familiale en souvenir. Cet édifice remplaçait une autre chapelle qui se trouvait avant 1941 sur le petit chemin de terre qui deviendra plus tard la rue de Picardie. La famille DEMEYERE (industriels du meuble) a décidé d'en établir une nouvelle sur un lieu proche, afin que les deux statues de plâtre de l'ancienne chapelle retrouvent une nouvelle destination. Elle prendra le nom de Notre Dame du Rosaire. C'est sur le parking de la Société que s'est construite, en septembre 1999, la nouvelle et peut-être la dernière chapelle de notre paroisse.	Cet édifice fait partie du patrimoine communal, et également encore un lieu de receuillement pour certains pérenchinois. La chapelle est entretenue par la famille DEMEYERE
Numéro : G003 Désignation : Chapelle Des Moissons Adresse : proximité 366, rue de la Prévôté	Cette chapelle fut offerte à la commune, afin de la préserver, par Monsieur André DELOS (décédé en juin 1998) le 27 Février 1996. Il la tenait de Jules FAUQUEMBERGUE, son oncle. La tradition voulait que les jeunes enfants déposés sur la pierre de seuil, après le passage du prêtre, marchent plus vite que les autres. Lors de la procession, le dimanche matin vers 11h00, la chapelle était décorée et ornée de fleurs par les familles CAZIER, JOURDAN et PLANQUE. Les garçons s'habillaient en zouaves et portaient fusils de bois ou faux tambours Les communiants de l'année prenaient part au cortège Quatre membres de la paroisse portaient le dais de procession sous lequel le prêtre et le Saint-Sacrement (hostile consacrée) étaient abrités tandis que les bannières de répartissaient au milieu des divers groupes (les croisés de la Croisade eucharistique, les enfants de Marie, la chorale, la clique de la Jeanne d'Arc'.). la procession descendait la rue de la Prévôté en septembre et rejoignait la chapelle de Notre Dame de grâce, appelée aussi par les habitants des bas, Notre Dame des Moissons. Durant de nombreuses années, la chapelle fut entretenue par Mme Maria TRACZ.	Cet édifice fait partie du patrimoine communal, et également encore un lieu de recueillement pour certains pérenchinois. La chapelle est encotre entretenue pour des habitants de la rue de la Prévôté, encore à ce jour. Des travaux de rénovation de la façade, de réfection de la toiture et le remplacement de la porte d'entrée de La chapelle, ont été réalisés en 2008-2009.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]		
Numéro : H001 Désignation : Entrée des étangs Agache avec leurs pylônes Adresse : rue Edouard Agache	Autrefois, les douves entouraient la demeure de la famille Agache. Aujourd'hui disparu, le château était déjà là à leur arrivée en 1848. En 1702, il appartenait à François Libert, secrétaire du roi. En 1800, il est vendu avec sa ferme à Albert-Romain-Joseph Mahy, maitre de la poste aux chevaux a Lille. Le 15 juin 1836, il sera acheté par Julien Thimothée Le Blanc qui le cédera à Donat Agache. L'étang Agache permet aux nombreux pêcheurs de pratiquer leur loisir. Afin de préserver le patrimoine local, le pont et les piliers ont été rénovés en 2008. Ils constituent les restes de l'ancien château des propriétaires de la fabrique de textile Agache.	Concernant l'entrée des Etangs avec leurs pylônes, il s'agit des derniers vestiges du château des anciens propriètaires de l'Usine de Textile Agache. Ils font partie à part entière de notre patrimoine local.

PERENCHIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : H002 Désignation : Mosaïque Murale, 52 rue Du Général Leclerc Adresse : 52, Rue du Général Leclerc	Mosaïque située au 1er Etage de l'immeuble situé 52, rue du Général Leclerc, représentant un ouvrier portant un fût de bière. Cette mosaïque représente l'emblème d'un ancien brasseur installé à cette adresse.	La mosaïque fait partie du patrimoine local commercial d'antan, et l'une des dernières, sinon la dernière, représentations d'anciens commerces de la ville.
Catégorie : Rangs et séquences de façades		
Famille : Façades en série et homogènes [J]		
Numéro : J001 Désignation : Avenue Kemmel Côté Impair Adresse : 1 à 37, Avenue Kemmel	Les maisons situées au bord de l'Avenue Kemmel, y compris le presbytère, sont de style flamand. Elles ont été construites fin 19ème début 20ème siècle. Cette Avenue bordée d'arbres réserve une agréable surprise par cette rangée originale de maisons ouvrières, qui commence par la maison paroissiale. Les maisons sont coiffées d'un pignon à pas de moineau surmonté de petits obélisques ou de boules. Elles occupent la place de l'ancienne propriété de la famille Jeanson et du parc de leur château où se trouvait un étang.	Le rang de maisons située au bord de l'Avenue Kemmel, fait partie du cachet régional et communal par sa conception architecturale, et se marie complétement avec les édifices érigés à proximité.

QUESNOY-SUR-DEULE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Maison Lebrun Adresse : place du Général de Gaulle	Le plan de 1920 de reconstruction de la place Saint-Michel fit disparaître la rue Beau Rang, qui reliait le chevet de l'église au cimetière. A son emplacement, les époux Lebrun-Goemare firent construire cette grande demeure avec tourelle en saillie. Ils avaient assuré durant la guerre, le ravitaillement en charbon de la ville, et leur fille Léontine, qui mourut presque centenaire en 1993, a rassemblé de nombreux documents sur l'ancien Quesnoy, maintenant conservés aux archives municipales.	La maison Lebrun est de style régionaliste.
Numéro : A002 Désignation : Ancien presbytère Adresse : 5, place Saint-Michel	L'ancien prsbytère est situé sur la place Saint-Michel. Si la tradition attribue la construction du presbytère à Philippe de Mailly, Marquis de Quesnoy au XVIIe siècle, il faut plutôt donner cette entreprise au Maréchal de Croÿ qui, en 1769, dota la commune de plusieurs équipements, un hôtel de ville, un pont et cette maison paroissiale au chevet de l'église. Détruite à la première guerre mondiale, elle fut reconstruite à peu près sur le même emplacement avec des matériaux dans un style néo-flamand. Elle abrite aujourd'hui la maison paroissiale, des salles de réunions et le Trésor Public.	La place Saint-Michel, au chevet de l'église de Quesnoy, présente un ensemble architectural cohérent, hautement symbolique pour la ville. Avant la première guerre mondiale, s'y trouvaient le kiosque à musique et une rue du XVIIIe siècle, la rue du Beau Rang. La reconstruction en a fait un espace semi-clos avec une descente avec le chemin Saint-Michel. L'ancien prsbytère est de style régionaliste. Il a malheureusement été en partie altéré par les aggrandissements de Trésor Public.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Maison de l'éclusier Adresse : 3, rue de Lille	Sur un plan traditionnel utilisé par les architectes des voies navigables, la maison de l'éclusier est bâtie en bordure de rivière, à l'origine sur une île artificielle, car derrière se trouvait le réservoir d'eau, appelé aussi abreuvoir. Il est visible sur les cartes postales anciennes. Reconstruite à l'identique après la première guerre mondiale, elle se compose d'un bâtiment central à deux niveaux sous une toiture en tuiles mécaniques. La brique est le principal élément de décor avec jeux de couleur, notamment un motif à damier sous la base du toit. La pierre est réservée aux clefs des arcs, aux allèges des fenêtres et à la pierre de datation. La façade principale donne sur la rivière.	Connues dès le XIIIe siècle, les écluses de Quesnoy-sur-Deûle ont joué un rôle important dans l'histoire de la ville. Dès cette époque, un seigneur avait la charge d'une assurer l'ouverture et la fermeture, et le château assurait leur protection. Reconstruites de nombreuses fois au cours des siècles, c'est à l'aube des années 1990, avec la mise au grand gabarit, qu'elles furent remplacées par de nouvelles écluses plus importantes, à l'extérieur de la ville. Il ne reste que la maison de l'éclusier pour témoigner de cette histoire.
Numéro : C002 Désignation : Brasserie Lepercq Maison Mr PAGGART Adresse : 6, rue Pasteur	Avant la guerre, la famille Lepercq tenait déjà une brasserie à Quesnoy. Celle-ci sera reconstruite juste après le conflit mais ne brassera que pendant peu d'années. Elle sera alors intégrée dans un groupe. Elle cessera définitivement ses activités après la seconde Guerre. Il subsiste l'atelier de fabrication avec une élévation en travée, avec un monte-charge intérieur. Sur la façade, une niche abrite une statue Saint-Michel, le patron de la paroisse.	Jusqu'à la reconstruction après la première guerre mondiale, Quesnoy était largement ouvert sur la rivière, bordée de nombreuses usines et notamment les moulins mécaniques. La brasserie Lepercq, déjà inventoriée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles au titre du patrimoine industriel, en est le dernier exemple significatif tant par sa fonction première, que par son architecture privilégiant la verticalité, alors que les autres usines (comme les Etablissements Van Robeys ou Salmon) travaillent l'horizontalité avec la succession des sheds.

QUESNOY-SUR-DEULE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : C003 Désignation : Banque Scalbert Dupont Adresse : 37, rue Belle Croix	Comme à Comines, la société de banque, originaire de Lille, a fait le choix lors de la reconstruction de l'architecture néo-régionaliste, vraisemblablement avaient-ils le même concepteur. Le bâtiment s'articule autour d'une travée centrale avec, à l'étage, deux fenêtres unies par un trumeau sculpté, puis un pignon à pas de moineaux. La décoration sculptée se situe à ce niveau : tympan de la fenêtre orné d'une coquille, cartouches fleuris avec les dates de construction.	La reconstruction urbaine à Quesnoy n'a pas privilégié de style particulier. On y trouve aussi bien de l'Art déco (rue d'Ypres), du néo-classique (rue de Lille), du style balnéaire (rue Joffre). Mis à part deux maisons place du Général de Gaulle, la banque Scalbert rue Belle Croix, est le principal témoin néo-régional avec son pignon à pas de moineaux, ses cartouches de dédicace en pierre blanche et ses ancres en fer forgé. Il faut noter que c'est un parti-pris de cette banque régionale lors de la reconstruction. On retrouve le même style avec des dimensions différentes dans les établissements de Comines, de la Bassée, de Bailleul... Cela a fait l'objet d'une étude d'architecture.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Ferme Delobel Adresse : 1453, chemin du Plat Parez	Si Quesnoy-sur-Deûle fut détruit à plus de 90 % pendant la première guerre mondiale, il reste encore quelques fermes anciennes au Nord de la commune. C'est la ferme typique du Pays de Ferrain. Les bâtiments s'organisent autour d'une cour carrée ; l'habitation étant traditionnellement en fond de cour face à la porte cochère. La grange, plus ou moins monumentale, est reportée sur un petit côté. A l'extérieur, le chartil, petit édifice plus léger, abritait à la fois les charrettes et à l'étage du foin.	Ferme typique de notre secteur rural. Il nous a semblé intéressant qu'une ferme au moins figure dans le patrimoine communal qui garde incontestablement un caractère rural à proximité de Lille Métropole Communauté Urbaine.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Chapelle du Coeur Joyeux Adresse : chemin du Coeur Joyeux	Consacrée à Saint-Joseph, cette chapelle a été élevée en mémoire de Jean-Jacques Lutun, né en 1785, soldat de l'Empire, capturé par les anglais en 1808, prisonnier sur les pontons et rentré en France par la Crimée. Il mourut à Quesnoy en 1874. La chapelle a été reconstruite en 1924 et rénovée en 1992. C'est un bâtiment en briques sous une toiture en bâtière surmontée d'une croix en fer forgé. Le décor est donné par les briques, double arcade autour de la porte, motif en pas de moineaux sur le pignon encadrant la plaque de dédicace.	Cette chapelle traditionnelle du Pays de Ferrain présente l'intérêt de s'inscrire dans un ensemble de carrefour assez complet : la chapelle, lui faisant face l'ancien cabaret portant toujours l'enseigne « Au Coeur Joyeux » et la ferme avec une niche à la Vierge datée de 1908.
Numéro : G002 Désignation : Statue Saint-Michel Adresse : place Saint-Michel	En 1900, la paroisse de Quesnoy-sur-Deûle décida d'élever une statue de Saint-Michel, patron de l'église, pour marquer l'événement du nouveau siècle. Elle se trouvait primitivement près de la ruelle du cimetière. Lors de la reconstruction, après la première guerre mondiale, elle fut replacée au chevet de l'église. Elle fut restaurée pour l'an 2000 et la municipalité a choisi de marquer le troisième millénaire en dotant l'hôtel de ville d'un carillon.	La statue de l'archange Michel édifiée pour commémorer le nouveau siècle, en 1900, se situe au centre de l'ensemble constitué par la maison Lebrun et l'ancien presbytère.

QUESNOY-SUR-DEULE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G003 Désignation : Chapelle Notre-Dame du Bon Secours Adresse : chemin de Verlinghem	Parmi toutes les chapelles de Quesnoy, celle-ci est remarquable à plusieurs titres : sa forme presque carrée, sa datation ancienne 1838, inscrite sur la girouette, sa dédicace inscrite comme cela se fait en Flandre intérieure à la peinture sur une planche de bois. Construite en briques anciennes de plusieurs teintes selon l'intensité de la cuisson, la toiture a malheureusement été refaite en ardoise artificielle.	La première chapelle rurale connue à Quesnoy-sur-Deûle date du XVIIe siècle et était dédiée aux anges gardiens. Cet édifice, dédié à Notre-Dame du Bon Secours, est la plus ancienne des dix chapelles et quatorze niches répertoriées dans la commune. Dite chapelle Wauquier, elle était une halte sur le chemin des processions, le mardi des rogations.
Numéro : G004 Désignation : Chapelle Notre-Dame de Délivrance Adresse : chemin de la Bergerie	Chapelle de grande taille 4 m x 4 m en briques précédés d'un pavement de briques. Larges murs percés de fenêtres avec vitraux, aux angles contreforts en maçonnerie. La chapelle peut accueillir les paroissiens qui suivent la procession. L'autel est un véritable autel où il est possible de célébrer la messe.	Chapelle Notre-Dame de Délivrance fondée en 1820 par la veuve Mathieu Rouzé. Reconstruite en 1914 par Monsieur Paul Lepercq-Gruyelle. Reconstruite en 1924 par Monsieur Paul Lepercq-Gruyelle. Restaurée par les paroissiens, en reconnaissance pour les prisonniers et déportés le 7 octobre 1945. Situé à proximité de la Deûle en rive gauche et non loin du chêne séculaire (cf. arbres remarquables).
Numéro : G005 Désignation : Chapelle de l'Ange Gardien Adresse : la Platière - chemin de l?Ange Gardien	Chapelle en briques de 3 m x 3 m surmonté d'un toit à deux pentes de tuiles mécaniques soutenu par deux « corbeaux » en ciment. De chaque côté, un oculus troue les murs latéraux. Au-dessus de linteau de porte, une plaque en forme d'ogive porte l'inscription « Saint Ange Gardien, Veuillez sur nous ». Sur l'autel, un ange gardien debout, encadré de deux ailes repliées, lève le bras vers le ciel et montre à un enfant la route à suivre. Le dallage est un damier noir et blanc.	Le cadastre de 1817 indique une chapelle en cet endroit. Mais visiblement reconstruite après la guerre de 1914-1918. Au début du siècle dernier, les ouvriers venant de Belgique empruntaient le chemin qui mène à la chapelle, y faisaient une prière à l'aller et au retour.
Numéro : G006 Désignation : Chapelle du château des Bois Adresse : chemin du Château des Bois	Petit édifice rectangulaire en briques recouvert d'un crépis de ciment. Elevée à l'entrée de la drève qui mène à la ferme, elle se distingue par sa façade-pignon assez monumentale. Trois pinacles, celui du centre plus élevé est surmonté d'une croix, les deux des angles se terminent par des motifs décoratifs. Les deux espaces entre les pinacles sont décorés par des petites pyramides. Le fronton, qui jadis devait accueillir la dédicace, présente, insérés dans la masse, deux « Sacrés-coeurs » enflammés.	La chapelle a été fondée par la famille Crepel en 1863 et dédiée à la Bone Mort. Endommagée pendant la seconde guerre mondiale par des bombardements, elle fut restaurée à cette époque par Monsieur Robert Crepel qui la dédia à Notre-Dame des Champs au milieu desquels elle se dressait. Le revêtement en ciment qui la consolide date de 1963. Parmi ces petits édifices de Quesnoy-sur-Deûle, ses pinacles de façade lui donnent une physionomie particulière.

Catégorie : Arbre remarquable

Famille : Arbre remarquable [I]

QUESNOY-SUR-DEULE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : I001 Désignation : Arbre remarquable Adresse : 113, rue de Lille	Vieux frêne âgé situé dans le parc d'une demeure traditionnelle des années 1900, celle de M. Lalau.	Arbre âgé, antérieur à 1914, d'une circonférence de 2,70 mètres.
Numéro : I002 Désignation : Arbre remarquable Adresse : 113, rue de Lille	Hêtre pleureur situé dans le parc d'une demeure traditionnelle des années 1900, celle de M. Lalau.	- l'un des quelques arbres âgés ayant survécu à la guerre 14-18. - circonférence de 3,30 m. - arbre en très bon état, très bien entretenu.
Numéro : I003 Désignation : Arbre remarquable Adresse : la Bergerie	Chêne pédonculé isolé en plaine de culture.	Quesnoy veut dire « lieu planté de chênes ». Ce chêne très ancien de 3,70 m de circonférence représente le plus ancien spécimen sur le territoire communal. Il pourrait à lui seul symboliser la commune d'autant qu'il se situe à 200 m de la Deûle dont il est bien visible. Il semblerait qu'il ait d'ailleurs servi de repère à l'aviation allemande durant la guerre.
Numéro : I004 Désignation : Arbres remarquables Adresse : cimetière, rue de Linselles	2 hêtres pourpres en excellent état encadrant le calvaire du cimetière.	Arbres âgés rares à Quesnoy (destruction de la guerre 14-18). Arbres de 4 m de circonférence.
Numéro : I005 Désignation : Arbre remarquable Adresse : 1453, chemin du Loup	Erable têtard situé dans une prairie naturelle au lieu dit « Le Loup » ; ferme Théve.	Le seul érable de la commune élagué en têtard. Agé de plus de 50 ans. Belle valeur esthétique.

QUESNOY-SUR-DEULE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : I006 Désignation : Arbre remarquable Adresse : chemin du Cheminet	Vieux peuplier planté en 1920 par Mr.Dillies, agriculteur.	- arbre préservé pendant plusieurs générations de la famille Dillies - rareté : peu de pleupliers survivent plus de 50 ans - marque nettement le paysage.
Numéro : I007 Désignation : Arbre remarquable Adresse : 14, rue Jean Mermoz	Situé dans la propriété privée de M. et Mme Hubert, rue Jean Mermoz, en plein centre ville.	Il s'agit d'un tilleul âgé, de 3,70 m de circonférence, en très bon état. En été, son houppier très régulier marque fortement le paysage.
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Alignement arboré, haie [M]		
Numéro : M001 Désignation : Route de Quesnoy à Linselles Adresse : route de Linselles	Route départementale CD 36 qui relie Linselles et Quesnoy.	C'est pratiquement la plus belle entrée de Quesnoy-sur-Deûle car la route est légèrement sinueuse et surtout bordée de 150 platanes en bon état, qui constituent un ensemble paysager remarquable.
Numéro : M002 Désignation : Rue d'Ypres Adresse : rue d?Ypres	Sur plusieurs kilomètres entre la sortie de Quesnoy et le pont rouge, la route d'Ypres s'étend rectiligne dans le paysage plat de la Flandre, bordée d'arbres. A l'origine, elle était surélevée par rapport aux terres avoisinantes	Après sa conquête de la Flandre, Louis XIV décida en 1683 de construire une route stratégique de Lille, la capitale économique, à Ypres et Dunkerque, port de mer. C'est le début du pré-carré de Vauban. Cette route qui passait par le Pont-Rouge nouvellement construit, protégé par une redoute, tranchait sur les anciennes voies par son côté rectiligne. Dans sa description de 1700 de la route, Vauban écrit que « l'armée peut l'emprunter avec douze hommes de front ». Elle est alors comme de nos jours bordée d'arbres. La fermeture du Pont-Rouge, il y a vingt ans, réduit l'utilité de cette voie.
Numéro : M003 Désignation : Alignement d'arbres Adresse : 1453, chemin du Plat Parez - le Chéneau	Série de charmes taillés en « têtard » dans des prairies naturelles ; ferme J.P. Delobel.	Parmi les rares charmes de Quesnoy-sur-Deûle, les seuls tailles sous cette forme dans un environnement traditionnel.

QUESNOY-SUR-DEULE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Canal, becque, fossé [N]		
Numéro : N001 Désignation : Bras mort de la Deûle Adresse : la Justice - chemin des Ecluses	Bras mort de la Deûle créé suite au redressement de celle-ci, il est situé juste à l'amont et à proximité immédiate de l'écluse. A son extrémité amont, il reçoit la becque Dewazier venant de Bondues. Cette zone a été aussi remarquée par son potentiel par le SIVADEULE.	Le site très allongé offre de multiples facettes et présente un grand intérêt et potentiel écologique par la présence d'eau et la relative tranquillité du secteur. La zone est le refuge de nombreux oiseaux. Elle fait également office de lagunage naturel pour la becque.
Numéro : N002 Désignation : Becque du « Plaquet Halot » Adresse : le Plaquet	Provenant de Frelinghien, cette becque parcourt la commune de Quesnoy-sur-Deûle sur une longueur d'environ 2,7 km. Elle traverse essentiellement des zones de cultures.	Cette becque, par sa conformité, l'inclinaison de ses berges et celle qui, à nos yeux, présente le plus fort potentiel à créer un corridor biologique.
Numéro : N003 Désignation : Becque du Cheminet Adresse : le Cheminet	D'une longueur d'environ 1 km sur la commune, elle provient de Deûlémont avant de traverser Quesnoy et de se jeter dans la Deûle en rive gauche à l'aval de Quesnoy. Elle est bordée pour partie par un chemin rural communal qui vient d'être réhabilité.	Cette becque joue un très grand rôle de corridor biologique car elle est fortement bordée par des haies et des alignements de saules têtards. La commune et une association ont commencé à y replanter des saules en faisant un futur lieu de ballade très agréable.
Numéro : N004 Désignation : Becque de la « Longue Marque » et ses affluents Adresse : le Bas Chemin	Ce réseau de becques sillone la commune sur une distance d'environ 10 km. Il se situe au nord-est de la commune et provient des communes de Comines, Linselles et Wambrechies. Bordés partiellement de saules têtards, il marque fortement le paysage rural.	En sillonnant ainsi la campagne quesnoysienne, ce réseau permet de relier des milieux différents ayant une importance écologique considérable au niveau de la commune. Ce réseau a d'ailleurs été classé en patrimoine remarquable par la CUDL et l'Observatoire communautaire.
Numéro : N005 Désignation : Becque « Nostope » Adresse : Château Nostope	Provenant de Verlinghem, cette becque traverse la commune sur une longueur de 2,2 km. Elle traverse de nombreuses zones de cultures et se jette dans le Deûle en rive gauche juste en aval de l'écluse par le biais d'une zone humide partiellement comblée par une décharge.	La végétalisation de cette becque en plus du rôle de corridor biologique améliorerait la qualité de l'eau.

QUESNOY-SUR-DEULE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : N006 Désignation : Bras mort de la Deûle Adresse : le Tourne Cul	Situé en aval de Quesnoy en rive droite, cet ancien bras mort d'environ 300 mètres de long sur 30 de large a été répertorié par l'Observatoire communautaire de l'environnement puis par le Cabinet Alfa (pour le SIVADEULE) comme la zone écologique la plus riche du secteur entre Lille et le confluent Deûle - Lys.	Nous rendons ici mot à mot le descriptif du site dans l'étude « gestion différenciée » faite pour SIVADEULE : ce site est incontestablement l'un des joyaux naturels le long de la Deûle et sa diversité écologique et paysagère en font un enjeu majeur en terme de gestion différenciée... (richesse : nénuphars, roseaux, oiseaux, insectes).
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Chemin et promenade [O]		
Numéro : O001 Désignation : Chemin Saint-Michel Adresse : place Saint-Michel	Détruite durant la première guerre mondiale, la place Saint-Michel a été reconstruite peu après, et a donné naissance à un espace semi-clos avec une descente : le chemin Saint-Michel.	Le chemin Saint-Michel est le plus ancien pavé de Quesnoy. Il conserve la trace arrondie d'un obus de la première guerre mondiale, vers la rivière.

RONCHIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Maison de La Brasserie Jeanne D'arc Adresse : 28, rue Anatole France	La brasserie de Ronchin, en activité jusqu'en 2004, s'étendait rue Anatole France entre les deux passages à niveau. La brasserie est née de l'association de Henri Vandamme et Pierre Hovelaque. Elle s'installe au numéro 28 de la rue Anatole France. Elle changera plusieurs fois de nom : Brasserie Desruelle Thetten, Brasserie Jeanne d'Arc, puis Brasserie Grain d'Orge. Le site a fermé deux ans après le rachat par la brasserie Gayant basée à Douai. Aujourd'hui, il ne reste plus que le bâtiment de l'administration, devenu aujourd'hui une maison. Le reste du site accueille des logements. Le bâtiment est une maison de ville typique, en brique avec des éléments en pierre de taille au niveau des baies et des angles du bâtiment. Les éléments de menuiserie et d'écoulement des eaux sont en bois. Le corps principal est rectangulaire, couvert d'un toit en brisis qui accueille des fenêtres de lucarnes rampantes dont les menuiseries sont en bois peint dans des tons clairs. De ce corps principal, un corps transversal se dégage en partie Ouest, couvert par un toit en double pente. Une aile en avancée de la façade Est présente le même type de toiture. Les ouvertures sont régulières et verticales. On dénombre deux types de linteaux sur les baies du bâtiment. Le premier rassemble des linteaux en arc ou arc surbaissé faits de briques émaillées. Le second rassemble des linteaux en poutrelles métalliques. On note que les deux types de linteaux reposent sur des sommiers en pierre. Sur la façade Est, une baie court sur deux étages et accueille un vitrage décoré. La gouttière est en bois et supportée par des modillons décorés. Il en va de même pour les autres boiseries telles que le balcon et les organes de support de celui-ci. Une logette prend place sur la façade Est du bâtiment. Les pans de la maison sont légèrement coupés jusque sous la gouttière. Ils rattrapent l'arrête vive formée par les pans de murs jointifs adjacents à l'angle concerné par des pierres d'angles taillées à cet effet. Ces dernières sont en pierre blanche. Elles présentent des formes de cavets et de chanfrein.	Cette maison est représentative d'un type d'habitat du Grand Ronchin : les maisons de maîtres. De plus, il s'agit d'une trace de la brasserie de Ronchin à l'origine de plusieurs recettes connues de bière telles que la Belzébuth, la Gold Triumph, la Géante et la Grain d'Orge. Plusieurs éléments font l'intérêt de ce bâtiment. Tout d'abord, du point de vue formel, la composition de la construction en corps principal et transverse offre de nombreuses variations d'orientations. Les baies munies de linteaux en arc de briques ou poutrelles métalliques sont typiques du Nord de la France. De plus, on note que les menuiseries en bois présentent une grande homogénéité. C'est par exemple le cas des modillons qui supportent la corniche ou encore des supports de la logette. Il conviendrait de conserver tous ces éléments en l'état. Par ailleurs, la brique apparente rouge vient contraster avec ces menuiseries claires. Les autres éléments à conserver sont les lucarnes du toit et les pierres de taille utilisées comme dormants des arcs de baies et pierres d'angle de la bâtisse. Ces caractéristiques donnent un caractère unique au bâtiment et en font un exemple représentatif des maisons de maîtres du Grand Ronchin.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		

RONCHIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E001 Désignation : L'école de Garçons Adresse : 72, rue Gustave Delory	Cette ancienne école est située sur le carrefour du Cerf, à l'emplacement de la première école de Ronchin. Lors de la construction et lors de rénovations, ont été trouvés des vestiges gallo-romains (sépultures, monnaies, '). Le premier bâtiment de l'école, daté de 1834, est conservé rue Delory bien que sa façade ne soit pas d'époque. Cette dernière est composée de manière traditionnelle : baies rectangulaires et verticales accueillant des fenêtres de croisées simples, base du bâtiment en brique enduite pour donner à lire un sous bassement. L'inscription en mosaïque «Ecole de Garçons» est conservée. On lit une structure mixte acier et béton, ce dernier, au niveau des linteaux, étant appareillé comme de la pierre. Il en va de même pour les angles du bâtiment qui sont décorés de plaques en béton jointoyées au ciment. La façade est en brique rouge non traitée, hormis au niveau des linteaux des fenêtres en brique émaillée. Les joints de la façade sont creux et réalisés en mortier. Avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny, la composition de la façade plus récente évoque l'architecture classique : ordonnance de pilastres en brique espaçant régulièrement des fenêtres jumelées, entablement en faux-attique. La porte bâtarde dont le dessus de porte accueille une fenêtre permet l'accès à une cour intérieure. Le bandeau de béton tient lieu d'architrave, l'appareillage en brique matérialise la frise et le tout est surmonté par une corniche. Actuellement, le bâtiment est abandonné. La façade est endommagée par endroits. Certains encadrements de baies situés avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny sont dégradés, puisque les fers du béton sont à nus. Des carreaux sont brisés et une partie de la toiture prend l'eau. Sources : Ronchin 2000 ans, Léon Delemotte, 1974, Imp Planquart, Lille, 270p., Ronchin 1900-2010 Cents ans de photos Jacque Fusillier et Jean Deheegher.	Cet ensemble est un repère qui renforce l'identité de la commune, car il est situé à un endroit stratégique. L'école se situe à la jonction entre la Cité Jardin, les nouveaux lotissements du Cerf et le Grand Ronchin historique. Ce bâtiment revêt une valeur historique : c'est la première école de Ronchin. Il possède des façades très intéressantes qui convoquent des éléments d'architecture moderne, classique et traditionnelle, visibles par exemple dans le traitement des baies (linteaux en arcs de brique sur sommiers en béton rue Delory, fenêtres jumelées avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny surmontées d'un linteau en béton soulagé par des arcs de décharge en brique - les clefs de ces derniers sont formées par les nervures de la dalle supérieure en béton). La commune souhaite protéger les éléments apparents de la façade et de la toiture. Les façades de cette école ont un intérêt de par les techniques qu'elles convoquent, leur dessin et leur valeur historique. Ce bâtiment conforte et valorise l'identité de la commune. Sa conservation est d'autant plus importante car il est aujourd'hui vacant et il se dégrade. L'intérieur du bâtiment ne présente quant à lui pas d'intérêt particulier.

RONCHIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E002 Désignation : Église du Christ Ressuscite Adresse : Rue Charles Saint-Venant	L'église du Christ Ressuscité de Ronchin a été construite par André Lys en 1957, architecte de la reconstruction qui a réalisé plusieurs lieux de culte à Loos et à Lambersart. Il a aussi participé à la construction des bâtiments de l'université de Lille 3 dans les années 1970. L'église est de forme ovoïdale. Sa charpente en métal supporte une toiture en selle. Une ferme en béton forme un mur dosseret sur lequel s'appuie les fermes perpendiculaires et des poteaux supportent la toiture en métal. La clôture est assurée par des murs en briques et une bande vitrée court autour du bâtiment sous la corniche. Des ouvertures latérales verticales qui dirigent la lumière vers l'autel sont présentes de chaque coté du bâtiment. L'entrée dans l'édifice se fait par un portail translucide constitué de montants et traverses en béton qui accueillent des carreaux de verre. L'église est entourée d'un parking sur l'avant du bâtiment qui tient lieu de parvis. Un clocher en béton a été ajouté sur le coté. Le bâtiment est entouré d'arbres sur l'arrière. L'église est bien conservée.	La commune souhaite conserver ce bâtiment pour plusieurs raisons. La qualité architecturale du bâtiment est particulièrement sensible à l'intérieur du bâtiment, où le plafond en bois reflète la lumière qui filtre par la couronne vitrée. Le plafond en bois dialogue avec le mobilier marron orangé en bois des îles dans les mêmes tons. La brique aux teintes rosées de la clôture assure l'unité visuelle du plafond et du mobilier. En revanche, ces derniers contrastent avec le sol plus neutre. L'effet rendu est tout à fait remarquable, car la lumière qui pénètre à l'intérieur est crue et diffuse. Ceci, associé à la sobriété de la décoration intérieure, donne l'impression que dans le traitement de cette église, c'est le rôle de point de rassemblement et le lieu de communion des fidèles qui ont été mis en valeur. Ensuite, l'argument de conservation est historique. Cette église a été construite dans le contexte de la crise du logement qui a marqué la France après la seconde guerre mondiale, soldée par la construction de nouveaux quartiers d'habitation, notamment à Ronchin avec la Cité Jardin. Cette dernière a vu le jour dans les années 50. C'est dans ce contexte qu'a été décidé, en 1954, la construction d'une église par l'autorité ecclésiastique du diocèse. L'église du Christ Ressuscité est à ce titre un des bâtiments repères qui jalonnent l'histoire de Ronchin. Avec les deux autres églises de la commune, Sainte Rictrude et Notre Dame de Lourdes, elles forment un triptyque : chacune est construite à une époque différente du fait du développement de la commune. Elles constituent ainsi des bornes qui jalonnent l'histoire de Ronchin et qui donnent à la commune d'aujourd'hui une visibilité, bien qu'elle se fonde dans l'agglomération Lilloise. Enfin, la commune souhaite conserver ce bâtiment qui témoigne de savoir-faire de l'architecture moderne. Ceci est marqué entre autre par l'emploi expressif du béton et autres nouveaux matériaux, ou encore par l'utilisation du mur rideau. Il se démarque par sa grande qualité architecturale du bâtiment et l'idée du sacré qu'il propose : la sobriété du bâtiment, la grande qualité plastique de l'ensemble et l'accent mis sur l'église, en tant que lieu de rassemblement et de communion des fidèles, en font un bâtiment remarquable.

RONCHIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E003 Désignation : Église Notre Dame De Lourdes Adresse : Avenue Jean Jaurès	L'église du petit Ronchin a été construite entre 1873 et 1911 (le premier chœur de 1873, sacristie, les deux cœurs latéraux et la nef centrale de 1897, l'édification du clocher de 1911). L'église est construite en brique et pierre blanche. Elle est à plan basilical. L'entrée est décorée de briques appareillées en damier, encadrée par deux lits de briques blanches marquant la naissance de la voussure. La façade qui donne sur le parvis est cimentée à sa base pour donner à lire un soubassement. Les bas cotés sont décorés de rosaces pleines en pierre de Lezennes. Aux niveau des baies, les arcs en brique sont doublés par des arc en pierre. Le clocher est aussi décoré, notamment par l'utilisation de briques de couleurs différentes qui sont assemblées pour donner à lire un moellon en pierre, l'œil étant à distance suffisante pour que l'effet d'ensemble prime sur le matériau. Elles font écho à la pierre utilisée au niveau des corniches et des baies. Au niveau de la toiture, les rampants sont en pierres assisées à crossette, c'est à dire que les pierres sont taillées en sifflet, sauf la première de l'assise qui est saillante. Les cotés de la nef présentent, de part et d'autre, des pilastres qui sont régulièrement espacés. L'état de conservation du bâtiment est acceptable même si quelques travaux s'imposent pour éviter sa dégradation.	Le bâtiment est à protéger dans son intégralité pour plusieurs raisons. Tout d'abord, c'est un élément d'architecture typique du Nord de la France par ses matériaux de construction locaux tels que la brique, la tuile ou encore la pierre de Lezennes assemblés de manière très efficace. L'église ne présente aucune décoration nécessitant un savoir-faire très développé, les appareillages en briques et les décorations de la pierre sont simples mais judicieux et donnent tout de même à voir une plastique intéressante et riche. Trouver la richesse dans la simplicité témoigne d'une qualité architecturale appréciable. D'ailleurs, ce n'est peut être pas sans rapport avec les aspirations spirituelles des commanditaires. Ensuite, la commune souhaite préserver ce bâtiment pour sa valeur d'ensemble. Ce dernier est situé le long de l'avenue Jean Jaurès dans un quartier dans lequel on trouve de nombreuses maisons de ville construites au début du 20ème. Une grande partie des bâtiments environnant l'église sont construits dans le même registre de matériaux que celle-ci. Ils proposent donc un ensemble uniforme aux usagers. Enfin, la commune souhaite conserver ce bâtiment, car avec les deux autres églises de Ronchin, Sainte Rictrude et le Christ Ressuscité, c'est un des repères historiques de la commune.

Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine

Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]

RONCHIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : H001 Désignation : Ecole Suzanne Laccore (Façade) Adresse : 73, Rue du Général Leclerc	L'école Suzanne Laccore, située rue du Général Leclerc, fait partie des écoles historiques de Ronchin. Elle fait partie des nouvelles infrastructures scolaires réalisées sur la commune à partir de 1898 en réponse à la loi Jules Ferry. À cette date, il est réalisé un premier bâtiment qui sera agrandi en 1932. La façade actuelle date de cette époque. Celle-ci présente un parement de briques jaunes jointoyé au ciment. Le sous bassement est plaqué de carreaux émaillés verts jusque sous l'allège des baies. Les souches des cheminées sont décorées de moulures et munies de ferrailles pour assurer leur stabilité. Enfin, les baies sont décorées par des mosaïques qui ornent les chenaux en béton en avant des appuis de baies et le linteau de la porte d'entrée. Sources : Ronchin 2000 ans, Léon Delemotte, 1974, Imp Planquart, Lille, 270p., Ronchin 1900-2010 Cents ans de photos Jacque Fusillier et Jean Deheegher	La conservation de ce bâtiment servirait la mise en valeur de l'identité communale, car c'est une des écoles les plus anciennes de Ronchin. Cette dernière a subi de nombreux aménagements et agrandissements, mais elle n'a pas changé de localisation depuis 1879. Par ailleurs, l'histoire de ce bâtiment, notamment son extension dans les années 1930, est un témoignage silencieux du développement de Ronchin. Sa façade est un rappel de sa fonction, d'ailleurs toujours d'actualité. Il s'agit d'un bel exemple de façade des années 30, notamment lisible dans l'emploi de la brique de parement et dans la proportion des baies. Celle-ci est intéressante à plusieurs titres. Rénovée lors de l'agrandissement de l'école en 1932, il s'agit en fait d'un habillage rapporté sur un bâtiment existant. Elle est typique de l'époque, car elle retranscrit une version modernisée d'une façade traditionnelle du Nord de la France. Le parement en briquettes jaunes évoque l'architecture traditionnelle en briques. Les carreaux de terre cuite émaillée remplacent ici les briques émaillées qui décorent les maisons de ville dans le Nord de la France. On retrouve aussi des mosaïques qui ornent les encadrements de baies. Ces éléments sont autant de réminiscences de l'art nouveau dont les tendances ont marqué l'architecture de Ronchin qui concentre de nombreuses constructions contemporaines de ce mouvement comme dans la partie nord de l'avenue Jean Jaurès où une grande partie des maisons ont été construites au début du 20ème siècle. Les éléments à conserver sont : les mosaïques incluant l'inscription du linteau qui renseigne sur la fonction du bâtiment, les matériaux de parement tels que les carreaux émaillés sous les allèges et la brique jaune qui couvre la façade, les baies et leurs proportions.

Catégorie : Ensemble bâti de caractère

Famille : Rue ou îlot homogène de maisons de ville [Q]

RONCHIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : Q001 Désignation : Les Villas Lebrun Adresse : 774 à784, avenue Jean Jaures	Les Villas Lebrun sont un ensemble de 6 maisons de ville construites en 1906. Ces dernières sont implantées sur des parcelles étroites en biais par rapport à l'alignement. La façade sur rue s'organise en épis, ce qui permet de rattraper l'alignement tout en garantissant une arrivée de lumière au cœur de la parcelle. Des murets ornés de ferronneries viennent mettre à distance l'espace public de l'intérieur des logements. Les façades des villas sont bien conservées, malgré les lambris de certains des murs mitoyens qui s'effritent, deux linteaux de portes fendus et le remplacement de certaines menuiseries par des menuiseries en PVC. Ces maisons sont situées dans un quartier qui présente un intérêt de par sa valeur d'ensemble, puisque plusieurs des constructions qui bordent les abords directs des Villas Lebrun ont été construites à la même époque (1906) et présentent donc des similitudes dans les matériaux utilisés (brique, brique émaillée, mosaïques).	Les Villas Lebrun sont proposées à l'inscription pour leur valeur d'ensemble. Elles forment en effet un tout homogène et indissociable, du fait de leur implantation sur la parcelle et du langage architectural commun qu'elles convoquent. Il s'agit de conserver les rapports plein vides sur la parcelle pour ne pas affecter les apports de lumière extérieure et la gestion de la mitoyenneté qui sont une des qualités architecturales de ce projet, notamment à l'arrière de celui-ci. De plus, celles-ci constituent des points de repère situés le long de l'avenue Jean Jaurès qui est l'artère principale desservant Ronchin. Ensuite, cet ensemble présente des façades dont les décorations mobilisent des techniques qui témoignent de la richesse des savoirs faire de l'époque. Les murs mitoyens sont décorés de lambris extérieurs. Le rythme vertical des ouvertures est souligné par les nombreux travaux de modénature réalisés sur les encadrements de baies. Ces modénatures font appel à des techniques du travail variées (pierre, stuc briques vernissées, ') et présentent par exemple des dessins de larmiers des formes de bandeaux, cavets et chanfreins. Ces façades sont aussi le témoin de techniques telles que l'émail des briques de certains linteaux, arcs de décharges et chambranles, et la mosaïque de certains pleins de travée. De plus les modillons et les consoles à la base des corniches participent à la lecture du bâtiment comme un ensemble. A ce titre, la façade constitue un témoin synthétique de savoirs faire des arts et métiers de l'époque et de l'architecture du nord de la France. Il semble ainsi important de conserver les matériaux apparents de la façade, ainsi que les menuiseries extérieures que sont les portes et les fenêtres. Enfin, les murets ornés de ferronneries participent à la qualité d'ensemble du bâtiment et sont à conserver.

RONCQ

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Centre culturel Paul Vansteenkiste Adresse : 364 B, rue de Lille	Situé en plein centre, espace boisé protégé (Tca), architecture caractérisée.	Ancienne propriété Tiberghien regroupant l'école municipale de musique et la bibliothèque municipale, acquis en 1950 par la mairie, elle est devenue maintenant le centre culturel.
Numéro : A002 Désignation : Annexe mairie Adresse : rue des Arts	Elle comporte une architecture exceptionnelle avec présence de nombreuses boiseries à l'extérieur comme à l'intérieur du bâtiment, et notamment une salle du rez-de-chaussée avec intégration d'une grande cheminée.	Ce château des industriels Verhaeghe situé au coeur d'un parc, est acquis par la ville en 1974, et est utilisé depuis comme CCAS et par la suite comme annexe de la mairie.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Les anciennes écuries du Château Verhaeghe Adresse : rue de la Latte	Anciennes écuries du château Verhaeghe. Le bâtiment faisait partie d'un ensemble de dépendances associées au château Verhaeghe : écurie de luxe qui comprenait sellerie, bourrellerie et logement de cocher à l'étage. Requalification par la ville en 2005 avec ajout d'une extension contemporaine en verre qui permet de desservir l'étage.	Le bâtiment fait partie d'un ensemble remarquable (château Verhaeghe déjà inscrit à l'IPAP) et identitaire (patrimoine d'industriels textile du début du 20e). La proposition d'inscription s'inscrit dans une démarche de confortation de patrimoine historique. Bâtiment en briques dont les arcs du RDC témoignent d'un certain faste pour des écuries. Ces anciennes écuries situées au cœur d'un parc accueillent aujourd'hui les réunions du conseil municipal, les célébrations de mariage, les évènements culturels et des réunions publiques.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Hôtel de ville Adresse : 18, rue du docteur Galissot	Bâtisse regroupant plusieurs services municipaux, située au coeur d'un parc public.	Acquis en 1973 par la ville, construite en 1859, cette demeure était la propriété d'industriels avant de devenir notre mairie actuelle.
Catégorie : Arbre remarquable		
Famille : Arbre remarquable [I]		

RONCQ

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : I001 Désignation : Hêtre du parc public Adresse : 18, rue du docteur Galissot	Ce parc centenaire est situé en secteur "parc SP".	Cet hêtre est situé dans le parc à proximité d'une étendue d'eau.

ROUBAIX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Arbre remarquable		
Famille : Arbre remarquable [I]		
Numéro : I001 Désignation : Fagus Sylvatica 'Purpurea' Adresse : 26bis, Avenue d'Alsace	Feuillu ' Adulte à Tige unique / Circonférence à 1 m20 du sol : 6 m50 / Diamètre Houppier : 35 m / Hauteur de l'arbre : 20 m / Hauteur du fût : 1 m / Forme libre arrondie étalée / Revêtement : Sous-bois / État Morpho-Physiologique : Arbre sain Historique : Un sujet majestueux qui a la grande chance de pousser sur un terrain où il est à l'abri des tailles et autres travaux que l'on sait si destructeurs pour les arbres. Son âge est estimé à au moins 350 ans, c'est-à-dire qu'il aurait été planté à l'époque du Roi Soleil vers 1650, au tout début de son règne !	Arbre remarquable à plusieurs titre : Age et dimension exceptionnelle, Devoir de mémoire par rapport à l'histoire de la ville de Roubaix et de ses habitants, Témoin d'une époque révolue (ex : présence de grands arbres dans les propriétés privées), Présence et esthétique de l'arbre très importantes au sein du site, Possède un très grand intérêt écologique et écosystémique, et est lié par de nombreuses relations au milieu de vie dans lequel il évolue depuis toujours ; notamment par le fait qu'il se situe au sein d'une parcelle boisée qui jusque là à été grandement protégée. Il s'agit de préserver son habitat alentour et de le maintenir dans ce cocon qui l'a protégé et nourri depuis son plus jeune âge et nous permet aujourd'hui de le contempler intact.
Numéro : I002 Désignation : Fagus Sylvatica 'Purpurea' Adresse : La Ferme Carré, Rue d'Oran	Feuillu ' Adulte à Tige unique / Circonférence à 1 m20 du sol : 4 m60 / Diamètre Houppier : 29 m / Hauteur de l'arbre : 30 m/ Hauteur du fût : 3 m / Forme libre ovoïde étalée/ Revêtement : gazon / État Morpho-Physiologique : Arbre sain Historique : Le site au milieu duquel a été planté en 1840 cet exceptionnel hêtre pourpre, est à l'origine une ferme. Cette dernière est ensuite devenu brasserie puis quincaillerie sous la propriété d'une même famille et ce, depuis plusieurs générations : La famille Carré. Cette vieille institution roubaisienne reconnue, située le long du Canal de Roubaix à deux pas de Wattrelos, a dû récemment subir un déménagement forcé pour laisser la place à un Collège public. Malheureusement pour eux, leur nouvel emplacement à Wattrelos n'a pas été du goût de la clientèle, qui n'a pas suivi le déplacement. Mais l'arbre, lui, est toujours là, et compte bien y rester, car c'est un peu l'élément central d'un nouveau projet de création d'un Collège.	Arbre remarquable à plusieurs titres : Age et dimension exceptionnelle (port harmonieux), Devoir de mémoire par rapport à l'histoire de la ville de Roubaix et de ses habitants, Témoin d'une époque révolue (présence de grands arbres dans les propriétés privées), Accompagne les bâtiments et les voieries et donne une valeur d'ensemble (marque le paysage), Fait partie d'un ensemble d'arbres avec notamment un vieil If en port libre et un vieux verger.
Numéro : I003 Désignation : Ginkgo Biloba Adresse : Parking du centre ville	Conifère ' Adulte à Tige unique / Circonférence à 1 m20 du sol : 3 m08/ Diamètre Houppier : 11 m / Hauteur de l'arbre : 25 m / Hauteur du fût : 3 m / Forme semi libre conique/ Revêtement : Paillage / État Morpho-Physiologique : Arbre atteint de Meripulus Giganteum, champignon dégradant très lentement le bois Historique : D'après les archives et photos aériennes de l'époque, cet arbre est déjà attesté en 1930 ; il se situe dans une propriété aujourd'hui disparue. Depuis, un parking a été créé à la place de la propriété. Les travaux réalisés autour de l'arbre ont entrainé quelques dégâts racinaires, entrainant l'arrivée du Meripulus Giganteum.	Arbre remarquable à plusieurs titres : Age et dimension exceptionnelle, Devoir de mémoire par rapport à l'histoire de la ville de Roubaix et de ses habitants, Témoin d'une époque révolue (présence de grands arbres dans les propriétés privées), Accompagne les bâtiments et les voieries et donne une valeur d'ensemble (marque le paysage)

ROUBAIX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : I004 Désignation : Liriodendron Tulipifera Adresse : 20, Hôpital Lucien Bonnafé, avenue Julien Lagache - rue Saint-Hubert	Feuillu ' Adulte à Tige unique / Circonférence à 1 m30 du sol : 2 m86 / Diamètre Houppier : 22 m / Hauteur de l'arbre : 21 m / Hauteur du fût : 2 m / Forme semi libre conique irrégulier / Revêtement : Terre nue / Etat Morpho-Physiologique : Arbre sain Historique : Ce Tulipier a surement été planté lors de la création de l'Hôpital de la Fraternité, c'est-à-dire entre 1901 et 1907 et plus particulièrement au même moment que lors de l'édification de la Chapelle de l'Hôpital. De part son positionnement un peu caché, le sujet a été préservé.	Arbre remarquable à plusieurs titres : Age et dimension exceptionnelle, Devoir de mémoire par rapport à l'histoire de la ville de Roubaix et de ses habitants, Témoin d'une époque révolue (ex : présence de grands arbres dans les propriétés privées), Accompagne les bâtiments et les voieries et donne une valeur d'ensemble (marque le paysage). En 2017, un bâtiment proche sera démoli et le site réhabilité ; d'où un intérêt certain de le protéger.
Numéro : I005 Désignation : Fagus Sylvatica 'Purpurea' Adresse : 277, Square Destombes	Feuillu - Adulte à Tige unique / Circonférence à 1 m20 du sol : 4 m46 / Diamètre Houppier : 19 m / Hauteur de l'arbre : 29 m / Hauteur du fût : 11 m / Forme semi libre arrondie étalée / Revêtement : Pelouse / Etat Morpho-physiologique : Arbre sain Historique : Square depuis peu, cet espace vert faisait partie de la propriété bourgeoise de M. Delaoutre-Flipo, patron du textile qui, sans héritier, a légué sa propriété à la ville exigeant en contrepartie qu'on y aménage un parc. Le square d'abord nommé Square du Pile fut renommé Square Destombes en l'honneur de M. Destombes, ancien adjoint au maire de Roubaix qui, pour achever les travaux du parc, fit un don. De nombreux arbres présents sur le site rappellent l'histoire industrielle de Roubaix et de ses nombreuses propriétés qui ont vu le jour au XIXème siècle.	Arbre remarquable à plusieurs titres : Age et dimension exceptionnelle, Devoir de mémoire par rapport à l'histoire de la ville de Roubaix et de ses habitants, Témoin d'une époque révolue (présence de grands arbres dans les propriétés privées), Présence et esthétique de l'arbre très important au sein du square, Accompagne les bâtiments et les voieries et possède avec les autres arbres, une valeur d'ensemble (marqueur du paysage)
Numéro : I006 Désignation : Platanus X Acerifolia X Hispanica Adresse : 277, Square Destombes	Feuillu - Adulte à Tige unique / Circonférence à 1 m20 du sol : 5 m35 / Diamètre Houppier : 24 m / Hauteur de l'arbre : 38 m / Hauteur du fût : 18 m / Forme semi libre arrondie étalée /Revêtement : Pelouse / État Morpho-physiologique : Arbre sain Historique : Square depuis peu, cet espace vert faisait partie de la propriété bourgeoise de M. Delaoutre-Flipo, patron du textile qui, sans héritier, a légué sa propriété à la ville exigeant en contrepartie qu'on y aménage un parc. Le square d'abord nommé Square du Pile fut renommé Square Destombes en l'honneur de M. Destombes, ancien adjoint au maire de Roubaix qui, pour achever les travaux du parc, fit un don. De nombreux arbres présents sur le site rappellent l'histoire industrielle de Roubaix et de ses nombreuses propriétés qui ont vu le jour au XIXème siècle.	Arbre remarquable à plusieurs titres : Age et dimension exceptionnelle, Devoir de mémoire par rapport à l'histoire de la ville de Roubaix et de ses habitants, Témoin d'une époque révolue (présence de grands arbres dans les propriétés privées), Présence et esthétique de l'arbre très important au sein du square, Accompagne les bâtiments et les voieries et possède avec les autres arbres, une valeur d'ensemble (marqueur du paysage)

ROUBAIX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : I007 Désignation : Tilia X Europea Adresse : Parc de la Potennerie, Rue Jean Baptiste Notte	Feuillu ' Adulte à Tige unique / Circonférence à 1 m20 du sol: 4 m42 / Diamètre Houppier : 18 m / Hauteur de l'arbre : 31 m / Hauteur du fût : 6 m / Forme semi libre arrondie étalée / Revêtement : Pelouse / État Morpho-Physiologique : Arbre sain Historique : Tout comme le Square Destombes ou encore le Square Pierre Catteau, le Parc de la Potennerie appartenait à l'origine à un riche propriétaire à l'époque où l'industrie du textile était en plein essor. Le parc comprenait un château lié à ce riche passé industriel, mais ce dernier n'existe malheureusement plus aujourd'hui. Dans les années 50, après que la ville ait récupéré le parc, des travaux pour la construction de barres collectives débutèrent, avec pour but de conserver le mieux possible la masse végétale originelle du parc. Quelques années plus tard, un jardin d'enfants est inauguré. Le parc de la Potennerie accueille désormais des festivités comme un concours de chant. En 1978, un gardien-jardinier est désigné, pour mieux entretenir les espaces verts et des travaux sont réalisés pour une remise en état du parc et une restauration de son mobilier. Aujourd'hui, deux gardes s'occupent du parc de la Potennerie. Il semble désormais en bon état, et il y fait bon vivre.	Arbre remarquable à plusieurs titres : Age et dimension exceptionnelle, Devoir de mémoire par rapport à l'Histoire de la ville de Roubaix et de ses habitants, Témoin d'une époque révolue (présence de grands arbres dans les propriétés privées), Présence et esthétique de l'arbre très importantes au sein du square, Accompagne les bâtiments et les voieries et possède avec les autres arbres, une valeur d'ensemble (marqueur du paysage)
Numéro : I008 Désignation : Platanus X Acerifolia X Hispanica Adresse : Square Pierre Catteau, rue Rémy Cogghe	Feuillu ' Adulte à Tige unique / Circonférence à 1 m20 du sol : 4m 02 / Diamètre Houppier : 22 m / Hauteur de l'arbre : 26 m / Hauteur du fût : 9 m / Forme semi libre arrondie étalée / Revêtement : Pelouse / État Morpho-physiologique : Arbre sain Historique : Le square Pierre Catteau, du nom de l'homme politique et de l'industriel du textile à l'origine de la propriété, a été acheté par la ville en 1890 aux héritiers du riche propriétaire. Cet espace de plus d'un hectare dessiné par le paysagiste Georges Aumont, comprend en son centre une pièce d'eau autour de laquelle s'organisent de nombreux massifs floraux, pelouses et grands arbres. Le magnifique tribunal administratif, ancien hôtel particulier, surplombe l'ensemble, accentuant l'atmosphère romantique et majestueuse du lieu.	Arbre remarquable à plusieurs titres : Age et dimension exceptionnelle, Devoir de mémoire par rapport à l'Histoire de la ville de Roubaix et de ses habitants, Témoin d'une époque révolue (présence de grands arbres dans les propriétés privées), Présence et esthétique de l'arbre très importantes au sein du square, Accompagne les bâtiments et les voieries et possède avec les autres arbres, une valeur d'ensemble (marqueur du paysage)
Numéro : I009 Désignation : Fagus Sylvatica 'Pendula' Adresse : 40, Stade Jean Dubrulle, Rue Leconte Baillon ' Rue du Chemin neuf	Feuillu ' Adulte à Tige unique / Circonférence à 1m 20 du sol : 3m31 / Diamètre Houppier : 16 m / Hauteur de l'arbre : 19 m / Hauteur du fût : 5 m / Forme semi libre retombante / Revêtement : Gravillons / État Morpho-physiologique : Arbre atteint d'une affection réversible (traitement, action de lutte...) Historique : Ce remarquable hêtre pleureur fait partie intégrante du stade Jean Dubrulle construit en 1920. À la base, le stade fut érigé sur les terrains d'une ancienne propriété appartenant à l'industriel Cordonnier, au début du XXème siècle. D'abord transformé en jardins, on donnera à ce lieu le nom d'un grand sportif du Racing Club de Roubaix devenu par la suite aviateur et héros de la Grande Guerre : Jean Dubrulle.	Arbre remarquable à plusieurs titres : Age et dimension exceptionnelle, Devoir de mémoire par rapport à l'Histoire de la ville de Roubaix et de ses habitants, Témoin d'une époque révolue (ex : présence de grands arbres dans les propriétés privées), Présence et esthétique de l'arbre très importantes au sein du site, Accompagne les bâtiments et les voieries et possède avec les autres arbres, une valeur d'ensemble (marqueur du paysage)

ROUBAIX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : I010 Désignation : Sophora Japonica Adresse : 40, Stade Jean Dubrulle, Rue Leconte Baillon ' Rue du Chemin neuf	Feuillu ' Adulte à Tige unique / Circonférence à 1 m20 du sol : 3 m06 / Diamètre Houppier : 20 m / Hauteur de l'arbre : 21 m/ Hauteur du fût : 4 m / Forme semi libre arrondie étalée / Revêtement : Terre nue / État Morpho-Physiologique : Arbre sain Historique : Tout comme son voisin le Hêtre pleureur, ce Sophora du Japon est situé à l'entrée du Stade Jean Dubrulle, construit en 1920. À la base, le stade fut érigé sur les terrains d'une ancienne propriété appartenant à l'industriel Cordonnier, au début du XXème siècle. D'abord transformé en jardins, on donnera à ce lieu le nom d'un grand sportif du Racing Club de Roubaix devenu par la suite aviateur et héros de la Grande Guerre : Jean Dubrulle.	Arbre remarquable à plusieurs titres : Age et dimension exceptionnelle, Devoir de mémoire par rapport à l'Histoire de la ville de Roubaix et de ses habitants, Témoin d'une époque révolue (ex : présence de grands arbres dans les propriétés privées), Présence et esthétique de l'arbre très importantes au sein du site, Accompagne les bâtiments et les voieries et possède avec les autres arbres, une valeur d'ensemble (marqueur du paysage)
Numéro : I011 Désignation : Fagus Sylvatica 'Purpurea' Adresse : 45, Avenue André Chénier	Feuillu ' Adulte à Tige unique / Circonférence à 1 m20 du sol : 4 m / Diamètre Houppier : 18 m / Hauteur de l'arbre : 20 m / Hauteur du fût : 4 m / Forme semi libre ovoïde étalée / Revêtement : Pelouse / État Morpho-Physiologique : Arbre sain Historique : Situé au sein d'une ancienne propriété qui aujourd'hui n'existe plus, ce hêtre ainsi que son voisin ont vu se créer autour d'eux l'École Supérieure de Vente et Achats.	Arbre remarquable à plusieurs titres : Age et dimension exceptionnelle, Devoir de mémoire par rapport à l'Histoire de la ville de Roubaix et de ses habitants, Témoin d'une époque révolue (ex : présence de grands arbres dans les propriétés privées), Présence et esthétique de l'arbre très importantes au sein du site, Accompagne les bâtiments et les voieries et donne une valeur d'ensemble (marque le paysage). À l'aplomb de celui-ci, la présence de parkings (donc de stationnement de voitures) ont entrainés pour plusieurs arbres proches, des tailles drastiques qui se révèleront au final coûteuses pour le gestionnaire et néfastes pour les arbres. L'inscription de ces deux hêtres en tant qu'arbres remarquables permettrait de les sauvegarder de cette pression urbaine.
Numéro : I012 Désignation : Fagus Sylvatica 'Purpurea' Adresse : 45, Avenue André Chénier	Feuillu ' Adulte à Tige unique / Circonférence à 1 m20 du sol : 4 m75/ Diamètre Houppier : 22 m / Hauteur de l'arbre : 29 m / Hauteur du fût : 4 m / Forme semi libre ovoïde étalée / Revêtement : Pelouse / État Morpho-Physiologique : Arbre sain Historique : Situé au sein d'une ancienne propriété qui aujourd'hui n'existe plus, ce hêtre ainsi que son voisin ont vu se créer autour d'eux l'École Supérieure de Vente et Achats. Celui-là avait été planté à une vingtaine de mètres de l'ancienne maison de maître.	Arbre remarquable à plusieurs titres : Age et dimension exceptionnelle, Devoir de mémoire par rapport à l'Histoire de la ville de Roubaix et de ses habitants, Témoin d'une époque révolue (ex : présence de grands arbres dans les propriétés privées), Présence et esthétique de l'arbre très importantes au sein du site, Accompagne les bâtiments et les voieries et donne une valeur d'ensemble (marque le paysage). L'inscription de ces deux hêtres en tant qu'arbres remarquables permettrait de les sauvegarder de cette pression urbaine.
Numéro : I013 Désignation : Platanus Orientalis Adresse : Boulevard de Douai	Feuillu ' Adulte à Tige unique / Circonférence à 1 m20 du sol : 4 m / Diamètre Houppier : 20 m / Hauteur de l'arbre : 31 m / Hauteur du fût : 4 m / forme : semi libre arrondie étalée / Revêtement : Vivaces et arbustes / État Morpho-Physiologique : Arbre sain Historique : Situé aujourd'hui à l'une des extrémités du Parc Barbieux, ce Platane d'Orient occupait une place dans le jardin d'un hôtel particulier, aujourd'hui disparu. L'espèce orientalis a longtemps été plantée comme arbre d'ornement et a peu à peu été supplantée par le Platane commun.	Arbre remarquables à plusieurs titres : Age et dimension exceptionnelle, Devoir de mémoire par rapport à l'Histoire de la ville de Roubaix et de ses habitants, Témoin d'une époque révolue (ex : présence de grands arbres dans les propriétés privées), Accompagne les bâtiments et les voieries et donne une valeur d'ensemble (marque le paysage)

ROUBAIX

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : I014 Désignation : Populus Tremula Adresse : 32, Boulevard du Cateau	Feuillu ' Adulte en Cépée / Circonférence à 1 m20 du sol : 4 m20 / Diamètre Houppier : 21 m / Hauteur de l'arbre : 28 m / Hauteur du fût : 10 m / Forme semi libre arrondie étalée / Revêtement : Pelouse / État Morpho-Physiologique : Arbre sain, (comprend un haubanage fixe et deux haubanages souples) Historique : Ce peuplier Tremble est déjà attesté sur les premières photos aériennes qui datent de 1930 (la ville de Roubaix avait suffisamment d'argent pour les réaliser) ; il semblait à l'époque qu'il atteignait déjà une certaine taille. Par ailleurs, il faisait parti du jardin d'une maison de maître située autour de la Place du Travail.	Arbre remarquable à plusieurs titres : Age et dimension exceptionnelle, Devoir de mémoire par rapport à l'Histoire de la ville de Roubaix et de ses habitants, Témoin d'une époque révolue (ex : présence de grands arbres dans les propriétés privées), Présence et esthétique de l'arbre très important au sein du site, Accompagne les bâtiments et les voieries et possède avec les autres arbres, une valeur d'ensemble (marqueur du paysage)

SAINGHIN-EN-MELANTOIS

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Chapelle Adresse : rue du Grand Sainghin	Cette chapelle est en briques rouges typiques du Nord, peintes en blanc.	Elle est le témoignage architectural du siècle dernier. Elle s'intègre dans le paysage environnant et le valorise par son aspect typique du Nord.
Numéro : G002 Désignation : Chapelle Sainte-Odile Adresse : rue du Pasteur	Cette chapelle est en briques rouges typiques du Nord, peintes en blanc. Elle est bordée de tilleuls centenaires.	Cette chapelle témoigne de la ferveur religieuse passée et présente de la région. Elle s'insère parfaitement dans le paysage en valorisant son environnement.
Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain		
Famille : Propriété bâtie [T]		
Numéro : T001 Désignation : Château Josson Adresse : 154, rue du Président de Gaulle	Ce château du siècle dernier possède un pigeonnier en briques en forme de tour. Il est bordé d'un parc rempli d'arbres plus que centenaires.	Ce château possède une valeur d'ensemble à deux échelles du territoire : - il associe une architecture typique du siècle derneir de la région Nord et un espace végétalisé plus que centenaire - il possède un pigeonnier caractéristique du patrimoine du Nord.

SAINGHIN-EN-WEPPES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Maison "Betrancourt" Adresse : 5, rue Volaire	Grande maison de maître du début du siècle, située près de l'ancien emplacement du Château de Sainghin-en-Weppes. Lors de sa construction, on découvrit un arbre fossile dans le sous-sol (sol tourbeux). Celui-ci y est d'ailleurs toujours. Aujourd'hui cette maison porte le nom de Maison Blanche et une SCI y est installée. Il s'agit d'un Centre d'Affaires pour entreprises et bureaux.	C'est l'une des rares maisons de maître du début du siècle qui subsiste sur Sainghin-en-Weppes. Elle a appartenu à une personnalité de Sainghin : le Docteur Bétrancourt 1897-1969, qui se différencia par ses exploits sportifs et par sa participation active à la Résistance Française. Le terrain d'honneur de football porte d'ailleurs, son nom, en sa mémoire.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Tannerie Nory Adresse : 789, rue Gambetta	Bâtiment blanc ancien contenant une ancienne tannerie et un ancien musée du cuir, appartenant à la famille Nory. Sur la façade : roue dentée en fonte (engrenage de foulon de 1910) surmontée d'une tête de vache à grandes cornes. Suite à la disparition de la tannerie, ce bâtiment a été vendu en 2011 et de nouveaux logements y ont vu le jour.	Témoin d'une activité économique locale passée. Elle fait partie du circuit « Balades dans les Weppes de Haute-Deûle » inscrit au PDIPR (Conseil Général).
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Ferme "Lallemant" Adresse : 91, rue du Chevalier de la Barre	Grande ferme flamande typique d'autrefois avec son traditionnel corps de ferme au carré. Les propriétaires actuels sont les descendants d'une très ancienne famille Sainghinoise. Deux nouvelles grandes portes en bois ont étés installées pour redonner de l'authenticité à la façade de cette ferme.	Cette ferme représente l'une des dernières belles grandes fermes au carré qui existaient autrefois dans les campagnes. Elle est d'ailleurs située à proximité du centre-ville, ce qui permet de donner un cachet rural à la commune. L'architecture y est typique des fermes flamandes.
Numéro : D002 Désignation : Ferme Delattre Adresse : 2, Place du Général de Gaulle	Belle grande ferme située sur la place de la mairie, appartenant depuis les années 90 à la mairie. Dans le jardin situé à l'arrière, il existe un ancien cartill, ancêtre des hangars agricoles. Elle a appartenu à l'une des plus anciennes familles de Sainghin-en-Weppes.	Cette ferme, qui n'est plus en activité, met en valeur le caractère rural de la commune.
Numéro : D003 Désignation : Ferme Fauquenois Adresse : Place du Général de Gaulle	La ferme Fauquenois est une belle ferme rénovée, rachetée par la mairie en septembre 1979.	Cette ferme est l'une des plus anciennes de la commune : elle est mentionnée dans les archives dès 1641. Ce bâtiment a d'ailleurs obtenu un certificat indiquant qu'il a été occupé par la même famille (Cuvelier, Dissaux et Fauquenois) pendant 8 générations. Lors de sa rénovation, il a été retrouvé, dans le sous-sol, des tessons d'un pot globulaire datant du XVe siècle.

SAINGHIN-EN-WEPPES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D004 Désignation : Ferme "Demadrille" ou "Masure" Adresse : Chemin Vicinal Ordinaire n° 1 de Billy-Berclau	Ferme située à l'écart de Sainghin-en-Weppes, entourée par un environnement naturel important : on y compte quelques petits plans d'eau ainsi que des bandes boisées. Elle constitue un espace naturel pour le territoire de Sainghin et un accès au canal de la Deûle. Elle est située au bout de la rue Marcel Sembat.	Elle représente un « poumon vert » pour la commune et est un lieu de promenade pour de nombreux habitants des Weppes. Un chemin de randonnée (inscrit au PDIPR) longe d'ailleurs cette ferme et ses terrains.
Numéro : D005 Désignation : Ferme "Brasme" Adresse : 54, rue Anantole France	Grande ferme flamande typique d'autrefois avec son traditionnel corps de ferme au carré. La ferme est en bon état général.	Cette ferme représente l'une des dernières belles grandes fermes au carré qui existaient autrefois dans les campagnes. L'architecture y est typique des fermes flamandes. Les propriétaires actuels ne cessent de la mettre en valeur et y ont créé deux gîtes d'étape et des chambres d'hôtes. Aujourd'hui cette ferme porte le nom de « Ferme du Buis » et est répertoriée sur le site des gites de France. Elle est située sur le circuit « Ballades dans les Weppes de Haute Deûle », inscrit au PDIPR.
Numéro : D006 Désignation : Ferme "Boitez-Romon" Adresse : 67, rue Anantole France	Grande ferme flamande typique d'autrefois avec son traditionnel corps de ferme au carré. Elle dispose d'une large façade sur la rue avec un porche central. Actuellement, elle n'est plus en activité.	Cette ferme représente l'une des dernières belles grandes fermes au carré qui existaient autrefois dans les campagnes. L'architecture y est typique des fermes flamandes. N'étant plus en activité, il est important de la sauvegarder.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Chapelle du Sacré-Coeur - chapelle Conia Adresse : 332, rue Gambetta	Massive chapelle qui fut érigée dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Elle comporte une statue du Sacré-Cœur à qui elle est dédiée. A l'intérieur, elle présente un autel en bois avec le Christ et 2 statues. Elle est propriété du C.C.A.S.	Cette chapelle fut érigée par André CONIA, décédé en 1867 et Albertine COUSIN, disparue en 1886. Elle fut rénovée en 1951 par une poignée de bénévoles qui firent une quête dans le quartier pour procéder aux travaux. Elle fut à nouveau restaurée en 1999.
Numéro : G002 Désignation : Chapelle Notre-Dame de Grâce Adresse : 6, rue Voltaire	Petite chapelle blanche renfermant une statue de Notre-Dame de Grâce. Sur la pierre de seuil est gravée l'année 1700. Porte de « style Roman », comme toutes les autres chapelles.	Elle fait partie d'un ensemble comptant 5 chapelles réparties sur la rue principale de Sainghin (et son prolongement). Celle-ci est située aux portes de l'ancien marais. On pourrait d'ailleurs rattacher la construction de cette chapelle au culte de Notre-Dame de Grâce à Loos qui remonte au XVe-XVIe siècle

SAINGHIN-EN-WEPPES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G003 Désignation : Chapelle Saint-Liévin Adresse : 619, rue Gambetta	Cette chapelle reste très sobre : de taille modeste, elle est fermée par une double porte vitrée. Elle est incluse dans la construction comme elle était avant la destruction de la propriété en 1918. En son sein, une statue de Saint-Liévin est posée sur un autel.	Cette chapelle fait partie d'un ensemble qui compte 5 chapelles réparties sur le territoire de Sainghin-en-Weppes. Elle retrace les pratiques religieuses de nos ancêtres qui portaient un attachement particulier à ces lieux de recueillement. Elle a remplacé une très ancienne chapelle dédiée à Saint-Liévin, vénéré en Flandres et dans le Pas-de-Calais, incendiée pendant la première guerre mondiale, en 1918, par les allemands. Elle fut reconstruite après la guerre.
Numéro : G004 Désignation : Chapelle Cambron Adresse : 486, rue Gambetta	Cette chapelle, érigée par Monsieur CAMBRON, est fermée par une grille. Elle contient un Christ en croix, posé sur un autel. Elle est de style roman.	Cette chapelle fait partie d'un ensemble qui compte 5 chapelles réparties sur le territoire de Sainghin-en-Weppes. Elle retrace les pratiques religieuses de nos ancêtres qui vouaient une grande dévotion aux différents Saints.
Numéro : G005 Désignation : Calvaire d'Hocron Adresse : rue des 4 Bonniers	Calvaire situé à l'intersection de la rue Anatole France et de la rue des 4 Bonniers. Il fut rénové en 1994. Il comporte un Christ en fonte (environ 100 kg), réalisé par les établissements J.J. Ducell et fils dans leur fonderie de Pocé-sur-Cisse (Indre et Loire).	Il est l'unique Calvaire de Sainghin-en-Weppes. Il appartient à la famille Clabaut. Le grand-père (François Clabaut) du propriétaire actuel avait épousé Rosalie Marie Romon issue du mariage d'Henri Romon et Rosalie Lecocq. Le frère de cette dernière, né à Sainghin-en-Weppes le 29 février 1812, fut ordonné prêtre en 1836. La transmission par succession peut laisser supposer que le calvaire fut érigé à l'occasion de cette ordination.
Numéro : G006 Désignation : Chapelle Saint-Roch Adresse : Place du Général de Gaulle	Petite chapelle fermée par une grille et renfermant la statue de Saint-Roch. Reconstruite dans les années 1920 à l'emplacement de la chapelle d'origine, de 1849, et incendiée en 1918 par les Allemands.	Cette chapelle fait partie d'un ensemble qui compte 5 chapelles réparties sur Sainghin-en-Weppes. A l'origine, elle fut érigée en 1849 pour conjurer le choléra qui sévissait dans la région. En 1850, une confrérie Saint-Roch fut fondée : les membres se réunissaient par dévotion et pour accompagner le Saint-Sacrement avec des flambeaux, porter la statue du Saint dans les processions ordinaires autorisées. Celle-ci fut détruite par les Allemands en 1918 mais la municipalité la fit reconstruire dans les années 20.
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Chemin et promenade [O]		
Numéro : O001 Désignation : Chemin du "trottoir d'Hocron" Adresse : voies communales n° 201 et 209	Chemin reliant le hameau d'Hocron au centre-ville de Sainghin-en-Weppes, emprunté, emprunté par les piétons et quelques engins agricoles. Particularité : voie centrale constituée de pavés sur 60 à 80 cm de large.	Il constitue un rappel de l'histoire locale, les paveurs de rues. C'est une voie piétonnière très empruntée, lieu de promenade entre ville et campagne. Sa restauration récente entre 1999-2000, a mobilisé de nombreux jeunes Sainghinois lors de chantiers Nature. Il fait d'ailleurs partie du circuit « Balades dans les Weppes de Haute-Deûle » inscrit au PDIPR.

SAINGHIN-EN-WEPPES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : O002 Désignation : Pavés de la rue Sadi Carnot Adresse : rue Sadi Carnot	Route pavée de 5 à 6 mètres de large et 500 mètres de long, légèrement bombée pour l'évacuation de l'eau. Elle est empruntée par les voitures, les tracteurs mais aussi par les promeneurs le week-end.	Retrace l'histoire des métiers d'antan, les paveurs de rue. Fait partie d'un ensemble de routes pavées qu'il est important de sauvegarder. Elle représente la jonction entre ville et campagne, et rejoint le Hameau d'Hocron, quartier résidentiel. Elle est le prolongement de la rue Sadi Carnot, ancienne drève du château ou « avenue alante au Château ».
Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain		
Famille : Ensemble agricole [U]		
Numéro : U001 Désignation : Ferme Coquerez Adresse : rue Gambetta	Ferme privée appartenant à la famille Charles, construite sur les fondations d'un ancien château nommé Coquerelle. Grand porche au bout d'une longue allée étroite. Au-dessus du portail, un crucifix est fixé au fond d'une niche. Au centre, une vieille pierre représente un blason portant 3 besans. Enfin, sur l'arcade du portail, on peut lire la date 1710.	Vieille ferme encore en activité construite sur une motte féodale dont il reste les douves et l'allée menant à celle-ci. Histoire : l'ancien château fut construit au XVIIe siècle à l'emplacement d'un bois nommé Coquerel. A partir de la deuxième moitié du XIXe siècle, on ne parle plus de château Coquerelle mais de la ferme de Coquerez

SAINT-ANDRE LEZ LILLE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Maison individuelle Adresse : 81, rue de la Gare	Maison en briques avec toit en ardoises et tuiles avec petite tourelle. Maison d'angle sur 3 niveaux.	Maison au style caractéristique à préserver dans un quartier en restructuration.
Numéro : A002 Désignation : Maison individuelle Adresse : 53, rue de la Gare	Maison bourgeoise en briques et pierres avec toit en ardoises et tuiles avec petite tour centrale. Maison sur 3 niveaux avec aile sur 2 niveaux.	Maison au style caractéristique à préserver dans un quartier en restructuration.
Numéro : A003 Désignation : Maison individuelle Adresse : 37, rue de la Gare	Petite maison bourgeoise en briques avec toit en ardoises. Balcon au premier étage avec briques colorées au-dessus des fenêtres et des portes. Belle décoration au-dessus de la fenêtre du deuxième étage.	Maison au style caractéristique à préserver dans un quartier en restructuration.
Numéro : A004 Désignation : Maison individuelle Adresse : 35, rue de la Gare	Petite maison bourgeoise en briques et toit en ardoises. Balcon au premier étage. Briques colorées au-dessus des fenêtres et de la porte. Belle décoration au-dessus de la fenêtre du deuxième étage.	Maison au style caractéristique à préserver dans un quartier en restructuration.
Numéro : A005 Désignation : Maison individuelle Adresse : 33, rue de la Gare	Petite maison bourgeoise en briques et toit en ardoises. Balcon au premier étage. Briques colorées au-dessus des fenêtres et de la porte. Belle décoration au-dessus de la fenêtre du deuxième étage.	Maison au style caractéristique à préserver dans un quartier en restructuration.

SAINT-ANDRE LEZ LILLE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A006 Désignation : Maison individuelle Adresse : 79, rue de la Gare	Maison en briques blanches - Toit en tuiles et ardoises. Petite avancée au premier étage et balcon au deuxième étage. Remarquable dans la rue par sa couleur blanche.	Maison au style caractéristique à préserver dans un quartier en restructuration.
Numéro : A007 Désignation : Maison bourgeoise Adresse : 24, rue Sadi Carnot	Grande maison en retrait perpendiculaire à la rue en pierres et crépis blanc avec escalier central et petit perron. Toit en ardoises. Balcon au premier étage. Cour pavée. Grand jardin joliment planté, à intégrer à l'inventaire	Belle maison de maître dont la caractéristique est d'être située de façon isolée dans un quartier plutôt "populaire".
Numéro : A008 Désignation : Maison bourgeoise Adresse : 74, rue de la Gare	Belle maison bourgeoise en briques et pierres. Toit en ardoises - volumes intéressants représentant une certaine originalité dans cette partie de la rue de la Gare, très beau vitrail restauré sur la rue Fénelon.	Belle maison située à proximité de la gare dans un quartier en pleine restructuration.
Numéro : A009 Désignation : Maison de maître Adresse : 52, rue Chanzy	Belle maison bourgeoise en briques et toit en ardoises. Formes du toit originales. Maison intégrée au collège Saint-Joseph.	Maison bourgeoise intéressante dans une rue du centre-ville. Typique des maisons de fonction des directeurs de collège du début du siècle.
Numéro : A010 Désignation : Maison bourgeoise Adresse : 17, place de Gaulle	Belle maison sur 3 niveaux en briques avec toit en tuiles et ardoises située sur la place centrale. Grand jardin à l'arrière.	Grande maison située en centre-ville avec jardin. Typique d'une belle construction moyenne de la commune.

SAINT-ANDRE LEZ LILLE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A011 Désignation : Maison individuelle Adresse : 31, rue Faidherbe	Maison en bois avec toit en tuiles. Fenêtres du premier étage avec balconnet. L'ensemble adossé à un parc public.	Unique maison en bois de la commune témoignant de l'époque où les maisons étaient édifiées enbois à l'extérieur des remparts Vauban.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité et son jardin [B]		
Numéro : B001 Désignation : Maison de maître Adresse : 215, rue du Général Leclerc	Maison bourgeoise en briques avec toit en ardoises sur 3 niveaux située dans la rue principale. Se distingue par sa masse. Parc intéressant avec quelques grands arbres anciens, à intégrer à l'inventaire étant indissociable du bâti.	Belle demeure de caractère témoignant de l'époque de constructions de grosses maisons bourgeoises sur la commune.
Numéro : B002 Désignation : Maison de maître Adresse : 124, rue du Général Leclerc	Maison bourgeoise en briques avec toit en tuiles de forme originale partiellement sur 3 niveaux. Grand parc.	Maison bourgeoise de caractère s'inscrivant dans la petite série des maisons de maîtres bâties sur la commune.
Numéro : B003 Désignation : Maison de maître Adresse : 120, rue du Général Leclerc	Bâtisse en briques et pierres avec toit en ardoises avec tourelles et perron sur l'arrière sise dans un parc.	Témoignage de l'époque où des capitaines d'industries faisaient édifier de belles demeures souvent secondaires à Saint-André.
Numéro : B004 Désignation : Maison de maître Adresse : 50, rue du Général Leclerc	Très belle maison en briques rouges et toit en ardoise sise dans un parc.	Maison de caractère, témoignage de l'éopque où des capitaines d'industrie bâtissaient une "maison de campagne" à Saint-André.

SAINT-ANDRE LEZ LILLE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : B005 Désignation : Maisons bourgeoises Adresse : 39, 41, 43, avenue de Tassigny	Petit château en pierres avec toit en ardoises et petite tourelle. Très beau parc d'une grande superficie, à prendre en compte dans l'inventaire, en ce qu'il est indissociable du bâtiment.	Témoigne de l'époque de construction de maison de maître sur la commune.
Numéro : B006 Désignation : Maison de maître Adresse : 181, rue du Général Leclerc	Petit château en briques avec toit en ardoises sur 3 niveaux. Bâtiments en 3 parties avec arcades au-dessus du perron. Cour pavée et grand parc.	Demeure bourgeoise de caractère, témoignage de l'époque où les capitaines d'industrie batissaient de grosses demeures sur la commune.
Numéro : B007 Désignation : Maison de maître Adresse : 167, rue du Général Leclerc	Grosse maison bourgeoise en briques avec toit en ardoise sur 3 niveaux. Architecture originale. Grand parc. Parc doté de très beaux arbres anciens apportant une plus-value importante à la maison, à intégrer à l'inventaire.	Maison de caractère, témoignage de l'époque de la construction de grosses maisons bourgeoises sur la commune.
Numéro : B008 Désignation : Maison individuelle Adresse : 163, rue du Général Leclerc	Maison bourgeoise assez massive en crépis et toit en terrasse située sur la rue principale. Beau jardin.	Maison de style Art Déco intéressante par son caractère unique sur la commune.
Numéro : B009 Désignation : Maison de maître Adresse : 11, rue du Général Leclerc	Belle maison bourgeoise en briques et crépis avec toit en ardoise. Tour et clocheton partiellement sur 3 niveaux. Architecture originale. Très beau jardin avec de grands arbres anciens mettant la maison en valeur, à intégrer à l'inventaire.	Très belle maison de caractère, témoignage de l'époque résidentielle de la commune.

SAINT-ANDRE LEZ LILLE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : B010 Désignation : Maison individuelle Adresse : 5, avenue de Tassigny	Maison bourgeoise en brique avec toit en tuiles et ardoises.	Ancienne maison admirablement réhabilitée. A préserver dans un quartier à vocation plutôt économique.
Numéro : B011 Désignation : Petit château Adresse : rue du Général Leclerc	Petit château en briques et pierres édifié au milieu d'un parc avec tourelles et perron arrière.	Témoignage de l'époque où les capitaines d'industries font édifier de belles demeures de "campagne" à Saint-André.
Numéro : B012 Désignation : Maison de maître Adresse : 45, avenue de Tassigny	Belle maison bourgeoise en brique avec toit en ardoise. Avancée en maçonnerie et bois surmontée d'un balcon. Grand jardin très arboré, abondante végétation, à ne pas dissocier de la maison.	Maison de caractère. Construction datant de l'époque d'édification de maisons de maître sur la commune.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Hôtel de ville Adresse : 89, rue du Général Leclerc	Un bâtiment ancien en brique typique des constructions à usage administratif à la fin du XIXe siècle.	Bâtiment disposant d'un cachert propre aux mairies bâties à cette époque.
Numéro : E002 Désignation : Eglise Adresse : place du Général de Gaulle	Eglise en briques avec toitures en ardoises. Vitraux en cours de restauration.	Eglise du centre-ville. Edifice à préserver comme mémoire essentielle de la commune.

SAINT-ANDRE LEZ LILLE

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E003 Désignation : Piscine Adresse : rue Vauban	Piscine entièrement métallique (structure, bassins, plages) construite par les chantiers navals de Dunkerque.	Bâtiment unique en France.
Numéro : E004 Désignation : Gare SNCF Adresse : place de la Gare	Grande batisse en briques et toit en ardoises abritant les services de la SNCF. Gare en service.	Bâtiment témoignant de l'époque de construction des gares de type "Compagnie des chemins de fer du Nord de la fin du XIXe siècle".
Catégorie : Arbre remarquable		
Famille : Arbre remarquable [I]		
Numéro : I001 Désignation : Hêtre pourpre Adresse : rue de la Gare, angle rue de Lille	L'espace vert de 6 390 m² comprend deux hêtres pourpres plantés en 1880.	Ces arbres sont probablement les plus anciens de la commune. Leur qualité paysagère et leur états sanitaire sont remarquables. Il est pertinent que ces arbres soient protégés et valorisés dans un projet environnemental.

Inventaire du Patrimoine Architectural, Urbain & Paysager

SALOME

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Eglise Saint Vaast Adresse : rue Pasteur	Eglise construite en 1842 et financée par le Comte d'Hespel, de style néo roman. Détruite en 1918, elle fut reconstruite et inaugurée en 1927. Détruite partiellement durant la seconde guerre mondiale puis reconstruite, elle réouvre en 1949. En 2013, l'édifice fut restauré (façade, parvis et intérieur), son état de conservation est bon.	Bâtiment identitaire de la commune, dont le 1er édifice aurait été construit au VIe siècle.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice lié à la frontière [F]		
Numéro : F001 Désignation : Cimetière allemand Adresse : rue de l'Egalité Cantraine	Aménagé lors de la première guerre mondiale, ce cimetière recense 3552 soldats enterrés. 3548 soldats allemands, 2 autrichiens et 2 portugais. A l'entrée du cimetière, à gauche, deux tombes de soldats anglais morts à Salomé lors de la seconde guerre mondiale alors qu'ils combattaient la 7ième division blindée de Rommel qui avançait sur Lille en mai 1940.	Lieu d'histoire et de mémoire
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Chapelle du Comte d'Hespel Adresse : rue Pasteur	La chapelle du Comte d'Hespel a été construite derrière l'église Saint Vaast, là où se situait l'ancien cimetière communal, par Albéric-Charles-Henri d'Hespel d'Hocron en 1857. Détruite au cours de la 1ère guerre mondiale, elle fut reconstruite en 1930 puis restaurée en 1949 et en 2016. L'état de conservation est bon, l'édifice a été restauré entièrement en 2016 dans le respect des codes héraldiques.	La chapelle du Comte d'Hespel est probablement l'un des rares, si ce n'est l'unique témoignage de l'histoire du village. Chapelle sépulcrale, la chapelle du Comte d'Hespel fut construite en 1857.
Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain		
Famille : Propriété bâtie [T]		
Numéro : T001 Désignation : Château Lestarquit Adresse : 1, rue Jean Delattre	Site d'intérêt pittoresque. Ancien château dont seules les dépendances ont été conservées. Forte qualité paysagère : parcs et jardins, domaine dont l'accès est constitué d'une allée bordé d'arbres de part et d'autre. L'état sanitaire est bon.	Espace de nature remarquable. Etang, parc, verger'

SANTES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Maison de Jean Wgeux, « Le Catiau À Os » Adresse : 138, rue du Maréchal Foch	Belle maison bourgeoise de ville. Façade blanche, fenêtres à petits bois. En retrait, précédée d'une grille.	Maison construite en 1896 par le boucher Jean Wgeux pour sa retraite, elle est caractéristique des maisons de rentiers. Elle était surnommée « Catiau à os », château à os, car ce boucher avait la réputation de l'avoir financée en vendant à sa clientèle les os au même prix que la viande. L'architecture de la maison, sa couleur, ses fenêtres à petits bois, le jardinet devant et la grille forment un ensemble méritant d'être préservé..
Numéro : A002 Désignation : Presbytère Adresse : 22, rue du Général Koenig	Demeure édifiée en 1901 par la famille des filateurs Wallaert pour héberger le vicaire puis le curé desservant l'église du Sacré-Cœur contiguë. Bâtiment à usage de logement pour le prêtre desservant les deux églises de Santes, les quatre églises de la paroisse.	Cette maison s'inscrit dans un ensemble architectural révélateur de la politique sociale et paternaliste de la famille industrielle Wallaert. Elle est située entre l'église du Sacré-Cœur et l'ancien patronage. Elle a été rachetée par la commune en 1987 et sert toujours de presbytère pour la paroisse intercommunale Saint-Marc.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité et son jardin [B]		
Numéro : B001 Désignation : Villa Wallaert, 26 rue Koenig Adresse : 26, rue du Général Koenig	Villa construite en 1898 pour les directeurs de l'usine de filature Wallaert. Belle maison de maître construite au milieu d'un jardin arboré.	Cette villa, comme sa voisine au n° 28, située à l'entrée de l'ancienne filature présente l'architecture caractéristique des bâtiments édifiés par les Wallaert. Elle rappelle le passé industriel et patronal de Santes où ces filateurs ont construit un quartier avec usine (disparue), maisons d'ingénieurs, cités ouvrières, église, orphelinat, patronage, école et terrain de football. Cette maison, son jardin, sa clôture, et sa voisine, témoins du passé industriel de Santes en tant que maisons de maître, sont à préserver.
Numéro : B002 Désignation : Villa Wallaert, 28 rue Koenig Adresse : 28, rue du Général Koenig	Villa construite en 1905 pour les directeurs de l'usine de filature Wallaert. Belle maison de maître construite au milieu d'un jardin arboré.	Cette villa, comme sa voisine au n° 26, située à l'entrée de l'ancienne filature présente l'architecture caractéristique des bâtiments édifiés par les Wallaert. Elle rappelle le passé industriel et patronal de Santes où ces filateurs ont construit un quartier avec usine (disparue), maisons d'ingénieurs, cités ouvrières, église, orphelinat, patronage, école et terrain de football. Cette maison, son jardin, sa clôture, et sa voisine, témoins du passé industriel de Santes en tant que maisons de maître, sont à préserver.

SANTES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : B003 Désignation : Villa D'Emile Ancelet Adresse : 117, rue du Maréchal Foch	Villa en briques peintes en blanc, toiture d'ardoises. Jardin clos de grille en façade, et parc arboré à l'arrière. Un repère dans la rue principale de la commune. Elle a été construite vers 1852 pour Michel Buisine, rentier et ancien agriculteur.	Cette maison a été acquise vers 1896 par l'artiste-peintre, naturaliste, taxidermiste et lépidoptériste Emile Ancelet (1865-1951), dit « le Maître de Santes », qui y mourut. Ce fut le second de ses trois domiciles successifs dans la commune. L'artiste aménagea son atelier dans cette villa ouverte sur un vaste jardin arboré et fleuri qui fut souvent une source d'inspiration. Emile Ancelet fut, au lycée Henri Martin de Saint-Quentin, le professeur de dessin du futur peintre Henri Matisse. Il s'agit donc de préserver l'esthétique extérieur de cette élégante villa qui fut le domicile et le lieu de travail d'un personnage historique de Santes, lequel peignit des centaines de toiles dont certaines sont conservées à l'hôtel de ville. Le jardinet devant, la clôture sur rue et autant que possible, le saule pleureur qui la jouxte et ajoute à la valeur esthétique, sont à préserver.
Numéro : B004 Désignation : Villa Delannoy Adresse : 185, rue Georges Clemenceau	Villa en briques construite vers 1865 pour Louis Delannoy, rentier. Belle grille.	Belle maison de maître avec jardin arboré, et avec une belle grande grille. A proximité immédiate de la chapelle Notre-Dame de Lourdes édifiée par la même famille. L'ensemble de la maison de maître, le jardin et sa belle grille méritent d'être préservés.
Numéro : B005 Désignation : Villa Verlynde Adresse : 90, rue Sadi Carnot	Belle demeure au sein d'un parc arboré.	Demeure bourgeoise construite par M. Verlynde sur l'emplacement du château Loingeville qui datait de la fin du XVIIIème siècle et qui avait été édifié par la famille Flamen dont un des membres fut planteur de mûriers blancs à Santes. Le château, réquisitionné en 1915, abrita un Marineheim, foyer de soldats allemands qui desservaient le gros canon de marine installé dans le parc de l'actuelle mairie. L'ensemble de la maison bourgeoise et de son parc arboré mérite d'être préservé.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Ancien Café Du Ramponneau Adresse : 121, rue du Maréchal Foch	Ancien café déjà mentionné en 1807. Il présente une façade en rouges barres avec un perron de cinq marches.	Cet ancien café présente un appareillage en rouges barres caractéristique de notre région et rare sur la commune, alternant brique et pierre. Il servit de café jusqu'à sa fermeture en 1940, et portait le nom d'un célèbre café parisien, « Le Ramponneau ». L'artiste-peintre Emile Ancelet, dont la maison était presque à côté, y peignit en 1896 les joueurs de cartes de la partie de piquet.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		

SANTES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D001 Désignation : Ferme Monblond devenue Relais Nature Adresse : Chemin de halage	Ancienne ferme construite en briques en bordure des marais, au lieu dit Monblond. A l'origine elle était une blanchisserie appartenant à la famille Flamen.	Cette belle ferme présente une architecture originale avec ses quatre arcades de briques reposant sur des pilastres. Rachetée par la communauté urbaine pour l'Espace naturel métropolitain, elle se trouve au sein du Parc de la Deûle, à l'entrée de la Gîte, et sert de « Relais Nature », « Centre d'interprétation de la faune et de la flore ».
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Ancienne Mairie Adresse : 11, rue du Maréchal Foch	Bâtiment édifié dans un style néo-flamand, avec des pignons à pas de moineaux, des ancrages, grilles et balcon en fer forgé ouvragé. Pignon central sculpté du blason de la commune.	Bel édifice caractéristique de la reconstruction qui suivit la Première guerre mondiale. Bâtiment public identitaire qui fut une mairie et le dispensaire, et qui est maintenant, notamment, l'école de danse. Il servit de mairie de 1930 à 1975.
Numéro : E002 Désignation : Centre Arts et Loisirs Adresse : 20, rue du Général Koenig	Bâtiment en briques à deux étages édifié par la famille des filateurs Wallaert pour héberger des orphelines travaillant dans leur blanchisserie. Bel et grand édifice rénové en 2005 et servant aux associations.	Ce bâtiment rappelle le passé industriel et religieux de Santes puisque cet orphelinat, géré par les sœurs de Saint-Vincent de Paul, fut à l'origine de l'édification de la seconde église de Santes. Il fait partie d'un ensemble, quartier construit par les industriels filateurs avec à côté de l'usine : cités ouvrières, orphelinat, église, école, patronage, terrain de football. Il s'agit d'un grand bâtiment public identitaire, intimement lié à l'histoire sociale philanthropique des industriels de Santes, et devenu un des bâtiments hébergeant les associations (musiciens, club de peintres, club des aînés, club de couture, association du patrimoine, etc.). L'ensemble formé par le bâti et le jardin devant comprenant notamment une statue et un ginkgo biloba est à préserver.
Numéro : E003 Désignation : Église Du Sacré-Cœur Adresse : rue du Général Koenig	Eglise en briques édifiée en 1900 et agrandie en 1908 par la construction d'un clocher. Elle mesure 38 mètres de longueur et 16 mètres de largeur.	Ce patrimoine religieux est caractéristique des églises édifiées à la fin du XIXème siècle et au début du XXème par les industriels locaux, ici la famille des filateurs Wallaert, pour répondre aux besoins religieux des ouvriers du quartier populaire du Marais. Cette église fut construite comme chapelle de l'orphelinat voisin, tout en étant ouverte aux ouvriers habitant dans les cités voisines. Il s'agit d'un bâtiment public identitaire, l'une des deux églises de Santes, témoin des équipements créés par les industriels pour leurs ouvriers. Elle fait partie d'un ensemble, quartier construit par les industriels filateurs avec à côté de l'usine : cités ouvrières, orphelinat, église, école, patronage, terrain de football.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice lié à la frontière [F]		

SANTES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : F001 Désignation : Sept Blockhaus, rue Pasteur Adresse : rue Pasteur	Sept gros blockhaus, d'environ 10 à 14 mètres sur 5 mètres, situés dans un champ derrière le parc de l'actuelle mairie.	Ces sept blockhaus font partie des quelques ouvrages de ce type encore existants à Santes. Le village comptait plus de 130 blockhaus, construits par les Allemands pendant la 1ère guerre mondiale pour protéger leur gros canon de marine Max, surnommé "la Bertha de Santes", qui avait une portée de 38,7 km et qui était installé dans le parc de l'actuelle mairie.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Chapelle Notre-Dame de Lourdes Adresse : 187bis, rue Georges Clemenceau	Chapelle construite en 1873, de style néo-roman, avec soubassement en grès, murs en briques, façade en rouges-barres.	Cette unique chapelle de Santes présente fut édifiée par la famille Delannoy en remerciement de la guérison de son fils. Le 15 août, elle était la destination de la procession en l'honneur de la Vierge ; les mères y amenaient leurs enfants pour les faire bénir par le prêtre. Des processions vont à nouveau y être organisées.
Numéro : G002 Désignation : Calvaire Roussel Adresse : 145, rue du Maréchal Foch	Calvaire-chapelle datant de 1818 et édifié par un habitant, Denis Roussel, par acte de piété. La chapelle est en brique et le calvaire en bois.	La région compte peu de calvaires-chapelles en bon état de cette époque. Cet édifice est entretenu par la commune suite à un acte notarié signé dès l'origine en 1818. Il est bien en vue, situé au cœur de la commune le long de la rue principale et mis en valeur par sa parcelle, également à préserver.
Numéro : G003 Désignation : Calvaire Bauvin Adresse : Angle de la rue de Wavrin et du chemin de Neuville	Ce calvaire en métal, croix et Christ, situé à la sortie de Santes, a été érigé en 1931 par la famille Bauvin, agriculteurs à la ferme du Bois de la Rive.	Ce calvaire, un des rares petits édifices religieux , bien visible à la sortie de la commune, est toujours entretenu par la famille Bauvin. Il est un repère sur la route de Wavrin, marquant l'entrée du chemin de Neuville, l'un des derniers chemins ruraux pavés.
Numéro : G004 Désignation : Calvaire Du Sacré-Cœur Adresse : Angle des rues Gaston Slosse et Marx Dormoy	Statue du Sacré-Cœur posée sur une haute stèle en pierre. Le monument est précédé d'un petit parterre.	Petit édifice religieux commémoratif des souffrances de l'Occupation et de la Libération. Ce monument, édifié en 1946 par une souscription des Santois, témoigne des événements mouvementés de la libération de Santes en septembre 1944, des massacres commis à l'entrée de la commune, et des menaces qui pesèrent sur une partie des civils pris en otages. Petit édifice à préserver, ainsi que le petit parterre qui le borde.

SANTES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G005 Désignation : Statue de l'Immaculée Conception Adresse : 20, rue du Général Koenig	Statue en métal de la Vierge, posée sur un socle en pierre devant l'ancien orphelinat Wallaert. Rénovée en même temps que le bâtiment en 2005.	Petite œuvre religieuse commémorative des souffrances de la Première guerre mondiale, qui accompagne le Centre Arts et loisirs devant lequel elle est située. Cette statue, édifiée par les sœurs de Saint-Vincent de Paul qui géraient l'orphelinat, au milieu du jardin précédant celui-ci, est un hommage de reconnaissance pour la protection du quartier populaire du Marais pendant la Première guerre mondiale.
Numéro : G006 Désignation : Statue de La Vierge de l'école Notre-Dame Adresse : 320, rue du Maréchal Foch	Vierge couronnée soutenant de sa main gauche l'Enfant Jésus, bras ouverts, sur lequel elle pose une main protectrice. Elle est fixée sur un socle mural. Sous la statue en métal, une plaque porte l'inscription latine « Puellis sapientiae hoc asylum aperuit R.D. Wattel parochiae rector Anno domini 1893 », c'est-à-dire « R.D. Wattel, curé de la paroisse, inaugura cet asile pour l'intelligence des jeunes filles, l'année 1893 ».	Petite œuvre religieuse liée à l'histoire d'une école, et à une anecdote de la Première guerre mondiale. Cette statue se trouvait dans l'ancienne école communale des filles, amenée par les sœurs de la Sagesse arrivées à Santes en 1846. Elle fut déplacée en 1893 vers l'école Notre-Dame quand les sœurs furent expulsées suite aux lois Jules Ferry. L'école a été détruite par la guerre en 1918 ; seule est demeurée la statue, alors au milieu de la cour, avec une main estropiée par les bombardements.
Numéro : G007 Désignation : Niche Murale, Statue de La Vierge Adresse : 179bis, rue Georges Clemenceau	Niche abritant une statue de la Vierge, située au-dessus de la porte de garage de cette maison construite en front à rue.	Santes ne compte plus qu'une niche murale visible de la rue. Celle-ci, entretenue par les habitants de la maison, témoigne des pratiques religieuses et des traditions rurales. Cette dernière niche murale religieuse est à préserver, quel que soit l'avenir de la maison.

Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine

Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]

Numéro : H001 Désignation : Monument aux Morts Adresse : Place Jean-Baptiste Hennion	Monument élevé en 1925 devant l'église Saint-Pierre. Il est en granit de Carrare, surmonté de deux statues, une Victoire et un Poilu, en marbre blanc de Carrare.	Lieu de mémoire des victimes militaires et civiles de chaque commune, lieu de cérémonies commémoratives annuelles les 8 mai, 18 juin et 11 novembre. Ce lieu de commémoration et de mémoire diffère des autres monuments aux Morts par son originalité, sa conception et ses décorations.

SANTES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : H002 Désignation : Plaque Commémorative 1914-1918 de l'école St-Joseph Adresse : Angle des rues du Maréchal Foch et du Blanc Balot	Plaque de 3 mètres x 2,50 mètres, adossée à la façade de l'ancienne école de garçons Saint-Joseph.	Lieu mémoriel liant l'ancienne école primaire de garçons et les victimes de la Première guerre mondiale. Cette plaque rappelle, en listant leurs noms, le sacrifice des 99 jeunes Santois ayant fréquenté cette école et morts durant la guerre de 1914-1918.
Numéro : H003 Désignation : Ferme Wibaux Adresse : 31, rue du Pays perdu	Grange avec porte cochère surmontée d'ancrages millésimés de 1776.	Ferme au carré dont il ne reste que la grange en front à rue. L'arrière a été démoli et reconstruit en 1920 suite à la 1ère guerre mondiale, et remanié et restauré. C'est la dernière porte cochère de ferme de ce type dans le village. Le porche et les ancrages de son millésime 1776 sont à préserver.
Catégorie : Arbre remarquable		
Famille : Arbre remarquable [I]		
Numéro : I001 Désignation : Ginkgo Biloba Adresse : rue du Général Koenig	Ginkgo biloba, dit l'arbre aux écus ou arbre aux 1.000 ou 40 écus. Arbre originaire de Chine à feuilles en éventail, cultivé comme arbre ornemental et considéré en Extrême-Orient comme un arbre sacré. Cet arbre centenaire se trouvait en bordure de la propriété de l'orphelinat Wallaert le long du mur de clôture aujourd'hui détruit. Il est maintenant visible de la rue et présente en automne sa couleur dorée caractéristique.	Cet arbre ornemental, d'une espèce réputée, fait partir d'un ensemble d'intérêt avec l'ancien orphelinat, l'église du Sacré-Cœur, la statue de la Vierge.
Numéro : I002 Désignation : Hêtre Pourpre Adresse : 15, Avenue Albert Bernard	Hêtre pourpre plus que centenaire planté dans le parc du Château du Parc.	Arbre centenaire planté à la fin du XIXème siècle quand le parc du château fut agrandi en 1900 et redessiné, suite aux travaux d'extension réalisés par le propriétaire Dominique Bernard. Ce hêtre a été labellisé « Arbre remarquable de France » par l'association nationale ARBRES (arbres remarquables, bilan, recherches, études et sauvegarde) en 2016, en raison de sa prestance et de sa longévité (entre 120 et 150 ans).
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Chemin et promenade [O]		

SANTES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : O001 Désignation : Pavés Du Chemin de Neuville Adresse : Chemin de Neuville	Chemin rural pavé situé à la sortie de Santes. Longueur : 220 mètres.	L'un des deux derniers chemins pavés de Santes, menant de la rue de Wavrin au chemin du Riez Charlot. Il présente le vestige de l'infrastructure routière rurale d'autrefois avant que les routes soient macadamisées. Son entrée est signalée par le calvaire Bauvin.
Numéro : O002 Désignation : Pavés Du Chemin Du Bois de La Rive Adresse : Chemin du Bois de la Rive, ou Chemin du marais de Santes à Lavacherie	Chemin rural pavé situé dans la plaine agricole de Santes, en partie en limite communale avec Wavrin. Longueur : 335 mètres.	L'un des deux derniers chemins pavés de Santes, menant du chemin du Voitou et du passage à niveau de la rue Pierre Sémard au marais de Santes et à la Gîte, et desservant la ferme du Bois de la Rive, centre équestre. Il est fréquenté par les promeneurs et randonneurs. Il présente le vestige de l'infrastructure routière rurale d'autrefois avant que les routes soient macadamisées.
Catégorie : Ensemble bâti de caractère		
Famille : Cité / courée [P]		
Numéro : P001 Désignation : La Cité de La Ruhr Adresse : 11 à 69, rue Sadi Carnot	Cité de 30 maisons ouvrières édifiées en 1922 et 1923 dans le quartier du Marais avec les dommages de guerre et durant l'occupation de la Ruhr par l'armée française, d'où son nom de « Cité de la Ruhr ». Elle fut construite par la famille des industriels filateurs Wallaert.	Cette cité, dessinée par l'architecte lillois Emile Vandenbeusch, présente l'originalité, qui intrigue, d'arborer 28 svastikas, c'est-à-dire croix potencées ou croix gammées, placées en mitoyenneté de chaque maison, et tournées tantôt à gauche, tantôt à droite. C'est un symbole qui signifie linguistiquement « ce qui porte chance», que l'on retrouve en Europe (y compris dans l'art chrétien) et sur tous les continents. Cette ubiquité temporelle et spatiale lui a parfois valu le nom de « symbole universel ». Il est connu chez les architectes, c'est le symbole premier du jaïnisme hindou, considéré par ses adeptes comme le plus favorable de tous les symboles, et le symbole de l'éternité en Chine. Ces croix sur ces maisons de la rue Sadi Carnot ont été installées avant la naissance du nazisme. Il convient de préserver, là où elles existent encore, les frises et les svastikas (croix potencées, gammées) qui font l'homogénéité, la spécificité et la curiosité de cet ensemble.

SANTES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : P002 Désignation : La Grande Cité Adresse : 22 à 86, et surtout 22, 38, 54, 72, 86, rue du Général de Gaulle	Ensemble de 33 maisons ouvrières (34 à l'origine, la première ayant été détruite en 1918), appelé « Grande Cité », et construit de 1900 à 1906 par les industriels Wallaert pour leurs ouvriers.	Rangée imposante de maisons ouvrières en cité s'inscrivant dans un ensemble de six cités édifiées par les filateurs Wallaert dans le quartier du Marais. La cité servit durant la 1ère guerre mondiale d'entrepôts de munitions allemandes pour les gros obus du canon de marine installé dans l'actuel parc de la mairie. Il est souhaitable de conserver les façades de briques, les fenêtres verticales, les arcs qui figurent au-dessus des portes et fenêtres. Mais les fenêtres de quelques maisons ont été modifiées, mises à l'horizontale, des revêtements divers ont parfois remplacé les briques. Aussi retenons nous, au minimum, les cinq maisons qui ont la particularité d'être sous un haut pignon, aux numéros 22, 38, 54, 70 et 86 de cette rue. Là où cela existe encore, les fenêtres verticales, les façades en briques, les arcs au-dessus des portes et fenêtres sont à préserver.
Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain		
Famille : Propriété bâtie [T]		
Numéro : T001 Désignation : Hôtel de Ville et son Parc Adresse : 8, Avenue Albert Bernard	Ancien Château Bernard édifié par Alex Bernard, patron de la sucrerie voisine. Château édifié en briques avec parement en ciment blanc, à ornement néo-classique. La façade avant comporte une terrasse abondamment fleurie donnant sur l'extérieur et à l'intérieur sur la salle du conseil municipal. Beau parc arboré situé derrière l'hôtel de ville et à côté de lui, où plusieurs arbres sont centenaires. Belle grille d'entrée en fer forgé.	Demeure bourgeoise construite en 1934, sur l'emplacement du Château de Maugré qui était le château seigneurial de Santes remontant au moins au XVIIème siècle, ce bâtiment est un témoignage du passé industriel, patronal et seigneurial de la commune. Le château fut reconstruit vers 1760, détruit en 1918 et rasé en 1932. C'est l'hôtel de ville depuis 1975, agrandi en 1997-1998, avec un beau parc arboré. Le parc, ouvert au public, forme un îlot de verdure au cœur de la commune. Il était autrefois entouré d'eau par la dérivation du courant de la Petite Haye. Il subsiste côté sud une belle grille en fer forgé qui marquait l'entrée du château ancien sur ce ruisseau. Pendant la 1ère guerre mondiale les Allemands y avaient installé un gros canon de marine que protégeaient 130 blockhaus autour de la commune. Ce bâtiment et son parc se trouvent en face du Château du Parc, formant un bel ensemble architectural et paysager au centre de la commune, de part et d'autre de la rue principale. Le style néo-classique de la façade arrière sur le parc, les arbres du parc et la grille en fer forgé sont particulièrement à préserver.

SANTES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : T002 Désignation : Château Du Parc et son Parc Adresse : 15, Avenue Albert Bernard	Grosse maison de maître en briques construite en deux temps : pour la partie droite en 1849 pour Louis Cambron, ancien marchand de charbon, et pour la partie gauche en 1898 et 1911 pour Dominique Bernard, patron de la sucrerie qui se trouvait en face. Ce château a été acheté peu après 1954 par Eugène Pezellier qui construisit dans le parc une salle de bal appelée « La Belle de Mai ». Il fut acheté en 1982 par la commune et a été rénové pour en faire une salle de réceptions et des locaux associatifs. La partie gauche, avec sa construction élancée en forme de tour, donne un aspect de château ou de manoir, d'où son nom usuel. La demeure est entourée d'un parc arboré, abritant notamment un très beau hêtre pourpre. Ce parc, ouvert au public, date, comme une partie du château, de 1849 et a été agrandi en 1900 par le propriétaire Dominique Bernard, mais il a été amputé par l'aménagement du port de Santes et de sa zone industrielle.	Bâtiment de grande taille, emblématique de l'histoire de Santes et de ses industriels. Il appartenait à un cousin du propriétaire du château en face, actuel hôtel de ville, avec lequel il forme un ensemble architectural et paysager remarquable de part et d'autre de l'axe principal de la commune. Les très beaux parcs qui entourent ces deux bâtiments municipaux complètent la forte image esthétique et forment un bel îlot de verdure au cœur de la commune. La commune tient donc à préserver ce joyau, et le parc qui l'entoure.
Numéro : T003 Désignation : Château de La Râche, son Parc et son Porche Adresse : 71, rue Jean Jaurès	Demeure appelée « Château de la Râche ». Sa partie gauche, les communs, date de la fin du XVIème et du début du XVIIème siècles, construite par les Espagnols, et la partie droite, les salons et chambres, de la fin du XVIIème siècle. Autrefois un petit oratoire flanquait la façade à gauche du perron. Le château fut acheté en 1875 par Henri Labbe, président du tribunal de commerce de Lille, dont le fils Henri écrivit une Histoire de Santes. Il servit de mairie de 1807 à 1814. La demeure a été agrandie au XXème siècle. Il est construit au milieu d'un parc autrefois ceinturé de larges fossés d'eau et qui contenait avant 1914 un vaste étang circulaire. Il est précédé d'un très beau porche néo-classique daté de 1749, en brique et pierre blanche, marquant l'entrée du Château, qui fut à l'origine édifié rue Saint-Sébastien à Lille, à l'entrée de la verrerie royale. Il a été démonté en 1900 par Henri Labbe, historien local, pour être remonté à l'entrée de son château de Santes. Le fronton triangulaire interrompu est orné d'une corniche moulurée avec, en son centre, un médaillon aux sculptures végétales. Sur les piliers sont sculptées deux guirlandes.	Vaste demeure d'une très grande valeur architecturale, l'un des plus anciens bâtiments santois. Datant du XVIème siècle pour sa partie la plus ancienne et des deux siècles suivants, elle est hautement liée à l'histoire de la commune. C'est le dernier château privé encore existant. L'ensemble de la propriété, de grande qualité, est à préserver : les bâtiments, le porche, l'espace devant, le parc boisé derrière

Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain

Famille : Ensemble agricole [U]

Numéro : U001 Désignation : Ferme Rose Adresse : 87, rue Sadi Carnot	Fermette en briques en rez-de-chaussée.	Construite en bordure des marais et des bois de la Gîte, cette fermette s'inscrit dans un cadre agréable, présentant cette architecture des petites fermes habitées par les « fermiers à brouette » et par les cercliers nombreux dans le quartier du Marais. Elle est devenue un relais de chasse. La pâture située devant dégage la vue et met ainsi en valeur cette ferme ; elle est à ce titre également à préserver.

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Maison bourgeoise Adresse : 31, rue de Burgault	Construite en brique, avec parements enduits et couverte de tuiles, cette maison bourgeoise est édifiée sur trois niveaux dont un sous combles. Les volumes de la construction, le traitement des ouvertures et de la toiture, la présence de cordons larmiers, de décors émaillés au dessus des baies à l'étage, d'un balconnet en fer forgé et l'amortissement de la cheminée au dessus d'une fenêtre, rappellent le vocabulaire éclectique adopté par l'architecture de la fin du XIXe siècle dans notre région.	Cet édifice fait partie des maisons dessinées par la dynastie des architectes Mollet, originaires de Seclin. C'est Victor Mollet 1860-1944, qui en signe le plan. L'adaptation au traitement d'un angle de rue est particulièrement réussi, dans ce quartier à l'époque essentiellement populaire.
Numéro : A002 Désignation : Maison de ville Adresse : 1, rue Guy Môquet	Cette petite habitation construite en brique sur deux niveaux, présente un plan à double distribution. La simplicité de réalisation, les dimensions des ouvertures, les tirants métalliques dans la façade, le module des briques, sont autant d'éléments qui révèlent la modestie du programme architectural et permettent de dater l'édifice de la seconde moitié du XIXe siècle.	Cette habitation modeste démontre qu'à côte de logements rassemblés en rang dans les cours ou en corons par les industriels, il existe de petites maisons individuelles qui abritent une famille laborieuse. Le présent exemple vaut par sa rareté dans la ville et par son état de conservation, proche de l'origine.
Numéro : A003 Désignation : Maison de ville Adresse : 92, rue du 14 Juillet 1791	Le programme architectural de cette habitation est modeste, à l'image de l'étroitesse de sa façade qui superpose : d'un côté, le garage, la baie de la pièce principale, la fenêtre de la chambre ; de l'autre, la porte d'entrée, le hublot de la montée d'escalier et la fenêtre du pallier donnant accès à la chambre. La rectitude donnée à l'ensemble est encore accentuée par les enduits du soubassement, des encadrements et des parements, appliqués en larges bandeaux rectilignes sur la façade de brique.	Située à l'extrémité d'un petit rang de maisons, cette habitation de style Art déco constitue un repère visuel, car elle précède une construction en retrait de l'alignement de la rue. Il s'agit également d'une référence chronologique, car elle illustre un courant architectural en rupture à la fois, avec le néogothique de la seconde moitié du XIXe siècle, l'éclectisme de la fin du XIXe et l'Art nouveau du début du XXe siècle. La qualité et la rareté de ce type dans le tissu urbain seclinois méritent d'être signalées.
Numéro : A004 Désignation : Maison bourgeoise Adresse : 88, rue de Burgault	Cette maison d'habitation possède la disposition classique des constructions bourgeoises du XIXe siècle. Dans la rue, c'est l'une des seules qui ait conservé la totalité de ses enduits d'origine, alternant bossages vermiculés et lisses, pour simuler la pierre de taille. L'encadrement mouluré des fenêtres est rehaussé par des claveaux saillants ou surmonté d'entrelacs. Sous le larmier court une frise en relief alternant palmettes et rosaces. La qualité des décors et le choix des motifs exécutés, donnent à l'ensemble son caractère « bourgeois ».	L'intégrité de la construction et de son répertoire décoratif lui confère une valeur d'ensemble difficilement contestable. Elle constitue un élément typologique manifeste, qui permet d'apprécier l'évolution architecturale du quartier.

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A005 Désignation : Maison de ville Adresse : 95, rue du 14 Juillet 1790	En tête de l'alignement des quinze habitations du rang de la rue du 14 Juillet, cette maison est une intéressante variante du type le plus répandu dans la rue. Au rez-de-chaussée, la porte d'entrée marque l'axe de symétrie de la construction, avec de part et d'autre, les fenêtres des pièces à vivre. A l'étage, c'est une baie étroite qui joue ce rôle, en éclairant le couloir qui dessert les chambres. Le répertoire décoratif de la façade en brique est limité. L'emploi de modules vernissées rehausse les linteaux et crée un damier sous l'encorbellement. Les clés enduites rythment les ouvertures et répondent au double cordon médian qui prolonge visuellement les bois des baies au rez-de-chaussée. Les éléments apparents de la charpente des fenêtres de toit prolongent l'effet de hauteur donné par la superposition des fenêtres et par les brisis de la toiture.	Par ses dimensions, son type, sa situation dans la rue, cette maison possède une valeur d'ensemble certaine. Elle constitue un repère assez marquant qui témoigne d'une dimension sociale supplémentaire dans le quartier, accueillant profession libérale, salariés aisés et ouvriers, assurant ainsi, dès la première moitié du XXe siècle, un brassage des populations dans certains quartiers de la ville.
Numéro : A006 Désignation : Maison flamande Adresse : 4, Wattiessart - contour de Wattiessart	Cette maison de modestes dimensions est construite en brique. Elle possède un plan rectangulaire, où les pièces ouvrent les unes sur les autres sans éléments de distribution. En façade, plusieurs rangées de briques disposées en ressaut forment un bandeau décoratif sous la retombée de la toiture de tuile à deux versants. Les fenêtres qui éclairent le rez-de-chaussée sont réparties en cinq travées. Les pignons découverts, le fruit des brisis, l'absence de gouttières, le type des briques employées, sont autant d'éléments qui caractérisent ce type d'architecture du XIXe siècle.	Généralement plus commun dans la partie flamande du département, le type de cette maison est simple. Son plan évoque celui de certains corps de logis des « censes flamandes ». Il s'agit de l'une des seules, si ce n'est l'unique maison de ce type sur le territoire de la commune. Une étude complémentaire permettrait d'en préciser l'origine et le rôle dans « l'histoire quotidienne » de ce quartier essentiellement agricole. Elle mérite une protection en raison de sa rareté et de l'attention que suscite sa modestie.
Numéro : A007 Désignation : Maison d'habitation Adresse : 37, Wattiessart - rue du Plouich	Cette construction de plan quadrangulaire en brique s'élève sur deux niveaux dont un sous-comble. Il s'agit de la réhabilitation d'un ancien corps de bâtiments comme l'indiquent les quatre versants de la toiture, les lucarnes rentrantes dans les brisis et le conduit de cheminée extérieur. La façade principale présente un soubassement souligné par un cordon enduit. Les fenêtres et la porte d'entrée sont coiffées de claveaux de briques émaillées. Une frise décorative court sous la corniche formée par le chéneau. Il est difficile de dater avec précision cette construction dont la façade semble avoir été modifiée dans les années 1920-1930, pour donner à l'ensemble l'aspect d'une maison de ville comparable à certains exemplaires édifiés dans le centre de Seclin.	Cette construction n'a rien d'exceptionnel. Elle est d'ailleurs assez banale. Ce qui l'est moins, c'est le contexte de sa réhabilitation et la transformation de sa façade. Il s'agit en effet de l'un des indices « d'urbanisation » de ce quartier essentiellement rural. S'agit-il de la maison d'un « journalier », habitué à vendre son pouvoir de travail au fermes voisines ? A-t-il acquis et transformé ce corps de logis pour lui donner une apparence plus urbaine ? Seules des recherches complémentaires pourraient fournir quelques éléments de réponse. Quoi qu'il en soit, cette maison constitue un repère visuel en bordure de l'espace central de Wattiessart. Elle montre que l'architecture peut aussi obéir à une certaine dynamique.
Numéro : A008 Désignation : Maison de ville Adresse : 14, rue des Boulets	Cette maison de ville est édifiée en brique sur trois niveaux, dont un sous-combles. Le corps de logis principal possède une façade en pignon partiel, suggérant un plan en équerre avec le reste de la construction qui abrite le garage et une chambre. Le répertoire décoratif (géométrie des ouvertures, enduits, pavés émaillés, moulures évoquant les pans de bois...) des façades appartient aux années 1930 et au style Art déco.	Cette habitation est caractérisée par la composition originale de sa façade qui crée une rupture d'alignement dans le rang formé avec les maisons voisines. Son individualité est encore accentuée par le type des références du répertoire décoratif, emprunté à l'architecture anglo-normande très en vogue dans la région à cette époque. A ce titre, cette habitation est un exemplaire intéressant (rareté, repère visuel, intégration d'une architecture de villégiature au cadre urbain...) qui s'intègre parfaitement à un ensemble bien identifié. La qualité de traitement et d'exécution est ici à souligner.

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A009 Désignation : Maison de ville Adresse : 10, rue des Boulets	Cette imposante habitation est construite en brique sur quatre niveaux dont un sous combles. Le plan est conçu à partir d'une distribution simple, avec en rez-de-chaussée, l'entrée et le garage. Au deuxième et troisième niveaux, deux baies rectangulaires, l'une à guillotine et l'autre à double ouvrants, correspondent aux pièces à vivre. La cage d'escalier est éclairée par une baie étroite d'un seul tenant entre le second et le troisième niveaux. Une fenêtre de toit dans le rampant de la toiture d'ardoise et une lucarne à fronton triangulaire éclairent les combles.	La façade de cette maison de ville est extrêmement dépouillée. Les briques de la façade sont disposées de manière à encadrer ou prolonger les ouvertures conçues comme de simples figures géométriques alignées. Seuls quelques éléments enduits (encadrement de porte, linteaux, jardinières...) et la corniche viennent pondérer la verticalité que l'architecte paraît avoir accentué dans le dessin de cette façade. Le style des années 1950 encore emprunt de l'influence Art déco transparaît nettement dans cet exemple qui mérite protection.
Numéro : A010 Désignation : Maison de ville Adresse : 91, rue M. Bouchery	Cette petite maison de ville est édifiée sur trois niveaux, dont un sous-combles. Au rez-de-chaussée, une porte étroite et une large baie révèlent un plan en simple distribution. A l'étage, la pallier est éclairé par une fenêtre, la chambre par deux baies gémellaires. Le brisis de la toiture en ardoise et tuile est caractéristique.	Le dessin de la façade, la qualité et le traitement des menuiseries (châssis, porte, coffres de volets roulants ajourés...), l'emploi de briques émaillées, les bandeaux unissant les allèges des ouvertures, les claveaux saillants, sont autant d'éléments qui témoignent de l'influence si particulière du style 1900, dans cette architecture. Le remarquable état de conservation de ces éléments décoratifs mérite d'être souligné. Cette maison prend place dans l'ensemble des références qui constituent la typologie de l'habitat seclinois.
Numéro : A011 Désignation : Villa ou maison bourgeoise Adresse : 85, rue R. Bouvry	Cette maison est construite sur trois niveaux dont un sous combles. Malgré un plan rectangulaire conventionnel, l'architecte crée une élévation particulière grâce à une toiture brisée débordante, à laquelle il donne différentes orientations. La façade principale est un large pignon, où la banalité des ouvertures en plein cintre du rez-de-chaussée contraste avec le rythme donné par les fenêtres de l'étage. Ces dernières sont encadrées d'un quadrillage de bandeaux enduits, saillants, rappelant les pans de bois. Latéralement, une lucarne à fronton triangulaire et une petite baie oblongue soulignent le changement d'orientation de la toiture à deux versants. Celle-ci est prolongée jusqu'à un alignement de trois ventaux rectangulaires, qui coiffent la porte du garage.	Le caractère et la qualité de cette construction la distinguent nettement de l'ensemble des maisons construites dans les années 1930 à Seclin. L'influence de l'architecture anglo-normande de type balnéaire apparaît dans le traitement des façades, dans le choix d'implantation de la construction au sein de la parcelle et dans la maçonnerie qui sépare la propriété de la voirie en créant un écho aux profils de la construction. Pour sa valeur dans l'ensemble dans la typologie de l'habitat et pour le repère visuel qu'elle constitue, cette maison ainsi que son jardin méritent une protection.
Numéro : A012 Désignation : Maison bourgeoise Adresse : 81, rue R. Bouvry	Cette habitation de plan quadrangulaire simple est construite sur trois niveaux dont un sous combles. Le traitement des façades de brique est sobre. L'emploi de cordons unissant les baies au rez-de-chaussée, le traitement des claveaux et des pièces d'appuis, le large bandeau qui unit les baies de l'étage sous la corniche, le brisis de la toiture d'ardoise : sont autant de caractères qui permettent de situer cette construction dans les années 1920. L'allure générale évoque, avec cependant de moindres proportions, l'architecture de certains hôtels particuliers ou pavillons parisiens.	Ce type d'architecture reste une exception dans l'ensemble typologique de l'habitat seclinois. A ce titre la maison et le jardin méritent d'être protégés.
Numéro : A013 Désignation : Maison de ville Adresse : 80, rue du 14 Juillet 1789	Cette maison de ville a été édifiée sur deux niveaux dont un sous-combles, à la croisée de la rue du 14 Juillet et de la rue Papin. Comme son vis à vis, il s'agit d'une maison d'angle. L'emploi d'enduits et de pierre en cordon ou en bossage, l'utilisation de briques émaillées et d'éléments de céramique vernissée, le débordement des toitures en coyaux sont autant d'éléments hérités de l'architecture éclectique de la fin du XIXe siècle.	L'argumentation est identique à celle du n° 53 rue Denis Papin, car la situation, le caractère et la qualité architecturale de cette maison en font un repère visuel certain, qui marque une limite d'extension du quartier, comme semble l'indiquer une maison de même type à l'angle opposé et les constructions très différentes du reste de la rue.

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A014 Désignation : Office municipal de formation professionnelle et d'éducation permanente Adresse : 80, rue R. Bouvry	Cette haute demeure de plan rectangulaire est édifiée sur trois niveaux. En rez-de-chaussée, la porte centrale, encadrée de deux paires de baies rectangulaires, révèle un plan à double distribution. Les enduits en soubassement et l'encadrement des ouvertures créent un contraste avec la brique de la façade principale. De longues jardinières de bois créent des horizontales qui unissent respectivement les baies du premier et du second étage. Deux rangs de briques en ressaut soulignent la corniche de la toiture à quatre pans. L'ensemble paraît avoir été construit à la fin du XIXe ou au début du XXe siècle.	Le type de cette maison reste rare à Seclin. Les dimensions et le nombre des ouvertures rappellent les règles hygiénistes appliquées aux constructions à partir de la fin du XVIIIe siècle. La simplicité du plan et surtout la hauteur donnée à l'ensemble créent un repère visuel sensible en bordure de l'axe urbain principal. Il donne la mesure de l'ampleur du jardin susceptible d'agrémenter cette propriété bourgeoise, vraisemblablement édifiée par un notable de la ville.
Numéro : A015 Désignation : Pavillon Adresse : 82, rue R. Bouvry	Ce pavillon de style anglo-normand est édifié sur quatre niveaux à l'entrée d'une parcelle délimitée par un ancien portillon et une haie végétale. Le contraste crée entre les larges bandeaux d'enduit des parties basses et hautes des façades et la brique réservée aux parties médianes, signale nettement cette construction et sa qualité d'exécution.	Cet exemplaire fait partie de l'ensemble des maisons de style anglo-normand construites dans les années 1920-1930 sur des terrains à l'époque nouvellement livrés à l'urbanisation. Cette petite propriété illustre les variations de ce type architectural qui connaît un vif succès à Seclin à partir des années 1920. On remarque qu'en fonction du programme défini, la dissymétrie du plan devient un élément stéréotypé, accentué par l'emploi d'un vocabulaire presque classique pour ce style (bows windows, toitures débordantes, imitation des pans de bois, lucarne à fronton...). A ce titre l'habitation et le jardin méritent d'être protégés.
Numéro : A016 Désignation : Pavillon Adresse : 86, rue R. Bouvry	Ce pavillon est construit selon les plans de Louis Mollet 1894-1979, pour le compte de monsieur Jacob, entre 1920 et 1930. On reconnaît le dessin de l'architecte qui conçoit à partir d'un plan rectangulaire, une élévation dissymétrique sur deux et trois niveaux. La rectitude des tracés, les enduits en parties basses et hautes des façades de brique, les lucarnes et les toitures débordantes sont autant d'allusions à l'architecture anglo-normande. Mais plusieurs éléments marquent ici l'influence des années 1920 : ardoise en couverture, dessin géométrique des linteaux, carreaux de céramique émaillée en encadrement ou en pavés dans les enduits de façades.	L'élégance de cette architecture pavillonnaire apparaît clairement. Il s'agit d'un exemple qui se situe à la transition entre deux styles. La structure et les volumes développés par l'architecture de style anglo-normand restent immuables. La silhouette générale est pourtant « affinée » grâce à une certaine simplification des lignes, reprise par l'emploi d'un vocabulaire décoratif plus rectiligne. Dans l'oeuvre de Louis Mollet, cette maison constitue une réelle référence montrant l'adaptation de l'architecte aux courants de son temps.
Numéro : A017 Désignation : Pavillon Adresse : 102, rue R. Bouvry	Ce pavillon comprend un corps principal d'habitation construit sur un plan à simple distribution, édifié sur quatre niveaux et couvert par une toiture débordante à deux pans. La « cave » occupe le rez-de-chaussée et on accède à la porte d'entrée grâce à un escalier couvert d'un large auvent. Les enduits, les baies rectangulaires, les pignons triangulaires, au second et troisième étage contrastent avec la façade de brique et le plein cintre des ouvertures du rez-de-chaussée. Le pavillon a été agrandi grâce à un second corps de bâtiment en brique, sur deux niveaux, couvert par une terrasse. Il abrite le garage au rez-de-chaussée et donne un plan à double distribution à cette maison.	Ce petit pavillon qui apparaît sur des cartes postales anciennes possède un style particulier. La géométrie du tracé des façades du premier corps de bâtiment évoque les années 1930, alors que celles correspondant à la partie ajoutée permettent de situer l'agrandissement dans les années 1950. Cette apparente hétérogénéité confère à cet ensemble un caractère indéniable. Par ailleurs, sa verticalité lui donne une valeur de repère visuel en raison de sa position à l'entrée de la ville.

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A018 Désignation : Château Guillemaud Adresse : 60, rue Marx Dormoy	Cette imposante demeure située dans un vaste parc arboré appartient au type des « villa châteaux » construites à la fin du XIXe ou au tout début du XXe siècle par plusieurs dynasties d'industriels de la région. Edifiée en brique sur trois niveaux, le style de cette demeure est un savoureux mélange de références à l'architecture romane, gothique et renaissance. Le traitement des ouvertures, les pignons, les tourelles à pavillon, l'imbrication des volumes, tout est ici agencé pour amplifier le pittoresque et l'ampleur de la construction.	Dans ce quartier, cette maison est la seule de ce type a avoir échappé aux dynamitages réalisés par les troupes allemandes lors de leur départ en 1918. La rareté de cette architecture, sa qualité d'exécution, sa valeur d'ensemble dans le répertoire typologique de l'habitat seclinois et sa fonction de repère visuel dans la paysage du quartier et sa valeur historique ne sont pas à démontrer. Elle est construite par la famille Guillemaud, qui possédait à Seclin, une importante filature de lin et d'étoupe en 1860. En 1901, un peu plus de 450 personnes travaillaient dans cette usine souvent citée en exemple pour son système social.
Numéro : A019 Désignation : Maison de ville Adresse : 14, rue Jean Jaurès	Cette maison de ville est construite sur trois niveaux dont un sous-combles. La façade de brique est composée de trois travées. La plus large est légèrement saillante. Elle est caractérisée par un soubassement de pierre à bossage partiel, un balcon de ferronneries ouvragées soutenu par des consoles sculptées et par une toiture à pavillon surplombant la couverture à deux versants du reste de la construction. Le vocabulaire architectural est directement inspiré du répertoire régional du XVIIe siècle. La présence de boulets de pierre au-dessus des soupiraux est une allusion directe au « château des Boulets », résidence des seigneurs de Seclin, détruit au départ des troupes allemandes en 1918.	Victor (1860-1944) ou Louis (1860-1979) Mollet dessine les plans de cette habitation à simple distribution distinguée par l'élégance et la relative sobriété des façades. Sa valeur dans l'ensemble du corpus de l'architecture éclectique seclinoise est certaine.
Numéro : A020 Désignation : Maison bourgeoise Adresse : 10, rue Jean Jaurès	Cette imposante maison bourgeoise est édifiée en brique sur trois niveaux dont un sous-combles. La porte d'entrée en position centrale révèle un plan à double distribution, comprenant un garage qui donne accès au jardin. La façade principale présente de nombreuses références au style éclectique de la fin du XIXe siècle (soubassement de pierre, claveaux et clés saillants, cordons larmiers, lucarnes à pavillon). Certains éléments (motifs de brique vernissée sous l'encorbellement, ferronnerie des gardes-corps, brisis de la toiture à deux pans) révèlent les concessions que l'architecte semble faire aux goûts des années 1920.	Louis Mollet 1894-1979 dessine les plans de cette demeure, construite en 1924 pour monsieur Leclercq. Au lendemain de la guerre 1914-1918, certaines habitations de l'actuelle rue Jean Jaurès ont considérablement souffert de l'occupation allemande. La tour de la collégiale, l'hôtel de ville et plusieurs importantes usines sont dynamitées au départ des troupes. C'est à l'emplacement de l'une des maisons appartenant au chapitre des chanoines de la collégiale Saint-Piat de Seclin que monsieur Leclercq décide de construire son habitation. La signature de l'architecte L. Mollet et l'environnement direct de cette maison dans cette rue si spécifique méritent d'être soulignés.
Numéro : A021 Désignation : Maison de ville Adresse : 33 et 35, rue des Comtesses de Flandre	Cette maison est l'une des maisons jumelles qui forment un ensemble remarquable dans la rue. Son plan en double distribution et sa disposition dans la parcelle, sont directement inspirés par le rang de maisons ouvrières qui borde l'autre trottoir. Les façades présentent une certaine géométrie et des éléments décoratifs, assez soignés (bandeau unissant les baies à l'étage, damier de briques sous le cheneau...). Cet ensemble a été édifié dans les années 1930.	La sobriété et l'élégance des façades de ces maisons jumelles méritent d'être soulignées. Elles forment un ensemble de qualité nettement identifiable dans la rue.

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A022 Désignation : Villa Adresse : 60, rue R. Bouvry	Cette villa est construite sur trois niveaux. La brique des façades du rez-de-chaussée contraste avec les enduits appliqués aux étages. Ces derniers sont rythmés par un quadrillage de moulures imitant les colombages de bois de l'architecture anglo-normande. Les ouvertures rectangulaires ne reçoivent aucun traitement spécifique contrairement à celles du rez-de-chaussée rehaussées par des clés et des claveaux saillants ou disposés en bow windows. Le style de couverture qui mêle faux pavillon et demi-croupe distingue nettement cette demeure qui s'élève au sein d'un jardin délimité par une grille caractéristique du début du XXe siècle.	Ce pavillon présente par son plan et son style de nombreuses références à l'architecture éclectique de la fin du XIXe siècle. On reconnaît cependant de nombreux emprunts (profil des toitures, bow windows...) à l'architecture anglo-normande qui l'en distinguent nettement. Edifiée à quelques mètres de la demeure de la famille Boidin, cette maison est aujourd'hui « assiégée » par l'avancée du complexe industriel de la société Gist-Brocades. Sa présence rappelle cependant qu'avant d'être un lieu de production, cet endroit à l'angle de la rue des comtesses et de la rue R. Bouvry était un lieu de villégiature prisé.
Numéro : A023 Désignation : Villa château Adresse : 68, rue R. Bouvry	Cette imposante construction est bâtie sur le plan des « villa châteaux » édifiées par des familles industrielles dans la région à la fin du XIXe siècle. Le traitement des tours en avant-corps, des pignons, des fenêtres à meneaux et des toitures évoque l'architecture médiévale. Le jeu entre la brique et la pierre (cordons, cartouches, consoles, meneaux) est inspiré de la renaissance flamande, comme le confirme le style de la sculpture des claveaux. L'ensemble conserve cependant une certaine sobriété par rapport à d'autres constructions de style plus éclectique.	Cette demeure a été construite par Auguste Boidin 1866-1929, ingénieur chimiste seclinois qui met au point avec Albert Calmette les procédés de fermentation de l'amidon et apporte plusieurs innovations aux techniques utilisées dans l'industrie textile grâce à ses travaux sur les bactéries. Les plans ont été dessinés par Victor Mollet 1860-1944. A l'origine construite au centre d'un vaste parc arboré, cette construction est aujourd'hui enclavée au centre d'un vaste complexe industriel, héritier des découvertes et des recherches réalisées par A. Boidin. Elle a donc valeur historique, de mémoire, d'usage, de référence, de repère visuel, au bord de la rue principale de Seclin.
Numéro : A024 Désignation : Immeuble à usage de commerce et d'habitation Adresse : 53, rue Marx Dormoy	Ce petit immeuble est construit en brique sur trois niveaux, dont un sous-combles. Au rez-de-chaussée, la façade est caractéristique des petits commerces du début du XXe siècle. Les châssis de la porte et de la vitrine sont conçus comme un seul assemblage de montants et de traverses. L'encadrement soutient un caisson de bois formant auvent. Les appuis de fenêtre du premier niveau sont unis en cordon larmier, parallèle au cordon de briques qui coiffe les deux baies. On remarque la disposition en modillons ou en bandeaux saillants des briques sous la corniche. La lucarne qui éclaire les combles reçoit un fronton en segment de cercle et souligne le brisis de la toiture.	La façade de ce petit immeuble à usage de commerce et d'habitation est conservée dans un état proche de l'origine, comme le démontrent les comparaisons avec les cartes postales de l'époque. La rareté d'une telle construction dans la ville, son appartenance à un ensemble typologique cohérent, méritent d'être soulignées.
Numéro : A025 Désignation : Maison de maître Adresse : 1, rue M. Bouchery	Cette imposante maison de maître est construite dans les années 1950 pour la famille Eeckman, un industriel seclinois, suivant les plans de Louis Mollet 1894-1979. Le corps d'habitat principal sur trois niveaux est précédé d'un jardinet qui fait l'angle de la parcelle. Le dessin des façades très sobre est directement inspiré du XVIIIe siècle. Assurant la jonction avec le rang de maisons de la rue Sadi Carnot, le garage et une habitation plus petite (communs à l'origine ?) s'élèvent perpendiculairement sur deux niveaux.	La qualité de traitement de cette habitation et la signature de l'architecte, en font une référence pour cette partie du quartier du centre de la ville. Son intégration et sa situation à l'angle de deux rues la distinguent encore et la placent en position de repère visuel.

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A026 Désignation : Maison à usage d'habitation et de commerce Adresse : 10, rue Sadi Carnot	Cette maison est construite au début du XXe siècle. L'architecte adapte le plan à une parcelle étroite, à l'angle de la rue Sadi Carnot et de la ruelle des clochettes, l'une des plus anciennes de Seclin. Il dispose la construction dans le sens de la largeur : le magasin et sa vitrine vers la rue ; l'habitation sur la ruelle. Le traitement des boiseries (huisseries, caissons, auvents...), la fenêtre de toit en encorbellement, presque tout a conservé son cachet et son aspect d'origine.	Ce commerce et son habitation sont conservés dans un état proche de l'origine. Sa valeur d'ensemble et de repère visuel sont certains. Il assure la diversité de la typologie des constructions de même nature dans la rue. Il est à ce titre une référence architecturale indéniable.
Numéro : A027 Désignation : Presbytère ancienne maison de brasseur Adresse : 1, contour de l?Eglise	Cette maison construite en brique sur trois niveaux, étale une large façade à l'entrée de la rue. Les soubassements de pierre, les cordons larmiers et les enduits des pièces d'appui, marquent les horizontales. L'animation et le rythme sont créés par plusieurs éléments recevant l'essentiel du répertoire décoratif : clés et consoles sculptées, ferronnerie ouvragée des balustrades et des tirants, toitures débordantes, céramiques de l'encorbellement.	Cette maison à double distribution est choisie par les descendants de monsieur Decloquemant, qui acheta à la fin du XVIIIe siècle, la brasserie du chapitre des chanoines de la collégiale. Elle abrite aujourd'hui le curé de la paroisse et constitue un repère visuel à l'entrée de la rue. Elle possède une origine historique, car elle est édifiée dans l'ancien quartier canonial près des bâtiments de l'ancienne brasserie.
Numéro : A028 Désignation : Maison du docteur Le Jeune Adresse : 21, rue Jean Jaurès	Cette maison possède un plan asymétrique. Un large portail ouvre sur un passage qui donne accès aux deux corps de l'édifice et au jardin. Le premier abrite le logement principal, dont la façade comprend trois travées et s'élève sur trois niveaux, dont un sous combles. Le second corps (cabinet médical) s'élève sur deux niveaux et ne comprend qu'une travée. La pierre est largement employée pour les éléments décoratifs de la façade de briques (encadrements, claveaux, pièces d'appuis, bandeaux, encorbellement). L'opposition entre le traitement des baies en arc de cercle au rez-de-chaussée et la rectitude des ouvertures rectangulaires de l'étage ajoute au pittoresque de la construction.	Cette maison est construite vers 1935, selon les plans de L. Mollet 1894-1979. L'architecte conçoit ici une oeuvre de transition, où le registre décoratif de l'éclectisme régional est systématiquement épuré. La pierre qui ne porte plus de motifs sculptés est utilisé pour le contraste créé avec la brique. Les ferronneries (ancrages, garde-corps) qui semblent l'ultime concessions présentent un stylisation de formes, caractéristique des années 1930. L'adaptation au programme imposé par le commanditaire est assez remarquable, séparant l'habitation de la partie professionnelle. C'est l'un des seuls exemplaires de ce type que l'architecte réalise à Seclin.
Numéro : A029 Désignation : Habitation et commerce Adresse : 14, rue M. Bouchery	Cette maison intégrée au rang de la rue présente une architecture particulière. Elle est construite en brique sur trois niveaux. La façade est percée de quatre travées. Au rez-de-chaussée, une porte centrale est encadrée de deux baies et d'une porte étroite avec la vitrine d'un ancien commerce. Quatre fenêtres rectangulaires éclairent les pièces de l'étage. Au second niveau, trois baies quadrangulaires sont percées d'un oculus circulaire. Une porte de grenier a été aménagée dans la travée restante.	La façade de cette construction traduit les utilisations multiples de l'édifice. A la fois habitation, commerce et espace de stockage, il appartient à un type artisanal assez rare dans le centre de la ville. La configuration porte et vitrine séparées par un bâtis de bois, évoque celle des échoppes médiévales. La valeur anecdotique d'un tel ensemble est à rechercher, mais sa rareté et son originalité retiennent l'attention.
Numéro : A030 Désignation : Maison bourgeoise Adresse : 69, rue M. Bouchery	Cette imposante maison, édifiée en brique sur trois niveaux dont un sous combles, comprend un corps de bâtiment principal, réservé à l'habitation sur un plan à double distribution. Un pavillon annexe est adossé à la construction. L'emploi de briques émaillées et de céramique décorative, de cordons larmiers et de claveaux saillants, de pierre de Tournai en bandeaux de parement et en soubassement, est caractéristique de l'architecture éclectique seclinoise de la fin du XIXe siècle. Le brisis des toitures d'ardoise, le traitement des lucarnes, confirment encore cette appartenance et évoque le style de l'architecte L. Mollet.	La qualité de cette construction, sa possible attribution à L. Mollet, son appartenance à un ensemble cohérent, sa situation dans la rue, sont autant d'arguments qui plaident en faveur d'une nécessaire protection.

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A031 Désignation : Maison de ville Adresse : 22, rue de l'abbé Bonpain	Cette habitation est construite en brique sur trois niveaux dont un sous combles. Les ouvertures du rez-de-chaussée, le type des fenêtres de l'étage, la morphologie de la fenêtre de toit, le parement de briques, leur disposition et la présence de pavés de céramique émaillée, sont autant de caractères qui appartiennent à l'architecture des années 1950.	La qualité de cette habitation, son emplacement dans la rue et la typologie qu'elle incarne lui confèrent une valeur d'ensemble et de repère indéniable, dans le contexte des limites de l'ancien quartier canonial.
Numéro : A032 Désignation : Maison de ville Adresse : 32, rue Guy Moquet	Cette épicerie-buvette est construite en brique et pierre sur un plan à double distribution. Au rez-de-chaussée, la porte est encadrée de deux larges baies vitrées. L'ensemble est entouré de bandeaux enduits en gradin, portant parfois un décor cannelé à l'antique. L'enseigne figure en relief sur l'imposte. La brique apparaît sous la corniche qui sépare le rez-de-chaussée de l'étage et dans l'encadrement saillant des fenêtres de l'habitation. Au centre, une étroite ouverture prolonge l'axe de symétrie établi par la porte d'entrée, vers la fenêtre du toit au centre d'un fronton triangulaire. La corniche débordante de la toiture souligne l'asymétrie de la disposition des trois pans dégageant un pignon.	Cette oeuvre de l'architecte L. Mollet 1894-1979, est particulièrement soignée. Le programme architectural est simple, mais ici traité avec une élégance qui transparaît dans le dessin de la façade principale, le répertoire décoratif adopté et l'ambiance créée par cette construction dans la rue. Plusieurs générations ont fait vivre cette architecture rare, qui mérite d'être préservée dans sont état originel.
Numéro : A033 Désignation : Maison XVIIe siècle Adresse : 53, rue M. Bouchery	Cette maison d'habitation est construite sur deux niveaux, en « rouges barres » qui alternent pierre et brique. La façade est percée de trois travées de fenêtres rectangulaires. Le soubassement est enduit de ciment. Sous le « chéneau », la maçonnerie de rouges barres est remplacée par un appareillage de briques formant un bandeau décoratif. La toiture à deux pans présente une inclinaison qui contraste avec celle des couvertures des maisons voisines. Les différentes caractéristiques de cette maison révèlent une date de construction vers la seconde moitié du XVIe ou au début du XVIIe siècle.	Cette habitation qui apparaît sur les plans anciens de la ville, possède une valeur historique et confirme l'ancienneté du tracé de la rue M. Bouchery. Elle fait partie d'un ensemble cohérent dont la valeur apparaît par le nombre, la qualité et la diversité.
Numéro : A034 Désignation : Maison de maître Adresse : 20, rue Philippe de Girard	Cette imposante maison de maître est construite sur trois niveaux dont un sous combles. La façade de brique, percée de 7 travées, ne reçoit aucun décor particulier. Le profil des fenêtres, le fruit des versants de la toiture, le style du chien assis, sont autant d'élément inspirés des hôtels particuliers de la fin du XVIIIe siècle. Sur le côté, un portail donne accès à un ancien parc arboré et permet d'observer la façade latérale qui présente les traces correspondant à l'agrandissement des surfaces habitables.	Le style de cette maison est caractéristique du XIXe siècle. Dans la rue, elle constitue l'une des seules propriétés de grandes dimensions et constitue un repère chronologique et spatial important, qui témoigne d'une phase du développement urbain de ce quartier.
Numéro : A035 Désignation : Maison de ville Adresse : 26, rue Philippe de Girard	Cette petite maison de ville est construite en brique sur trois niveaux dont un sous combles. Elle possède un plan à simple distribution. L'emploi de plusieurs coloris de briques parfois émaillées, de céramiques décoratives et de pierres en bossage permet l'animation de la façade. L'aspect d'avant corps saillant donné à la travée principale est accentué par le contraste qui existe entre l'horizontalité du premier niveau (largeur de la baie, chaînage de pierre, etc.) et la verticalité des étages (étroitesse de la fenêtre harpée du premier, console sous la corniche, hauteur donnée au chien assis et brisis de la toiture,...).	Le traitement soigneux de cette façade est réalisé grâce à l'emploi du répertoire décoratif adopté par l'architecture éclectique de la fin du XIXe siècle. Ce qui surprend ici, c'est la volonté d'adapter ce vocabulaire qui préfère le plus souvent les larges façades des demeures bourgeoises à l'exiguïté et à l'économie du programme de construction des petites maisons de ville.

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A036 Désignation : Maison de ville Adresse : 53, rue Denis Papin	Construite en brique sur deux niveaux dont un sous combles, cette maison de ville occupe l'angle de la rue Denis Papin et de la rue du 14 Juillet. Le plan spécifique en angle est adapté à la configuration de la parcelle. Tout semble agencé pour accentuer le caractère donné à l'angle de cette rue : l'emploi de la pierre en bossage, la situation de la baie éclairant la pièce principale, la superposition du balcon. Le traitement de quelques détails ajoutent encore au pittoresque de la construction comme la console de cheminée et les brisis de la toiture en ardoise. Une autre habitation de style comparable occupe l'autre angle de la rue.	La situation, le caractère et la qualité architecturale de cette maison en font un repère visuel certain, à l'angle de cette rue. Elle marque vraisemblablement une limite d'extension du quartier, comme semble l'indiquer une maison de même type à l'angle opposé et les constructions très différentes du reste de la rue.
Numéro : A037 Désignation : Maison de ville Adresse : 36, rue R. Bouvry	Cette maison de ville est construite selon un plan à simple distribution, sur trois niveaux dont un sous combles. La façade est percée de cinq travées. En rez-de-chaussée, les ouvertures sont encadrées de larges bandeaux enduits, en forme de chambranles à crossettes. La porte reçoit un encadrement à bossage. Les fenêtres du premier niveau sont coiffées d'un bandeau enduit. La toiture débordante et dissymétrique, est percée de trois lucarnes simples. Le style des encadrements, du bandeau coiffant les baies du premier niveau et celui de l'encadrement de la porte évoque le vocabulaire classique du XVIIe siècle.	Cette habitation est bâtie après la seconde guerre mondiale, certainement grâce aux dommages de guerre. L'architecte Louis Mollet 1894-1979, dessine une façade sobre et élégante en simplifiant presque à l'extrême les références qu'il puise dans l'architecture du XVIIe siècle. Il illustre ainsi un type de maisons rare à Seclin qui constitue un exemplaire intéressant dans la typologie de l'habitat seclinois.
Numéro : A038 Désignation : Foyer Le Verdier Adresse : 4, rue Joliot Curie	Cette imposante bâtisse s'élève au centre d'une large parcelle, en bordure de la rue Joliot-Curie qui donne vers la place Stalingrad. Elle est construite en béton et en brique, selon les plans de L. Mollet 1894-1979, sur trois niveaux pour le compte de monsieur Eeckman, industriel seclinois. Deux annexes formant vérandas ouvrent vers le jardin. Les larges ébrasures des baies à petits bois, le bandeau de l'encorbellement, le fruit de la toiture débordante à quatre pans, les hautes cheminées, sont autant de détails qui caractérisent cette architecture.	Le type de cette construction est celui des imposantes villas construites dans les années 1950, en périphérie du centre urbain de certaines villes de la région. Elle constitue un important repère visuel et se distingue par son actuel usage (Foyer de l'enfance Département du Nord). Cette demeure et son jardin constituent un ensemble sans équivalent à Seclin.
Numéro : A039 Désignation : Maison de maître Adresse : 75 - 77, rue Marx Dormoy	Cette imposante maison de maître est construite sur trois niveaux dont un sous combles. Le corps principal d'habitation qui comprend sept travées, a été agrandi par l'ajout d'un second bâtiment sur trois travées, possédant son entrée indépendante. Les façades sont unies par un soubassement continu, un enduit classique qui porte un décor de bossage, une série de moulures horizontales qui marquent les niveaux et une corniche à modillons. Le brisis des toitures d'ardoise et les bandeaux de zinc ajoutent au classicisme de la construction.	Les dimensions de cette architecture de style classique n'ont rien d'exceptionnel dans la région. C'est sa position en vis à vis du château Guillemaud, presque contemporain, qui prend un sens particulier en témoignant d'une opposition entre deux conceptions architecturales différentes de la grande demeure bourgeoise. Le classicisme directement hérité des hôtels particuliers du XVIIIe siècle se dresse d'un côté de la rue, face à l'ostentatoire et au pittoresque de la villa château. Les deux extrêmes ici réunis méritent donc d'être préservés et protégés.
Numéro : A040 Désignation : Maison bourgeoise Adresse : 2, rue J.B. Lebas	Cette maison bourgeoise à double distribution est construite en brique sur trois niveaux dont un sous combles. Elle possède toutes les caractéristiques de l'architecture seclinoise de la fin du XIXe ou du début du XXe siècle (claveaux moulurés, balconnet, consoles sculptées, ferronnerie ouvragée, céramique décorative en bandeaux sous la corniche saillante, brisis de la toiture, lucarnes...).	Ce bel exemple de l'architecture civile de la fin du XIXe siècle mérite d'être protégé. Cette maison est construite dans la lignée des habitations bourgeoises qui s'élèvent le long de la rue Jean Jaurès, dont elle est directement inspirée. De plus, c'est l'une des rares maisons de cette époque ayant échappé à la destruction, en bordure de la place Saint-Piat. Son type contraste avec les fermes construites un peu plus loin dans la rue.

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A041 Désignation : Hôtel particulier Adresse : 6, rue de l'abbé Bonpain	Cette construction appartient au type des hôtels particuliers édifiés dans la première moitié du XVIIIe siècle, notamment à Lille. Les bâtiments des communs (écuries, réserves, garages) s'élèvent en front de rue. Un large porche, surmonté d'un fronton triangulaire, donne accès à une cour pavée qui précède le corps principal d'habitation construit sur un plan à double distribution. L'emploi de grès en soubassement, le chaînage des fenêtres et la brique des façades, sont autant d'éléments caractéristiques.	Cette construction apparaît dans les archives en 1726, il s'agit de la résidence du Prévost du chapitre de la collégiale Saint-Piat. Elle possède à ce titre une dimension historique. Elle est édifiée dans l'enceinte de l'ancien quartier canonial en bordure de l'un des axes les plus importants du centre-ville.
Numéro : A042 Désignation : Maison de maître Adresse : 1, place du Général de Gaulle	Cette maison de maître est construite en brique, sur trois niveaux et couverte d'ardoises et de zinc. C'est Louis Mollet 1894-1979, qui signe les plans de cette habitation dont la large façade du corps principal est prolongée par celle d'un garage. Les soubassements de pierre, les clés sculptées, les cordons larmiers, les frontons et le pignon, sont des éléments d'un registre décoratif éclectique, qui mêle les références à l'antiquité et à la renaissance flamande. L'avancée d'une partie de la façade et le traitement de la fenêtre haute ajoutent encore à la composition de cet ensemble.	Le caractère de cette habitation et son emplacement à l'angle de la place en font un repère visuel certain. Elle est édifiée avant le premier conflit mondial et échappera aux destructions requises par le percement du boulevard Hentgès en témoignant de l'architecture de son temps, elle reprend et confirme l'alignement des maisons construites autour de cette place, jadis propriété des chanoines de la collégiale de Seclin.
Numéro : A043 Désignation : Maison de ville Adresse : 12, rue des Boulets	Cette maison de ville est construite sur trois niveaux dont un sous combles. Au rez-de-chaussée, la porte latérale et la large baie éclairant la pièce principale révèlent un plan en simple distribution, dont la disposition est reprise à l'étage. Une lucarne à fermette débordante apporte l'éclairage aux combles couverts par une toiture à deux versants en tuile. La géométrie des enduits de la façade de brique fait écho au dessin des ouvertures, souvent souligné par un traitement décoratif d'éléments fonctionnels (pavés émaillés, balcon à encorbellement, auvent...).	La qualité de traitement de cette maison de ville est assez remarquable. Les références et le répertoire décoratifs adoptés sont caractéristiques des années 1930. A cette époque, dans le prolongement des reconstructions d'après 1918, des habitations sont édifiées le long de rues nouvelles pour constituer la structure de nouveaux quartiers. Portant témoignage de l'esthétique Art déco cette maison fait partie d'un ensemble dont la qualité d'exécution n'a pas été sacrifiée malgré la modestie des programmes architecturaux dont elles sont l'expression.
Numéro : A044 Désignation : Foyer Cat Adresse : 51, rue des Martyrs de la Résistance	Cette habitation est construite en brique, sur deux niveaux. Les proportions et l'aspect des toitures débordantes, la présence de bow-window, les enduits couvrant la partie supérieure de l'élévation des façades, les conduits de cheminées externes maintenus par un tirant métallique ouvragé, sont autant de détails qui permettent de caractériser cette architecture directement inspirée du style anglo-normand très en vogue dans les années 1920.	Cette maison abrite aujourd'hui les activités d'un C.A.T. Elle est située à l'entrée du terrain municipal de football. Elle constitue un repère visuel important et pourrait être l'oeuvre de l'architecte L. Mollet.
Numéro : A045 Désignation : Pavillon Adresse : 71, rue Parmentier	Ce pavillon est construit en brique sur trois niveaux, dont un sous combles à l'angle d'une parcelle qui en constitue le jardin. Les pignons des façades protégées par le coyau des toitures débordantes distinguent nettement la construction. Au rez-de-chaussée, l'arcature des fenêtres est rehaussée par une moulure et des clés de pierre. A l'étage, c'est un bandeau qui uni l'ensemble des arcatures et semble ainsi délimiter la dernière partie de l'élévation. Les annexes du corps de bâtiment principal sont couvertes d'une toiture en terrasse. Le choix de cette architecture pavillonnaire semble particulièrement adapté à l'orientation de la parcelle et de son dénivelé.	L'élégance donnée aux volumes de ce pavillon, la sobriété de son traitement décoratif donne à la construction une valeur d'ensemble indéniable. La verticalité justifie sa valeur de repère visuel dans la rue, qui semble accentuée par sa position latérale au sein de la parcelle. La rupture d'alignement par rapport aux autres constructions de la rue renforce encore l'individualité et le caractère de cette construction.

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A046 Désignation : Rang de 3 maisons d'habitation Adresse : 64 A 68, rue de Burgault	Le type de ces constructions édifiées en brique, sur deux niveaux, est particulièrement singulier. A l'origine, il s'agit probablement d'un seul corps de bâtiment, comme l'indiquent l'unité d'alignement, de toiture, de larmiers et le type des moulures de pierre encadrant les fenêtres. Les façades en rez-de-chaussée sont caractérisées par des séries de trois arcatures reposant sur des colonnettes à chapiteau s'appuyant sur un soubassement peint. Derrière, s'élève une paroi de brique percée d'une porte étroite et d'une fenêtre.	Des recherches complémentaires devraient permettre de préciser la vocation de cette architecture si particulière, qui a vraisemblablement subi une restructuration. Son originalité, sa rareté et sa particularité méritent d'être soulignées.
Numéro : A047 Désignation : Presbytère et habitation Adresse : 85-87, rue de Burgault	A proximité de l'église de Burgault, s'élève le presbytère. Il est construit en retrait de l'alignement des maisons de la rue. Sa toiture débordante, les bandeaux d'enduits surmontant les baies de l'étage et le traitement des cheminées, sont caractéristiques du début du XXe siècle. Accolée au presbytère, une façade de style plus éclectique (fronton abritant une niche, rythme ternaire des fenêtres de l'étage, fenêtres gémellaires) caractérise une habitation plus ancienne. Sur le côté un large porche permet d'accéder à des constructions annexes qui bordaient jadis une cour. Cette disposition n'est pas sans évoquer celle des premières courées construites par les maîtres artisans pour y loger leurs ouvriers.	Ces deux constructions forment un ensemble harmonieux, dont la valeur architecturale apparaît nettement. Elles ont valeur de repères visuels dans la rue, à proximité de l'église de Burgault, reconstruite par les industriels du quartier au début du siècle.
Numéro : A048 Désignation : Maison Dujardin Adresse : 137, rue de Burgault	Elevée au centre d'un vaste jardin bordé d'arbres, cette imposante maison de maître a été construite selon les plans du cabinet d'architecture Mollet, dans la première moitié du XXe siècle par la famille Dujardin, propriétaire de la sucrerie établie dans ce quartier. Les dimensions de la construction révèlent le statut des propriétaires. La sobriété et la symétrie des façades en brique est animée par des cordons larmiers et des claveaux sculptées. La travée centrale est soulignée par les marches formant perron, l'axe formé par la porte d'entrée et les fenêtres des étages, ainsi que par le traitement de la lucarne à fronton. La toiture d'ardoise ajoute encore à la sobriété de l'ensemble.	Cette propriété et son type sont rares à Seclin. Elle évoque les demeures des familles ayant participé à l'essor industriel de la ville. L'histoire contemporaine du quartier de Burgault est étroitement liée à celle de la famille Dujardin, dont la sucrerie et les installations agricoles ont contribué à l'essor du quartier et de sa population. A ce titre, cette maison constitue à la fois un repère visuel, une référence à l'histoire contemporaine de ce quartier et un lieu de mémoire puisque cette demeure a été construite à proximité des installations de la sucrerie aujourd'hui disparue.
Numéro : A049 Désignation : Habitation Adresse : 200 - 202, rue de Burgault	Cette maison est construite en brique sur deux niveaux, dans le prolongement de l'ancienne ferme attachée à la sucrerie Dujardin. Il s'agit d'un petit corps de bâtiment à cinq travées. Les pignons débordants, les dimensions des ouvertures, les ancrages apparents sont autant d'éléments qui plaident en faveur de l'ancienneté de cette construction. Son type est d'ailleurs sans équivalent dans l'actuelle rue de Burgault.	La datation de cet ensemble reste délicate et appelle d'autres recherches. Cette maison pourrait être une partie d'un ensemble plus vaste de constructions agricoles, ayant précédé l'édification de l'exploitation liée à la sucrerie. Elle pourrait donc constituer une évocation de l'origine et de l'histoire de cette partie du quartier.

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A050 Désignation : Ancienne gendarmerie Adresse : 28, rue de Burgault	Louis Mollet 1894-1979 dessine les plans de cette gendarmerie, dont il ne reste aujourd'hui qu'une partie des logements. Le bureau, les cellules et plusieurs autres habitations ont été récemment détruits. L'ensemble est conçu de manière cohérente en alignement parallèle à la rue. Quatre maisons constituent le rang des habitations réservées aux gendarmes. Elles sont édifiées sur deux niveaux et caractérisées par leurs fenêtres jumelées à fronton. Les façades de brique sont animées de bandeaux enduits et de claveaux en briques émaillées. Une habitation plus vaste constitue une avant-corps, brisant le rythme de l'alignement. Une différence d'élévation permet à l'architecte d'édifier un pignon à redans accentuant l'élévation sur trois niveaux qui caractérise cette partie. Des jardinets délimités par une haie végétale et une clôture maçonnée ajoutent au pittoresque de cet ensemble.	En octobre 1918, les troupes allemandes évacuent Seclin en dynamitant un certain nombre de constructions stratégiques (usine, hôtel de ville, collégiale Saint-Piat). La gendarmerie installée rue de l'abbé Bonpain et place Saint-Piat n'échappe pas à ce traitement. Au lendemain de la guerre il est donc décidé de construire une nouvelle gendarmerie répondant aux besoins de l'époque. Faisant partie intégrante de l'histoire contemporaine de la ville, cette construction est unique dans la commune. Elle a en partie échappé à la destruction et constitue une référence typologique intéressante pour l'histoire urbaine de la ville. Aujourd'hui, son aspect pittoresque valorise une partie de ce quartier.
Numéro : A051 Désignation : Maison de ville Adresse : 20, rue Jean Jaurès	Cette imposante maison est construite sur un plan à double distribution. L'élévation en brique comprend trois niveaux dont un sous combles. La façade principale et le gabarit général de la construction évoquent encore l'éclectisme de la fin du XIXe siècle, mais ici avec une grande sobriété, presque une certaine sévérité (linteaux droits des ouvertures). On perçoit cependant, plusieurs références directement inspirées par l'Art nouveau (dessin des menuiseries à l'étage, ferronneries des garde-corps, logette en surplomb).	Cette maison a été construite pour un brasseur seclinois, monsieur Desurmont. Elle figure sur de nombreuse photographies anciennes et notamment sur un cliché où le Kaiser sort de la maison transformée en « Kommandantur » lors de la première guerre mondiale. Dans cette rue, elle constitue une partie d'un tout, très représentatif de l'architecture dans le centre urbain seclinois au début du XXe siècle. C'est à ce titre qu'elle mérite de figurer dans cet inventaire.
Numéro : A052 Désignation : Maison de ville Adresse : 5, rue Jean Jaurès	Cette imposante demeure est construite en brique sur trois niveaux dont un sous-combles. L'ensemble du vocabulaire adopté pour le registre décoratif de la façade (claveaux saillants sculptés, chaînage de pierre, bandeaux de pierre, encorbellement, corniches, lucarnes à pavillon) est celui de l'architecture éclectique de la fin du XIXe siècle.	Cette maison présente de nombreux points de comparaison avec les habitations construites dans la rue par le cabinet d'architecture Mollet. Elle a vraisemblablement été édifiée au début du XXe siècle. Des recherches plus approfondies permettraient d'en comprendre l'origine et les rapports avec la disparition du quartier canonial, puisqu'elle est située en position dominante à l'angle de la rue, sur d'anciens terrains propriétés des chanoines de Saint-Piat.
Numéro : A053 Désignation : Maisons ouvrières Adresse : 2 à 8, rue de Tournai	Ce bloc de quatre habitations ouvrières est construit en brique, sur deux niveaux. L'ensemble a un plan quadrangulaire très simple. Les façades sont animées par une série d'ouvertures : une porte et une fenêtre en rez-de-chaussée, deux fenêtres de dimensions différentes à l'étage. La toiture débordante et les pignons surhaussés rappellent la vocation économique de ce type d'habitation directement inspiré par l'architecture industrielle de la seconde moitié du XIXe siècle.	Ce bloc de type coron abritait une population ouvrière travaillant dans les usines seclinoises. L'architecture est sobre et économique. Situé en bordure de l'une des plus anciennes voies urbaines, il constitue à la fois un lieu de mémoire, un repère visuel important et possède une valeur d'ensemble dans le contexte du quartier où il est bâti. Prochainement ces logements seront réhabilités.

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A054 Désignation : Restaurant « Lion de Seclin » Adresse : 11, place du Général de Gaulle	Le restaurant le « Lion de Seclin » est installé dans plusieurs corps de bâtiments anciens. Le premier, à l'angle de la place De Gaulle est construit en pierre et en brique. La disposition spécifique des pierres, le type des fenêtres harpées, les dimensions des baies, évoquent la seconde moitié du XVIIe siècle. Le second édifié en « rouges barres » est plus caractéristique des constructions de la seconde moitié du XVIe siècle. Enfin, le troisième corps de bâtiment est entièrement en brique. Il possède des ouvertures en plein cintre et son allure générale évoque les constructions de la première moitié du XIXe siècle.	Ce rang de trois corps de bâtiment figure sur de nombreux documents anciens (plans, cartes postales). Il constitue un repère visuel très présent, qui anime la place et en désigne l'origine. La rareté de ce type de constructions, en plein centre-ville est à souligner et mérite une protection.
Numéro : A055 Désignation : Maison bourgeoise Adresse : 50, rue M. Bouchery	Cette maison bourgeoise est construite sur trois niveaux dont un sous-combles, à l'angle de la rue M. Bouchery et de la place Stalingrad. Une partie de l'édifice a été agrandie ou reconstruite, dans les années 1950, vraisemblablement pour tirer partie d'un changement dans le parcellaire (construction de la place). Le dessin des façades (linteaux droits, allèges moulurées, baies groupées par trois, porche d'entrée à colonne, brisis des toitures, fenêtres de toits, cordons, etc.) appartient au vocabulaire décoratif éclectique adopté à la fin du XIXe siècle.	Cette maison fait partie de l'ensemble des constructions de style éclectique, édifiées à Seclin à la fin du XIXe siècle. La sobriété des façades, l'adaptation de l'édifice à l'angle d'une place publique, son élévation individualisent nettement cette maison.
Numéro : A056 Désignation : Maison canoniale Adresse : 9 - 11, rue de l'abbé Bonpain	Le type de l'ensemble de cette construction est très proche de celui de l'hôtel particulier édifié pour le prévôt du chapitre des chanoines de la collégiale Saint-Piat de l'autre côté de la rue. Le corps principal d'habitation présente une architecture plus ancienne qui semble avoir été plusieurs fois modifiée. En front de rue, les communs et le porche ont été remaniés et ont perdu leur aspect d'origine.	Entre 1623 et 1785, les archives anciennes mentionnent l'existence d'une « Maison des choraux » dans ce secteur. L'identification exacte de cette construction avec l'édifice des chanoines reste à effectuer. Mais les présomptions sont grandes. Il n'empêche que l'édifice possède à la fois une valeur historique et un attrait d'ensemble certain. La rareté de son type dans la ville en fait une référence architecturale. Sa localisation en bordure de l'ancien quartier canonial lui donne une valeur de repère visuel.
Numéro : A057 Désignation : Maison de ville Adresse : 23, rue Sadi Carnot	Cette façade de brique appartient à l'une des rares maisons anciennes conservées à Seclin. Au rez-de-chaussée, deux fenêtres rectangulaires, une vitrine et une porte d'accès, ont été percées à une période récente. A l'étage, les deux fenêtres en plein cintre, à encadrement de pierre en pointe de diamant, ont été réduites. Les trois tirants métalliques qui alternent avec les baies, indiquent que la toiture à deux pans a remplacé un ancien pignon.	Cette construction figure sur les plans anciens de Seclin. Elle est édifiée à la fin du XVIe ou au début du XVIIe siècle. Elle mérite à ce titre une protection particulière, puisqu'elle possède une valeur historique, d'ensemble, de rareté, de référence.
Numéro : A058 Désignation : Maison de ville Adresse : 10, rue des Comtesses de Flandre	Cette maison de ville est construite sur deux niveaux, à l'extrémité d'un rang d'habitations caractérisées par des élévations en brique. Ici, les enduits décoratifs de la façade révèlent la structure de l'édifice et créent un ensemble caractéristique du XIXe siècle. Le soubassement, les encadrements moulurés, les cordons larmiers, les claveaux saillants et les consoles appartiennent au répertoire classique. Deux pilastres traités en bossage séparent les distributions (couloirs, paliers) du reste de l'habitation, comme si il s'agissait d'une travée centrale inspirée de l'architecture classique (destruction d'une partie de la maison ?).	Cette maison appartient à un ensemble de constructions désormais rares à Seclin, car de nombreux exemplaires ont été détruits durant les guerres 1914-1918 et 1939-1945. Elle constitue la seule référence architecturale de ce type le long de cette rue qui conduit au canal de Seclin.

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A059 Désignation : Maison de ville Adresse : 19, rue des Comtesses de Flandre	Cette maison bourgeoise, construite en brique, sur trois niveaux dont un sous-combles, présente des éléments caractéristiques de l'architecture privée seclinoise de la fin du XIXe ou du début du XXe siècle. Le plan en simple distribution avec porte d'entrée qui ouvre sur un couloir latéral est classique. Cependant, le traitement des éléments décoratifs de la façade (claveaux saillants, consoles sculptées, balcon, ferronnerie, céramique décorative, fenêtre de toit en fronton, brisis des toitures, etc.) constitue une intéressante variante de ce qui est déjà connu par ailleurs.	La présence de cette construction dans une rue occupée à cette époque essentiellement par un habitat de type ouvrier, prend une valeur particulière. Elle place cette habitation, qui appartient à un ensemble cohérent, en position de repère visuel, puisque son architecture contraste avec celle des rangs de maisons voisines.
Numéro : A060 Désignation : Maison Adresse : 75 à 79, rue R. Bouvry	Cette imposante construction regroupe trois habitations sur un plan original. Le corps de bâtiment central est édifié en brique sur trois niveaux. Il comprend : une galerie de façade à colonnade en rez-de-chaussée, trois baies au premier étage, un oriel et deux baies au second. La couverture de tuiles, à demi-croupe débordante renforce le pittoresque de cette partie saillante, qui sert d'axe de symétrie aux deux ailes couvertes par des toitures à deux pans, abritant les autres habitations. Celles-ci sont construites sur un plan à double distribution, avec un corps principal et une aile en retrait.	Ce groupe constitue une oeuvre architecturale originale, qui reste sans équivalent sur le territoire de la commune. L'hétérogénéité et la multiplicité des références architecturales adoptées pour les baies, ouvertures, encadrements, bandeaux, trompes... trahissent encore l'influence de l'éclectisme dans la construction. Mais, l'emploi de bow-windows, d'oriel, de baies à petits bois et les proportions données à l'ensemble par les toitures en demi-croupe ou débordantes, évoquent le style anglo-normand suggéré par le tracé des bandeaux enduits sur la façade du dernier niveau de l'habitation centrale. Des recherches permettront de déterminer l'architecte qui conçoit cette intéressante construction.
Numéro : A061 Désignation : Immeuble d'habitations Adresse : 14 à 22, rue de Wattiessart	Cet ensemble de cinq habitations forme un immeuble rectangulaire. Il est construit en brique, sur trois niveaux, dont un sous combles. Une porte latérale, une large baie et une fenêtre étroite, caractérisent la façade en rez-de-chaussée de l'habitation centrale, qui comprend deux fenêtres jumelles au premier niveau et une baie en plein cintre au centre d'un fronton encadré de pilastres, au troisième étage. Les quatre autres habitations sont jumelées de part et d'autre de la première. La toiture débordante à deux pans, les lucarnes et l'aspect général de la construction évoquent l'architecture des années 1920.	La configuration architecturale de cet ensemble « résidentiel » est tout a fait particulière pour l'époque. Il est vraisemblablement construit par un industriel pour y loger son personnel. La qualité et l'inventivité du dessin des façades contrastent avec ce que l'on connaît dans les « corons » plus classiques. Cet exemplaire, qui reste unique à Seclin constitue donc une référence. C'est aussi un repère visuel fort car, il occupe une position dominante en bordure de la voie SNCF. Il est visible des différentes voies qui contournent la ville.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité et son jardin [B]		
Numéro : B001 Désignation : Maison particulière Adresse : 59, rue des Martyrs de la Résistance	Cette maison particulière est construite sur un plan dissymétrique, avec trois niveaux dont un sous combles. Le corps principal d'habitation est précédé : d'un premier avant-corps qui abrite la porte d'entrée sous un porche et d'une construction éclairée de nombreuses fenêtres rectangulaires. Le jeu entre la toiture principale et les terrasses des avant-corps, la variété et la géométrie des ouvertures, la dissymétrie des volumes et la rectitude du pignon, soulignent le caractère et la spécificité de cette maison construite dans les années 1950, mais encore très imprégnée par le style des années 1930.	La valeur architecturale de cette maison est certaine. Elle illustre la variété des conceptions qui président à la constitution du style et des modes de construction des villas dans les années 1950. Son rapport avec l'environnement direct influence la démarche de l'architecte qui suit le programme établi par son client, comme semble le démontrer le gabarit de cette maison, tout à fait comparable à celui des villas voisines, à proximité du terrain de football. Ce secteur de la rue est visiblement considéré comme plus résidentiel puisque le parcellaire y est moins dense. A ce titre l'habitation et le jardin méritent d'être protégés.

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : B002 Désignation : Pavillon villa "mon repos" Adresse : 45, Wattiessart - rue du Plouich	Ce pavillon de plan rectangulaire est construit sur deux niveaux. Il possède une toiture débordante à deux versants en pente douce. Les enduits de façades présentent une décor imitant l'architecture à pan-de-bois de style anglo-normand. Le type des ouvertures, la disposition des entrées parfois abritées par un auvent, la grille de clôture qui entoure la propriété sont autant de caractères qui permettent de situer cette construction au début du XXe siècle.	Ce pavillon est vraisemblablement construit dans les premières décennies des années 1900, à une époque où de nombreuses habitations souvent réservées à la villégiature sont édifiées en bordure de la forêt de Phalempin toute proche de ce quartier de Seclin. Elle possède une dimension tout à fait particulière, car elle est édifiée dans un contexte d'habitat essentiellement rural, constitué d'importantes exploitations agricoles. Elle prend donc valeur de repère, en marquant un contraste certain. Dans ce sens, elle est peut-être le seul témoin d'une tentative non aboutie de transformation de la structure de l'habitat dans cette partie de la ville. A ce titre l'habitation ainsi que le jardin méritent d'être protégés.
Numéro : B003 Désignation : Maisons jumelles Adresse : 55 - 57, rue des Martyrs de la Résistance	Ces maisons jumelles sont construites sur deux niveaux, selon un plan à simple distribution, comprenant un garage accolé à l'habitation. La présence de vitraux géométriques (portes, lanternes extérieures,...) et le décalage existant entre toutes les ouvertures percées à des niveaux différents dans la façade révèlent le style art déco des années 1930. Le pignon triangulaire qui assure le volume nécessaire à l'une des chambres sous combles, accentue encore la géométrie et l'effet d'imbrication des volumes chers aux conceptions de l'époque.	La qualité architecturale de ces maisons est certes discutable. Mais la dimension du programme respecté par l'architecte et la rareté des constructions seclinoises de ce type en font un exemple particulier qui illustre l'architecture des années 1930 à Seclin. A ce titre l'habitation et le jardin méritent d'être protégés.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Maison à usage d'habitation et de commerce Adresse : 69, rue de Burgault	Cette maison construite en brique abritait au rez-de-chaussée un commerce. Bien qu'en partie maltraitée (élimination des enduits, aménagement d'un garage) la façade conserve une partie de son habillage de bois (enseigne décorée, montants et consoles ouvragés). Le style du répertoire décoratif évoque les années 1920.	Ce commerce est vraisemblablement l'un des premiers installés dans le quartier de Burgault qui connaît au début du XXe siècle un essor particulier en raison du développement de nombreuses industries (sucrerie, filature, etc.). Il reste unique en son genre et constitue à ce titre un repère visuel particulier.
Numéro : C002 Désignation : Construction industrielle Adresse : rue Guy Môquet	Le corps principal de cette construction en brique s'élève sur trois niveaux, perpendiculairement à la rue. Il est précédé d'un avant-corps sur deux niveaux. La sobriété des façades, les dimensions, le nombre des baies (25 travées), le rythme donné par les tirants de ferronnerie ouvragée, révèlent la vocation industrielle de ce remarquable ensemble édifié dans la seconde moitié du XIXe siècle. Les pinacles aux angles des toitures en terrasse et le traitement des corniches sont des détails directement empruntés à l'architecture médiévale.	La qualité de traitement de cet ensemble mérite d'être soulignée. La silhouette de l'édifice est un repère visuel important. Des recherches complémentaires pourraient peut-être permettre de mieux comprendre la place et le rôle de cette architecture dans le tissu industriel seclinois de la seconde moitié du XIXe siècle.

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : C003 Désignation : A la paternité Adresse : 117, rue Marx Dormoy	Construit à l'angle de l'avenue des marronniers et de la rue des comtesses de Flandre, l'ancien estaminet « A la paternité » s'élève à une centaine de mètres de la maternité construite vers 1908 par l'hôpital de Seclin. Le rapport entre les deux constructions est évident. Mais, l'origine de l'estaminet est liée à celle du canal de Seclin et de la clientèle de passage engendrée par le trafic fluvial. L'emploi de briques émaillées, de carreaux décoratifs et la toiture débordante, sont autant d'éléments adoptés par l'architecture seclinoise à cette époque.	La situation de cette construction à l'angle d'une artère fréquentée, son type caractéristique, sa dénomination, sa rareté à proximité du canal de Seclin, sont les arguments qui plaident en faveur de la protection de cet ensemble qui par sa fonction de « paternité » est également un lieu de souvenirs et d'anecdotes.
Numéro : C004 Désignation : Ancienne épicerie Hayet Adresse : 31, rue Pasteur - avenue de la République	Construction en brique, couverte de tuiles, à usage de commerce et d'habitation. Le magasin et le garage servant de réserve, sont construits de plain-pied. Ils forment deux ailes symétriques qui encadrent le logement édifié sur trois niveaux. La façade de ce dernier est largement enduite pour accentuer l'effet de symétrie et l'élévation du corps de bâtiment central. Quelques pavés émaillés rehaussent de leur coloris le rythme donné aux ouvertures et la géométrie de la couverture à quatre pans du logement.	La qualité et la sobriété du traitement architectural de ce commerce situé sur l'un des anciens axes principaux d'accès à la ville, méritent d'être soulignées. Il a valeur de repère dans le paysage de ce quartier et constitue un exemple remarquable de l'adaptation d'un programme architectural à l'environnement constitué par le carrefour de la rue Pasteur et de l'avenue de la République.
Numéro : C005 Désignation : Ancienne brasserie Decloquemant Adresse : rue des Bourloires	Ces bâtiments sont édifiés à la fin du XIXe siècle pour les installations de la brasserie Decloquemant. Le plus grand comprend cinq niveaux et cinq travées de fenêtres qui éclairent les trois premiers étages. Au quatrième, les dimensions des baies sont réduites et leur nombre doublé. Elles sont unies par un bandeau horizontal et séparées par des pilastres croisant le cordon d'appui en pierre des baies du dernier étage. La maçonnerie de la tour quadrangulaire, accolée à la construction, porte un arc brisé. Au sommet, quatre pinacles surmontés de boulets de pierre, forment les angles du parapet. Une construction plus modeste, s'élève de l'autre côté du bâtiment principal.	Construits derrière la collégiale Saint-Piat, à l'emplacement d'une partie de l'ancienne brasserie du chapitre, l'architecture de ces bâtiments évoquent « les grands châteaux de l'industrie» de la fin du XIXe siècle. Le corps principal est directement inspiré de l'architecture de certains palais italiens de la fin du Moyen Âge et contraste avec la tour qui reprend des éléments empruntés au répertoire de l'architecture médiévale et à celui de l'architecture classique. Ce type de construction est unique à Seclin.
Numéro : C006 Désignation : Bar de l'Etoile Adresse : 4, rue de l'abbé Bonpain	Ce bar occupe l'angle des rues des Bourloires et de l'abbé Bonpain. Il est édifié en brique, sur deux niveaux : le commerce au rez-de-chaussée et l'habitation à l'étage. La toiture débordante, l'enseigne trilobée, le traitement des ouvertures, la position de l'entrée principale, caractérisent cet édifice auquel est adossé le porche de l'entrée principale de la brasserie Decloquemant. Il aurait été construit vers 1898.	Situé dans une partie « sensible » de l'ancien quartier canonial, ce bar est l'un des rares exemples de ce type conservé dans le centre ville. Il fait référence à l'histoire brassicole et commerçante du quartier et constitue une référence pour les constructions de cette époque. Sa position d'angle, lui donne une dimension de repère visuel important.
Numéro : C007 Désignation : Habitation et magasin de ville Adresse : 16, rue R. Bouvry	Cet immeuble à usage d'habitation et de commerce est édifié sur trois niveaux dont un sous combles. L'habitation est caractérisée par une façade de brique à fenêtres rectangulaires réparties en quatre travées. La façade du magasin contraste sensiblement avec ses enduits et ses larges baies qui encadrent la double porte vitrée donnant accès aux ateliers et aux surfaces d'exposition de ce fabriquant de meubles. Cet ensemble reconstruit grâce aux dommages de guerre est d'un grande sobriété.	L'architecte Louis Mollet 1894-1979, signe les plans de cette construction. Elle s'intègre dans l'ensemble des rangs et "pâtés de maisons" édifiés dans cette partie de la ville qui a souffert des bombardements lors de la seconde guerre mondiale. Parmi l'ensemble des édifices construits à cette époque, cet immeuble à usage d'habitation et de commerce tient une place particulière en raison de sa sobriété et du rythme ternaire de la façade du magasin. Elle rappelle, juque dans le lettrage, l'influence persistante du style Art déco des années 1930, dans le répertoire architectural des années 1950.

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : C008 Désignation : Brasserie Adresse : 2, place Saint-Piat	Ces deux grands corps de bâtiments en brique, séparés par un porche, appartiennent à une ancienne brasserie, dont il subsiste les principales installations. Au dessus du porche, l'enseigne de la brasserie est aujourd'hui peinte en blanc. Au passage de la porte, les angles des deux constructions sont protégés par deux tonneaux de pierre. A droite, s'élève l'habitation principale du brasseur et à gauche l'ancien magasin de la brasserie. L'architecture est sobre. La décoration des façades repose sur le jeu entre la brique et la pierre rehaussant les baies, les cordons larmiers et les soubassements.	Ces bâtiments de la brasserie Lepoivre fondée en 1895, sont particulièrement complets (le reste des installations est conservé à l'arrière des bâtiments visibles de la rue). Ils constituent un ensemble architectural homogène, d'ampleur qui témoigne de la période de reconstruction après la première guerre mondiale. C'est un repère visuel fort, bordant la place Saint-Piat, qui témoigne d'une activité jadis très répandue, dans les villes du sud de la métropole lilloise.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Exploitation agricole Adresse : Martinsart - chemin des Bois	Ces corps de bâtiments appartiennent à une exploitation agricole qui illustre un type différent des censes flamandes. Deux granges accolées précèdent le corps d'habitation construit en retrait. Plusieurs éléments plaident en faveur de l'ancienneté des bâtiments : fruit et brisis des toitures, rareté des ouvertures, maçonneries en « rouges barres »	Ce type est particulièrement rare à Seclin. Fruit de plusieurs périodes de (re)construction, entre le XVIIe et le XXe siècle, cet ensemble n'en perd pas pour autant sa valeur historique et architecturale. Sa localisation en retrait de l'axe principal constitue une découverte pour le promeneur, c'est en ce sens qu'il a une valeur de repère visuel.
Numéro : D002 Désignation : Exploitation agricole Adresse : 82, rue de Burgault	Ce grand corps de bâtiment en front à rue, est l'habitation d'une imposante ferme. On accède aux installations annexes (granges, étables, hangars...) par un large porche. L'ensemble édifié en brique, conserve son aspect et ses dispositions d'origine grâce à un entretien et à un soin particulier des propriétaires.	Le type de cette ferme, l'époque de sa construction, son état de conservation en font l'une des références en matière d'architecture agricole du début du XXe siècle. C'est principalement à ce titre qu'elle mérite une protection.
Numéro : D003 Désignation : Ferme Adresse : Wattiessart - contour de Wattiessart	Cette ferme est constituée de trois corps de bâtiments édifiés sur un niveau. Ils ont été construits à partir de différents types de matériau (pierre, brique...), selon des modes différents (couverture à deux versants débordants, brisis...). De notables différences apparaissent également dans les types d'ouverture et leur localisation soit vers l'espace intérieur, délimité par les bâtiments soit au contraire sur les façades extérieures. Une étude archéologique du bâti de cette construction permettrait certainement d'en préciser la chronologie dont la phase la plus ancienne est actuellement attribuable au XVIIe ou au XVIIIe siècle.	Cette ferme appartient au type des censes flamandes identifiées sur le territoire de la commune de Seclin et plus particulièrement à Wattiessart. Certaines parties la composant sont vraisemblablement antérieures au XVIIIe siècle. Sa valeur au sein de l'ensemble du patrimoine rural considéré est indéniable et c'est à ce titre qu'elle mérite une protection.
Numéro : D004 Désignation : Bergerie Adresse : 45, Wattiessart - rue du Plouich	Deux petits corps de bâtiments édifiés en brique sur un niveau constituent cet ensemble d'origine agricole, récemment réhabilité en habitation. Le plus grand est construit sur un plan en équerre au fond de la parcelle. Le plus petit constitue une annexe en façade. Les dimensions réduites de l'ensemble et des différentes ouvertures toutes orientées vers l'intérieur de la parcelle, le fruit des versants de la toiture de tuile et la faible hauteur des constructions, sont autant de caractéristiques qui indiquent qu'il s'agissait d'une étable destinée à accueillir du petit bétail (moutons, porcs...).	Des recherches complémentaires devraient permettre de préciser l'origine exacte de cette construction qui semble attribuable à la fin du XVIIIe ou au début du XIXe siècle. Elle est l'unique exemplaire de ce type actuellement connu sur le territoire de la commune et constitue l'un des éléments du patrimoine agricole seclinois. Sa valeur patrimoniale est certaine et à ce titre mérite protection.

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D005 Désignation : Ancien corps de ferme "la Bergerie" Adresse : 42, Wattiessart - rue du Plouich	Cet ancien corps de ferme construit en brique est composé de deux bâtiments qui ont été réunis pour former un plan en équerre. Le premier abrite un large portail à deux ventaux ouvrant vers ce qui a du être la basse cour. Il donne accès à une ancienne remise dont la façade principale est percée de deux meurtrières. Perpendiculairement, le second bâtiment possède un pignon découvert un peu plus haut que le précédant. Il est percé de deux fenêtres rectangulaires au rez-de-chaussée et d'une petite baie qui éclaire les combles aménagées à l'étage.	Cette construction a récemment été rénovée avec soin. Sa typologie correspond aux corps de fermes des « censes flamandes ». Certains éléments comme les toitures en bâtière, l'élévation de briques et les dimensions réduites des ouvertures plaident en faveur d'une chronologie assez ancienne des constructions, certainement antérieures au XVIIIe siècle. A ce titre, elle constitue un exemplaire d'un type spécifique dans l'ensemble des constructions rurales répertoriées sur le territoire de la commune. Une étude archéologique du bâti permettrait certainement d'en préciser l'origine. Notons que le nom Bergerie est donné par les habitants de ce quartier en référence à l'ancienne propriétaire Madame Mouton.
Numéro : D006 Désignation : Ferme fortifiée de Wattiessart Adresse : 54, ferme de Wattiessart - rue du Plouich	Cette imposante ferme est construite sur une élévation de terre, entourée d'un large fossé rempli d'eau. Elle présente un plan au carré, à la flamande, où l'habitation et les bâtiments agricoles s'élèvent autour d'une basse-cour. L'épaisseur des murs en brique, parfois épaulés de larges contreforts, le plan quadrangulaire délimitant une cour centrale et le pont engendré par le fossé d'enceinte, tout ici témoigne de l'origine médiévale de cette construction, dont certaines parties ont été réparées et reconstruites au fil du temps.	Cette propriété semble liée à la présence d'une famille noble qui portait jadis le nom de Wattiessart et qui apparaît dans les archives dès le XIIe siècle. Le type et les dimensions de la construction ainsi que son emplacement évoquent la possibilité d'une ancienne motte féodale transformée. L'ensemble mériterait une étude approfondie. La protection de cette ferme est donc une évidence.
Numéro : D007 Désignation : Exploitation agricole Adresse : 5, rue J.B. Lebas	Cette imposante ferme est construite selon les plans classiques déjà évoqués pour les quelques exploitations agricoles de la rue J.B. Lebas. Les dimensions des fenêtres, la corniche moulurée et le brisis de la toiture, évoquent le XIXe siècle pour ce corps de bâtiment construit en front à rue. Mais, latéralement un imposant portail à double piliers révèle l'ampleur du parcellaire immédiatement dépendant de l'exploitation. Le pyramidion et le boulet qui coiffent les piliers marquent l'entrée officielle d'un domaine particulier.	Cette ferme et son imposant portail pourraient témoigner de l'emplacement d'une ancienne exploitation agricole, propriété du chapitre des chanoines de la collégiale saint-Piat de Seclin. L'existence d'un tel ensemble est confirmée par les archives, mais sa localisation exacte reste problématique. Des recherches complémentaires devraient permettre de préciser l'histoire de cette construction, son intérêt pour l'histoire locale, ses liens avec la « cense » du chapitre de Saint-Piat.
Numéro : D008 Désignation : Exploitation agricole Adresse : 16, rue J.B. Lebas	Cet imposant corps de ferme édifié sur deux niveaux présente une configuration particulière. Son plan de type « cense flamande » est classique, mais les dimensions et la répartition des fenêtres, les motifs des enduits de façade et les modes de couverture, tout semble être conçu pour unifier des constructions à l'origine différentes. Une étude du bâti pourrait permettre de déterminer la chronologie des éléments qui transparaissent sous la structure des enduits (constructions en « rouges barres » ?).	Sous réserve de vérifications, ce corps de ferme est vraisemblablement l'un des plus anciens conservés dans la rue. Il fait partie de l'ensemble cohérent des fermes anciennes présentes dans la proximité immédiate de l'actuel centre-ville. Sa valeur historique qui reste à préciser permettra certainement d'établir sa valeur de rareté et de repère dans la compréhension de l'évolution urbaine.
Numéro : D009 Désignation : Cense du Riez Adresse : 58, rue Charles Duport	Cette construction en brique est édifiée sur un niveau. Elle est composée de plusieurs corps de bâtiments, regroupant l'habitation, les granges, les étables et les communs autour d'une cour centrale quadrangulaire, desservie par un large porche à double ventaux. Les dimensions des différents corps de bâtiments, les modules des briques employées, le fruit des différentes toitures de tuiles, témoignent de plusieurs époques de (re)construction.	Cet ensemble agricole occupe une situation privilégiée, dans cette partie encore rurale du quartier de Burgault. A proximité coule le Riez, un cours d'eau dont le nom apparaît dans les archives de la ville dès 1338. La cense du Riez occupe un lieu historique. Elle est d'ailleurs documentée par les plans anciens de la ville et les archives. Elle constitue aujourd'hui une référence rare pour l'étude de l'évolution de l'architecture agricole, un repère visuel non négligeable marquant la transition entre le centre urbain et la campagne environnante.

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D010 Désignation : Exploitation agricole Adresse : 1, chemin de l?Arbre de Guise	Plusieurs corps de bâtiment en brique forment le plan de cette exploitation agricole. La facture et le type des différentes constructions réservées à l'habitat, au stockage ou aux étables, démontrent l'ancienneté de l'ensemble. L'inclinaison des pans de la toiture, les contreforts renforçant les parois, le type et les dimensions des ouvertures, ainsi que le module de certaines briques sont autant de caractéristiques qui plaident pour une datation antérieure au XVIe siècle pour le corps d'habitat principal. Le reste des bâtiments semble avoir été transformé au XVIIIe et au XIXe siècle.	Ce type de construction est particulièrement rare. Il s'agit de l'une des plus anciennes « censes » actuellement conservées sur le territoire de la commune de Seclin. Une recherche dans les archives devrait permettre de préciser l'histoire et l'importance de cette construction dans l'histoire de Burgault.
Numéro : D011 Désignation : Exploitation agricole Adresse : 24, Martinsart - rue J.B. Mulier	Cette grande ferme est construite sur le plan des censes flamandes. Le large portail ouvre sur une cour quadrangulaire, autour de laquelle s'élèvent les principaux corps de bâtiments (granges, étables, habitations, etc.). Le traitement spécifique des maçonneries de la façade principale sur la rue, les pignons triangulaires des corps latéraux, donnent à l'ensemble une élégance particulière.	Cette ferme est un bel exemple des constructions agricoles édifiées au XIXe siècle dans ce quartier à vocation rurale. Grâce à ces façades de grande ampleur, elle constitue un repère visuel important, en bordure d'une rue fréquentée.
Numéro : D012 Désignation : Ferme Adresse : 39, rue de Burgault	Ce long corps de ferme est édifié sur un niveau. Il comprend dix travées dont deux sont réservées respectivement à l'entrée de l'habitation et à un large porche, qui ouvre sur une cour rectangulaire autour de laquelle s'élèvent les bâtiments agricoles. La façade est édifiée en pierre de pays. Elle porte un enduit décoré de bossage et de moulures encadrant les fenêtres. L'avancée du porche, qui abrite une porte à deux ventaux, suggère l'existence d'un fronton triangulaire aujourd'hui disparu. Un large bandeau uni court sous la corniche de la toiture à deux versants. Cette ferme peut être attribuée à la première moitié du XVIIIe siècle.	Cette construction est particulière car elle possède un plan classique, mais présente des dimensions et un registre décoratif inhabituel sur ce type de bâtiment. Il s'agit d'un plan de ferme flamande, où les bâtiments s'élèvent autour d'une cour quadrangulaire. Les dimensions et le traitement décoratif du corps de bâtiment principal sont plus fréquemment employés pour les façades des hôtels particuliers, construits au XVIIIe siècle, dans un milieu plus urbanisé. L'état de conservation de la construction est exceptionnel. Cette ferme presque atypique mérite donc d'être signalée.
Numéro : D013 Désignation : Exploitation agricole Adresse : 11, rue J.B. Lebas	Cette imposante façade de brique appartient aux batiments d'une ferme qui adopte le plan classique de la « cense flamande » avec un large porche qui donne accès à une cour rectangulaire autour de laquelle sont réparties l'habitation, les granges et les étables. La typologie des différents éléments qui caractérisent cette architecture (soubassement , dimensions des fenêtres, profil de la corniche, fruit des toitures...), permet de dater la construction de la seconde moitié du XIXe siècle.	Aujourd'hui englobée par le tissu urbain, cette ferme constitue un repère des limites d'extension du centre-ville dans la seconde moitié du XIXe siècle. Sa présence aux côtés de plusieurs autres constructions de même type permet d'élaborer une typologie des constructions de ce type dans la rue. Elle possède donc une valeur d'ensemble et constitue un repère historique et visuel.
Numéro : D014 Désignation : Ancienne ferme Eeckmann Adresse : 18, rue Marx Dormoy	Ce petit corps de ferme est édifié en briques sur deux niveaux dont un sous-combles. Le type de la toiture et des lucarnes évoquent les constructions de la seconde moitié du XIXe siècle. Mais, les dimensions des fenêtres, leur niveau par rapport au trottoir, l'aspect des maçonneries, plaident pour une structure plus ancienne ayant été l'objet de plusieurs campagnes de travaux.	Cet édifice de type agricole appartenait à un ensemble certainement plus important, dont il est le dernier témoignage. Des recherches complémentaires pourraient permettre de suivre plus précisément l'histoire de cette construction qui semble étroitement liée d'une part à l'ascension industrielle de la famille Eeckmann (Huileries et Vinaigreries des Bénédictins) et d'autre part à l'évolution du parcellaire en bordure de l'une des plus anciennes rues de Seclin.

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D015 Désignation : Exploitation agricole Adresse : 57, rue M. Bouchery	Cette imposante construction est la partie résidentielle d'une ancienne exploitation agricole. Elle est édifiée en brique sur trois niveaux dont un sous combles. Vers la rue, les façades portent des enduits décoratifs (moulures en encadrement, chaînages, claveaux saillants, cordons larmiers, pilastres, denticules, etc.), qui soulignent les structures de la construction. Le porche sépare l'habitation construite sur un plan en double distribution, de locaux annexes. Il permet d'accéder à une cour autour de laquelle sont répartis les anciens bâtiments agricoles (étables, greniers, etc.).	D'importantes dimensions et le soin apporté à l'exécution des façades vers la rue, caractérisent cet ensemble à vocation agricole. Sa localisation dans le tissu urbain révèle la pérennité du lieu et une probable reconstruction à la fin du XIXe siècle. Le voisinage direct d'une construction de la fin du XVIe ou du début du XVIIe siècle est à cet égard particulièrement révélateur.
Numéro : D016 Désignation : Ferme Chocquet Adresse : 61, rue M. Bouchery	Ce corps de ferme est construit sur un plan rectangulaire. L'élévation en brique est limitée à deux niveaux dont un sous combles. Le type des petites fenêtres de la façade indique qu'il s'agit d'une construction à vocation agricole (étables ?). Plusieurs détails, comme le fruit des versants de la toiture débordante à deux pans ou la présence de blocs calcaires démontrent l'ancienneté de l'édifice construit en partie au XVIIe siècle.	L'âge de cette construction qui apparaît sur les plans anciens de la ville au XVIIe siècle, sa localisation qui atteste de l'ancienneté du tracé de la voirie sont autant d'arguments suffisants pour en souligner le caractère historique et la rareté. Par ailleurs, elle possède une dimension supplémentaire en raison du voisinage d'autres constructions contemporaines qui forment un ensemble cohérent.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Justice de paix Adresse : 9, rue Jean Jaurès	Cette imposante construction s'élève sur deux niveaux à proximité immédiate de la salle des fêtes. L'entrée est constituée par un avant-corps à pignon, précédant le bâtiment principal de plan rectangulaire, établi autour d'une salle dont la structure transparaît par le traitement spécifique de la façade (rythme ternaire des baies en rez-de-chaussée, quaternaire à l'étage, corniche émergeante interrompant l'avant toit...). Malgré la variété des références architecturales employées pour le registre décoratif de cette construction (encadrement, amortis et claveaux saillants des baies en plein cintre, linteaux droits des fenêtres « secondaires », jeux entre les enduits et la brique...), elle conserve un caractère officiel.	Aujourd'hui occupée par l'administration locale du Trésor Public, cette ancienne salle de justice de Paix a été dessinée par l'architecte L. Mollet 1894-1979, dans le cadre du programme de construction de l'îlot de la salle des fêtes. Le « style Mollet » est tout à fait perceptible dans cette construction dont la valeur (histoire, usage, rareté, ensemble, repère...) pour l'histoire locale n'est pas à démontrer.
Numéro : E002 Désignation : Eglise Saint-Eubert Adresse : Martinsart - rue J.B. Mulier	Cette église de style néo-roman est construite en 1904 selon les plans de l'architecte Roussel. Il s'agit d'un édifice en brique qui emprunte de nombreuses références au répertoire architectural des églises byzantines. Le rythme ternaire donné aux éléments décoratifs de la façade (voussures, colonnettes) et les tourelles octogonales à coupoles individualisent nettement l'édifice.	Jusqu'au XIe siècle, ses reliques appartiennent au chapitre de la collégiale de Seclin. Les circonstances dans lesquelles le chapitre de la collégiale Saint-Pierre de Lille entre en possession des restes d'Eubert, demeurent inconnues. Saint Eubert est surtout réputé être « le patron de Lille ». Le nom même de cette église évoque donc un événement lié à l'histoire locale. L'édifice construit en 1904, à l'emplacement d'une ancienne chapelle, présente un certain intérêt architectural et constitue à la fois une référence et un repère visuel dans le paysage de ce quartier.

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E003 Désignation : Salle des fêtes Adresse : 7, rue Jean Jaurès	La salle des fêtes de Seclin est conçue sur un vaste plan rectangulaire, incluant un foyer, des loges, une scène à l'italienne et une salle comprenant un parterre et un balcon. En 1927, on annonce une capacité de 1 200 personnes. L'ensemble est construit à partir d'une structure en béton armé, couvert d'enduit et doublé de brique en extérieur. L'entrée principale est constituée par un avant-corps dont la façade porte les symboles de la comédie et de la musique, dominé par un fronton où figure le blason de la ville. L'influence du style Art déco est perceptible dans l'ensemble des éléments décoratifs de cette construction.	Le plan de cette salle est élaboré par l'architecte L. Mollet 1860-1944 en 1927. Elle est construite à l'emplacement d'anciens bâtiments canoniaux attenants à la collégiale Saint-Piat, notamment l'ancien cloître et l'écolâtrie transformée en hôtel de ville au début du XXe siècle. L'ensemble fut rasé après l'incendie lors du départ des troupes allemandes en 1918. A cet emplacement, la municipalité décide de réaliser un programme d'architecture publique, qui comprend une salle de justice de paix, un pavillon de garde et la salle des fêtes. Celle-ci est conçue comme l'élément central du projet. Son style, son histoire et sa valeur de repère constituent les arguments les plus évidents en faveur de sa protection.
Numéro : E004 Désignation : Ancien service d'incendie Adresse : rue des Bourloires	Les bâtiments de l'ancien service d'incendie sont construits selon les plans de Victor Mollet 1860-1944, après la première guerre mondiale. L'étage a été ajouté par la suite. Au rez-de-chaussée, la façade est percée de larges portes, encadrées par un chaînage alternant pierres et briques. Un cordon larmier rehausse les clefs sculptées de l'arcature en plein cintre des portails latéraux. Sous l'entablement qui porte l'enseigne en relief, le jeu dans la disposition des briques crée un bandeau décoratif. Le second niveau est un ajout plus récent.	Cette construction fait partie d'un ensemble de bâtiments municipaux édifiés après la première guerre mondiale dans le quartier canonial. Par son architecture, même incomplète, il est une partie indivisible de cet ensemble qui marque une page de la vie seclinoise. C'est à ce titre qu'il doit être l'objet d'une protection.
Numéro : E005 Désignation : Bibliothèque de Seclin Adresse : 1 à 3, contour de l?Eglise	L'actuelle bibliothèque de Seclin occupe les anciens « Bains et douches seclinois ». Construit au début des années 1930 par la municipalité, selon les plans de V. Mollet 1860-1944, réaménagé dans les années 1980, ce bâtiment conserve ses façades et ses structures essentielles. La toiture en terrasse, le jeu entre les enduits et les carreaux émaillés rythmant les ouvertures, les colonnes et l'évocation des décors céramiques de la grande salle, sont autant de témoignages de la vocation première de l'édifice, qui s'élève à l'emplacement de l'ancien presbytère de la collégiale, dans l'ancien quartier canonial.	Sa position centrale, son architecture spécifique des années 1930, l'harmonie de sa restructuration et sa situation dans le quartier canonial concourent à faire de la bibliothèque un repère dans le paysage urbain. Occupant un lieu historique, c'est aussi un lieu de la mémoire sociale (ancienne et contemporaine) et d'usage par son actuelle vocation. L'ensemble architectural constitué est suffisamment rare pour servir de référence.
Numéro : E006 Désignation : Ecole Paul Langevin Adresse : 28 bis, rue Guy Moquet	Ce programme architectural s'inscrit dans le style des écoles primaires construites dans les années 1950. Un jardin arboré précède l'entrée principale vers la cour de récréation. L'architecte a choisi un portique, dont l'entablement porte le nom de l'école en relief, pour séparer l'espace scolaire de l'espace public. Sur la gauche, les logements de fonction, précédent les bâtiments administratifs qui ouvrent sur les classes desservies par un couloir-vestiaire au rez-de-chaussée et à l'étage. De larges baies éclairent l'ensemble des bâtiments. Un préau borde la cour à l'opposé de l'entrée.	Cette école est construite après la seconde guerre mondiale, dans un style caractéristique pour répondre à la scolarisation des enfants nés dans l'immédiat après-guerre. L'architecte L. Mollet 1894-1979, réalise le plan qui prévoyait à l'origine une salle de cinéma, des locaux de médecine scolaire, etc. Cet ensemble mérite d'être conservé pour sa valeur architecturale, de mémoire (école de plusieurs générations de seclinois), d'usage (cette école est fonctionnelle), d'ensemble et de repère visuel.
Numéro : E007 Désignation : Ecole communale Michelet Adresse : 42, Martinsart - rue J.B. Mulier	L'école communale du quartier de Martinsart a été construite en 1889. Elle est mentionnée par Th. Leuridan, l'historien de Seclin. Le corps de bâtiment principal est construit en brique, sur deux niveaux. La travée centrale de la façade principale est construite en ressaut, alternant pierres et briques en rouges barres, comme le chaînage aux angles de la construction. Le nom de l'école figure dans un cartouche entre la porte d'entrée et la fenêtre de l'étage. L'ensemble est coiffé d'un fronton recevant les couleurs de la France et les abréviations R. F.	Cette école communale constitue un lieu d'histoire, de mémoire et d'usage, puisqu'il s'agit de la seule école construite dans ce quartier. Son architecture spécifique de la fin du XIXe siècle, lui confère une valeur d'ensemble certaine et sa position en bordure de la rue principale de Martinsart en fait un repère visuel non négligeable.

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E008 Désignation : Ecole de musique Adresse : 27, rue de l'abbé Bonpain	Cette construction de plan rectangulaire comprend neuf travées. L'encadrement des baies en plein cintre, alterne avec des médaillons et donne un rythme à la façade de briques. Cette dernière porte de larges parements de pierre en soubassement, pour le bandeau marquant l'étage et sous l'encorbellement. La travée centrale reçoit un bossage de pierre de tournai qui encadre la porte au rez-de-chaussée. A l'étage, il fait place à un parement de pierre calcaire, sculpté de deux pilastres qui soutiennent un fronton triangulaire. L'architecture de cette construction est caractéristique du début du XIXe siècle. Elle pourrait avoir été édifiée sous la Restauration.	L'historien de Seclin, Th. Leuridan, fait mention de cet édifice abritant « l'école communale de filles ». Elle fut d'abord dirigée par les Dames de la Providence de Rouen et laïcisée le 1er octobre 1887. Il s'agit donc d'une construction historique, dont le valeur d'ensemble et la rareté méritent d'être soulignées. Par ses dimensions et ses caractéristiques, cette construction a valeur de repère visuel dans cette rue.
Numéro : E009 Désignation : Ecole Jules Vernes Adresse : 27, rue de l'abbé Bonpain	Louis Mollet 1894-1979 dessine les plans pour l'agrandissement de l'école des filles vers 1930. Il s'agit de vastes bâtiments rectangulaires à deux étages, couverts par une toiture à deux pans et dont les façades sont percées de larges baies. Des galeries couvertes en terrasse, courent le long des façades et donnent accès aux salles de classes. La géométrie des lignes de la construction est accentuée par l'emploi de colonnes gémellaires qui révèlent l'influence de l'architecture des années 1930.	Ce lieu de mémoire possède encore aujourd'hui une valeur d'usage. Cet ensemble architectural traduit les nouvelles conceptions de l'enseignement public et sert à la fois de repère et de référence dans l'évolution du quartier.
Numéro : E010 Désignation : Hôtel de ville Adresse : 89, rue R. Bouvry	En 1978, la municipalité de Seclin achète l'ancienne propriété de G. Duriez 1848-1910, industriel et créateur de l'une des plus importantes filatures seclinoises à la fin du XIXe siècle. Détruit pendant la première guerre mondiale, puis reconstruit en 1921, le corps principal de bâtiment est de style anglo-normand. En 1978, la municipalité décide d'y installer les services municipaux et confie l'agrandissement à l'architecte J. Mollet qui réalise une aile couverte de panneau miroir, à l'arrière de la construction.	Par nature et par fonction, cet ensemble a naturellement valeur historique, de mémoire, de savoir-faire, de référence et de repère. Sa valeur architecturale réside dans l'harmonie établie entre la partie ancienne et la partie contemporaine. A ce titre l'ancien bâtiment et le parc attenant méritent d'être protégés.
Numéro : E011 Désignation : Gare SNCF Adresse : 3, rue Pierre Sémard	La gare de Seclin est édifiée en brique sur un seul niveau. Elle comprend un hall donnant accès aux quais et des annexes techniques où ont été progressivement aménagés les locaux administratifs. Les toitures en arc de cercle caractérisent ces constructions de brique et de béton, typiques des années 1930. Des carreaux de mosaïques forment un large bandeau sous les corniches et le nom de Seclin en enseigne au-dessus l'entrée principale. Un logement de fonction (chef de gare) s'élève au sud des constructions. Son style plus classique et le vocabulaire architectural employé (toitures à croupes, logette, meneaux des ouvertures, cheminées...) rappellent les constructions chères aux premiers architectes de la dynastie Mollet.	La gare de Seclin est reconstruite après la première guerre mondiale. Son architecture spécifique est connue de toute la population, puisqu'elle constitue à la fois un repère dans la ville, un lieu d'usage de mémoire et d'histoire collective qui mérite d'être protégé.

Catégorie : Edifice singulier

Famille : Edifice lié à la frontière [F]

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : F001 Désignation : Fort de Seclin Adresse : les Clauwiers - chemin du fort	Le fort de Seclin profite d'un point culminant et s'intègre dans le relief pour offrir le moins de prise possible aux coups de l'artillerie ennemie. C'est un ouvrage où les maçonneries sont recouvertes de plusieurs mètres de terre. L'essentiel de son architecture est consacré au support et au service de pièces d'artillerie. Le plan pentagonal est centré autour de plusieurs cours encaissées et étroites, surplombées par la crête d'artillerie, sur laquelle étaient disposées les pièces séparées par des merlons de terre. Les casernements et les magasins sont enterrés sous le massif et reliés entre eux par les cours et les galeries maçonnées, souterraines. L'accès principal est assuré par un pont, jadis mobile, qui enjambe un important fossé d'environ une dizaine de mètres de profondeur. Le fort de Seclin a été miraculeusement préservé dans sa totalité.	Raymond-Adolphe Séré de Rivières 1815-1895, est le général à qui la IIIe république confie le soin d'édifier un système de fortification sur ses frontières fragiles. Le fort de Seclin fait partie des éléments de fortifications défensifs établis le long de la frontière du Nord. Ce dispositif qui prévoyait à l'origine de couvrir la frontière du Luxembourg et de la Belgique jusqu'à la mer fut réduit. Dans le département, Séré de Rivières décida la construction d'un centre défensif autour de Dunkerque et Gravelines. Les fortifications de Lille établies par Vauban sont alors complétées par des forts de ceinture édifiés dans la proche périphérie lilloise. Le fort est classé haut-lieu de la Résistance, car 69 patriotes y furent exécutés jusqu'en 1944.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Glacière Adresse : rue des Martyrs de la Résistance	Cette glacière appartient au type des « glacières buttes ». L'ensemble de la maçonnerie circulaire (diam. : 12,80 m - H. : 3,60 m - ép. : 0,65 m) est recouverte de terre et de végétation assurant l'isolation et l'ombrage. Au sommet de la voûte, un accès circulaire permet d'entreposer la glace sur plusieurs niveaux. Desservie par une aire de circulation de 38 m de long, réservée à la circulation des chariots, une porte latérale donne accès à l'intérieur de la construction.	Cet édifice est l'un des derniers de ce type dans la métropole lilloise. Il permettait la conservation de la glace récoltée en hiver à la surface du canal de Seclin. L'origine de sa construction est méconnue. Mais il y a de fortes chances pour que l'on en ait décidé l'édification peu de temps après le creusement du canal en 1853. Les arguments en faveur de la conservation de cette construction, appartenant à l'histoire d'une activité aujourd'hui disparue sont donc nombreux.
Numéro : G002 Désignation : Pavillon temple Adresse : 12, rue Jean Jaurès	Cette petite construction échappe actuellement aux regards du passant en raison de l'importance de la végétation qui l'entoure et de sa localisation au fond du jardin correspondant au numéro 12 de la rue Jean Jaurès. Il s'agit d'un petit temple de plan rectangulaire, couvert par une toiture à deux versants et édifié sur un promontoire. La façade principale est largement ouverte sur le jardin, les autres étant aveugles. Le fronton triangulaire est soutenu par deux pilastres cannelés à chapiteaux moulurés. Le dégagement de la végétation permettrait un accès plus facile et une meilleure description.	Cet édifice semble appartenir à une architecture paysagère, en vogue au XVIIIe siècle. A cette époque, on construit volontiers des réductions de temples inspirés de l'antiquité grecque ou romaine. Il semble que cette petite construction qui apparaît sur les cadastres anciens ait échappé aux destructions en raison de la facilité de sa réutilisation (remise de jardin). Sa présence à proximité de la collégiale Saint-Piat tout autant que sa rareté soulignent la valeur d'une telle architecture au coeur de la ville.
Numéro : G003 Désignation : Chapelle Saint-Piat Adresse : place Saint-Piat	Cette petite chapelle de style néogothique a été édifiée en pierre, selon les plans de l'architecte Victor Mollet vers 1927. Située à l'angle de la rue J.B. Lebas et de la place Saint-Piat, sa façade est percée d'une porte et de deux petites baies, en ogive. Les frontons triangulaires sont encadrés de pinacles surmontant les pilastres qui marquent les angles de la construction. La tête de Saint-Piat est sculptée dans un cartouche circulaire au dessus de la porte.	La valeur historique de cette construction est certaine, car elle témoigne de l'existence d'une chapelle entourée de quatre arbres, qui s'élevaient au centre de la place avant la fin du XIXe siècle. Apparaissant sur les plans les plus anciens de la ville, la chapelle servait de station pour les processions organisées pour commémorer la geste de Saint-Piat et son martyr. Elle fut déplacée pour faciliter la circulation des véhicules sur la petite place.
Catégorie : Rangs et séquences de façades		
Famille : Façades en série et homogènes [J]		

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : J001 Désignation : Rang de maisons de ville Adresse : 61 à 75, rue des Martyrs de la Résistance	Ce rang de huit maisons est construit légèrement en retrait de la route, sur trois niveaux, avec garage semi excavé. On accède donc aux pièces principales par un escalier de quelques degrés. Les façades de brique ont une disposition alternant des frontons triangulaires, percés de deux fenêtres, qui surmontent les entrées jumelées et une façade classique avec la fenêtre de l'étage dans le brisis de la toiture.	L'architecte L. Mollet (1894-1979) dessine le plan de ces maisons construites dans l'immédiat après-guerre par l'intermédiaire de la société « La Famille Seclinoise ». Le rythme donné à cet ensemble architectural est inspiré, avec quelques variantes, de celui adopté par le rang des maisons ouvrières, construites rue du 14 juillet ou avenue de la République. Ce rang de maisons placé à l'entrée de la ville, le long de la route menant à Houplin-Ancoisne, est un repère visuel certain.
Numéro : J002 Désignation : Maisons ouvrières Adresse : 26 à 42, rue des Martyrs de la Résistance	Ces neuf petites unités d'habitation sont construites en rang le long de la rue des Martyrs, pour abriter une population ouvrière travaillant dans les filatures ou les usines voisines. L'exécution et la sobriété de traitement révèlent l'aspect économique du programme de construction, réunissant plusieurs habitations dans un seul ensemble architectural (absence des marques de mitoyenneté, toiture unitaire, stéréotype des façades...). Le traitement spécifique des lucarnes en toiture, rythme l'alignement et distingue cet ensemble construit vraisemblablement à la fin du XIXe siècle ou au début du XXe siècle.	La place de ce type de logement dans la typologie des constructions ouvrières seclinoise est indéniable. L'unité et la simplicité de cet ensemble animé par la verticalité des lucarnes, créent par ailleurs un repère visuel important dans la rue.
Numéro : J003 Désignation : Rang de maisons jumelles Adresse : 101 à 113, rue de Burgault	Huit maisons jumelles constituent un rang particulier dans cette rue. Il s'agit d'habitations simples, construites en brique sur trois niveaux dont un sous les combles. Au rez-de-chaussée, la fenêtre principale occupe une position centrale. Latéralement, la porte d'entrée est accolée à celle de la maison voisine, accentuant l'aspect gémellaire des constructions. Ce dernier est encore renforcé par l'emploi de décors géométriques, particuliers à chaque paire d'habitations et composés dans les façades grâce à des briques émaillées.	La singularité de ces constructions révèle la conception de ce rang prévu vraisemblablement pour le prolongement et l'agrandissement de la rue. Un alignement différent renforce l'image de cet ensemble, qui constitue un repère chronologique pour la formation de la rue principale de ce quartier. La typologie de ces habitations est également révélatrice de l'évolution du quartier marqué par le passage de l'agriculture à l'industrie.
Numéro : J004 Désignation : Rang de maisons ouvrières Adresse : 1 à 10, chemin de la voie ferrée	Ces cinq immeubles composent un ensemble architectural homogène. Orientés perpendiculairement à la rue, ils abritent chacun deux habitations. Ils sont construits en brique, sur un plan rectangulaire et s'élèvent sur trois niveaux dont un sous-combles. L'alignement des constructions, la sobriété des façades, les toitures débordantes, caractérisent cette architecture de type « économique », souvent adoptée pour l'édification des « cités ouvrières » par les industriels de la fin XIXe siècle. Le contexte de la construction est ici très révélateur puisque les terrains utilisés étaient localisés en bordure d'une voie ferrée qui jadis desservait les usines seclinoises.	Cette architecture témoigne de la vie quotidienne des populations ouvrières travaillant dans les usines seclinoises au début du XXe siècle. Appelé « cité Guillemaud », cet ensemble est construit selon les règles hygiénistes (dimensions des fenêtres, unités de logement regroupées en pavillons...) par les filatures Guillemaud du nom des industriels seclinois dont la famille possède à cette époque deux villas-châteaux dans un parc arboré à proximité du canal de Seclin. L'élévation et l'alignement des pavillons de cette cité lui confèrent une valeur d'ensemble et de repère visuel non négligeable.
Numéro : J005 Désignation : Rang de maisons d'habitation et de commerce Adresse : 6 à 9, place Stalingrad	Ces quatre immeubles à usage de commerce et d'habitation sont construits en béton et en brique. En rez-de-chaussée, les façades sont percées de larges baies et de portes encadrées d'enduits moulurés qui signalent la vocation commerciale des constructions. Les fenêtres rectangulaires des étages sont encadrées de moulures et parfois séparées par de larges ébrasements. Le dernier étage sous les combles reçoit une animation particulière, grâce à deux frontons décorés l'un d'un arc en mitre et l'autre d'un oculus.	Ce rang est construit selon les plans de l'architecte Louis Mollet 1894-1979, en 1956, grâce à la société constituée pour l'utilisation des « dommages de guerre ». Le programme architecturale est étroitement lié à ce contexte, puisque la place est réalisée, à l'époque, pour la création d'un nouveau quartier. La solution adoptée par L. Mollet permet de reloger certains commerces en rez-de-chaussée et les commerçants à l'étage. La valeur architecturale de cet ensemble est à souligner, car il constitue à la fois une référence à un contexte historique précis, un repère visuel et donne à la place publique une structure importante.

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : J006 Désignation : Rang de maisons et de commerce Adresse : 21 à 35, boulevard Joseph Hentgès	Cet imposant rang de maisons fait partie des ensembles édifiés après la seconde guerre mondiale avec les dommages de guerre. Les plans sont signés par le cabinet Mollet, qui conçoit ici une suite et un prolongement aux constructions édifiées autour de la place Stalingrad, derrière cet ensemble. Le rythme et la variété du vocabulaire architectural fourni aux architectes une nouvelle occasion de mêler le vocabulaire et les styles grâce à l'emploi de la brique, de l'enduit et parfois de la pierre (encadrements en pierre, pignons triangulaires, bow-windows, meneaux, cheminées apparentes, lucarnes à croupes débordantes). Les programmes sont mixtes regroupant habitations et commerces.	On reconnaît ici le dessin et les thèmes favoris du cabinet de l'architecte L. Mollet 1894-1979. L'ensemble qui mêle les références à des époques différentes (Moyen Age, Renaissance, XVIIIe siècle). Il apparaît cependant avec la modernité des années 1950. L'animation créée par la diversité des façades, leurs proportions et leur qualité d'exécution, sont autant d'éléments qui révèlent la recherche d'une architecture capable de restituer une certaine chronologie des constructions dans cette partie du centre urbain proche de la collégiale Saint-Piat. A ce titre elle mérite une protection.
Numéro : J007 Désignation : Rang de maisons de ville Adresse : 4 à 12, rue Saint-Louis	Ce rang de cinq constructions regroupe des immeubles édifiés sur trois niveaux, à usage d'habitation et de commerce. L'ensemble est conçu comme un ensemble cohérent (chéneaux communs) à partir d'un élément central, signalé par un imposant pignon et de larges baies vitrées. Il est encadré par deux habitations, caractérisées par un bow-window à l'étage et une lucarne triangulaire qui fait écho au pignon de l'élément central. Deux maisons terminent le rang de part et d'autre. L'animation des façades de briques est créée par la variété des ouvertures (baies à guillotines, petits bois etc.), l'emploi de bandeaux enduits (impostes, encadrements), d'auvents en casquette et par le relief des bow-windows.	Ce rang de maisons fait partie des constructions réalisées après la seconde guerre mondiale dans le cadre des dommages de guerre. L'architecte Louis Mollet 1894-1979, en signe le plan et l'on reconnaît son style caractéristique. Ce rang fait donc partie d'un ensemble architectural cohérent qui voisine la place Stalingrad. Il a valeur de référence et de repère dans la rue.
Numéro : J008 Désignation : Rang de maisons de ville Adresse : 18 à 26, rue des Comtesses de Flandre	Ce rang comprend cinq maisons ouvrières, précédées d'un petit jardinet en front à rue. Elles ont été construites en brique à la fin du XIXe siècle, sur un plan à double distribution s'élevant sur trois niveaux dont un sous combles. Le dessin des façades est sobre, juste souligné par quelques bandeaux de briques saillantes délimitant les mitoyennetés, ou les étages. L'aspect de massivité qui se dégage de l'ensemble est encore accentué par la hauteur limitée et le brisis des toitures de tuiles.	Ce rang de maisons figure sur des cartes postales du début du siècle. Il est vraisemblablement construit à l'initiative de l'une des filatures installées aux abords du canal de Seclin, pour y loger son personnel. Le plan adopté et la disposition du jardinet contrastent avec ce qui est connu par ailleurs pour ce type d'habitat dans la commune. Des recherches complémentaires permettraient de mieux comprendre l'histoire de cet ensemble qui pourrait avoir servi de référence à d'autres programmes comparables.
Numéro : J009 Désignation : Rang de maisons ouvrières Adresse : 139 à 153, rue du 14 Juillet 1789	Cet alignement composé de sept habitations de modestes dimensions, forme un ensemble particulier. L'élévation en brique de la façade en rez-de-chaussée, crée un contraste avec les enduits de ciment de l'encadrement de la porte d'entrée et de l'unique baie qui éclaire la pièce principale. A l'étage, la façade également enduite, est traitée à la manière d'un fronton, dont les différents dessins alternent en fonction des habitations. Le rythme ainsi donné à l'alignement est encore accentué par le choix de situer la porte d'entrée, à droite ou à gauche de la fenêtre en rez-de-chaussée.	La sobriété et la géométrie de l'ensemble, contrastent avec l'architecture plus éclectique des habitations de la première partie de la rue. Ce rang constitue ainsi un repère visuel assez fort. Malgré la modestie du programme architectural, la qualité de traitement et du dessin des façades est à souligner. Ce type d'habitat constitue un ensemble typologique en parfaite cohérence avec l'architecture qui témoigne des reconstructions d'après guerre dans le centre-ville. Il est l'écho de solutions déjà adoptées dans le quartier de Burgault (avenue de la République).

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : J010 Désignation : Rang de maison de ville Adresse : 5 à 11, rue des Boulets	Ce rang est constitué d'un alignement de quatre maisons jumelées. Elles sont construites sur quatre niveaux dont un sous combles. Les façades sont déployées selon un axe de symétrie défini par la mitoyenneté. Les plans à simple distribution sont comparables. Ils comprennent : l'entrée et le garage en rez-de-chaussée ; un alignement vertical de deux baies rectangulaires pour les pièces des second et troisième niveaux ; la cage d'escalier éclairée par deux paires de fenêtres jumelées ou grâce à une petite fenêtre placée au dessus de la fausse imposte qui coiffe et prolonge la porte d'entrée. Des lucarnes vraisemblablement transformées éclairent les combles des toitures à deux versants.	Le répertoire décoratif adopté pour ces façades de brique et le dessin des ouvertures (portes et fenêtres) sont nettement influencés par le style Art déco des années 1930. Le jumelage et l'alignement de ces habitations créent une animation intéressante dans la rue. Ils montrent comme le même programme architectural peut être décliné et apporte dans ce cas l'image d'une certaine qualité exprimée par la diversité ainsi créée.
Numéro : J011 Désignation : Rangs de maisons Adresse : 109 à 137, rue du 14 juillet 1789	Rang de quinze maisons d'habitations construites en brique et couvertes de tuiles. Les élévations comprennent trois niveaux dont un sous combles. Le développement successif des façades est conçu comme un ensemble cohérent, animé grâce à la variété du vocabulaire décoratif adopté (briques, carreaux émaillées, éléments de terre cuite, cordons larmiers, traitement des soubassements et des huisseries, lucarnes, ou chien-assis, etc.). A noter le n°121 de cette rue : maison édifiée sur trois niveaux dont un sous combles en partie mansardé. Le traitement de la façade de cette maison est particulier. Il repose sur le jeu entre la brique, les enduits réservés aux cordons, consoles, clés, balcons, appuis, encadrements ; et les motifs de certains éléments décoratifs comme les carreaux émaillés ou les briques vernissées disposées en damier sous l'encorbellement. Le plan du rez-de-chaussée est directement inspiré de celui de la maison Neuman à Lille. La porte d'entrée ouvre sur un couloir latéral qui donne à la fois accès à l'escalier et à la pièce principale qui ouvre sur la salle à manger et la cuisine.	Ce rang constitue un repère visuel fort, très apprécié de la population. Il fait la renommée de la rue du 14 Juillet, dont l'habitat recherché est souvent cité en exemple. Les propriétaires entretiennent en général soigneusement leurs biens (recherche des coloris de peinture, etc.). Certains sont conscients du pittoresque de cet alignement et de sa rareté dans la commune. Il constitue un ensemble cohérent qui témoigne encore de l'influence de l'architecture éclectique dans les premières décennies du XXe siècle. Située dans le prolongement direct du carrefour avec la rue des Boulets, la façade du n°121 est un repère autant qu'une référence architecturale dans ce quartier.
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Chemin et promenade [O]		
Numéro : O001 Désignation : Chemin de hallage et embarcadère Adresse : canal de Seclin	Cette petite construction en brique enduite fait partie des anciennes installations aménagées peu de temps après le creusement du canal de Seclin, dans la seconde moitié du XIXe siècle. Située en face d'un petit ponton, elle permettait de charger et de décharger les marchandises transportées par les péniches et les barges. Adossée au bâtiment, une galerie couverte, qui existe encore, facilitait l'acheminement des marchandises à l'abri des intempéries.	Cette construction à caractère industriel est la dernière qui témoigne de l'activité de batellerie et de son histoire sur le canal de Seclin. Ce bâtiment apparaît sur de nombreux clichés et cartes postales anciennes. Il possède une dimension certaine pour l'histoire locale et constitue une référence dans le paysage actuel du canal de Seclin.
Catégorie : Ensemble bâti de caractère		
Famille : Cité / courée [P]		

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : P001 Désignation : Courée Delespaul Adresse : 32, rue Marx Dormoy	Huit petites unités d'habitation construites sur deux niveaux sont réunies le long de cette cour oblongue. La simplicité des plans, la sobriété des façades, l'existence de petites annexes en vis à vis de chaque habitation, caractérisent cette courée vraisemblablement édifiée à la fin du XIXe siècle.	Le plan général de cette courée à simple distribution (habitat d'un seul côté) et la densité de son parcellaire, correspondent à un type assez répandu à Seclin. Il semble que cette forme d'habitat soit l'une des plus anciennes solutions adoptées par les dirigeants d'usines pour y loger leurs ouvriers au plus près des lieux de production. L'état de conservation de cette courée est très remarquable, car elle n'a pas subit de modifications substantielles. La présence d'annexes (ateliers, resserres, commodités...) en vis à vis de l'habitat est l'une des dispositions particulières de cet ensemble.
Numéro : P002 Désignation : Cour Lesage Adresse : 63, rue du 14 Juillet 1789	Cette courée est constituée par une demi-douzaine de petites unités d'habitation disposées à l'arrière de la construction principale en front de rue. On y accède par une large porte cochère qui évoque l'entrée de certaines fermes. Une recherche complémentaire devrait permettre de compléter les informations à propos de l'histoire de la construction principale (ancienne exploitation agricole ? artisan ?). Il s'agit d'une courée à une rangée d'habitations, l'alignement en vis à vis étant constitué d'annexes (remises, petits ateliers, ...).	Les dimensions de cette courée, l'existence de petites annexes, le caractère très « familial » de l'ensemble méritent d'être soulignés et préservés. Ces caractères constituent le type d'un ensemble très cohérent, plaçant le plan de cette courée assez tôt dans la chronologie des courées seclinoises.
Catégorie : Ensemble bâti de caractère		
Famille : Rue ou îlot homogène de maisons de ville [Q]		
Numéro : Q001 Désignation : Groupe de maisons de ville Adresse : 21 au 29, rue du 8 Mai 1945	Ces cinq habitations précédées d'un jardinet sont construites sur trois niveaux. L'animation créée par le jeu de symétrie (toitures, ouvertures, jumelage des portes d'entrée sous porche, traitement des enduits...) est sensible pour les quatre maisons principales, où l'on reconnaît l'influence du style anglo-normand. Un rupture est voulue avec la construction d'une maison fermant le rang sur un plan en angle. Malgré l'unité qui apparaît dans le raccord des toitures et les niveaux d'habitation, elle domine par sa hauteur et brise l'alignement des façades.	L'originalité, le caractère, la qualité de cet ensemble méritent d'être soulignés. L'architecte L. Mollet 1894-1979, dessine le plan de ce groupe de maisons pour le compte de la société « d'Huilerie et Vinaigrerie des Bénédictins » afin d'y loger une partie de ces cadres. Cette entreprise d'origine seclinoise, connaîtra un grand succès en fabriquant des produits alimentaires sous la marque « Bénedicta ».
Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain		
Famille : Ensemble agricole [U]		
Numéro : U001 Désignation : Exploitation agricole Adresse : 34, Martinsart - rue J.B. Mulier	Cette imposante ferme construite en brique, reprend le plan classique des censes flamandes avec des bâtiments répartis autour d'un espace central quadrangulaire. Certains indices (modules des briques, fruits des toitures de tuiles, dimensions des bâtiments, appentis, annexes...) révèlent plusieurs périodes de construction. L'ensemble occupe une place particulière au sein d'une parcelle qui présente un micro relief suggérant la présence de fondations appartenant à des bâtiments aujourd'hui disparus. Cette cense pourrait donc faire partie d'un ensemble plus vaste, peut-être un domaine avec partie agricole et partie résidentielle ?	La typologie des différents éléments permettant d'en comprendre la constitution donne à cette construction une valeur d'ensemble et de référence parmi les différentes exploitations agricoles présentes sur le territoire de la commune. Sa situation lui confère une place particulière dans le paysage urbain où elle constitue un repère visuel important dans le cadre d'une rupture de l'alignement en bordure de la voirie. A ce titre la ferme ainsi que son environnement méritent d'être protégés.

SECLIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : U002 Désignation : Ferme des Euwis Adresse : route de Gondecourt	La ferme des Euwis est construite sur un plan « à la flamande » où l'habitation et les bâtiments agricoles sont édifiés autour d'une cour rectangulaire. Les différents modes et types de constructions révèlent la chronologie de l'ensemble conservé, qui semble s'étendre du XVIe au XXe siècle. Le site est celui d'une ancienne motte féodale entourée de fossés remplis d'eau. Cette ferme à caractère historique mériterait une étude minutieuse.	Le nom des Euwis apparaît dans les archives de l'hôpital de Seclin au XIVe siècle, où il désigne un lieu humide et marécageux. La ferme des Euwis est située en bordure d'un petit cours d'eau : la Naviette, à l'entrée de l'ancien marais de Seclin. Cette « maison forte » d'origine médiévale permettait le contrôle de la navigation sur la Naviette et celui de la route de Gondecourt. Sa présence à cet endroit stratégique est à mettre en relation avec les nombreuses taxes perçues durant tout le Moyen Age, sur la circulation des marchandises à l'entrée des villes. La nécessité d'une protection semble une évidence.

SEQUEDIN

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Eglise Saint-Laurent Adresse : Place de la Libération	L'Eglise St Laurent de Sequedin est construite en briques et pierre de Lezennes. Les fondations de l'église datent du XII° siècle, époque à laquelle Simon, évêque de Tournai, fait don de l'autel de Sequedin au Chapitre de St Pierre de Lille, en 1132. L'Eglise est divisée en trois nefs, ponctuées de six piliers en pierre. La nef centrale remonte à 1585, la nef sud, dédiée à St Laurent ainsi que la sacristie voûtée en brique ont été construites en 1637 par Maximilien Vilain le Grand. La nef nord, appelée nef "Notre-Dame" et le chœur datent de 1768. Le clocher de plan carré est couvert d'ardoises et surmonté d'une calotte à huit pans. Il abrite deux cloches datant de 1922.	Située au centre de la commune, à l'axe des rues du Marais (Loos), du Pont (vers -Englos/ Haubourdin), et Carnot (vers Lomme), l'église Saint Laurent faisant face à la mairie, à la bibliothèque municipale et au nouveau centre culturel, représente un repère fort dans le paysage urbain et demeure un édifice majeur au cœur de la commune. Les blochets sont particulièrement représentatifs de l'art des ébénistes et des escrigniers (nom lillois et flamand pour l'art et la corporation des sculpteurs sur bois d'ébénisterie) de la région lilloise. Ils symbolisent entre autres les prophètes, la mère nourricière, etc. Ils datent de deux campagnes de construction différentes (1585 et 1637) et se distinguent pour les plus récents par une sculpture plus fine, plus figurée et représentative. Le millésime est porté en cartouche. La restauration de 1839 a malheureusement dénaturé ce bel ensemble, rare pour une église des environs immédiats de Lille.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Chapelle rue de La Gare Adresse : 33, rue de la Gare	La chapelle, construite en brique, adossée au corps de ferme, est une avancée de la ferme. Elle est surmontée de deux pointes où figurent une couronne de laurier ainsi que la lettre « M » (dédiée à la Vierge Marie). L'arche présente une inscription « Cœur sacré de Jésus ayez pitié DN (de Nous), Nous avons confiance en vous ». Au dessus de l'arche, il existe une gravure de bougie allumée dans un œil de bœuf. Elle est la propriété de Monsieur Eric Verhaeghe.	Cette chapelle de caractère, intégrée à la façade d'un immeuble bâti au XIXeme siècle a vu la construction de la gare, ainsi que des voies de chemin de fer scindant la ville en deux. Les processions lors des fêtes religieuses y faisaient halte. La caractéristique principale de cette chapelle tient dans le fait que celle-ci soit intégré dans un cadre bâti, et non pas comme dans beaucoup de village dans un cadre bucolique.

TEMPLEMARS

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Couvent des Bénédictines dit « Maison des Mousquetaires » Adresse : 33, rue Jean-Jacques Rousseau	Bâti en pierres blanches de pays à étage et doté d'une tour carrée en rouges-barre. En bas de cette tour, une arche en voute romane, rebouchée de nos jours, qui servait autrefois de porche. Ce couvent fut entretenu par les sœurs Bénédictines.	Valeur historique et légendaire : Le livre d'Alexandre Dumas « les Trois Mousquetaires » fait état que la belle Milady y aurait séjourné. Il a un enclos en pierre où seraient enterrées les sœurs du couvent, et d'après les anciens du village, il y aurait parait-il un souterrain. Valeur de savoir-faire, lié à l'usage de matériaux rares et à la technique du rouge-barre.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Chapelle des Champs Adresse : Chemin de la Chapelle	Chapelle en pierres blanches, briques et tuiles.	Situées pendant des siècles au milieu des champs, elle fut tout naturellement consacrée à Notre Dame des Champs pour veiller sur le village et les cultures de Templemars. Autrefois, le prêtre du village accompagné de fidèles y venait en procession pour demander des grâces. Aujourd'hui encore cette procession a lieu au 15 août, un petit groupe de personnes de Templemars et des environs viennent s'y recueillir et prier pour la paix dans le village et dans le monde. Elle fut toujours épargnée des destructions provoquées par les guerres, car isolée au milieu des champs.
Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain		
Famille : Propriété bâtie [T]		
Numéro : T001 Désignation : La Mairie et son Parc (ancien Château Mourez) Adresse : 101, rue Jules Guesde ' Parc de la Mairie	Implanté dans un parc planté d'arbres vigoureux et remarquables (pain maritime et hêtre pourpre), le château Mourez est désormais l'Hôtel de Ville.	Ce château a une valeur historique : il a servi à la Kommandentur à la fin de la guerre 14-18 et 39-45 où furent hébergés les officiers aviateurs allemands. Après la libération, il abrita pour une courte période le consulat anglais pour ensuite être vendu à la municipalité. Les arbres du parc sont pour certains remarquables.

TOUFFLERS

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Carin Adresse : 2, rue de l'Eglise	Bâtiment en briques et tuiles, avec de larges ouvertures de part et d'autre.	Ce carin est un abri à chariot que l'on trouvait dans toutes les fermes. Sa situation, bien dégagée, au centre du village, renforce son caractère.
Numéro : C002 Désignation : Ancienne brasserie Adresse : 1 bis, rue de Roubaix	Fronton en brique, avec inscriptions partielle : "Fabrique de bières bourgeoises fondée au 18e siècle"	Témoignage de l'emplacement d'une ancienne brasserie.
Numéro : C003 Désignation : Garage Adresse : place de la République	Garage en brique avec étage.	Architecture typique.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Grange de la ferme des Hospices de Roubaix Adresse : 32, rue de Lys	Grange constituant un des quatre côtés du corps de la ferme.	La pente de la toiture indique qu'elle était auparavant couverte de chaume.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Eglise Saint-Denis Adresse : rue de l'Eglise	Eglise en brique, avec toiture et flèche en ardoise.	Ce bâtiment constitue un point de repère dans le village. La cloche du XVIe siècle est classée.

TOUFFLERS

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E002 Désignation : Ecole Saint-Pierre Adresse : 40, rue des Champs	Bâtiment en brique, avec 2 plaques d'inscriptions : - "fondation M. Dehuy ancien curé de Toufflers année 1899" - "Ecole Saint-Pierre"	Il s'agit du bâtiment d'origine de cette école privée, construit en 1899.
Numéro : E003 Désignation : Ancienne mairie Adresse : 23, rue de Roubaix	Façade en briques, avec horloge surmontée du sigle RF et de l'enseigne Ecole Publique de Garçons.	Façade de l'ancienne mairie, jusqu'en 1959 (plaque d'inauguration à l'intérieur), puis de l'école publique de garçons jusqu'en 1969 et enfin de l'école publique primaire jusqu'en 1980.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Chapelle Saint-Eloi Adresse : 87, rue des Déportés	Petite chapelle, nichée dans un mur.	Située à l'origine à quelques mètres de distance de cet endroit, la chapelle dut être déplacée lors de l'aménagement du carrefour.
Numéro : G002 Désignation : Petite chapelle Adresse : cité des Jardins	Chapelle à la Vierge Marie, Notre-Dame d'Assistance, entourée de quatre grands ifs communs.	Cette chapelle fut construite en 1953, sur l'initiative de M. l'abbé Prévost. Les statues sont l'oeuvre d'un toufflersois, M. Pierre Sulmon. Tous les ans, à la date du 15 août, une procession y est organisée. Pèlerinage annuel depuis 1954.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]		
Numéro : H001 Désignation : Enseigne sur façade Adresse : 90, rue des Déportés	Enseigne d'un ancien estaminet sur la façade du bâtiment : "A l'arrêt du Tram".	L'inscription témoigne du terminus du tram belge, avant la douane française, située à quelques dizaines de mètres. De l'autre côté de la douane partait le tram français vers Roubaix.

TOUFFLERS

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : H002 Désignation : Grille en fer forgé Adresse : 52, rue des Déportés	Grille en fer forgé, avec poteaux de briques et de pierres.	Une belle grille ramenée d'un ancien château de Croix dans les années 1920.
Numéro : H003 Désignation : Monument de la Reine Astrid Adresse : rue des Déportés	Monument en ciment, avec buste en bronze de la Reine Astrid.	Monument financé par les belges résidants en France, à la gloire de la Reine Astrid.
Catégorie : Arbre remarquable		
Famille : Arbre remarquable [I]		
Numéro : I001 Désignation : Arbre au bord de la zone agricole nord Adresse : 133, rue de Néchin	Arbre d'environ 30 mètres de haut, en forme de "cornet".	Sa forme caractéristique et sa taille, ainsi que sa position en bordure de l'espace agricole nord, le rende visible et reconnaissable de loin, lui conférant un caractère de repère.
Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain		
Famille : Ensemble agricole [U]		
Numéro : U001 Désignation : Ferme du château de Wasmes, potager Adresse : rue du château de Wasmes	Cette ferme jouxte la motte féodale du château de Wasmes (classée Monument Historique). Des douves entourent les bâtiments.	Cette ferme forme un ensemble avec "la motte féodale", facilement repérable au milieu de sa plaine, principal itinéraire de promenade de la commune.

VERLINGHEM

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Maison carrée "La Ferronière" Adresse : 53, rue de Pérenchies	Maison carré sans toit appelé "La Ferronière"". Le haut de la maison est crénelé, le terrain est bordé d'un mur. n° 20 : 825 m2 n° 21 : 2 038 m2.	Il s'agit d'une architecture rare sur la commune, une demeure de style.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité et son jardin [B]		
Numéro : B001 Désignation : Château Blanc Adresse : 20, rue de Lambersart	Elégant édifice construit au XIXe siècle. Détruit en 1918, il est reconstruit à l'identique. Il est situé dans un parc bordé d'une pièce d'eau. Sa façade Louis XVI est sobrement décorée. Il est en pierres blanches d'où son appellation Château Blanc. Le porche d'entrée, remarquable, est surmonté de pots à feu.	L'ensemble constitué par le château et le parc arboré, représente un patrimoine à conserver. Les arbres très anciens dans le parc sont à protéger (200 ans environ). Très belle architecture de qualité pour le porche.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Café de La Fontaine Adresse : 12, rue de La Fontaine	Estaminet flamand, possèdant une très belle façade d'ancien estaminet à côté de la fontaine.	Préserver la façade qui est à proximité de la fontaine classée au titre des monuments historiques.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Ferme Delcourt Adresse : 53, rue de Lambersart	Ferme flamande au carré, bâtiment ancien.	L'aspect général de ce bâtiment est typique de ce style d'architecture, il est situé au fond d'une vallée entourée de pâtures.

VERLINGHEM

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D002 Désignation : Ferme Dujardin Adresse : 90, rue de Messines	Ferme flamande au carré de 6 867 m2, bâtiment à préserver.	Belle ferme au coeur du village avec un beau porche.
Numéro : D003 Désignation : Ferme d'Arras Adresse : 164, rue de Messines	Ferme flamande au carré avec porche, bâtiments anciens.	Les bâtiments anciens sont typiques d'une ferme flamande.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Chapelle Notre-Dame de Lourdes Adresse : 64, rue de Pérenchies	La chapelle Notre-Dame de Lourdes est installée dans un mur d'enceinte, 2 x 2 murs en briques. La façade avec un fronton arrondi est surmontée d'une croix en pierre. Le toit à trois pentes est recouvert d'ardoises. A l'intérieur, une statue de la Vierge de Lourdes et différentes statuettes sont posées sur l'autel. La porte est en fer cintré.	Cet élément patrimonial fait partie d'un réseau de chapelles, sur un itinéraire des anciennes processions religieuses.
Numéro : G002 Désignation : Chapelle de la ferme d'Arras Adresse : 164, rue de Messines	Elle est bâtie en briques et couverte d'ardoises. Une croix en pierre surmonte le fronton. Elle est fermée par une porte cintrée à 2 battants.	Cet élément patrimonial fait partie d'un réseau de chapelles, sur un itinéraire des anciennes processions religieuses.
Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain		
Famille : Parcs et jardins [V]		
Numéro : V001 Désignation : Parc boisé Adresse : à l'ancien château	Parc boisé de 2 581 m2. Le terrain boisé, comportant des peupliers sans valeur environnementale particulière, constitue un espace vert et une perspective face à l'église à protéger.	Mise en valeur de l'église - centre du village - ensemble avec la Chanterelle.

WAMBRECHIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Maison bourgeoise Adresse : 470, rue d'Ypres	Elle fut construite au début du XXe siècle pour loger le directeur de l'usine Pratte, située en face. Isolée au départ, elle fut entourée en 1936 par une série de construction du type "Loi Loucheur".	Belle façade qui allie la brique, la pierre et le vitrail.
Numéro : A002 Désignation : Presbytère Adresse : 16, place du Général de Gaulle	La couverture côté rue est en ardoises, le fronton est orné d'une statue de Saint-Joseph avec l'enfant Jésus. La façade est percée de grandes baies dont celles du bureau du curé sont ornées de vitraux en médaillon. Les variations de couleurs des joints de briques donnent un cachet à l'ensemble.	C'est le dernier immeuble qui ferme la place du Général de Gaulle. Une récente réhabilitation donne à l'ensemble et au paysage une harmonie parfaite.
Numéro : A003 Désignation : Auberge du Chevalier Adresse : rue du Pont Levis	A l'angle de la rue du Pont Levis et de l'impasse Duquesnoy, cet ancien "Estaminet" était l'un des 83 qui existaient sur Wambrechies avant la dernière guerre. Construit en briques et recouvert de tuiles, l'intérieur aux poutres apparentes et aux murs de torchis est un exemple des réalisations du début du XVIIIe siècle.	Témoignage du style architectural des anciennes rues du village.
Numéro : A004 Désignation : Château de Robersart Adresse : avenue de Robersart	De style de rennaissance, il fut la résidence des Seigneurs de Wambrechies. Terminé en 1760, il a été réalisé en pierres, briques et couverture d'ardoise. Il a forcement souffert d'un manque d'entretien pendant plus d'un siècle. Repris par la ville en 1984, sa réhabitation se poursuit depuis cette date.	Elément fort du paysage Wambrecitain, il abrite les activités culturelles de la ville et le musée du jouet ancien et de la poupée.
Numéro : A005 Désignation : Maison de concierge Adresse : 505, rue Obert	Cette importante bâtisse fut réalisée pour accueillir les services d'exploitation de la société minière "L'Asphalte" qui préparait des revêtements de chaussée. Elle comportait en même temps le logement du concierge.	Exemple typique de ce genre de construction qui mêle effets de style et éléments plus fonctionnels.

WAMBRECHIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A006 Désignation : Maisons jumelles Adresse : 12 - 14 , rue du Général Leclerc	Maisons jumelles du début du XXème siècle, typiques du « siècle de l'éclectisme » par leurs décorations de briques vernissées, le cintre des linteaux en anse de panier, la qualité de la modénature et de la composition de la façade, l'appareillage des pierres et briques, la forme de clocheton en zinc surmontant les deux lucarnes et le dessin des menuiseries pour celle de droite (n°12)	Constructions témoignant de l'architecture des maisons de ville du début du XXème siècle. Les décorations et la composition des façades, les modénatures et les clochetons en zinc sont à préserver.
Numéro : A007 Désignation : Maison de ville Adresse : 20, rue Obert	Maison construite en 1925, typique du « siècle de l'éclectisme » par ses décorations de briques vernissées, la qualité de la modénature et de la composition de la façade, l'appareillage des pierres et briques et le dessin des menuiseries.	Construction témoignant de l'architecture des maisons de ville du début du XXème siècle. Le soubassement, les éléments de décoration de façade, les modénatures et lu rythme des baies sont à préserver.
Numéro : A008 Désignation : Maison de ville Adresse : 1135, rue d'Ypres	Maison construite en 1928, typique du « siècle de l'éclectisme » par la composition de la façade, ses modénatures, son bow-window et le vitrail de la porte d'entrée.	Construction témoignant de l'architecture des maisons de ville du début du XXème siècle. Les éléments de décoration de façade et le rythme des baies sont à préserver
Numéro : A009 Désignation : Maison de ville Adresse : 1405, rue d'Ypres	Maison construite en 1932, de style art déco Usage du béton et de la brique pour la réalisation de l'oriel et du balcon Ferronnerie intéressante pour son motif (inspiration orientale), souvent présent dans les maisons de rues bourgeoises de cette époque. Composition centrée des baies, ses modénatures alliant modernisme et tradition	Construction témoignant de l'architecture des maisons de ville du début du XXème siècle. Les modénatures et ferronneries sont à préserver, et le dessin des menuiseries serait à retrouver. Elle est aussi intéressante pour son jardinet qui la positionne en retrait de la rue, ce qui marque une évolution de l'organisation urbaine classique. Le muret de briques et le petit jardin de façade planté sont ainsi à préserver.
Numéro : A010 Désignation : Maisons ouvrières Adresse : 2 et 4, rue de la Distillerie	Anciennes maisons ouvrières, datant de 1928 et faisant face à la Distillerie Claeyssens. Elles furent reconstruites lors de l'élargissement de la rue de l'église (actuelle rue du 11 Novembre 1918), suite aux dégâts de la 1ère Guerre Mondiale, avec pignon en pas de moineau identique à celui de la façade de la Fondation Ledoux.	Ces maisons ont failli être démolies il y a 15 ans, pour la réalisation d'un projet de voirie. Situées à la descente du pont fixe, face à la Distillerie, en plein centre-ville, elles témoignent du passé industriel de la commune. Les éléments architecturaux d'origine et caractéristiques, notamment les lucarnes et pignons en pas de moineaux, sont à préserver.

Catégorie : Edifice singulier

Famille : Edifice habité et son jardin [B]

WAMBRECHIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : B001 Désignation : Villa, office notarial Osset Brion Adresse : rue du Général Leclerc	Villa de maître du XIXe siècle, elle est occupée depuis 1918 par l'office notarial. Elle est la représentation de ce type de villa de l'époque.	Typologie de maison bourgeoise du XIXe siècle, elle représente l'évolution de la classe notariale sur Wambrechies, de maison implantée au milieu de l'habitat populaire au début de ce siècle. Cette corporation avec le progrès et la richesse de la ville, recherche des locaux plus spacieux situés dans des parcs ombragés (2 000 m2).
Numéro : B002 Désignation : Château Vandenbosch Adresse : rue du Pont Levis	Fondateur au début du XIXe siècle de la plus importante linière de Wambrechies, il fit construire sa demeure en haut de la rue du Pont Levis. M. Vandenbosch prit le parti d'élever une habitation dans un style sobre fort élégant, avec une façade de briques et de pierres ornée d'un joli fronton garni de lucarnes en oeil de boeuf. L'ensemble est protégé par un mur d'enceinte équipé d'une grille d'entrée en fer forgé en façade.	Elément du patrimoine industriel de la cité. Il est mplanté sur une superficie de près de 2 000 m2, avec à l'arrière, un petit parc boisé qui allège agréablement un quartier fortement urbanisé. L'ensemble invite le visiteur à se diriger vers le coeur de la cité.
Numéro : B003 Désignation : Château Hudelist "La Sapinière" Adresse : 19, avenue de la Gare	Elément harmonieux de briques, de bois et de tuiles. L'utilisation de bois en forme de treillis, allège l'ensemble doté d'une jolie tourelle, le tout dans l'écrin végétal d'un parc boisé.	Typologie de l'ensemble, alliant le bois, la brique et l'ardoise, dans un parc de près de 9 000 m2, peuplé d'essences régionales. Il contribue à l'équilibre de ce quartier moyennement urbanisé.
Numéro : B004 Désignation : Château Lemaire Adresse : rue du Général Leclerc	Ancien office notarial, cet immeuble fut détruit en 1918 et reconstruit à l'identique en 1924 de briques et de pierres. Il marque le paysage d'une des rues principales d'accès au centre ville, avec sa tour qui domine la construction. Le parc à l'arrière est classé T.C.A.	Ensemble à préserver.
Numéro : B005 Désignation : Maison du Directeur de la Linière Adresse : 76, rue du Quesnoy	Parmi les tâches confiées à André Granet, architecte de l'ancienne Linière de Wambrechies, il faut ajouter la conception de la maison du directeur de la Linière, face à la nouvelle structure. Elle fut conçue à l'origine avec un grand jardin d'agrément muni d'une fontaine en son centre. Sa vue est un peu cachée par une palissade en brique et en ciment, identique à l'ancienne clôture de l'usine.	Cette demeure, témoignage de l'œuvre de l'architecte André Granet, comme la Linière toute proche, a perdu beaucoup de son cachet avec le morcellement de la propriété. C'est l'une des trois réalisations caractéristiques de cet architecte sur le territoire de la commune de Wambrechies.

WAMBRECHIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : B006 Désignation : Château Vandamme Adresse : 1020, rue d'Ypres	Maison édifiée en 1868, entourée d'un beau parc arboré.	Belle demeure en rouge-barre de la fin du XIXème siècle. La maison et une partie du parc, notamment la vue dégagée en façade sur la rue d'Ypres, méritent d'être préservés.
Numéro : B007 Désignation : Villa Suzanne Adresse : 970, rue d'Ypres	Edifiée au début du XXème siècle, elle était la propriété de Joos de Haes, un collectionneur hollandais d'armes anciennes. La maison n'a pas connu de grosse modification. Elle est entourée d'un petit parc arboré, amputé par la construction d'une habitation dans les années 1990.	Valeur historique et de mémoire : lors de la Première Guerre Mondiale, ce fut le PC de ravitaillement de cette partie du front, de par sa proximité avec la gare de Wambrechies, dernier point d'arrivée du ravitaillement avant le front. La villa dans son aspect d'origine est à préserver.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Café du "Saint-Chrysole" Adresse : rue de Quesnoy	Situé en face du Guet où la légende affirme que le Saint ayant quitté Verlinghem traversa la Deûle pour partir évangéliser la Flandre. Par son architecture et sa position, il est un point de repère au croisement des routes de Quesnoy et de Comines.	Point de repère important situé à l'angle des routes qui menaient à Ypres en passant par Quesnoy via la rive droite de la Deule, et celle qui menait à Comines. Son aspect vient d'être modifié en style Alsacien avec l'installation récente d'un restaurant qui porte le nom.
Numéro : C002 Désignation : Ancien fournil en rouge-barre Adresse : rue de Bondues	Type de fournil qui était associé a une ferme ou à un groupe d'habitation. Celui-ci a été réalisé en rouge-barre avec une organisation des pierres blanches intéressantes en pignon. La ferme voisine subit des dégats sérieux lors des bombardements de 1943, mais ce bâtiment fut préservé.	Au début la toiture était en chaume, par la suite elle fut réalisée en tuiles flamandes. Sélection pour sa valeur de mémoire.
Numéro : C003 Désignation : Fondation Ledoux Adresse : 19, place du Général de Gaulle	Avec sa façade en pas de moineau, l'architecte Marcel Cools a voulu donner à ce bâtiment un style approchant de la Mairie 1868. Construit en briques avec une couverture en tuiles, ce bâtiment était à l'origine prévut pour acceuillir un établissement de soins.	C'est par un leg que le lieutenant-colonel en retraite Ledoux , ancien conseiller municipal donna à la commune deux maisons à la condition d'y installer un hôpital tenant compte de la rareté du foncier. C'est un centre de soins qui y fut réalisé.

WAMBRECHIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : C004 Désignation : Pigeonnier Adresse : chemin du Bas Plat	Avec son toit en tuiles à double pans surmonté d'une tour carrée, toit à quatre pans, cette construction située à l'entrée du chemin du Bas Plat, illustre parfaitement la passion de ces éleveurs de pigeons voyageurs "Les Coulonneux".	Elément atypique dans le plat pays de la plaine du Ferrain.
Numéro : C005 Désignation : Ancien Café "Le Liberty" Adresse : 1975, rue d'Ypres	A l'origine, cet ancien café « Le Vert Galant » prit par la suite le nom « Le Liberty », avec l'installation d'une statue de la Liberté en arrière-plan. Il faisait partie des 83 établissements de ce type à l'aube de la Seconde Guerre Mondiale. Aujourd'hui, cet immeuble est requalifié en chambres d'hôtes.	Construction témoignant de la mémoire de l'activité commerçante passée. Volumétrie et rythme des ouvertures de façade à préserver
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Ancienne Ferme Adresse : 1095, rue d'Ypres	Cette ancienne ferme reconvertie en habitation présente après les récents travaux de ravalement de façade, un ensemble intéressant.	Curiosité d'une ancienne ferme enchassée dans une rangée de constructions plus récentes.
Numéro : D002 Désignation : Ferme Pollet Adresse : chemin de la Marotte	Ferme typique de cette époque (XVIIIe siècle), construite en rouge-barre (rangées de briques et de pierres).	Typologie : c'est l'une des fermes les plus typique de Wambrechies qui malheureusement, par manque d'entretien, se dégrade très sérieusement. L'environnement, qui pourrait être de grande qualité, est desservi par des dépôts de matériels de tout genre. C'est un des secteurs privilégiés de la campagne Wambrecitaine, qu'il faudrait pouvoir assainir de toute urgence.
Numéro : D003 Désignation : Ferme Spanneud Adresse : chemin des 3 Tilleuls	Des 78 fermes qui existaient encore avant la dernière guerre, la ferme Spanneud est sans contexte la plus typique et la plus importante. Il s'agit d'une ferme à cour fermée du type "Hofsteede" construite en briques et couvertes de tuiles. Elle se caractérise par sa taille et le fait qu'elle soit entourée d'eau .	Ferme typique au porche surmonté d'un pigeonnier.

WAMBRECHIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D004 Désignation : Ancienne maison de maraîchers Adresse : rue de Marquette	Cette importante maison était le siège d'une grosse exploitation maraîchère qui couvrait une parcelle de terre importante au début du XXe siècle. De briques et de tuiles, elle est en cours de rénovation et représente un point de repère en sortie de la rocade.	Elément marquant du paysage.
Numéro : D005 Désignation : Ferme Ghestem/ Ferme du Saint-Chrysole Adresse : 1015, rue de Quesnoy	Cette ancienne ferme de type « Hofsteede » à cour fermée, typique de la Flandre intérieure des vallées de la Lys et de la Deûle, a été d'abord acquise par la Ville il y a une quinzaine d'années, pour y implanter une ferme pédagogique. Elle a finalement été revendue suite à un appel à projet, en vue d'une requalification en salons de réception. Elle est connue sous deux noms : ferme Ghestem, du nom de l'ancien exploitant agricole, et ferme du Saint-Chrysole, lieu-dit de Wambrechies, où la légende conte que Saint-Chrysole, qui fut missionné pour évangéliser la Gaule, blessé à la tête par un bourreau romain à Verlinghem en 303 après JC, aurait traversé la Deûle par un gué situé à cet endroit, avant de mourir à Comines. Une drève plantée la relie à la rue de Quesnoy. La ferme a été requalifiée et a fait l'objet d'une extension au style contemporain.	Située en pleine campagne, mais à proximité du centre-ville, en bord de la Deûle, elle constitue un point de repère pour les promeneurs. Elle valorise et agrémente à le bord de Deûle à proximité du centre-ville.Le terminus du tramway touristique est également situé devant l'entrée de la cour de la ferme. La forme caractéristique de la ferme d'origine et le clocheton situé en toiture méritent d'être préservés.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Salle Familiana Adresse : rue Obert	Construite à l'époque de la séparation de l'église et de l'état, elle fut utilisée comme église provisoire lors des troubles de cette époque par la suite, salle de théâtre et de spectacle puis de cinéma, juste avant la guerre.	Mémoire de la commune sur un demi-siècle (théâtre, manifestation, cinéma).
Numéro : E002 Désignation : Ecole de la Providence Adresse : 5, rue de Marquette	L'école fut créée au début du XIXe siècle, au début propriété de la Comtesse Chequenois, elle avait été autorisée pour l'éducation et confiée à la congrégation des soeurs de la Providence de Rouen. Au décès de la Comtesse, le Comte de Pas son neveu fit don de l'ouvrage à la paroisse. Briques avec couverture de tuiles.	Témoignage de l'histoire des écoles wambrecitaines.

WAMBRECHIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E003 Désignation : Mairie 1868 Adresse : 2, place du Général de Gaulle	Ancienne Mairie, elle a été conçue par Maillard. De style renaissance flamande, elle se présente sous forme d'une grande maison bourgeoise à la façade en pas de moineau, décorée de briques émaillées, accolée à une tour circulaire formant un beffroi qui s'élève à 27 mètres. Les matériaux utilisés sont : la brique, la brique émaillée, la pierre de soignie, l'ardoise.	Elément fort du paysage de la place de Wambrechies, elle concrétise le projet urbanistique du Vicomte Obert au cours du XIXe siècle.
Numéro : E004 Désignation : Maison de retraite Adresse : 6, rue Obert	Réunion de deux maisons en briques du XVIIe siècle couverture en tuiles. La porte du 6, porte la date de 1815 création par le Vicomte Obert et son épouse du premier Hôpital de Charité.	Cet ensemble fait partie du bourg original de Wambrechies.
Numéro : E005 Désignation : Chapelle Notre-Dame des Septs Douleurs Adresse : 8, rue Obert	C'est après le décès de son épouse, à la demande des religieuses, que le Vicomte Obert décide de faire édifier une chapelle à la mémoire de la défunte. Construite en briques et couverture de tuiles, la façade en pignon comporte une série d'arceaux supportés par des colonnes décorées : simple pour les deux fenêtres éclairant la tribune, double pour le porche encadrant la porte d'entrée.	L'architecte a voulu composer un ensemble en harmonie avec l'établissement voisin. L'intérieur et le mobilier en bois polychrome est de toute beauté.
Numéro : E006 Désignation : Ecole Pasteur Adresse : rue de Quesnoy	C'est à la fin du XIXe siècle après la promulgation des lois de Jules Ferry que la première école publique de filles fut édifiée à cet endroit, d'abord un bâtiment central de quatre classes rapidement suivi de la maison du directeur en façade sur la rue de Quesnoy précède de part et d'autre de petits porches, le tout réalisé en briques avec couverture en plaque d'éternit.	Elément d'histoire de la commune.
Numéro : E007 Désignation : Eglise Saint-Vaast Adresse : Place du Général de Gaulle	De style néo-gothique, cette église a remplacé l'ancienne hallekerque typique des campagnes flamandes. Bâtie en briques et en pierre de Lezennes, elle possédait une flèche qui fut détruite lors du dernier conflit mondial. L'intérieur est richement décoré. Les façades et les vitraux ont été réhabilités de 2004 à 2007, puis ont fait l'objet d'une mise en lumière en 2008. Les bâtiments adventices ont été démolis pour libérer les abords de l'église Saint-Vaast.	Elément de patrimoine sélectionné pour sa valeur historique et de repère. Œuvre de l'architecte Charles Leroy, cet ensemble est remarquable par son style (puisqu'il devait être la maquette de la future cathédrale Notre-Dame de la Treille), et son équipement intérieur, vitraux, boiseries, grand-orgue, etc'

Catégorie : Edifice singulier

Famille : Edifice lié à la frontière [F]

WAMBRECHIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : F001 Désignation : Cimetière Allemand, site de la Dacquerie Adresse : la Dacquerie	Terrain concédé à l'armée allemande, lors de la première guerre mondiale. Sous un site ombragé, reposent les corps de 2 536 allemands. A proximité, une ferme (Oden), est traversée par la becque Wazier. En face, sous l'angle du près, un poste d'observation est installé sur un vieux tilleul, d'où l'on pouvait observer le front de Quesnoy. Pour accéder au faîte de l'arbre, des marchepieds métalliques avaient été taillés dans le tronc.	Ensemble typique à préserver. C'est l'un des corridors écologiques importants qui suit la becque de Wazier, et qui assure la liaison entre la colline de Linselles, le territoire de Bondues, et le cours de la Deule. Riche en faune et en flore, c'est le paysage typique de la plaine du Ferrain. L'ensemble des quatre chemins pourrait être identifié par des haies bocagères.
Numéro : F002 Désignation : Fort du Vert Galant (Fort Carnot) Adresse : rue du Vert Galant	Racheté à l'Armée par la Ville il y a quelques années, ce fort a été édifié en 1878 dans le cadre de la ligne de défense mise en œuvre par le Général Séré de Rivières dans le Nord et l'Est de la France, suite au conflit franco-prussien. C'est un exemple de l'architecture militaire de la fin du XIXème siècle, mais aussi une réserve de biodiversité, où sont recensés d'intéressantes espèces arbustives, d'oiseaux et de chauve-souris. Le Fort du Vert Galant est également un lieu de mémoire. Une stèle y a été installée en 2012 (pour le 70ème anniversaire des dernières exécutions) en mémoire des 92 patriotes exécutés en ces lieux aux cours de la Seconde Guerre Mondiale. Enfin, la Ville en a fait l'écrin de spectacles, de concerts et d'expositions.	Il fait partie de la ligne de défense de Lille au même titre que les forts de Bondues, de la Redoute, d'Englos, de Mons, etc'
Numéro : F003 Désignation : Fort de la Redoute - Ancienne Casemate Adresse : chemin du Fort	Propriété de la Communauté d'Emmaüs, ce fort a été édifié en 1882, en tant qu'ouvrage intermédiaire entre le Fort du Vert Galant (voir fiche n° 24) et le Fort Lobau à Bondues, pour compléter la ligne de défense de la Citadelle de Lille. Contrairement à ces derniers, il fut édifié en béton, avec des formes arrondies, pour résister aux tirs d'artillerie. La Communauté d'Emmaüs fut autorisée par l'Armée à occuper les lieux dès 1954, mais le fort ne lui fut cédé qu'à la fin des années 1960. Une chapelle fut alors implantée dans l'une des casemates. La butte du fort a fait office de décharge pendant quelques décennies. C'est aujourd'hui une réserve de biodiversité arborée, qui a également valeur de repère paysager.	C'est un exemple de l'architecture militaire de la fin du XIXème siècle. Il fait partie de la ligne de défense de Lille au même titre que les forts du Vert Galant, de Bondues, d'Englos, de Mons, etc' Ce fort possède des éléments architecturaux à préserver, tels que les anciennes casemates et la Chapelle des Pauvres, équipée d'un clocher en bois et béton et d'une statue de Notre Dame des Pauvres, à l'entrée.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Chapelle "Notre-Dame de Frace" dite du Cliquenois Adresse : Château de la Marotte	Cette chapelle construite en 1834 était la chapelle privée de la famille Delattre propriétaire des lieux, son état général est correct.	Construction témoignant de la mémoire des chapelles rurales.

WAMBRECHIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G002 Désignation : Calvaire Saint-Jacques Adresse : le Calvaire	Ce carrefour était autrefois marqué par une croix de grès abattue lors de la Révolution. C'est une pétition des habitants du quartier, que fut autorisée en 1830, la mise en place de l'actuel calvaire. En fonte moulée une récente restauration lui a rendu tout son lustre. Carrefour intersection RN 352 et RD 979.	Mémoire de la vie religieuse et des processions d'antan.
Numéro : G003 Désignation : Grotte Notre-Dame de Lourdes Adresse : rue de Bondues	Edifice pour le centenaire des apparitions grâce à une collecte effectuée dans la paroisse. Elle accueille une messe en plein air le 15 août et fait l'objet de soins de la part du voisinage.	Symbole de la foi d'une collectivité.
Numéro : G004 Désignation : Chapelle du Bihamel "Notre-Dame de Lourdes" Adresse : rue de Quesnoy	C'est l'une des six chapelles rurales préservées à ce jour. Elle fut édifiée en 1920 en hommage à Notre-Dame de Lourdes pour avoir sauvegardé la commune de la destruction quasi totale, comme la ville voisine de Quesnoy-sur-Deûle. C'est un fermier voisin, marchand de lait, conseiller municipal puis adjoint de la ville de Wambrechies qui la fit édifier, d'où son nom.	Elément marquant de la campagne Wambrecitaine, elle est située à l'angle de la route du Quesnoy et du chemin du Bihamel. Elle marquait l'entrée des chemins de campagne avant la création de l'aérodrome en 1938. Avant la Révolution Française, c'était l'accès de l'un des 44 fiefs seigneuriaux, en l'occurrence celui du seigneur du Bihamel, avec des chemins vicinaux qui serpentent au coeur d'une campagne préservée.
Numéro : G005 Désignation : Chapelle Catry Adresse : les Trois Louches	En 1855, une première chapelle fut élevée à cet endroit par la famille Catry. Détruite par les allemands lors de la première guerre mondiale, elle fut reconstruite en 1917. Elle est dédiée à Notre-Dame de la Treille et rend hommage au fondateur de la famille, Jean-Baptiste Désiré Catry, maire de la commune de 1844 à 1846, qui avait fait édifier la première chapelle.	Point de repère marquant la liaison entre les hameaux des Trois Louches et de la Vigne, c'était le berceau des plus vieilles familles de Wambrechies. C'est une invitation à s'enfoncer dans la campagne qui nous amène vers Quesnoy (château des Bois) et Linselles.
Numéro : G006 Désignation : Chapelle Saint-Anne Adresse : Hameau de la Vigne	Cette chapelle dédiée à Sainte-Anne, qui marque la limite des communes de Wambrechies et Linselles, fut édifiée en 1890. Elle était décorée d'une statue polychrome en bois du XVIIIème siècle. Située sur l'ancien parcours d'un rallye automobile, elle fut percutée par un véhicule de course et restaurée très sommairement. Le propriétaire a mené récemment la rénovation de la couverture et de la maçonnerie. La porte a été réalisée et installée en avril 2017.	Point de repère important au carrefour de la Vigne, dans l'axe de la route de Linselles, elle marque l'histoire de ce hameau.

WAMBRECHIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G007 Désignation : Chapelle de l'Agrippin Adresse : rue de l'Agrippin	Ancienne chapelle rurale construire en 1947 et dédiée à Sainte Thérèse, en remerciement pour la protection du village lors de la Seconde Guerre Mondiale Elle est aujourd'hui située dans le tissu urbain et a été entièrement rénovée il y a quelques années.	Construction témoignant de la mémoire des chapelles rurales. Les éléments architecturaux d'origine, notamment la forme caractéristique de l'entrée et la façade en pas de moineaux, sont à préserver.
Numéro : G008 Désignation : Chapelle Notre Dame des Moissons Adresse : Chemin des Poux Volants	C'est l'une des six anciennes chapelles rurales de la commune.	Construction témoignant de la mémoire des chapelles rurales et de la piété du monde agricole. Autrefois en bois, elle fut reconstruite dans les années 1970, dans une forme peu orthodoxe, mais avec une décoration intérieure très fraiche.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]		
Numéro : H001 Désignation : Balcon de l'ancienne Mairie Adresse : 18, place du Général de Gaulle	Bien ayant subi quelques transformations, la première Mairie vient d' être réhabilitée de façon correcte. Le balcon en fer forgé daté de 1790 a pu être récupéré et remis, après restauration, à son emplacement d'origine.	Elément d'histoire et de mémoire qui rappelle l'utilisation de cet immeuble en tant que Mairie pendant près de 80 ans.
Numéro : H002 Désignation : Monuments aux Morts 1870-1914 Adresse : rue de Quesnoy	Le nouveau cimetière fut crée en 1830 en remplacement de celui qui entoure l'ancienne église au centre de Wambrechies. Il est protégé par un mur d'enceinte avec à l'entrée deux pilastres surmontés de grands Ducs. A droite de l'entrée, le monument aux morts de la guerre 1870-1871 l'un des rares de la région, à gauche celui de 1914-1918 et des conflits suivants.	Réunion de plusieurs éléments dans un lieu de receuillement et de mémoire. Situé à l'extérieur de l'ensemble du cimetière de 1830, et boisé par l'alignement du cimetière et de l'espace en bord de chaussée, il rassemble sur peu de surface, la mémoire et les dépouilles des victimes des différents conflits.
Numéro : H003 Désignation : Maisons militaires Adresse : 2549 à 2569, rue d'Ypres	Anciennes maisons militaires, construites en 1876, à la même époque que le du Fort du Vert Galant, situé à proximité (voir fiche n°24). Ce dernier n'ayant pas été occupé en permanence par l'Armée, ces maisons furent occupées par des familles de militaires, qui en assuraient la conciergerie. Une cocarde tricolore, peinte sur le pignon, indiquait la proximité du fort aux troupes en provenance de Lille.	Elles sont aujourd'hui très dégradées mais constituent un témoignage des habitats militaires. En cas de réhabilitation, l'alignement et la volumétrie des toitures sont à préserver, et le pignon sud à valoriser.
Catégorie : Rangs et séquences de façades		

WAMBRECHIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Famille : Façades en série et homogènes [J]		
Numéro : J001 Désignation : Rang bâti rue de Marquette Adresse : 8A à 8G, rue de Marquette	A la fin du premier conflit mondial, Louis Micolle industriel Lommois, allait acquérir les trois filatures de Wambrechies. Il fit installer un outils de production moderne dans la nouvelle unité "La Linière" et fit construire à la place de la filature "Filez" un ensemble de sept maisons. La conception est de André Granet, qui imagine une série de fronton du style de ceux de la grande place d'Arras.	Elément typique qui surprend dans un type de cité ouvrière.
Numéro : J002 Désignation : Rang de maison du chemin de Halage Adresse : 3 à 19, chemin de Halage	Edifiées au début du XIXème siècle en bord de Deûle, ces maisons jouxtaient le quai des Charbonniers et voisinaient des activités industrielles.	Il s'agit de l'un des rares rangs bâtis anciens offrant une façade sur Deûle. L'ensemble présente une valeur à la fois de mémoire et de repère dans le paysage de la Deûle urbaine. L'alignement et la volumétrie sont à préserver
Catégorie : Rangs et séquences de façades		
Famille : Façades remarquables [K]		
Numéro : K001 Désignation : Rang bâti face à l'Eglise Adresse : 7 - 9 - 11 - 13 - 15, place du Général de Gaulle	C'est certainement l'alignement de maisons le plus ancien de Wambrechies, il est repris dans les images de l'album de Croy et dans celle du Terner de Fives. Il a certes perdu quelques éléments lors des derniers conflits mais demeure un modèle de l'architecture de l'époque.	Elément de mémoire important.
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Chemin et promenade [O]		
Numéro : O001 Désignation : Drêve des Châteaux Adresse : 20 à 150, allée des Châteaux	Cette allée charretière portait autrefois le nom de Drêve d'Hailly . Elle date comme le château et la ferme, qui y était attachée du XVIIe siècle. Bordée de hêtres, sa chaussée est fortement bombée et composée de pavés type "tête de mort".	Cette chaussée doit être restituée dans son état d'origine dans le cadre du programme d'aménagement de la "ZAC des Châteaux".

WAMBRECHIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : O002 Désignation : Drève du Cliquenois Adresse : chemin de la Marotte / hameau du Cliquenois	Drève plantée d'arbres jadis rattachée au château du Cliquenois, qui est la plus ancienne demeure seigneuriale encore debout sur la commune. Elle mène du chemin de la Marotte, à Wambrechies, au chemin du Gibet, à Marquette. D'une superficie de 6400 m², elle est aujourd'hui à l'abandon. Il s'agit de l'une des deux dernières drèves de la commune, avec celle de la ferme Saint-Chrysole (voir fiche n°45). Voir également château du Cliquenois à modifier et ferme et pigeonnier du Cliquenois	Elément de patrimoine et de caractère sélectionné pour sa valeur de mémoire et d'ensemble. Mériterait une valorisation du profil de la drève et de sa végétation d'alignement
Catégorie : Ensemble bâti de caractère		
Famille : Cité / courée [P]		
Numéro : P001 Désignation : Impasse Duquesnoy Adresse : impasse Duquesnoy	Exemple typique des courées construites au début du XIXe siècle. Habitat populaire des ouvriers des linières, ces courées ont été récemment réhabilitées.	Elément caractéristique des anciennes courées.
Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain		
Famille : Propriété bâtie [T]		
Numéro : T001 Désignation : Château La Chataignerie Adresse : 7, allée des Châteaux	Bâti en briques peintes et couvert d'ardoise, ce château est le premier dans cette voie nommée "allées des Châteaux " parce que la famille Claeyssens y avait fait construire un nombre important de belles villas qui prirent par leur importance le nom de château. Celui-çi se distingue par la présence d'une pièce d'eau en façade.	Mémoire des fondateurs du passé industriel de la cité. Construit sur un parc boisié de plus de 14 000 m2, il participe au poumon vert du centre de la ville. Entièrement rénové récemment, c'est l'une des plus belles demeures du centre.
Numéro : T002 Désignation : Château Claeyssens Adresse : 8, allée des Châteaux	Caractéristique par sa haute tour carrée qui assure la desserte des étages, cet immeuble en briques fut réalisé en 1850 pour loger l'un des fils du fondateur de la distellerie qui voulait être au plus près de son lieu de travail. Il abrite aujourd'hui l'association l'Atre.	Ensemble des constructions de cette drêve. Voisin de la distillerie Claeyssens, il est bâti sur une propriété qui jouxte à l'est, le canal de la Deule. Son parc boisié de 6 500 m2 participe au rideau végétal qui longe la Deule jusqu'au port de Wambrechies. La façade est en cours de restauration.

WAMBRECHIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : T003 Désignation : Château du Cliquenois Adresse : chemin de la Marotte / hameau du Cliquenois	Le château du Cliquenois est la plus ancienne demeure seigneuriale encore debout sur la commune. Les plus anciennes parties du château ont été réalisées par Isabeau de Boulogne et Jean du Quesne, au début du XVIème siècle. Il a été requalifié il y a quelques années. Il fut notamment occupé, à la Révolution, par la famille Delattre, jusqu'à la fin du XIXème siècle. Ce château s'accompagne d'un parc potager et d'une partie des douves. Sa ferme, son pigeonnier et l'autre partie des douves ont été revendus et requalifiés par un particulier. L'ancienne drève plantée qui lui fait face appartient à un autre propriétaire privé et est aujourd'hui à l'abandon. Voir Ferme et pigeonnier du Cliquenois Voir Drève du Cliquenois	Elément de patrimoine sélectionné pour sa valeur historique, de mémoire et d'ensemble. Ensemble exceptionnel à préserver de par ses caractéristiques architecturales et paysagères. Les douves, en outre de leur fonction hydraulique, constituent aussi un milieu très apprécié de nombreux batraciens. Les caractéristiques architecturales d'origine du château, la drève et les douves méritent d'être préservées.
Numéro : T004 Désignation : Château d'Haye Adresse : 60, avenue des Châteaux	Entouré de douves, cette demeure de plaisir du seigneur de Lompret, édifiée en 1657, était composée : -d'une porte monumentale, en mauvais état d'entretien et menacé par la végétation en place, - du château, malheureusement détruit par un incendie il y a quelques années, auquel on accédait par un ponceau franchissant les douves et gardé par deux lions, - d'une orangerie réaménagée en habitation, à laquelle on accède par une seconde porte ornée d'une horloge solaire, - Le tout dans un parc arboré	Elément de patrimoine sélectionné pour sa valeur historique et de mémoire. Autrefois, ce château était un élément incontournable du paysage wambrecitain. Il en demeure néanmoins des éléments architecturaux à préserver et à mettre en valeur.
Numéro : T005 Désignation : Château Rouge Adresse : 30, avenue des Châteaux	Le château Rouge, édifié par Claude Claeyssens en 1882, fut l'un des derniers construits par la famille Claeyssens dans cette avenue. Contrairement aux autres, qui avaient été peints, celui-ci a gardé son aspect briques et pierres, d'où son nom de Château Rouge. Architecture beaucoup plus tournée vers un style italien, avec ses toits en terrasses et ses balustrades. Bâtiment entièrement rénové et mis aux normes par la Ville il y a quelques années, pour y aménager le Pôle Jeunesse municipal.	Le site complet est remarquable tant par la construction que par son parc.

Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain

Famille : Ensemble agricole [U]

WAMBRECHIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : U001 Désignation : Ferme brasserie Catry Adresse : 740 chemin des 3 Tilleuls, les Tois Louches	Cet ensemble est composé de 5 bâtiments : - tout d'abord, l'ancienne habitation du concierge - au fond d'une drêve pavée, les bâtiments de la brasserie qui date de 1883, avec une façade en pas de moineau - surmontée d'une statue du Sacré Coeur, ce qui donna le nom de "brasserie du Sacré Coeur" - en vis-à-vis, la maison famillliale, qui comporte à l'arrière une chapelle privée - à droite, la ferme proprement dite, qui assurait la fourniture des matières premières pour l'élaboration de la bière.	Ensemble exceptionnel avec la totalité des bâtiments dans un cadre de prairie boisée. Il est à noter que les bâtiments de la brasserie comportent encore le matériel de fabrication d'origine. L'ensemble se poursuit vers l'est, le long du chemin des Trois Tilleuls par un important verger.
Numéro : U002 Désignation : Ferme, pigeonnier et douves du Cliquenois Adresse : 1630, chemin de la Marotte / hameau du Cliquenois	Ferme, pigeonnier et une partie des douves jadis rattachés au château du Cliquenois, qui est la plus ancienne demeure seigneuriale encore debout sur la commune. L'ensemble a été requalifié avec beaucoup de goût il y a quelques années. Le pigeonnier est typique de la région. Voir également Château du Cliquenois et drève du Cliquenois	Elément de patrimoine sélectionné pour sa valeur historique, de mémoire et d'ensemble Les douves, en outre de leur fonction hydraulique, constituent un milieu très apprécié de nombreux batraciens. Les douves et les caractéristiques architecturales d'origine de la ferme et du pigeonnier méritent d'être préservées et valorisées.
Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain		
Famille : Parcs et jardins [V]		
Numéro : V001 Désignation : Jardin de la Comtesse Adresse : 25, rue Obert	Ce jardin potager était jadis rattaché à l'ancien château des seigneurs de Wambrechies. D'un diamètre de 70 mètres, il est entouré d'une épaisse muraille datant du XVIème siècle, certainement pour éviter les pillages. Le jardin rond a été requalifié, planté de nombreuses plantes officinales et ouvert au public en 2015. Front à rue, une ancienne ferme ayant perdu son caractère lors de sa division en deux maison a été démolie il y a quelques années, libérant une vue sur le jardin.	Elément de patrimoine sélectionné pour sa valeur de rareté. Le jardin rond et de son mur d'enceinte sont à préserver.
Numéro : V002 Désignation : Parc de Robersart Adresse : rue Obert	Parc rattaché au château de Robersart et équipé d'un étang de pêche creusé en 1962. Ce parc, bordant la Deûle, a été agrandi et requalifié en 2015 sur une superficie de près de 10 hectares. Un arboretum y a été planté. Le parc est prolongé par deux buttes arbustives issues des travaux de recalibrage du Canal de la Deûle dès 1975 : les buttes du Petit Paradis et Chico Mendes. Cette dernière a été aménagée par l'association Nord Nature Chico Mendes et s'inscrit dans un projet pédagogique.	Elément de patrimoine sélectionné pour sa valeur historique et d'usage. C'est corridor écologique et une zone humide dont l'importance est également à souligner en matière de gestion des eaux pluviales.

WARNETON

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Tour Adresse : chemin du fond de l'eau	Poste transformateur EDF en brique, ancré au quai de déchargement de la Lys.	Exemple de maçonnerie avec effets décoratifs, et symboles religieux à protéger.
Numéro : C002 Désignation : Buvette Adresse : 1, route de Deulemont	Cette construction d'après-guerre est de style flamand en briques du secteur.	Elle témoigne des relais buvettes nombreux à cette époque pour accueillir les travailleurs transfrontaliers, le matin et le soir.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Ferme Adresse : chemin du fond de l'eau	Ferme d'après guerre en briques. Ancienne bergerie.	Témoigne des nombreuses exploitations agricoles. Implantation en L.
Numéro : D002 Désignation : Ferme Adresse : rue de Quesnoy	Ferme d'après-guerre en briques. Implantation au carré entourée de pâtures bocagères.	Bâtiment témoignant des nombreuses exploitations agricoles, les pâtures bocagères forment un espace tampon avec la surface commerciale et le lôtissement attenant.
Numéro : D003 Désignation : Ferme Adresse : 21, rue de la Famine	Ferme d'après-guerre de style flamand en briques du secteur et du Vieux-Lille (récupérées).	Témoigne des nombreuses exploitations agricoles de l'époque et du style du secteur.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice lié à la frontière [F]		

WARNETON

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : F001 Désignation : Ancien bureau de douane Adresse : D 108 rue de la douane de Quesnoy	Construction d'après guerre de style flamand en briques du secteur.	Témoigne de l'importance du trafic transfrontalier et du travail de maçonnerie de l'époque.

WASQUEHAL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Maison et Atelier du peintre Eugène Leroy Adresse : 53, rue Faidherbe	Maison flamande à rouges barres qui fut la maison et l'atelier du peintre Eugène Leroy (né en 1910 à Tourcoing) de 1958 à sa mort, le 10 mai 2000. Il a Reçoit le Grand prix national de la peinture en 1996.	L'état de conservation authentique notamment du pignon témoigne de la qualité architecturale, du savoir-faire de la fin du xviii siècle qu'il faut ne pas perdre. Cet édifice est un des plus anciens sur la ville. De plus, il est important de conserver ce lieu en mémoire du peintre devenu célèbre.
Numéro : A002 Désignation : Maison à toit de chaume Adresse : 85, avenue de Flandre	Très belle maison bourgeoise au toit de chaume, aux murs blancs et larges ouvertures. Remarquablement située en retrait à l'angle de deux axes routiers majeurs (avenue de Flandre et rue Delerue).	Occupée par plusieurs familles (elle tient lieu d'immeuble), celle demeure mérite d'être classée par sa couverture atypique témoin d'un savoir-faire peu commun localement et son positionnement repère sur la commune.
Numéro : A003 Désignation : 16 rue JeanBart Adresse : 16, rue Jean Bart	Éléments en brique et rouges barres (alternance avec de la pierre blanche) joliment rénovés formant une cour. On remarque la conservation des volets en bois d'origine et la qualité de la grille au niveau du porche d'entrée.	Outre l'architecture, la qualité de la rénovation en fait une unité remarquable qui mérite son repérage à l'inventaire.
Numéro : A004 Désignation : 83-85 Rue Jean Bart Adresse : 83-85, Rue Jean Bart	Ensemble de 2 maisons de maitre. L'architecture est riche : elle présente notamment des bow-windows, des dissymétries et des colombages.	Ces demeures de cette rue passante sont remarquables par le talent et le savoir-faire des constructeurs qui ont su intégrer matières et formes.
Numéro : A005 Désignation : 1 rue Jean Bart Adresse : 1, Rue Jean Bart	Très grande demeure entourée de son parc, au style très épuré mais néanmoins très harmonieux et bien proportionnée. Elle est située dans le centre de ville, sur une voie qui est une des plus anciennes de la commune.	Cette maison de maître témoigne d'un passé dont la majorité des demeures appartenant à des propriétaires terriens ou à des chefs d'entreprise de la « belle époque » ont malheureusement disparu. Situé en centre ville, le parc qui l'entoure fait partie intégrante de la valeur de la bâtisse.

WASQUEHAL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A006 Désignation : 19 rue Désiré Delesalle Adresse : 19, Rue Désiré Delesalle	Grande maison bourgeoise individuelle en brique de 1930. Elle est remarquable d'un point de vue architectural par son pignon à redents, le porche d'entrée, le jeu des toitures, la régularité des ouvertures et les fenêtres à croisées.	Outre la particularité et la beauté architecture de cette demeure, le ginko biloba en devanture apporte une richesse paysagère au quartier. Ces 2 éléments sont uniques sur la commune et méritent à ce titre cette inscription.
Numéro : A007 Désignation : Pavillon Années 30 Adresse : 115, Rue Louise Michel	Petit pavillon en brique de 1930 avec ouvertures en arcade et un œil de bœuf. La porte d'entrée accessible grâce à un perron est surmontée d'une marquise. La configuration a été conservée dans l'état d'origine. Ce joli pavillon est retiré de la lignée de maisons contiguës de la rue.	Il est important de conserver ce pavillon qui a su garder son authenticité.
Numéro : A008 Désignation : Mairie Annexe Château Loneux Adresse : 132, rue Louis Michel	Bien que le terme de château puisse paraitre excessif, cette belle et grande demeure bourgeoise ne manque pas d'allure. Elle fut construite par O. Loneux, lorsque sa manufacture de couleurs était florissante. Aujourd'hui la manufacture a disparu mais la municipalité a acquis le domaine pour l'aménager en mairie annexe et en square baptisé « Pompidou »	Pour son usage, la qualité architecturale et la situation privilégiée, ce bâtiment mérite d'être inclus dans l'inventaire. Il semble indispensable d'y associer son parc « le square Pompidou » qui fait part intégrante de la bâtisse et la magnifie.
Numéro : A009 Désignation : 8 rue de Roubaix Adresse : 8, rue de Roubaix	Grande maison de 1930 en brique avec des ouvertures régulières et un œil de bœuf. Jeu de damier sous le chéneau	La qualité architecturale de cette maison mérite son entrée dans l'inventaire, et sa façade d'être préservée.
Numéro : A010 Désignation : Avenue de la Liberté - Ensemble de maisons Adresse : 23 25 27 29 31, Avenue de la Liberté	Suite de très belles maisons bourgeoises en brique d'époques variées, situées en retrait de la rue. Celles-ci sont sublimées par leur jardin en devanture.	La splendeur que créait la diversité architecturale de ces maisons mérite d'être protégée car elles enrichissent incontestablement quartier. Elles participent à la forme urbaine de celui-ci, aéré et très vert par la présence des jardins. La cohérence architecturale des devantures (avant de la construction et jardinet) est à préserver.

WASQUEHAL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : A011 Désignation : Maison Anglo Normande Adresse : 229, rue du Triez	Vaste demeure de 1928 en brique et colombage qui n'est pas sans rappeler le style « anglo normand ». On remarque la symétrie de la bâtisse, la régularité des ouvertures et du toit en petites tuiles	La grande qualité architecturale symbolise un savoir-faire qu'il faut protéger, tout comme la rareté de l'édifice sur la commune due à son style allié à sa grande dimension
Numéro : A012 Désignation : Maison de Maxence Van Der Meersch Adresse : 7, quai des Alliés	Joli pavillon en brique de 1931 dans lequel l'écrivain Maxence Vandermeersch a vécu entre 1936 et 1947. On remarque les ouvertures en arcade ; le perron d'entrée, le bow window.	Outre la qualité architecturale de la bâtisse, il convient de conserver ce lieu pour entretenir la mémoire d'un écrivain devenu célèbre. Maxence Vandermeersch (1907 -1951) était écrivain dont les œuvres témoignent de la vie des gens du Nord, il a obtenu le prix Goncourt en 1936 pour « L'Empreinte du dieu » qui abonde de descriptions de la Flandre traditionnelle
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité et son jardin [B]		
Numéro : B001 Désignation : 17 - 17T avenue de la Marne Adresse : 17 - 17T, avenue de la Marne	Ensemble de deux très grandes demeures situées sur le boulevard reliant Lille à Tourcoing.	Lieu remarquable par la richesse architecturale et paysagère. Il est primordial d'associer des 2 éléments pour les inclure dans l'inventaire.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Pont metallique Adresse : avenue de Flandre	Le pont métallique riveté de 62 mètres, situé sur l'avenue de Flandre, a été reconstruit et mis en service en 1919. Il est fortement de biais puisque son axe forme avec celui du boulevard un angle de 55 degrés. Il s'agit d'un pont rail métallique supportant la ligne de chemin de fer de Lille - Tourcoing L'ouvrage a été modifié en 1959 pour l'élargissement du grand boulevard (déplacement des piles). La dernière opération d'entretien avec remplacement des appuis, renforcement de la structure et remise en peinture date de 2001.	L'étude et la conception remarquables témoignent du savoir-faire de l'ingénierie de la SNCF. Son ampleur en fait un excellent élément de repérage sur le grand boulevard.
Numéro : C002 Désignation : Office du Tourisme Adresse : 17, rue Jean Macé	L'office de tourisme rénové en 1994 était une ancienne maison éclusière. En 1907, l'écluse et le pont à crémaillère du Dragon enregistre le passage de 600 péniches transportant 100 000 tonnes de produits et de matières premières destinés aux industries croisiennes et wasquehaliennes.	Outre la qualité architecturale, ce bâtiment est le témoin d'un passé industriel florissant sur la dérivation du canal de Roubaix vers Croix (Bras mort) qu'il convient de préserver.

WASQUEHAL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : C003 Désignation : Ecluses et maisons d'éclusiers Adresse : Canal de Roubaix	Le canal de Roubaix relie la Deûle à l'Escaut par la Marque, canalisée de Marquette à Wasquehal. On y croise 5 écluses (écluses de la Masure, du cottignies, du Noir bonnet, du plomeux et du Triest) et 3 maisons éclusières de 1870 au niveau des écluses (maisons éclusières du cottignies, du plomeux et du Triest). Les écluses ont fait l'objet de remise en fonction en 2011 pour permettre le développement de la navigation.	Ces maisons éclusières et les écluses témoignent du passé industriel de la fin du XIX siècles. Les voies d'eau permettaient la circulation des péniches qui desservaient les entreprises en assurant le transport des marchandises.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Pigeonnier et Ferme du Haut Vinage Adresse : 140, rue du Haut Vinage	Ce pigeonnier du Haut vinage date du début du XXème siècle. Il est cicutaire de type romain. Il a été construit en briques rouges et en pierre blanches de Lezennes, tout comme certains murs de la ferme attenante dont certaines toitures sont en tuile à débords. Pendant la seconde guerre mondiale, ce pigeonnier aurait servi de tour de guet et de contrôle pour l'aviation. Apres le conflit, des villageois démontèrent l'escalier intérieur à l'usage de bois de chauffage.	Il est important de conserver l'architecture, et les matériaux d'origine de la tour et de la ferme attenante (pierres blanches de Lezennes et briques) qui témoigne du savoir-faire et du mode de vie du début du XXème siècle. Il constitue un point de repère visuel dans le paysage communal. La domestication des pigeons est née il y a 5000 ans en Egypte. Au fil des siècles, les hommes ont construit des petits bâtiments aménagés pour l'élevage de ces volatiles, appelés colombiers ou pigeonniers. Le pigeon, en tant que denrée alimentaire et pourvoyeur d'engrais, a tenu une place importante durant de nombreux siècles. Les éleveurs furent souvent contraints de maintenir leurs oiseaux enfermés au moment de semailles, pour limiter les dégâts causés aux cultures. Pendant les deux Guerres Mondiales, les Allemands ordonnèrent la destruction de tous les pigeons (beaucoup prirent le risque d'en cacher quelques couples). Après la Seconde Guerre Mondiale, le prix des grains et leur raréfaction entrava également l'élevage, bien décimé par la tourmente, en beaucoup de régions de France. Ces évènements confirment la valeur de rareté de cet édifice.
Numéro : D002 Désignation : Ferme Dehaudt Adresse : 1, Impasse du Triest	La ferme est d'architecture flamande des fermes au carré. Elle a été construite en 1870 pour partie selon la technique dite « rouge barre » : 3 rangées de briques et 1 rangée de pierre calcaire. Aujourd'hui elle a une fonction de ferme pédagogique municipale	Cette ferme, avec des techniques de construction particulières, est le témoin du savoir-faire et du passé agricole qui est important de préserver, devenue rare par l'urbanisation de la commune. Les fermes de la région qui avaient une vocation agricole avec principalement la culture du blé, de l'avoine et de la betterave. Les moutons, vaches, bœufs, chevaux et cochons constituaient le cheptel dont les produits viande, lait, beurre, laine s'écoulaient facilement sur les marchés
Numéro : D003 Désignation : Ferme Joveneaux Adresse : 19, Rue Louise Michel	Corps de ferme dit « au carré », en brique, de 1840. Elle est en cours de rénovation et constitue un point de repère stratégique situé à l'entrée du quartier du capreau.	Ce corps de ferme, actuellement occupé par une association, est le témoin du passé agricole devenue rare par l'urbanisation de la commune qui est important de préserver. Les fermes de la région qui avaient une vocation agricole avec principalement la culture du blé, de l'avoine et de la betterave. Les moutons, vaches, bœufs, chevaux et cochons constituaient le cheptel dont les produits viande, lait, beurre, laine s'écoulaient facilement sur les marchés

WASQUEHAL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D004 Désignation : 21 Chemin du Cartelot Adresse : 21, Chemin du Cartelot	Corps de ferme de type « hofstède », en brique, dont les bâtiments en brique forment un U. Elle date de 1740. On remarque les ouvertures des portes arquées, les contreforts, la lucarne et les toitures en tuiles à débords.	Outre le corps de ferme, témoin du passé rural de Wasquehal, il est aussi nécessaire de conserver le charme de cette voie auquel participe cette ferme.
Numéro : D005 Désignation : 33 Chemin du Cartelot Adresse : 33, Chemin du Cartelot	Corps de ferme de type flamande à cour est fermée, datant de 1830. Construite en brique, elle est située sur le chemin du Cartelot	Outre le charme de cette voie. il est aussi nécessaire de conserver le corps de ferme, témoin du passé rural de Wasquehal et au style architectural et à la configuration (cour carrée) typique.
Numéro : D006 Désignation : Ferme du Triest Adresse : Allée du Château Blanc	Corps de ferme en brique et rouge barre (alternance brique et pierre blanche), avec toiture en tuile à débords. Présence d'une tourelle surmontée d'un toit en ardoise.	Il est important de conserver ces bâtiments typiques et authentiques témoins du passé agricole de la ville en préservant cette architecture devenue rare par l'urbanisation grandissante. Les fermes de la région qui avaient une vocation agricole avec principalement la culture du blé, de l'avoine et de la betterave. Les moutons, vaches, bœufs, chevaux et cochons constituaient le cheptel dont les produits viande, lait, beurre, laine s'écoulaient facilement sur les marchés
Numéro : D007 Désignation : Ferme rue du Chemin Vert Adresse : 93, rue du Chemin Vert	Ferme de style Flamande au carré en brique, dont l'authenticité et le charme sont indéniables. On remarque les ouvertures arquées, les accès à l'étage en forme de lucarne et la toiture en tuile à débord.	Ce bâtiment témoigne du passé rural et agricole de Wasquehal devenu rare du fait de l'urbanisation grandissante. Les fermes de la région avaient une vocation agricole avec principalement la culture du blé, de l'avoine et de la betterave. Les moutons, vaches, bœufs, chevaux et cochons constituaient le cheptel dont les produits viande, lait, beurre, laine s'écoulaient facilement sur les marchés
Numéro : D008 Désignation : 144 rue Lamartine Adresse : 144, rue Lamartine	Ancien corps de ferme typique de 1800 en brique et toitures en tuiles, qui renferme une cours en U. On remarque la régularité et la petitesse des ouvertures et 2 œils-de-bœuf sur le pignon en devanture.	Cette ancienne ferme témoigne du passé agricole de la ville.

WASQUEHAL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D009 Désignation : Ancienne ferme - Crèche du Molinel Adresse : rue du Molinel - Chemin du Heule	Ancienne ferme flamande appelée « hofstède » car la cour carrée est ouverte. Les bâtiments forment un U, la cour est aujourd'hui couverte. Ce bâtiment héberge aujourd'hui une crèche.	L'usage actuel ne doit pas faire oublier sa fonction première qui rappelle le passé rurale de Wasquehal. Ces bâtiments méritent inscription par La qualité de l'architecture et de leur rénovation.
Numéro : D010 Désignation : Le Stammbach Adresse : 71, rue Harald Stammbach	Corps de ferme en U de 1850. D'architecture rurale traditionnelle, les murs sont en brique et les toitures en tuile à débords.	Ce corps de ferme, qu'il convient de préserver, témoigne de l'activité rurale passée de Wasquehal. Les fermes de la région avaient une vocation agricole avec principalement la culture du blé, de l'avoine et de la betterave. Les moutons, vaches, bœufs, chevaux et cochons constituaient le cheptel dont les produits viande, lait, beurre, laine s'écoulaient facilement sur les marchés. .
Numéro : D011 Désignation : Ancienne ferme rue Voltaire Adresse : 25 et 27, rue Voltaire	Ancienne ferme composée de deux ensembles de bâtiments assemblés par une cour ouverte.	La réhabilitation de cette ferme ne doit pas faire oublier sa fonction première qui rappelle le passé rurale de Wasquehal. Ces bâtiments méritent inscription par la qualité de l'architecture et de leur rénovation.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : Eglise Saint Nicolas Adresse : 1, Rue d'Austerlitz	L'ancienne église devenue trop petite pour une population toujours croissante fut démolie en 1877 pour laisser la place à l'église actuelle de style gothique simple. Un seul vaisseau d'une longueur de 57 mètres, flanqué de bas-côtés compose l'église Saint-Nicolas. L'abside se termine en un hémicycle à cinq pans, et les fenêtres de forme ogivale ont un contour de pierres blanches. La hauteur intérieure de la voûte de la grande nef est de 16 mètres, 7 mètres pour les nefs latérales. La façade de style gothique, possède un tympan de pierres sculptées, et un portail de chêne. La tour culmine à 40 m de hauteur, tandis que le clocher atteint les 50 m. La couverture à toits pointus est d'ardoise et la maçonnerie principale de briques. La cérémonie de bénédiction a eu lieu en 1901 (24 ans de travaux ont été nécessaires)	Le repère incontestable de la ville est à préserver. Le clocher a été rénové en 2015.

WASQUEHAL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E002 Désignation : Lycée Cousteau Adresse : 27, rue Pasteur	Bâtiment en front à rue, en brique, avec ouvertures régulières et toit en tôles sur le dessus et ardoise sur les faces visibles. Il est remarquablement situé à l'angle de la rue Pasteur et de la rue Marie Curie, et abrite un lycée professionnel.	Ce bâtiment présente une architecture épurée mais soigneusement réfléchie et ordonnée. Il se situe à une intersection où il tient lieu de point de repère, et mérite aussi à ce titre d'être conservé.
Numéro : E003 Désignation : Eglise Saint-Clément Adresse : 1, rue Clément Béthune	Petite église en brique de style gothique mise en chantier en 1910. Le clocher ne mesure que quelques mètres de haut. En 1904, le curé Maes, alerté par le développement du quartier du capreau, demande l'autorisation à l'évêché de créer une nouvelle paroisse. L'abbé Couppez, malgré les luttes politico-religieuses, parvient à réunir les fonds nécessaires grâce à une campagne de quêtes et de souscriptions sur Lille Roubaix Tourcoing. L'église Saint Clément est bénie à son achèvement le 3 septembre 1912.	Bien que modeste, l'église du capreau est un élément de repère et de mémoire essentiel dans le quartier du Capreau.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Chapelle Masurel Adresse : rue du Triest	Charmante petite chapelle en briques et petites tuiles, fermée par une grille. Cette chapelle, édifiée par la famille Masurel-Lepoutre en septembre 1944, est dédiée à Marie, Reine Immaculé.	Lieu de mémoire locale et de pratique religieuse. Le petit espace vert qui accompagne la chapelle met en valeur le lieu.
Numéro : G002 Désignation : Chapelle rue Charles Preux Adresse : rue Charles Preux	La chapelle votive date du début du 20 siècle. L'habitation qui l'englobe est antérieure à la chapelle.	Une association a pris en charge son entretien, la qualité de sa préservation mérite qu'elle soit classée.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]		
Numéro : H001 Désignation : Groupe scolaire du Centre (façade d'entrée) Adresse : 60, rue Delerue	Groupe scolaire Lefebvre-Malfait, de style art-déco (architecte : M. Montaigne). Inauguré en 1936, doté d'un beffroi en façade. La place arborée attenante, de la même époque, le met en valeur ainsi que les plantations de solides tilleuls dans la cour, contemporains de l'inauguration.	Outre par son usage, la particularité architecturale (art déco) et la situation privilégiée, la façade, dont le beffroi, mérite d'être incluse dans l'inventaire. Les ailes et le porche de l'entrée sont à préserver. Elle est indissociable de son parc à l'entrée, « le square Armant Petit », qui la magnifie.

WASQUEHAL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : H002 Désignation : Façade de l'ancienne Poste Adresse : 3, Rue Charles Preux	L'ancienne poste date de début du 20ème siècle, aujourd'hui, elle abrite un salon de coiffure. On remarque la richesse des décors architecturaux : le fronton, les grandes ouvertures.	A l'époque, cet édifice est très isolé car les quartiers du Pharos, du pavé de Lille, de la terrasse et du haut vinage ne sont encore que des champs. La façade du bâtiment a gardé son authenticité grâce à son fronton et la composition de ses ouvertures ; La richesse de son histoire et de son style justifie son entrée dans l'inventaire.
Catégorie : Rangs et séquences de façades		
Famille : Façades en série et homogènes [J]		
Numéro : J001 Désignation : Rue Lucien Viseur Adresse : 21 à 37, rue Lucien Viseur	Ensemble de maisons homogènes et contiguës en front-à-rue, construites en brique en 1930. Les maisons sont de même facture et de même gabarit. L'architecture arrondie des ouvertures ainsi que les lucarnes sont remarquables.	Ensemble remarquable par l'originalité et le savoir-faire constructifs..
Numéro : J002 Désignation : Façades rue Carpeaux Adresse : 138 à 158, rue Carpeaux	Ensemble de maisons contiguës en brique de front-à-rue, qui forment un groupe important d'un patrimoine architectural ancien dont les façades constitue l'une des richesses du quartier du capreau (vers Tourcoing). Il convient de remarquer les lucarnes , les décorations originales en briques, et le travail sous chenaux	L' uniformité de ces maisons « ouvrières », à préserver, constitue tout le charme et le savoir-faire de l'époque.
Numéro : J003 Désignation : Avenue de la Victoire Adresse : Avenue de la Victoire	La rue est bordée de 2 rangées de maisons contiguës en briques, sensiblement identiques. Elles possèdent un jardinet à l'avant et un jardin à l'arrière.	L'architecture de l'alignement droit et gauche crée un rythme par la régularité des maisons et des ouvertures, des jardinets en devanture qu'il est nécessaire de conserver. Dans cette apparente homogénéité, des détails architecturaux rendent chaque maison unique, ce qui renforce la valeur d'ensemble.

WASQUEHAL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : J004 Désignation : Façades du Pharos Adresse : 6 au 44 Rue Albert 1er 40 au 120 rue mal Leclerc 4 à 80 et 11 à 79 rue des 4 ormeaux 24 à 60 et 43 à 49 rue des acacias 11 au 41 et 28 au 56 rue Claude	Alignement de maisons contiguës, pour la plupart « bel étage », de 1930. De même gabarit et de même facture, elles présentent toutefois des différences architecturales notamment pour les ouvertures et les décors, ce qui fait l'originalité de l'ensemble.	Valeur d'ensemble due à l'homogénéité du tissu urbain, réhaussée par la diversité architecturale des façades. L'espace individuel présent devant chaque maison apporte de la « fraicheur » au quartier qu'il convient de classer au même titre que les façades.
Catégorie : Jardins de devant structurants		
Famille : Jardins de devant structurants [L]		
Numéro : L001 Désignation : Jardins de l'avenue de la Victoire Adresse : Avenue de la Victoire	Voir fiche correspondant à l'avenue de la Victoire	Voir fiche correspondant à l'avenue de la Victoire
Numéro : L002 Désignation : Jardins du Pharos Adresse : 6 au 44 Rue Albert 1er 40 au 120 rue mal Leclerc 4 à 80 et 11 à 79 rue des 4 ormeaux 24 à 60 et 43 à 49 rue des acacias 11 au 41 et 28 au 56 rue Claude	Voir fiche Façades du Pharos	Voir fiche Façades du Pharos
Catégorie : Linéaire paysager structurant		

WASQUEHAL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Famille : Alignement arboré, haie [M]		
Numéro : M001 Désignation : Avenue de Flandre Adresse : avenue de Flandre	Ensemble architectural situé sur le boulevard reliant Lille à Roubaix. On peut également admirer la beauté paysagère où l'on note la présence de 4 linéaires de platanes le part et d'autre de la voie de tramway et de la piste cyclable	Passage incontournable qui relie deux grandes villes métropolitaines devenu remarquable par la richesse architecturale et paysagère. Il est primordial d'associer ces 2 éléments pour les inclure dans l'inventaire.
Numéro : M002 Désignation : Avenue de la Marne Adresse : Avenue de la Marne	Ensemble architectural situé sur le boulevard reliant Lille à Tourcoing. On peut également admirer la beauté paysagère où l'on note la présence de 4 linéaires de platanes le part et d'autre de la voie de tramway et de la piste cyclable.	Passage incontournable qui relie deux grandes villes métropolitaines devenu remarquable par la richesse architecturale et paysagère. Il est primordial d'associer ces 2 éléments pour les inclure dans l'inventaire.
Catégorie : Linéaire paysager structurant		
Famille : Chemin et promenade [O]		
Numéro : O001 Désignation : Chemin du Cartelot Adresse : Chemin du Cartelot	Le chemin du Cartelot est très verdoyant, des arbres et des haies sont implantés de part et d'autre de la voie. Le caractère campagnard qui se dégage offre un dépaysement au cœur de la ville.	Il est nécessaire de conserver le charme et l'aspect paysager de cette voie coupée par l'avenue Caroline Aigle.
Catégorie : Ensemble bâti de caractère		
Famille : Cité / courée [P]		
Numéro : P001 Désignation : Cité de la Paix Adresse : Rue de la Paix	Cette cité de 1930 présente un bel ensemble architectural de maisons mitoyennes identiques, en briques, et disposant toutes d'un jardinet en devanture et de jardins à l'arrière. Toutes les maisons se situent de part et d'autre de la rue de la paix	Citée édifiée pour le bénéfice des salariés de l'ancienne cité Saint Gobin bénéficiant des crédits de la loi Loucheur. Le gabarit similaire, la présence de jardins à l'avant, l'unité des matériaux de construction mérite d'être conservés. Cette grande unité de composition du bâti et de son environnement paysager justifie son inscription à l'inventaire. Constructions et espaces privatifs sont à préserver dans un souci de cohérence de la valeur d'ensemble.
Numéro : P002 Désignation : Lotissement des chalets Adresse : Rues Delerue, des chalets et c. Preux	Cette cité ouvrière constitue un ensemble architectural original de maisons en briques dites « chalets » de par leur forme. Chaque maison comporte une mitoyenneté et dispose d'un jardinet en devanture, et de jardins à l'arrière. Ces maisons sont présentes dans une partie de la rue Delerue et C. Preux, et de part et d'autre de la rue des chalets.	Par l'originalité de l'architecture et sa situation privilégiée, ce lotissement mérite d'être inclus dans l'inventaire. Le gabarit similaire, la présence de jardins à l'avant, l'unité des matériaux de construction mérite d'être conservés. Cette grande unité de composition du bâti et de son environnement paysager justifie la valeur de l'ensemble à inscrire.

WASQUEHAL

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : P003 Désignation : Cité de l'Avenir Adresse : Cité de l'Avenir	Cette cité ouvrière de 1930 présente un bel ensemble architectural de maisons mitoyennes identiques, en partie en brique, et disposant toutes d'un jardinet en devanture, et de jardins à l'arrière. Elle est desservie par la rue de l'avenir.	L'architecture inédite et l'organisation du lotissement forment une unité qui mérite d'être incluse dans l'inventaire. Les façades et les espaces privatifs sont à préserver dans un souci de cohérence de la valeur d'ensemble.
Numéro : P004 Désignation : Cité de l'Union Adresse : Cité de l'Union	Construite en 1924, cette cité ouvrière présente un bel ensemble architectural de maisons mitoyennes identiques, en brique, et disposant toutes d'un jardinet en devanture, et de jardins à l'arrière. Cette cité est desservie par la rue de l'union.	Outre la qualité architecturale des bâtisses en brique, il est aussi important de préserver la composition paysagère et urbaine : jardins de devant, implantation en retrait, volumétrie des constructions. Ces composantes contribuent à la valeur de l'ensemble et sont à préserver.
Numéro : P005 Désignation : Cité ouvrière Capreau Adresse : Rue Coli, rue Guynemer, rue Ribot, rue Guilbaudt, rue Lejeune.	Cité ouvrière desservie par les rue Coli, Guilbaud, Guynemer, Ribot, Lejeune. Cette cité de 1930 présente un grand ensemble architectural d'environ 120 maisons mitoyennes en briques disposant toutes d'un jardinet en devanture, et de jardins à l'arrière.	L'architecture inédite et l'organisation du lotissement forment une unité qui mérite d'être incluse dans l'inventaire. Il s'agit en particulier de préserver les façades et les espaces privatifs en devanture qui renforcent la valeur d'ensemble.
Numéro : P006 Désignation : Cité Girolou Adresse : Cité Girolou	Cette cité présente un bel ensemble architectural de maisons mitoyennes contiguës construites en briques en 1910 et disposant toutes de jardins à l'arrière.	La situation des maisons alignées renvoie à l'authenticité d'une cité qu'il faut préserver. Les façades, à préserver, contribuent à la valeur d'ensemble.
Numéro : P007 Désignation : Rue Pierre Loti Adresse : 1 à 44, rue Pierre Loti	Cette cité présente un bel ensemble architectural de maisons identiques avec 1 mitoyenneté avec jardin à l'arrière et un espace privatif en devanture. Les constructions datent de 1922 ou 1924	Par l'uniformatisation architecturale qui formate la rue, cet ensemble de maisons mérite d'être inclus dans l'inventaire. Constructions et espaces privatifs sont à préserver dans un souci de cohérence de la valeur d'ensemble.

WATTIGNIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Maison de Concierge de l'Orangerie Adresse : 10, Allée de l'Orangerie	Élément bâti, constitué d'une maison bourgeoise édifiée au XIXe siècle, ayant fait fonction de logement de concierge pour l'ancienne Orangerie du Château de Wattignies. La maison est composée de façades en brique rouge. La toiture est couverte d'ardoises. La façade sur rue se caractérise par ses ouvertures composées d'un ensemble régulier de fenêtres rectangulaires verticales. Elle se distingue également par ses pignons à redents et par ses modénatures constituées particulièrement de pierres angulaires, d'encadrements et de bandeaux blancs. Sur le terrain en bordure, se dresse également une porte monumentale du XVIIe siècle, qui donnait sur une ancienne drève desservant l'ancien Château de Wattignies bâti durant la même période. Ses piliers sont en pierre blanche et sa grille en fer forgé noir. Le bâtiment se situe en bordure d'une voie ancienne de la ville desservant l'ancien Château près du centre-bourg. L'état de conservation du bâti est moyen.	La maison de concierge de l'Orangerie avec la porte monumentale sur son terrain se présentent comme les derniers vestiges bâtis de l'ancien Château de Wattignies. Ces édifices constituent des témoins rares et remarquables d'un lieu historique et identitaire de la ville qu'est l'ancien domaine du château seigneurial, célèbre notamment pour avoir accueilli la première réalisation du jardinier André Le Nôtre. L'immeuble, par son ancienneté, son histoire, son esthétisme et sa position, au sein de son environnement, constitue un repère connu dans la ville.
Numéro : A002 Désignation : Maison de Maitre au 20 rue Faidherbe Adresse : 20, Rue Faidherbe	Élément bâti constitué d'une maison de maître édifiée en 1912 par le Docteur DESRUMAUX, complété d'un cabinet médical en 1920 par le propriétaire suivant, le Docteur LOUAERD. La maison est composée de façades en briques rouges et pierre de taille blanches. La toiture est ardoisée sur sa mansarde. Les menuiseries sont de couleur blanche. Le terrain est bordé d'une clôture constituée d'un mur bahut surmonté de grilles en fer forgé noir et de pilastres reprenant les matériaux de façades de la maison. L'extension en rez-de-chaussée respecte les matériaux de la construction d'origine. Le bâtiment se situe sur la RD 145, dans une rue passante ancienne de la ville, entre la Place de la République (place historique de la ville) et la RD 549. Le bien, actuellement propriété du Docteur LAURENT, a vu se succéder plusieurs médecins notables de la Ville. L'état de conservation du bâti est bon.	La maison de maître au 20 rue Faidherbe suit harmonieusement les caractéristiques architecturales communes à ce type de construction : une base carrée, des pierres angulaires, une porte d'entrée en position centrale, des fenêtres de part et d'autre sur lesquelles s'alignent les fenêtres des niveaux supérieurs, de hauts plafonds. Du fait notamment de son usage ancien de cabinet médical, la maison est connue de nombreux de Wattignisiens. Le bâtiment se situe dans le centre-ville historique de Wattignies, à proximité de la Place de la République (place historique de la ville), d'une zone de discipline architecturale et d'un projet d'aménagement prévoyant la préservation d'une partie d'un corps de ferme et la mise en valeur de l'Église Saint Lambert. L'immeuble, par son gabarit, sa position et son esthétisme au sein de son environnement, constitue un repère connu dans la ville.
Numéro : A003 Désignation : Maison Bourgeoise au 46 rue Faidherbe Adresse : 46, Rue Faidherbe	Élément bâti constitué d'une maison de maître édifiée en 1890. La maison, richement ornée, est composée de façades en briques rouges assorties de modénatures constituées principalement de bandeaux en pierres blanches et d'encadrements en faïences bleues. La toiture est en ardoise. Les menuiseries sont de couleur blanche. Le terrain est bordé d'une clôture constituée d'un mur bahut surmonté de grilles en fer forgé noir comme le portail et de pilastres reprenant les matériaux de façades de la maison. La bâtisse se caractérise notamment par l'existence d'une tourelle offrant une rotonde à l'habitation et au dernier de ses niveaux d'œils de bœuf au-dessus d'une lucarne. Le bâtiment se situe sur la RD 145, dans une rue passante ancienne de la ville, entre la Place de la République (place historique de la ville) et la RD 549. L'état de conservation du bâti est bon.	La maison de maître au 46 rue Faidherbe reprend certaines caractéristiques architecturales communes à ce type de construction : une base carrée, une porte d'entrée en position centrale, des fenêtres sur lesquelles s'alignent les fenêtres des niveaux supérieurs, de hauts plafonds. Mais la maison de maître au 46 rue Faidherbe se distingue également du modèle commun par l'importance donnée aux bandeaux et encadrements, par la présence de différentes formes de baies et par l'architecture de son dernier niveau présentant en façade avant un fronton d'un côté et une tourelle de l'autre, ce qui en fait intrinsèquement un bien original. La maison est connue de nombreux Wattignisiens. Le bâtiment se situe dans le centre-ville historique de Wattignies, à proximité de la Place.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		

WATTIGNIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : C001 Désignation : Ancienne Station Service au 2 rue Du General de Gaulle Adresse : 2, Rue du Général De Gaulle	Élément bâti, constitué d'une ancienne station service édifiée dans les années 1950. Le bâtiment est de style art déco. Il est composée de façades enduites blanches arrondies, d'une toiture terrasse avec attique et d'un profond préau. La façade sur rue se caractérise par un ensemble d'ouvertures de différentes tailles, formes et rythmes sur deux niveaux. L'immeuble se distingue par ses lignes modernes, fluides, voyantes et élégantes à la fois. Le bâtiment se situe au carrefour avec la rue du Quatorze Juillet, en bordure de la RD 549, dans une rue très passante de la ville. L'état de conservation du bâti est bon.	L'ancienne station service se présente comme un bâtiment à l'architecture unique. Cet édifice constitue une marque rare et remarquable d'un style art deco intégré et d'une conception fonctionnelle de station service d'après-guerre dans la ville. L'immeuble, par son ancienneté, son histoire, son esthétisme et sa position, au sein de son environnement, constitue un repère connu dans la ville.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Ferme au 2 rue de Verdun Adresse : 2, Rue de Verdun	Élément bâti constitué d'une ferme carrée édifiée en 1880. La ferme est composée de façades en brique rouge. La toiture est couverte de tuiles rouges carrées. La façade sur rue se caractérise par ses ouvertures composées d'un ensemble régulier de fenêtres rectangulaires verticales, de lucarnes de type chien-assis, ainsi que d'un large porche. Elle se distingue également par ses modénatures constituées particulièrement d'un bandeau dentelé en brique, d'un soubassement blanc, et sur un pignon en brique rouge d'une croix chrétienne en pierre blanche. Le bâtiment se situe au carrefour avec la rue Kleber, à côté de la RD 145 et de la RD 147, dans une rue passante ancienne de la ville, à l'entrée du centre-bourg, au sein du quartier à caractère rural du Marais. L'état de conservation du bâti est bon.	La ferme au 2 rue de Verdun se présente comme une ferme carrée traditionnelle typique de la région. La construction reprend parfaitement les grands principes architecturaux des fermes carrées locales tout en marquant son originalité à travers ses éléments de façade. L'édifice constitue un élément rare et remarquable d'un patrimoine agricole historique identitaire de la commune qui s'est développée à partir d'un ensemble de fermes du même type associées à l'exploitation du territoire. L'immeuble, par son ancienneté, sa position et son esthétisme, au sein de son environnement, constitue un repère connu dans la ville.
Numéro : D002 Désignation : Ferme au 3 rue Thiers Adresse : 3, Rue Thiers	Élément bâti constitué d'une ferme carrée édifiée en 1880. La ferme est composée de façades en brique rouge et en rouge barre. La toiture mansardée est couverte de tuiles rouges. Les ouvertures se distinguent par un ensemble régulier de fenêtres rectangulaires verticales ainsi que par deux larges porches. Le bâtiment se situe dans une rue ancienne de la ville, au sein du quartier à caractère rural du Marais. L'état de conservation du bâti est bon.	La ferme au 3 rue Thiers se présente comme une ferme carrée traditionnelle typique de la région. La construction reprend parfaitement les grands principes architecturaux des fermes carrées locales tout en marquant son originalité à travers ses éléments de façade. L'édifice constitue un élément rare et remarquable d'un patrimoine agricole historique identitaire de la commune qui s'est développée à partir d'un ensemble de fermes du même type associées à l'exploitation du territoire. L'immeuble, par son ancienneté, sa position et son esthétisme, au sein de son environnement, constitue un repère connu dans la ville.
Numéro : D003 Désignation : Ferme au 6 rue Thiers Adresse : 6, Rue Thiers	Élément bâti constitué d'une ferme carrée édifiée en 1680. La ferme est composée de façades en brique rouge. La toiture est couverte de tuiles rouges brunes. Les ouvertures se distinguent par leur rareté, par certaines de type meurtrière ainsi que par un large porche. Le bâtiment se situe dans une rue ancienne de la ville, au sein du quartier à caractère rural du Marais. L'état de conservation du bâti est bon.	La ferme au 6 rue Thiers se présente comme une ferme carrée traditionnelle typique de la région. La construction reprend parfaitement les grands principes architecturaux des fermes carrées locales tout en marquant son originalité à travers ses éléments de façade. L'édifice constitue un élément rare et remarquable d'un patrimoine agricole historique identitaire de la commune qui s'est développée à partir d'un ensemble de fermes du même type associées à l'exploitation du territoire. L'immeuble, par son ancienneté, sa position et son esthétisme, au sein de son environnement, constitue un repère connu dans la ville.

WATTIGNIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D004 Désignation : Ferme au 24 rue de l'Yser Adresse : 24, Rue de l'Yser	Élément bâti constitué d'une ferme carrée édifiée en 1907. La ferme est composée de façades en brique rouge et en rouge barre. La toiture est couverte de tuiles rouges carrées. La façade sur rue se distingue par ses ouvertures composées d'un ensemble régulier de fenêtres rectangulaires verticales sur deux niveaux, ainsi que d'un porche haut et large. Le bâtiment se situe au carrefour avec la rue Roger Salengro, sur la RD 145, dans une rue passante ancienne de la ville, entre la Place de la République (place historique de la ville) et la RD 147. L'état de conservation du bâti est bon.	La ferme au 24 rue de l'Yser se présente comme une ferme carrée traditionnelle typique de la région. La construction reprend parfaitement les grands principes architecturaux des fermes carrées locales tout en marquant son originalité à travers ses éléments de façade. L'édifice constitue un élément rare et remarquable d'un patrimoine agricole historique identitaire de la commune qui s'est développée à partir d'un ensemble de fermes du même type associées à l'exploitation du territoire. L'immeuble, par son ancienneté, sa position et son esthétisme, au sein de son environnement, constitue un repère connu dans la ville.
Numéro : D005 Désignation : Ferme au 32 rue Faidherbe Adresse : 32, Rue Faidherbe	Élément bâti constitué d'une ferme carrée édifiée en 1880. La ferme est composée de façades en brique rouge et en rouge barre, celle sur rue étant assortie d'une modénature constituée d'un bandeau dentelé en brique. La toiture mansardée est couverte de tuiles rouges carrées petit moule. Les ouvertures se distinguent par un ensemble régulier de fenêtres rectangulaires verticales, par des lucarnes à 2 pentes ainsi que par un porche haut et large. Le bâtiment se situe sur la RD 145, dans une rue passante ancienne de la ville, entre la Place de la République (place historique de la ville) et la RD 549. L'état de conservation du bâti est bon	La ferme au 32 rue Faidherbe se présente comme une ferme carrée traditionnelle typique de la région. La construction reprend parfaitement les grands principes architecturaux des fermes carrées locales tout en marquant son originalité à travers ses éléments de façade. L'édifice constitue un élément rare et remarquable d'un patrimoine agricole historique identitaire de la commune qui s'est développée à partir d'un ensemble de fermes du même type associées à l'exploitation du territoire. L'immeuble, par son ancienneté, sa position et son esthétisme, au sein de son environnement, constitue un repère connu dans la ville.
Numéro : D006 Désignation : Ferme au 32 rue Hoche Adresse : 32, Rue Hoche	Élément bâti constitué d'une ferme carrée édifiée en 1904. La ferme est composée de façades en brique rouge. La toiture est couverte de tuiles rouges. La façade sur rue se caractérise par ses ouvertures composées d'un ensemble régulier de fenêtres rectangulaires verticales sur deux niveaux pour le corps d'habitation, ainsi que d'un large porche et de petites fenêtres hautes en alcôve pour l'autre corps de ferme. Elle se distingue également par ses modénatures constituées particulièrement d'un soubassement gris et d'une longue saillie droite. Le bâtiment se situe dans une rue ancienne de la ville, au sein du hameau à caractère rural de Fléquières. L'état de conservation du bâti est bon.	La ferme au 32 rue Hoche se présente comme une ferme carrée traditionnelle typique de la région. La construction reprend parfaitement les grands principes architecturaux des fermes carrées locales tout en marquant son originalité à travers ses éléments de façade. L'édifice constitue un élément rare et remarquable d'un patrimoine agricole historique identitaire de la commune qui s'est développée à partir d'un ensemble de fermes du même type associées à l'exploitation du territoire. L'immeuble, par son ancienneté, sa position et son esthétisme, au sein de son environnement, constitue un repère connu dans la ville.
Numéro : D007 Désignation : Ferme au 32 rue Sadi Carnot Adresse : 32, Rue Sadi Carnot	Élément bâti constitué d'une ferme carrée édifiée en 1880. La ferme est composée de façades en brique rouge et en rouge barre. La toiture est couverte de tuiles rouges carrées. La façade sur rue se distingue par ses ouvertures composées d'un ensemble régulier de petites hautes fenêtres carrées ainsi que d'un large porche. Le bâtiment se situe dans une rue ancienne de la ville, au sein du quartier à caractère rural du Marais. L'état de conservation du bâti est bon.	La ferme au 32 rue Sadi Carnot se présente comme une ferme carrée traditionnelle typique de la région. La construction reprend parfaitement les grands principes architecturaux des fermes carrées locales tout en marquant son originalité à travers ses éléments de façade. L'édifice constitue un élément rare et remarquable d'un patrimoine agricole historique identitaire de la commune qui s'est développée à partir d'un ensemble de fermes du même type associées à l'exploitation du territoire. L'immeuble, par son ancienneté, sa position et son esthétisme, au sein de son environnement, constitue un repère connu dans la ville.

WATTIGNIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D008 Désignation : Ferme au 33 rue Sadi Carnot Adresse : 33, Rue Sadi Carnot	Élément bâti constitué d'une ferme carrée édifiée en 1771. La ferme est composée de façades en rouge barre. La toiture en partie mansardée est couverte de tuiles rouges carrées. Les ouvertures se distinguent par un ensemble de fenêtres rectangulaires verticales, par des ouvertures de type meurtrière, par des lucarnes de type chien-assis, ainsi que par un large porche en arche. Certains éléments de ferronnerie sont constitués d'outillage agricole ancien. Le bâtiment se situe dans une rue ancienne de la ville, au sein du quartier à caractère rural du Marais. L'état de conservation du bâti est bon.	La ferme au 33 rue Sadi Carnot se présente comme une ferme carrée traditionnelle typique de la région. La construction reprend parfaitement les grands principes architecturaux des fermes carrées locales tout en marquant son originalité à travers ses éléments de façade. L'édifice constitue un élément rare et remarquable d'un patrimoine agricole historique identitaire de la commune qui s'est développée à partir d'un ensemble de fermes du même type associées à l'exploitation du territoire. L'immeuble, par son ancienneté, sa position et son esthétisme, au sein de son environnement, constitue un repère connu dans la ville.
Numéro : D009 Désignation : Ferme au 36 rue Hoche Adresse : 36, Rue Hoche	Élément bâti constitué d'une ferme carrée édifiée en 1870. La ferme est composée de façades en brique rouge et en rouge barre. La toiture est couverte de tuiles rouges carrées. La façade sur rue se caractérise par ses ouvertures composées de fenêtres rectangulaires horizontales ainsi que d'un large porche. Elle se distingue également par ses modénatures constituées particulièrement d'un soubassement blanc. Certains éléments de ferronnerie sont constitués d'outillage agricole ancien. Le bâtiment se situe dans une rue ancienne de la ville, au sein du hameau à caractère rural de Fléquières. L'état de conservation du bâti est bon.	La ferme au 36 rue Hoche se présente comme une ferme carrée traditionnelle typique de la région. La construction reprend parfaitement les grands principes architecturaux des fermes carrées locales tout en marquant son originalité à travers ses éléments de façade. L'édifice constitue un élément rare et remarquable d'un patrimoine agricole historique identitaire de la commune qui s'est développée à partir d'un ensemble de fermes du même type associées à l'exploitation du territoire. L'immeuble, par son ancienneté, sa position et son esthétisme, au sein de son environnement, constitue un repère connu dans la ville.
Numéro : D010 Désignation : Ferme au 37 rue Hoche Adresse : 37, Rue Hoche	Élément bâti constitué d'une ferme carrée édifiée en 1843. La ferme est composée de façades en brique rouge et en rouge barre. La toiture est couverte de tuiles rouges carrées. La façade du corps d'habitation se distingue par ses ouvertures composées d'un ensemble régulier de fenêtres rectangulaires verticales et d'une lucarne à deux pente, celle sur rue plus pleine se caractérise par deux larges porches dont un en arche. Le bâtiment se situe dans une rue ancienne de la ville, au sein du hameau à caractère rural de Fléquières. L'état de conservation du bâti est bon.	La ferme au 37 rue Hoche se présente comme une ferme carrée traditionnelle typique de la région. La construction reprend parfaitement les grands principes architecturaux des fermes carrées locales tout en marquant son originalité à travers ses éléments de façade. L'édifice constitue un élément rare et remarquable d'un patrimoine agricole historique identitaire de la commune qui s'est développée à partir d'un ensemble de fermes du même type associées à l'exploitation du territoire. L'immeuble, par son ancienneté, sa position et son esthétisme, au sein de son environnement, constitue un repère connu dans la ville.
Numéro : D011 Désignation : Ferme au 43 rue Hoche Adresse : 43, Rue Hoche	Élément bâti constitué d'une ferme carrée édifiée en 1910. La ferme est composée de façades en brique rouge. La toiture est couverte de tuiles rouges. La façade du corps d'habitation sur rue se caractérise par ses ouvertures composées d'un ensemble régulier de fenêtres rectangulaires verticales. Elle se distingue également par ses modénatures constituées particulièrement d'un bandeau dentelé en brique, de linteaux en arc et d'un soubassement blanc. Le bâtiment se situe dans une rue ancienne de la ville, au sein du hameau à caractère rural de Fléquières. L'état de conservation du bâti est bon.	La ferme au 43 rue Hoche se présente comme une ferme carrée traditionnelle typique de la région. La construction reprend parfaitement les grands principes architecturaux des fermes carrées locales tout en marquant son originalité à travers ses éléments de façade. L'édifice constitue un élément rare et remarquable d'un patrimoine agricole historique identitaire de la commune qui s'est développée à partir d'un ensemble de fermes du même type associées à l'exploitation du territoire. L'immeuble, par son ancienneté, sa position et son esthétisme, au sein de son environnement, constitue un repère connu dans la ville.

WATTIGNIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : D012 Désignation : Ferme au 45 rue Guynemer Adresse : 45, Rue Guynemer	Élément bâti constitué d'une ferme carrée édifiée en 1875. La ferme est composée de façades en brique rouge. La toiture est couverte de tuiles rouges carrées. La façade sur rue se distingue par la présence de ses pleins, ainsi que d'un porche haut et large. Le bâtiment se situe au carrefour avec la rue Roger Salengro, dans une rue passante ancienne du centre-bourg de la ville. L'état de conservation du bâti est bon.	La ferme au 45 rue Guynemer se présente comme une ferme carrée traditionnelle typique de la région. La construction reprend parfaitement les grands principes architecturaux des fermes carrées locales tout en marquant son originalité à travers ses éléments de façade. L'édifice constitue un élément rare et remarquable d'un patrimoine agricole historique identitaire de la commune qui s'est développée à partir d'un ensemble de fermes du même type associées à l'exploitation du territoire. L'immeuble, par son ancienneté, sa position et son esthétisme, au sein de son environnement, constitue un repère connu dans la ville.
Numéro : D013 Désignation : Ferme au 84 rue de L'Yser Adresse : 84, Rue de l'Yser	Élément bâti constitué d'une ferme carrée édifiée en 1906. La ferme est composée de façades en brique rouge. La toiture est couverte de tuiles rouges carrées. La façade sur rue se caractérise par ses ouvertures composées d'un ensemble régulier de fenêtres rectangulaires verticales sur deux niveaux, de petites fenêtres hautes en alcôve, ainsi que d'un porche haut et large. Elle se distingue également par ses modénatures constituées particulièrement d'un bandeau en brique et d'un soubassement gris. Certains éléments de ferronnerie sont constitués d'outillage agricole ancien. Le bâtiment se situe au carrefour avec la rue Guynemer, sur la RD 145, dans une rue passante ancienne de la ville, entre la Place de la République (place historique de la ville) et la RD 147. L'état de conservation du bâti est bon.	La ferme au 84 rue de l'Yser se présente comme une ferme carrée traditionnelle typique de la région. La construction reprend parfaitement les grands principes architecturaux des fermes carrées locales tout en marquant son originalité à travers ses éléments de façade. L'édifice constitue un élément rare et remarquable d'un patrimoine agricole historique identitaire de la commune qui s'est développée à partir d'un ensemble de fermes du même type associées à l'exploitation du territoire. L'immeuble, par son ancienneté, sa position et son esthétisme, au sein de son environnement, constitue un repère connu dans la ville.
Numéro : D014 Désignation : Ferme au 117 rue Pasteur Adresse : 117, Rue Pasteur	Élément bâti constitué d'une ferme carrée édifiée en 1750. La ferme est composée de façades en brique rouge et en rouge barre. La toiture est couverte de tuiles rouges brunes. La façade sur rue se distingue par ses ouvertures composées d'un ensemble régulier de fenêtres rectangulaires verticales, de lucarnes de type chien-assis, ainsi que d'un large porche. Certains éléments de ferronnerie sont constitués d'outillage agricole ancien. Le bâtiment se situe dans une rue ancienne à caractère rural de la ville. L'état de conservation du bâti est bon.	La ferme au 117 rue Pasteur se présente comme une ferme carrée traditionnelle typique de la région. La construction reprend parfaitement les grands principes architecturaux des fermes carrées locales tout en marquant son originalité à travers ses éléments de façade. L'édifice constitue un élément rare et remarquable d'un patrimoine agricole historique identitaire de la commune qui s'est développée à partir d'un ensemble de fermes du même type associées à l'exploitation du territoire. L'immeuble, par son ancienneté, sa position et son esthétisme, au sein de son environnement, constitue un repère connu dans la ville.

Catégorie : Edifice singulier

Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]

WATTIGNIES

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E001 Désignation : Eglise Saint Lambert Adresse : Place de la République, Le Village	Unique Église de la Commune, l'Église Saint Lambert se situe au cœur du centre bourg ancien de Wattignies sur la place de la République à proximité de petits commerces en bordure de la route départementale 145. Cet immeuble se situe dans une zone de discipline architecturale inscrite au PLU et se trouve compris dans un projet d'aménagement du centre-ville historique prévoyant la préservation d'une partie d'un corps de ferme du XVIIIe siècle et la mise en valeur du site. L'Eglise St Lambert est notamment composée de pierre de craie et de brique rouge (façade côté parking). Sa toiture est couverte d'ardoise. La chapelle de l'Église, de style pré-gothique, fut édifiée au XIIe siècle, au retour des croisés de la 2e croisade et serait la plus ancienne au Nord de Paris. La tour et son clocher furent érigés en 1560 et les 3 nefs furent reconstruites en 1854. Des travaux d'extension ont été entrepris à la fin du XIXe siècle. Rénové à plusieurs reprises, l'édifice, qui appartient à la Commune de Wattignies, est dans un bon état général.	L'Eglise St Lambert, par son architecture unique, son ancienneté, son état de préservation, constitue l'élément de patrimoine essentiel de la ville de Wattignies. Historiquement, elle est le plus vieil édifice de la commune. Les générations s'y succèdent ou la regardent sur un site fréquenté depuis longtemps. Elle s'inscrit de fait dans les mémoires collectives. Elle permet aux visiteurs de repérer le centre historique de la ville qui peut se trouver aujourd'hui un peu excentré suite au développement urbain le long de de la route départementale 549. Elle est une construction rare et remarquable. Son clocher suit le principe des églises fortifiées. Aucun autre bâtiment de la ville n'est essentiellement bâti en pierre de craie (matériau traditionnel local avec l'existence des carrières souterraines).
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]		
Numéro : H001 Désignation : Façades Sud Et Ouest de La Maison Pour Tous Adresse : 2, Place de la République	La Maison pour Tous est un bâtiment constituant un équipement public communal qui regroupe aujourd'hui des salles de réunion, des locaux d'associations et une bibliothèque municipale. La première partie du bâtiment a été érigée au début du XIXe siècle en tant que caserne et dépôt. La construction a été agrandie en 1884 pour y installer la Mairie, ainsi qu'une salle de greffe, un dépôt de pompe et des logements pour instituteurs. La Maison pour Tous est située au cœur du centre bourg ancien de Wattignies, sur la Place de la République, à proximité de petits commerces, en bordure de la route départementale 145. Cet immeuble se trouve compris dans un projet d'aménagement du centre-ville historique prévoyant la préservation d'une partie d'un corps de ferme du XVIIIe siècle et la mise en valeur du site. L'élément bâti est composé de briques rouges en façade et de tuiles rouges en toiture. Rénové à plusieurs reprises, l'édifice, qui appartient à la Commune de Wattignies, est dans un bon état général.	La Maison pour Tous fait partie des plus anciennes constructions de la commune. Le bâtiment se distingue par une architecture traditionnelle remarquable associant la brique rouge, la tuile rouge, ainsi qu'un ensemble d'alignements rectilignes de hautes fenêtres. A De par sa fonction de Mairie jusqu'en 1961, son histoire, son emplacement sur un axe fréquenté à proximité de l'Église Saint Lambert, ce bâtiment s'inscrit dans la mémoire collective des habitants de la ville. Les activités associatives et culturelles présentes en ce lieu en font un élément incontournable de la vie wattignisienne. Ce sont les façades sur rue, ouest et sud, qui méritent inscription.

WATTRELOS

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice industriel ou économique [C]		
Numéro : C001 Désignation : Restaurant Adresse : 2, rue Denis Pollet	Maison d'un style particulier, jouant de matériaux divers, ayant appartenu à Henri Pollet qui fut maire de Wattrelos dans les années 1900. Il fut l'instigateur de l'éclairage électrique des principales artères de Wattrelos. On peut encore lire les initiales HP sur le fornton du porche. Cette maison était contiguë à la brasserie familiale.	Cet édifice au caractère architectural original et quelque peu éclectique, reste un repère privilégié par sa situation à l'angle de deux axes principaux d'entrée au centre ville. Les modénatures de façade s'inspirent pour partie des bâtiments de l'ancienne gare toute proche.
Numéro : C002 Désignation : Cheminée SOCOWA Adresse : Impasse Vandendriessche	L'impasse Vandendriessche tient son nom de la présence au fond de cette impasse de l'usine Vandendriessche, construite en 1920. Il s'agissait d'une usine de récupération de déchets textiles, appelée au début du 20ème siècle « mine d'or ». Ensuite, ce fut l'usine « à poussière », appellation plus réaliste. Elle a cessé ses activités en 1998.	Symbole de la cheminée : l'industrie a eu un impact sur la ville non seulement sur le plan économique mais également au niveau du paysage comme nous pouvons le constater avec cette cheminée qui bien que de petite taille, demeure un véritable symbole de l'industrie. Elle fait écho au passé industriel et textile de la Ville.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Musée Adresse : 96, rue François Mériaux	Musée des Arts et Traditions Populaires (ancienne ferme Dubrulle). Traditionnelle ferme flamande avec cour intérieure carrée dont la construction remonte à 1890. La ferme fut achetée en 1977 par la municipalité qui décida d'en faire un musée. La première aile fut inaugurée en 1989, la seconde partie (la grange) en 1993. Une troisième partie devrait être aménagée courant 2002.	Une des dernières fermes typiques de la commune comportant une cour carrée et une grange, elle est devenue aujourd'hui un lieu de mémoire des intérieurs flamands. Le musée qui y est installé représente en grandeur nature des scènes de la vie quotidienne du siècle dernier (salle de classe, estaminet, ...).
Numéro : D002 Désignation : Ferme de la Boutillerie Adresse : Sentier Hespel	La cense de la Boutillerie était l'une des plus importantes de la commune. Aujourd'hui c'est l'une des plus anciennes puisque les écrits stipulent qu'elle fut achetée en 1680 par Marie de Courchelle.	La ferme fut restaurée en 1798 dans le style typique de la région et conservée jusqu'à nos jours. Le pigeonnier symbole de richesse au XVIIème siècle lorsqu'il surplombait le porche de la ferme doit être conservé en mémoire de ce passé rural prospère.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		

WATTRELOS

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : E001 Désignation : Eglise Sainte-Thérèse Adresse : centre Sainte-Thérèse	Eglise Sainte-Thérèse : cette église fut construite avec la fortune personnelle de l'abbé Pierre Delebart (et de sa famille). L'architecte étant M. Charles Bourgeois né à Tourcoing. Elle fut consacrée par Monseigneur Liénart, évêque de Lille le 5 mai 1929. Construite avec une pierre reconstituée et en briques, la mosaïque étant utilisée comme élément de décoration, elle est à la fois traditionnelle dans ses grandes lignes et résolument moderne par son ensemble décoratif de style Art déco. Le chemin de croix est composé de tableaux du peintre Anzinois Jonas, connu pour ses oeuvres sur le monde de la mine. La prédominance de l'élément décoratif est la rose qui fait allusion à la déclaration de la carmélite. "Après ma mort, je ferais pleuvoir des Roses" Au dessus du porche, la majestueuse statue de Sainte Thérèse.	Edifiée en plein coeur des années folles, cette église en reflète fidèlement le style : Art déco et mosaïque. Elle constitue le coeur du quartier du Laboureur autour duquel s'articulent de nombreux petits commerces et le deuxième marché dominical par la taille, sur le plan régional.
Numéro : E002 Désignation : Eglise Saint-Maclou Adresse : place Jean Delvainquière	L'église Saint-Maclou, place Jean Delvainquière, a remplacé l'église primitive dédiée à la Sainte-Trinité. La bénédiction de Saint-Maclou eut lieu le 30 avril 1882. L'église est d'inspiration romane, bâtie en briques avec ornement en pierre à la forme d'un croix latine. Le maître autel représente la Cène, sculptée dans la masse en bronze et en marbre blanc. La rénovation des vitraux fut entreprise en l'an 2000.	Elément de signalétique important de par sa position centrale, qu'un plan lumière adapté rend largement visible de toute la frange intercommunale périphérique. A titre historique, l'église a connu "la journée des gueux". Encore aujourd'hui cet épisode est relaté au travers du jet de poupées "Berlouffe" du clocher de l'édifice tous les seconds dimanches de septembre.
Numéro : E003 Désignation : Première Mairie Adresse : 32, rue Pierre Catteau	La première mairie a ouvert ses portes en 1790. Le premier maire Pierre Joseph Lefebvre fut élu le 19 janvier 1790. Il s'agit d'un bâtiment à quadruple distribution avec un porche central. Au niveau supérieur, se trouve une bretèque où avaient lieu les cris publics et les « avis à la population ». Au rez-de-chaussée, la pièce de droite servait à la célébration des mariages. Celle de gauche abritait un cabaret à l'enseigne du Grand Sébastien », où siégeait le conseil municipal. A l'étage, se trouvaient les bureaux du secrétariat et de l'Etat Civil.	Cet immeuble construit au 18è siècle (1721) est l'un des plus anciens existant sur le territoire de Wattrelos. L'objectif est de conserver ce lieu de mémoire de la République tant pour l'intérêt patrimonial (ancienneté du bâtiment) que pour le symbole de la démocratie qu'il représente.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : Oratoire Adresse : 2, rue de Lisieux	Rue de Lisieux "Niche à la Vierge" contour de l'église Sainte-Thérèse.	Ce dispensaire est appelé "Buissonnets", du nom donné à l'habitation où naquit Sainte-Thérèse à Lisieux. La niche se trouve au dessus de la porte d'entrée. Les Buissonnets furent bénis le 10-06-1951 par Monseigneur le Chanoine FOUGNIES, alors doyen de Wattrelos.
Numéro : G002 Désignation : Statue Adresse : 22, square Léon Marlot	Statue à la vierge, square Léon Marlot. C'est Monsieur Delerue propriétaire du terrain qui l'installa et fit don de la parcelle.	La vierge repose sur des rochers provenant de la grotte de Massabriel à Lourdes, (une petite plaque émaillée porte l'indication " Pierre de Lourdes"). Jusque dans les années 1960, les communiantes et communiants se rendaient en procession depuis l'église Sainte-Thérèse jusqu'à la statue de la vierge.

WATTRELOS

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G003 Désignation : Calvaire Adresse : 32, rue des Patriotes	Le calvaire actuel, installé sur un bout du terrain don de l'ancien fermier Monsieur Dassonville, remplace celui qui fut inauguré le 28 avril 1912 et qui donna lieu à une procession dans le quartier du Crétinier. Il se situait de l'autre côté de la rue face à la rangée du Christ.	Wattrelos garde de son passé rural, le témoignage de la dévotion que ses habitants portaient particulièrement à la Vierge sous le vocable de Notre-Dame de la Délivrance. Témoins, les nombreux sites pieux existant sur la commune dont les vestiges les plus représentatifs sont les chapelles, les oratoires, les calvaires, les statues.
Numéro : G004 Désignation : Statue Adresse : 15, rue Sainte-Thérèse	Niche à Sainte-Thérèse située dans la partie supérieure de la façade du n° 15 rue Sainte-Thérèse, ancien magasin d'objets religieux,	Identique à celle située au dessus du porche de l'église, mais en beaucoup plus petit.
Numéro : G005 Désignation : Chapelle Adresse : 76, rue des Poilus	Chapelle Notre-Dame de la Délivrance (ancienne ferme Wartel) encastrée dans ce qui était l'étable. Ses nouveaux propriétaires M. et Mme Leplat ont effectué entièrement sa rénovation.	Cette chapelle fut édifiée suite à un voeu concernant la naissance d'un enfant qui fut exaucé. La statue d'origine ayant été volée, elle abrite aujourd'hui une magnifique statue de plus d'un métre de hauteur provenant de l'hôpital, ainsi que deux magnifiques bougeoires en verre peint du début du XXe siécle et quelques petites statues. Madame Leplat se faisant une joie au mois de mai de la fleurir avec des fleurs fraiches pour les personnes venant y réciter le rosaire. A remarquer, la petite fente dans la porte pour recevoir quelques pièces de monnaie.
Numéro : G006 Désignation : Chapelle Saint-Liévin Adresse : 190, rue Jean Lebas	Elle se situait au préalable à l'angle des rues Vallon et du contour Saint -iévin, construite vers 1440 par Liévin de Capelle, Seigneur de la Bourde, elle fut démolie dans les années 1940 pour faciliter la circulation et reconstruite à l'endroit actuel.	Saint-Liévin dont la statue se trouve au musée de Wattrelos fut évêque et martyr. Il est mort dans le brabant après avoir évangélisé les Flandres.
Numéro : G007 Désignation : Oratoire Adresse : 30, rue de Stalingrad	Niche à la vierge Marie. Très belle niche en bois bien intégrée à la façade abritant la Vierge Marie.	Wattrelos garde de son passé rural, le témoignage de la dévotion que ses habitants portaient particulièrement à la Vierge sous le vocable de Notre-Dame de la Délivrance. Témoins, les nombreux sites pieux existants sur la commune dont les vestiges les plus représentatifs sont les chapelles, les oratoires, les calvaires, les statues.
Numéro : G008 Désignation : Statue Saint-Joseph Adresse : 34, rue Saint-Joseph	Dans la cour du Collége Saint-Joseph. Rue Leclercq, deuxième cour, le Saint Patron tenant dans ses bras l'enfant Jésus semble veiller sur les élèves.	Wattrelos garde de son passé rural, le témoignage de la dévotion que ses habitants portaient particulièrement à la Vierge sous le vocable de Notre-Dame de la Délivrance. Témoins, les nombreux sites pieux existants sur la commune dont les vestiges les plus représentatifs sont les chapelles, les oratoires, les calvaires, les statues.

WATTRELOS

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G009 Désignation : Statue Saint-Joseph Adresse : 49, rue de la Concorde	Dans la cour du collége Saint-Joseph. Rue de la Concorde dans la 4e cour, nous pouvons voir la statue du Christ.	Wattrelos garde de son passé rural, le témoignage de la dévotion que ses habitants portaient particulièrement à la Vierge sous le vocable de Notre-Dame de la Délivrance. Témoins, les nombreux sites pieux existants sur la commune dont les vestiges les plus représentatifs sont les chapelles, les oratoires, les calvaires, les statues.
Numéro : G010 Désignation : Statue Adresse : 9, rue Pierre Catteau	Niche rue Pierre Catteau abritant Notre-Dame de Lourdes située au dessus de la porte d' entrée de l'ancien estaminet l'Alouette.	Cette statue date de la fin du XIXe, début du XXe siècle. La statue a la particularité d'être simplement posée dans la niche sans fixation ni protection et exposée à tous les vents depuis 100 ans. Notre-Dame de Lourdes n'a jamais bougé, elle est faite en biscuit, les couleurs sont conservées.
Numéro : G011 Désignation : Oratoire Adresse : 5, rue de la Martelotte	Avec à gauche du porche une magnifique niche entourée de briques émaillées "Notre-Dame de Lourdes".	Suite à la démolition de l'ancienne ferme Tesse, rue de Beaulieu pour le passage de la voie rapide, cette niche fut démontée et installée rue de la Martelotte. Elle fut édifiée suite au voeu : "que tous les membres de la famille reviennent vivants", émis durant la guerre 1939-1945. Ce qui fut le cas.
Numéro : G012 Désignation : Oratoire Adresse : 27, rue Roger Salengro	Niche de la Vierge Marie : à l'inventaire en mai 2000, la niche était vide. Elle abrite maintenant la Vierge Marie qui est simplement posée, aucun vitrage ne la protége.	Cette démarche des propriétaires de la maison montre l'intérêt des Wattrelosiens à préserver leur patrimoine.
Numéro : G013 Désignation : Oratoires Adresse : 24, rue Pierre Catteau	Trois niches rue Pierre Catteau, au-dessus de la porte d'entrée de l'ancien couvent n° 26 à 30, qui abritent les statues de Saint-Joseph, Marie et l'Enfant Jésus. Ce lieu plus les maisons adjacentes forment le point central du patrimoine Wattrelosien. Porte d'entrée de l'ancien couvent d'origine.	Wattrelos possède 3 niches uniques en leur genre, situées dans un des bâtiments les plus anciens de la ville (1756 date de l'élévation du 1er étage). Le musée possède le tableau qui se trouvait au parloir du couvent depuis 1776 et qui mentionne : "A la mémoire de la vertueuse soeur Elisabeth Lefebvre native de Dottignies, fondatrice de la communauté le 9 octobre 1713, avec quatre associés de la congrégration Saint-Charles Boromée". Ces religieuses furent remplacées ensuite par celles de l'ordre de l'Enfant Jésus ; ces dernières quittèrent définitivement le couvent en 1999.
Numéro : G014 Désignation : Statue Vierge à l'Enfant Adresse : contour Saint-Maclou	Statue : école de l' Enfant Jésus contour "Saint-Maclou", La Vierge à l' Enfant.	Semble veiller sur l'entrée de l'école de l'Enfant Jésus depuis 1954, date de reconstruction de l'établissement.

WATTRELOS

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G015 Désignation : Chapelle Adresse : 24, angle rue Mendès France - rue Gabriel Péri	Cette statue fut édifiée en souvenir de l'année mariale en 1954. Elle fait partie de la paroisse Saint-Maclou qui se consacre à Notre-Dame de Fatima. Ce lieu est entretenu par une paroissienne (peintures et fleurissement).	Wattrelos garde de son passé rural, le témoignage de la dévotion que ses habitants portaient particulièrement à la Vierge sous le vocable de Notre-Dame de la Délivrance. Témoins, les nombreux sites pieux existants sur la commune dont les vestiges les plus représentatifs sont les chapelles, les oratoires, les calvaires, les statues.
Numéro : G016 Désignation : Chapelle Adresse : rue Négrier	Notre-Dame de la Délivrance appelée "chapelle de Madame Plasse" du nom de sa donatrice. A l'origine, elle se situait à l'angle des rues de la Gendarmerie et Négrier, elle fut démolie et reconstruite dans les années 1950.	Notre-Dame de la Délivrance, nom donné à plusieurs chapelles de Wattrelos pour aider les femmes à l'enfantement. La statue de la vierge datant du XVIIe siécle qui se trouvait initialement dans la chapelle, est exposée aujourd'hui au musée de Wattrelos. Certaines personnes y récitent le rosaire au mois de mai.
Numéro : G017 Désignation : Chapelle Adresse : rue Georges Seghers	Construite dans les années 1950 par Monsieur Isbled comptable à la tannerie des Mazures, cette chapelle sera rénovée prochainement. Elle demeure le seul lieu religieux répertorié dans le quartier du Sartel.	Wattrelos garde de son passé rural, le témoignage de la dévotion que ses habitants portaient particulièrement à la Vierge sous le vocable de Notre-Dame de la Délivrance. Témoins, les nombreux sites pieux existants sur la commune dont les vestiges les plus représentatifs sont les chapelles, les oratoires, les calvaires, les statues.
Numéro : G018 Désignation : Chapelle Adresse : 74, angle rue H. Carette - rue des Fossés	Notre-Dame de la Paix : la statue fut élevée grâce à une souscription, ainsi que les produits de différentes quêtes. 1 000 images la reproduisant furent imprimées pour son inauguration en 1955.	Une voisine s'occupe de l'entretien de cette chapelle. Elle est très bien située géographiquement dans la ville.
Numéro : G019 Désignation : Oratoire Adresse : 18, rue du docteur Leplat	Niche vide : La statue Notre-Dame de Lourdes se trouvait dans la niche qui vu son importance devait être imposante.	Wattrelos garde de son passé rural, le témoignage de la dévotion que ses habitants portaient particulièrement à la Vierge sous le vocable de Notre-Dame de la Délivrance. Témoins, les nombreux sites pieux existants sur la commune dont les vestiges les plus représentatifs sont les chapelles, les oratoires, les calvaires, les statues.
Numéro : G020 Désignation : Notre-Dame de la Délivrance Adresse : rue du Plouys	Le plouys était une seigneurie avec baillis et juges. Un des seigneurs, Liévin du Plouich, fit ériger une chapelle à son Saint Patron. La chapelle actuelle construite par Auguste Droulers est remarquablement entretenue et fleurie par les habitants du quartier.	Wattrelos garde de son passé rural, le témoignage de la dévotion que ses habitants portaient particulièrement à la Vierge sous le vocable de Notre-Dame de la Délivrance. Témoins, les nombreux sites pieux existants sur la commune dont les vestiges les plus représentatifs sont les chapelles, les oratoires, les calvaires, les statues.

WATTRELOS

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G021 Désignation : Oratoire "Nouveau Monde" Adresse : 77, rue du Nouveau Monde	Egalement nom du hameau, avec ses rues étroites et maisons très basses, type même de l'habitation du tisserand Wattrelosien travaillant sur son otil (métier à tisser manuel). Au 77, une superbe niche avec à l'intérieur un crucifix sous globe protégé par des barreaux. Le tout remarquablement entretenu. A remarquer le coté pittoresque de l'endroit.	Wattrelos garde de son passé rural, le témoignage de la dévotion que ses habitants portaient particulièrement à la Vierge sous le vocable de Notre-Dame de la Délivrance. Témoins, les nombreux sites pieux existants sur la commune dont les vestiges les plus représentatifs sont les chapelles, les oratoires, les calvaires, les statues.
Numéro : G022 Désignation : Carreaux en faïence Adresse : 43, rue de Stalingrad	N° 43 rue de Stalingrad, faïence à l'effigie de Saint-Antoine	Posée par les anciens propriétaires, plus discrète qu'une statue, elle symbolise un nouveau style de mise en valeur de la religion catholique.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Elément d'apparat, d'agrément ou mémoriel [H]		
Numéro : H001 Désignation : Statue Marianne Adresse : 29, rue de Stalingrad	Niche située dans l'ancienne usine Leclercq Dupire qui abrite actuellement le buste de Marianne, les bâtiments étant devenus municipaux.	Auparavant, cette niche abritait Saint Louis, prénom du patriarche de la famille Leclercq, qui avec son épouse Jeanne Dupire fondèrent en 1865 l'usine textile Leclercq Dupire, ainsi que l'école Saint-Louis.
Numéro : H002 Désignation : Plaque de Ronde Adresse : 123, rue de Stalingrad	La plaque de ronde est un objet en métal encastrée dans un mur (maison ou autre bâtiment) doté d'un mécanisme qui permettait au douanier, muni d'une « clef », d'activer un système qui attestait de son passage à cet endroit et avait bien accompli la tâche de surveillance qui lui avait été confiée.	Cette plaque est une « preuve » matérielle du passé douanier de Wattrelos. Le tracé des 13 kilomètres de frontière, séparant Wattrelos de la Belgique a grandement facilité la tâche des fraudeurs et compliqué celle du douanier. On achetait les produits en Belgique, moins cher en évitant de payer les taxes (pain, chocolat, allumettes, poivre, alcool et tabac). La lutte était faite d'ingéniosité et pendant de longues années, ces sentiers ont fait l'objet d'un jeu de cache-cache entre douaniers et fraudeurs. De cette vie frontalière, il ne reste que très peu de traces qu'il convient de préserver pour la mémoire de ce passé douanier.

WERVICQ-SUD

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Ferme près de la Lys Adresse : néant, impasse de la Lys	Cette ferme, située à 20 mètres de la Lys, figure sur un plan de campagne de 1744 "Wervick Quartier du Roy" établi pour la bataille de Menin. Elle y est dénommée "Cense de Cuvellier". Elle abrite aujourd'hui une école de dressage de cheveaux : les ateliers ibériques de la Lys.	Le caractère rural de la commune est rappelé par de nombreuses fermes situées sur l'ensemble du territoire. Elles forment une valeur d'ensemble à l'échelle de l'ensemble du territoire pouvant trouver sa continuité sur la ville voisine de Comines. Nos exploitants agricoles, aujourd'hui, cherchent à préserver leur patrimoine et à le mettre en valeur.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice de la vie publique et collective [E]		
Numéro : E001 Désignation : La Mairie Adresse : 53, rue Gabriel Péri	Le château Vandermersch accueille les services de la mairie depuis 1965. Un parc de 4 000 m2 entoure le château. A l'achat elle portait le nom de la Closeraie. C'est une demeure typique de la reconstruction de style normand, même si les faux colombages ne sont plus mis désormais en évidence. Certains éléments de la partie basse près du porche sont en brique avec chaînage d'angle de pierre.	Le château et son parc sont proposés pour leur valeur d'ensemble et de rareté.
Catégorie : Petit élément et élément ponctuel de patrimoine		
Famille : Petit élément de patrimoine bâti [G]		
Numéro : G001 Désignation : La Chapelle Notre-Dame de la Délivrance Adresse : rue de Linselles	La chapelle appartient au XIXe siècle au Bureu de Bienfaisance de Linselles. Elle est reconstruite sur ces anciennes fondations en 1950. C'est un petit oratoire de carrefour en brique sous un toit à deux pentes. La croix en fer forgé est réalisé par Michel Duthoit.	Ce patrimoine religieux appartient à un ensemble de lieux de souvenir très important pour notre population, voire, de par son aspect symbolique une source de pèlerinage. Notre commune demeure très croyante et reste une des seules communes de la Vallée de la Lys à posséder encore une chorale participant à toutes les messes hebdomadaires ou solennelles.
Numéro : G002 Désignation : La chapelle Sainte-Anne Adresse : rue abbé Bonpain	Cette chapelle apparaît sur le cadastre de la fin du XIXe siècle. Elle est reconstruite en 1928 et restaurée en 1990 grâce au mécénant de l'entreprise voisine, les Etablissements Cousin. Ce qu'elle a de remarquable, c'est sa toiture en bulbe à pans coupés qui vient coiffer un édifice octognal en brique. Elle servait de station lors des processions des rogations et celles du 15 août.	Ce patrimoine religieux appartient à un ensemble de lieux de souvenir très important pour notre population, voire de par son aspect symbolique une source de pèlerinage. Notre commune demeure très croyante et reste une des seules communes de la Vallée de la Lys à posséder encore une chorale participant à toutes les messes hebdomadaires ou solennelles.

WERVICQ-SUD

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Numéro : G003 Désignation : La chapelle Notre-Dame de Lourdes Adresse : rue Jean Jaurès	Cette chapelle était répertoriée au n° 660 au cadastre de 1885. Elle fût démolie lorsque le C.I.L. y construisit un lotissement en 1960. Elle fût rebâtie de l'autre côté de ces nouvelles habitations. Elle fût le reposoir où aboutissait la procession du 15 août, et une halte de prières du 2e jour des rogations, le mardi précédant l'Ascension.	Ce patrimoine religieux appartient à un ensemble de lieux de souvenir très important pour notre population, voire, de par son aspect symbolique une source de pèlerinage. Notre commune demeure très croyante et reste une des seules communes de la Vallée de la Lys à posséder encore une chorale participant à toutes les messes hebdomadaires ou solennelles.
Numéro : G004 Désignation : Chapelle Notre-Dame des 7 Douleurs Adresse : rue du Bas Chemin	Elle est répertoriée au cadastre sous le numéro 785 en 1904. En 1963, la construction d'une nouvelle habitation fait que la chapelle est démolie puis rebâtie légèrement en retrait dans un style tout nouveau. A l'origine, elle était une réplique presque exacte de la chapelle Notre-Dame de Délivrance. Cette chapelle était l'objet dit-on d'une dévotion particulière des futures mamans.	Ce patrimoine religieux appartient un ensemble de lieux de souvenir très important pour notre population, voire, de par son aspect symbolique une source de pèlerinage. Notre commune demeure très croyante et reste une des seules communes de la Vallée de la Lys à posséder encore une chorale participant à toutes les messes hebdomadaires ou solennelles.
Catégorie : Ensemble d'intérêt paysager et/ou urbain		
Famille : Propriété bâtie [T]		
Numéro : T001 Désignation : Le château Dalle Adresse : 21, rue de Linselles	Le château Dalle est une propriété communale érigée vers 1910, où le Président Mitterand passa quelques vacances vers 1913 en compagnie de François Dalle et abrita A. Hitler en 1914 lors de la bataille d'Ypres. Marx Beckman un des fondateurs de l'expressionnisme y fut infirmier. Le parc servit aussi de cimetière allemand et abrite un Mausolée datant de 1915. L'altitude du site à 55 mètres permet d'observer les alentours d'Ypres. C'est une vaste demeure "néo-classique" avec un porche à colonnes toscanes. Le rez-de-chaussée appareillé présente des ouvertures circulaires qui s'opposent aux formes rectangulaires des deux étages.	Le château Dalle avec ses 13 ha de bois (la fermette datant de plusieurs siècles aussi dans son parc) et l'ensemble des propriétés l'entourant, les châteaux P. Cousin, J. Cousin, Vanrullen, Plovier et J. Cousin, forment un ensemble architectural intéressant dans un cadre de verdure unique dans la métropole.
Numéro : T002 Désignation : Le château Desmesteer Adresse : 22, rue des Frères Hollebecque	Le château Desmesteer, situé en plein centre de la commune est entouré d'un parc aménagé de plus de deux hectares avec étang. Cet ensemble accueille depuis le 1er juin 1986 un foyer logement, la résidence "L'orée du Bois", pour des personnes âgées de plus de 60 ans, seules ou en couples, et autonome.	Le château et le parc sont proposés pour leur valeur d'ensemble et de rareté.

WILLEMS

Identification	Description	Argumentaire/commentaire
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice habité [A]		
Numéro : A001 Désignation : Café tabac "La Maison Commune" Adresse : 1, place du 8 Mai 1945	Bâtiment à usage d'habitation et commercial, implanté sur une parcelle d'une superficie de 6 ares et 44 centiares. Propriété de la commune de Willems.	Willems est relativement pauvre en bâtiments anciens et la maison commune en est le principal élément.. Ce fut à l'origine un relais de diligence, puis le premier siège de la municipalité. Depuis longtemps débit de tabac, ce bâtiment a accueilli depuis deux siècles, l'essentiel de la vie festive willémoise.
Catégorie : Edifice singulier		
Famille : Edifice agricole [D]		
Numéro : D001 Désignation : Ferme Selosse Adresse : 3, place du 8 Mai 1945	Propriétaire Selosse Marie-Odile. Ancien corps de ferme, d'une superficie de 11 a 18.	Le porche de la ferme et les bâtiments qui l'accompagnent en façade constituent avec la maison commune voisine, un ensemble architectural cohérent, qui par ailleurs sur cette face, ferme harmonieusement la petite place du village.